

Prologue

L'apocalypse se déchaînait sur Terre.

Le ciel, sombre, sans aucune lueur, était régulièrement strié d'une immense traînée jaune qui, arrivée à un certain point, explosait et se divisait en plusieurs autres, pour toucher le sol avec un effroi de fin du monde. Les explosions se succédaient, et avec elles, d'énormes incendies, une chaleur si intense qu'elle faisait fondre la roche, et un choc qui pouvait créer des brèches sismiques aussi longues que larges. On aurait pu penser à une pluie de météorites meurtrières. Mais il n'en était rien. Les météorites auraient même été préférables. Car ces traînées étaient en fait des tirs. D'effroyables attaques destructrices qui sortaient régulièrement de la gueule de Bahageddon.

Bahageddon. Le Dragon de l'Annihilation. Le Grand Fléau de l'Humanité. Le Tueur de Monde. Le Destructeur. Le Vengeur de Mew. Celui-qui-remettra-le-monde-à-zéro. Beaucoup de titres, mais une seule vérité : cet être d'origine divine était là pour une seule chose. Il n'avait en tête qu'un objectif, qu'une idée : la destruction méthodique et intégrale. Il ne suivait aucune logique, il ne comprenait aucune langue, il n'avait aucun désir. Toute son existence, sa raison d'être, était consacrée à apporter la ruine et la désolation.

Cela faisait un an maintenant que Bahageddon foulait cette terre et détruisait tout sur son passage, les nations comme les terres vides, les humains comme les Pokemon. D'ailleurs, qu'était-il lui-même ? D'aucun disait que c'était un Pokemon, mais jamais nul Pokemon aussi terrible n'avait foulé cette terre. Et pourtant, il aurait été difficile de croire qu'il était autre chose. Car Bahageddon était venu au monde du fait de Mew, le Père de la Planète, l'ancêtre de tous les Pokemon.

Les humains étaient devenus trop avides, trop arrogants, trop prompts à maltraiter les Pokemon. Ils s'entre-tuaient dans des guerres sans fin et qui menaçaient tout l'équilibre de ce monde. Leur cupidité et leur folie se répercutaient quotidiennement chez les Pokemon, qui souffraient à cause d'eux. Quand ce fut trop, Mew se décida à réagir. Il créa donc ce monstre qu'est Bahageddon, et le lança sur les humains pour les punir. Il pensait que sa création allait seulement détruire deux ou trois de leurs pays en guise d'avertissement, puis s'arrêter. Mais il n'en fut rien.

Bahageddon échappa au contrôle de Mew. Alors qu'il ne devait viser exclusivement les humains et leurs cités de roche, il se mit à attaquer indifféremment humains et Pokemon. Et loin de s'en tenir à quelque pays, sa cible fut carrément le monde entier. Aucun pays, aucun être vivant n'était à l'abri. Pour Bahageddon, tout le monde était égaux : tout le monde était de la matière à détruire. Mew tenta désespérément de l'arrêter, mais il se heurta à la toute puissance qu'il avait donné à sa propre création. Depuis un an que Bahageddon existait, il avait ravagé 60% du globe, et profondément modifié la carte des continents.

Sa cible aujourd'hui était l'énorme château humain qui surplombait et contrôlait toute cette province, dernier bastion du pays qui résistait encore au Dragon de l'Annihilation. Naturellement, dès le premier tir, le château en question n'était plus qu'amas de roches fondues et flammes. Les humains tentèrent de se défendre, avec leurs épées, leurs arcs et parfois avec des Pokemon qu'ils avaient dressés. Mais face à Bahageddon, ce monstre qui devait bien faire une centaine de mètres de haut, c'était aussi risible qu'inutile. Ses écailles sombres stoppaient les attaques comme les projectiles, et un seul mouvement d'une seule de ses huit ailes pouvaient balayer une armée entière.

Outre sa taille énorme, ses écailles encore plus solides que le

diamant et ses huit ailes, Bahageddon, en dehors de ses attaques Dragon classiques, pouvaient faire apparaître au dessus de lui sept sceaux de couleurs différentes. Chacun d'entre eux provoquait alors une catastrophe naturelle. Tsunami, tremblement de terre, cyclone, éruption volcanique, déluge de foudre, tempête de glace, sécheresse. Bahageddon pouvait lâcher ces fléaux sur chaque pays du globe, et il ne s'en était pas privé. C'était l'une des causes du total dérèglement mondial depuis une année.

Mais là encore, ce n'était pas le pire. Bahageddon, en tant que Pokemon, avait un Talent Spécial. Un Talent unique que lui seul pouvait avoir, et dont le nom, Apocalypse, correspondait à sa nature. Bahageddon pouvait emmagasiner une certaine puissance sombre qui prenait la forme d'une sphère qu'il tenait entre ses deux énormes bras. Plus Bahageddon engendrait de destructions et de morts, plus la sphère noire grossissait. Elle était l'annihilation incarnée faite d'énergie. C'était une matière que rien ne pouvait détruire, et qui amenait tout au néant. Actuellement, elle faisait déjà la taille d'une grosse météorite. Quand elle aura encore grossi, il ne faisait nul doute que Bahageddon allait s'en servir, contre la planète elle-même. Il jettera cette sphère au sol, jusqu'au cœur du noyau terrestre, pour provoquer la destruction totale de la Terre.

Et cela était pour bientôt. Bahageddon venait de détruire le dernier rempart du pays humain le plus foisonnant du continent. Sa destruction renforcerait suffisamment la sphère noire pour que Bahageddon puisse l'utiliser. La fin du monde était proche. Les humains s'étaient mis alors à faire quelque chose qu'ils n'avaient plus fait depuis des années : ils se mirent à prier. Prier les dieux Pokemon qu'ils avaient rejetés. Prier Mew pour qu'il les pardonne. Prier Arceus le Créateur qu'ils avaient offensé.

Et, alors que les dieux Pokemon s'étaient toujours tenus à l'écart, prétextant que les humains l'avaient bien cherché, cette fois, ils écoutèrent leurs prières et leurs appels désespérés. Ce

monde était aussi le leur, et Bahageddon était l'ennemi du monde entier. Alors que le Dragon de l'Annihilation survola le château qui signifiait l'entrée dans le pays humain, le ciel s'éclaira de toutes parts. Des silhouettes descendirent des cieux, et d'autres surgirent des montagnes, des forêts ou des océans. Devant ce spectacle, les défenseurs humains, épuisés et désespérés, tombèrent à genoux et pleurèrent.

Les trois oiseaux légendaires, Artikodin, Electhor et Sulfura quittèrent leur royaume céleste pour faire pleuvoir leurs attaques élémentaires sur le dragon noir. La mer se souleva et se sépara en deux, et d'un tourbillon sortit Lugia, le Gardien des Abysses, qui fit feu avec son extraordinaire attaque Aeroblast. Un arc-en-ciel apparut comme par magie dans les cieux sombres et déchirés, et Ho-oh éclaira cette terre désolée de sa présence. Par sa vision, il fit retrouver l'espoir aux humains, et son attaque magistrale Feu Sacrée, qui emprisonna Bahageddon dans une sphère de feu doré et bleue, leur réchauffa le cœur.

Mais ce n'était pas tout. Rayquaza, le long dragon vert qui protégeait la planète de menace extérieure quitta la couche d'ozone pour revenir défendre la surface. Regigigas, le Pokemon Prodigeux, vint aussi en renfort avec ses trois enfants, les Regi. Les Pokemon de l'Esprit, Crehelf, Crefadet et Crefollet quittèrent leurs lacs souterrains. Les Pokemon Mousquetaires, Colbatium, Terrakium et Viridium apparurent de concert pour aider ceux qu'ils avaient toujours combattus. Les trois génies Pokemon, Boreas, Fulguris et Démétéros, divins protecteurs du climat, surgirent du haut de leur nuage, l'air digne et courroucé. Xerneas, le défenseur de toute vie, foula ce sol mort dans toute sa beauté. Zygarde, chargé de protéger l'écosystème de la planète, apparut en grande pompe sous sa forme Parfaite, furieux contre Bahageddon. Même les quatre Toko, les divinités protectrices des îles éloignées d'Alola, se joignirent à cette majestueuse assemblée.

Le Pokemon Légendaire qui les avait tous réunis était Mew, le Père des Pokemon, et le premier responsable de cette situation. Lui qui respectait la vie au plus haut point, il souffrait grandement de ce qu'il avait provoqué avec Bahageddon. Bien décidé à réparer son erreur, il allait mettre sa vie en jeu pour stopper le Grand Fléau de l'Humanité devant lui. Entouré des autres Pokemon Légendaires, son petit corps duveteux brilla d'une intense lueur rose tandis qu'il se chargeait d'énergie psychique primaire. Reconnaisant là l'énergie qui lui avait donné naissance, Bahageddon daigna stopper ses œuvres de destruction pour se tourner vers l'assemblée des légendaires qu'il avait totalement snobé.

- Tu as bien assez détruit, créature, lui lança Mew dans sa langue faite de miaulements. Nous allons te renvoyer dans le néant d'où tu n'aurais jamais dû sortir !

Bahageddon, malgré son intelligence primitive, saisit les paroles de son créateur, et son hideuse face se tordit en un rictus. Il se moquait de Mew et des autres dieux Pokemon, car il savait sa puissance à des lieux de la leur, et surtout, il se savait invincible. Même Mew n'avait pas mesuré à quoi il avait donné naissance. Bahageddon était l'être le plus puissant de ce monde, peut-être même de l'univers entier. Il ne pouvait être détruit, car on ne pouvait tout simplement pas détruire la destruction.

Les Pokemon Légendaires se dispersèrent au signal de Mew, et se positionnèrent en divers points de l'énorme corps de Bahageddon. Leur vitesse et leur grâce étaient prodigieuses. Ils attaquaient toujours à leur maximum, et toujours au bon endroit. Car ils étaient des Pokemon Légendaires, et donc, ils étaient parfaits. Mais même la perfection n'atteignit pas Bahageddon. Leurs attaques, aussi puissantes soient-elles, se heurtèrent aux écailles sombres et impénétrables du dragon, ou bien furent tout simplement aspirées par l'énorme sphère noire qu'il tenait et qui grossissait sous leur effet.

Si Bahageddon n'avait certes pas, avec son corps titanesque, la vitesse nécessaire pour attraper ou toucher les Pokemon qui lui tournaient ou volaient autour, ses attaques à lui étaient tout sauf lente, en plus d'avoir un champ d'action grandement étendu. Une seule de ses attaques Dracochoc faisait la taille de cinq humains, et sa puissance, si instable et si dévastatrice faisait que, si on était trop près, même sans la toucher, on se faisait facilement emporter, ou, dans le pire des cas, désintégrer sur place.

Aussi, quand Bahageddon lança cette attaque sur Lugia, il fallu sa puissance combinée à celle de son frère Ho-oh et de Rayquaza, ainsi qu'un triple Mur Lumière du Trio de l'Esprit pour parvenir ne serait-ce qu'à la dévier. Dans le même temps, un mouvement de sa longue queue à l'arrière prit Viridium et Xerneas par surprise et les balaya comme les fourmis qu'ils étaient pour Bahageddon. Ce dernier activa son sceau vert, et la catastrophe naturelle ne se fit pas attendre : une dizaine d'ouragans, de cyclones et de tornades en tout genre furent invoqués tout autour de lui, et même des Pokemon Légendaires comme les génies, pourtant seigneurs du climat, furent incapables d'y résister, et se firent emporter.

Mew, impassible, continuait à accumuler de l'énergie dans son corps. Comme cette puissance commençait à devenir importante, Bahageddon la sentit et ce tourna vers le petit Pokemon rose, la gueule grande ouverte, apparemment décidé à le dévorer. Les quatre Toko firent bouclier de leurs corps à Mew. Ils se cachèrent derrière les morceaux de leur coquille qu'ils portaient chacun sur divers endroit de leurs corps. Il ne restait alors plus qu'un totem de couleurs différentes pour chacun, ressemblant vaguement à une tête. Et alors, par la puissance de leurs capacités Z, chacun d'entre eux s'invoqua un immense corps doré qui avait justement pour tête le Pokemon en question derrière sa coquille. Les quatre géants repoussèrent Bahageddon de Mew et engagèrent une lutte titanesque.

Tous les autres Pokemon Légendaires se joignirent à la mêlée, laissant Mew se préparer pour son attaque finale, celle avec laquelle il espérait venir à bout du Dragon de l'Annihilation. Bahageddon se débarrassa de chacun des légendaires au bout d'une seule minute, mais cela suffit à Mew. Sa capacité ultime Z était prête. L'attaque psychique la plus puissante, celle qui caractérisait la race des Mew quand celle-ci avait dominé l'espace, il y a des millions d'années avant la création de la Terre. Mew était le dernier représentant de cette race disparue, celle des tous premiers Pokemon qu'Arceus avait créés. Mew n'avait plus utilisé cette attaque depuis qu'il s'était installé sur Terre, et il n'avait pas pensé avoir à le refaire, tant sa puissance pouvait être destructrice et mettre à mal la structure même de l'espace-temps. Mais face à un être comme Bahageddon, il n'y avait pas à hésiter.

- Supernova Originelle ! Invoqua Mew en se plaçant devant Bahageddon.

Alors, des dizaines de sphères psychiques entourèrent Mew, se croisèrent et s'entrecroisèrent jusqu'à former l'équivalent d'une branche d'ADN. Ça représentait l'ADN primaire et universel des Pokemon, qui était celle de Mew, leur ancêtre à tous. Finalement, les sphères se rejoignirent, pour fusionner entre elles et former une seule et unique boule d'énergie, luisant de toutes les couleurs à la fois. Une boule dont la taille rivalisa avec celle de destruction pure que portait Bahageddon.

Même Mew eut du mal à contrôler et à contenir toute l'énergie psychique de sa propre attaque. Elle ne demandait qu'à se libérer et à engloutir le monde entier dans un déluge télékinétique. Mais Mew tint bon, et envoya son orbe destructeur sur Bahageddon. Le dragon rugit, et dut aspirer une partie de sa sphère d'Apocalypse pour contrer celle de Mew. Les deux attaques se rencontrèrent dans un fracas de fin du monde, qui, avec les tourbillons déjà présents tout autour, balaya la

région sur des kilomètres à la ronde. Mais quand elles eurent cessées, Bahageddon était toujours là. Sa sphère noire avait régressé de volume, certes, mais l'attaque finale de Mew n'avait pas suffi. Et désormais, le Père des Pokemon, épuisé, ne pouvait plus lutter. Quand Bahageddon approcha sa main de lui, il ne tenta pas de se dérober. Tout était perdu. Lui, comme ce monde. Par sa faute.

- Pardonnez-moi, Créateur, dit Mew à l'adresse du ciel. J'ai failli. Vous m'avez confié ce monde, mais j'ai failli...

Comme en réponse à sa pénitence, un rayon de pure lumière doré descendit des cieux en perforant les nuages sombres. Il se plaça entre Mew et Bahageddon, et ce dernier recula par instinct, et poussa un autre rugissement. Mew releva la tête, tout comme le firent les autres légendaires à terre. Une nouvelle pression s'était faite ressentir. Deux silhouettes entourées d'étoiles, une jaune, et l'autre rouge sombre, étaient apparues. Ces deux nouveaux arrivants invoquèrent chacun un long filin lumineux, l'un doré et l'autre rouge, avec lequel ils entourèrent Bahageddon. Puis les deux silhouettes divines se servirent d'attaques que bien peu de Pokemon Légendaires avaient déjà vu, ni même imaginé. Car ces deux là, ils ne jouaient pas dans la même catégorie qu'eux. Mew lui-même cligna des yeux, surpris qu'ils se soient déplacés en personne.

- Elohius... Asmoth... murmura-t-il pour lui-même.

Ces deux êtres étaient l'incarnation même des pouvoirs divins d'Arceus. Non, plus que cela, ils étaient des dieux, tout simplement. Et s'ils étaient là, c'était que leur maître n'était pas loin. Et en effet, la créature qui descendit des cieux via le rayon doré qui avait protégé Mew était Arceus en personne. Quatre pattes, d'un blanc nacré, un cercle doré entourant son corps, une longue crinière flottant gracieusement à l'arrière de sa tête ; Dieu avait quitté sa dimension divine pour intervenir lui-même sur Terre, qui était pourtant l'une des très nombreuses planètes

de sa création l'Univers.

Quelle honte, songea Mew. J'ai fait se déplacer le père de toute choses en personne. Il est venu réparer mes erreurs comme un parent avec son enfant indiscipliné et immature...

Il était dit qu'Arceus intervenait rarement dans les affaires terrestres. Pas parce qu'il ne se souciait pas de la Terre, qui fut la toute première planète sur laquelle il créa la vie, mais parce qu'il résonnait à l'échelle de l'Univers. Il avait des milliers, non... des centaines de milliers de planètes à s'occuper. La dernière fois qu'il était intervenu sur Terre, ça avait été pour bannir les Célestials. C'était quelque milliers d'années après la création des humains, il y a de ça un bon bout de temps. Mais il avait dû, d'une façon ou d'une autre, percevoir le carnage qui se jouait sur actuellement Terre. Ou bien avait-il entendu les prières des humains et des Pokemon ? Quoi qu'il en soit, il était là.

- Voilà une bien belle horreur que tu as crée, Mew, fit-il de sa voix résonnante et absolue. Tu n'avais pas vraiment besoin de ça pour châtier un peu les humains.

Mew, honteux, ne put que hocher la tête en silence. Bahageddon rugit et tenta d'attraper le nouvel arrivant, qui se protégea derrière son bouclier doré. Une défense absolue, née de ses dix-sept plaques divines, qui lui conféraient le pouvoir du type dont il souhaitait. Même Bahageddon ne put en venir à bout.

- Je lis dans ton âme, dit l'Être Originel au Dragon de l'Annihilation. Tu es tristement vide. Tout n'est que destruction et chaos. Tu n'est qu'une machine à détruire, et pourtant tu es vivant. J'ai pitié de toi.

Bahageddon se déchaîna contre Arceus, utilisant diverses attaques à la suite qui auraient atomisé un continent entier, mais Dieu ne bougea pas d'un iota.

- Mew t'a créé immortel, continua Arceus. Un sort pire que la mort, pour un être vide tel que toi. Même moi, je ne peux pas mettre fin à ton existence. Mais je peux au moins t'accorder une vraie vie.

Arceus fit apparaître ses dix-sept plaques, et en retira trois d'entre elles : la Plaque Pixie, la Plaque Ombre et la Plaque Esprit. Elles se placèrent en triangle au dessus de Bahageddon, et l'enveloppèrent d'une lueur violette qui le recouvrit entièrement. Arceus utilisa alors son pouvoir divin, et les plaques fusionnèrent en une seule et unique pierre. De son côté, la lumière violette qui avait recouvert Bahageddon rétrécit de plus en plus. Bahageddon, quant à lui, avait comme disparu. Ou plus précisément, il se trouvait peut-être encore dans cette petite sphère violette qui avait à présent une taille ridicule comparée à l'immensité de ce que le Dragon de l'Annihilation avait été.

- J'ai libéré ton âme de ce vide de destruction, déclara Arceus. Il sera scellé dans cette pierre, en même temps que tes pouvoirs qui n'auraient jamais dû exister. Quant à toi, tu es libre à présent. Libre de te créer une nouvelle âme, de vivre une vie réelle.

Au commandement d'Arceus, la lueur violette et la pierre partirent dans deux directions opposées à toute vitesse, plongeant enfin le paysage désolé à jamais dans un silence bienheureux.

- Puisse les deux éléments ne jamais se recroiser, conclut Arceus. Puisse toute cette destruction aveugle ne jamais revoir le jour.

Chapitre 1 : Cruel destin, fatalité favorable

Plusieurs milliers d'années plus tard...

An 1700, 15 août, 19h42, Mont Argenté, Cour du Château Royal de Johkania

La douleur était exquise.

Ça faisait longtemps que je n'en avais plus ressentie de pareille. Au fil des ans, on a tendance à oublier les sensations les plus simples. On a beau être puissant, honoré, obéi de tous, on finit à force par ne plus rien ressentir. On doute même d'être vivant.

Donc, si je souffre autant en ce moment, c'est que j'étais vivant ? C'est que j'étais un homme ? Amusant. J'ai passé une grande partie de ce siècle à convaincre les autres que ce n'était pas vrai, que j'étais bien plus qu'un homme, et aujourd'hui, j'étais comme rassuré de découvrir qu'au final, je l'étais vraiment. Un homme, ni plus ni moins. Un homme qui avait mal, à son corps, mais aussi à son âme. Car avec la douleur venait le désespoir, et c'était pour moi une forme de souffrance bien plus cruelle que le simple tiraillement physique.

Je gisais sur le sol de l'entrée de mon château, vaincu. Moi, le Roi Éternel, avait été jeté à bas après plus d'un siècle de règne sans partage. Dès que j'avais posé le genou à terre sous l'effet de l'épuisement, j'ai su que c'en était fini de mon règne. Déjà, les troupes de l'armée rebelle criaient leur victoire, et acclamaient leurs héros.

Ils se tenaient au-dessus de moi, m'entourant. Les Dix. Ces dix traîtres qui avaient mené la révolte contre moi. J'en connaissais beaucoup. Nombre d'entre eux furent mes sujets. Tous venaient d'horizons différents, parfois en conflit, mais ils s'étaient unis pour me défier. Et ce soir, alors que le soleil se couchait à l'horizon comme signifiant la fin de mon règne, ils m'avaient vaincu au terme d'un âpre combat.

Leur meneur, celui qui les avait tous rassemblés, et duquel était parti la révolte, me regarda avec son air de pitié et de noblesse. Lui, le traître ultime, celui que j'avais jadis appelé « mon ami ». Se pensait-il meilleur que moi ? Croyait-il que les choses allaient s'arranger sans moi ? Pauvre fou naïf ! J'étais la seule chose qui maintenait ce royaume en un tout unique. Tout allait se délier, maintenant. Quelle tristesse que je ne puisse pas être là pour me rire de lui.

- Zephren, le Roi Éternel, fit-il en levant sa magnifique épée rouge et or. Ton règne soi-disant sans fin s'achève. Il n'y aura plus de roi à Johkania. Nous reconstruirons ce que ta folie a détruit.

Je lui aurais bien ri au nez, si seulement il ne m'avait pas planté sa lame dans la gorge, me privant de toute possibilité d'émettre un son. Les neuf autres me donnèrent le coup de grâce à leurs tours. Oui, la souffrance était délicieuse. Tellement délicieuse qu'elle ne s'arrêtait pas, alors que tout fut envahi par les ténèbres.

Aujourd'hui, c'était le jour de gloire de Garneth Tenzio. Du moins c'était ce qu'il ne cessait de se répéter. Aujourd'hui, il

quittait son petit bourg pour se mettre en route. En route vers où ? Vers quoi ? Dans quel but ? La réponse aux trois tenait en un seul mot : l'aventure. Du haut de ses seize ans, Garneth avait soif de défis, de rencontres, de paysages. Il ne se satisfaisait pas de cette vie calme et paisible dans ce village où il ne se passait jamais rien. Il voulait voir du pays, faire des combats épiques, protéger la justice et s'attirer l'admiration de tous, et des filles en particulier. Donc aujourd'hui, il quittait Ville Griotte pour de bon.

Quand il sortit de la grange de sa maison en tenant les rennes de son Bourrinos, il remarqua que quelques villageois étaient venus lui faire ses adieux. Garneth était bien connu ici. Peut-être parce qu'il était l'un des très rares jeunes de cette ville de vieux ? Peut-être parce que son père avait été un soldat engagé dans la Révolution d'il y a cinq ans ? En tout cas, tous aimaient bien Garneth et s'ils étaient peïnés de son départ, tous avaient à cœur qu'il réussisse là où il se rendait, c'est-à-dire à la capitale.

- Bonne chance Garneth !

- Tu vas tous les impressionner, à Safrania !

- Je suis sûr que tu deviendras très vite le prochain chef de la Sainte Garde !

Garneth salua la foule avec un air qui se voulait modeste et charismatique à la fois. Le jeune homme aimait se regorger de l'admiration des autres. Depuis qu'il était tout jeune, il ne recherchait que cela. C'était pour ça qu'il s'était toujours fait remarquer en faisant mille et une bêtises ou choses dangereuses. C'était pour cela qu'il s'entraînait tous les matins très tôt à l'épée sur la place du village. C'était pour cela qu'il prenait un soin tout particulier à s'habiller et à travailler ses poses et ses gestes.

Derrière lui, sa mère lui dit adieux en agitant un mouchoir blanc. Elle était en larmes, sa pauvre maman. Bien sûr, elle voulait plus que nul autre que son fils s'élève dans la société, et donc pour cela il devait quitter Ville Griotte. Mais depuis la perte de son mari il y a quatre ans, lors de la Révolution, elle n'avait vécu qu'avec son fils, et allait se retrouver seule désormais. Garneth lui fit un signe victorieux, se promettant qu'il reviendrait souvent la voir, et à chaque fois avec des sacs d'argents et des récits haletants d'aventures. Car outre pour son envie personnelle de devenir quelqu'un d'important, Garneth partait aussi pour faire fortune. Ville Griotte était très pauvre ; plus encore depuis la chute de la monarchie.

Ce fut donc son épée dans le dos, la tête pleine de rêves et d'ambitions que Garneth grimpa sur la selle de Bourrinos d'une façon qui se voulait pleine de style et d'assurance. Sauf que... Bourrinos, agacé par son cavalier, se cabra d'un coup, faisant passer Garneth devant lui, dans une flaque de gadoue. Les sourires et adieux chaleureux des villageois cessèrent d'un coup. Tout le monde était très gêné. Parce que si tout le monde aimait bien Garneth ici, personne n'ignorait la chose la plus importante le concernant : Garneth Tenzio était, hélas, un perdant fini.

Le jeune homme se releva en maugréant et en s'essuyant le visage, tandis que Bourrinos semblait s'esclaffer. C'était toujours comme ça, malgré les efforts de Garneth pour l'appivoiser. Ce fichu Pokemon s'en donnait toujours à cœur joie de le ridiculiser. Il avait toujours eu un sale caractère quand il était encore un Tiboudet, mais depuis qu'il avait évolué, il faisait montre d'une certaine mauvaise volonté à laisser Garneth le monter. Comme cette fois par exemple. Malgré toutes les tentatives de Garneth, Bourrinos refusa de le prendre comme passager, et finalement, Garneth dut quitter le village à pied en tenant les rennes du Pokemon.

- Je vais te mettre au pas, stupide canasson ! Fit-il entre ses

dents une fois les limites du bourg franchie. C'était mon jour de gloire aujourd'hui ! Tu as encore tout gâché !

Bourrinos produisit un son moqueur, voulant sans doute signifier que Garneth n'avait généralement pas besoin de lui pour s'humilier tout seul. Garneth en était le premier conscient. Tout ce qu'il entreprenait se soldait par un échec, et sa chance était aussi inexistante que la vivacité d'un Ramoloss. C'était pour cela qu'il tentait toujours de se donner une bonne image : celle d'un homme valeureux et de grande classe. Pour ne pas le vexer, son entourage jouait le jeu en faisant mine d'être impressionné. Tellement obnubilé par son souhait d'être apprécié et adulé, Garneth avait fini par y croire lui-même.

Mais il était encore assez sensé pour savoir que son voyage n'allait pas être aussi facile que voulait bien le dire les villageois. Garneth ne partait pas pour un voyage initiatique avec des Pokemon, comme c'était parfois le cas des jeunes enfants. Non, il partait pour quelque chose de sérieux. Il se rendait à Safrania, la toute nouvelle capitale de Johkania, avec l'ambition d'intégrer la Sainte Garde. Garneth avait toujours été persuadé qu'il avait un destin hors du commun, grandiose, majestueux. Et ça tombait bien, car la Sainte Garde était justement composée des soldats de Destinal, la religion officielle de Johkania.

Destinal était une croyance assez simple : elle impliquait l'acceptation que chaque individu possédait un destin particulier, quelque chose à apporter à ce monde. Les fidèles de Destinal passaient donc leur vie à essayer de trouver et d'accomplir leur fameux destin, qui allait bénéficier au plus grand monde et apporter un peu plus de bien sur cette terre. C'était une vision positive de l'humain et de l'avenir, qui prônait le bien commun et la justice. Garneth y croyait dur comme fer, et il était persuadé qu'il trouverait son propre destin au plus près des dirigeants de Destinal. Exactement comme Sainte Alysia l'avait fait avant lui...

Ceci dit, Garneth doutait qu'Alysia - qui venait du même village que lui - ait quitté Ville Griotte couverte de boue, obligée de marcher à côté d'un Bourrinos indomptable et cynique. Pour parfaire le tout, la pluie avait commencé à tomber, et Garneth fut bientôt trempé de la tête aux pieds. Bourrinos, qui était un Pokemon Sol et qui donc n'appréciait guère l'eau, se montrait encore plus réfractaire à avancer en dépit des efforts de Garneth qui tirait sur ses rênes. Oui. Aujourd'hui, c'était le jour de gloire de Garneth, celui où il allait enfin à la rencontre de son glorieux destin. Mais en dépit de ça, et comme tous les autres jours de sa vie, c'était une journée de merde.

Au bout d'un moment d'efforts inutiles, le jeune homme renonça à essayer de faire bouger son Pokemon et le laissa aller s'abriter derrière un grand rocher. Ça aurait été si pratique s'il existait quelque chose qui pouvait contenir les Pokemon, pour qu'on puisse se déplacer avec sans problème. Mais, en dépit de l'avancée inventive du siècle dernier, Garneth doutait que ce genre de création voit le jour de sitôt. Il rejoignit Bourrinos derrière son haut rocher et s'assit en s'essorant.

- Tu n'es qu'un pleutre, Bourrinos, lui lança Garneth. Tu laisses quelques gouttes se mettre en travers de notre destin grandiose !

Le Pokemon l'ignora royalement en renâclant. Garneth sortit de son sac de voyage la carte du royaume de Johkania sur laquelle il comptait pour atteindre sa destination. Enfin, dire « royaume de Johkania » était inexact désormais, et ce depuis quatre ans que le roi Zephren, dernier souverain de la lignée des Karkast, avait été vaincu par les Dix Héros. Il n'y avait plus de roi, plus de monarchie, donc techniquement plus de royaume. Mais les gens continuaient à appeler la région ainsi, par habitude, et surtout parce qu'on ne savait pas trop ce qu'elle était réellement. Les Dix Héros avaient formé un conseil qui s'occupait des affaires courantes et politiques, mais il n'y avait

pas réellement de vrai dirigeant.

La destination de Garneth était Safrania, la nouvelle capitale, à l'Est. Le plus simple aurait été de s'y rendre en bateau jusqu'à Carmin-Sur-Mer, mais Garneth n'avait certainement pas l'argent nécessaire pour un tel trajet. À pied, ou sur dos de Bourrinos si le Pokemon se décidait à faire son boulot, ça allait mettre longtemps. Garneth devrait longer la côte en passant par le Bourg de Geon, puis les chutes Tohjo pour ensuite remonter direction le Mont Argenté puis prendre à droite direction la ville de Jadielle. Quitte à passer par le Mont Argenté, Garneth comptait bien visiter le château du roi, aujourd'hui vide bien sûr depuis que Zephren était tombé par les mains des Dix Héros.

C'était devenu un lieu de pèlerinage, autant pour ceux qui applaudissaient la chute du tyran que pour les nostalgiques de la royauté. Garneth avait bien envie de se tenir là où ce combat légendaire entre les Dix Héros et le Roi Éternel s'était déroulé, quatre ans plus tôt. Alysia, la femme que Garneth adulait, avait pris part à cet affrontement épique. Elle n'avait alors que vingt-trois ans, mais déjà, sa bravoure et son sens de la justice avaient fait d'elle l'un des Dix Héros qui gouvernent aujourd'hui la région.

Sainte Alysia était une légende aujourd'hui, mais il n'en fut pas toujours ainsi. Autrefois, elle n'était, tout comme Garneth, qu'une modeste paysanne de Ville Griotte. Garneth l'avait même un peu connu, avant qu'elle ne parte s'engager chez les Gardiens de la Destinée. Bien sûr, il était tout jeune à l'époque, et l'adolescente qu'était alors Alysia ne s'intéressait sûrement pas aux gosses de cinq ans. Mais Garneth pouvait dire qu'il avait connu Sainte Alysia, qu'il avait vécu dans le même village qu'elle. C'était pour lui une source inébranlable de fierté, et la certitude que si elle avait réussi à s'élever, lui aussi le pouvait.

Aujourd'hui, Alysia était la Quatrième des Dix Héros, un membre éminent des Gardiens de la Destinée qui avait l'oreille de

l'Oracle elle-même, et enfin la commandante de la Sainte Garde, la milice spéciale de Destinal. Elle avait été surnommée « Sainte » par le peuple en raison de sa vertu, de son charisme, de son sens de la justice et de sa foi inébranlable envers Destinal et Provideum, le dieu des Gardiens. Toujours vêtue d'une lourde armure, ses cheveux dorés volant au vent, elle menait ses combats avec sa formidable épée bleue. Elle était le bras armé de la justice et de Destinal, et Garneth l'admirait. C'était la principale raison qui l'avait poussé à partir pour Safrania, afin d'intégrer la Sainte Garde et de servir sous les ordres de cette femme formidable.

Depuis la Révolution, la presse avait été libérée, et chaque semaine, même un petit village insignifiant comme Ville Griotte recevait les journaux hebdomadaires grâce aux Bekipan postiers. On y trouvait souvent volontiers un article sur Sainte Alysia et ses prouesses, parfois accompagné d'une image représentant la guerrière. Garneth les collectionnait toutes, quels que soient leur qualité ou l'artiste. Mais ce qu'il voulait par-dessus tout, c'était bien sûr la revoir en vrai. Il ne se rappelait évidemment pas de son visage à l'époque où elle habitait encore ici, mais on disait sa beauté aussi grande que son courage.

C'est en s'imaginant donc son visage que Garneth pressa Bourrinos d'avancer dès que l'averse se fut quelque peu calmée. Il ne reçut comme réponse que deux sabots dans les fesses qui l'envoyèrent à nouveau dans la gadoue, mais il n'était pas découragé pour autant. C'était là la principale caractéristique de Garneth Tenzio : malgré ses échecs à répétition, malgré les pires humiliations, il ne laissait jamais tomber. C'était peut-être le plus grand loser de toute l'Histoire, mais alors il était aussi le plus grand entêté.

- Ils verront tous, marmonna-t-il en retournant derrière le rocher. Ils verront de quoi je suis capable. Je serai le plus grand des soldats de la Sainte Garde, assez grand pour espérer un

jour devenir carrément l'un des Gardiens de la Destinée ! Alysia ne pourra qu'être impressionnée. L'Oracle aussi, et même Provideum ! Mon destin sera grandiose ! Même toi tu seras obligé de l'admettre, fichu Bourrinos, et alors tu seras fier de servir un aussi grand maître que moi !

Le Pokemon émit un bruit grossier et s'étala au sol. Garneth soupira à nouveau. Ce fichu canasson... Garneth aurait mille fois préféré un Ponyta qu'il aurait élevé et entraîné jusqu'à qu'il devienne un merveilleux Galopa plein de grâce, comme ceux que montaient les personnes importantes comme Alysia. Mais ce Bourrinos était le dernier né de celui du père de Garneth, avec qui il était parti pour la Révolution. Le père de Garneth avait réussi à devenir un héros en montant un Pokemon aussi disgracieux, et le jeune homme, qui vouait une profonde admiration pour son père, comptait donc bien en faire de même.

Et puis Bourrinos pourrait aussi lui être utile en combat. Car naturellement, le métier de soldat de la Sainte Garde n'était pas de tout repos. Il fallait combattre tous les ennemis de Destinal, et donc en premier lieu les sinistres Agents de la Fatalité et leurs adeptes. Ces gens étaient l'antithèse des Gardiens de la Destinée ; une secte vivant dans l'ombre qui enseignait que le destin était une chose à combattre, et que le seul existant était celui, inévitable et fatal, de la mort. Si le légendaire Pokemon Provideum était le maître de la Destinée, Falkarion était celui de la Fatalité. Si l'Oracle était la dirigeante en chef de Destinal, le Prédicateur commandait lui aux Agents de la Fatalité. En apparence donc, ils semblaient similaires, mais leurs idéaux ne sauraient être plus opposés.

Destinée et Fatalité s'étaient combattues des années durant, jusqu'à s'allier pour la toute première fois de leur existence afin faire tomber le roi Zephren il y a quatre ans. Depuis, les deux camps étaient officiellement en paix, chacun proclamant sa religion loin de l'autre. Si Alysia était une Gardienne de la

Destinée au conseil des Dix Héros, ce dernier avait aussi en son sein un membre de la secte de Falkarion. Évidemment, la réalité était loin d'être rose. Malgré la paix instaurée, les deux camps ne cessaient de se tirer dans les pattes à la moindre occasion, sans jamais pour autant dépasser la limite. Mais Garneth se doutait qu'un jour, cette fameuse ligne rouge serait franchie, par un camp ou par l'autre. Il comptait donc bien, ce jour-là, se battre pour les idéaux qu'il croyait juste, à savoir la grandeur de la Destinal.

Erdraven prit la pierre bleue entre ses mains, et en étudia les courbes sous toutes ses coutures. Il la fit passer d'une main à l'autre, caressant sa surface lisse, observant son éclat, recherchant la moindre petite imperfection, tout cela sous l'œil inquiet de Palyne, son adepte attirée. Finalement, l'Agent de la Fatalité hocha la tête, l'air approbateur.

- C'est un bel ouvrage que voici, Adepte Fedoren.

Palyne put enfin relâcher son souffle. C'était la toute première Ascacomb qu'elle taillait. Si Erdraven, son maître référant, avait trouvé ne serait-ce qu'un minuscule défaut sur la pierre, Palyne aurait passé un sale quart d'heure. Soulagée et fière de sa réussite, la jeune femme se permit de tapoter la tête de son partenaire Pokemon et associé dans la fabrication d'Ascacomb, Ténéfix.

- Merci maître, remercia Palyne.

- Remercie ton frère d'être un si bon professeur, répliqua Erdraven. Et remercie aussi la fatalité qui fait que tu sois née Fedoren.

Palyne hocha la tête. Oui, fatalité, c'était bien le mot. La plupart des gens de Johkania, qui avaient adopté Destinal comme religion officielle, auraient plutôt employé le terme de « destin ». Mais pas ici. Pas à Lavanville, siège des Agents de la Fatalité. Ici, « destin » était un mot tabou, une insulte, un blasphème. Le destin n'existait pas. Il n'y avait que la fatalité de la vie, puis de la mort.

Palyne était née en tant que Fedoren, une très vieille famille aujourd'hui quasiment décimée qui était la seule à savoir tailler les Ascalines en Ascacomb. Ce n'était pas le destin qui l'avait décidé, juste le fruit d'un pur hasard, qui s'était transformé en fatalité. Palyne était une Fedoren ; elle n'y pouvait rien, et ne pouvait y échapper. C'était donc une fatalité. Tout en ce monde n'était que fatalité...

Palyne Fedoren, dix-sept ans tout juste, était une Adeptes des Agents de la Fatalité. Ça voulait dire qu'elle était en formation, en quelque sorte. Elle avait pour maître un Agent de la Fatalité attitré qui lui enseignait la façon d'être des Agents. Et un jour, si elle s'en montrait digne, elle deviendrait un véritable Agent elle-même, tout comme son grand-frère Rufio. Les deux avaient perdu leurs parents en bas âge, et avaient dû grandir en cachant leur nom. Y'avait-il pire fatalité que cela ? C'étaient les Gardiens qui avaient pris la vie de leurs parents du fait de leurs origines. Ils avaient donc grandi en prenant leur suite et leur héritage : en rejoignant Lavanville pour devenir Agents.

Ils n'avaient pas été les premiers Fedoren à s'engager du côté de la Fatalité, loin s'en faut. C'était même une chose relativement courante, pour les membres de cette famille. Très ancien clan de tailleurs de pierre, connu pour leurs yeux particuliers aptes à discerner les plus infimes variations dans la roche, les Fedoren étaient les seuls à avoir su travailler ces pierres très rares et précieuses qu'étaient les Ascalines. Et aussi les seuls à savoir les trouver. En effet, les Ascalines à leur état le plus brut étaient des pierres d'une grande rareté qui se

formaient dans les couches inférieures de la croûte terrestre. Et seuls leurs Ténéfix spécialement dressés étaient à même d'aller les trouver et les ramener.

Ensuite, tout était affaire de talent. Ils s'étaient vite aperçu que ces pierres étaient dotées d'une propriété unique : s'accaparer les propriétés de ce qu'elles touchaient. Ils avaient découvert que selon la façon dont elles étaient taillées, cette propriété se manifestait différemment. Ainsi, les premiers Fedoren se mirent au service de Provideum, qui employa leurs services pour stocker ses visions dans les gemmes. Puis une querelle survint dans le clan Fedoren sur l'utilisation des Ascalines. Un schisme sépara le clan en deux, entre Agents de la Fatalité et Gardiens de la Destinée.

Et bien évidemment, chaque camp trouvait indigne l'utilisation des Ascalines de l'autre. Ainsi s'était organisé de chaque côté depuis des siècles une traque des Fedoren servant l'autre cause. Palyne et son frère Rufio avaient eu leur fatalité toute tracée. Ils étaient du clan Fedoren qui avait juré loyauté envers Falkarion. Ils étaient des Enfants de la Fatalité. Mais au final, était-ce si important, quel dieu Pokemon servir ? Les Fedoren avaient toujours taillé des Ascalines, et il continuerait à le faire jusqu'à qu'ils s'éteignent totalement, que ce soit pour Provideum ou Falkarion.

Palyne ne se considérait pas comme la plus convaincue des croyantes de Fatalité, mais le message que proféraient le Prédicateur Nukt et Falkarion au sujet de la linéarité éternelle et intouchable de la vie résonnait plus en elle que la vision béate et naïve qu'avaient les serviteurs de Provideum sur le destin. Palyne était la première à dire que la vie à Lavanville, dans la Tour Sombre, base des Agents de la Fatalité, était loin d'être une partie de plaisir. À l'inverse des fidèles de Provideum qui vénéraient l'ordre et la justice, il n'y avait pas de telles entraves chez les Agents. Comme la vie n'était que fatalité, il fallait la vivre le plus librement possible, sans règle, sans bienséance,

sans égalité. En clair, c'était la loi du plus fort qui régnait ici.

Chacun prenait ce qu'il désirait. Comme toute vie conduisait inévitablement à la mort, il fallait vivre sa vie intensément, comme on le voulait, et même aux dépens des autres. Évidemment, dans ce genre de système proche de l'anarchie, les faibles ne faisaient pas long feu. Palyne avait vite appris à se débrouiller pour survivre, et ce n'était pas tous les jours facile. Mais elle ne regrettait pas son choix d'avoir rejoint les Agents. Vivre ici l'avait endurci, alors que si elle avait grandi du côté de la Destinée, qui valorisait l'égalité des droits et la défense des faibles, elle serait devenue comme ces mauviettes qui ne juraient que par un destin obligatoirement bénéfique des plus imaginaires !

Ceci dit, tout n'était pas noir, à Lavanville. Même si les Agents vénéraient la mort comme but ultime de toute existence, ils respectaient intensément la vie. De ce fait, les meurtres étaient choses assez rares. Et parmi les douze Agents de la Fatalité qui restaient en poste à Lavanville, il y en avait certains qui étaient vraiment de braves types. Le maître de Palyne, par exemple. Erdraven était attentionné à son égard. Strict, certes, mais il ne faisait jamais montre de cruauté inutile. Après l'avoir encore observée un moment, l'Agent rendit l'Ascacomb à son adepte.

- Conserve-la, lui dit-il.

- Vous êtes sûr, maître ? S'étonna Palyne. C'est le Prédicateur Nukt qui distribue les Ascacomb, et je ne suis qu'une adepte...

- C'est toi qui l'a taillée, et c'est ta première. Elle te revient donc.

Cela lui alla droit au cœur. C'était un cadeau précieux. Palyne était bien placée pour savoir que les Ascacomb se faisaient rares désormais chez les Agents de la Fatalité. Beaucoup avaient disparu lors de la Révolution, quand les Agents s'étaient

ligués avec les Gardiens pour faire tomber le roi Zephren. En outre, ils n'avaient plus eu de Fedoren en leur sein depuis près de trente ans, et donc personne pour en tailler de nouvelles.

Les Ascacomb était la base de la puissance des Agents de la Fatalité, tout comme les Ascagarde l'étaient pour les Gardiens de la Destinée. Ces deux types d'Ascailles pouvaient, à leur façon, stocker les pouvoirs d'un Pokemon et permettre à leur possesseur de les utiliser. La seule différence entre les deux, c'était que les Ascagarde enregistraient les pouvoirs d'un seul Pokemon jusqu'à la mort de ce dernier. Les Ascacomb, plus pratiques, permettaient de changer souvent de Pokemon et donc de pouvoirs, mais du coup avaient une durée de vie moindre que leurs sœurs Ascagarde. Elles finissaient par implorer seules à force d'une trop grande utilisation.

Pour utiliser son Ascacomb, Palyne devrait trouver un Pokemon et lui faire toucher la pierre. L'Ascacomb aspirerait alors ses pouvoirs. Si d'aventure Palyne avait besoin d'autres pouvoirs, il lui suffisait de toucher avec un autre Pokemon. Les pouvoirs du premier quitteront la pierre au profit de ceux du second. Après bien sûr, tout dépendait de la pierre en elle-même, et de la maîtrise avec laquelle elle a été taillée. Il y avait des Ascacomb de piètre qualité qui se déchargeaient très vite, mais d'autres qui pouvaient carrément stocker plusieurs pouvoirs à la fois. Ces dernières étaient bien sûr réservées aux Agents eux-mêmes. Celle que Palyne avait faite était une Ascacomb classique. Mais la jeune femme lui trouverait certainement une utilité.

- Merci maître, fit-elle en s'inclinant. J'en prendrai soin.

- Tu auras sans doute l'occasion de t'en servir très bientôt. Tu as été choisie par le Cercle pour une mission, avec deux autres adeptes.

Par ces simples mots, Erdraven eut toute l'attention de Palyne.

C'était chose rare, que les adeptes écopent d'une mission sans la tutelle d'un Agent.

- Moi, maître ?

- Toi.

- Mais... je ne sais que tailler les Ascalines. Et je ne suis guère sociable...

Ça, c'était le cas de le dire. Ce n'est pas que Palyne n'aimait pas les gens, c'est qu'eux ne l'aimaient pas elle. Tout du moins c'est ce qu'elle se disait pour se rassurer. Il est vrai que la plupart du temps, elle préférait rester seule dans son atelier sombre à travailler ses pierres avec son Ténéfix. Même Ténéfix lui-même, parfois, elle ne pouvait pas le blairer. De plus, son langage laissait souvent à désirer. Elle faisait un effort quand elle était en présence de Maître Erdraven, mais en temps normal, elle s'exprimait comme la dernière des paysannes et avait à son actif une très impressionnante collection de jurons.

- Tu n'auras pas besoin d'être sociable sur ce coup-là, lui assura Erdraven. Ce n'est pas spécialement une mission diplomatique. Le Prédicateur Nukt vous envoie, toi et les adeptes Jyren et Zorander, au Mont Argenté.

Le Mont Argenté... ou la Montagne du Roi, qui avait longtemps abrité le château des Karkast. Il y était toujours d'ailleurs, bien que partiellement détruit suite au combat titanesque avait opposé le roi aux Dix Héros il y a quatre ans. Palyne n'y était jamais allée. Elle n'avait guère bougé de Lavanville, d'ailleurs. Le monde l'effrayait un peu. Voyager, ce n'était pas son truc. Et le Mont Argenté, ce n'était pas spécialement la porte à côté.

- Que devons-nous faire là-bas, maître ? Demanda-t-elle.

- Les Agents de la Fatalité vont revendiquer le château de

Zephren. Vous prendrez possession des lieux. Vous ferez sortir les civils présents, sans trop de violence. Le Prédicateur ne veut pas de mort. Ça pourrait poser problème auprès du Conseil des Héros.

- Sauf votre respect, ça ne risque pas déjà d'en poser ? Nous allons prendre le château du roi, symbole de Johkania, et le Conseil va nous laisser faire ?

- Ça fait un moment que nous avons proposé une motion en ce sens au Conseil, expliqua Erdraven. Lord Despero a dûment argumenté auprès de ses pairs, comme quoi nous autres Agents avons énormément contribué à la chute de la monarchie, mais sans en retirer la moindre récompense, alors que les Gardiens de la Destinée se sont remplis les poches. Eux, ils ont leur tout nouveau Saint Monastère à Safrania, dont la construction a ruiné le pays, alors qu'ils avaient déjà leur Temple à Rosalia. Une basse manœuvre politique pour se rapprocher de nous et nous narguer. Nous voulons donc l'ancien château de Zephren pour en faire notre nouvelle base.

C'était vrai que les Agents seraient plus à leur aise dans ce château énorme et grandiloquent que dans cette Tour Sombre de Lavanville qui commençait à pas mal fuiter par endroits.

- Le Conseil des Héros a donc refusé ? Voulu savoir Palyne.

- Non. Ils font ce qu'ils savent faire le mieux : ils débattent. Les Gardiens, par la voix d'Alysia, font bien entendu tout ce qu'ils peuvent pour retarder la décision. Ça n'a que trop duré. Nous allons donc prendre le château, même sans autorisation officielle. Le Conseil fera part de son mécontentement, mais sera bien obligé de laisser couler une fois que nous serons dedans.

- J'ai compris. Mais... vous pensez que ça va aller, seulement trois adeptes pour s'emparer de ce château ?

Erdraven fit un geste méprisant de la main.

- Le château est devenu un parc d'attraction. Il n'y a que des visiteurs, et seulement quelques gardes chargés de prendre soin des lieux pour la forme. Le Conseil refuse de financer l'entretien de ce symbole de la monarchie. Ils fileront tout bas dès que vous arriverez. Nuls manants ne sauraient s'opposer aux Agents de la Fatalité si les Gardiens de la Destinée ne sont pas derrière eux pour les soutenir.

Palyne hocha la tête. Oui, en dehors des Gardiens eux-mêmes, les Agents n'avaient rien à craindre de personne. Et les Gardiens n'allaient certainement pas briser les premiers la paix précaire que leur vénérée Oracle Joanne avait appelé de ses vœux lors de l'alliance contre Zephren. Mais cette paix allait finir par voler en éclat, un jour ou l'autre. De ça, Palyne en était certaine. Destinée et Fatalité étaient le contraire de l'autre. Ils avaient su s'allier contre ce tyran cinglé de Zephren pour sauver le royaume de lui-même, mais ils ne pourraient pas coexister bien longtemps...

Chapitre 2 : L'âge de l'oppression

An 1700, 15 août, 19h06, Mont Argenté, Cour du Château Royal de Johkania

En sortant de mon château, les cris vinrent assaillir mes oreilles. Les clameurs du combat et de la guerre, qui m'étaient bien sûres familières et appréciables, mais aussi les propres cris de mon peuple, tassés derrière la grille de mon palais.

Ils étaient venus en masse, ces manants, pour soutenir leurs soi-disant Héros et exiger mon abdication. Le Mont Argenté, qui pourtant était loin de tout et guère hospitalier, avait attiré jusqu'à lui une bonne partie du bon peuple du royaume. Et ce bon peuple n'était pas venu soutenir son roi comme il aurait dû. Non. Tels des Cornèbres à l'affût de charogne, ils s'étaient réunis pour assister à ma fin, tandis que mon château était encerclé par l'armée révolutionnaire, et que j'avais les Dix Héros devant ma porte.

Le peu d'hommes loyaux qui me restaient avaient été balayés par les forces rebelles. Quelques uns m'étaient restés fidèles jusqu'à la fin et ont choisi de mourir pour moi, mais la majorité se sont rendus et rangés derrière les Héros, surtout depuis la défection de Valrika. Ils ont plaidé l'ignorance, les remords, ou même un lavage de cerveau de ma part. Et Iskurdan les avait acceptés, tous traîtres qu'ils étaient. Lui aussi en était un de toute manière. Valrika, ma fidèle générale, également. Et tant d'autres...

Pourquoi ces idiots se sont-ils tous retournés contre moi ? Eux, mais même aussi ceux qui sont restés au château, mes domestiques, mes derniers soldats, qui me regardaient derrière les fenêtres ou les murailles tout en espérant ma défaite. Tout cela parce que j'avais exécuté un peu trop brutalement quelques scélérats ? Tout cela parce que j'avais fait quelque exemples en détruisant des villages entiers ?

Ils étaient incapables de voir à long terme, tous autant qu'ils sont ! Pétris de bons sentiments des plus imaginaires à cause de Destinal, ils ne distinguaient plus la grandeur de ma vision. Les brides du futur que Provideum a pu distinguer les ont trompés, de même que les sermons sur la Fatalité de Falkarion. Ils ont préféré faire confiance à des dieux Pokemon qui ne se souciaient aucunement d'eux plutôt qu'à leur roi légitime qui a tant œuvré pour le royaume.

Ils méritaient donc tous la mort. En temps normal, j'aurais pu tous les balayer sans même me déplacer dehors, mais ce n'était plus possible, maintenant. Maudite soit cette petite garce de Myrevia ! La propre chair de ma chair, le sang de mon sang, qui elle aussi m'a trahi en me dérobant mon plus précieux trésor !

Mais tant pis, tant pis... J'étais bien assez puissant même sans ça. Mes adversaires avaient beau être dix, ils avaient beau tous être très forts dans leur domaines respectifs, ils vont vite comprendre pourquoi on m'a surnommé le Roi Éternel !

- Vous voici, traîtres, fis-je aux Dix Héros devant moi. Je pensais bien que vous voudriez vous réserver le morceau final de votre petite insurrection.

- Il serait inutile de vous demander de vous rendre, Votre Majesté ?

Iskurdan venait de parler. Le meneur des Dix Héros. Celui qui avait fait éclater cette révolution. Mon ancien camarade...

- Ne m'insulte pas plus que tu ne l'as déjà fait, Aura Gardien, crachai-je. Tu veux ma tête ? Viens la prendre, et finissons-en !

Le combat entre moi, le Roi Zephren de Johkania, et les Dix Héros commença. Il ne dura qu'une trentaine de minutes, mais suffit à dévaster une bonne partie du château.

Le ciel était bleu et sans nuage sur Céladopole ce jour là. Le soleil venait de se lever et on sentait encore la rosée du matin. Ou tout du moins on aurait pu la sentir, si l'odeur des étales ne la recouvrait pas. C'était jour de marché, et comme souvent, il y avait foule dans la seconde plus grande ville de Johkania. Véritable fouillis commercial, on y trouvait tout ce qu'on voulait pour peu qu'on se donne la peine de chercher ce que les chineurs accumulaient. Mais Ametyos n'était pas venu jusqu'ici pour un de leurs objets plus ou moins mystérieux. Ni même pour de la nourriture.

Vêtu de quelques plaques noires, sa chevelure blonde au vent, son arc et son carquois bien attachés dans son dos, Ametyos passait pour un mercenaire comme il en grouillait tant dans Johkania depuis quelques années. D'ailleurs il en était un, plus ou moins. Il mettait parfois son arme au service du plus offrant contre quelques pièces sonnantes et trébuchantes. Son service était irréprochable, c'était sans doute l'un des meilleurs archers du pays, il était même capable de chasser les Pokemon sans la moindre difficulté. Pourtant nombre de ces créatures étaient dotées de capacités mortelles pour les humains.

Certes, ils n'étaient plus aussi dangereux qu'avant depuis qu'on avait appris à les dresser. Il existait même désormais des écoles

de dressage, et l'un des Dix Héros n'était autre que le meilleur dresseur du pays. Mais Ametyos n'aimait pas les Pokemon. Il avait grandi en les voyant comme des créatures dangereuses dont il fallait mieux se méfier. Aussi les chasser ne lui posait pas de problème.

Alors qu'il progressait dans le marché vers sa destination, il ne pu que constater l'effervescence et la joie qui émanaient des habitants. Le marché était l'événement attendu tout les mois par les habitants de Céladopole, et de fait le jour avec le plus d'affluence. On peinait à se mouvoir sur la grande place de la ville, de même qu'il fallait une bonne endurance pour se dégager de la poigne des vendeurs en tout genre qui vantaient leurs produits. Tout ce bazar permettait à Ametyos de passer relativement inaperçu, alors qu'il était un homme recherché dans toute la région.

Même si ça lui était utile, tout ça le dégoûtait. Comment pouvait-on être aussi joyeux, préoccupé par de telles choses futiles ? Voici quatre longues années que ce pays partait à la dérive et que personne ne faisait rien. Quatre ans depuis ce sombre jour... Celui qui avait vu le règne du Roi Éternel de Johkania prendre fin. Depuis, les tensions s'accumulaient entre autre à cause des Gardiens de la Destinée et des Agents de la Fatalité. Destinal, ce culte idiot, lavait l'esprit des gens qui se réfugiaient auprès de ces religieux comme de leur messie qui les avait délivrés.

Mais délivrés de quoi au juste ? Ils n'en avaient pas conscience, ou ils l'ignoraient carrément. Ils ne retenaient que le fait que leur roi était un homme dur. Mais cette dureté était nécessaire. Lorsqu'il était monté sur le trône, il y a cent trente-quatre ans, le pays était au bord de l'implosion. Le précédent roi était débordé par les tensions nationalistes des habitants de Johto, déjà contaminés par Destinal, la toute nouvelle religion prônée par cette soi-disant Oracle qui tenait ses vérités du Dieu Provideum.

Mais Zephren était arrivé. Il avait tenu bon. Il avait réunifié le pays sous sa coupe, et maté l'insurrection, avant de museler tous les religieux en tout genre. Pendant plus d'un siècle, le pays était redevenu fort puissant et prospère, craint de ses ennemis et respecté de ses alliés. Le Roi n'avait même pas déclaré de guerre, alors qu'il aurait facilement pu conquérir d'autres pays, grâce à ses pouvoirs surnaturels. Il s'était contenté de gérer son pays d'une main certes sévère mais juste, notamment grâce à son amitié avec le chef emblématique de l'ordre des Aura Gardiens, Iskurdan au Cœur d'Or.

Mais peu à peu, le peuple avait commencé à se retourner vers les religions. Les Gardiens de la Destinée et les Agents de la Fatalité avaient recommencé à gagner en puissance. Zephren avait dû se montrer plus dur dans ses décisions pour contrer leur influence néfaste. Et Iskurdan, son ami et conseiller de toujours, l'avait alors trahi, prônant que Zephren était devenu fou et dangereux. Il avait monté la révolution en rassemblant autour de lui neuf individus spéciaux, ceux qu'on appelait maintenant les Héros. Et après deux ans de guerre civile, le Roi Eternel fut finalement déchu, au terme de son duel légendaire contre les Dix Héros, le 15 août 1700.

Ametyos était un partisan de l'ordre sur le chaos que représentaient le Conseil des Héros et ces religions qui souillaient l'esprit du peuple. Il n'avait que quatorze ans lors de la chute de la monarchie, et encore moins quand l'insurrection avait débuté. Mais déjà, il avait espéré que le roi l'emporte. Il n'était cependant pas tout à fait aveugle sur le fait que Zephren était effectivement devenu... bizarre lors de ses dernières années de règne. Voyant des traîtres partout, il s'était mis à assassiner des gens en masse. Mais cela était la faute d'Iskurdan et de sa bande. Au lieu de se soulever contre la monarchie elle-même, ils auraient dû faire pression pour que le roi transmette la couronne à son héritier, tout simplement...

Ametyos observait distraitement ce que proposaient les camelots du coin cette fois ci. Rien de transcendant. Certain ne proposait là que quelques pierres soi-disant rares ramassées de ci de là à travers Johkania. Les plus populaires venaient du Mont Sélénite, mais aux yeux d'Ametyos elles étaient tout à fait quelconques. Mais ça n'empêchait pas les manants d'en acheter. Et les marchands d'en profiter. Un trafic certain s'était organisé autour de fausses pierres. Ametyos avait été brièvement engagé pour arrêter un marchand une fois mais il se doutait bien que le trafic devait être bien plus gros que ça.

- Par la volonté du Conseil, montrez nous votre certificat d'authenticité ! Hurla un soldat.

- Mais je vous jure que je l'avais juste là... ne m'arrêtez pas ! Se défendit un marchand comme il le pouvait.

- Vous allez nous suivre sans résistance.

Ametyos pesta. Les Soldats de la Paix, comme ils s'appelaient eux même, étaient de sortie et en train d'arrêter un arnaqueur. Il se fit discret pour passer sans se faire remarquer. Les Soldats de la Paix n'étaient certes pas la garde personnelle de Valrika ou l'Inquisition des Gardiens de la Destinée, mais même eux seraient capables de reconnaître Ametyos de près, vu que son visage était diffusé dans tous les territoires de la région.

Ametyos n'aimait pas ces soldats. Il s'agissait des restes de l'armée révolutionnaire qui avait remplacé l'Armée Royale. Les Soldats de la Paix étaient missionnés pour faire respecter la loi et la paix partout dans Johkania. Il était rare d'en voir dans les environs car la Sainte Garde de Destinal rodait habituellement aux alentours, mais pour une fois ils étaient venus faire leur travail. Aux yeux du peuple ils étaient des personnes dignes de confiance. A ceux d'Ametyos ce n'étaient que des ordures comme les autres.

Mais ce n'étaient pas eux les pires, loin s'en fallait. Les inquisiteurs de Destinal, par exemple, qui étaient des fanatiques avérés et qui pouvaient vous garder prisonniers plusieurs jours pour un seul mot de travers à l'encontre de leur foi ou de leur dieu. Pourtant, ces gars là n'avaient rien d'officiel, tout comme la Sainte Garde. Ils n'étaient pas tributaire de l'autorité publique, et selon la loi, ils n'auraient jamais pu retenir quelqu'un contre son gré. Mais hélas, le culte de Destinal était devenu tellement puissant que même le Conseil des Héros se couchait devant lui.

Mais encore pires étaient les Vengeurs, l'unité personnelle de Valrika. Eux, ils étaient clairement hors la loi, mais en plus de ça, ils étaient officiels. Valrika, membre des Dix Héros et ancienne générale d'armée du roi Zephren, était la plus grande des traîtresse à la monarchie. C'est elle qui a traqué et impitoyablement massacré tous les partisans de Zephren après sa chute, et plus particulièrement les membres de la famille royale, tous ceux qui avaient un tant soi peu de sang Karkast dans leur veine. Ce n'était un secret pour personne qu'en plus d'un siècle de règne, Zephren avait engendré des bâtards un peu partout. Valrika et ses Vengeurs s'étaient donnés pour mission de les trouver et de les tuer jusqu'au dernier, eux, et aussi les anciennes maîtresses de Zephren. Chose ironique bien sûr, quand on savait que Valrika avait elle aussi partagé la couche royale...

Les Vengeurs ont éliminé à eux seuls des dizaines de Karkast depuis la Révolution. Désormais, la lignée de Zephren, qui en avait été le plus grand roi, est quasiment éteinte. Seul subsistait le prince Kieran, héritier légitime du trône, qui avait eu la bonne idée de fuir avant la chute de son père. Il se trouvait sur l'île d'Irisia, le fief natal des Karkast, avec le peu de loyalistes qui lui restait. Ametyos aurait bien aimé le rejoindre pour combattre ce gouvernement illégal et restaurer la monarchie, mais le temps du prince Kieran était compté. Il était encerclé de toutes parts, Irisia subissant un blocus terrible. Pour sauver ses gens, il

n'aurait d'autre choix que de se rendre, et nul doute que Valrika et ses Vengeurs feront en sorte d'éliminer à tout jamais la lignée Karkast.

Ametyos avait déjà eu à faire aux Vengeurs, pour certaines raisons personnelles et surtout familiales. Ils étaient ses plus terribles ennemis, et leur chef, Valrika, était sa Némésis absolue. Mais si les Vengeurs s'adonnaient aux meurtres et à la torture, le Conseil avait l'air de s'en fiche royalement. Pour contrôler Valrika, il devait la laisser à ses délires d'éradication du sang royal. Et donc, du fait de son indifférence envers les victimes des Vengeurs, le Conseil des Héros était également l'ennemi d'Ametyos. Cette pseudo liberté offerte aux révolutionnaires s'était transformé pour Ametyos et les royalistes en un véritable âge de l'oppression.

Et aujourd'hui, sa mission le menait justement devant la résidence d'un de ces soi-disant Héros. Le Manoir Céladon. En bonne partie à l'abandon, il avait été jadis la demeure du Duc de Céladopole, un noble qui avait perdu tous ses titres et privilèges lors de la chute de la monarchie. Mais pire que tout, il avait rejoint la rébellion. Ce sale noble avait renoncé à son titre et son nom pour aider à faire tomber le Roi, entraînant une bonne partie de la noblesse de Johkania avec lui.

Certes, la noblesse de l'ouest de Johkania était tombée depuis bien plus longtemps à cause de Destinal qui y avait fortement influencé par son culte religieux, mais à l'est, ils étaient encore tous là et influents. C'est d'ailleurs ce qui avait emmené des tensions entre l'est et l'ouest de Johkania, l'une pieuse, l'autre noble. Et la raison du déménagement de Destinal de Rosalia à Safrania pour répandre aussi son culte à l'est.

Le noble en question se faisait désormais appeler Despero. Il était le Cinquième Héros, et le représentant des Agents de la Fatalité. Il ne vivait presque plus dans son manoir mais continuait à le faire garder pour conserver quelques objets rares

et précieux. Et c'était pour s'emparer d'un de ces objets qu'Ametyos était là. C'était le début de son plan anti-héros. Il avait déjà rendu visite à deux autres pour les mêmes motifs, aujourd'hui serait le troisième sur sa liste.

Ametyos avait déjà bien repéré les lieux. Il se refit la liste mentalement. Les entrées et sorties possibles ? Vérifiées. Les rondes des gardes ? Notées. Le nombre de forces en présences ? Évaluées. L'emplacement du trésor ? Découvert, en soudoyant un ancien employé du manoir. Il allait agir rapidement et efficacement comme à son habitude. Il contourna le bâtiment et repéra rapidement la fenêtre qui l'intéressait.

N'importe quel voleur de bas étage se serait précipité par l'ancienne entrée de service du personnel, mais Ametyos savait qu'en dépit des apparences, elle était toujours surveillée à l'intérieur. En revanche, à cette heure ci, le troisième étage par lequel il comptait entrer était désert et abandonné par les gardes. Il prit une flèche de son carquois à laquelle il attacha une corde, puis visa l'ouverture de la fenêtre. Cela faisait plusieurs semaines que personne n'avait pensé à la fermer. Tant pis pour eux. Son arc bandé, il tira dans un geste aussi vif que précis. Comme escompté, la flèche passa dans l'ouverture pour se planter dans un mur à l'intérieur. Il se rendit au pied du mur et tira quelques coups dans la corde pour vérifier qu'elle soit bien attachée puis il se mit à escalader la paroi en s'agrippant la corde.

Ametyos n'avait pas choisi le jour du marché par hasard. Il y avait telle affluence sur la place de Céladopole ce matin que les petites rues étaient absolument vides. Ainsi il était sur de ne pas pouvoir se faire prendre. La grimpe ne lui prit que quelques minutes, il poussa la fenêtre et entra discrètement dans le couloir. Il fit attention à ne pas faire de bruit en se posant. L'étage du dessous n'était pas abandonné lui contrairement à celui là. Il décrocha sa flèche et remonta la corde qu'il rangea à sa ceinture puis referma doucement la

fenêtre. Il ne put s'empêcher de remarquer comme le couloir était poussiéreux et empli de toiles. Des Mimigal devaient sûrement vivre dans les combles à n'en pas douter. Comment Lord Despero pouvait-il négliger son manoir à ce point ?

Ametyos ne prit pas le temps de tergiverse et se lança dans son expédition. D'après son timing, il avait environ une demi-heure pour trouver son objet et ressortir d'ici sans se faire prendre. Ce qui fort logiquement ne devrait pas lui poser de problèmes. Il était un cambrioleur monte-en-l'air terriblement efficace. C'est entre autre ce talent qui lui avait permis d'échapper si souvent aux Soldats de la Paix lors de moments où ils auraient pu le retrouver.

Il poursuivi sa route jusqu'aux escaliers tranquillement. Personne n'était au troisième étage comme prévu. À partir du second il faudrait la jouer fine. Despero entreposait ce qu'il recherchait dans son ancien bureau au rez-de-chaussée et non dans la salle des coffres comme on aurait pu le croire. Il faut dire qu'Ametyos ne venait pas chercher quelque chose de banal non plus. C'était quelque chose de particulier qui lui tenait à cœur.

Il entreprit de descendre aussi discrètement que possible l'escalier en bois qui le ferait déboucher au niveau des chambres. Malheureusement, les planches grinçaient un peu sous ses pas, ce qui ne manqua pas de lui faire serrer les dents. Mais il ne se fit pas repérer. Il se glissa sous la cage de l'escalier dans l'attente qu'un garde arriver. Les patrouilles étaient régulières à cet étage et il devait neutraliser un des gardes pour passer tranquillement. Il n'eut à attendre qu'une minute pour que l'un d'entre eux se présente. Il le laissa passer puis se faufila derrière lui sur la pointe des pieds. Il lui mit une main sur la bouche pour l'empêcher de crier puis de son autre main lui fit inhaler une solution à base de Poudre Dodo ce qui le fit tomber dans les vapes instantanément.

Ametyos ne tuait personne lors de ses infiltrations. Le meurtre laissait trop de traces, et ce serait le mettre au même niveau que les Héros. Aussi il avait appris à concocter divers éléments à partir des sécrétions des insectes de la Forêt de Jade comme la Poudre Dodo ou le Para-spore. C'est dans cette forêt qu'il avait appris à chasser les Pokemon mais aussi à leur tendre des pièges en retournant leurs propres armes contre eux. Et c'était encore plus efficace contre les hommes. Toutefois, il ne rechignait pas à tuer des Pokemon si besoin est. Après tout, ce n'était que des animaux.

Il cacha le corps du garde groggy sous la fameuse cage d'escalier. Il ne reviendrait à lui que dans une bonne heure, ce qui lui laisserait largement assez de temps pour en finir avec sa mission. Il poursuivit sa progression dans l'étage à travers les pièces en se faisant discret à tout les recoins. Il n'allait ni trop vite ni trop lentement pour ne pas se faire rattraper par la ronde derrière lui ni rejoindre celle devant. Il devait respecter un timing très précis pour réussir son cambriolage.

Lorsque le second escalier fut en vu, il l'emprunta sans plus tarder. L'issue était proche, il arrivait au bon étage. En effet, il n'allait pas aller jusqu'au rez-de-chaussée et tenter d'entrer dans le bureau par la porte. Il y avait toujours deux gardes en faction devant la porte en plus de ceux qui faisaient leurs rondes dans les couloirs à intervalles réguliers. Mais Ametyos le savait, et il avait prévu un moyen de passer sans encombre et sans alerter qui que ce soit. Pour cela il devait rester à cet étage ci. Et pas n'importe où. Il se faufila dans l'étage discrètement jusqu'à réussir à s'enfermer dans un petit débarras.

Ce n'était pas un simple placard qui servait jadis aux domestiques à ranger leurs affaires non. Ce débarras proposait l'intéressante particularité d'être juste au-dessus du bureau de Despero. Et c'est donc par ici qu'il y accéderait. Ametyos décocha sa dague de la doublure de sa veste. Ce n'était pas une simple lame, c'était le dernier héritage de sa famille. Elle était

richement décorée, et dans la garde était incrustée une pierre mauve de toute beauté qui était le symbole de sa lignée depuis longtemps. Sa mère la lui avait léguée peu avant sa mort.

Il planta sa dague dans le plancher et découpa un cercle large. En effet, cette dague n'était pas un simple couteau à beurre. Elle était extraordinairement effilée, et bien qu'il n'y connaisse rien en forge d'armes, jamais rien de ce qu'il avait voulu couper n'avait résisté au tranchant. Bien évidemment, il ne parlait pas non plus de trancher de l'acier mais avec de la persévérance il était déjà parvenu à couper une roche avec. Il découpa légèrement de biais, comme la forme d'une assiette, de façon à ce qu'il puisse retirer le plancher comme un couvercle et qu'il ne tombe pas bruyamment en dessous.

Ainsi, l'ouverture pratiquée, il put entrer dans le bureau vide par le plafond sans la moindre difficulté. Il attacha la corde dans le débarras puis se laissa glisser jusqu'en bas. Il souffla en s'autorisant un rictus de satisfaction après son arrivée sur place. Il regarda autour de lui mais n'aperçut pas l'objet de ses convoitises. À sa propre surprise, le bureau n'était pas richement décoré. Il était même très en désordre, comme si Despero en avait retiré tout les objets personnels rapidement. On voyait sur les murs des emplacements qui avaient du être occupés par des tableaux par le passé par exemple.

Passant quelques minutes à fouiller en vain, il le trouva enfin, dissimulé derrière des livres dans une armoire. Une boîte noire un peu plus grande qu'une boîte à chaussure, entourée d'une chaîne cadénassée. Pas facile à transporter, la boîte, mais il ne voulait pas l'ouvrir immédiatement. Ametyos ne passerait guère inaperçu avec son contenu en main. Il la prit contre lui puis regrimba à la corde pour rejoindre le débarras juste au dessus. Il remonta ensuite sa corde pour attacher avec la boîte dans son dos. Après quoi il reposa le morceau qu'il avait découpé, ni vu ni connu.

Il entrebâilla la porte pour vérifier que le couloir était bien libre puis s'engagea dedans. Il n'avait plus qu'à rejoindre la fenêtre située deux étages sous celle par laquelle il était entré. Celle à son étage donc. Il y parvint sans la moindre difficulté, encore parfaitement intercalé entre les gardes, puis ouvrit la fenêtre. Il y avait un buisson touffu en contrebas dans lequel il n'hésita pas à sauter. L'atterrissage fut un peu plus bruyant que prévu mais il amorti suffisamment sa chute tout de même. Peu importe, il était enfin sorti du Manoir Céladon, et avec l'objet de ses désirs. Encore un cambriolage réussi. Il le détacha de son dos, et le pris dans ses bras pour quitter Céladopole au plus vite et regagner son repère.

Décidément, les Héros faisaient montre d'une arrogance peu commune. Ils avaient conservé ces dix objets comme des trophées de leur victoire sur Zephren, mais les leur dérober n'était pas si difficile que ça. Bon, bien sûr, Ametyos n'avait pas choisi ses cibles au hasard. Les trois Héros qu'il avait cambriolé n'étaient pas connus pour leur souci de la sécurité. Ce serait chose différente quand Ametyos se mettrait en tête d'aller dérober l'objet d'Iskurdan ou de Valrika. Alors qu'il était tranquillement sur le chemin, il se fit soudainement abordé par un type louche qui passait en courant, semblant pressé et regardant frénétiquement autour de lui.

- Garde moi ça mon pote, si on te demande, on se connaît pas !

L'individu lui tendit un petit sac assez lourd et partit en courant. Ametyos hausse un sourcil. En effet il ne connaissait pas ce type donc la demande était incongrue. Il regarde le sac qu'il avait en main et l'ouvrit. Dedans il y avait des pierres du Mont Sélénite comme il en avait vu au marché. Sans doute un des charlatans du coin. Mais il n'eut pas le temps de réfléchir qu'il fut abordé par un Soldat de la Paix qui le prit littéralement la main dans le sac.

- Halte là citoyen. Où avez-vous eu ces pierres ? Lui demanda-t-

il.

- Et bien... C'est un type louche qui me les a filé. Prenez-les si vous le voulez, moi je m'en moque...

Le soldat ne fut guère convaincu.

- Un type louche, voyez-vous ça... C'est justement ce que je me dis quand je vous regarde. Veuillez me suivre, citoyen, on va mettre au clair tout cela...

Ametyos serra les dents. Devait-il le neutraliser et fuir ? Une fois de plus il n'eut pas le temps d'agir. Il vit le soldat se faire transpercer par une lame et s'effondrer. Derrière lui se tenait le type qui lui avait donné le sac.

- Bien joué mon p'tit pote, t'es super comme complice !

- Je te remercierai de ne pas m'impliquer dans tes sales combines, mon gars, pesta Ametyos. Prends tes pierres et tire-toi.

Mais à la propre surprise d'Ametyos, d'autres personnes arrivèrent. Des genres de coupe-jarret qui eurent vite fait de l'encercler lui et son nouvel ami. Tous avec leurs épées sorties, ils étaient presque une dizaine. Bien trop pour lui évidemment. Il jura intérieurement. Tout s'était bien passé jusque là il fallait que des bandits s'en mêlent. L'homme aux pierres volées gémit, et l'un des brigand s'avança vers eux.

- Kartim, bougre de bouse d'Ecremeuh ! Tu pensais pouvoir nous filer entre les doigts après nous avoir volé ?! L'chef Spookiaou, il aime pas ce genre d'attitude, oh que non !

Le dénommé Kartim, l'homme aux pierres du Mont Sélénite, était blême de peur.

- N-non, tu te trompes Asshar. J'voulais juste les revendre à un meilleur prix, et donner 50% au chef Spookiaou, j'te jure !

- Sans doute ouais. C'est tout toi ça, bien sûr. Puis tu nous fais quoi là, à tuer des Soldats de la Paix en plein jour ?! Sur qui les autorités vont mettre ça, hein ? HEIN ?

- Je suis désolé ! Cria Kartim.

Ametyos tenta de se faire petit. Tout cela ne le concernait en rien. Il voulait juste rejoindre sa planque pour ouvrir cette damnée boîte qu'il avait volée à Despero.

- Bon les gars, je ne connais aucun de vous, et surtout pas ce Kartim. Si vous le voulez bien, je vais vous laisser régler vos affaires entre vous...

Il tenta de partir, mais deux des brigands resserrent leur cercle pour s'interposer.

- Minute mon gars, fit le dénommé Asshar. T'es le complice de Kartim ?

- Absolument pas, protesta Ametyos. Ce type s'est servi de moi pour tuer le soldat.

- C'est un voleur aussi, Asshar ! S'exclama Kartim. J'l'ai vu sortir de Manoir Céladon avec cette boîte, sûr de sûr !

- Vraiment ? Faut en avoir dans le pantalon pour aller oser détrousser l'vieux Despero. Tu veux avoir tout le Conseil des Héros sur le dos en plus des Agents de la Fatalité, mon gars ?

- Je les ai déjà, répondit Ametyos.

- C'est quoi qu'il y a dans cette boîte ? Des bijoux ? Des lingots ?

Perdant patience, Ametyos empoigna son arc et décocha une flèche qu'il tint fermement sur la corde. Il avait fait ces gestes en si peu de temps que le groupe des brigands mit plusieurs secondes à réagir.

- Cette boîte, c'est moi qui l'ai volée, leur dit fermement Ametyos. Ne croyez pas que je ne vous connais pas. Le gang des Détrousseurs, le groupe de voleur de l'ouest de Céladopole. Vous devez respecter le code des voleurs non ?

Ametyos avait effectivement enquêté sur les Détrousseurs ; il n'avait voulu rien laissé au hasard pour son coup au Manoir Céladon. Ils étaient nombreux, et surtout ils obéiraient à un chef énigmatique du nom de Spookiaou que les autorités n'ont jamais pu coincer, même du temps du roi Zephren.

- Ah, t'emballe pas l'ami, dit Asshar d'un ton amical. On va pas te voler ce que tu as si durement volé. On est juste curieux. T'es du genre doué si t'es ressorti avec quelque chose du manoir de Despero. Notre chef serait ravi de te rencontrer. Il pourrait même te proposer une place parmi nous.

- Non merci. Je marche toujours en solo.

- Soit, mais viens quand même avec nous. Une invitation du grand Spookiaou, ça ne se refuse pas...

Le ton doucereux de sa voix ne laissait guère planait de doute sur la menace. Ametyos se savait plus doué au combat que ces idiots, mais face à ce nombre, il ne pourrait pas faire grand-chose. Avec un soupir, il se résigna donc à les suivre jusqu'à leur repaire. Ce serait peut-être une occasion de leur voler quelque chose...

Chapitre 3 : La fille tombée du ciel

An 1700, 15 août, 18h34, Mont Argenté, Château Royal de Johkania, balcon

- Sire... Le château est encerclé ! Toutes les issues sont bloquées, et nos défenses ont été décimées. Il... il faut se rendre...

Je décapitai d'un geste l'insolant qui venait de prendre la parole, avant de me rendre compte qu'il s'agissait de mon Grand Chancelier, sans doute le dernier membre de mon cercle qui me soit resté fidèle. Bah, tant pis. Cet imbécile pensait-il vraiment que les rebelles allaient l'épargner s'il se rendait ? Iskurdan, qui commandait les insurgés, avait beau être un homme de raison et de pardon, il ne pourrait pas tenir sa bande de chiens enragés s'il ne leur donnait pas du sang.

Sur le balcon de mon château, je pouvais voir l'armée rebelle massée tout autour, avec même pas mal de manants sans arme qui étaient venus juste pour contempler ma chute. Si seulement j'avais encore ma Johkanroc, je les aurait tous balayé d'un simple geste, Dix Héros ou non. Mais Myrevia, ma propre fille, me l'avait volée avant de prendre la fuite. C'était plus son idiotie que sa trahison qui me bouleversait. Croyait-elle pouvoir plaider la clémence des Dix Héros pour elle et son gamin ? Valrika aurait tôt fait de la réduire en charpie, quoi qu'elle ait pu faire contre moi...

- MEURS, ROI FOU !

Ce cri provenait de l'un de mes propres gardes, resté derrière moi. Lui et un autre avaient sorti leurs épées et s'étaient jetés sur moi. Une trahison de plus, mais je ne les comptais plus, depuis quelque jours. Ces deux idiots pensaient peut-être pouvoir récolter la gloire d'avoir éliminé le Roi Éternel à eux seuls, et passer ainsi pour des héros aux yeux des rebelles ? Mais ils avaient seulement accéléré l'heure de leur trépas. Sans prendre la peine de me retourner, je bloquai leur épée de mes mains seules, avant de leur ouvrir la gorge avec un seul doigt.

Les domestiques du château qui attendaient nerveusement derrière poussèrent un cri de terreur en voyant les gardes mourir dans leur propre sang. Peut-être que eux aussi étaient des traîtres ? Tout le monde en était, après tout. Peut-être que moi aussi, j'en étais un. J'éclatai de rire, et cela ne fit visiblement rien pour rassurer mes serviteurs. Je me retins de les tuer en passant devant eux. Leurs vies ne valaient même pas la peine que je les prenne...

- Je sors, leur dis-je.

- M-Majesté ? Balbutia l'un d'entre eux.

- Je suis lassé de tous ces coups de poignards dans le dos. Si c'est bien la fin de mon règne, autant qu'elle soit digne d'être contée dans les histoires. Je m'en vais retrouver les Dix Héros. Tout se terminera dans la cour. Regardez, et si vous survivez à tout cela, rappelez-vous de ce que vous aurez vu.

Ils pensaient que j'allais à ma mort, ces mortels imbéciles ? Mais la mort n'avait pas de prise sur moi. J'étais Zephren Karkast, le Roi Éternel ! Même à dix contre un, certains des Héros allaient trembler devant moi. Car j'étais une légende vivante, en place depuis près de deux cent ans. Si les Dix Héros voulaient en forger une nouvelle, ils allaient devoir enterrer l'actuelle.

Le contrebass des chutes Tohjo. La base culminait à plusieurs dizaines de mètres. Un spectacle naturel rare, parmi les chutes les plus impressionnantes aux mondes de ce qu'en pensait Garneth. Bon, c'était aussi les premières qu'il voyait mais ça comptait quand même. Et s'il faisait l'effort de se briser la nuque pour lever la tête, il apercevait la cime du Mont Argenté, le point culminant de Johkania, et zone de l'ancien château royal. Sa destination symbolique.

Cela faisait maintenant une bonne semaine que Garneth avait quitté Ville Griotte pour mettre le cap vers ni plus ni moins que la grande aventure de sa vie. Tout ceci accompagné de sa caractéristique mais néanmoins fidèle monture, Bourrinos. Ce début s'était passé relativement bien. En tout cas pas aussi pire que ne l'avait imaginé Garneth. En effet, il était même parvenu à chevaucher son Bourrinos pendant presque une heure avant que celui-ci ne rue à l'entrée de Bourg de Geon, leur première escale, pour le désarçonner face à la population locale. Ce qui n'avait pas manqué de faire rire.

Il en avait, cela dit, profité pour se recueillir au petit culte local de Destinal afin de favoriser son propre et formidable destin. Il avait pu dormir la veille dans une auberge du village, laissant Bourrinos dans une étable. En tout cas c'est ce qu'il avait fait s'il n'avait pas du garder ses pièces pour faire des achats le lendemain. Donc il dort dans l'étable avec son Pokemon.

Le lendemain matin, lorsqu'il se leva à cause du boucan dans le bourg, il constata d'abord qu'il faisait assez tard. Il avait dormi comme une souche et le soleil n'était pas loin de son zénith. Super, il allait encore prendre trois plombes de retard à cause de son chemin. Il sortit avec Bourrinos en enlevant la paille de

ses vêtements et parti vers la place du marché dans l'espoir de faire quelques courses. Encore une fois, c'était loupé. Beaucoup d'étales étaient vides, certaines d'ailleurs semblaient avoir été abandonnées à l'arraché. Bref, il devait rester à peine un ou deux marchands. Tant pis, il ferait avec.

Faisant le plein de provisions avec ses maigres économies, il s'était lancé pour contourner le lac séparant Bourg de Geon des chutes Tohjo. Oui, il avait déjà dû reconstituer son stock de nourriture. Son Bourrinos avait été particulièrement vorace, et lui-même était un piètre chasseur. Et, manque de chance, il avait chuté dans des hautes herbes avec son paquetage et des Pokemon sauvages en avaient profité pour venir se servir.

- Dans mes mémoires, je noterai que j'aurai fait don de tout ça aux pauvres Pokemon affamés, ça fera plus héroïque et moins... Garneth, avait-il alors marmonné, très impliqué par l'empreinte qu'il allait évidemment laisser dans l'Histoire.

Quant au contour du lac, eh bien... il aurait été beaucoup plus simple de le traverser avec une barque, mais il n'avait pas les moyens d'en louer une et, en plus, Bourrinos refuserait de monter dessus, en pauvre Pokemon Sol détestant l'eau qu'il était. Il avait donc dû tout contourner à pied, à travers l'épaisse et dense forêt. Parcours de combattant épique qu'absolument personne de sensé ne prenait. Mais Garneth Tenzio n'était pas n'importe qui. Du coup, lorsqu'il parvint enfin à en sortir, il considéra ça comme le premier de ses hauts faits. Aussi relatif soit-il. Il croisa en arrivant à l'entrée de la caverne quelques personnes mécontentes qui allaient en sens inverse. Pourquoi râlaient-ils ? Aucune importance aux yeux de Garneth.

Et le voilà donc enfin face aux majestueuses chutes Tohjo. La beauté des lieux correspondait aux descriptions qu'il en avait eu. Il n'était pas déçu. A quelques détails près. En effet, depuis la fin de la révolution contre la monarchie, le lieu portait toujours les féroces stigmates d'une bataille qui s'était déroulé

ici même. Et si les chutes étaient belles, eh bien, les contours n'étaient ni plus ni moins que les restes d'un immense champ de bataille. Avec les cadavres décomposés que cela implique.

Garneth en avait entendu parler. Les armées de l'Ouest et de l'Est devaient faire jonction au niveau du fameux Plateau Indigo, puis faire marche ensemble jusqu'au château royal de Johkania. Mais pour les armées de l'Ouest, le seul accès était le passage des Chutes Tohjo. Et c'est donc évidemment là que les armées royales avaient posé un barrage au sommet pour accueillir l'armée de l'Ouest en contrebas. La bataille avait dû être terrible, Garneth le voyait bien, certaines armes de siège détruites trônaient d'ailleurs toujours là.

Mais, toujours d'après la légende, c'est une percée héroïque de Sainte Alysia et de sa Sainte Garde qui permit aux armées de l'Ouest de forcer le barrage et de balayer l'armée royale. Comment avait-elle réussi ? Il n'en avait pas la moindre idée, mais il s'imaginait une charge majestueuse et héroïque, avec la lumière divine tombant sur Alysia détruisant à elle seule quintaux de soldats royaux et qui...

Garneth fut tiré de ses pensées en se rôtissant de façon totalement ridicule par terre, sous le regard désespéré de son Bourrinos. Il se releva et regarda en jurant comme pas possible et en donnant un violent coup de pied dans l'indigne objet responsable de sa chute. Mauvaise idée. C'était tout simplement une armure cassée restée sur place et qui bloqua comme dans ses beaux jours le pied de Garneth.

- Mais c'est pas vrai... j'suis vraiment un poissard, bon sang de bonsoir !

Ou un crétin impulsif, semblait songer Bourrinos. Selon le point de vue c'était sans aucun doute correct. Mais de celui de Garneth Tanzio, c'était encore un obstacle de posé sur son incroyable destin. C'est alors qu'en plissant les yeux, Garneth

eut une formidable révélation. Il reconnut sur l'armure le logo à moitié effacé de Destinal.

C'était une ancienne armure de la Sainte Garde. Évidemment, puisqu'elle s'était battue ici elle avait forcément dû y laisser tomber quelques objets. Peut-être que Garneth y trouverait de l'équipement utile. Aussi, il décida de faire une pause avant son ascension pour fouiller les alentours du champ de bataille, des fois qu'il trouverait quelque chose d'intéressant. Mais en dehors des épées cassées, des casques fendus, des armures percées, rien de trop bien fameux. C'était presque démoralisant. De temps en temps, Garneth s'arrêtait pour contempler le silence qui régnait sur ce qui avait été il y a quelques années de ça le théâtre d'un conflit violent. Dire que rien que ça l'impressionnait, il avait hâte de voir le château abandonné de Johkania.

Parfois, il était un peu dégoûté en voyant quelques restes squelettiques. Si la plupart des corps avaient été évacués et récupérés des lieux de conflits ces dernières années, il en restait parfois un ou deux ci et là. L'endroit ne faisait pas exception. C'est alors qu'au gré de sa recherche, il parvint à trouver deux trois petits objets intéressants. Une étoffe avec le symbole de Destinal qu'il rajouta à sa tunique, ainsi qu'un fourreau de la Sainte Garde dans lequel il rangea son épée, puis qu'il attacha ensuite dans son dos. Tout de suite, il était beaucoup plus classe ! Et il pourrait continuer à honorer la mission du défunt garde qui était mort aussi pour la gloire de Destinal.

Inspiré, Garneth se dirigea vers droit vers la Chute Tohjo, désireux de prendre une pose héroïque avec son nouvel équipement, pour immortaliser le moment dans son esprit. Le buste droit, l'épée en main droite tendue vers l'avant et le pied droit posé victorieusement sur un reste d'armure royale, le vent balayant sa chevelure rouge... Sans doute une vision idyllique pour quiconque serait passé par là en ce moment.

Hélas, personne n'était malheureusement là pour voir ça. Même Bourrinos s'en fichait et broutait de l'herbe tranquillement. Si seulement il existait un genre d'objet permettait d'enregistrer des moments de la vie réelle... Mais tant pis. Seul l'esprit de Garneth se souviendrait de ce moment. Il en imposait, c'était comme ça, il n'y pouvait rien. Il était Garneth Tenzio après tout...

Alors qu'il était affairé dans ses pensées à tenir la pose, il entendit soudain un drôle de bruit. Bruit qui semblait se rapprocher. Comme un genre de cri strident. Proche. De plus en plus proche... du genre qui arrivait très vite. Il chercha du regard, puis leva la tête pour voir au dernier moment une silhouette lui tomber dessus à grande vitesse. Il eut tout juste le temps d'entendre une chose avant de se le prendre dans la figure et d'être assommé :

- BADABOUM !

Ce matin là, le soleil s'était levé et les oiseaux chantaient dans le ciel bleu. Une journée parfaite pour la pétillante et radieuse Spinellie. Qu'allait-elle faire de beau aujourd'hui ? Dépouiller les vils marchands pour offrir aux victimes de la guerre ? Jouer les voleuses de grands chemins sur les routes pour détrouser les notables qui passaient ? Simplement soulager les nantis de Bourg de Geon de quelques pièces d'or pour les mettre dans sa tirelire Ecremeuh ? Nul ne saurait le dire et les idées fourmillaient dans la tête de la fille la plus active et débrouillarde à l'est des ruines Alpha.

Elle mit ses mitaines fièrement, attacha sa petite queue de cheval et enfila son écharpe, sans oublier de prendre son outil

de travail, sa dague. Bien évidemment, Spinellie ne tuait pas, pas plus qu'elle ne blessait. En fait elle n'aimait pas sortir sa jolie dague pour menacer les gens. Mais en avoir une faisait beaucoup plus sérieux. Tous les voleurs de grands chemins en avaient une, Spinellie était sûre de l'avoir vu dans les livres. Alors elle aussi en avait une. Elle sortit de sa cabane construite dans la forêt au bord du lac Tohjo, et se dirigea d'un pas décidé et souriant vers le Bourg non loin.

Elle ramassa quelques baies pour faire son petit déjeuner improvisé sur la route. Comme elle passait le plus clair de son temps dans la nature, Spinellie savait parfaitement quels fruits, légumes, champignons ou racines étaient comestibles et lesquels ne l'étaient pas. Elle se refusait à manger de la viande. Tuer pour se nourrir lui semblait être un non-sens. Sa cueillette faite, un petit Rattata bien décidé à venir faire une collation vint la retrouver. Elle lui fit un grand sourire et lui offrit une baie Mepo.

- Heeeey, salut Krok ! Bien dormi toi aussi ? Moi j'ai la pêche ! Aujourd'hui, on va faire notre centième pièce tu vas voir !

Krok n'était pas n'importe quel Rattata. C'était tout simplement le meilleur ami de Spinellie. Il lui répondit avec quelques couinements et alla se jucher sur son épaule pour continuer son repas. Elle l'avait rencontré il y a quelques semaines en emménageant dans la forêt, lorsqu'elle avait fait de Bourg de Geon sa nouvelle zone cible. Spinellie déménageait souvent pour raisons... professionnelles. Et sans trop avoir le choix, fallait-il le dire.

Aussi, elle se liait parfois d'amitié avec quelques Pokemon environnants. Et ici, ce fut Krok. Un nom qu'elle lui avait offert sur un éclair de lucidité juste après leur rencontre, et qu'il lui ait mordu le doigt pour qu'elle ne le caresse pas. Ce qui avait donc fait le bruit de Krok. Tout du moins dans l'esprit farfelu de la jeune femme.

Spinellie marcha en direction du Bourg de Geon et entra toute guillerette dans l'enceinte de la ville. Précisément elle entra d'un mètre dans l'enceinte de la ville. Avant d'être stoppée par un Soldat de la Paix qui l'attrapa par l'épaule et la toisa du haut. Elle tenta de lui rendre son regard courroucé, mais du haut de ses cent cinquante centimètres, Spinellie n'impressionnait pas grand monde. Pas pour autant qu'elle se débinait.

- Sache que je t'ai à l'œil petite, toi et ton Rattata. Vous fichez le boxon à chaque fois que vous venez ici, alors ne recommencez pas. Compris ?

- Oui m'sieur Soldat ! Je serais encore plus sage que l'Oracle elle-même ! Parole d'Escroco ! Lui répondit-elle avec son visage enfantin et son air enjoué habituel.

- Parole d'Escroco ? Répéta le soldat, confus.

- Beeeeen... je sais pas moi. Il y a Escroc, il y a croco, fit Spinellie en bougeant ses mâchoires pour mimer un crocodile. On doit bien pouvoir en faire quelque chose non ?

Le soldat soupira, apparemment habitué des bouffonneries incompréhensibles de la jeune femme.

- C'est bon, circule. Mais pas de vagues.

Et il marmonna dans sa barbe des commentaires à propos des jeunes gens désœuvrés et incultes qui devenaient des vagabonds, et que ça n'aurait pas été comme ça du temps du roi, oh que non ! Spinellie quant à elle continua à gambader avec son air guilleret comme si de rien ne s'était passé. Pourquoi parole d'Escroco ? Aucune idée. Elle avait entendu ce nom quelque part un jour, mais ne se rappelait plus d'où ni même de ce qu'il signifiait.

En tout cas ça faisait toujours de l'effet de sortir des mots que personne ne connaissait. Spinellie adorait faire ça, généralement pour finir ses phrases. En plus, elle connaissait pleins de mots dont elle ignorait le sens, ça tombait bien. Alors elle n'allait pas se priver pour les partager avec les autres. On la prendrait alors pour une fille intelligente, forcément !

Elle se dirigea en sautillant sur le marché bondé de Bourg de Geon. Il ne se réunissait pas souvent, mais pour cette bourgade isolée, c'était toujours un moment qui attirait du monde. Et pour la redoutable Spinellie, c'était l'occasion de repérer des cibles pour ses fameux doigts de fées. En se mêlant à la foule, se faisant oublier grâce à sa petite taille, elle essayait de repérer les plus riches manants qui se promenaient dans le coin. Pour ça elle repérait la bourse de pièces d'or qu'ils possédaient et la taille qu'elle faisait. Une méthode infallible.

Aujourd'hui elle ambitionnait donc de ramener sa centième pièce pour sa tirelire Ecremeuh. C'était une jolie tirelire en porcelaine qu'elle avait trouvée une fois dans les déchets d'une maison de la grande Doublonville. Un peu sale et ébréchée, mais Spinellie s'était immédiatement prise d'affection pour elle, et en avait fait sa cachette pour ses piécettes. Elle avait constaté que cent, c'était le max qu'elle pouvait mettre dedans, aussi, quand elle était pleine, elle allait distribuer le contenu à ceux qui vivaient dans les ruines Alpha. Un lieu abandonné et reclus où étaient réunis tout les démunis et laissés pour compte de l'Est. Elle s'y rendait de temps en temps pour donner le fruit de ses rapines à ceux qui en avaient besoin. Elle irait donc bientôt si tout se passait bien aujourd'hui.

Elle avait repéré sa cible. Un type bien habillé qui faisait le tour de tous les stands. Il avait un gros sac plein de pièces qu'il récupérait des marchands. Ce serait un gros coup, elle aurait même sûrement trop pour Ecremeuh, mais tant pis, elle ferait avec. Spinellie pris la position la plus discrète qu'elle pouvait, c'est-à-dire accroupie derrière quelques caisses en bois près

d'un étale que le type n'avait pas encore visité. Et elle attendait, prête à agir, son fidèle Krok à l'affut qui revint vers elle lorsque l'homme fut à portée.

Elle s'avança vers lui à pas feutrés, avec toute la discrétion dont elle pouvait faire preuve, puis tendit doucement sa main vers la bourse attachée à la ceinture de l'homme. Elle scruta autour d'elle, personne ne regardait. Elle rapproche sa main, doucement, délicatement. Elle mit enfin la main dessus et commença à l'ôter de la ceinture avec son légendaire doigté, puis s'empara de l'objet de ses désirs. Lorsqu'elle réalisa qu'elle y était enfin parvenue, elle brandit la bourse en l'air d'un air victorieux en s'exclamant fière d'elle avec un air ravi :

- VICTOOAAAARE ! Hurla-t-elle, tendant deux doigts en V en avant.

Naturellement, tout le monde, alerté par son cri, se retourna pour la regarder, y compris l'homme qu'elle venait de détrousser. Spinellie réalisa soudainement sa bêtise, regardant tout le monde autour d'elle en cachant la bourse dans son dos, comme si ça allait changer quoi que ce soit. Krok semblait tirer sur l'écharpe de Spinellie comme pour lui dire de partir, tandis qu'elle riait nerveusement devant l'homme qui lui jeta un regard noir.

- Rends-moi ça, sale petite voleuse ! As-tu la moindre idée de qui je suis ?

- Euuuuuh... euuuuuh... DiKrokversion !

Elle jeta Krok au visage du type. Le Rattata lui mordit le nez tandis qu'il se débattait en hurlant. Spinellie en profit pour partir en courant aussi vite que ses petites jambes le lui permettaient, tandis qu'elle entendait l'homme hurler des jurons colorés. Les Soldats de la Paix se mirent en mouvement pour la poursuivre. Hélas pour eux, nulle personne sur terre n'était aussi doué que

Spinellie lorsqu'il s'agissait de détalier.

Elle l'ignorait, mais elle s'était mis à dos Jeremiah Kifor, le notable de Bourg de Geon, principale personnalité du village, qui venait juste récupérer les droits d'emplacement des marchands venus vendre leur camelote. Et c'était précisément ces droits qu'elle avait dérobé. Autrement dit, ils ne comptaient pas la lâcher.

Elle fila se cacher dans les bois où Krok la retrouva comme prévu. Rapide fin et discret, le Rattata savait toujours passer dans les divers recoins pour s'échapper. Et cette fois n'avait pas fait exception. Aussitôt après avoir mordu Jeremiah Kifor, il s'était laissé tomber et avait disparu entre les jambes des chalands pour suivre et rattraper Spinellie. Certains avaient essayé de l'attraper, mais bon, réussir à coincer un petit rongeur au milieu d'une telle foule était tout sauf évident. En plus comme la région grouillait de Rattata attirés par les odeurs du marché, ils avaient vite fait de le confondre avec les autres.

Tout ne s'était pas passé comme prévu mais en fin de compte, Spinellie s'était bien procurée les pièces tant espérées. Elle ne réussissait pas tout le temps mais là pour le coup c'était une belle prise. Peu importe ses poursuivants ; elle changerait juste de ville, comme souvent. Pourquoi ne pas partir vers l'Est pour changer d'ailleurs ? Il y avait la nouvelle capitale, Safrania, avec sans doute des gens très fortunés. Tout plein de richesses qui n'attendaient que la jeune voleuse.

Elle se rua dans sa petite cabane. Elle gravit l'arbre rapidement et se saisit de sa fameuse tirelire Ecremeuh, tentant de la remplir avec ses nouvelles pièces. Raté, comme elle le craignait, tout ne rentrait pas. Elle tenta de tasser mais cessa, de peur d'abîmer sa belle tirelire. Elle réfléchit alors à une autre solution qui lui vint comme l'éclair. Elle enroula précieusement les autres pièces dans un morceau de tissu après avoir jeté la bourse de cuir qui pourtant aurait très bien pu contenir les

pièces restantes.

Alors qu'elle se dit que dès demain elle irait aux Ruines Alpha, elle entendit de la clameur en bas de son arbre. Elle sortit la tête et aperçut avec surprise que la garde arrivait. Et pas seulement, des marchands aussi et des villageois ! Elle avait sacrément attiré l'attention, et ils organisaient une battue pour la retrouver. Superzut ! Il fallait mettre les voiles de toute urgence et pour l'instant dans la direction opposée à Bourg de Geon.

Elle prit son sac de voyage et rangea dedans tout ce dont elle avait absolument besoin, à commencer par sa tirelire Ecremeuh et son surplus de pièces. Quoi d'autre ? Elle pris rapidement ses rares vêtements de rechange, sa carte très abîmée de Johkania, et jeta même sans faire attention Krok dans son sac. Ce dernier se plaignit en ressortant, tandis que Spinellie s'excusait de sa maladresse. Elle mit son sac en bandoulière autour de sa taille, Krok sur son épaule, et parti le plus vite possible de sa cabane.

Qu'y avait-il à l'opposé de Bourg de Geon ? Les chutes Tohjo, parfait ! Elle les grimperait donc et sèmerait donc ses poursuivants là bas. Pas le temps de réfléchir, elle se mit en route en courant, se faisant vite repérer par la battue organisée. Elle alla au plus vite qu'elle pouvait, utilisant le terrain à son avantage pour empêcher les gardes en armure de la rattraper. Heureusement pour elle, elle se faufilait rapidement entre les arbres et faisait des tours et des détours pour les perdre. Toutefois, leur nombre était quand même impressionnant et il y en avait toujours un pour la voir au bout du compte.

Lorsqu'elle arriva dans la grotte des Chutes Tohjo, elle resta quelques secondes à les admirer et à reprendre son souffle jusqu'à ce qu'elle entende la foule arriver dans son dos. Prise d'un petit cri de panique, elle repartit de plus belle en grimpant aussi vite que possible à la paroi. Spinellie était agile, très agile. Et visiblement, ils n'étaient pas armés d'arcs ou de ces

nouvelles armes à feu que possédait la Sainte Garde. Bourg de Geon était relativement pauvre et ignoré donc les soldats n'étaient pas très bien équipés.

Une fois arrivée en haut, elle rigola bien en se moquant d'eux puis détala à toutes jambes, pour aller se cacher derrière un rocher, essoufflée. Elle prit quelques minutes pour se reposer, serrant son sac et sa tirelire contre elle. Elle repartit vers la sortie opposée, allant donc vers l'inconnu. Elle trouverait bien un moyen d'aller aux Ruines Alpha de là bas, maintenant qu'elle leur avait échappé. Sauf qu'à sa propre surprise, moins de cinq minutes après, elle retrouva deux soldats face à elle. Elle écarquilla bien grand les yeux en les voyant.

- Ben comment vous m'avez dépassé ? J'vous ai pas vu grimper ! J'vous préviens j'rendrai pas les pièces. Je les ai volé honnêtement, crottes de Chartor violettes !

Les deux gardes se regardèrent d'un air surpris. Les voleurs ne se dénonçaient pas d'eux-mêmes, généralement, encore moins en parlant de « crottes de Chartor violettes ».

- Montrez-nous votre sac, mademoiselle, répliqua calmement le soldat.

C'était effectivement Soldats de la Paix. Mais pas ceux de Bourg de Geon qui avaient abandonné la poursuite. Juste des soldats surveillant les chutes. Comprenant qu'elle avait encore gaffé, Spinellie pris la décision la plus logique et radicale qui soit. Partir en courant en sens inverse. Et ça ne manqua pas les soldats la poursuivirent de nouveau. Elle accéléra et tourna la tête pour tenter de les dissuader.

- J'vous jure que j'ai rien fait ! C'est une erreur, foi de Tritox !

Visiblement, ils ne furent pas convaincus, et elle continua donc à fuir comme une personne innocente devrait le faire,

naturellement. Elle sentit soudain Krok tirer sur son écharpe sans savoir pourquoi. Elle le vit même sauter de son épaule. Puis soudain, elle réalisa. Dans son élan, elle n'avait pas vu la fin du chemin et percuta une pierre, tombant de tout son long dans les Chutes Tohjo. Les gardes se penchèrent pour regarder en bas, sa silhouette rétrécir au fur et à mesure de sa descente.

- Laisse tomber, elle survivra jamais à ça de toute façon...

Son compagnon acquiesça et ils repartirent. Quant à Spinellie, et bien dans sa chute elle serra bien son sac contre elle en hurlant, s'apprêtant à se fracasser non pas contre le sol, mais contre un jeune crétin qui prenait la pose en bas et ne voyait pas le danger venir...

- BADABOUM ! Cria Spinellie en le percutant, comme un cri du cœur.

Spinellie sentait quelque chose lui lécher la joue. Elle ouvrit peu à peu les yeux, se massant le crâne, souffrant de la chute. Elle vit Krok qui était à ses côtés. Elle le gratifia d'un petit sourire puis regarda autour d'elle, tentant de se resituer. Elle était en bas des Chutes Tohjo, et à priori, elle n'était miraculeusement pas blessée, elle avait juste un peu mal au crâne. Un drôle de canasson brun était debout à côté d'elle, elle plissa les yeux en le regardant puis lui offrit un grand sourire.

- Bonjour monsieur dada !

Elle ne s'attendait pas à une réponse mais au moins à une réaction. Ce ne fut pas le cas. Elle vit qu'en fait ce n'était pas lui qu'il regardait mais ce sur quoi elle était assise. Elle baissa les yeux et aperçut qu'elle était juchée sur un jeune homme

évanoui. Elle se leva soudain en criant et en gesticulant. Elle paniqua quand elle comprit que c'était sur lui qu'elle était tombée et qu'elle était responsable de son état. Elle tenta de le supplier de se réveiller, le saisissant et le secouant comme un prunier. Elle vit qu'il saignait un peu du crâne et paniqua de nouveau. Spinellie déchira une partie de son écharpe pour bander le crâne du jeune homme, espérant que ça serve à quelque chose, puis se remit à le secouer avec une force clairement surhumaine.

- NE MEURS PAS MONSIEUR ! DIS, NE MEURS PAS, SPOINK NECROMANCIEN !

Comme il ne réveillait toujours pas, elle décida donc de veiller sur lui, ne sachant trop quoi faire d'autres. Elle savait qu'il y avait des gens ou des Pokemon pour guérir les blessures, mais elle n'avait jamais eu à faire à eux, car Spinellie ne se blessait jamais. Et retourner à Bourg de Geon n'était pas la meilleure idée qui soit. Visiblement lassé, Bourrinos eut une autre solution à proposer. Il s'avança et marcha sur le pauvre jeune homme avec son sabot, écrasant son ventre comme si de rien était. La réaction ne se fit pas attendre, il ouvrit rapidement les yeux en hurlant de douleur tandis que Spinellie cria aussi en pensant que la monture voulait le tuer.

- Arrête Dada ! Tu vas lui faire mal, supplia-t-elle.

- Que... il s'est passé quoi ? Questionna l'homme aux cheveux rouges, reprenant son souffle. Une attaque des Agents de la Fatalité ? Ça y est, la guerre a commencé ?! Ils ont eu trop peur que je rejoigne les Gardiens, et ont tenté directement de me tuer ?!

Spinellie ne comprit pas grand-chose à son charabia, mais fut soulagé de le voir en forme. Elle s'assit en face et lui offrit son plus beau sourire malgré un air un peu gêné qui traduisait clairement sa culpabilité dans la situation.

- Beeen... il se pourrait bien que j'sois tombée de tout la haut pile sur ta caboche, dit-elle en pointant le sommet des Chutes Tohjo. Mais tu m'en veux pas hein dis ? Ce n'est pas ma faute, ce sont de méchantes personnes qui me poursuivaient ! J'suis super gentille, alliage de carbonate d'Etouraptor.

Spinelle lui fit une petite moue et des yeux humides dignes d'un Caninos battu, ce qui eut tôt fait d'embarrasser le jeune homme et de le faire rougir. Une drôle de fille que voilà, qui parlait drôlement et qui tombait du ciel tout aussi drôlement. Mais elle était assurément très mignonne.

- C... ce n'est pas grave... balbutia-t-il. Je n'ai pas l'habitude que des jolies filles me tombent littéralement dessus, mais je ne vais pas flancher pour si peu. Je suis un héros après tout ! Je me nomme Garneth, enchanté !

Spinellie se stoppa en ouvrant grand la bouche à l'annonce de Garneth, elle semblait très impressionnée par la personne qu'elle avait face à elle. Elle se recula pour le scruter de bas en haut, faisant le tour du garçon toujours assis.

- T'es un héros ? Un vrai de vrai ? Mais c'est méga super trop classe !

- Je.. oui évidemment que je suis un héros ! Ha ha ha ! Alors ne t'en fais pas. En fait tu ne m'es pas tombée dessus, c'est moi qui ait essayé de te rattraper héroïquement ! Expliqua Garneth sans se vanter... ou très peu.

Spinellie semblait vraiment estomaquée par les dires de Garneth, avalant absolument toutes ses paroles. Garneth lui-même semblait surpris de la crédulité de la jeune femme mais en profita pour se faire mousser et sauver les apparences. Pour une fois qu'il pouvait tourner sa malchance à son avantage, il n'allait pas se priver. Et puis, il avait vraiment l'allure d'un héros

après tout, avec sa tenue de voyage et son épée trop stylée.

- Tu n'as donc pas à t'en faire, jeune demoiselle, tout est parfaitement sous contrôle.

- Spinellie, précisa la jeune fille. C'est mon nom, banquier épilé à l'Elekable.

- Tu dis que tu étais poursuivie ? S'enquit Garneth. Qui oserait donc s'en prendre à une fille si innocente ? Dis-moi leur identité, douce Spinellie, et je m'en irai châtier ces mécréants en les assommant avec le glaive de la justice !

- Oooooohhhhh ! Oui oui, faut les justifier avec ton glaive ! Ce sont de méchants gardes qui ont voulu me voler les pièces que j'avais volées ! Tu le crois ça, monsieur le héros de la justice ?! Ce n'est pas carrément méchant pas gentil ?!

- Hum hum, si si, assurément, approuva Garneth. De tels personnages ne devraient même pas exister. C'est une insulte à Destinal. Provideum le grand les châtera, et...

Il s'arrêta soudainement, prenant enfin conscience des paroles de Spinellie.

- Euh... attend voir... tu dis que ce sont des pièces que tu as... volé ?

- Oh, volé, c'est un grand mot, renchérit Spinellie avec un sourire désarmant. Il y avait ce pauvre monsieur qui en avait beaucoup trop et qui était embêté à toutes les porter. Je l'ai juste aidé, et je suis sûre qu'ils se sentent mieux sans tout ça.

- Je... je vois...

Le sens de la justice de Garneth fut mis à rude épreuve. Il avait clairement à faire à une voleuse des chemins. Une voleuse sans

doute pas très douée ni avec une intelligence remarquable, mais une voleuse quand même. Voler était contre les enseignements de Destinal, et si Garneth arrivait à rejoindre la Sainte Garde, il serait amené à combattre ce genre de criminels. Mais il ne se sentait certainement pas capable de capturer Spinellie pour la livrer aux autorités. Elle lui faisait un peu pitié, et puis... elle était un peu trop mignonne.

- Eh bien, j'espère que tu échapperas à ces... euh... méchants garde. Sur ce, je vais reprendre mon glorieux chemin vers le château royal !

- Le château royal... répéta Spinellie lentement.

Elle avait un ton et un regard absent, comme emprunt d'une certaine nostalgie. Elle parut réfléchir un moment, puis pris une décision.

- Donc, c'est décidé. Je viens avec toi, monsieur le héros justificateur !

- Hein ?

- Tu as essayé d'me sauver, t'as dis. Bon, cette petite chute ne m'aurait pas trop fait mal, mais quand même, c'est l'intention qui compte comme on dit, comptabilité Tutenkafer.

Garneth leva la tête jusqu'en haut des chutes Tohjo. Une petite chute, qu'elle disait ? Garneth voyait mal comment elle aurait survécu à ça. Il voyait déjà mal comment elle pouvait ne rien avoir même en ayant atterri sur lui.

- Euh... oui, sans doute, mais quel rapport avec mon voyage ?

- Je t'accompagne jusqu'au château, en remerciement. Je te protégerai des méchants. J'en ai pas l'air, mais j'suis super fortiche !

- Je n'en doute pas, mais je t'assure que ce n'est pas nécessaire. Je suis un héros après tout, et je...

- Bon, alors c'est décidé, décréta Spinellie. Direction le château royal !

Elle se mit à regarder au sud comme si elle s'attendait à le voir de loin, alors qu'il était totalement au nord d'ici. Garneth était embêté. Il n'avait rien contre la compagnie d'une jolie fille, et surtout d'une qui semblait l'admirer. Mais cette Spinellie était clairement une voleuse, en plus d'être franchement bizarre et tête en l'air. Elle avait l'air d'être ce genre de fille qui attirait les ennuis comme un Tauros attirait les mouches.

- Le château est plutôt loin à pied, insista Garneth. Puis j'y vais juste en pèlerinage, pour trouver la foi de bien débiter mon voyage héroïque jusqu'à la capitale. Tu es sûre ?

- Sûre comme les mamelles d'un Cadoizo constipé ! Assura Spinellie. Comme le disait un ami à moi, il faut toujours régler ses dettes !

Spinellie ramassa son sac et constata au passage que sa tirelire Ecremeuh était fort heureusement intacte. Krok reprit place sur son épaule, et Spinellie sautilla littéralement sur place, comme un coureur dans l'attente du départ, attendant que Garneth ne démarre. Ce dernier resta un moment immobile, éberlué devant cette fille qui semblait d'un autre monde. Puis finalement, il se leva, et haussa les épaules, l'air de dire : « Bah, finalement, c'est aussi ça, l'aventure : des imprévus et des rencontres étonnantes ».

Chapitre 4 : Voyage de désagrément

An 1700, 14 août, 15h21, Mont Argenté, Château Royal de Johkania, salle de réunion

Mes chefs militaires, les derniers qu'il me restait, étaient en train de me montrer sur la carte du royaume l'avancée de l'armée rebelle, menée par les Dix Héros qui s'étaient regroupés pour l'assaut final contre mon château. Ils ne parlaient pour rien dire, blêmes de peur, résignés devant les forces en présence qui faisaient le triple des miennes, et ce bien sûr sans compter les Dix Héros qui valaient à eux seul une armée entière. Épuisé et surtout furieux suite à la fuite de ma fille et au vol de ma Johkanroc, je tâchai quand même de m'intéresser un minimum à une stratégie de défense.

- Qu'en est-il de l'unité Lance de Sang ? Demandai-je en désignant des petites figurines sur la carte qui représentaient des hommes et des Pokemon. Ils pourraient prendre l'ennemi à revers au Col du Démon.

- C'est impossible, Votre Majesté, répondit mon Grand Chancelier, accablé. L'unité Lance de Sang ne compte plus que le tiers de son effectif initial. Tout le reste s'est mutiné suite à la trahison de la générale Valrika...

De rage à l'entente de ce nom maudit, je renversai la table et la carte. J'avais fait les frais d'énormément de trahisons ces temps derniers, dont la dernière en date était celle de ma propre fille. Mais la plus dure était bien sûr celle de Valrika, qui fut la plus

fidèle de mes généraux, ma pupille, et à laquelle j'avais même fait l'honneur de ma couche ! Sa soif de sang et son esprit acéré m'avaient séduit. Mais elle est allée se réfugier dans le giron d'Iskurdan et de ses rebelles, pour ensuite devenir l'un de ces fameux Dix Héros !

- Ne prononcez plus ce nom... marmonnai-je dangereusement.

- Pardonnez-moi sire, fit l'un de mes généraux, mais je crois qu'il serait bon d'envisager une retraite. Si nous quittons le château avant l'arrivée des rebelles, nous pourrions nous regrouper ensuite à Irisia. Le Prince Kieran est déjà là-bas, et...

- Vous suggérez que je prenne la fuite comme mon lâche de fils ?! Moi ? Le Roi Éternel, Zephren, de la lignée millénaire des Karkast, qui ait régné près de cent-trente ans ! Vous voulez que l'Histoire se souvienne de moi comme le Roi Fuyant ?

- Je... jamais je ne...

J'en avais déjà assez de lui. D'un mouvement précis, je pris par la gorge l'insolent, le plaqua contre le sol et lui enfonça la lame de mon épée dans la bouche pour plus qu'il ne l'utilise. J'englobai ensuite du regard mes autres généraux, qui s'étaient sagement murés dans un silence total.

- Nous nous battons, ici et nulle part ailleurs, déclarai-je. Tous les fuyards seront exécutés promptement. Iskurdan peut bien me prendre mon royaume, il n'aura pas mon honneur !

Mes hommes s'inclinèrent en signe d'assentiment et se dépêchèrent de filer, plus pour ne plus se retrouver en ma présence que pour préparer les défenses du château.

Pour le commun des mortels, devoir aller au château royal de Johkania aurait sûrement été une agréable nouvelle. Surtout pour des mortels coincés pour la quasi-totalité de leur ville dans la petite ville de pied de montagne qu'était Lavanville. Mais pour Palyne Fedoren, ce n'était absolument pas le cas. Casanière comme pas deux, réfractaire au changement et allergique à tout ce qui bousculait ses habitudes, pour Palyne, traverser tout l'est de Johkania pour se rendre au château relevait d'un périple pour aller au bout du monde. Et le pire dans tout ça était qu'elle était obligée de faire équipe avec des gens qu'elle ne pouvait pas encadrer.

Quelques jours auparavant, son maître formateur, Erdraven, l'avait informée qu'elle avait été choisie par le Cercle des Agents pour accomplir une mission capitale avec deux autres adeptes. La réussite de la dite mission pourrait leur permettre une promotion directe au rang convoité d'Agent de la Fatalité. Le Cercle était un groupe restreint des meilleurs Agents autour du Prédicateur. C'était eux qui décidaient de la marche à suivre pour l'organisation en fonction des consignes de leur chef.

La plupart des Agents jouissaient d'une très grande liberté d'action et de mouvement, mais avec le contexte politique tendu depuis la chute de la royauté, le Cercle avait été obligé de resserrer la vis. Toutefois, elle ne s'attendait pas à recevoir une telle mission, et elle n'avait put retenir un juron marmonné dans sa barbe lorsque l'Agent Erekiel Lazinov fit aux trois adeptes un rapport détaillé de ce qu'il attendait.

Ils allaient ni plus ni moins devoir prendre l'ancien château du Roi Zephren pour le compte des Agents. En théorie ce serait sans doute assez simple, mais reste que c'était prendre un grand risque diplomatique vis-à-vis des Gardiens de la Destinée. Certes, Palyne s'en moquait car casser du Gardien était un peu le but dans la vie de chaque Agents, mais tout de même, elle

avait conscience du danger.

Erekiel était souvent considéré comme le bras droit du Prédicateur Nukt, et il avait bien précisé que cet ordre venait directement de lui. Elle ne l'avait jamais guère apprécié, avec son teint arrogant et blafard, à vouloir se prendre pour le chef des Agents. Il leur avait expliqué alors qu'ils envoyaient des adeptes car les Gardiens auraient rapidement repéré leurs membres confirmés, tandis que eux passeraient inaperçus.

Toutefois, un autre membre du Cercle devrait les suivre discrètement à distance pour les observer et évaluer leur performance. Ainsi, elle était partie en vadrouille avec deux autres apprentis considérés comme les meilleurs avec elle en direction d'un des lieux les plus tabous de tout le pays. Lieu toutefois considéré comme neutre car personne n'en avait la propriété, vu le symbole lourd qu'il représentait.

À son grand dépit, elle n'avait pas pu voir son frère Rufio avant de partir. Comme souvent, ce dernier était très préoccupé et tenu loin de sa sœur par les autres Agents. Il était depuis un moment au service direct de Lord Despero, le Cinquième Héros, à Safrania, et de fait rentrait rarement à Lavanville. Il était la dernière famille qu'il lui restait, et elle était extrêmement attachée à Rufio, souffrant beaucoup de ne pouvoir le voir que très partiellement ces dernières années. Son frère n'avait été présent que pour lui enseigner l'art propre aux Fedoren de tailler les Ascacomb.

- Hey Iceberg, arrête de rêvasser et prend ta tambouille, c'est prêt !

Elle jeta un regard froid et colérique au sale type qui venait de la sortir de ses pensées. Il s'agissait de Jyren, un fils à papa détestable dont elle prenait plaisir à l'imaginer mourir de multiples façons différentes pour s'aider à trouver le sommeil. Le père de Jyren était un puissant Agent qui avait pistonné son

fils du début à la fin et lui donnait nombre de choses qu'un simple adepte ne devait pas avoir. Habillé richement, soigneusement coiffé malgré leurs nombreux jours de voyage, ce type ne pensait qu'à une seule et unique chose : lui-même. Il se voyait déjà succéder à Lord Despero et avait la réputation d'être le meilleur en tout. La réputation seulement. Une réputation qu'il entretenait lui-même avec affection.

Jyren passa un coup de peigne dans sa chevelure brune de jeune premier et offrit un air de dédain à Palyne en guise de réponse. Le voyage avait été horriblement long et dur à cause de lui, car avec Palyne, ils passaient leur temps à se disputer sur tout et sur rien. Sur rien principalement, d'ailleurs. En effet pour arriver jusque-là, ils avaient dû faire un sacré détour. Il n'aurait pas été conseillé pour trois Adeptes de la Fatalité de traverser Safrania, maintenant que Destinal y avait son tout nouveau Saint Monastère.

Il ne fallait pas se le cacher, la situation n'était pas bonne pour les Agents. Les Gardiens les oppressaient et venaient convertir sur leurs terres la population à leur sale religion. En effet, dans l'opinion publique, il était resté gravé dans le marbre l'importance que les visions de l'Oracle avaient eu dans la chute du Roi Éternel. De leur côté, les Agents qui étaient en bonne partie composés d'aristocrates comme Lord Despero, étaient passés pour des profiteurs se greffant au mouvement révolutionnaire pour ne pas tout perdre dans l'affaire.

Depuis que les Gardiens s'étaient installés à Safrania, ils avaient isolé les Agents à Lavanville et diminué leur influence aux seules villes de Parmanie et Carmin sur Mer. Autrement dit une misère. Le carrefour que représentait Safrania, maintenant bloqué par cette idiotie de Destinal, avait complètement fermé l'accès au reste de la région, qui tombait de plus en plus sous l'influence de cette maudite religion. Le but de leur mission était donc aussi d'ordre géopolitique : en reprenant le château et en s'y établissant, les Agents pourraient de nouveau atteindre des

viles comme Argenta, Jadielle et le Bourg Palette. Voir même lorgner sur des territoires acquis à la cause de Destinal comme Ebenelle ou le Bourg de Geon.

Mais Palyne ne se leurrait pas. La situation n'était guère reluisante pour les Agents de la Fatalité depuis la fin de la guerre. Ils avaient été lésés par le Conseil malgré les efforts de Despero. La seule chose qu'ils avaient pu concrètement obtenir était une main mise sur la réserve naturelle de Parmanie, jadis réservée aux soldats royaux pour les rares Pokemon qui y vivaient. Ils n'avaient pas su anticiper l'implantation de Destinal en plein Safrania, à quelques kilomètres de leur quartier général de Lavanville.

En fait, ils n'avaient surtout pas su anticiper que le conseil céderait ça à Destinal. Alors depuis, chez les Agents, on ne se faisait pas d'idées : tôt ou tard il faudra se battre pour détruire les Gardiens ou mourir écrasé par l'influence grandissante de leur culte. Et depuis l'arrivée du tout nouveau Prédicateur Nukt il y a deux ans, ils ne faisaient que ça : préparer le conflit à venir. La guerre était imminente, malgré les efforts du Conseil des Héros pour la retarder. Et Palyne se faisait une joie à l'idée de devenir un Agent à part entière pour enfin pouvoir tuer des Gardiens le moment venu.

- Franchement, t'es lourd Jyren... Ça vous sert à quoi de vous agresser tout le temps ? Soupira le troisième individu.

- Défend pas Iceberg, Zorander. C'est elle qui a décidé de nous snober, comme toujours. Lord Erekiel nous a pourtant bien sommé de travailler en équipe.

Ce qui pour Palyne était difficile, car il lui faudrait composer avec deux personnes qu'elle n'aimait pas. Certes, elle ne les connaissait pas plus que ça et aurait pu tenter de sociabiliser avec eux, mais c'était un principe. Elle avait décrété qu'elle ne les aimait pas et avait décidé de s'y tenir, aussi simpliste et

idiot soit ce jugement. Ainsi, Jyren, l'avait vite affublé du surnom de « Iceberg », car elle se contentait d'être un gros glaçon froid et inutile.

Quant à Zorander, il était connu pour être un tire au flanc notoire et une vraie carpette sans personnalité. De ce qu'elle avait entendu dire, il était presque aussi impopulaire qu'elle, ce qui ne relevait pas d'un mince exploit. En tout cas personne ne l'aimait et Palyne non plus. Pour une fois qu'elle faisait comme tout le monde, ça avait le mérite d'être souligné. Ils étaient certes les trois adeptes les plus en vues pour devenir Agent, mais certainement pas les plus appréciés de leurs pairs. C'était évidemment d'autant plus le cas pour Palyne, qu'on jalousait à cause de son nom de Fedoren, une très vieille famille bien connue pour son talent unique de tailler les Ascalines.

- Chiabrena ! Jura Palyne à l'adresse de Jyren. Boucle-là où je te force à bouffer tout le gruau qu'on a en réserve, coprophage de mes deux !

Oui, chiabrena. C'était ce qu'on appelait du « Palyne ». Un tic de langage, un juron personnel qu'elle avait un jour sorti de nulle part pour on ne sait pas quelle raison, et qui de puis lui était resté, devenant sa signature et marque de fabrique. Ceci combiné à son imposant dictionnaire d'insultes imagées faisait d'elle une personne jamais à court de bons mots pour incendier les gens, ce qui était une de ses activités favorites. Loin d'être impressionné, Jyren ricana de son parler de paysan.

- Ouais, énerve-toi Iceberg. En attendant, moi j'ai conçu notre plan d'action pour prendre le château.

- Super, on va encore tous être atterrés par tes idées pourries, répondit Zorander du tac au tac, blasé. Mais bon, j'imagine que c'est là une fatalité, alors soit.

- Écoute plutôt ! Vous faites les larbins à rassembler les gens et

moi je vais...

Palyne se concentra sur leur frugal repas du matin, dernière collation avant l'attaque, pendant que Jyren déblatérerait un plan qui de toute façon ne l'intéressait pas. Le gruau était une espèce d'infâme bouillie de céréales qui servait de « repas » aux Agents en voyage. Ça se conservait bien, c'était nutritif, mais en contrepartie c'était totalement dégoûtant et immangeable. Seulement ils n'avaient pas de temps à perdre en allant chasser ou carrément faire leur marché comme des touristes. Une fois le repas terminé, elle jeta son bol par terre, se levant d'un air décidé avant de se faire aussitôt interrompre.

- Tu ne ranges jamais rien Iceberg ! Pesta Jyren. Tu me prends vraiment pour ta bonniche ou quoi ?

- J'y peux rien si t'a l'air d'apprécier le rôle, lui répondit-elle de façon cinglante. Vu tes plans, t'es pas qualifié pour autre chose, monsieur le bourge.

- Dit la grande héritière du clan Fedoren ! S'il y a quelqu'un de pistonné ici, c'est toi.

Palyne pesta et cracha dans son bol avant d'aller boudier. C'était un signe qu'elle était touchée et elle ne supportait pas de laisser le dernier mot à ce gosse. Oui elle avait conscience que son nom lui avait ouvert toutes les portes, mais elle travaillait pour cet héritage, on ne lui donnait pas tout sur un plateau comme lui ! Et de toute façon elle n'avait jamais voulu à la base de cet héritage. Elle aurait préféré un autre nom, n'importe lequel, que celui là. Mais c'était là encore l'œuvre de la Fatalité, et Palyne devait l'accepter.

Jyren avait l'air de vouloir continuer à en découdre, mais il savait que c'était une mauvaise idée. Palyne avait beau être une fille, elle pouvait l'étaler sans problème, et en plus, elle portait un fouet qu'elle savait très bien utiliser, sans compter

bien sûr son Ascacomb fraîchement taillée qui ornait son front. Le jeune adepte maugréa dans sa barbe en rangeant le bol de Palyne dans leur barda.

Non, la jeune femme ne rangeait jamais rien, d'ailleurs son atelier de taille était dans un désordre le plus total, que son Tenefix tentait de ranger du mieux qu'il pouvait. Entre les débris cassés sur un coup de sang de Palyne ou simplement les affaires jetées au sol, Coquebert, comme elle l'avait affectueusement surnommé, n'avait pas le temps de s'ennuyer. D'ailleurs, il était officiellement de corvée nettoyage pendant que Palyne effectuait sa mission.

Ils se mirent enfin en route vers le château, prêts à agir. Jyren lui redemanda si elle avait bien compris son rôle, ce à quoi elle avait répondu par un vague « ouais ouais ». Non, elle n'avait rien écouté et ferait à sa manière. Elle avait autre chose à faire que collaborer avec ces deux idiots, autant agir seule. Plus vite ce serait fait, plus vite elle serait rentrée chez elle, avec de la chance promue Agent, et débarrassée de ses partenaires d'infortune. Alors, elle aurait bien plus de liberté pour passer du temps avec son frère.

Sur le chemin, elle se stoppa en remarquant une petite tanière. Elle sourit et s'y dirigea, y trouvant un Farfuret endormi. Ces Pokemon nocturnes dormaient en journée, et ne lui opposerait ainsi aucune résistance. Elle s'empara de sa toute nouvelle Ascacomb qu'elle avait serti sur un diadème et la mit en contact avec le Pokemon. Celui-ci se réveilla pour être aussitôt assommé par le choc, la pierre brillant d'une belle lueur bleutée au même instant. Elle enfila ensuite son diadème, pressée de pouvoir enfin tester sa fabrication. Ses deux confrères adeptes ne dirent rien, mais une jalousie terrible luisait dans leurs yeux. Aucun adepte à part elle était autorisé à posséder une Ascacomb.

Lorsqu'ils arrivèrent en vue du château, au pied de la

montagne, ils eurent un petit temps d'arrêt pour admirer l'endroit. Ce n'était pas un lieu commun et il s'en ressentait presque dans l'atmosphère l'importance des événements qui y avaient eu lieu quelques années auparavant. Jadis, l'imposante muraille entourait le château, des tours de gardes à chaque coin renforçant le lieu. Le bâtiment en lui-même était haut d'au moins six étages, et large de presque un kilomètre.

De ce qu'elle en savait, le château avait croit considérablement durant le règne du Roi Éternel. Petit château militaire, il était devenu quasiment un imposant palais fastueux, symbole du riche règne du souverain. Mais surtout de sa mégalomanie sans limite, de l'avis de Palyne. Il était toujours en train d'être agrandi d'ailleurs lorsque la guerre éclata. Le château était à l'abandon et en ruine, ses murailles effondrées en nombre d'endroits, plusieurs tours écroulées, et le bâtiment principal en un sale état.

Était-ce simplement les dégâts du siège ou ceux du combat entre le Roi et les Dix Héros ? Difficile à dire, mais les deux hypothèses étaient probables. D'après les récits, le combat avait été titanesque, et malgré le fait qu'ils s'y soient mis à dix, les Héros avaient souffert. Certains en gardèrent même quelques séquelles. Et pourtant, l'on disait que lors de ce combat, le roi n'avait pu utiliser que 10% de sa puissance habituelle. Sacré bonhomme, que ce Zephren Karkast. Puis après tout, on ne vit généralement pas plus de cent cinquante-ans en étant un humain ordinaire.

Palyne n'avait pas beaucoup connu le règne du Roi - ou du moins ne s'y était-elle jamais intéressée à l'époque - mais elle l'avait toujours trouvé dur et injuste, en plus d'être trop laxiste avec les Gardiens. Pire que laxiste, car ses purges et son autoritarisme avaient renforcé Destinal, le bon peuple de Johkania allant s'y réfugier rapidement pour échapper à la cruauté de Zephren. Toutefois, elle devait bien reconnaître qu'il avait été le garant d'une certaine égalité entre Agents et

Gardiens. Même s'il détestait les deux, au moins c'était au même niveau. Pas comme le gouvernement actuel, qui penchait clairement du côté des prêcheurs de Destinal.

La grille qui donnait accès à la cour intérieure était totalement défoncée, et quelques touristes étaient dans l'endroit, mais relativement peu. On préférait en général oublier ce lieu, pour beaucoup qu'un ultime vestige d'un pouvoir royal décadent qui s'était terminé dans la folie. De fait, il n'y avait que quelque gardes sur le site, qui faisaient plus office d'agents d'entretiens que de gardes. L'accès à l'intérieur du château avait été condamné peu après la guerre. Le pavillon au-dessus de la porte avait été détruit de façon à ce qu'il s'écroule pour tout obstruer.

Qui sait ce que renfermait encore le château en son sein ? Certains chasseurs de trésors avaient tenté de s'y aventurer mais avaient vite été stoppés après leur expédition, car arborer ou posséder des objets affiliés à la royauté était un crime désormais. Et surtout ça fichait les jetons. Le souvenir du Roi Éternel continuait de faire frissonner les gens, et pas grand monde n'aurait eu le cran de s'accaparer quoi que ce soit qui lui avait appartenu.

- On fait comme j'ai dit, clama Jyren. On les encercle et...

- On s'en fout, intervint Palyne. On les groupe tous, on leur dit que la place est aux Agents, et ils décampent. Simple et efficace. Des objections ?

Le jeune homme tenta de protester tandis que Zorander semblait s'en contrefoutre, mais Palyne était déjà partie en direction du château. Elle avait repéré l'ancien balcon royal depuis lequel le Roi Éternel effectuait ses annonces et ses allocutions, ce serait le meilleur endroit pour s'adresser aux badauds et leur expliquer la situation. Et puis, même si elle ne l'avouait pas, ça lui donnait très envie de tester cette position

royale et même après si possible, explorer le château.

Alors qu'elle s'avavançait dans la cour, elle remarqua des dalles enfoncées entourées de barrières de pierres, et couvertes par un dôme de verre. Curieux, le seul lieu qui semblait avoir été aménagé après la guerre. Elle s'approcha et observa ce qui valait un tel traitement aux dalles. Elles étaient tachées entièrement d'un rouge sang prononcé. Et on pouvait voir qu'une lame avait été enfoncée dans la pierre à cet endroit-là. Palyne comprit tout de suite qu'elle faisait face à l'endroit précis où le Roi Éternel avait rendu son dernier souffle. Elle se tenait face au lieu de la mort du Roi, à la même position où s'était tenu le grand Iskurdan des années auparavant, devant son corps démembré. Un garde les avisa tandis qu'ils s'approchaient des grands escaliers intérieurs, et tenta de les arrêter.

- Je suis navré messieurs dame, cette partie n'est pas ouverte au public...

- Arrière, gueux ! Fit Jyren. Nous représentons les Agents de la Fatalité. Va attendre dehors et écoute notre message !

Le garde ouvrit et ferma la bouche comme un poisson hors de l'eau, totalement sous le choc. Quand il vit enfin l'emblème des Agents sur les uniformes des trois adeptes - une espèce de demi-lune noire qui représentait une tête effrayante, censée être celle de Falkarion - le garde ne demanda pas son reste et battit en retraite en toute vitesse. Les gars qui protégeaient le château devaient à peine savoir comment tenir leur épée, et ils n'avaient aucune envie d'en découdre avec des Agents de la Fatalité. Palyne s'y attendait, mais elle trouva quand même cela nul. Quand ils furent sur le balcon royal, avec une vue parfaite sur la cour de dehors, Jyren s'avança et clama :

- Au nom du seigneur Falkarion, les Agents de la Fatalité ont une communication à vous faire ! Entendez notre parole !

L'adepte avait pris le ton le plus solennel et autoritaire qu'il pouvait pour faire obéir les gens, et il semblait fier de voir la crainte qu'il leur inspirait, le bon peuple s'exécutant immédiatement à la demande. Mais ça n'avait bien sûr rien à voir avec lui. Les gens avaient évidemment trop peur des Agents de la Fatalité pour les contrarier dans leur volonté, même s'ils étaient partisans des Gardiens. La plupart du temps, la simple évocation du seigneur Falkarion suffisait à faire trembler les paysans dans leurs guenilles. Stupide. C'était à cause de cette absurde doctrine de Destinal. Ils ne comprenaient pas que Falkarion était synonyme de liberté. Il ne fallait pas avoir peur de la Fatalité.

- Allez venez, prenez place. Ne vous inquiétez pas, on ne mord pas... enfin pas moi en tout cas, tenta Zorander pour rassurer la foule.

Jyren semblait se plaire dans sa position centrale, en voyant de haut les badauds qui s'approchaient craintivement. Palyne ne tenait pas à lui laisser le monopole de la représentativité des Agents. Elle choisit de prendre une position encore plus haute, sur la rambarde de derrière, surélevée par rapport au balcon. Elle commença à grimper, mais sentant derrière elle le regard de tous les touristes, elle stressa et chuta au sol aux pieds de Jyren qui ne manqua pas de s'esclaffer.

- Laisse tomber Iceberg, t'es trop mauvaise. Je m'en charge. Puis t'as un charisme de Magicarpe.

- Chiabrena de coprolupanar d'ostréipyge ! Reste à ta place !

Elle prit son fidèle fouet à sa ceinture, son arme de prédilection. Comment en était-elle venue à l'utiliser ? Un jour en entraînement, elle s'était énervée contre un autre adepte et avait attrapé le premier objet sous ses mains pour essayer de le frapper. C'était son fouet, depuis elle ne le lâchait plus tant elle

l'avait trouvé utile pour impressionner l'ennemi et surtout se défouler.

Elle l'envoya s'enrouler autour d'une statue cassée sur le mur puis se hissa avec agilité jusqu'à la rambarde, de décoration cassée à une autre. Elle avait appris à faire ça pour gravir la tour des Agents de l'extérieur et ainsi atteindre des endroits où personne ne la trouverait, pour qu'on lui fiche la paix. Pour le coup, étonné de son agilité, Jyren en resta muet et n'osa pas se plaindre qu'elle lui volait le bon rôle.

Palyne remit son fouet à sa taille puis s'épousseta un peu avant de bien se présenter face à la foule. Elle marqua un temps d'arrêt. Il fallait avouer que c'était impressionnant comme vue et comme sensation, d'ainsi dominer tout ce qui se trouvait en contrebas. Elle voyait ainsi tout Johkania à perte de vue. L'ouest si elle tournait la tête à gauche, et l'est si elle la tournait à droite. Perdue dans ses pensées quelques instants, elle revint à elle puis s'adresse à la foule avec sa verve habituelle.

- Bon, écoutez-moi les pécores ! Nous, Agents de la Fatalité, prenons possession de ce tas de pierre miteux qui a servi de château à ce vieux croûton de dictateur Zephren ! Si vous appréciez que nous recyclions ce lieu en un lieu de culte à la gloire du seigneur Falkarion, merci d'applaudir. Dans le cas contraire, y'en a qui vont risquer d'avoir mal à deux trois endroits sensibles.

La foule parut mitigée entre l'effet de l'annonce et le langage de paysanne mal embouchée de l'Agent qui s'était adressé à elle. Quelqu'un osa protester. Un des gardes, visiblement, qui avait on ne savait où le courage de tirer son épée.

- Vous n'avez pas le droit ! Ce lieu est un monument de l'Histoire de Johkania, et ne saurait vous appartenir ! La Sainte Garde ne vous laissera pas faire !

Palyne mit donc sa menace à exécution. Elle était une femme de parole, après tout. Puisant dans son Ascacomb au front, elle fit rejaillir en elle les pouvoirs qu'elle avait pris à ce Farfuret sauvage. Tendant la main, elle fit apparaître plusieurs morceaux de glaces tranchants. Une attaque Eclats Glace, qu'elle envoya sur le garde. Son armure trop légère ne lui permit pas d'éviter des dommages. Il fut blessé, son armure trouée, et écopa de nombreuses entailles ensanglantées, mais rien de mortel. Les maîtres avaient été clairs : pas de grabuge, et surtout pas de morts. Quel pied que de pouvoir piquer leurs capacités à ces Pokemon inutiles ! Au moins, elle, elle trouverait un bon moyen de les employer.

Après avoir constaté de leurs yeux que la jeune adepte de la Fatalité savait faire usage de pouvoirs, la foule de touriste se mit lentement à applaudir, comme Palyne l'avait demandé. Aucun d'entre eux devait savoir que cette attaque provenait d'une Ascacomb ; ils devaient même ignorer ce qu'était qu'une Ascacomb. Ils connaissaient juste la réputation des Agents de la Fatalité, qui usait de pouvoirs occultes, et Palyne venait de leur en fournir la preuve. Personne n'irait protester à présent. Le château était eux. Mission accomplie. Le garde blessé, lui, ne se joignit pas aux applaudissements, et prit la fuite en rampant.

- Bute-le, ordonna Jyren à Palyne.

- Qu'est-ce que tu racontes, imbécile ? On ne fait pas de victime.

- Il va avertir le gouvernement et compromettre notre mission !

- Le Conseil finira par être averti de toute façon. C'est à Lord Despero de leur faire avaler le morceau. On a le château, on attend les prochaines instructions.

- Très bien, mais si ça part en couille, c'est toi qui prendra tes responsabilités devant le Cercle, sale Iceberg !

Palyne lui tira la langue en guise de réponse, excédée, puis se retourna pour observer derrière elle. La porte du balcon donnait sur une salle poussiéreuse mais qui ne laissait que peu de place au doute. C'était avec une certaine curiosité et fascination qu'elle se dirigea vers ce qui fut jadis le plus haut symbole de l'autorité royale : la salle du trône du Roi Éternel. Le trône en lui-même était poussiéreux et en mauvaise état, mais la jeune femme s'y assis quand même. Zephren avait posé son cul royal un paquet de fois ici, en cent-trente ans de règne. Il ne devait certainement pas apprécier, d'où il était maintenant, de voir qu'une adepte des Agents de la Fatalité y avait pris place. Cette idée fit sourire Palyne, qui s'affala sur le trône sans aucune grâce.

Chapitre 5 : La lignée des Karkast

An 1700, 10 août, 22h15, Mont Argenté, Château Royal de Johkania, appartements royaux

Seul dans la quiétude de ma chambre royale, assis sur mon bureau ouvragé, je rédigeais mes ordres à mes commandants militaires restant dans le royaumes. C'était plus des appels à résister que des ordres, à ce stade en fait. La récente défection de Valrika, ma plus féroce générale, avait semé un grand trouble dans mes armées, et chaque jour apportait son lot de nouveaux traîtres qui rejoignaient cette prétendue Armée de Libération. J'étais de plus en plus isolé, et très bientôt, l'armée rebelle serait à mes portes.

Mais qu'elle vienne donc ! J'avais la Johkanroc, la source de mon immortalité et de mes autres pouvoirs ! Je la regardais, posée sur mon bureau. Une pierre parfaitement taillée, aux allures de rubis ou de saphir, mais d'une intense couleur violette. Je la caressais tendrement. C'était là mon plus fabuleux trésor. Je l'aimais autant que ma propre fille, et même plus que mon couard de fils héritier qui était parti hier se réfugier à sur l'île d'Irisia avec ses propres troupes.

On frappa à ma porte, et je cessai de couvrir la Johkanroc de tendresse. Personne n'aurait osé frapper à ma porte à cette heure ci sans s'annoncer avant. Ça ne devait donc être que Myrevia.

- Père, c'est moi, fit la voix de ma fille derrière la porte. Puis-je

entrer ? J'aimerais vous parler...

Moi, je n'avais pas envie de lui parler. Depuis des jours elle me suppliait de la laisser partir. Pour la sécurité de son fils, affirmait-elle. Mais je n'étais pas idiot. Elle voulait seulement m'abandonner elle aussi, tout comme Kieran. Mes enfants étaient des lâches et des traîtres. J'avais tout réussi dans ma vie, j'étais devenu le plus puissant roi du monde, un homme au dessus des hommes. Mais je n'avais pu transmettre ma grandeur. Tous mes rejetons avaient été des échecs. Comme je ne répondis pas, Myrevia ouvrit la porte d'elle-même.

- Sors d'ici, ordonnai-je sans me retourner.

- Père, je vous en prie ! L'Armée de Libération sera bientôt là, et il nous sera bientôt impossible de fuir. Pensez à votre petit-fils...

Agacé, je me levai de ma chaise et allai me poster devant ma fille. La voir me rendais toujours malade, car elle ressemblait énormément à sa mère, ma défunte femme, le seul être que j'ai réellement aimé en ce monde. Comme j'aurai préféré qu'elle soit en vie en lieu et place des faibles imbéciles à qui elle avait donné le jour...

- Ta pleurerie te rend aveugle à la réalité, grondai-je. Iskurdan et ses séides ne pourront rien contre moi, même s'ils arrivent avec tout le royaume réuni ! Avec la Johkanroc, je les anéantirai tous !

- Vous risquez d'anéantir bien plus que vos ennemis. Vous n'êtes plus vous-même, ces derniers temps, père ! Ce sera un massacre, et pas seulement du côté des rebelles. J'ai peur pour mon garçon...

- Tsss... Peu me chaut la sécurité de ton bâtard. Tu aurais dû t'en débarrasser avant qu'il ne vienne au monde, comme je te l'avais conseillé. Mais non, il a fallu que tu le conserves.

L'engeance d'un homme du commun. Tu as souillé le sang de ma noble famille, et le nom des Karkast, telle la putain que tu es !

Je giflai l'insolente, qui tomba à genoux en gémissant. Son rejeton, qui l'attendait derrière la porte, se précipita.

- Mère !

Je n'accordai qu'un regard méprisant au jeune adolescent aux cheveux blonds qui s'était précipité sur sa mère pour l'aider. Il était de mon sang, il était le futur de ma lignée, mais pourtant, il n'était rien pour moi. Myrevia était un échec, tout comme son frère Kieran, tout comme son marmot bâtard. Aucun d'eux ne pourrait prendre ma place. Aucun d'eux ne le devait. J'étais éternel, après tout. Je continuerai à régner autant de temps qu'il faudrait, après avoir annihilé mes ennemis. Cette certitude en tête, j'éclatai de rire en repoussant Myrevia et son gosse au dehors.

Le lendemain, quand je me réveillai, ce fut pour constater la disparition de la Johkanroc. Des gardes m'informèrent que la princesse et son enfant s'étaient enfuis dans la nuit. Comprenant que la petite garce m'avait dépouillé de ma pierre de puissance, je poussai un énorme rugissement tout en massacrant les porteurs de la mauvaise nouvelle.

Menacé par un groupe d'imbéciles, Ametyos avait dû obtempérer et se rendre pour les suivre dans leur repaire. À sa connaissance, le gang des Détrouseurs était vaste, mais pas bien doué, jouant plus de sa réputation et de celle de leur chef que sur ses réels talents. Tout cela constituait une formidable

perte de temps dans son programme serré. Il s'était fait confisquer son arc et son carquois, mais pas son poignard qu'ils n'avaient pas vu, étant trop bêtes pour penser à le fouiller en profondeur. Ce qui lui laissait donc à ses yeux une bonne fenêtre d'action pour retourner la situation à son avantage. Il était certain que même à lui seul et avec son seul poignard, il arriverait à les surpasser en les prenant par surprise. Après tout, il avait eu les meilleurs précepteurs dans sa jeunesse, et était très doué dans tout ce qu'il entreprenait. Il le savait et ne voyait pas le besoin de faire de fausse modestie à ce sujet.

Toutefois la direction le faisait tiquer. Ils se dirigeaient vers Safrania. Ces imbéciles ignoraient-ils que la Sainte Garde patrouillait dans les environs ? Ametyos était inquiet et commençait à envisager de s'enfuir tout de suite, au lieu d'attendre de trouver leur repère pour s'emparer de quelques-uns de leurs biens et leur donner une bonne leçon. Et puis, il fallait bien l'avouer, il était curieux de rencontrer ce Spookiaou dont le nom était assez connu depuis plusieurs années. Qu'un bandit ait une telle longévité dans la région en dirigeant une telle bande d'incapable relevait proprement du prodige aux yeux d'Ametyos.

Ils montèrent au sommet d'une colline parsemée d'arbres. Le jeune homme s'y était déjà rendu par le passé, et il savait qu'il n'y avait rien par ici. Aussi, il se demandait s'ils allaient réellement au repère des Détrouseurs pour finir. Après une bonne demi-heure de marche, ils s'arrêtèrent près d'un rocher.

- Kartim, actionne le passage, ordonna Asshar.

De toute évidence, le voleur n'avait guère envie de se retrouver devant le chef des Détrouseurs, et vu ce qu'Asshar avait dit, on ne pouvait pas lui en vouloir.

- T'échapperas pas à la punition du chef, renchérit Asshar. Mais te rendre devant lui sans discuter pourrait jouer en ta faveur.

S'il est de bonne humeur, il fera p'tet preuve de clémence.

- Je n'ai pas volé l'chef, répéta désespérément Kartim. J'ai juste pris ces pierres du Mont Sélénite pour les revendre pour son compte... et j'ai oublié de lui demander son autorisation, c'est tout !

- C'est ça, tu lui diras en personne. Maintenant, actionne le passage.

Asshar empoigna sa dague pour donner plus de poids à ses propos. Kartim, bien qu'à contrecœur, s'approcha du rocher, et tapota dessus avec un rythme bien précis. Et là, à la propre surprise d'Ametyos, une voix presque fantomatique résonna dans les airs.

- Quelle est... l'unique vérité... ?

- La mort, répondit du tac au tac Kartim.

Alors, un symbole mauve qu'Ametyos ne parvint pas à reconnaître de sa position luis sur le rocher, une ouverture apparaissant dans ce dernier, les bandits l'entraînant à l'intérieur avec lui. Quel était ce prodige ? Voilà pourquoi personne ne leur avait jamais mis la main dessus, avec un repère dissimulé par une obscure et étrange magie.

Ils descendirent en profondeur, à l'intérieur de la colline. C'était visiblement une ancienne structure, comme un vieux temple qu'ils avaient retapé au mieux. Et il avait l'air spacieux, au même titre que les bandits semblaient nombreux. Des marchandises semblaient stockées un peu partout et il y en avait de tous les genres possibles. Contrebande, pierres précieuses - sûrement des fausses aussi - et même des Pokemon rares qu'il n'avait pratiquement jamais vu à Johkania.

Il devait effectivement en falloir du monde pour faire

fonctionner tout ça. Il avait entendu dire qu'ils étaient presque une cinquantaine au total et ça semblait avéré. Il fut mené sans trop de ménagement jusque dans une grande salle, où les attendait sur un genre de trône en bois un homme masqué et drapé de noir. Le masque était peint avec un visage effrayant, des yeux rouges foncés et une bouche pleine de dents pointues. Bref un semblant de visage monstrueux qui laissa perplexe Ametyos.

La salle, elle, contrastait avec le reste du repaire. Richement décorée, des étoffes de soies présentes un peu partout, notamment sur une table sur laquelle était disposé un fastueux butin. Peu de bandits mal fagotés comme ceux qui avaient arrêté Ametyos par ici, mais au contraire de jolies jeunes femmes qui semblaient servir comme domestiques. Toutefois le manque de conviction se lisait sur leur visage. Clairement, elles servaient ici comme esclaves des bandits.

Ce qui révoltait Ametyos. L'esclavage avait été prohibé par le Roi Éternel il y a plus de cinquante ans maintenant. De même, et surtout, que les traitements injustes envers les femmes. Zephren ne souhaitait que les meilleurs à ses côtés, qu'ils soient hommes ou femmes. Ainsi, il avait dépassé tout les préjugés et avaient conféré aux femmes presque tous les même droits que les hommes, leur ouvrant l'accès même à l'armée. C'est ainsi que Valrika devint par ailleurs la première femme générale en chef des armées du royaume. Toutefois il subsistait encore chez certains rétrogrades lents d'esprit un évident mépris pour la gent féminine.

- Chef, nous avons intercepté ce bandit de grand chemin ! Clama Asshar en s'inclinant. Il a l'air fichtrement doué.

- Que voulez-vous que ça me fasse ? Tonna l'homme d'une voix caverneuse. Je ne recrute pas pour le moment. Et je suis en... en conférence, balaya-t-il avec dédain.

- Il sortait du manoir Céladon chef, et il y avait dérobé ça, déclama le bandit en montrant la boîte qu'Ametyos avait volé à Despero.

Visiblement intrigué, l'homme masqué se redressa et s'empara de la boîte. Il la regarda sous toutes ses coutures, et remarqua bien sûr dessus le sceau de Despero, signalant son authenticité. Alors, dans un grand rire de satisfaction, il la brandit tel un trophée devant tous ses sbires, en faisant de grands mouvements qui se voulaient impressionnants.

- Mouahaha, regardez messieurs ! La preuve ultime que moi, le grand Spookiaou, ait réussi à surpasser les Dix Héros ! Je m'empare maintenant de leurs trésors !

- Vive Spookiaou le Magnifique ! Répondirent en cœur les bandits admiratifs.

Agacé et impatient d'en avoir fini avec ces amateurs, Ametyos s'avança.

- Si ça peut vous faire plaisir, je vous laisserai les honneurs. Gardez la boîte comme preuve que vous avez volé Despero, mais rendez-moi ce qu'il y a dedans. Ça ne vous servira à rien, et ça n'a aucune valeur marchande.

Bien qu'il eut un masque et qu'on ne vit pas ses yeux, Ametyos était certain que le chef des Détrousseurs le fusillait du regard.

- Tu vas me faire croire que quelque chose que garderait précieusement Despero dans son manoir familial où il ne va plus que très rarement serait sans valeur, gamin ? On parle de Despero, là ! Sa famille était l'une des plus riches et influentes de la noblesse durant la règne de Zephren.

- Despero a sans doute beaucoup d'argent et de trésors, mais ça, je le répète, ça ne vaut rien, insista Ametyos. Je l'ai volé

seulement pour des raisons familiales.

- Des raisons familiales... répéta Spookiaou l'air pensif. Et t'es qui au juste, pour avoir de telles raisons familiales avec un homme comme Lord Despero des Dix Héros, le bras droit du nouveau Prédicateur des Agents de la Fatalité, à ce qu'on dit.

Ametyos ne tenait bien sûr pas à révéler son nom, pour la simple et bonne raison qu'il était encore connu. Il aurait pu en donner un faux bien sûr, mais il ne s'y était jamais résolu. Il était fier de son nom, et en changer temporairement lui semblait être une insulte faite à sa lignée. Comme Ametyos ne répondit pas, Spookiaou haussa les épaules.

- Voyons ce qu'il en est alors. Je suis sûr que ça vaut une fortune.

Il entreprit d'ouvrir la boîte, ce qui prit un certain temps, car elle possédait un mécanisme d'ouverture complexe. Une fois ouverte, il s'empara du contenu sans le regarder, et le brandit fièrement devant ses hommes.

- Alors, dites-moi que ce n'est pas un objet sans valeur, hein ? Dites-moi que ça ne fera pas de moi le plus grand des voleurs du continent ?!

Devant la vision du contenu de la boîte, les Détrousseurs restèrent un moment ébahis. Puis certains eurent un murmure de dégoût, et d'autres reculèrent. Spookiaou releva la tête et contempla enfin ce qu'il tenait. Il poussa un cri strident quand il se rendit compte de ce que c'était avant de le laisser tomber.

- Hiiiiiiiiiiii ! Que... que... que... Qu'est-ce que ça fout là ça ?!

C'était une main. Une main humaine, tranchée au niveau du poignet et parfaitement conservée, visiblement amputée de la veille ou presque. Les hommes de Spookiaou reculèrent encore

plus de l'endroit où la main était tombée. Ametyos, ulcéré par ce traitement, ramassa la main tranchée avec respect et délicatesse.

- Pourquoi Despero gardait-il une fichue main tranchée dans cette boîte ? Exigea de savoir Spookiaou, encore sous le choc.

Visiblement, ce type était assez long à la détente. Son fidèle Asshar, qui lui avait blêmit de terreur, avait visiblement compris.

- C-chef... Cette main... Se pourrait-il que...

- Eh bien ? Parle, bougre de diable ! Clama Spookiaou.

- Despero fait partie des Dix Héros, ceux qui ont vaincu l'Roï Éternel y'a quatre ans... Les rumeurs disent qu'ils ont découpé le corps du roi en dix morceaux et qu'ils en ont gardé un chacun. Alors...

Les pièces du puzzle semblèrent enfin s'emboîter dans le crâne de Spookiaou, et il se mit à regarder la main avec encore plus de crainte. Puis s'adressa à Ametyos.

- Tu es totalement fou, garçon ! Tu oses dépouiller l'un des Dix Héros, et ce pour t'emparer d'un morceau de ce vieux sorcier de Zephren ?! Pourquoi ?

- Mes affaires ne regardent que moi, répliqua Ametyos. Si vous en avez fini, j'aimerais bien partir maintenant.

Il se tourna et s'apprêta à partir sans que les Détrouseurs, épouvantés par la main de Zephren, ne fassent rien pour l'arrêter. Mais Spookiaou dit alors :

- Tu as dis que c'était pour des raisons familiales... et je me demande, quel genre de personne irait voler un morceau du

corps du Roi Éternel pour des « raisons familiales ». Dis moi ton nom.

D'un claquement de doigt, il ordonna à ses hommes de lui bloquer la sortie. Ametyos aurait pu tenter de la forcer à l'aide de son poignard. Il doutait qu'un seul de ces pseudos voleurs ne lui arrivent à la cheville en combat. Mais il ne savait rien des capacités de Spookiaou, et le nombre le désavantageait largement. Il soupira, et décida de tenter le tout pour le tout avec la vérité. Il prit sa pose et sa voix la plus royale, et déclara à tous :

- Mon nom est Ametyos Viran Johkanius Karkast. Fils de la princesse Myrevia Karkast. Petit-fils de Zephren Karkast Ier, dit le Roi Éternel. Descendant du grand Roi-Dynaste Urkarkast. Second héritier du trône du royaume de Johkania. Je me soulève contre ce gouvernement illégitime et ces meurtriers et rebelles qui se sont appelés Héros, et je compte réinstaurer la monarchie légitime qui a guidé Johkania pendant des siècles. Mais avant cela, je vais rassembler les morceaux de mon grand-père que les Dix Héros ont profané, afin de lui faire une sépulture décente et digne de son statut de roi.

Comme prévu, les voleurs regardèrent Ametyos avec des yeux ronds, puis, après un moment de flottement, ils empoignèrent tous leurs armes avec un regard terrifié et furieux, comme si Ametyos était un affreux démon.

- L'engeance du tyran ! Cria l'un d'eux. Butons-le !

- Non, livrons-le au Conseil des Héros, fit un autre. Sa tête vaut une petite fortune !

- Chef, montrez-lui de quoi vous êtes capables !

- Chef Spookiaou, débarrassez-nous du sang maudit des Karkast !

- Chef !

- LA FERME, BANDE DE DEMEURÉS !

C'était Spookiaou qui venait de hurler à l'adresse de ses troupes.

- Rangez vos armes, crétins, reprit-il plus posément. Vous avez peur que ce gosse vous tire des rayons lasers avec ses yeux ?

- Mais chef, il est...

- Prince ou non, Karkast ou non, il reste un simple humain. Seul le vieux Zephren avait des pouvoirs pas nets.

Spookiaou descendit de son trône improvisé, pour s'approcher sans peur apparente vers Ametyos. Quand il fut devant lui, le jeune homme sentit une sensation étrange en provenance du chef des Détrouseurs, comme un coup de froid qui l'aurait saisi. Spookiaou examina son visage de très près derrière son masque.

- Oui... murmura-t-il à voix basse. Peut-être bien es-tu son marmot, finalement...

- Hein ?

Sans répondre, Spookiaou se tourna vers ses hommes et déclara :

- Ce gosse est sous ma protection. Vous ne tirerez plus la moindre arme sur lui, c'est clair, bande de ratés ?

Les voleurs murmurent entre eux, surpris et consternés par cette décision. Asshar, le bras droit de Spookiaou, dit :

- Chef, vous êtes sûr ? C'est dangereux de garder un prince chez nous, par les jours qui courent. Pourquoi devrions-nous le protéger ?! Nous ne devons absolument rien à la lignée royale, qui nous a toujours opprimé encore plus que ne le fait le Conseil des Héros actuellement.

- C'est évident ! S'exclama Ametyos sans avoir pu s'en empêcher. Mon grand-père faisait régner l'ordre et la loi lui ! Il n'avait aucune tolérance pour des voleurs comme vous, à l'inverse de ces soi-disant Héros qui s'accommodent de beaucoup de choses...

- T'es un voleur autant que nous, Ton Altesse Royale, répliqua sèchement Asshar.

- Je n'ai rien volé, j'ai juste repris aux Héros quelque chose qui ne leur appartenait pas.

- Chef ! Pourquoi on aiderait ce type, qui nous jetterait tous aux cachots s'il le pouvait ?

- Tssss, fit Spookiaou. Depuis quand tu mets en doute mon intelligence et mes plans, Asshar ? Ne suis-je pas Spookiaou le Magnifique, le plus grand voleur de Johkania ?

- Euh, oui chef, pour sûr, mais...

- Si je te dis qu'avoir ce prince déchu avec nous est bon pour nous, c'est que ça l'est. Tu n'as pas à discuter, tu n'as pas à réfléchir. Toute mes paroles ne sont que vérités et rapportent inmanquablement de l'or.

Ametyos ne comprenait pas pourquoi ce chef voleur ridicule se faisait son protecteur, pas plus qu'il ne voyait ce que ça allait lui rapporter en terme de profit, hormis s'il envisageait bien sûr de le livrer aux Vengeurs. De toute façon, il ne comptait pas rester pour le savoir. Il reprit d'un geste sec son carquois et son arc

qu'un voleur lui avait pris, rangea respectueusement la main de son grand-père dans son ballotin, et s'inclina de façon méprisante devant Spookiaou.

- Merci pour la petite visite et cette discussion très enrichissante, mais je vais filer. Comme promis, vous pouvez garder la boîte de Despero, et déclarez à qui vous voulez que c'est vous les voleurs.

Ametryos n'avait rien contre. Si ces demeures faisaient ça, ils attireront donc plus le regard des autorités que lui.

- Attends, attends, lui intima Spookiaou d'un air amical. Reste donc un peu. Tiens, prends une de mes filles. Ou deux, ou même trois. Elles sont toutes expertes dans l'art de combler les hommes, et elles adoreront s'occuper d'un beau et vigoureux jeune homme comme toi, de plus d'ascendance royale.

- Non merci.

Ametryos avait toujours refusé le contact des femmes, quand bien même effectivement ces dernières ne demandaient que ça. Il avait toujours souffert d'être un bâtard, et son grand-père le roi l'avait toujours méprisé pour cela. Il ne voulait pas à son tour engendrer un autre bâtard, qui de plus serait lui aussi poursuivi à cause de son sang de Karkast.

- Au fait chef, intervint Asshar. On fait quoi de Kartim ? Il était en train de vendre les pierres du Mont Sélénite qu'il nous avait dérobé.

Le chef des Détrouseurs dévisagea sous son masque le dénommé Kartim qui attendait d'un air penaud et apeuré.

- J'espère que tu en as tiré un bon prix, Kartim, fit lentement Spookiaou, car celui que je vais exiger de toi sera élevé.

- Pitié chef ! Gémit le voleur. Je n'voulais pas vous causer préjudice, mais j'avais besoin d'argent... Ma fille est malade, et...

- Tu n'as pas de fille, Kartim, répliqua Spookiaou. Pas plus que tu n'as de femme. Juste une envie irrésistible d'alcool et de putains. Allons bon, je ne peux pas t'en vouloir. J'aime moi aussi ces deux choses. Mais me voler, ce n'est pas la solution pour en profiter longtemps... Je vais demander à notre prince, tiens. Quel châtiment dois-je appliquer à ce voleur, Votre Altesse ?

Ametyos fit un geste comme pour chasser une mouche.

- Rien à faire. Faites ce que vous voulez de lui.

- Alors bon, comment vais-je le tuer ? Songea Spookiaou en se frottant le bas du masque avec la main.

- A-attendez chef ! Supplia Kartim. C'est grâce à qu'Ashtar et les autres ont trouvé l'prince et l'ont ramené ici. Il vaut de l'or vous avez dit ? C'est donc grâce à moi ! Ça... ça peut éponger une partie de ma dette, non ?

Spookiaou éclata de rire devant la piètre défense de l'accusé. Soudain, la porte s'ouvrit brusquement et un quidam quelconque entra, tout paniqué.

- Chef ! Une explosion à l'entrée !

- C'est ça, je vais te faire explos... quoi ? Comment ça une explosion ? Demanda Spookiaou en réalisant ce qu'on lui disait.

Malheureusement, l'homme n'eut pas le temps de développer et s'écroula au sol, après qu'un coup de feu eut retentit. Maintenant que la lourde porte était ouverte on entendait la clameur qui venait des étages. Le repaire des Détrousseurs était attaqué. Ametyos serra les dents en entendant ces armes

typiques que seul un corps d'armée bien précis détenait. Une arme qu'il avait trop souvent croisée.

- Aux armes ! La Sainte Garde nous attaque ! Hurla Asshar en se ruant dans le couloir pour rassembler ses hommes.

Non, ce n'était pas la Sainte Garde, songea Ametyos. Ils n'utilisaient pas d'armes à feu, trop fiers de leurs épées et de leurs lances archaïques. En revanche, les Vengeurs, l'unité spéciale de Valrika chargée de traquer les ennemis des Dix Héros, ne crachaient sur aucune avancée technologique pour éliminer leurs cibles. Ametyos ignorait comment ils l'avaient retrouvé, mais ils étaient là pour lui, c'était évident. Ils ne se seraient jamais déplacés pour s'occuper d'une si piètre bande de voleurs.

Les Vengeurs surgirent donc dans la salle, fusillant tout ce qui se trouvait sur leur passage. Ils portaient leur habituel long manteau bleu frappé dans le dos du sigle de Valrika, un V doré et stylisé qui dégoûtait le jeune homme. Ils portaient aussi leur signe distinctif, un tricorne lui aussi bleu, avec une bande jaune. Ils étaient armés de fusils à silex et à baïonnettes. Les Détrouseurs, qui n'avait aucune arme à feu, furent donc très vite décimés. Spookiaou se leva sur son trône pour se plaindre.

- Ceci est une infraction éhontée ! Je suis le grand Spookiaou, leader des Détrouseurs, et je vous interdit de...

Il n'eut pas le temps de finir qu'il fut troué d'un moins cinq coups, et s'effondra au sol, à la stupeur de ses hommes. Sauf qu'à mieux y regarder, le manteau noir était vide et le masque était tombé et roulait plus loin. Il s'était volatilisé, mais c'était le dernier des soucis d'Ametyos. Face à leur chef qui avait été abattu, les bandits avaient décidé d'appliquer la règle du chacun pour soi. Ametyos avait donc une chance de s'en sortir désormais. Mais face aux Vengeurs, ce serait difficile. Il s'agissait de soldats d'élites qui connaissaient parfaitement ses

méthodes.

Ne pouvant pas essayer de se ruer dans les couloirs comme tous ces abrutis de bandits qui allaient droit à l'abattoir, Ametyos regarda autour de lui. Il remarqua des combles et s'y hissa en grimpant sur un pilier. Une fois au sommet, il parvint à se hisser sur des poutres. Il remarqua à sa propre surprise une ouverture dans le plafond. Pour une fois la chance semblait lui sourire. Il décida de ne pas se poser de question, et de s'engouffrer dedans.

Il ressortit dans une autre salle quelques étages au-dessus, qu'il reconnut comme l'endroit par où il était entré. Il s'agissait donc d'une sortie de secours de la salle principale. Dans la salle, une troupe de Vengeurs montaient la garde devant la sortie, tandis que nombre de corps de bandits étaient au sol. De son point d'observation, caché derrière longue teinture, il tenta d'établir un plan dans sa tête pour se débarrasser d'eux et s'enfuir. Il remarqua un genre de corde noir qu'il empoigna, sauf que cette « corde » hurla, ce qui le fit griller immédiatement, les quatre vengeurs se dirigeant vers lui rapidement.

- Hey ça fait mal abruti, je t'ai pas permis de me toucher ! Pesta une drôle de petite créature à fourrure noire.

On aurait dit un genre de félin bleu et noir portant un gros chapeau de sorcière. Il avait une longue queue et un visage à l'air malicieux. Il devait à peine lui arriver au genou. Un Pokemon assurément. Il avait été repéré à cause d'un Pokemon qui parle. La chance n'était finalement pas avec lui. Il pesta, et banda son arc, tirant une flèche à travers la teinture qui abattit directement un Vengeur, n'en laissant que trois qui se précipitaient vers lui.

Ils tirèrent immédiatement, Ametyos faisant une roulade pour esquiver. Les mousquets avaient pour désavantage d'être longs à recharger et de ne tirer qu'une fois. Il en profite pour décocher

de nouvelles flèches et abattre deux nouveaux opposants bien alignés d'un seul jet, tandis que le petit Pokemon essaya de lancer une Ball'Ombre sur le dernier Vengeur. Malheureusement elle était de taille ridicule et parti dans une trajectoire totalement imprévisible avant d'aller s'éclater dans le plafond. Ce qui atterra autant Ametyos que le Vengeur.

- Oui bon bah ça va, ça arrive à tout le monde de se planter non ? Pesta le Pokemon.

Le Vengeur tenta de tirer de nouveau sur Ametyos mais ce dernier, plus, rapide, banda son arc avec une dextérité et une précision diabolique, profitant de ce petit moment de distraction de l'abattre. Alors qu'il se dirigeait vers la sortie, il sentit le petit Pokemon lui grimper sur l'épaule.

- Eh, dégage toi !

Il se fichait de savoir qui il était ; sans doute un Pokemon bossant pour les Détrousseurs, voir même le Pokemon de Spookiaou.

- Même si j'en ai pas l'air, je suis de type Spectre, fit ce dernier. Je pourrai t'aider à échapper à ces barbares. Je n'ai plus rien à moi ici, maintenant...

- C'est gentil mais non merci, répliqua Ametyos. Je bosse seul, sans partenaire, qu'il soit humain ou Pokemon. Lâche-moi !

- Prince ingrat ! J'ai pourtant empêché mes hommes de te tailler en pièces, et à cause de ta présence ici, ils vont tous y passer !

Ametyos cligna des yeux en le regardant, s'arrêtant sur le coup.

- Attends voir... tes hommes ? Mais tu es...

- Bah oui c'est moi, Spookiaou. Tu ne me reconnais pas ? Tu

m'as vu y'a quelques minutes !

- Comment pourrai-je te reconnaître, crétin ? C'était pas un Pokemon que j'avais devant moi, mais un abruti masqué ! D'où que tu peux te transformer en humain ?

- Comment ça, me transformer en humain ? Je suis un humain, comme toi.

Ametryos fronça les sourcils. Spookiaou semblait sérieux en disant cela.

- J'ai pas mal voyagé, mais j'ai encore jamais vu d'humain comme toi. T'es qu'un Pokemon capable de te changer en humain non ? Y'a bien quelque Spectres qui peuvent le faire.

- Je déteste cette forme, répliqua Spookiaou. Je préfère largement mon apparence humaine. Non pas que je ne suis pas humain, hein ? C'est juste que j'ai un vague cousinage avec les Pokemon...

- Ouais, comme tu veux, je m'en fous. Dans tous les cas, tu vires.

Il dégagea l'espèce de chat de son épaule et se dirigea de nouveau vers la sortie. Mais alors qu'il allait grimper, il se retrouva soudainement immobilisé. Spookiaou vint voleter devant lui, ses yeux totalement bleus, signe qu'il devait utiliser des pouvoirs psychiques.

- Ah ah ! Mes formidables pouvoirs te la coupent !

- Ordure ! Qu'est-ce tu me veux au juste ?!

- Je pars avec toi, je t'ai dit. Les Détrousseurs sont finis, et ma rencontre avec un prince royal n'est pas une coïncidence. Le destin revient toquer à ma porte.

Ametyos se retint de cracher devant ce mot qu'il détestait, tout comme ceux qui le propageait à travers toute la région ; les Gardiens de la Destinée et leurs fanatiques. Avant qu'il n'ait pu protester, d'autres vengeurs revenus dans la salle qui se mirent en rang pour les tenir en joue. L'un d'entre eux, avec quelques médailles sur le manteau, s'avança vers Ametyos et Spookiaou, le sourire aux lèvres. Un officier visiblement, et qui n'était pas inconnu d'Ametyos.

- Ah, Votre Altesse, fit le Vengeur en s'inclinant ironiquement. Content de vous revoir. C'est donc ici, chez ces vauriens, que vous vous cachez entre deux de vos petits larcins ? Nous avons été alerté par les domestiques du Manoir Céladon qu'un vol avait eu lieu. Inutile d'être un grand clerc pour savoir de qui et de quoi il s'agissait, après votre passage chez Sire Karion et Dame Fral.

- Tes soi-disant Héros sont bien incompetents pour laisser leurs prises de guerre être volées par un homme seul, Diol, répondit Ametyos. Ils ne méritent pas de conserver les restes de mon grand-père comme trophées.

- Ils l'ont vaincu, ils ont tous les droit, fit le bras droit de Valrika en haussant les épaules. Ta lignée n'est plus rien, Ametyos Karkast. Ton oncle Kieran le pleutre sera bientôt écrasé à Irisia. Quant à toi, la corde t'attend. Enfin, si toutefois la générale est de bonne humeur. Peut-être sera-t-elle plus disposée à te faire grâce d'une mort en privé, comme ta chère mère...

Ametyos força sa haine à se calmer. Il savait que Diol cherchait à le provoquer pour qu'il commette une erreur et se fasse avoir, mais il était toujours aussi difficile à Ametyos d'entendre ses ordures parler du meurtre de sa mère, l'ancienne princesse Myrevia, injustement exécutée par Valrika en personne il y a deux ans.

- Oh fait, poursuivait Diol d'un air intrigué, c'est quoi ce matou mal fagoté que tu as sur l'épaule ?

- Hey oh... un peu de respect ! Lui asséna Spookiaou. Sachez, monsieur piaule, que je suis le grand Spookiaou, et le prince restera avec moi, pour mes profits et ma gloire.

- DIOL ! Evas Diol ! Rectifia le Vengeur en colère. Je suis le bras droit de la générale Valrika, des Dix Héros, et si nul Pokemon, même parlant, ne saurait se mettre entre ma proie et moi !

- Je suis humain. HUMAIN, tu comprends, la fiole ?

- C'est DIOL ! Amenez-moi ces deux comiques ! On va les exécuter ensemble, puisqu'ils ont l'air de bien s'apprécier. Ah, et merci au passage de nous avoir révélé l'emplacement de ce sanctuaire de la Fatalité, Ametyos. On pensait que Zephren les avait tous détruits. Ça fera plaisir aux Gardiens.

Un sanctuaire spectral ? Ces lieux n'étaient donc pas des légendes... Comment ce Spookiaou avait mis la patte dessus ? Jadis, les sanctuaires étaient réputés comme étant les bases secrètes des Agents de la Fatalité. Mais ils furent tous détruits lors d'une purge menée par le Roi Éternel, qui rasa les temples de Destinal et les sanctuaires de la Fatalité. Ces sanctuaires étaient réputés pour êtres d'excellentes cachettes seulement trouvables par les serviteurs de Falkarion. Sauf qu'en capturant un des hommes les plus recherché par les Vengeurs, les bandits qui avaient les chances d'avoir un sanctuaire avaient conduit la « justice » à leur porte. Comme les Vengeurs s'approchaient dangereusement, Spookiaou lui tapota la joue avec sa petite main pelucheuse.

- On fait une trêve de cinq minutes, Ton Altesse ?

- Soit, soupira Ametyos. Mais seulement cinq minutes, pas une de plus ! Je ne te supporterai pas d'avantage...

Il n'aimait pas l'idée de s'allier à un Pokemon, mais la situation l'exigeait et ses pouvoirs semblaient efficaces. S'il pouvait immobiliser les vengeurs, alors Ametyos pourrait les tuer facilement. Spookiaou s'exécuta aussitôt et fit bleuir ses pupilles, tentant de bloquer les soldats. Malheureusement, ça ne marcha pas aussi bien que sur Ametyos et il ne parvint qu'à immobiliser leurs bouches dans des positions improbables.

Diol s'était d'ailleurs retrouvé bloqué la bouche grand ouverte alors qu'il allait hurler un ordre. Ce qui eut le mérite d'amuser autant Ametyos que ça ne l'exaspérait. Tant pis il ferait avec, il décocha trois flèches en même temps, mais les Vengeurs évitèrent et se dispersèrent pour commencer à les encercler tout en tirant. Ametyos encaissa un tir dans la hanche tandis que Spookiaou se cache derrière lui, dans un grand élan de couardise, relâchant aussitôt le peu d'efficacité de son pouvoir.

À cours de solution, il saisit Spookiaou et le lança au visage de Diol, dans l'espoir que la peur et la panique fasse faire quelque chose d'utile au chat qui l'embêtait plus qu'autre chose. Ce qui ne se fit pas attendre, il hurla en étant lancé. Il tenta de générer une Ball'Ombre comme tout à l'heure, sauf que cette fois, ça ne se passe pas du tout pareil. Tous furent choqué de voir Spookiaou réussir à générer une immense Ball'Ombre qui faisait la taille d'un être humain. D'ailleurs lui-même semblait surpris et fier de lui, tandis que la sphère continuait à grossir au-dessus de lui. Diol et ses Vengeurs semblaient trop estomaqués pour faire quoi que ce soit.

- Mouahahahaha ! Craignez mon terrible Talent Aléa, qui décuple la puissance de mes coups critiques !

Alors qu'il continuait à s'esclaffer comme un dératé, la sphère continuait de grossir, et ce qui devait arriver arriva. Elle explosa d'un coup d'un seul. Une explosion qui propulsa tout le monde dans diverses directions. Ametyos ne comprit pas tout mais il

sentit bien sa douleur. Sa hanche déjà blessée le fit souffrir d'avantages et il dû se fracturer quelques côtes en heurtant un mur avant d'être éjecté par chance hors du repaire. Il se releva en grimaçant au bout de quelques minutes, vérifiant que sa boîte était toujours là. Oui, et contrairement à lui, elle avait l'air en bon état. Tandis qu'il s'éloigna en courant, il entendit le cri de rage du bras droit de Valrika.

- Tu ne nous échapperas pas longtemps, Ametyos ! Hurlait-il à son adresse. Personne ne peut échapper à la générale !

- Ça tombe bien, je n'ai pas l'intention de lui échapper, répondit en retour Ametyos. J'irai lui reprendre la partie du corps de mon grand-père qu'elle possède en dernier, et je prendrai aussi sa tête à ce moment là. Dis-lui ça de ma part !

Le prince en exil fuit une nouvelle fois ses poursuivants, avec cette fois un étrange Pokemon avec lui, et une troisième partie du corps mutilé de son grand-père le roi Zephren. Plus que sept.

Image de Spookiaou :



Chapitre 6 : Le héros et le Héros

An 1700, 27 juillet, 17h00, Mont Argenté, Jardin du Château Royal

Je n'avais jamais songé que sortir prendre l'air dans mes jardins royaux, après avoir enchaîné les réunions stratégiques tous ces jours derniers, me ferait si grand bien. Tous les soucis, l'idée que l'Armée de Libération enchaînait les victoires contre mes troupes, que mon propre peuple se retournait peu à peu contre moi, tout cela fut momentanément oublié tandis que je marchais à travers mes haies parfaites de fleurs, que je croisais tous ces Pokemon Plante qui faisaient leur vie, inconscient du péril à venir.

Peut-être aurai-je dû abdiquer il y a longtemps. Remettre le trône à mon crétin de fils, et partir loin de Johkania, à l'étranger, et profiter de la nature. Mais à chaque fois que j'y songeais trop sérieusement, je me disais que c'était impossible, que moi seul pouvait mener la civilisation de Johkania à son apogée, que moi seul avait le pouvoir, avait la force ! J'étais Zephren, le Roi Éternel, le plus grand de toute la lignée des Karkast. Il n'y avait aucun homme dans le monde qui ignorait qui j'étais. Et pourtant, pourtant... je ne parvenais pas à ramener l'ordre dans mon propre royaume après cette vaine révolte qu'avait lancé ce traître Aura Gardien d'Iskurdan !

Il retournait mon peuple contre moi, me faisant passer pour un fou sanguinaire et tyrannique, tandis que lui, il s'entourait de ces fanatiques de Gardiens de la Destinée et d'Agents de la

Fatalité, deux cultes que j'avais eu la sagesse de réprimer par le passé. Ils embobinaient le peuple avec leurs croyances, les faisant prier des Pokemon alors que leurs prières auraient dû me revenir ! Par Arceus, même mon propre Pokemon, Duancelot, celui qui a fondé ce royaume avec mon ancêtre, et qui a donné ses couleurs à nos armoiries, avait rejoint l'Armée de Libération, prenant ce titre idiot de Héros !

- Messire, nous avons enfin des information sur le dernier venu de la bande d'Iskurdan, fit une voix de femme dans mon dos.

Il n'y avait qu'une personne pour oser me suivre tandis que je me promenais dans mon jardin et interrompre mes pensées. Valrika, véritable déesse de la guerre en armure, aux longs cheveux rouges et avec une cicatrice sur le visage. Ma plus loyale servante. La générale de mes armées. Et mon amante actuelle. Elle portait mon nouveau fils dans son ventre, également.

Un futur bâtard, évidemment, donc absolument pas un Karkast légitime, à l'image d'Ametyos, le gamin de Myrevia. Mais même les bâtards pouvaient avoir leur utilité. Comme j'ai vécu bien plus d'années que la normale des humains, j'en avais engendré pléthore. Des bâtards, des petit-bâtards, et même des arrière-petit-bâtards, en quantité telle qu'ils pourraient former une cité à eux seuls. Je ne m'en étais jamais soucié, pas plus que je connaissais les noms de la moitié d'entre eux, mais là, j'étais très curieux de voir ce qu'un mélange de moi-même et de Valrika pouvait donner.

- Il se fait nommer Karion du Tonnerre, continua Valrika en lisant ses documents. Un adepte de Destinal, recruté par Alysia en personne. Un vulgaire chevalier errant, mais qui a fait sa renommée avec sa fameuse épée capable de lancer de la foudre. Les gens affirment que son épée aurait été bénie par Electhor lui-même d'un éclair sacré...

Je retins un ricanement.

- Ce n'est qu'un gamin. Un gamin, tout comme leur Sainte Alysia. Il peut lancer deux trois éclairs, et donc Iskurdan le bombarde Héros ? Tout cela n'est qu'une plaisanterie pour époustoufler les gueux qu'il veut retourner contre moi !

- Le fait est qu'avec le récent soutient qu'ils ont eu du Roi Aquatique Reomarinus, ils sont désormais neuf Héros, dit Valrika.

- Oui, oui, et Breven a prophétisé que dix Héros me vaindraient. Tu crois à ces sornettes, Valrika ?

- Je crois à ce que je vois, sire, et je vois que nos forces ne cessent de reculer. Si ça continu, l'Armée de Libération sera ici dans moins d'un mois.

Je me retournai d'un volte face et la gifla pour son insolence. C'est qu'elle prétendait que toute cette débâcle était de ma faute, cette garce ?! À son crédit, elle ne poussa pas le moindre cri ou gémissement. Faut dire qu'elle avait l'habitude... Je rentrai au palais sans remarquer le regard de pure haine qu'elle me lançait derrière moi. Ce soir, je lui fis l'amour comme à mon habitude, sauvagement, brutalement. Et ce ne fut que le lendemain après-midi que j'appris que Valrika m'avait trahi à son tour, devenant le dixième Héros qu'il manquait à Iskurdan.

- La meilleure façon d'avancer, c'est encore la notre ! C'est d'aller sur Bouriri, et puis d'avancer !

Voilà maintenant deux heures d'ascension que Spinellie

chantait à tue tête sans jamais ni fatiguer, ni perdre de son entrain. Garneth était impressionné de l'énergie de sa nouvelle compagne de route. Galant et serviable, le grand héros Garneth avait tout naturellement laissé cette frêle et fragile jeune femme prendre place sur sa noble monture, pendant que lui restait à pied pour ouvrir la route et mener leur groupe.

Tout du moins, c'était la version officielle que s'imaginait Garneth. En réalité, Bourrinos avait de nouveau refusé de laisser son maître lui monter dessus, malgré le désir profond de ce dernier de montrer à Spinellie ô combien il était un excellent cavalier. Histoire de rajouter à sa propre stupéfaction, la monture avait laissé la jeune fille prendre place sur son dos sans la moindre résistance. On disait que les Pokemon étaient moins intelligents que les humains, mais Garneth se disait que le sien l'était au moins autant que lui, voir plus lorsqu'il s'agissait d'embêter le jeune homme.

Ainsi, ils s'étaient mis en route pour l'ancien château royal de Johkania, ultime vestige de la monarchie. Sur la route, ils ne croisèrent pas grand monde, pour ne pas dire personne. Mais ça ne le surpris pas. En plus d'avoir un chemin difficile d'accès et mal entretenu, le château souffrait de sa double réputation de domicile d'un roi à la fois tyran et sorcier. Autant dire que pour tout le monde, ce lieu devait être maudit. Garneth lui n'y croyait pas. Ou, quoi qu'on en dise, ne le montrait pas. Sa quête héroïque se devait de passer par le lieu qui avait vu le triomphe des Dix Héros contre la folie despotique de Zephren.

- Oh, la ! Regarde, s'exclama Spinellie. C'est un... un... Couaneton !

Elle bondit de Bourrinos pour s'approcher de ce qu'elle montrait. Un petit oiseau noir avec un genre de chapeau sur la tête. Garneth n'avait jamais entendu parler de ce qu'était un Couaneton, probablement un Pokemon étranger, mais ça il savait ce que c'était, et à sa connaissance ce n'en était pas un.

- Non Spinellie, ça c'est un Cornèbre, corrigea Garneth d'un ton gentil. Ne t'en approche pas trop, car ils sont symbole de...

- T'es trop mignon tout plein, par toutes les mandibules velues de Kyogre !

C'était trop tard, elle avait déjà pris le petit Pokemon dans ses bras, lui donnant un câlin forcé. Garneth n'osait pas approcher, car ces oiseaux de mauvais augure portaient malheur. Ils étaient même d'ailleurs l'un des symboles des Agents de la Fatalité. Il espérait que son formidable destin ne serait pas accroché par cette rencontre fortuite. Le Cornèbre ne semblait pas apprécier le traitement de Spinellie et se mit à croasser à tout va, du bruit venant des fourrés rapidement.

C'est alors que toute une volée de Cornèbre surgit, à la surprise de Garneth. Le jeune homme, courageux mais pas fou, décida de procéder à un repli stratégique mais tout du moins héroïque. Il prit Spinellie dans ses bras et couru vers Bourrinos. Sauf que ce dernier ne les avait pas attendu et détalait déjà au loin pour échapper aux oiseaux furieux.

- Reviens là sale canasson ! Hurla Garneth.

- Dis, monsieur le héros de la justice... Je veux pas te déranger mais je crois qu'ils veulent jouer avec nous, les gentils Cornèbre, remarqua Spinellie, sans conscience du danger.

Garneth ne prit pas le temps de lui répondre et détala. Spinellie était légère, comme le laissait à penser son frêle gabarit. Pourtant, Garneth avait déjà pu contempler sa force et sa résistance de dingue. Les minutes semblèrent des heures pour le jeune homme qui sentait certains oiseaux le rattraper et le picorer. Par réflexe, il serra d'avantage Spinellie contre lui, se raccrochant à son devoir de la protéger en tant que héros pour continuer à avancer sous la nuée qui volait autour d'eux.

Mais heureusement, il finit par voir l'entrée de la grotte qu'ils devaient prendre pour atteindre le château. Il se rua dedans, et pour une raison qui lui échappa, l'entrée s'effondra derrière lui, bloquant les Cornèbre. Regarde autour de lui, il remarqua Bourrinos qui venait simplement d'utiliser sa capacité Éboulement. Finalement il ne l'avait pas abandonné. Du moins pas totalement. Garneth posa doucement Spinellie au sol, puis s'effondra, cherchant à reprendre son souffle. Il avait rarement autant couru, et il sentait quelques plaies saignées. Il vit aussi que par endroit ses vêtements étaient en lambeaux. Voilà que désormais il ressemblait à un gueux. Bon, techniquement il en était un, mais quand même quoi, il devait avoir l'air bien plus... héroïque. Décidément, la malchance ne l'abandonnait jamais.

- Ohlala... tu es dans un sale état, monsieur le héros de la justice, par les cornes de Castorno ! C'est pas ma faute hein ? Geignit la petite Spinellie, se mordant la lèvre inférieure et semblant vraiment inquiète pour lui.

Garneth s'efforça de vite reprendre contenance.

- Mais non, pas du tout. Je te l'ai dit, je suis un héros, et en tant que tel, je dois protéger les belles jeunes femmes, assura t-il en lui offrant un doux sourire crispé toutefois par sa douleur. Et tu peux m'appeler Garneth, au fait, je te l'ai déjà dit.

- D'accord, Garneth de la justice ! Mais je suis triste pour ces petits oiseaux noirs... Ils voulaient tellement jouer avec nous, mais on est parti en courant. C'est malpoli, caca de Métalosse en fibre de sodium !

Garneth ne s'interrogeait plus sur ses espèces de jurons sans queue ni tête. Fallait dire que Spinellie était assez bizarre, et qu'elle-même ne comprenait pas le sens des mots qu'elle employait. Un héros devait certes être accompagné par une belle damoiselle, mais Garneth aurait préféré une fille un peu

plus féminine et un peu moins gaffeuse. Mais bon, il allait faire avec hein ? Et il allait traiter Spinellie comme tout bon héros le devait. Si elle avait croisé sa route après tout, c'était que son destin l'avait décidé ainsi. Comment Garneth, fidèle partisan de Destinal qui comptait même s'engager dans la Sainte Garde, pourrait-il douter de la destinée ?

Spinellie prit sur elle de jouer les infirmières de fortune, pensant ses plaies comme elle le pouvait. Garneth avait beau souffrir, il était heureux de voir qu'il n'avait pas perdu la considération de celle qui était pour le moment sa seule fan. Il fut encore plus soulagé quand il constata que son étoffe de la Sainte Garde était en parfait état. Il la remit bien en évidence sur le devant de sa tunique, toujours aussi fier de l'arborer.

Après une bonne heure de repos, ils se remirent en route. La traversée de la grotte ne fut pas évidente, mais cette fois-ci il n'y eut pas d'incident majeur grâce à Bourrinos qui leur déblayait le chemin si nécessaire, tandis que Garneth avait fabriqué une torche de fortune, lui donnant un certain air d'explorateur gâché uniquement par ses vêtements abîmés, tandis que Spinellie avait repris sa place sur le dos de Bourrinos.

Le chemin était balisé mais mal entretenu, d'où l'utilité de Bourrinos dont l'espèce pouvait marcher sans difficulté sur les sols les plus cahoteux. Exceptionnellement, Bourrinos laissa Garneth grimper sur son dos avec Spinellie, après que la jeune femme lui ait demandé de le laisser faire avec son plus beau sourire. Et il avait accepté. Visiblement la désarmante gentillesse et naïveté de la jeune femme touchait même cette vieille bourrique désobéissante, ce qui arrangeait Garneth. Peut-être que grâce à la jeune femme, il ferait enfin de sa monture le fier destrier de ses rêves.

Le temps passa et ils arrivèrent enfin en vue du château, aussi impressionnant que se l'imaginait Garneth. Il en ressortait une ambiance pesante certaine, qui lui faisait réaliser l'ampleur de

l'événement historique qui s'était déroulé ici quatre ans auparavant. Même Spinellie semblait avoir le souffle coupé, s'étant arrêté de chantonner ses diverses litanies pour admirer la bâtisse, comme plongée dans ses pensées à la vue de l'édifice.

- Nous y sommes enfin. C'est vraiment gigantesque, tu ne trouves pas Spinellie ?

Mais elle ne lui répondit pas, vraiment plongée en admiration pour le bâtiment. De l'admiration, et autre chose. Un air étrange, comme si elle était perdue dans ses souvenirs. Garneth commençait à s'inquiéter du lien qu'il semblait y avoir entre Spinellie et l'ancien château de Zephren. Elle avait tenu à l'accompagner juste après que Garneth lui avait dit où il comptait se rendre, et maintenant elle regardait le vieux château comme si elle revoyait une maison où elle avait vécu un temps.

Garneth espérait que son étrange compagne n'était pas... genre... une membre de la famille royale en exil ? Zephren avait eu tellement d'enfants dans tout Johkania durant tellement d'années qu'il n'aurait pas été étonnant de tomber sur quelqu'un avec du sang Karkast dans les veines. Mais après la Révolution, Valrika des Dix Héros avait lancé une purge dans toute la région pour trouver et éliminer tous les descendants du Roi Éternel. Certains étaient sans doute passés au travers des mailles du filets. Garneth priait Provideum pour que ce ne soit pas le cas de Spinellie. Si jamais on le prenait avec une fille de l'ancienne famille royale, il serait immédiatement considéré comme un complice et traité comme tel.

Cessant d'y penser, Garneth intima à Bourrinos d'avancer vers la cour. D'autres touristes étaient attroupés au centre de l'endroit. Voilà une bonne nouvelle, il allait pouvoir faire une entrée remarquée. Ils virent le duo arriver sur le Pokemon avec un air interdit, voir limite effrayé. Et bien, ils n'avaient jamais vu

de héros ou quoi ? Faisant fi de ce qui pouvait bien les effrayer, Garneth prit une pose qui se voulait noble, son épée à la main, tandis qu'un type aux habits très riches et distingués s'approcha d'eux, l'arme à la main.

- Hey les voyageurs, les visites sont momentanément suspendues. Rentrez chez vous ou allez patienter avec les autres si vous ne voulez pas subir le courroux des Agents de la Fatalité, menaçait l'individu.

Les Agents de la Fatalité ? Impossible. Ce gars se payait sa tête. Et pourtant, il reconnut bien le symbole noir de cette vile caste sur la tenue du jeune homme, un croissant de lune avec un visage terrifiant dessus, sans doute celui de leur maître Falkarion. Mais qu'est-ce que ces démons faisaient ici ? De toute évidence ils tenaient ces pauvres gens en otage. Alors que Spinellie se penchait pour observer le drôle d'individu devant eux, une femme sortie de la foule, les yeux pleins d'espoirs en voyant Garneth.

- Regardez, le symbole de la Sainte Garde ! La Sainte Garde est venue nous sauver ! S'écria-t-elle.

Toute la foule vit l'étoffe de Garneth et se mit à l'acclamer pour lui demander de neutraliser les Agents. Même Spinellie semblait impressionnée par la popularité de son héros, l'applaudissant avec des yeux brillants d'admiration. Garneth, lui, se retourna, pensant qu'ils s'adressaient à quelqu'un d'autres.

- Hein ? Qui ? Quoi ? Moi ?

- Calmez vous les gueux ! Hurla l'Agent. Vous voyez pas que c'est qu'un quidam comme vous ? Regardez ses guenilles. Il cherche juste à se la jouer. D'ailleurs il va détalier dès que je vais l'attaquer. Zorander, tiens les en respect, moi je vais jouer avec ces deux là. C'est que c'est chiant, de garder un château et des abrutis de touristes...

- Évite de les tuer. L'opération doit se passer sans trop d'effusion de sang...

Garneth se tourna pour voir avec inquiétude un second Agent de la Fatalité qui tenait une épée bien en vue de la foule. Ça avait l'air grave, ce qui était en train de se passer ici. Une prise d'otage ? Une invasion en règle ? Garneth avait certes pour ambition de rentrer dans la Sainte Garde, et vaincre deux Agents de la Fatalité serait un tremplin formidable. Il avait son épée lui aussi, et plus que ça, il savait s'en servir. Il décida donc de jouer le jeu et de conserver ce rôle de membre de la Sainte Garde venu sauver les visiteurs... uniquement pour les rassurer, bien sûr...

- Vous n'êtes pas les bienvenus ici, vils serviteurs de Falkarion, déclara-t-il de sa voix la plus noble et la plus assurée. Rendez-vous, et moi, Garneth de la Sainte Garde, vous promettra un procès juste et équitable !

Spinellie applaudit à tout rompre.

- Wouah, wouah ! Prenez garde les vilains pas beaux ! Garneth de la Justice va tous vous justicier, comme les griffes d'un Lamantine manchot !

Le dénommé Jyren cligna des yeux face aux absurdités déclamés par les deux nouveaux arrivants.

- Ces gars se foutent de nous ! Déclara-t-il. J'veis leur faire connaître la seule et unique Fatalité, au nom du Seigneur Falkarion !

- Jyren, soupira Zorander, Palyne a dit de ne pas...

- Au diable Iceberg et ce qu'elle a dit ! Je vais pas laisser ces gueux se payer ma tête !

Il chargea Garneth avec son épée. Une épée purement décorative, de noble. Celle de Garneth ne tenait peut-être pas la comparaison question apparence, mais elle, elle était faite pour se battre, pas pour crâner. Ça avait été l'épée du père de Garneth, mort durant la Révolution, la seule chose qui restait de lui. Garneth contra sans trop de problème, et fit une parade de son cru qui désarçonna le jeune Agent, qui recula avec méfiance. Un paysan qui avait une épée et qui savait se battre, ce n'était pas courant, pour le noble qu'était Jyren. Il commençait même à se demander si ce type n'était pas effectivement membre de la Sainte Garde, ou une espèce d'apprenti.

- Euh Jyren...j'crois qu'on va avoir un problème, dit Zorander pour attirer son attention.

La foule, visiblement galvanisée par la présence d'un membre de la Sainte Garde, commençait à se mouvoir et à se montrer menaçante envers le seul Zorander. Et donc aussi pour Jyren, prit entre eux et Garneth. Le jeune noble grommela dans sa barbe et se rua vers Garneth pour entamer une passe d'arme à l'épée sous les encouragements de Spinellie.

- Fais ton boulot pour une fois dans ta vie Zorander, et rappelle à ces gueux qui sont les Agents de la Fatalité ! Trucide-en un ou deux s'il faut !

Le dénommé Zorander soupira, comme s'il s'agissait d'une tâche ô combien harassante. Il se saisit d'une enfant d'une dizaine d'années, l'arrachant à sa mère et lui mettant la lame sous la gorge, intimant aux autres de reculer sous peine de l'égorger. Garneth fut horrifié et songea à un plan pour vite neutraliser son adversaire et voler au secours de cette petite, en vain. Jyren se battait sérieusement maintenant, avec toute l'étendue de sa formation d'épéiste que lui offrait son statut de fils de noble.

- Bouriri, aide Garneth et moi je m'occupe du vilain qui s'en prend à la petite fille, dit Spinellie.

La jeune voleuse se jeta vers Zorander tandis que Bourrinos se décida enfin à bouger pour aider Garneth. La jeune femme lança Krok, son ami Rattata, directement sur la main de Zorander, le mordant ce qui lui fit lâcher sa lame sous la douleur. Puis, elle bondit sur l'homme, la tête en avant, le percutant en pleine face un peu à la manière dont elle avait rencontré Garneth. Un craquement se fit entendre alors que Zorander émit une plainte de douleur.

- Aaaaah, elle m'a brisé le nez ! Se plaignit-il. Sale garce, je vais te...

De son côté, Garneth sentait la victoire se profiler maintenant que Bourrinos gênait Jyren dans ses déplacements en tentant de l'écraser sous ses gros sabots. Quant à la foule d'otages - ou quoi qu'ils puissent être - ils semblaient prêts à se jeter sur l'autre Agent de la Fatalité qui pissait le sang par le nez. Ce n'était plus qu'une question de minutes avant que le combat s'achève par la victoire du camp de la justice !

- Qu'est-ce que c'est que ce merdier ?!

Une voix féminine, pas du tout gracieuse, venait de hurler cela depuis le balcon du château. Garneth vit qu'une jeune femme brune à l'air renfrogné s'y trouvait. Elle tenait un fouet dans sa main, avait une espèce de tiare sur le front, et portait le même croissant de lune noir que les deux autres.

- Vous êtes pitoyables, Jyren, Zorander ! Tenir en respect ces quelque pécores est au dessus de vos capacités ?!

- Viens nous aider au lieu de gueuler ! Répliqua Jyren. Ces gueux se sentent pousser des ailes depuis que ces deux zozos

se sont pointés !

Mais pour le coup, à la vue de la fille Agent, les touristes semblèrent tout de suite moins belliqueux, leur peur se montrant tout de suite à sa vue. Garneth en conclut qu'elle était autrement plus redoutable que ses deux camarades. Qu'elle soit une fille le troubla ; dans son esprit, ou plutôt son idéal macho, les femmes n'étaient pas censés appartenir à un groupe aussi mauvais que les Agents de la Fatalité. Elles étaient censés être faibles, belles et désireuse d'être secourue par un quelconque héros. Du coup, Garneth ne savait plus trop quoi faire. Il ne se voyait pas combattre une femme, d'autant que cette fille semblait avoir son âge.

- Ces sinistres individus vous ont forcé à les rejoindre, gente dame ? Lui demanda Garneth à voix haute. Renoncez à l'emprise de la Fatalité tant qu'il en est encore temps. Moi, Garneth de la Sainte Garde, saura vous conduire dans le droit chemin !

La femme Agent se renfrogna encore plus, et haussa les sourcils comme si elle soupçonnait Garneth de se payer sa tête. De là, elle ferma les yeux et sembla invoquer un étrange pouvoir pour tirer des morceaux de glace tranchant vers Spinellie qui fut propulsée au sol, libérant Zorander qui était toujours au sol à se tenir le nez.

- De... de... de la magie noire ! S'exclama Garneth.

Non, visiblement, cette fille, on ne l'avait pas forcé à rejoindre les Agents de la Fatalité, et Garneth doutait qu'elle ne veuille bien rejoindre le « droit chemin ». Elle descendit habilement du balcon malgré la hauteur, et une fois encore, l'espèce de saphir sur son front brilla d'une étrange lueur, signe que ça devait être de là d'où elle tirait ses pouvoirs occultes. Tandis que les badauds s'écartèrent de son passage, elle toisa Garneth de la tête aux pieds.

- Toi, de la Sainte Garde ? Tu ne portes ni leur armure, ni leur épée. Et il me semblait qu'ils se déplaçaient sur des Galopa, pas des Bourrinos. J'ignore qui t'es et ce que tu es venu fiche ici, mais le château royal est désormais la propriété du Prédicateur Nukt. Je suis Palyne Fedoren, adepte des Agents de la Fatalité. J'te conseille de bien graver mon nom entre tes esgourdes, pauvre fot-en-cul !

Se voulant menaçante, la dénommée Palyne matérialisa des espèces de griffes sur sa main libre. Garneth se mit immédiatement en garde, tandis que la jeune femme se rua sur lui pour le déchiqueter. Bourrinos encaissa avec sa peau rugueuse, tandis que Garneth pris appuie sur sa monture pour bondir sur Palyne. Mais cette dernière, agile, avait déjà reculé et saisit Garneth au vol avec son fouet pour le rabattre au sol.

Zorander était toujours à genoux, tenant son nez salement amoché par Spinellie. Jyren jura face à l'incompétence de son camarade, puis avant même qu'il ne comprenne ce qu'il se passe, quelque chose se mit à le démanger dans sa tenue. Comme si une créature déambulait dans ses vêtements. Il se mit à gesticuler dans tout les sens en essayant de l'attraper, mais n'y parvint pas, donnant de loin l'impression d'une gestuelle ridicule. Ce fut alors qu'il vit la gamine à queue de cheval de tout à l'heure debout, indemne et sans dégâts de l'attaque de Palyne venir vers lui rapidement et le saisir par le bras, le retournant de façon impressionnante pour l'envoyer percuter avec violence Zorander. Un petit Rattata sorti des vêtements de Jyren pour se loger sur l'épaule de Spinellie.

- Victoaaaaare, dit-elle en faisant un V avec ses doigts. Spinellie, l'assistance justicière a réglé ses pompes aux vilains !

Le temps de songer que la vraie expression était « régler son compte », mélangé au soulagement de voir que Spinellie n'avait rien, fut une distraction suffisante pour que Garneth sente les

griffes de Palyne lui entailler la jambe. Il lâcha un cri de douleur tandis que Bourrinos fit une ruade sur l'Agent de la Fatalité. Mais la lenteur du cheval laissa suffisamment de temps à Palyne pour esquiver. Elle se retourna et vit avec surprise que non seulement l'amie de Garneth n'avait rien, mais que Jyren et Zorander étaient tout deux au sol, l'un sur l'autre.

- Chiabrena de puterelle de gore pissouse, jura Palyne. On peut vraiment pas compter sur vous ! Et comment ça se fait qu'elle a rien celle la ? J'ai dû la rater, sûrement... Cette fois ce ne sera pas le cas, je te le jure !

Palyne se mit à charger une nouvelle attaque gelée en direction de Spinellie, mais se stoppa lorsqu'un puissant bruit de cor retentit. Une fois, puis deux fois, puis trois fois. Ce cor, Palyne le reconnut aussitôt et serra les dents en lâchant un nouveau juron. Garneth aussi le reconnut, de même que les autres touristes qui crièrent des « hourra » de joie. C'était le cor de la Sainte Garde.

Enfin, la vraie Sainte Garde arrivait. Et à l'horizon se profilait une garnison d'une trentaine d'hommes qui se ruaient sur des Galopa vers le château, leurs armures étincelantes au soleil, leur cape blanche frappé du sceau des Gardiens de la Destiné. Ils s'engouffrèrent dans la cour du château, et encerclèrent les cinq combattants avant de mettre les civils à l'abri. Garneth était aux anges. Ce spectacle était pour lui le plus beau de tous, et plus encore quand il reconnut l'homme qui menait la charge. Une figure populaire hautement reconnaissable, au même titre que Sainte Alysia. Avec ses cheveux bleus et surtout la forme en éclair du pommeau de son épée, pas de toute possible : c'était bien Karion du Tonnerre, le Dixième Héros, souvent considéré comme le second de Sainte Alysia, bien qu'il ne soit pas officiellement un Gardien de la Destiné.

Les adeptes des Agents de la Fatalité le reconnurent aussi, et son arrivée calma leur ardeur. Avec un juron, Palyne rangea

rapidement son fouet. Elle ne s'attendait pas à voir débarquer la Sainte Garde ici, et surtout pas l'un des Dix Héros. Ses maîtres Agent de la Fatalité ne lui avaient pas dit quoi faire dans ce genre de situation périlleuse, mais tenter de les attaquer semblait être une option suicidaire.

- Bien le bonjour à tous, déclara le Héros en leur tournant autour. Un garde du château est venu nous trouver, pour nous signaler ce qu'il se tramait ici. Les adeptes des Agents de la Fatalité sont naturellement les bienvenus s'ils veulent visiter ce lieu chargé d'histoire, mais qu'ils en prennent possession risque de poser quelque problèmes d'ordre administratif au Conseil. Veuillez ranger vos armes, et l'on en discutera calmement.

Palyne songea au type qu'elle avait laissé partir et vit Jyren le foudroyer du regard. Elle pensait que Lord Despero aurait réussi à convaincre le Conseil de céder le château, mais soit ce Karion n'était pas au courant, soit Despero avait échoué. Ou, plus vraisemblablement, le Conseil n'avait pas encore tranché, ce qui était bien son genre.

- Nous sommes ici sous l'autorité du Prédicateur Nukt, tenta Palyne.

- Je regrette, ma dame, mais nous ne reconnaissons pas l'autorité du Prédicateur, répliqua Karion sans se départir de son ton poli. Il n'en a que pour vous. Ce château ne lui appartient pas, et ce que vous faites est ni plus ni moins qu'un trouble à l'ordre public doublé d'une prise d'otage.

- Lord Despero...

- ... n'a aucune légitimité pour parler au nom du Conseil, coupa Karion. Il est l'un des Dix Héros, pas les dix à la fois. Je suis au courant du fait que les Agents veulent obtenir le château, mais aucune disposition en ce sens n'a encore aboutit au Conseil. Tout ceci n'a rien d'officiel ni de légal. Je vous le redemande

donc : remettez vos armes et suivez nous jusqu'à Safrania, où nous tirerons tout cela au clair.

Palyne ne se voyait pas faire autre chose, à moins d'attaquer à elle seule la Sainte Garde, de provoquer une guerre et de mourir bêtement. Mais faut croire que Jyren n'avait pas poussé la réflexion jusque là. Comme d'habitude, ce crétin laissait d'abord parler sa fureur avant de faire fonctionner son cerveau. Comme Karion avait toujours sa lame au fourreau, il pensait avoir une chance de l'éliminer et d'en tirer toute la gloire. Brandissant son épée, il sauta sur lui en beuglant :

- Pour le Seigneur Falkarion et le Prédicateur Nukt !

Palyne, stupéfaite par tant de stupidité, n'eut même pas le temps de lui dire d'arrêter. Karion venait de tirer sa propre lame à une vitesse quasi-surhumaine. Palyne eut le temps de voir quelques éclairs crépiter sur sa lame quand un grand fracas résonné, suivi d'un flash lumineux. Comme en plein orage, la foudre venait de frapper alors qu'il faisait un parfait beau temps. Et le corps sans vie de Jyren reposait désormais au sol, calciné au point d'impact de l'éclair, tandis que Karion rangeait calmement sa lame dans son fourreau. Tout le monde en resta bouche bée, autant les civils que Palyne et Zorander, ainsi que Garneth et Spinellie.

- Allons bon, soupira Karion. Une jeune vie de gâchée, et pour moi, tout plein de paperasses à rédiger...

- Je proteste ! S'exclama Palyne.

Elle n'allait certainement pas verser de larmes pour ce crétin de Jyren, mais ce qu'avait fait Karion était une authentique agression délibéré, ce qui, en ces temps d'extrême tension entre Destinal et les Agents de la Fatalité, pouvait facilement dégénérer en conflit ouvert.

- C'est lui qui m'a attaqué, se défendit le Héros.
- C'était un débile incapable ! Il n'aurait jamais pu vous menacer ! Vous n'aviez aucun besoin de le tuer !
- Bah, besoin sans doute pas, mais j'en avais le droit. C'est vous qui êtes en tort ici. Si vous avez des plaintes à formuler, venez donc le faire à Safrania.

Il fit signe à ses hommes de la Sainte Garde, qui prirent le fouet de Palyne et lui saisirent aussi son Ascacomb sur le front. Malgré sa colère, elle ne put que se laisser faire tandis que la Sainte Garde l'amenait avec Zorander. Karion se tourna ensuite vers Garneth et Spinellie, qu'il observa avec curiosité.

- Et vous, vous êtes qui ?
- Euh... d'innocents voyageurs, messire, balbutia Garneth.
- D'innocents voyageurs ne ferrailent pas avec les Agents de la Fatalité, pas plus qu'ils ne portent une étoffe déchirée de la Sainte Garde.

Garneth ne sut pas quoi répondre, impressionné par le héros, stressé par la situation, et frustré que la première impression qu'il donnait à un Héros était gâchée par ses vêtements classes mais déchirés. Mais fort heureusement pour Garneth, Spinellie, elle, trouva quoi dire.

- C'est un grand héros ! Garneth de la Justice ! On a défendu le château contre les Agents fatalisés ! Dit-elle avec entrain et sincérité.

Cette explication ne convainquit que moyennement Karion du Tonnerre.

- On va tirer tout cela au clair, fit-il. Je vous embarque aussi. Si

vous êtes innocents, vous ferez quand même de bons témoins contre les laquais de Falkarion. Allez, direction la capitale !

Chapitre 7 : Le Conseil des Héros

An 1700, 13 juin, 11h00, Mauville, Tour Chetiflor

En dépit de ce qu'on pouvait penser de moi et de l'image que mes ennemis me donnaient, j'étais un grand défenseur de la paix. J'aimais la paix. Je ne vivais que pour elle. Une paix qui serait tout aussi éternelle que mon règne, un âge d'or pour la civilisation de Johkania, le plus puissant royaume du monde ! Mais pour qu'il y ait la paix, il fallait aussi la soumission. La soumission à mon pouvoir et à ma sagesse. Et ça, les personnes devant moi ne semblaient pas le comprendre.

J'étais venu en ce lieu neutre, symbole de la paix, qu'était la Tour Chetiflor de Mauville, pour tenter de négocier avec les rebelles. C'était un peu le sommet de la dernière chance avant la guerre civile totale. J'aurai pu venir avec une armée, ou mieux, me servir de la Johkanroc pour annihiler les chefs rebelles à l'occasion. Mais je ne l'avais pas fait, car j'étais un homme de minimum d'honneur, tout comme mon interlocuteur du camp adverse. Celui qui fut autrefois mon meilleur ami, et qui est aujourd'hui mon pire ennemi.

Chacun des deux groupes étaient composés d'une dizaine de gardes, ainsi que de deux conseillers qui accompagnaient le leader. J'avais bien sûr amené ma générale en chef Valrika, et, faute de mieux pour mon second choix, mon fils le prince Kieran, bien qu'il soit un incapable et un lâche. J'avais accompli de grandes choses durant ma longue vie, plus qu'aucun homme avant moi n'en avait fait, mais s'il y avait bien une chose dans

laquelle j'avais échoué, c'était bien mes enfants. D'un œil sévère, je dévisageais les deux conseillers qu'Iskurdan avait amené.

- Tu ne perds jamais une occasion de m'insulter, Iskurdan, marmonnai-je. Venir avec ces deux là...

Les deux en question, des membres du cercle rapproché du chef rebelle, étaient deux de mes anciens serviteurs, et non des moindre. Le premier, un petit Pokemon en armure, se nommait Duancelot. Outre le fait d'avoir été mon Pokemon depuis le début de mon règne, il était aussi le symbole de Johkania, dont les couleurs bleu et rouge de la royauté était calqué sur les éléments de son épée double. Duancelot était très vieux ; il avait été le Pokemon de mon ancêtre, le premier de ma lignée, le légendaire Roi-Dynaste Urkarkast, qui a fondé le royaume de Johkania. Il était depuis passé entre les mains de tous ses descendants, jusqu'à moi, ce qui rendait sa trahison d'autant plus abjecte.

Le second personnage était lui bien humain, et était il y a peu encore un des plus puissants nobles du royaume. Mais en réalité, Lord Despero m'avait trahi bien avant de rejoindre la rébellion d'Iskurdan, en s'avérant être depuis un moment un membre éminent des Agents de la Fatalité. Le jeune noble, à l'éternel sourire moqueur, me fit une courbette de son cru.

- C'est moi qui ai insisté auprès du Seigneur Iskurdan pour que ce sommet ait lieu, Votre Majesté, dit-il. Ne m'en tenez pas trop rigueur je vous prie. Mes inquiétudes pour l'avenir de ce royaume sont des plus sincères...

Je me rappelais que j'avais toujours bien apprécié cet homme... avant de découvrir qu'il était un serviteur de Falkarion, bien sûr. Je connaissais sa famille depuis des décennies, son père, son grand-père et son arrière-grand-père avant lui. Mais lui était un véritable serpent, manipulant son petit monde avec des paroles

suaves. Je me demandais jusqu'à quel point il a pu parasiter la rébellion d'Iskurdan. Ce dernier était un imbécile fini de faire confiance à ce genre de personnage, qui allait peu à peu étendre l'influence des Agents de la Fatalité au plus haut de l'État.

- Je ne suis venu que pour entendre votre reddition, déclarai-je. Il n'y a que ça que j'accepterai de vous. Rendez-vous, dispersez votre rébellion absurde, et alors peut-être ferai-je montre de clémence.

Naturellement, Iskurdan secoua la tête, ses longs cheveux roux virevoltant de droite à gauche.

- Tu n'as pas l'air de bien saisir la situation, Zephren. Ton armée royale ne cesse d'enchaîner les défaites, tandis que notre révolution grandit de jours en jours. La défection de Duancelot ne sera pas la dernière, crois-moi. Le peuple ne veut plus d'un souverain qui assassine son peuple au gré de son humeur. Tu as autrefois régné avec sagesse, et tu avais le respect des johkaniens. Tu ne règnes désormais plus que par la peur, et tu n'as attiré que leur colère. Nous sommes venus te proposer les conditions de ton renoncement au trône, pour éviter que cela ne tourne à un carnage...

- Si carnage il y aura, il sera de ton côté, répliquai-je. Toi mieux que quiconque connaît l'étendue de mes pouvoirs quand je suis armé de la Johkanroc. Les conseils et la prophétie de ce chien de Breven ne te sauveront pas !

Iskurdan soupira, réellement attristé.

- Alors, la négociation va tourner court. Je crois que nous n'avons plus rien à nous dire.

- Non, effectivement.

En dépit de ma colère, je ressentis tout de même une pointe de tristesse. Je venais de rendre infranchissable le fossé qui me séparait de mon plus vieux camarade.

Le Seigneur Iskurdan Jelv Asuneos, plus connu comme Iskurdan au Cœur d'Or, Aura Gardien d'Arcanin, Grand Maître l'Ordre, Protecteur de Johkania et leader des Dix Héros, fit son entrée dans la salle du conseil d'un pas lourd et épuisé. Sa nature d'Aura Gardien lui permettait de vieillir deux fois plus lentement qu'un homme normal, et même si ses cent seize ans ne se voyaient pas trop dans son physique, son âge commençait à se faire ressentir dans ses yeux. C'était un homme qui en avait trop vu au cours de sa vie, et qui tentait tant bien que mal de conserver le tout en équilibre. Car en effet, depuis la chute de Zephren et de la monarchie, la gouvernance de Johkania ne tenait qu'à ça : l'équilibre.

Pour faire tomber Zephren, Iskurdan avait eu besoin du soutien coalisé des Gardiens de la Destinée et des Agents de la Fatalité. Comme les deux groupes étaient des ennemis jurés de toujours, les faire devenir des alliés n'avait pas été chose facile. Mais heureusement, ils haïssaient Zephren plus qu'ils ne se haïssaient entre eux, notamment à cause du sanglant épisode de la Nuit Rouge, il y a cinq ans de cela, où Zephren avait traqué et massacré des dizaines d'Agents et de Gardiens. Les deux castes religieuses avaient donc su enterrer la hache de guerre provisoirement pour combattre Zephren.

Mais maintenant que Zephren avait été découpé en dix morceaux, Destinal et les Agents de la Fatalité n'avaient plus d'ennemi commun. Oh, il restait bien le prince en exil Kieran qui tentait de se former un semblant d'armée à Irisia, le fief

millénaire des Karkast, mais il n'allait pas tenir bien longtemps ; Durvan, le Sixième Héros, était parti sur place avec ses troupes spéciales de vriffiens pour l'écraser une fois pour toute. De toute façon, ni les Gardiens ni les Agents ne s'étaient souciés de lui. Ils étaient bien trop occupés à se regarder en chien de faïence, comme un Mangriff et un Seviper qui n'attendaient que de se sauter dessus. La lourde tâche d'Iskurdan était de maintenir une paix relative entre eux, car il savait que Johkania ne survivrait pas à une guerre de religion en son sein.

Mais depuis l'arrivée il y a deux ans de ce nouveau Prédicateur, le mystérieux Nukt, à la tête des Agents de la Fatalité, ces derniers semblaient avoir gagné en roublardise, cherchant constamment à défier Destinal, toujours un petit peu plus. La tentative de prise du château royal était sans doute la tentative de trop, et Karion avait répliqué un peu trop violemment en éliminant l'un des trois Adeptes responsables. Du coup évidemment, les Agents étaient furieux et réclamaient vengeance. Iskurdan avait donc convoqué le conseil de toute urgence pour trancher ce litige au plus vite avant qu'il ne dégénère.

Cinq des Héros attendaient Iskurdan dans la salle du conseil, et se levèrent quand il apparut. Dans l'ordre de leur numéro, il y avait Duancelot, Alysia, Despero, Fral et Valrika. Iskurdan savait qu'il n'en viendrait pas d'autre. Karion était en train d'interroger les prisonniers qu'il avait fait au Mont Argenté, dans le Saint Monastère de Destinal. Durvan était parti guerroyer à Irisia contre le prince Kieran. Le Roi Reomarinus, souverain des Pokemon de type Eau, ne venait qu'assez rarement, du fait de sa morphologie qui l'obligeait à rester la majeure partie de son temps immergé. Personne ici n'allait se plaindre de son absence, bien sûr. Enfin, Breven, le Premier Héros, était là qu'une fois sur dix, et même quand il était présent, il ne parlait que très peu, semblant se soucier des affaires du royaume comme d'une guigne.

- Merci d'être venus si vite, déclara Iskurdan en s'essayant à sa place centrale. Je déclare donc ce conseil exceptionnel ouvert. L'ordre du jour sera bien sûr ce qui s'est passé hier au Mont Argenté. Il convient au plus vite d'écraser dans l'œuf tout début de conflit entre les Gardiens et les Agents, afin que la paix perdure.

Despero tripota son col à rabat orné d'un énorme rubis. Bien que techniquement, la noblesse avait disparu lors de la Révolution, Despero s'habillait toujours comme le très riche personnage qu'il était. Il portait un costume de la haute bourgeoisie, rouge et noir. Bien qu'il n'avait pas encore quarante ans, ses cheveux étaient d'un gris tendant vers le blanc. Lord Despero était le Cinquième Héros et le représentant des Agents de la Fatalité au Conseil. C'était vraiment un personnage singulier. De haute naissance, il avait donné sa foi à une secte qui encourageait pourtant l'anarchie et la loi du plus fort. Couvert de privilèges et de richesses, il avait abandonné les deux pour se retourner contre son roi et le système de la noblesse. On le surnommait Despero le Damné, du fait de son étrange habitude à provoquer lui-même sa propre chute.

- Si menace de conflit il y a, il est du fait de Destinal, fit-il de sa voix douceuse. Karion a délibérément exécuté un de nos Adeptes, et fait prisonniers deux autres. Rien que cela pourrait être considéré comme un acte de guerre.

Sainte Alysia, la Quatrième Héros et représentante de Destinal, trouva bien sûr matière à répliquer. Ni Despero ni elle ne pouvait formuler une phrase sans que l'autre ne conteste quelque chose. La championne de Provideum était une jeune femme portant toujours une armure, aux cheveux d'or coiffé en queue de cheval. Elle avait été la première des Héros à rejoindre Iskurdan dans sa rébellion, sans compter Breven. Aux yeux de tous, et même des non-croyants à Destinal, elle incarnait par toutes les pores de sa peau la bravoure et l'honneur.

- Ce sont vos Adeptes qui ont provoqué cela, Lord Despero, et vous le savez très bien. Ils ont attaqué un haut lieu symbolique et touristique, en prenant des civils en otage. Quant à l'adepte qui a été tué, il a clairement refusé de se rendre en tentant d'attaquer Karion, qui n'a fait usage que de son bon droit de légitime défense.

- C'était un meurtre gratuit, comme vous vous en doutez, très chère Sainte, contre-attaqua l'Agent de la Fatalité. Karion n'est pas l'un des Dix Héros pour rien, que je sache ? Il aurait très bien pu maîtriser cet Adepté sans le tuer.

- Il restait tout de même dans son droit, insista Alysia.

Craignant que leur échange n'en finisse pas et qu'il ne dégénère très vite, Iskurdan reprit la parole.

- Avançons un peu, voulez-vous ? Il serait bon d'établir que chaque camps est fautif dès le début, pour ne pas chercher constamment à se renvoyer la responsabilité. On est d'accord que les Agents de la Fatalité n'aurait pas dû chercher à s'emparer du château royal par la force. Et on est aussi d'accord que Karion n'aurait pas dû tuer cet Adepté s'il pouvait faire autrement. La plainte du Prédicateur Nukt concernant la mort de ce dénommé Jyren a bien été entendue par le Conseil. En raison toutefois du caractère totalement illégal et brutal de l'action de ces dits Adeptes, il ne saurait y avoir de dédommagement total. Je demanderai à Karion de produire un communiqué d'excuse à l'adresse du Prédicateur Nukt. Cela vous convient-il ?

Despero n'était pas satisfait, tout comme Alysia. Mais généralement, c'était bon signe. Si une affaire se concluait avec un satisfait et l'autre furieux, l'équilibre tant recherché par ce conseil allait en pâtir sérieusement. Valait mieux qu'ils soient tous les deux un peu frustrés.

- Le père de Jyren est l'un de nos Agents les plus respectés, fit Despero. Il ne se contentera pas d'un petit mot d'excuse...

- Il appartiendra au Prédicateur Nukt de lui faire entendre raison, renchérit Iskurdan. Des charges pèsent toujours sur vos deux autres Adeptes que Karion a fait prisonnier. J'imagine que les Gardiens voudront un procès. Et s'ils enquêtent, découvriront-ils qu'ils ont agi de leur plein gré... ou sur ordre direct du Prédicateur ?

La menace était inutile. Tout le monde ici savait si ces trois adeptes avaient cherché à s'emparer du château de Zephren, c'était qu'ils avaient reçu des ordres en ce sens. Cela faisait bien un an que Despero insistait au conseil pour qu'on donne la propriété du château aux Agents. Bien évidemment, personne ne pourrait jamais prouver que le Prédicateur avait donné de tels ordres. Mais valait mieux pour les Agents que les Gardiens n'enquêtent pas de trop près. Despero en était plus que conscient.

- Le Prédicateur veillera que le père de Jyren ne fasse pas de scandale, concéda-t-il. En échange, nous souhaitons la libération immédiate et inconditionnelle de nos deux Adeptes.

C'était ce que voulait entendre Iskurdan, mais Alysia allait difficilement accepter cela. Elle tapa de son poing ganté sur la table.

- Sans procès ni enquête ?! Leurs crimes parlent d'eux-mêmes, Lord Despero !

- Lesquels ? Demanda ce dernier. Ils n'ont tué personne. Ils voulaient juste réclamer ce qui aurait dû être notre bon droit mais que ce conseil nous a toujours refusé !

- Nous ne vous avons pas refusé le château, protesta Iskurdan.

Nous vous avons simplement demandé un peu plus de temps pour...

- Pardonnez-moi, Seigneur Iskurdan, mais est-ce que vous avez demandé un peu plus de temps aux Gardiens quand ils ont décidé de se construire un nouveau temple immense et coûteux en plein cœur de la capitale, et ce avec des fonds publics ? Je croyais pourtant que ce royaume était laïque.

Iskurdan soupira. Despero remettait toujours ce sujet sur la table. Mais d'un autre côté, il n'avait pas tort. Il aurait dû se montrer un peu plus regardant face à l'Oracle Joanne et à son désir de faire de Destinal une religion d'État. C'était pour cela qu'il avait réellement envisagé de donner le château du Mont Argenté aux Agents en compensation...

- Ah ahhhhhh, intervint Fral en balançant ses jambes sur sa chaise. J'en ai assez que vous rabâchiez toujours les mêmes choses. Vous pouvez pas vous serrer la main et qu'on en finisse ? J'ai des combats Pokemon importants aujourd'hui...

Fral était la plus jeune des Dix Héros ; et pour cause, elle n'avait que treize ans, et donc que neuf lors de la Révolution. Pourquoi Iskurdan avait-il pris cette fillette avec lui pour l'aider à renverser un roi ? Tout simplement parce qu'elle avait un véritable don avec les Pokemon. Elle pouvait tous les dresser et se faire obéir d'eux. Grâce à Fral, l'armée révolutionnaire avait pu bénéficier du soutien de centaines de Pokemon. Aujourd'hui, Fral s'évertuait à propager ce qu'elle appelait les combats Pokemon dans tout le royaume, et avait même comme idée de fonder une espèce de conseil de dresseurs surpuissants comme elle.

- Sérieux, la politique, c'est franchement barbant... ajouta-t-elle.

Iskurdan ne pouvait pas lui donner tort. En tant qu'Aura Gardien, il était censé être un homme d'action et de terrain,

combattant le mal pour protéger le plus grand nombre d'êtres vivants. Et pourtant, il avait passé une grande partie de sa vie à se mêler de la gouvernance de Johkania, que ce soit autrefois aux côtés de Zephren, et encore plus aujourd'hui, où il était l'homme le plus haut placé du pays. À la chute du Roi Éternel, le peuple avait voulu le couronner, lui. Mais Iskurdan avait refusé, prétextant que les Aura Gardiens ne devaient pas revêtir de couronne, et avait opté pour une direction collégiale du royaume avec le Conseil des Héros. Il lui arrivait parfois de le regretter, en se disant que s'il avait été roi, il n'aurait pas laissé Alysia et Despero lui casser continuellement les pieds avec leurs mécontentes perpétuelles...

Après vingt minutes de plus de débats, de protestations, de poings sur la table et de menaces à peine voilées, Iskurdan parvint tant bien que mal à faire accepter aux deux camps une solution commune. Karion allait reconnaître la mort de l'Adepté comme une erreur et s'excuser auprès des Agents, mais en son nom seulement, pas en celui de Destinal. Les deux Adeptes emprisonnés au temple seraient libérés sous peu, en échange de quoi le Prédicateur Nukt veillera à ce qu'il n'y ait aucune représailles pour la mort de son Adepté, et devra verser un prix plus lourd que celui qui a été convenu pour l'achat du château royal.

Quand la question fut enfin tranchée, Valrika se leva pour prendre la parole. L'ancienne générale de Zephren et aujourd'hui Neuvième Héros était la chef de la milice les Vengeurs, un groupe armé qu'elle avait créé avec pour unique mission de traquer et d'exterminer tous les membres de la famille royale, qu'ils soient légitimes ou non. Valrika vouait une haine féroce à tout ce qui se rapprochait de près ou de loin aux Karkast. Ancienne maîtresse de Zephren, elle avait été jusqu'à tuer elle-même son bébé tout juste né qu'elle avait eu de lui.

Iskurdan n'aimait pas ses méthodes cruelles ni son obsession dévorante, mais Valrika et ses Vengeurs avaient une triste

utilité : celle de maintenir les johkaniens unis sous la haine et quelque personnes, à savoir les Karkast. En maudissant d'une même voix les membres de sang royal qui restaient, ils ne songeaient pas à se faire la guerre entre eux. Mais vu la situation, ça n'allait pas durer longtemps. Valrika avait, en quatre ans, exterminé quasiment tous les Karkast. Il n'en restait plus que deux de connus : le prince en exil Kieran, qui allait bientôt se faire mettre en déroute par Durvan... et un jeune bâtard, petit-fils de Zephren, qui se trouvait être la raison de la prise de parole de Valrika.

- Passons à autre chose. C'est au sujet d'Ametyos. Mes Vengeurs sont encore tombés sur lui non loin de Céladopole.

- Vous m'en direz tant, ricana Despero. Il sortait de mon manoir, avec mon trophée de guerre prit à Zephren.

- Comment se fait-il que vous laissiez un objet pareil sans toute la protection nécessaire ? S'indigna Alysia, laissant clairement sous entendre que Despero était un incompetent.

L'Agent de la Fatalité haussa les épaules.

- Ça fait un moment que je ne vais plus dans mon ancien manoir de Céladopole. Il contient seulement quelques vieilleries de ma famille. Quant à la main de Zephren... bah, ce n'est qu'une main morte. Un trésor purement nostalgique, sans aucune valeur.

- Elle doit pourtant en avoir pour Ametyos, répliqua Valrika. C'est le troisième morceau qu'il vole !

- Oui oui, intervint Fral. Il a même volé la jambe gauche de Zephren que j'avais pourtant secrètement enterrée dans le jardin de grand-père à Bourg de Palette !

- Et il a également cambriolé la demeure de Karion le mois

dernier à Ecorcia, conclut Iskurdan. Il semble clair que son but sont les morceaux dispersés de son grand-père que nous avons en notre possession.

Duancelot, le Troisième Héros, un Pokemon Fée et Acier qui savait parler, demanda de sa voix chantonnant :

- Qu'est-ce que cet enfant voudrait faire des restes de Zephren, oui oui oui ?

- Il s'agit sans doute d'une quête symbolique pour lui, répondit Valrika. Il veut rassembler le corps de Zephren et ainsi devenir le porte-étendard de tous les royalistes dispersés ci et là. Il projette de reprendre le trône de son grand-père. C'est clairement un ennemi de la nation.

Iskurdan songea que la question ne se posait de toute façon pas pour Valrika la Vengeresse. Qu'importe pour elle qu'Ametyos Karkast soit une menace ou non ; son sang de Karkast faisait de lui une cible. Iskurdan savait que Valrika n'aurait de cesse de le pourchasser, tout comme elle avait pourchassé sa mère en son temps, la princesse Myrevia.

Songer à la défunte fille de Zephren lui fit mal au ventre, comme d'habitude. Iskurdan l'avait connu depuis sa naissance. Une si charmante enfant. C'était à elle que l'on devait la défaite de Zephren, bien que le peuple l'ignore. Elle avait en effet volé la Johkanroc du roi quelques jours avant l'arrivée des Dix Héros au château. Si Zephren avait possédé la Johkanroc lors de ce combat, l'Histoire aurait été sans doute différente. Mais même cette action n'avait pas suffi à Valrika pour l'épargner ensuite. À peine lui a-t-elle évité l'humiliation et la longue agonie d'une exécution publique en la tuant rapidement en toute discrétion au fin fond d'une ruelle sombre d'Acajou.

Iskurdan avait plaidé pour qu'on la laisse tranquille, mais Valrika avait objecté la dangerosité qu'elle aurait pu représenter à

cause de la Johkanroc, la pierre magique de Zephren, qu'elle possédait toujours. Avec une majorité absolue, le Conseil avait décidé sa mort. Iskurdan avait voté contre, de même que Duancelot, mais ils n'avaient pas pu contrebalancer la volonté des autres. Total, Myrevia avait bien été éliminée par Valrika, mais la Johkanroc n'avait pas été retrouvée. Selon toute vraisemblance, Myrevia l'avait transmise à son fils Ametyos. La crainte de tous au Conseil était de voir un Karkast armé de la Johkanroc et s'en servant pour reprendre le pouvoir, aussi les paroles de Valrika firent leur effet.

- Il faut arrêter ce garçon au plus vite, décréta Alysia. Sa Sainteté l'Oracle a parlé en ce sens. Les Karkast sont un fléau qu'il faut éradiquer.

Despero hocha la tête. L'élimination de la lignée royale était probablement le seul sujet sur lequel ils pouvaient tomber d'accord. Iskurdan n'avait pas les mêmes à priori sur ce jeune homme, mais il savait qu'il était inutile d'argumenter ; il serait forcément mis en minorité. Au pire, on l'accuserait même de faire dans le sentimentalisme en tentant de protéger les rejetons de son vieil ami Zephren.

- Vu que nous savons qu'il cherche à réunir les morceaux de son papy, il suffit de lui tendre un piège, proposa Fral.

- Il nous a échappé hier avec l'aide d'un Pokemon Spectre criminel bien connu de la région, indiqua Valrika. Le dénommé Spookiaou, chef d'un groupe de voleur, versé dans l'art des illusions et des tromperies. Si ces deux là s'associaient, nous aurions beaucoup de mal à les attraper, même en connaissant leur objectif.

Valrika avait beau haïr les Karkast comme personne d'autre, Iskurdan savait qu'elle reconnaissait un certain talent à Ametyos pour avoir su lui échapper pendant quatre ans. Aucun autre Karkast n'avait tenu si longtemps face à elle. Le gosse

était doué. Il avait forcément dû subir une quelconque formation quelque part pour survivre tout ce temps. Et s'il s'avérait qu'il était capable de se servir de la Johkanroc de Zephren, il pourrait devenir effectivement problématique. Iskurdan ignorait si ce jeune homme avait pour objectif de reconquérir le trône, mais Valrika avait raison sur un point : les royalistes et partisans de l'ancien régime étaient de plus en plus nombreux, et se faisaient de plus en plus entendre. Si on leur donnait une figure de proue comme Ametyos Karkast, ils se déchaîneraient comme jamais, entraînant sans doute Johkania dans une nouvelle guerre civile.

- Fais ce que tu dois faire, Valrika, lui dit Iskurdan. Tu as carte blanche pour sa capture, mais évite les dommages collatéraux le plus possible. Alysia, comme convenu, les Adeptes prisonniers du Saint Monastère devront être libérés au plus vite. J'irai parler avec Karion moi-même. La session est terminée.

Une fois la séance du conseil finie, Lord Despero alla retrouver son assistant envoyé par le Prédicateur, qui patientait fébrilement non loin de l'entrée du Haut Conseil.

- Messire ! Fit Rufio Fedoren. C-comment c'est passé la réunion ?

L'assistant de Despero était un jeune Agent de la Fatalité, ordonné il y a peu, aux cheveux noirs bouclés. Il était précieux pour la caste, du fait de son nom. Le clan Fedoren était le seul capable de tailler les Ascalines pour en faire des pierres magiques. Un savoir très ancien, et très recherché, que ce soit des Agents ou de Destinal. La mutation de Rufio à Safrania comme assistant de Despero n'avait donc rien d'un hasard. Ici, il ne courrait aucun danger, et avait tout le temps pour tailler

des Ascalines. Despero trouvait le jeune homme un peu naïf dans ses principes, mais il l'aimait bien et profitait pas mal de son savoir. Grâce à lui, il avait une belle collection d'Ascacomb désormais.

- Comme d'habitude, mon cher, répondit Despero. Le Conseil parle beaucoup, mais agit très peu. Le temps où nous faisons parler les armes à la place des paroles s'est terminé en même temps que Zephren...

- Et... pour ma sœur, messire Despero ? Elle va bien ? Qu'est-ce qui a été décidé pour elle ?

C'était là tout ce que Rufio voulait savoir, et ce pourquoi il avait attendu fébrilement l'arrivée de Despero.

- Elle sera libérée sous peu avec l'Adepté Zorander, n'aie nulle crainte, le rassura Despero. Tu peux louer Falkarion que ta sœur n'aie pas eu la bêtise de l'Adepté Jyren de tenter d'assassiner l'un des Dix Héros.

- Ce n'est pas le tempérament qui lui manquerait pour cela, ricana nerveusement Rufio. Mais, Falkarion merci, elle a beau être une sauvage, elle réfléchit tout de même.

Despero se demandait vaguement ce qui était passé par la tête du Prédicateur et de ses conseillers pour qu'ils demandent à Palyne Fedoren, une gamine même pas encore ordonnée, de partir à l'assaut du château royal avec seulement deux autres Adeptes ! D'un point de vue tactique, c'était une folie. Et ça l'était encore plus quand on savait qu'ils avaient pris le risque de perdre l'une de leur seuls deux Fedoren ! Nukt aurait dû faire de la jeune femme une Agent et la muter dans un coin tranquille. Despero l'aurait même prise avec elle, comme son frère. On ne jouait pas ainsi avec la vie d'un Fedoren, connaissant leur valeur et leur rareté. À cause des luttes intestines au sein de leur propre clan et des conflits continuels

entre Agents et Gardiens, il n'en restait plus beaucoup aujourd'hui...

- Cette mission était d'une stupidité affligeante, se permit de dire Despero. S'ils m'avaient laissé le temps, j'aurais effectivement pu convaincre Iskurdan et la plupart des autres Héros de nous céder le château. À présent, on devra le payer au prix fort ! Quel crétin a eu une idée pareille, je le demande...

Rufio blêmit. Il n'avait jamais sûrement entendu un Agent critiquer de la sorte le Prédicateur Nukt. Pourtant, Despero ne se gênait pas. Nukt ne pouvait ni l'entendre ni le voir d'ici, et Despero n'avait que trop goûté, depuis son arrivée au pouvoir il y a deux ans, à ses décisions illogiques et dangereuses. Despero regrettait énormément l'ancien Prédicateur, le vieil Ivunio Grande. Contrairement à ce jeunot de Nukt qui réfléchissait une fois sur trois avant d'agir, Grande avait toujours été un fin stratège, et le maître penseur de Despero en politique.

- Il semblerait que ce soit l'Ordonnateur Erekiel qui s'est chargé des détails de cette mission, lui murmura Rufio alors qu'ils marchaient dans les rues bondées de la capitale.

- Pfff, évidemment, soupira Despero avec une forte dose de mépris. Déjà que l'idée de base n'était pas des plus pertinentes, si en plus le Prédicateur a confié la logistique à ce crétin, ça ne pouvait que tourner au vinaigre. Et c'est à moi maintenant de réparer leurs bévues au Conseil !

- Je suis navré de ce qu'a pu provoquer ma sœur, messire...

- Ta frangine n'y est pour rien, lui assura Despero. Elle n'a fait qu'obéir à des ordres idiots. Par Falkarion, Erekiel n'a même pas vérifié avant la présence de Karion et de la Sainte Garde dans le secteur !

- Leur présence n'était sans doute dû qu'à une triste fatalité, fit Rufio avec foi.

- Fatalité mes fesses oui, répliqua Despero sans se soucier de jurer. C'était un boulot salopé du début à la fin, c'est tout.

Despero aimait bien la vie à la capitale, et il aimait aussi son travail au Conseil, et ses petits matchs verbaux avec Alysia. Mais parfois, en songeant à ce jeune Prédicateur au sang chaud mais inexpérimenté, écoutant les conseils de débiles finis comme l'Ordonnateur Erekiel, il se disait qu'il devait plier bagage et rentrer à Lavanville de toute urgence pour reprendre les choses en main là-bas. Mais il ne pouvait pas, bien sûr. Il était le seul Agent ayant le droit de siéger au Conseil.

- J'avoue que j'ignore ce que recherche le Prédicateur, admit Despero à son jeune assistant. Mais ses actions m'inquiètent de plus en plus. Tout porte à croire qu'il prépare une guerre contre Destinal. Et visiblement, ça plaît à nombre de nos Agents. Mais je ne sais pas s'ils se rendent bien compte qu'on ne pourra pas gagner. Destinal est presque une religion d'État, avec une forme armée qui lui ait propre, et le soutien d'une partie des autorités. Nous, nous ne sommes qu'une secte qui vit dans l'ombre, et le secret et notre meilleur arme.

Despero pouvait discuter de sujet sensible comme celui là avec Rufio sans crainte, car il savait que le jeune homme ne le trahira pas, vu que comme lui, il était partisan d'une coexistence plus ou moins pacifique avec les Gardiens de la Destinée.

- Avez-vous évoqué ce sujet avec le Prédicateur, messire ? Demanda-t-il. Il écoutera peut-être vos conseils...

- Je ne sais pas ce qu'écoute Nukt, mais ce n'est sûrement pas des conseils. La seule solution serait d'en parler directement avec le Seigneur Falkarion. Il n'y a que lui qui pourrait faire plier

le Prédicateur.

Rufio fronça les sourcils.

- Mais... le Seigneur Falkarion... personne ne sait où il est, à part peut-être le Prédicateur lui-même.

- Je sais, soupira Despero.

Depuis dix ans que Despero avait rejoint les Agents de la Fatalité, il n'avait jamais pu rencontrer leur maître attitré. On disait que le Seigneur Falkarion était un Pokemon très secret, qui n'aimait pas être vu, et qui se souciait peu de la direction des Agents, laissant au Prédicateur tout pouvoir pour les commander. C'était assez triste de servir un Dieu qui ne se montrait jamais. À l'inverse, Provideum, le Maître de la Destinée, était très souvent en contact avec leur Oracle en lui fournissant ses fameuses visions de l'avenir.

- Tâchons de faire ce que nous pouvons ici pour calmer les choses, déclara Despero. J'ai beau chercher querelle à Alysia à chaque session, elle sait très bien que je suis son meilleur allié au sein des Agents de la Fatalité. J'espère juste que l'Oracle Joanne sera plus intelligente que notre Prédicateur et qu'elle se gardera de répondre à ses provocations.

Image de Duancelot (au cas où y'aurait des non-lecteurs de X-Squad^^) :



Chapitre 8 : Le Bosquet de Sélène

An 1699, 23 décembre, 15h15, Vallée de Fennel

J'étais furieux. Ça m'arrivait souvent, ces temps ci, à cause de cette rébellion absurde et de tous ces traîtres qui s'accumulaient. Mais je n'aimais pas être furieux. Alors pour calmer ma colère, la plupart du temps, je tuais. C'était assez efficace, il faut dire. Surtout quand je le faisais avec la Johkanroc à la main, me laissant emporter par sa pleine puissance et les pouvoirs millénaires qu'elle me conférait.

J'ai eu vent qu'un groupe de rebelle s'était rassemblé dans la Vallée de Fennel, à l'est de Jadielle, avec l'idée profane de tenter de s'emparer de la ville. Ces manants voulaient me prendre une de mes villes ? À moi ?! Leur hérésie n'avait d'égale que leur folie. Pour la peine, comme Jadielle n'était pas trop éloignée du Mont Argenté, je m'étais déplacé en personne pour écraser dans l'œuf ce soulèvement. Les rebelles étaient six cent selon mes espions. Mais moi, je n'étais venu qu'avec une petite garde personnelle de cinquante hommes, ainsi qu'avec mon fidèle Duancelot. Nul besoin de davantage.

Quand les rebelles avaient vu notre formation pénétrer dans la vallée, ils s'étaient mis en tête de me capturer. Quand j'ai eu tué une centaine des leurs, ils avaient revu leurs ambitions à la baisse, et ne désiraient plus que me tuer. Quand j'ai eu tué ensuite trois cent de leurs hommes en quelques minutes, ils ne désiraient plus qu'une chose : fuir au plus loin.

Avec la Johkanroc, cette pierre divine qui avait fait ma toute puissance et ma longévité, c'était comme si j'étais devenu l'incarnation de la fureur de la planète elle-même. Je pouvais provoquer des séismes, lâcher des ouragans sur mes ennemis, lever des incendies, et ma force physique était sans pareille. Bien sûr, je n'étais pas immortel pour autant, et je comptais donc sur Duancelot, mon Pokemon, ami, partenaire et garde du corps, pour me protéger des balles ou des flèches.

Duancelot pouvait faire bien plus qu'assurer ma protection, bien sûr. Il était plus ou moins l'équivalent d'un Pokemon Légendaire, et avait plus d'un millier d'années. Maniant une épée à double tranchant, il manipulait la glace et le feu à loisir grâce à ses sceaux magiques, et pouvaient également transférer une partie de ses pouvoirs élémentaires à d'autres armes que la sienne. De type Acier et Fée, il ne craignait pas grand-chose, et était vif et rapide.

Nos gardes n'eurent pas grand-chose à faire. En vingt minutes, Duancelot et moi-même avons défait le gros des rebelles. Leurs corps broyés ou en morceaux maculaient de sang le sol de la verte vallée. J'envoyais mes hommes pourchasser les fuyards, et prépara un message par Pokemon Psy à ma générale Valrika pour boucler tous les accès de Jadielle, histoire qu'ils n'aient nulle part où fuir. Une bien belle victoire, qui en plus avait eu l'avantage de me soulager momentanément de ma frustration accumulée ces derniers jours. Mais je trouvais que Duancelot avait l'air bien las et hésitant. Il me demanda alors :

- Je ne comprends pas... Pour doit-on combattre notre peuple ? Pourquoi doit-on tuer nos sujets ?

- Parce que ce sont des traîtres, tout simplement, répondis-je.

- Pourquoi t'ont-ils trahi ?

- Par avidité, par stupidité, par ignorance, parce qu'ils se sont

fait manipuler ? Qu'en sais-je ? Le fait est qu'ils ont trahi leur roi, et ils doivent maintenant en subir les conséquences.

- Jamais encore un seul de tes ancêtres n'a eut à subir une révolte de cette ampleur, non non non. Le royaume entier commence peu à peu à te détester, Zephren. Quand ton propre peuple te tourne le dos, c'est que tu dois commencer à te remettre en question.

- Que racontes-tu donc ? Demandai-je avec colère. Tu as passé toutes ces années à mes côtés. N'as-tu pas vu tout ce que j'ai fait pour ce royaume et pour ces gens ?

- Tu as fait beaucoup, oui oui oui. Mais tu as changé, Zephren. Depuis la mort d'Elsora, tu n'éprouves plus rien pour personne. Tu es devenu dur et sec. Ou peut-être est-ce la Johkanroc qui te fait cet effet là depuis que tu l'utilises de plus en plus ? Iskurdan l'a bien remarqué. C'est pour cela qu'il est parti...

- Que sais-tu de ces choses là ?! Tu n'es qu'un Pokemon ! Que peux-tu bien comprendre des émotions humaines ?! Fais silence et contente-toi de m'obéir ! Telle est ta place !

- Oui, fit Duancelot avec tristesse. Je ne vis que pour Johkania...

Sans que je ne le remarque ou que je m'en inquiète outre mesure, Duancelot s'est mis à s'éloigner de moi de plus en plus, jusqu'à qu'un jour, deux mois après cette discussion, il me quitta lui aussi, pour rejoindre Iskurdan et sa bande.

- Je l'avoue, je t'ai mal jugé, Ton Altesse, fit Spookiaou d'un air

songeur. Au début je pensais que tu étais un voleur de grand chemin qui se donnait des airs, fier de sa petite personne et de son sang royal, alors qu'en fait... t'es juste un gros incapable. Tu nous amènes dans une forêt et tu nous y fais tourner en rond. Pourquoi ne pas admettre qu'on est perdu ? Ta royale fierté souffrirait-elle à ce point ?

- Je ne t'ai jamais forcé de me suivre, carpette volante, lui dit Ametyos pour toute réponse.

Ametyos soupira et regarde le ciel bleu comme s'il cherchait un quelconque lieu d'apaisement loin des jérémiades de son partenaire d'infortune. À son propre désespoir, le Pokemon félin ne voulait plus le lâcher depuis qu'ils avaient échappé aux Vengeurs, et bien qu'il ait tout tenté pour le semer, Spookiaou avait toujours réussi à le retrouver, à sa propre surprise. Comment un animal d'une taille aussi insignifiante et se comportant d'une façon aussi stupide pouvait réussir à le filer à la trace, lui, le meilleur cambrioleur de tout Johkania qui échappait aux Vengeurs depuis des années et qui avait eu les meilleurs précepteurs ?

Il fut coupé dans ses réflexions alors qu'ils approchaient du lieu qu'il cherchait à rejoindre, le bosquet de Sélène, une forêt située entre Céladopole et Azuria, et proche du Mont Sélénite, comme l'indiquait son nom. La forêt n'était traversée par aucune route et peu fréquentée, et c'est en son sein qu'il atteindrait son repère. Il y déposerait alors son butin du manoir Céladon avant de reprendre la route pour Safrania afin de dévaliser au plus vite sa nouvelle cible.

- Une forêt ? Tout ça pour une stupide forêt pleine d'arbres ? Pourquoi on ne va pas vers la civilisation à la place ? Geignit Spookiaou.

- La civilisation, comme tu dis, est parfois aussi dans des lieux inattendus, carpette.

- Et ça veut dire quoi ça ? Qu'il y a un village caché forestier protégé par un mini Pokemon de légende et oublié par tous ? Ridicule...

- Tu délires. Mais d'abord...

Ametyos se retourna et plaça sa dague familiale sous la gorge du petit Pokemon qui poussa un gémissement de surprise, avant de rigoler. Il pensait de prime abord que Ametyos lui faisait une blague, commençant à rire, mais à sa propre surprise, il sentit bien le contact de la lame. Il leva alors ses petites pattes en l'air, lévitant sur place sans plus bouger, tandis que Ametyos lui jeta un regard froid, voir haineux. Il comptait lui demander ses motivations mais... ce n'était qu'un Pokémon après tout. Pourquoi se soucier de son avis ? Parce qu'il parlait ? Il restait pourtant un simple animal inférieur.

- Je vais te laisser une chance de me dire la vraie raison pour laquelle tu me suis. Ne me prend pas pour une bille, ton comportement a changé quand tu as su qui j'étais et pourtant tu n'as pas cherché à me vendre aux Vengeurs comme tous ces gens qui détestent les Karkast.

- C'est que... eh bien... tu es un prince, quoi ! C'est une meilleure compagnie que ces humains débiles que je dupais. Et je dois miser sur l'avenir. Ta fougue, ta détermination... Je sens que tu vas réussir à rétablir la monarchie et éliminer ces sales Héros, et moi, ton fidèle allié, serait dans tes petits papiers. C'est juste du business, comme ils disent à Unys.

Ametyos plissa les yeux à l'écoute de l'argumentaire du petit Pokemon. Il ne croyait pas un traître mot de ce qu'il disait. Il lui cachait quelque chose c'était évident, et il n'était pas à exclure qu'il puisse servir de taupe à Valrika. Il se dit que malgré tout, par précaution, il devait le supprimer à défaut de pouvoir le semer. C'était sans doute injuste mais mieux pour tout le

monde. Et puis en plus d'un Pokemon, ce n'était qu'un bandit, donc il ne manquerait à personne. Mais Spookiaou sembla deviner ses intentions ou lire dans ses pensées et se remit à parler.

- Je suis de bonne foi, et je vais te le prouver ! Moi Spookiaou le grand, je t'offre, de façon exceptionnelle et exclusive, mes fabuleux services !

- Je travaille en solo, ça ne m'intéresse pas, répondit Ametyos du tac au tac.

- Tu t'en prends aux Héros, pas vrai ? Tu leurs voles les morceaux qu'ils ont gardé de ton grand-père le roi ? Et moi, je suis un Pok... un Pooo...un...

- Un Pokemon ?

- Ouais voilà, ce truc-là. Je suis de type Psy et Spectre. Autrement dit, deux des meilleurs types pour un cambriolage. En plus de ma taille qui n'est pas petite mais discrète. Tu imagines toutes les possibilités ?

Ametyos devait bien avouer que s'il était fiable, il pourrait grandement lui faciliter la vie sur certains cambriolages. Et en plus, il avait preuve d'une certaine puissance de combat contre les Vengeurs. D'un autre côté, il n'aimait pas du tout l'idée de devoir quoi que ce soit à quelqu'un d'autre, sur un Pokemon bandit, pour sa mission bien particulière. C'était son devoir personnel que d'honorer la mémoire de son grand-père et de sa mère en prouvant sa valeur. Il voulait devenir digne d'eux. Cela dit, le nom de Spookiaou étant connu dans la région depuis des plusieurs années, il était donc peu probable qu'il soit un allié des Héros ou de Valrika, son groupe de bandit ayant toujours opéré contre eux.

- J'ai ma fierté, dit Ametyos. Je n'ai pas besoin de ta... charité

pour mon travail. Toutefois, on va dire que je t'engage, à l'essai, pour un cambriolage. Et je te paierai pour tes services.

- Tu refuses mon offre gratuite et ne l'accepte que si tu me payes ? Tu risques de ne pas faire beaucoup fortune dans ta vie, gamin.

- Faire fortune ne m'intéresse pas. Je me dois de suivre l'honneur propre à mon nom. Un Karkast honore ses dettes et rémunèrent ceux qui travaillent pour lui à leur juste valeur.

Spookiaou ricana ostensiblement.

- Il semblerait que ton papy ait oublié deux trois règles d'honneur de ta famille alors.

Ametyos arrêta sa marche pour bien dévisagea Spookiaou de toute sa hauteur, sa dague ostensiblement en main.

- Que les choses soient claire, carpette. Si tu restes un temps avec moi, tu as intérêt à ne pas insulter ma lignée ou qui que ce soit en faisant partie. Cela inclut bien évidemment l'ancien roi. Sinon, je te tue.

Ametyos avait pensé que Spookiaou, lâche comme il était, allait s'écraser et acquiescer, mais étrangement, il insista, l'air sombre.

- J'ai vécu plus longtemps que toi, garçon. Et pas dans un château, entouré de domestiques. J'ai vu ce que ton grand-père adoré a fait au peuple lors de ses dernières années de règnes, et ce depuis le tout début, depuis la fameuse Nuit Rouge qui a été le déclencheur de la révolution. Tu peux dire ce que tu veux, avec tout l'honneur que tu veux, Zephren était un fou, et j'ai beau détester le gouvernement actuel et les Dix Héros, je suis content qu'ils l'aient renversé.

Ametyos ne sut momentanément quoi dire, et ça l'agaçait de rester sans voix devant un vulgaire Pokemon. Mais il pouvait clairement ressentir l'amertume dans la voix de Spookiaou. Lui aussi a dû souffrir des exactions du Roi Éternel, comme bien des gens. Ametyos n'était pas aveugle ni sourd. Il savait ce que la grande majorité du peuple disait de Zephren, même ceux qui pourtant étaient partisans de l'ancien régime.

- Mon grand-père a fait des choses horribles, je l'admet, dit enfin Ametyos. Mais il a fait aussi des choses biens. Énormément. Bien plus que ses mauvaises actions durant la fin de son règne. J'honore l'homme de vision qu'il a été, l'ardent défenseur de Johkania qui a tant fait prospérer ce royaume.

Spookiaou n'insista pas. C'est sur ce semblant d'accord qu'ils entrèrent dans le Bosquet de Sélène. La végétation y était dense et touffue, et on n'y voyait presque pas le ciel. Cet endroit demeurait non foulé par l'homme depuis très longtemps, mis à part Ametyos. D'ailleurs, les Pokemon particuliers qui habitaient l'endroit devaient le reconnaître car tous s'écartaient en le voyant. Ils le craignaient car ils savaient très bien qu'Ametyos avait pour habitude de chasser pour se nourrir quand il était ici. Il avait ainsi imposé sa loi aux habitants du Bosquet. Les premiers à subir son règne, en quelque sorte. Il sourit à cette idée farfelue, et fut encore une fois tiré de ses pensées par son irritant petit partenaire, qui avait abandonné son ton sérieux pour retrouver sa voix et ses questions débiles.

- Dis, c'est moi ou il y a des trucs bizarres sous les racines des arbres ? Indiqua Spookiaou en montrant ce qui ressemblait à des pierres taillées prises dans des racines.

- Non, tu ne rêves pas. Je te l'ai dit. La civilisation n'est pas toujours là où on s'y attend.

Ou tout du moins, elle laissait toujours des traces de son passage. Le Bosquet de Sélène recouvrait un lourd secret, un

secret oublié par tous et toutes depuis plus d'un siècle maintenant, mais qui se transmettait dans la famille royale. Un secret qui permettait à Ametyos de garantir sa sécurité. Ce secret s'incarnait d'abord par la réputation du Bosquet de Sélène. Toujours dans l'ombre du Mont Sélénite, touffu et épais, ce Bosquet était d'après les superstitions locales peuplé de nombreux fantômes. Des Pokemon de type Spectre qui seraient soit disant inconnus et différents de ceux de Lavanville, et qui hanteraient ce bois depuis un tragique événement survenu ici il y a très longtemps. Évidemment, quand on vivait dans une nation qui avait été dirigée pendant plus d'un siècle par un roi à la réputation de sorcier, on avait tendance à avoir une population assez crédule concernant toutes les manifestations surnaturelles.

- Je ressens une présence qui nous épie, marmonna Spookiaou. Non, plusieurs présences...

- Ce sont les fantômes. Contrairement aux croyances communes, ils ne sont pas agressifs. Du moins ils ne m'ont jamais dérangé.

- Des fan...des fantômes ? Aaaaah, au secours, j'ai peur ! S'écria Spookiaou en s'agrippant au carquois d'Ametyos.

- Lâche-moi, demeuré ! Comment tu peux avoir peur des fantômes ? T'es pas censé en être un toi-même ?

- Mais justement, stupide humain ! Le Spectre est efficace contre le Spectre, donc j'ai la phobie des fantômes. C'est parfaitement logique !

Ametyos continua sa route sans chercher à comprendre. En dépit des sous-entendus constants de Spookiaou sur le fait qu'ils étaient bel et bien perdus, Ametyos connaissait le bosquet par cœur. Sa mère l'y amenait déjà parfois, avant la révolution. Ametyos en avait ensuite découvert les secrets en fouillant dans

les papiers de son grand-père. C'était devenu depuis sa cachette secrète ainsi que son lieu d'entraînement. Avant de devenir son refuge et repaire.

Après plus d'une demi-heure de marche sinueuse et tortueuse, ils parvinrent à l'entrée de ce que ressemblait à une clairière. Toutefois le ciel n'y perçait que peu car l'immense feuillage des arbres la dissimulait en quasi entièreté. Voilà pourquoi Ametyos aimait ce lieu. Un vrai dédale sans moyen de s'y repérer par la voie des airs.

Il se dégagait une ambiance très particulière de ce lieu rempli de vieilles pierres cassées, disposées ci et là dans ce qui donnait l'impression d'un semblant d'organisation. On pouvait même deviner d'anciennes constructions recouvertes de lierre et de mousse. Un tel lieu donna naturellement à Spookiaou l'envie d'encore ouvrir sa bouche, au grand désespoir d'Ametyos.

- Ce ne serait pas... un cimetière, cet endroit ?

- Ouais, le cimetière de Sélène, qui jouxtait l'ancien village qui était ici auparavant, dont tu as vu les ruines. Pas grand-monde ne vient ici, à cause de sa réputation d'être hanté... ce qui n'est pas faux d'ailleurs.

Il y a un peu plus de soixante-dix ans, un village s'était tenu en lieu et place du Bosquet de Sélène, un village dont tous avaient oublié le nom depuis lors. Il fut le théâtre d'un terrible affrontement entre les Gardiens de la Destinée et les Agents de la Fatalité, car c'est dans ce village que devait un jour naître une des plus grandes Oracles à n'avoir jamais servi Provideum, d'après une de ses visions. Les Agents avaient donc décidé de détruire le village pour empêcher cette naissance. Et ils y parvinrent, au prix d'un sanglant affrontement qui marqua la première intervention du Roi Éternel entre eux.

D'après les archives qu'Ametyos avaient consultées, il était venu seul, sans armée, et avait réduit par sa seule force les Gardiens et les Agents au silence, battant les deux groupes à lui seul. Malheureusement il était trop tard pour le village qui fut réduit en cendres. Zephren ordonna aux deux groupes de disparaître avant qu'il ne les anéantisse définitivement, avant de par la suite faire disparaître les ruines sous une vaste forêt pour une raison connue de lui seul.

En réalité, à l'époque, Zephren était juste et bon, et il avait découvert en venant un jeune couple qui était la cible des Agents, et les protégea de tous et toutes en les envoyant vivre loin dans un petit village isolé du nom de Surocal. Des années plus tard, comme prophétisé par Provideum, leur enfant naquit et devint une Oracle immensément douée et influente pour les Gardiens de la Destinée.

- En tout cas je ne comprends toujours pas ce qu'on fabrique ici. C'est glauque, perdu et loin de toute jolie jeune femme. Car je suppose que tu n'as aucune belle servante dans ta demeure ? Se plaignit Spookiaou.

- Je n'ai ni servante, ni demeure. Tu l'auras peut-être remarqué, mais il ne fait pas bon se nommer Karkast ces temps ci.

Tout en parlant, Ametyos avait commencé à soulever une stèle de pierre qui semblait de prime abord quelconque. Elle était sacrément lourde et le jeune prince avait toutes les peines du monde à la soulever mais y parvint quand même, avec le soutien relatif de Spookiaou qui faisait semblant de pousser avec lui. La stèle retournée révéla non pas une tombe mais l'entrée d'un caveau, totalement sombre et pas accueillant.

- Tu peux faire du feu pour nous éclairer ? Demanda Ametyos.

- Tu me prends pour un Pokemon Feu ou quoi ? Je ne sais pas faire de flamme. Tu veux jouer les charognards en dépouillant

les morts, tu assumes.

Blasé qu'un bandit comme lui tente de lui faire la morale, Ametyos s'empara d'une torche qu'il avait laissée à l'entrée à sa dernière visite, puis ouvrit une petite boîte en fer dans laquelle il plongea le morceau de bois avant de le ressortir enflammée, sous l'œil étonné de Spookiaou. Il s'agissait simplement d'une installation avec une orbe flamme, un étrange orbe continuellement rempli de feu, pour lui permettre de se faire facilement de l'éclairage et de la chaleur quand il était ici.

Ils descendirent le long des escaliers, Ametyos utilisant sa torche pour en allumer d'autres murales au fur et à mesure, avant d'arriver dans une grande pièce qui laissa béat Spookiaou. On pouvait la voir séparer en deux parties distinctes. La première semblait avoir été aménagée récemment comme une pièce à vivre de fortune avec une paille pour dormir, un établi pour fabriquer des flèches et une réserve de ces dernières. On pouvait voir en arrière quelques caisses scellées devant probablement servir de réserves de nourritures. Il y avait sur le mur au-dessus d'un bureau fabriqué par le jeune homme de nombreuses fiches remplies de notes. Était-ce le fruit de tous ses repérages et ses projets ? Il y en avait en tout cas une sacrée quantité, le jeune prince était de toute évidence très organisé dans sa façon de procéder.

Dans l'autre partie de la pièce, il y avait une réserve. Mais pas n'importe quelle réserve. Des livres portant le sceau royal, des portraits de divers Karkast, des vêtements d'appareils, des armes portant leurs armoiries ou encore des bijoux impressionnants qui devaient composer une sacrée fortune. Et la pièce centrale de sa collection, mise fièrement en un portant : l'armure royale de Zephren. Pourpre et dorée, faite de lourdes plaques et avec un manteau d'hermine pourpre lui aussi. Immaculée et brillante toujours de mille feux, signe que le prince en prenait le plus grand soin.

C'était par ce premier vol d'un culot monstre et d'une gravité extrême qu'Ametyos avait fait entendre parler de lui auprès du Conseil. Ametyos avait accumulé tout ça ces dernières années avant de passer au vol des fragments de son grand-père. La disparition d'objets de la dynastie royale n'était pas seulement imputable à Valrika, elle l'était aussi largement à Ametyos qui faisait un point d'honneur à préserver son héritage. Il se dirigea au fond et alluma une dernière torche pour révéler un autel devant une grande tombe richement décorée et ornée. Une personne très importante devait être enterrée là, et une magnifique pierre à l'éclat orangé était incrustée sur la tombe.

- Attends voir, cette tombe... commença Spookiaou.

- Si tu tentes d'y voler la moindre pierre, je te trucidé, le prévint Ametyos.

Ce n'était visiblement pas ce qui intéressait le Pokemon. Il semblait profondément troublé.

- Qui se trouve là-dedans ?

- Pourquoi ça t'intéresse ?

- Il y a les blasons de ta propre famille sur cette tombe, et nul n'ignore que la crypte royale des Karkast se trouve à Irisia, sur leur terre natale. Le seul Karkast qui a été enterré sur le continent est...

Spookiaou se tut, plongé dans ses pensées, et semble-t-il ses souvenirs. Les sourcils froncés, Ametyos se mit à sa hauteur pour les regarder dans les yeux.

- Qu'est-ce que tu sais de ce tombeau, carpette ? Et comment tu sais-tu ? C'est un secret confiné à notre seule famille !

En fait non, ce n'était pas exact. Iskurdan, le chef des Dix Héros, savaient aussi. Ancien camarade du roi, il avait été présent lorsque la personne en question avait été inhumée ici, aux cotés des deux enfants royaux. Ametyos n'était pas encore né à l'époque, mais sa mère, la princesse Myrevia, lui avait raconté, et l'avait quelque fois amené ici pour se recueillir.

- Je ne sais rien, certifia Spookiaou. J'émetts seulement des doutes et des hypothèses. Le savoir est une source de richesse, tout aussi sûre que les bijoux ou l'or. En tant que voleur, tu devrais le savoir. Et si donc je ne me trompe pas... la personne dans cette tombe est ta grand-mère, l'ancienne reine Elсора.

Ne voyant pas de raison de le nier, Ametyos acquiesça. Effectivement, le roi Zephren avait crée ce caveau spécialement pour sa femme tant aimée, au lieu de l'enterrer dans la crypte royale à Irisia, ou encore au Temple de Rosalia, comme les Gardiens de la Destinée d'où elle était issue l'auraient souhaité. Zephren avait voulu garder sa femme non loin de lui, là où il pouvait venir se recueillir quand il voulait.

Si Ametyos se sentait un peu coupable de se servir du caveau de sa grand-mère comme de cachette, il se rassurait en songeant qu'elle ne lui en aurait sûrement pas voulu. C'était d'autant plus une bonne planque que personne ne savait que cette tombe existait. Étrangement, Spookiaou ne chercha pas à en savoir plus, et conserva un silence qui ne lui ressemblait pas. Sur l'autel se trouvaient deux membres coupés, mais intégralement préservés, comme la main qu'Ametyos avait volé à Despero. Il s'agissait d'une jambe et d'un bras. Ametyos sortit la main de son ballotin, et la posa respectueusement à leurs cotés.

- Je vois je vois, fit Spookiaou. Tu veux retrouver tous les morceaux de ton grand-père pour les faire se reposer aux cotés des restes de sa femme ?

- C'est ce qu'il aurait voulu, acquiesça Ametyos. Je suis le dernier Karkast encore en vie. Mon oncle Kieran ne compte pas. Il est encerclé à Irisia et se fera bientôt capturer ou tuer. C'est à moi que revient cette tâche.

Ametyos se dirigea vers son bureau et y consulta ses notes, visiblement pressé de faire son prochain coup. Maintenant, le Conseil allait augmenter sa sécurité, c'était sûr et certain. Il devait donc se dépêcher de s'en prendre aux Héros les moins prudents avant que ces derniers ne se réorganisent.

- Bon, on va pouvoir bientôt savoir ce que tu vau, carpette volante. Mon prochain coup aura lieu à Safrania. Selon ce que je sais, au moins deux morceaux du roi se trouvent là-bas.

- T'as fait une liste des cachettes des Héros ? S'étonna Spookiaou.

- Pour sûr. La jambe gauche était enterrée à Bourg de Palette. C'est là qu'avait grandi Fral, cette gamine dont les Pokemon sont amoureux. Quant au bras droit, Karion du Tonnerre l'avait simplement laissé dans sa maison à Ecorcia ; vide et sans protection. Ceux là, ils étaient faciles. Le morceau de Despero était le seul à Céladopole, et comme le manoir était quasiment à l'abandon, ce n'était pas trop risqué non plus. Le reste par contre, ce sera une autre histoire. De ce que je sais, Sainte Alysia a laissé son morceau au Saint Monastère, le nouveau quartier général des Gardiens de la Destinée. Quant à Duancelot, il possède une espèce de dojo de combat là-bas, dans lequel son morceau a toutes les chances de se trouver. C'est par celui-là que nous allons commencer.

- Voilà que je me remet encore à douter de ta santé mentale... marmonna Spookiaou. Safrania est la capitale de la région, en plus d'être le siège de Destinal et des Soldats de la Paix. Et toi, le gars le plus recherché du royaume, tu vas y aller tranquillement pour y voler des Héros juste sous leurs nez ?!

Pourquoi ne pas plutôt terminer par ces deux morceaux, vu que ce seront les plus durs ? Où sont les autres ?

- Durvan doit garder le sien avec lui, et il est actuellement en campagne contre le prince Kieran à Irisia, donc hors d'atteinte. Pareil pour celui du Roi Reomarinus, qui doit être dans son palais sous-marin. Quant à celui d'Iskurdan, j'ignore où il peut le garder. Peut-être dans son bureau au Conseil des Héros, mais je n'ai aucune certitude. Pareil pour celui de Breven ; déjà qu'on ne sait quasiment rien sur ce type, alors l'endroit où il a pu cacher quelque chose...

- Reste Valrika, signala Spookiaou.

- Oui, il reste Valrika, confirma Ametyos. Mais elle, elle passera à la toute fin. Car en plus de reprendre la partie de mon grand-père, ce sera la seule des Héros que j'irai tuer.

Ametyos avait en ce moment une telle étincelle de haine dans les yeux que Spookiaou n'insista pas.

- Bon, mais comment tu veux qu'on pénètre le Dojo des Sceaux de Duancelot ?

- Comment tu sais qu'il s'appelle ainsi ?

- Arrête de toujours me demander comment je sais les choses ! S'exclama le Pokemon. Je sais, c'est tout ! Je suis Spookiaou le Divin.

- Bien sûr... Bref, on va infiltrer le bastion des Soldats de la Paix, et se déguiser en soldat. Ensuite, on va profiter d'un cours de Duancelot et du fait que ce soit un idiot fini pour lui voler son fragment, grâce à tes aptitudes.

- C'est d'un des Dix Héros dont nous parlons, gamin ! Il va nous atomiser.

- Sa réputation est largement exagérée, dit calmement Ametyos. Il est sans doute fort, mais en plus d'être un lâche et un traître, ce n'est pas vraiment une lumière. Tu utiliseras donc tes facultés psychiques pour faire diversion pendant que j'opérerai. Et si tu t'en sors vivant, je te payerai avec mon trésor.

- Si je m'en sors vivant ? T'en a de bonnes toi... Et comment je fais diversion d'abord ?

- En manipulant les élèves de Duancelot, simplement, et en créant du grand n'importe quoi. Tu m'as l'air très doué pour ça.

Spookiaou marmonna son désaccord en une suite de paroles aussi apocalyptique qu'incompréhensibles, jusqu'à qu'Ametyos ne dise :

- C'est toi qui m'a proposé tes services. Tu t'attendais à quoi ? Tu sais qui je suis, qui me pourchasse et ce que je veux faire. Et en plus, tu voulais travailler gratuitement, je te rappelle. Si tu n'as pas les couilles, tu peux toujours filer. Mais si j'apprends que tu m'as balancé à quelqu'un, sois sûr que je te retrouverai pour te...

- C'est bon, c'est bon, calme ! Renchérit Spookiaou. Moi le Grand, le Divin et le Sublime n'a qu'une seule parole. Je me fiche de ton grand-père et de ses morceaux éparpillés, mais je l'aurai mauvaise si je devais te laisser te faire tuer sans rien faire.

- Et on peut savoir pourquoi tu te soucies de ma sécurité ? Demanda Ametyos d'un ton vague tout en consultant ses notes et ses plans.

- Non, tu peux pas.

Ametyos haussa les épaules. Ce fichu Pokemon lui cachait volontaire des choses, mais Ametyos avait décidé qu'il n'en avait rien à faire. Rien ni personne ne comptait pour lui, à part réunir le corps mutilé du roi, et prendre sa vengeance sur Valrika. Spookiaou avait bien cerné l'obsession du jeune humain, qui semblait tout droit le mener vers le suicide. Il s'éloigna dans le caveau et marmonna à voix basse, sans qu'Ametyos ne puisse l'entendre :

- Ton rejeton est vraie tête brûlée. Tu ne l'as pas manqué sur ce point, Myrevia...

Chapitre 9 : Le damné et la sainte

An 1699, 11 juin, 08h32, Mont Argenté, Château Royal de Johkania

Il y avait ce genre de nouvelles qui, au réveil, vous donnez envie de ne pas vous être levé.

- Veuillez répétez ce que vous m'avez dit, Lord Despero, dis-je d'un air doucereux. Au cas où je n'aurai pas bien entendu...

Le jeune noble s'inclina sans aucune crainte, alors que d'ordinaire, ce ton dans ma voix présageait des ennuis pour mes interlocuteurs.

- Oui, Votre Majesté. Je vous disais que l'on a la confirmation que le Seigneur Iskurdan a rencontré l'Oracle Joanne au Temple des Gardiens, à Rosalia. Quant au contenu de cette discussion, je pense qu'il est assez clair : la sédition. Destinal a promulgué un édit vous déclarant ennemi du destin, et appelant tous les croyants à se ranger derrière Iskurdan pour réclamer votre départ.

Je savais que quelque chose clochait avec Iskurdan depuis déjà un moment. Nous nous étions séparés en mauvais termes malgré notre amitié vieille de soixante-dix ans, et il s'était depuis mis en quête de rabaisser aux yeux de mes sujets, clamant partout que j'étais devenu fou, ou pire, que j'étais devenu un tyran parfaitement conscient de ses actes. Mais jamais je n'aurai imaginé qu'il n'aille se liguier avec les

adorateurs de Provideum. Ce n'était pas leur genre de prendre les armes contre quelqu'un qui n'était pas un Agent de la Fatalité. Mais qui pouvait dire ce que cette jeune Oracle, en poste depuis seulement trois ans, avait derrière la tête ?

- Cette information est-elle vérifiée ? Demandai-je.

- Vérifiée et revérifiée, sire, m'assura Despero. Comme vous le savez, quelque anciens nobles que vous avez répudié pour s'être trop rapprochés des Agents de la Fatalité ont conservé des contacts chez eux, s'ils n'en font pas carrément partie. Ils tiennent cette info des Agents, qui espionnent toujours leurs rivaux Gardiens, et moi je la tiens de mes espions chez ces anciens nobles en question.

- Et quel est le point de vue des Agents sur la question ? Comptent-ils me soutenir pour faire face à Destinal ?

- Vous soutenir ? Je crains que non, sire. Ils comptent plutôt se tenir en retrait, et attendre. Si Iskurdan et les Gardiens parviennent à vous mettre en difficulté, ils en profiteront pour se rallier à eux et se jeter sur vous comme les vautours qu'ils sont. Mais si vous écrasez rapidement cette révolte, ils en profiteront pour vous jurer allégeance et se jetteront cette fois sur leurs ennemis de toujours.

- C'est drôle, on croirait entendre un de vos plans, Despero, ricanai-je.

- Votre Majesté sait que je suis un homme prudent, prêt à tirer parti de toute situation. Il semblerait que le Prédicateur Ivunio Grande fasse de même.

Furieux, je me levai de mon trône. La Johkanroc, que je ne quittais presque plus, me susurrant de mater cette rébellion dans l'œuf avec la plus grande fermeté, de faire étalage de ma toute puissance, et je décidai de l'écouter.

- C'est Breven qui tire les ficelles derrière Iskurdan, marmonnai-je. Il croit pouvoir me briser plus qu'il ne l'a encore fait en restant à l'écart et en laissant ses pions faire ? Non. Il n'en sera pas ainsi ! S'il veut ma tête, il devra se montrer ! Je ne vais pas rester sans réponse après cet affront, Despero. Et ma réponse sera sans appel !

- Majesté ?

- Je déclare dès à présent que tous les Gardiens de la Destinée et leurs alliés sont des ennemis de la couronne ! Je déclare la même chose pour les Agents de la Fatalité. Je n'ai été que trop clément envers ces deux sectes depuis des années. Ils ont pourri le cœur et l'esprit de nombre de mes sujets. Johkania n'a nul besoin de leurs idéologies nauséabondes pour s'élever et devenir forte. Il n'y a point de destin universel ou de fatalité individuelle : nous forgeons nous-mêmes ce que nous sommes et ce que nous serons.

- E-ennemis de la couronne ? Balbutia Despero. Mais, sire, il s'agira l'un appel très clair pour eux à s'allier contre vous !

- Peu me chaut ! Je les écraserai avant ! Ce soir, j'enverrai mes fidèles soldats postés dans toute la région éliminer tous ceux qui se prétendent de ces deux sectes ! Quant aux suspects, ils seront tous emprisonnés dans l'attente d'une enquête ! Que leurs lieux de cultes soient brûlés, que leurs idoles hérétiques soient renversées ! Johkania ne veut plus d'eux en son sein. JE ne veux plus d'eux chez moi !

Plus tard, cette nuit du 11 juin 1699 fut connue sous le nom de Nuit Rouge, durant laquelle des centaines de fidèles de Destinal et des Agents de la Fatalité furent massacrés, parfois aveuglement. Et cette date marqua le début officiel de la Révolution.

- C'est une méprise ! Nous n'avons rien à voir avec ces gars ! Nous ne sommes pas leurs complices ! Nous avons même essayé de les arrêter ! Eh, vous m'entendez ? Messire Karion, répondez ! Sur la grâce de Provideum que je vénère, je dis la vérité ! EH !

Palyne s'était demandée si une fois prisonniers de leur Saint Monastère, les Gardiens allaient les torturer. Après tout, ils étaient familiers de ce genre de chose, avec leurs Inquisiteurs, et tout... Palyne s'y était préparée. Elle était une Adeptes des Agents de la Fatalité. Qu'importe les tortures qu'ils pourraient lui faire, elle s'était résolue à ne pas parler. Pourtant, leur première torture était de taille, et menaçait de lui faire perdre peu à peu la raison : ils l'avaient enfermée dans la cellule juste à côté de celle de ce Garneth, ce paysan aux cheveux roux qui ne cessait de hurler et de crier à l'injustice.

- Bon, d'accord, je l'admet, j'ai eu tort de me faire passer pour un membre de la Sainte Garde, continua le jeune homme. Je suis désolé. Mais c'était pas vraiment ma faute. J'avais juste trouvé une étoffe vous appartenant. Ce sont les gens au château qui m'ont pris pour ce que je n'étais pas, et comme ils avaient regagné espoir en me voyant, je n'allais pas leur enlever, vous voyez ? Par pitié, je ne mérite pas d'être enfermé ici !

- Ah ça oui, foi d'Ecrapince ! Ajouta énergiquement sa compagne, la fille à la queue de cheval. Garneth est un héros, c'est lui qui l'a dit, alors c'est vrai !

Palyne devait avouer qu'ils faisaient un bon tandem, c'est deux là. Un bouseux abruti qui se la péta et une attardée mentale

qui gobait tout ce qu'on lui racontait. Palyne ignorait pourquoi la Sainte Garde les gardaient prisonniers, mais quitte à le faire, ils auraient pu au moins les foutre ailleurs. Leurs cris incessants lui causaient un mal de tête atroce. Elle se demandait comment son confrère Zorander pouvait rester tranquillement allongé, à moitié endormi, avec tout ce tapage.

Après les avoir amené ici - probablement au quartier général de la Sainte Garde à Safrania - Karion les avait interrogé un par un. Naturellement, Palyne n'avait pas pipé mot, à part pour déclarer son identité. De ce qu'elle en savait, Zorander avait fait de même. Les deux autres campagnards gueulards avaient dû leur sortir leur version comme quoi ils étaient des héros de la justice spécialement venus pour les arrêter, ou quelque chose du genre. Quoi qu'il en soit, et jusqu'à que les autorités de Destinal prennent une décision les concernant, ils étaient tous les quatre en cellule, sans aucune information.

- Prévenez Sainte Alysia s'il vous plaît, continua Garneth. Je viens du même village qu'elle, Ville Griotte ! Peut-être qu'elle me reconnaîtra ? Je suis un pieu serviteur de Provideum, qui ne souhaite qu'intégrer la Sainte Garde ! Je ne suis pas un de ces hérétiques d'Agent de la Fatalité ! Ne me laissez pas avec eux, ils vont me souiller !

- RAHHHHHHHHH, MAIS TU VAS LA FERMER OUI ?! S'exclama Palyne sans avoir pu s'en empêcher. Par Falkarion, si mon exécution est pour bientôt, pourquoi je dois supporter ce tapage ?! Même chez nous on est pas si cruel !

- Tu cries plus fort que lui là, marmonna Zorander sans ouvrir les yeux.

- Ne me parle pas, sbire de Falkarion ! Clama Garneth en faisant un signe religieux censé préserver du mal. Ton hérésie maléfique va me contaminer !

Palyne leva les yeux au ciel. C'était bien un cul-terreux de première. Dans les villages reculés soumis à Destinal, il n'était pas rare que les gens croient que les Agents de la Fatalité étaient des espèces de démons sataniques, le genre qui se servaient de bébés pour des rituels sanglants ou encore qui mangeaient des Skitty vivants au petit-déjeuner. Ils ont l'esprit tellement lavé par les prêcheurs de Destinal qu'ils étaient incapables d'envisager le fait que ceux qui croyaient en la Fatalité étaient, pour la plupart, des gens normaux, tout aussi capable qu'eux de sentiments et de bonté. Destinal avait la fâcheuse habitude de prétendre avoir le monopole du bien et de l'amour.

La jeune fille tâchait de ne pas trop songer à ce qui l'attendait, mais c'était plutôt mal parti pour eux. Si Karion n'avait eu aucune hésitation à tuer ce crétin de Jyren, Palyne ne devait pas attendre plus de clémence de Sainte Alysia. Ce serait même pire. Car si Karion du Tonnerre était le commandant en second de la Sainte Garde, il n'était pas un Gardien de la Destiné. Alysia si, et elle tenait en horreur les Agents de la Fatalité. Étant donné que Destinal avait un passionnant historique en ce qui concernait les engins de tortures pour les hérétiques, Palyne se demanda si elle n'aurait pas dû faire comme Jyren : se jeter sur Karion pour avoir une mort rapide.

D'un autre côté, elle ne se voyait pas rentrer à Lavanville après un tel fiasco. Un mort sur trois, ralenti par deux paysans de passage débiles, capturés par l'un des Héros, et emprisonnés dans la place-forte ennemie. Palyne serait morte de honte à faire un tel rapport à son maître référent, Erdraven. Si cette mission était censée lui valoir le titre officiel d'Agent de la Fatalité, elle allait rester une Adeptes pendant un moment encore. Enfin, si les Gardiens ne la tuaient pas avant, ce qui était probable. Alors qu'elle songeait au supplice de la roue ou à l'écartèlement, un membre de la Sainte Garde arriva. Garneth le regarda, plein d'espoir, jusqu'à qu'il s'arrête devant la cellule des Adeptes, et ne l'ouvre. Palyne crut sa dernière heure

arrivée, quand le garde dit :

- Dehors. Vous êtes libres.

Si Palyne et Zorander furent surpris, ce ne fut rien à côté de la stupéfaction de Garneth, qui atteignait aussi les sommets de l'indignation.

- HEINNNNNNN ? Pourquoi eux ?! Ce sont des Agents de la Fatalité, et vous les libérez à notre place alors qu'on est d'honnêtes croyants de Destinal ?! C'est le monde à l'envers ! C'est un déni de justice, vous m'entendez ? Un déni de justice !

- C'est bien vrai ça ! Approuva Spinellie. C'est un Denticrisse en sushi !

- Je ne fais qu'obéir aux ordres d'en haut, gamin, répliqua le Saint Garde. Quelqu'un viendra bientôt vous voir pour traiter votre cas.

Amusée par l'indignation du paysans aux cheveux rouges, Palyne se permit de lui faire un signe de main moqueur en partant. Mais elle ne comprenait toujours pas pourquoi les Gardiens la libéraient. Ce n'était pas leur genre, surtout quand ils avaient un beau prétexte pour retenir un de leur ennemi prisonnier. Mais en quittant le Saint Monastère, elle eut la réponse à ses interrogations. Son frère Rufio l'attendait en bas des marches marbrés, avec à ses côtés un homme distingué aux cheveux gris, reconnaissable entre tous.

- L-lord Despero ? Balbutia Palyne.

Elle s'inclina en vitesse, suivit de près par Zorander. Le Héros leur fit signe de se relever.

- Adeptes Fedoren et Zorander, navré d'avoir mis autant de temps à vous faire sortir de là, dit-il. La politique et

l'administration peuvent être aussi lentes qu'un Ramoloss.

- N-non. Je... Nous vous remercions énormément.

Palyne ne s'attendait pas à ce que Lord Despero en personne s'arrange pour les faire sortir. Il avait forcément dû négocier quelque chose en échange aux Gardiens.

- Concernant l'Adepté Jyren, c'est une perte tragique, poursuit Despero. Mais, ironiquement, elle vous a arrangé les choses. Nous avons accepté de ne pas déposer de plainte officielle et d'engager les hostilités, en échange de votre libération immédiate et sans condition.

Palyne se retint de rire. Ce crétin de Jyren lui aura été utile finalement, même dans la mort. Comme Rufio s'approchait d'elle, Palyne le serra dans ses bras. Bien qu'étant de nature quelque peu introvertie, elle n'avait aucune honte à montrer ses sentiments pour son grand-frère. Depuis toujours, ils avaient été ensemble pour survivre dans ce monde dur et froid. Palyne n'avait que lui comme famille.

- Tiens, lui fit Rufio en lui tendant une pierre bleue. C'est ton Ascacomb. Les Gardiens nous l'ont rendu. Très joli travail d'ailleurs.

C'était le plus beau compliment qu'un maître tailleur d'Ascaline comme lui pouvait faire à Palyne. Mais la jeune femme savait que même en trente ans, elle ne pourrait jamais arriver au niveau de son frère dans ce domaine. Certes, les Fedoren étaient les seuls à savoir créer des Ascacomb, en raison d'une particularité dans leurs yeux qui leur permettaient de savoir très précisément où et comment tailler l'Ascaline de base. Mais tous les Fedoren n'étaient pas du même niveau. Rufio était un maître dans son art, et pourtant il était déjà jeune. Il avait taillé des Ascacomb d'une rare puissance pour les Agents les plus hauts placés, tel Despero. Le Prédicateur Nukt lui-même faisait éloge

de ses capacités. Nul doute qu'à terme, Rufio allait devenir le Fedoren le plus doué de l'Histoire !

- Que devons-nous faire maintenant, messires ? Demanda Zorander. Rentrer à Lavanville couverts de honte ?

- Si honte il y a à avoir, elle n'est pas de votre côté, fit le Héros. Cette mission qu'on vous a confié était une absurdité sans nom. Et j'ai justement décidé d'aller faire un petit tour rapide à Lavanville pour dire ce que je pense, et tenter de convaincre le Prédicateur d'un peu moins écouter les conseils de ses... conseillers les plus zélés. Adeptes Zorander, tu rentres avec moi. Adeptes Fedoren, tu restes pour le moment ici à la capitale avec ton frère. Je vous prête mon appartement de fonction.

Palyne était bien évidemment heureuse de pouvoir passer quelque temps avec son frère, sans aucune mission ni entraînement quelconque, mais elle ne se sentait pas trop de rester dans cette ville gigantesque, surtout à côté du Saint Monastère.

- Ça pullule de fidèles de Provideum ici, Lord Despero, dit-elle. Vous êtes sûr que c'est une bonne idée, qu'une Fedoren qui a été emprisonnée reste au milieu d'ennemis ?

Despero ricana.

- Le pauvre bougre qui oserai s'attaquer à mes invités n'est pas encore né. Nous sommes certes au cœur de la machine de Destinal, mais nous sommes surtout à Safrania, capitale du royaume, où le droit et l'ordre règnent. Tu n'as rien à craindre, ma jeune amie. Ce n'est pas la province où la loi du plus fort décide de tout. Il y a des lois ici, des lois que même les Gardiens de la Destinée ne briseront pas. Je vous enverrai un Cornèbre avec un message sous peu. Sur ce, profitez de vos petites vacances.

Despero les salua et monta avec Zorander dans un carrosse qui lui était déjà affrété. Palyne était un peu perdue. Il y a cinq minutes, elle était dans une cellule des Gardiens, convaincue qu'elle allait être torturée puis tuée. Et maintenant, elle était une femme libre dans la capitale, en compagnie de son grand-frère, et sans objectif à part celui de flâner et de visiter la plus grande ville du royaume.

- Lord Despero est un brave type, commenta Rufio. Il t'a demandé de rester ici justement pour qu'il ait le temps de convaincre les autres Agents et en particulier ton maître instructeur que tu n'es en rien responsable de l'échec de ta mission.

- C'est peut-être parce que je suis ta sœur. Il a l'air de t'avoir à la bonne...

- Il a de quoi, sourit l'Agent. Après tout, je lui crée de belles Ascacomb rien que pour lui. Mais je doute que ça dure. Le Prédicateur voudra sans doute que je revienne bientôt à Lavanville. Il avait commencé à me parler d'un gros travail qu'il aimerait me confier avant que je ne devienne l'assistant de Lord Despero.

- Rien de dangereux j'espère ? S'inquiéta Palyne.

- Ça ne risque pas. À part tailler les Ascalines, je ne sais rien faire moi. Allez, viens donc. L'appartement de Lord Despero risque de te plaire. Figure-toi qu'il a un Carapuce domestique pour lui remplir son bain et un Salamèche pour faire chauffer l'eau.

Palyne suivit son frère à travers les dédales des rues bondés de Safrania. Elle ne se retourna qu'une fois en direction du Saint Monastère, en songeant avec moquerie à ces deux abrutis de cambrousards encore enfermés dans les cellules des Gardiens.

- J'arrive pas à y croire, gémit Garneth entre ses barreaux. Pourquoi on libère des hérétiques criminels, et pas nous, de simples voyageurs innocents qui avons tenté de les stopper ? Hein, Spinellie ?

- Je ne sais pas, héros justicier. Je m'inquiète pour Krok. Il est parti quand on nous a capturé pendant le trajet. Je ne sais pas s'il peut se nourrir tout seul...

- Bah, c'est un Rattata. Bien sûr qu'il peut.

Garneth s'inquiétait pour son propre Pokemon, Bourrinos. L'un des saints gardes lui avait dit qu'ils l'ont mis à l'écurie, mais après ce qu'il venait de voir, la libération des Agents et tout, il ne savait plus trop s'il devait leur faire confiance. Un affreux pressentiment le prit tandis qu'il dévisageait Spinellie. Peut-être les Gardiens avaient enquêté sur elle, et avaient trouvé quelque chose de vilain. C'était peut-être pour ça qu'ils restaient en prison ? Garneth avait déjà eu des doutes sur sa compagne de voyage, qui tenait absolument à se rendre avec lui au château royal et qui semblait déjà l'avoir vu. Le jeune homme avait donc craint, naturellement, qu'elle soit liée d'une quelconque façon avec l'ancienne famille royale, aujourd'hui déchue et traquée. Si c'était le cas... si Spinellie n'était ne serait-ce qu'une ancienne fille de chambre des Karkast, ils allaient avoir les Vengeurs sur le dos ! Et si jamais elle était carrément une bâtarde de la famille... là, ils étaient morts.

- Dis, Spinellie... commença prudemment Garneth. D'où tu viens au juste ? Qu'est-ce que tu faisais avant d'être voleuse ?

- Voleuse, moi ?! S'indigna la jeune fille.

- Tu avais les Soldats de la Paix à tes trousses quand tu m'es tombée dessus aux Chutes Tohjo, lui rappela Garneth.

- J'aidais juste un pauvre monsieur en lui épargnant la dure tâche de soulever une bourse trop pleine ! Si ça c'est pas être gentille, alors qu'est-ce que c'est, caca de Tortipouss ?!

- D'accord, peu importe... Qu'est-ce que tu faisais avant ça ? Où habitais-tu ?

- Où j'habitais ? Je n'ai jamais eu de maison. Le monde entier est ma maison ! Et ce que je faisais ? Bah, je marchais ci et là, je chassais pour me nourrir, je regardais les belles choses, je m'amusais avec de gentils Pokemon...

- Tu veux dire que tu as toujours vécu dans la nature ? S'étonna Garneth. Tu n'as pas de parent ?

- Un papa et une maman ? Non, pas que je me souviene. Ils étaient peut-être trop pauvres et m'ont abandonné quelque part...

Garneth ne releva pas. C'était hélas quelque chose d'assez courant, mais généralement, quand des parents abandonnaient leurs enfants, ils le remettaient au culte de Destinal, pour qu'il y soit élevé selon les préceptes de Provideum et plus tard le serve comme soldat ou prêcheur.

- Mais j'ai eu mon ami ! Ajouta alors Spinellie.

- Ton ami ? Tu veux dire Krok ?

- Non, bien avant lui. Un ami humain ! Je ne me rappelle plus son nom, ni même trop son visage... Ça fait longtemps en fait. Mais c'était mon meilleur ami. C'est lui qui m'a donné mon nom, Spinellie ! Je ne savais même pas que les humains étaient censés porter des noms avant...

Garneth haussa les sourcils. Visiblement, selon ce qu'elle lui racontait, Spinellie n'avait aucun lien avec la lignée Karkast. Mais on ne pouvait jamais être sûr avec elle, tant ce qu'elle racontait était décousu. L'arrivée de personnes empêcha Garneth de plus la questionner. C'était cette fois une jeune femme aux cheveux blonds, portant une armure, et étant encadrée de deux saints gardes. Peut-être quelqu'un d'important. Garneth sauta sur l'occasion.

- Je vous en prie, ma dame ! Nous sommes innocents, mon amie et moi ! Nous avons juste tenté d'arrêter les Agents ! Je le jure sur Provideum, sur Destinal, sur sa Sainteté l'Oracle Joanne, sur...

La femme leva une main gantée avec un sourire.

- C'est bon, jeune homme. Ne jure pas à tort et à travers. Ça a pris le temps, mais après avoir lu et relu ta déposition, nous en avons conclu qu'elle était véridique.

Immensément soulagé, Garneth en tomba presque à genoux quand les deux gardes ouvrirent sa cellule.

- Ah bah c'est pas trop tôt, moustaches roses de Scarhino ! Fit Spinellie.

- Je... je vous remercie, balbutia Garneth. Je commençais à avoir les jetons...

- Pourquoi ? S'étonna la femme en armure. Si tu étais persuadé de ton innocence, tu devais garder foi en ton destin de sortir bientôt de cette cellule.

- O-oui, bien sûr... C'est juste que c'était une première pour moi d'être enfermé...

- Ton nom de famille a éveillé ma curiosité. Effectivement, il y avait bien un couple de Tenzio quand j'habitais encore à Ville Griotte. J'en garde peu de souvenir, mais il me semble qu'ils avaient bien un enfant tapageur aux cheveux rouges.

Cela prit un certain temps à ce que les implications de ce que venait de dire cette femme lui parviennent au cerveau. Quand ce fut le cas, il demeura bouche bée.

- V-vous... vous êtes... S... S-sainte... Alysia ?

Comme la jeune femme hochait la tête, Garneth s'inclina et garda la tête au sol, comme s'il priait profondément.

- Relève-toi, Garneth Tenzio, lui demanda Alysia. Nous ne nous inclinons de la sorte que devant sa Sainteté l'Oracle.

- Je... vous êtes mon idole ! S'exclama Garneth en relevant la tête. Mon modèle ! Depuis la Révolution, depuis que vous êtes devenue l'un des Dix Héros... non, même avant, depuis que vous êtes devenue la Sainte de Destinal ! Tout le village ne parle que de vous ! J'ai toujours voulu devenir comme vous, c'est pourquoi je suis parti, pour rejoindre la Sainte Garde, et, et...

Garneth en perdit ses mots et se sentit très stupide. Sainte Alysia lui fit un sourire reconnaissant.

- Je suis honorée de t'inspirer une telle ferveur. Mais sache que si tu veux servir Provideum en t'engageant dans la Sainte Garde, ce n'est pas grâce à moi ; c'est tout simplement ton destin. Il n'y a que lui pour nous placer sur le chemin de Destinal.

La Sainte était telle que Garneth l'avait imaginé. Elle parlait du destin avec une telle foi, une telle confiance absolue dans sa voix noble, que le jeune homme ne douta plus une seule

seconde que sa rencontre avec les Agents au château et son emprisonnement ici avaient été orchestré depuis longtemps par une puissance supérieure afin qu'il puisse rencontrer Alysia ici et maintenant.

- J'ai eu vent de ton désir d'intégrer la Sainte Garde en lisant la retranscription de ton interrogatoire, poursuivait l'Héroïne. Étant donné que tu t'es fièrement dressé contre ces apprentis Agents de la Fatalité, et que tu as tenté de secourir les otages, cela devrait pouvoir se faire rapidement.

Garneth cligna des yeux, n'osant pas y croire.

- Vous voulez dire... que je peux...

- Qui serai-je pour m'opposer aux décisions du destin ? Demanda Alysia. Il ne fait aucun doute qu'il a clairement joué pour que tu te retrouves ici. Toutefois, les hommes et les femmes de la Sainte Garde sont de fiers combattants aguerris, et leur foi en Destinal est inébranlable. Tout le monde ne peut pas en faire partie. Du reste, tu es un peu trop jeune pour le moment. Voilà donc ce que je te propose : tu peux entrer, à l'essai, en tant qu'écuyer. Tu devras suivre l'entraînement des aspirants, ainsi que les cours théologique. Si au bout d'un ou deux ans, je juge que tu es digne de nous rejoindre, je te ferai membre de la Sainte Garde.

Garneth voulait tenter de rester digne, mais avait du mal à refréner son enthousiasme.

- J'accepte avec grande reconnaissance et foi en mon destin, Sainte Alysia !

- Qu'en est-il de ton amie ? Elle veut nous rejoindre, elle aussi ?

- Euh... non en fait, c'est qu'une compagne de voyage que j'ai rencontré au hasard...

- Il n'y a aucun hasard dans la vie ; tout est l'œuvre du destin.

- Euh, oui oui, pardonnez-moi...

- Je veux rester avec monsieur le héros justificateur, intervint Spinellie. C'est drôlement amusant de voyager avec lui !

- Je risque de ne plus trop voyager, à présent, la prévint Garneth. Je suis arrivé où je voulais, et j'ai eu pourquoi je suis venu.

- Peu importe, je reste avec toi. Je n'ai rien d'autre à faire, et surtout aucune autre personne avec qui partager mon temps.

Garneth grimaça. Non pas qu'il trouvait la compagnie de Spinellie agaçante, mais il ne voulait pas qu'elle mette en péril son rêve d'intégrer la Sainte Garde.

- Mais... je vais habiter le Saint Monastère à présent, dit-il. Ceux qui n'y ont rien à faire ne peuvent pas habiter là...

- Peu importe, dit alors Alysia. Elle peut rester si elle le désire. Notre Saint Monastère est plus grand qu'il ne le faut. Il n'est habité qu'à 60% de ses capacités. Les membres de la Sainte Garde ont même amenés leurs familles y vivre. Nous te trouverons des petits quartiers, et cette jeune fille pourra s'y installer si elle le désire.

Spinellie sautilla de joie, mais Garneth était clairement moins enthousiaste. Lui, habiter seul avec une fille ? Et sans doute qu'il n'y aura qu'un seul lit... Garneth ne put s'empêcher de rougir à cette pensée.

- Je me disais aussi... poursuivit Alysia. Mon ancien écuyer a été promu saint garde le mois dernier, et je n'en ai pas encore pris de nouveau. Pour me faire pardonner de t'avoir injustement

retenu, et puisqu'on vient du même village, que dirais-tu d'être mon propre écuyer ?

À ces mots, Garneth resta paralysé quelque secondes, puis, n'y tenant plus, il tomba face contre terre, l'émotion l'ayant totalement vaincue.

Chapitre 10 : Au coeur de Destinal

An 1698, 8 mars, 15h52, Mont Argenté, Château Royal de Johkania

J'étais un roi qui possédait nombre d'espions. C'était tristement nécessaire pour surveiller son peuple, afin d'éviter qu'il ne se... fourvoie dans la mauvaise direction. Tous les gens n'étaient pas aussi sages et éclairés que moi, après tout. D'ordinaire, quand un de mes espions venait me faire son rapport, je le recevais dans l'immédiat, ou que je sois et quoi que je fasse. Mais il y avait des moments où je n'appréciais guère d'être interrompu. Par exemple, quand je besognais mon amante dans ma chambre à coucher...

- Sire, pardonnez-moi, mais j'ai des nouvelles impor...

L'espion s'arrêta quand il constata que je n'étais pas seul dans mon lit, et que j'étais même en pleine action avec ma fidèle générale Valrika. Cette dernière soupira.

- Dois-je tuer cet indésirable, Majesté ? Me demanda-t-elle.

- Écoutons avant ce qu'il a à dire, répondis-je.

Je me retirai d'elle et m'assis sur le lit, sans me soucier aucunement de ma propre nudité. De toute façon, l'espion ne vivrait pas bien longtemps. Après un moment de flottement, il se recomposa une figure professionnelle. C'était tout à son honneur. La plupart se seraient confondus en excuses et aurait

supplié ma pitié en pleurant. Peut-être allais-je l'épargner, celui-là...

- Sire, nous avons confirmation que le Seigneur Iskurdan et l'ancien Haut Conseiller Breven se sont rencontrés, déclara l'espion. Ils auraient clairement discuté de sédition.

À l'écoute de ces deux noms haïs, mon envie de me montrer clément s'évapora.

- Les traîtres manigancent entre eux, dis-je avec dégoût. Ils me détestent tout comme moi je les déteste, et cherchent à me faire tomber. Bon. En quoi est-ce une surprise ?

- Le Haut Conseiller...

- Ne l'appellez plus ainsi ! Grondai-je. Il n'a plus ce titre depuis longtemps !

- O-oui, mon roi. Breven a annoncé une espèce de... prophétie, que le Seigneur Iskurdan se met à clamer un peu partout dans le royaume.

- Une prophétie ? S'esclaffa Valrika. Ce gars serait le nouvel Oracle de Provideum ?

Valrika blaguait car elle n'avait jamais connu Breven, mais moi, je savais ce qu'il en était. Si on me donnait une réputation de sorcier à cause de la Johkanroc ou de mon âge très avancé, je n'étais rien comparé à Breven. Cet homme - si tant est qu'il en était réellement un - possédait des pouvoirs dont je n'avais pas idée, et qu'il puisse accoucher d'une prophétie ne me paraissait pas si absurde que ça.

- Que dit cette prophétie ? Demandai-je.

- Euh... Il a déclaré que votre règne prendra bientôt fin, sire, et

que ce seront dix héros qui vous terrasserons. Breven et Iskurdan se sont déjà attribués ce titre, et seraient en train de rechercher les huit autres.

J'éclatai d'un rire rauque.

- Des héros, rien que ça ! Et dix, excusez du peu ! Je crois que Breven est en train de mystifier le peuple avec des prophétie imaginaires pour le monter contre moi.

- Un seul ordre de vous, ô mon roi, et je vous apporte leur tête, me susurra Valrika.

- Idiote, fis-je en la repoussant. Il n'y a personne dans ce royaume qui serait capable de vaincre ces deux là à part moi. Ils mourront, bien sûr, mais avant eux, c'est leur soulèvement que je veux tuer. S'ils veulent jouer à ce jeu là avec moi, à leur guise ! Qu'ils trouvent donc leurs fameux héros. Qu'ils s'amuse à détourner les crédules. Je les écraserai, et avec eux toute idée de révolte. Je suis Zephren l'Éternel. Ce royaume ne peut pas être sans moi !

Alysia observait d'un air curieux les deux jeunes gens qui la suivaient s'émerveiller devant la splendeur du Saint Monastère. La prison où ils s'étaient trouvés était à l'intérieur du QG de la Sainte Garde, lui-même un bâtiment annexe du Saint Monastère. Les deux étaient reliés de l'intérieur, mais Alysia avait jugé plus marrant de faire passer Garneth et Spinellie par la grande porte du Saint Monastère et ses hautes marches pavées.

L'immense bâtiment rayonnait face à eux avec ses

innombrables sculptures et enluminures, sa façade avec de nombreuses représentations de grands Gardiens à travers les âges. Et sur le fronton, le symbole même de Destinal trônait fièrement et brillait de toute sa dorure. L'œil de Provideum et les ailes protectrices le recouvrant. Ce symbole faisait plusieurs mètres, et était en or massif. Les Gardiens n'avaient pas regardé à la baisse les dépenses pour bâtir ce nouveau temple, pour bien montrer toute l'aisance et toute la puissance dont disposait Destinal. Mais de l'avis d'Alysia, tout cela était bien trop grandiloquent et coûteux.

Comme l'Oracle avait demandé le soutien financier du gouvernement, l'année où le Saint Monastère avait été construit, il y avait eu un trou accablant dans le budget du royaume, et forcément, les impôts avaient dû augmenter pour les citoyens. Ils avaient payé sans trop rechigné, grâce à la bonne publicité qu'offrait Destinal après la Révolution, mais Alysia trouvait discutable de faire payer les bonnes gens juste pour le confort des Gardiens. Leur seul confort aurait dû être leur foi, et Alysia s'était toujours trouvée bien dans l'ancien Temple de Rosalia. Mais le Saint Monastère avait ses avantages ; il était proche de la chambre du Conseil des Héros, et pour Alysia, c'était facile de se rendre de l'un à l'autre.

Les murs d'un blanc nacré impeccable étaient entretenus par plusieurs membres de la Sainte Garde que Garneth pouvait voir à l'œuvre au moment où il descendait de la diligence. De toute évidence, les Gardiens tenaient à ce que leur lieu de culte resplendisse en permanence et brille de mille feux. Autant dire que Garneth était largement plus qu'impressionné par l'endroit. A côté, le château en ruine du Roi Zephren semblait miteux.

- Nous... nous pouvons vraiment entrer à l'intérieur ? Demanda le jeune homme en balbutiant. Vrai de vrai ?

- Tout le monde a le droit d'entrer, sourit Alysia. Et toi plus que les autres, comme tu es désormais officiellement un écuyer de

la Sainte Garde. Il y a juste l'étage réservé aux Gardiens qui est interdit.

- Les Gardiens de la Destinée... répéta Garneth, en transe. Vous... vous êtes combien actuellement, au fait ?

- Huit, si on compte sa Sainteté l'Oracle. Mais ce n'est pas un nombre fixe, il peut être moindre ou plus élevé selon les circonstances. Nous sommes d'ailleurs en train de débattre sur le fait d'accepter ou non l'entrée de Karion parmi nous.

Alysia n'ajouta pas que Karion était bien peu enthousiaste, car accepter le titre de Gardien reviendrait à délaissier sa fonction de second de la Sainte Garde, et peut-être même à quitter le Conseil des Héros, car Despero n'accepterait jamais qu'il y ait en son sein deux Gardiens pour un seul Agent.

- J'aimerais tant les rencontrer... soupira Garneth. Il paraît qu'un Pokemon qui parle est le chef de l'Inquisition ?

- Effectivement, acquiesça Alysia, tout en songeant que Garneth n'aurait peut-être pas plaisir à rencontrer Bicéphargue.

Les gardes devant la lourde porte en fer forgé du monastère se mirent au garde à vous pour Alysia et lui ouvrirent l'accès en la saluant, salut qu'elle leur rendit, tandis que le jeune homme se faisait tout petit derrière elle. Quant à Spinellie, elle avait la tête qui tournait. Beaucoup trop de choses impressionnantes à regarder pour elle. Jamais elle n'avait vu autant de choses aussi belles et brillantes d'aussi loin qu'elle s'en rappelait. Elle se ruait d'un côté à l'autre pour ne rien perdre du décor, poussant des cris d'admiration devant toutes les hautes colonnades et les mosaïques marbrées. Garneth dut craindre qu'elle ne commence trop à attirer l'attention et lui prit la main.

- Sois plus silencieuse, Spinellie, lui intima-t-il. Nous sommes dans un sanctuaire sacré !

- Ne t'en fais pas, Garneth, fit Alysia en rigolant. Laisse ton amie être elle-même. Pour dire vrai, je trouve sa façon d'être très rafraîchissante et naturelle, et ça change de toutes les personnes préoccupées et sérieuses qui vivent à Safrania et que je côtoie au quotidien.

- Vous êtes sûre qu'elle ne dérange pas, ô sainte ? Elle peut devenir assez remuante et bruyante si on la laisse faire...

- Destinal accueille tout le monde en son sein, et ne saurait s'offenser de réactions émerveillées des visiteurs. De plus, je suis ravie de voir que malgré ces temps compliqués, Johkania abrite encore des personnes pures et innocentes comme elle, dit Alysia en souriant à Spinellie.

Spinellie rendit son sourire à Alysia puis se tourne vers Garneth avec son visage comme d'habitude plein d'entrain et totalement ravie du compliment qu'on venait de lui faire.

- Tu as entendu, Garneth de la Justice ? Je suis pure et innocente ! C'est bien ça pour faire assistante de justicier comme toi, par le rectum de Kyurem !

Garneth avait visiblement des doutes sur le mot « innocent », pour une raison connue de lui seul, mais ne répliqua pas. Il garda toutefois la main de Spinellie dans la sienne pour ne pas qu'elle s'éloigne trop, ou pire, qu'elle n'aille voler quelque objets précieux qui pullulaient en ces saints lieux.

Une fois passés les portes et le long vestibule richement décoré, ils arrivèrent dans une immense cour, à ciel ouvert. Autour, différents bâtiments et baraquements qui devaient servir à la Sainte Garde au quotidien. Et tout au fond, un magnifique bâtiment ouvragé, ressemblant à une église d'Arceus. Garneth en avait vu une une fois, lors d'un voyage avec ses parents à Mauville. Mais bien sûr, celle-ci était dix fois plus

impressionnante. La cour en elle-même comportait de nombreux carrés de verdure et même quelques fontaines ornementales en son sein. Chacune d'entre elle semblait représenter une ou plusieurs créatures que Garneth n'arrivait pas à identifier.

Au centre de la cour se tenait une statue bien plus grande que toutes les autres, qui représentait un chevalier terrassant une monstrueuse et hideuse créature que Garneth n'aurait jamais réussi à imaginer. Il y avait de nombreuses personnes présentes dans la cour, la plupart des chevaliers de la Sainte Garde. Quand ils la traversèrent, tout le monde les regardait avec respect, admiration et vénération. Enfin, tout le monde regardait Alysia. Mais comme il était juste à côté d'elle, Garneth avait l'impression que ces regards étaient aussi un peu pour lui. Un tout petit peu.

- Voici donc le centre du Saint Monastère, fit Alysia en commençant sa présentation des lieux. Les bâtiments à droite sont les appartements et lieux de vie du personnel civil. C'est ici qu'on vous trouvera une chambre. Normalement Garneth, tu aurais dû dormir dans les baraquements de la Sainte Garde, dans l'aile ouest, mais comme tu as Spinellie avec toi, et qu'il ne vaut mieux pas la laisser seule pour le moment...

- Oui, ce serait plus judicieux, acquiesça le jeune homme. Je vous remercie.

- J'ai fait donner l'ordre qu'on y mette les affaires que vous aviez quand on vous a capturez. Votre Bourrinos se trouve lui aux écuries de la Sainte Garde.

- Donc mon épée me sera ren... commença Garneth

- Ma tirelire Ecremeuh ! Vous me l'avez rendue hein, ma jolie tirelire ? Le coupa Spinellie, très inquiète pour son bien.

- Il ne manquera pas la moindre pièce, la rassura Alysia.
- Ouf ! C'est que j'ai mis longtemps pour rassembler ce petit butin, avec tous les vols que j'ai...
- Ahhhhhh ! Intervint bruyamment Garneth pour changer de sujet. Ce... cette église est vraiment exceptionnelle hein ?

Alysia hocha la tête, sans chercher à en savoir plus sur la phrase de Spinellie... même si elle se doutait d'avoir compris.

- C'est le Sanctuaire. Seul le rez-de-chaussée est ouvert au public, pour les offices religieux et les cérémonies. Tout ce qu'il y a au dessus est la section réservée aux Gardiens eux-mêmes, donc interdiction d'y entrer, même pour les membres de la Sainte Garde. En tant qu'écuyer, tu seras peut-être amené à monter la garde ici. Enfin, l'aile est, là d'où on vient, c'est le QG de la Sainte Garde. C'est là que tu passeras la plupart de tes heures de service, en dehors des missions et des patrouilles. C'est la base la plus importante de la région, avec une armurerie géante, un immense terrain pour les combats Pokemon, diverses salles de classe pour les aspirants, des salles de prières, une bibliothèque ô combien vaste... D'ailleurs Garneth, sais-tu lire ?

- Euh, je crains que non, ô Sainte, fit-il en rougissant. C'est réservé à l'élite, et à Ville Griotte... euh... on ne se soucie guère d'apprendre à lire. Désolé.

- Tu n'as pas à en avoir honte. J'étais tout aussi illettrée en arrivant à Safrania. Mais Destinal tient à ce que tous ses serviteurs soient cultivés, ne serait-ce que pour lire les prières et les saintes paroles. Tu auras donc des heures de cours de lecture en plus du reste.

- Bien, ô Sainte.

- Et arrête avec ce titre, soupira Alysia. Ce n'est qu'une formule que l'on donne au plus puissant des Gardiens. Je n'ai rien de divin en moi. Je suis née et j'ai grandi dans le même village perdu que toi, et j'ai pataugé dans la même gadoue des champs de monsieur Siban pour y dérober quelque fruits.

- Ah, vous aussi ? Euh, je veux dire...

Amusée, Alysia lui tapota l'épaule.

- En arrivant en ce saint lieu, et en entrant au service de Provideum, nous repartons à neuf. Tous nos péchés passés, si tant est qu'ils ne comprennent pas le meurtre et le viol, sont pardonnés. Si tu as des doutes sur la pureté de ton âme, n'hésite pas à te confesser. C'est Père Cilis, l'un des Gardiens, qui s'occupent des confessions des membres de la Sainte Garde. Il sera ravi de t'écouter.

- Bien, ô Sa... je veux dire... euh... Dame Alysia ?

- Je ne suis pas une noble, mais ça ira. En public du moins. On vient du même village et je ne suis pas tellement plus âgée que toi. Tu peux m'appeler Alysia et me tutoyer quand nous sommes que tous les deux, et vu que tu es mon écuyer, nous serons amenés à l'être souvent.

- Je... je n'oserai jamais, ma dame ! Protesta Garneth. Vous êtes la Sainte de Destinal, la Quatrième des Héros ! On vous vénère dans les villages les plus reculés !

- Je suis qu'une femme. C'est le Seigneur Provideum qu'il faut vénérer, ou bien Sa Sainteté l'Oracle. Je ne vois rien de ce qu'ils voient, eux qui sont baignés dans la grâce divine du destin. Comme ces statues le montrent, voyez-vous ?

Garneth et Spinellie étudièrent plus en détails les diverses représentations dans la pierre.

- Qu'est-ce que ça représente ? Demanda finalement Garneth.

- Chacune de ces statues ont été sculptées selon les différentes visions qu'on eu nos Oracles à travers les âges. Elles représentent tous un moment important de l'histoire, passé, présent ou à venir, ou encore des personnages illustres qui ont ou vont bouleverser le cheminement du monde. Beaucoup d'entre elles ont déjà été réalisés, mais pas la plus importante.

Alysia fit un signe de tête vers la plus grosse de toute, à savoir cet espèce de dragon géant sur lequel se trouvait une silhouette humaine, s'apprêtant à lui transpercer la tête avec son épée. Sans qu'il ne sache ce que cette statue représentait ni à quelle époque la scène en question était censée se dérouler, Garneth se trouva inspiré.

- Cette statue représente la toute première vision qui a été donné par le Seigneur Provideum à la toute première Oracle, il y a de ça plus de huit cent ans, raconta Alysia. Malgré tout ce temps passé, cette vision reste encore à se réaliser. Du moins, on espère qu'elle se réalisera, car sinon, c'en sera fini de notre monde...

- C'est qui, ce gros monstre ? Demanda Spinellie. Il a par l'air sympathique, oh ça non.

- C'est parce qu'il ne l'est pas. C'est Bahageddon, le premier des Fléaux de l'Humanité, le Pokemon crée par Mew pour punir les humains de leur arrogance et de leurs guerres incessantes, qui au final a bien failli détruire le monde. Les légendes parlent de cette créature qui serait apparut il y a des milliers d'années, et qui, en un an de destruction, a profondément modifié la structure même de la planète. Selon les récits antiques, il a fallu qu'Arceus, le créateur de l'univers, s'en occupe lui-même avec l'aide de nombreux dieux Pokemon.

- Ohhhhhh, siffla la jeune fille. Ça fait peur comme le derrière d'un Seviper !

- Hum... réfléchit Garneth. Oserai-je demander pourquoi le Seigneur Provideum a eu une vision de ce monstre si Arceus le Père l'a vaincu ?

- Nul ne le sait, pas même le Seigneur Provideum, répondit Alysia d'un air grave. Peut-être Bahageddon n'a pas été entièrement vaincu. Peut-être qu'il peut ressusciter. Peut-être est-ce un autre Bahageddon. Une chose est sûre : il va revenir. Le Dragon de l'Annihilation va ressurgir des entrailles de la terre pour tenter une nouvelle fois de détruire le monde. Peut-être dans un an. Peut-être dans dix. Peut-être dans mille. Mais il reviendra, engloutissant tout dans les ténèbres. Mais alors, le Seigneur Provideum vit une lueur dans cet avenir sombre : un humain, qui se dressa victorieusement sur la tête de Bahageddon, et le terrassa avec son épée. Un élu de l'humanité réussirait là où les Dieux eux même avaient échoué. Alors, pour trouver cet humain marqué du signe du destin, Provideum fonda les Gardiens de la Destinée. C'est notre mission d'origine : faire que cette vision se réalise, en trouvant et en guidant ce mystérieux héros.

Garneth en resta bouche bée un moment, impressionné par ce récit d'apocalypse mais d'espoir, et par l'importance de la mission des Gardiens. Mais Spinellie, elle, commençait à battre des paupières, comme si le long récit d'Alysia l'avait rendu somnolente.

- Désolée, je parle un peu trop. Je crois que j'ai perdu Spinellie en cours de route, fit Alysia en souriant.

- Mais non, pas du tout, c'était passionnant, tenta de la rassurer Garneth tout en secouant doucement Spinellie qui sursauta sur le coup.

- Euuuuh, ça y est, le gros méchant monstre il est tout mort, moustaches de Tortipouss ? Demanda la jeune femme à moitié endormie.

Garneth se prit le visage dans la main de honte, mais Alysia se contenta d'en rire.

- Hélas non, petite Spinellie. Il faut d'abord que l'on trouve le héros qui doit le terrasser. Mais sans doute n'est-il pas encore né, et peut-être ne le sera-t-il pas avant des siècles.

Alysia contempla la silhouette de l'humain sur la tête de Bahageddon. On ne pouvait rien discerner de la statue du héros, ni son sexe ni son visage, mais cette contemplation inspirait toujours la Sainte, et à chaque fois qu'elle passait par la cour du Saint Monastère, elle ne pouvait s'empêcher de s'arrêter et de regarder la statue pendant une minute.

- Beaucoup de gens et une partie des Gardiens pensent que c'est moi, sur Bahageddon, fit doucement Alysia. Enfin... que ce sera moi.

- Vraiment ?! S'étonna Garneth. Enfin, je veux dire... oui, ça semble logique ! Jamais le Seigneur Provideum n'a eu serviteur aussi fort et dévoué que vous ! Et vous êtes déjà une héroïne après avoir contribué à terrasser le Roi Eternel !

- Le destin sera ce que le destin sera, répondit pieusement Alysia. Je me plierai à sa volonté, quel qu'elle soit. Ceci dit, je n'espère pas que ce sera moi. Car si c'est vraiment le cas, ça impliquerait que Bahageddon revienne sous peu, avec toutes les destructions que cela implique. Notre royaume n'a pas besoin de ça maintenant. De plus, il n'est clairement pas certain que le héros, quel qu'il soit, parvienne à vaincre celui qu'on surnomme le Tueur de Monde. La vision peut se réaliser, mais peut également ne pas le faire, et Bahageddon peut triompher. C'est un lourd fardeau.

- J'imagine... répondit Garneth. Mais si c'est bien vous, je suis sûre que vous sortirez victorieuse, Dame Alysia ! J'en ai la profonde conviction. Je crois à ce destin !

La Sainte sourit de façon gênée, puis déclara :

- Je vais vous laisser rejoindre votre chambre maintenant. Je dois me rendre au Sanctuaire pour voir mes frères Gardiens. Je viendrais te chercher plus tard pour débiter ton entraînement et t'expliquer tes tâches, Garneth. Ah, et n'oubliez pas de passer par les étables pour saluer votre compagnon Bourrinos ?

- Oh que oui, cette vieille bourrique ne vas pas en revenir quand je vais lui raconter tout ce qu'il m'est arrivé depuis le mont Argenté !

- Allons visiter tout cette grande maison, Garneth de la Justice ! C'est parti ! Et au revoir madame la Sainte ! Cria Spinellie, très pressée.

Et Spinellie parti en courant tout en traînant Garneth derrière elle qui ne lui lâchait pas la main. Alysia les regarda partir avec un grand sourire. Ces deux jeunes gens étaient grandement rafraîchissants et intéressants. Elle leur trouvait quelque chose de particulier, et n'avait aucun doute que le destin les avait mis sur sa route pour une bonne raison. Lorsque l'Oracle viendrait à Safrania la prochaine fois, elle lui présenterait Garneth et Spinellie, afin de voir si elle voyait quelque chose en eux.

Alysia se mit en route pour le Sanctuaire où elle devait remettre le rapport du conseil aux autres Gardiens. Elle devait aussi récupérer son épée qu'elle avait laissé à l'affûtage par leur armurier ainsi que son fidèle Pokemon partenaire, qu'elle avait laissé sur place. Contrairement aux Agents, les Gardiens aimaient les Pokemon, et chaque Gardien fonctionnait en binôme avec un Pokemon qu'il connaissait depuis longtemps.

Alysia avait grandement profité de son entrée au Conseil des Héros pour renforcer son lien avec le sien, notamment grâce à Fral qui lui avait donné de bons conseils à ce sujet.

Alysia pénétra dans le Sanctuaire, s'agenouilla un moment devant la statue de Provideum où les cérémonies avaient lieu, et monta à l'étage, réservé aux seuls Gardiens, ou cinq membres de la Sainte Garde étaient de faction. Et à peine eut-elle passé le seuil de la porte qu'un Mélodelfe déambula à travers le hall d'entrée pour venir lui faire un câlin. Elle le serra affectueusement contre elle et caressant le sommet de son crâne.

- Contente de te revoir aussi, Aster. J'ai fait une grande découverte aujourd'hui, il va falloir que je te raconte. Mais d'abord, tu sais si pépé à fini de préparer mon épée ?

Le Pokemon Fée lui répondit par l'affirmative. Alysia se mit donc en marche pour rejoindre l'atelier où elle avait laissé son épée. Alysia avait rencontré Aster le jour où elle avait également rencontré la Sainte Garde, comme un signe du destin. Alors qu'elle vagabondait aux alentours du Mont Sélénite, elle avait sauvé plusieurs Mélofée de braconniers peu scrupuleux. En les neutralisant et les apportant aux autorités, elle avait suscité la curiosité de la Sainte Garde et de l'armée royale, mais elle avait préféré rejoindre la première.

Alors qu'elle arrivait en vue de la porte de l'atelier, deux personnes vinrent à sa rencontre. Un jeune homme richement habillé avec une tenue soignée et ouvragée. Il se déplaçait à l'aide d'une canne malgré son jeune âge, uniquement pour le prestige. Sur le sommet de cette canne était situé son Ascagarde. Et il était accompagné d'un Pokemon chat au poil sombre et au visage rond. Un Persian, mais un Persian unique en son genre, tel qu'Alysia n'en avait jamais vu.

L'autre personne était une femme d'environ une quarantaine

d'années, habillée avec une armure légère à pointes par-dessus des vêtements usés, et portant une hache et un bouclier dans son dos. Un bandeau déchiré parcourait ses cheveux débraillés, et elle arborait un visage franc et sincère. À ses côtés se trouvait un Machopeur borgne. Alors que le jeune homme commença à s'avancer pour s'apprêter à faire un baisemain à Alysia, elle l'ignora royalement et alla directement faire une étreinte chaleureuse à la femme en armure, sous le regard désabusé de l'homme.

- Ekidna, tu es enfin rentrée de ta mission. Je suis vraiment ravie de te voir !

- Moi aussi Aly. La prochaine fois, les pirates des Tourb'îles y réfléchiront à deux fois avant de provoquer un Gardien de la Destinée, lui dit-elle en rigolant. Mathurin a essayé mais il en a encore battu moins que moi !

Le Machopeur pesta tandis qu'Alysia lâchait Ekidna en lui offrant un grand sourire. C'était un lien particulier qui unissait les deux Gardiennes. Lorsque Alysia était arrivée à Rosalia, elle était devenue l'écuyère de Ekidna, alors cheffe de la Sainte Garde, et c'est elle qui l'avait formée et lui avait appris tout ce qu'elle savait. Ekidna n'était pas une diplomate avertie, ni même sans doute une personne très cultivée, mais elle était extrêmement gentille. Sauf avec ses ennemis, avec qui elle était plus que farouche. Car oui, Ekidna était une sacrée guerrière, et elle officiait maintenant comme Maître d'Armes des Gardiens. Son passe-temps considérait à faire des concours avec son Mathurin, son Machopeur, pendant les combats pour voir qui battait le plus d'ennemis.

- Moi aussi je suis content de te voir sinon, Alysia, tenta l'homme. Tout comme Silicath III.

- Oh, désolée. Moi aussi Venceslas.

Venceslas Cowen était le fils de l'ancien Duc Cowen de Safrania qui était mort jeune. Il avait donc hérité tôt du titre de Duc. Et il avait été un des rares nobles à rejoindre Destinal de son plein gré, devenant l'un des principaux mécènes de l'ordre. C'est sur son ancien terrain que le Saint Monastère avait été bâti, et en grande partie à ses frais. Alysia aimait bien Venceslas car il donnait beaucoup de son être pour Destinal, malgré son statut de noble qui lui collait à la peau. Et il était de notoriété publique que Venceslas avait le béguin pour Alysia, ce que tout le monde voyait. Sauf Alysia elle-même.

- Je vais récupérer mon épée, vous pouvez réunir les autres, que je résume ce qui s'est dit au conseil ?

- Cilis et Bicéphargue sont là doivent être en train de prier la tête sur le sol ou de martyriser des hérétiques, lui dit Ekidna en ricanant. On va faire les chercher vite fait. N'oublie pas de dire à pépé de se ramener aussi.

Alysia n'avait guère envie de voir Père Cilis ou Bicéphargue, qui à ses yeux se battaient pour obtenir le titre de Gardien de la Destinée le plus fatiguant. Elle passait pas mal de temps loin du Monastère, soit avec sa Sainte Garde, soit au Conseil des Héros, justement pour ne pas les croiser trop souvent. Mais quand conseil il y avait, Alysia devait raconter aux autres ce qui en était ressorti. C'était son rôle.

Elle laissa Venceslas et Ekidna aller les quérir tandis qu'elle entra dans l'atelier. La pièce présentait un grand désordre, et on y voyait de tout qui traînait. Des armes suspendues au plafond, des outils sur des râteliers d'arme, et surtout, des pierres. Des Ascalines pour être précis. Tel était le lieu de travail d'Almodin Fedoren, le plus vieux des Gardiens de la Destinée, et leur tailleur de pierre attitré doublé d'un excellent armurier. Alysia se dirigea vers son énorme épée à deux mains qu'elle repéra vite, attachée par plusieurs cordes et suspendues au dessus d'une table. Son épée possédait une lame énorme bien

reconnaissable, ainsi qu'une pierre d'un bleu intense dans la garde.

- Te voilà enfin gamine. Ta foutue épée est prête depuis longtemps tu sais ? Râla un vieil homme assis à la table.

- Désolée pépé, un contretemps. Un problème avec les Agents au Mont Argenté, puis une réunion du Conseil. D'ailleurs tu vas me suivre après pour que je vous fasse le rapport aux Gardiens.

Il grommela dans sa barbe tandis que Alysia remettait l'attache pour son épée dans son dos, avant de saisir cette dernière et de la détacher d'un seul moulinet de lame, puis dans la ranger dans son dos. Almodin Fedoren était affectueusement nommé « pépé » par tous les autres Gardiens, qu'il traitait de gamins en retour. Il donnait beaucoup d'empathie à Alysia. Ses enfants, sa femme et ses petits-enfants avaient tous été tués par les Agents, et aujourd'hui, il continuait malgré tout ces drames à servir les Gardiens.

Il y avait beaucoup de membres du clan Fedoren à servir Destinal jadis, mais les Fedoren s'étaient tellement déchirés entre eux, et avaient tellement été harcelés de toute part pour qu'ils taillent des Ascalines pour untel ou untel, qu'aujourd'hui il n'en restait plus beaucoup. Il se disait que l'Oracle Joanne était une Fedoren elle aussi, mais en dehors d'eux, il n'y avait plus personne pour créer les Ascagardes des Gardiens. Quand pépé Almodin allait mourir, ce sera une perte terrible pour Destinal, d'autant plus que les Agents possédaient eux deux jeunes Fedoren dans leur camps. Le fait que l'une d'elle avait été l'un des Adeptes fait prisonniers par Karion était ironique.

Pépé se releva et partit à la suite d'Alysia en la toisant de haut. Car Almodin était un homme très grand, de presque deux mètres, et toujours bien bâti pour son grand âge. Il ne se laissait pas abattre et serait probablement capable d'étaler n'importe quel membre de la Sainte Garde, et même certains Gardiens

arrogants. Sur la route pour la salle de réunion du Sanctuaire, il expliqua à Alysia qu'il avait réaffûté sa lame, et qu'il fallait qu'elle arrête de couper des roches ou du fer au risque de la briser, même si elle en était largement capable. Il faut dire que la lame bien affilée combinée à la grande force physique d'Alysia faisait du dégât en général.

Il avait également redonné du lustre à son Ascagarde, les armes des Gardiens. Les Ascalines taillées pour les Gardiens étaient presque inusables mais avaient besoin qu'un Pokemon y mette volontairement ses pouvoirs. Raison pour laquelle chaque Gardien se liait à un Pokemon. Tant que ce lien perdurait, l'Ascagarde demeurait capable d'utiliser les pouvoirs du Pokemon. Et l'Ascagarde de Alysia avait été taillée spécifiquement pour s'imbriquer dans son épée et s'utiliser avec. C'était tout le contraire des Ascacomb que ces vils Agents de la Fatalité utilisaient ; elles étaient plus puissantes, mais nécessitaient de voler ses pouvoirs à un Pokemon. Les Gardiens ne faisaient rien d'aussi cruel.

Lorsqu'ils arrivèrent, Venceslas et Ekidna étaient déjà sur place avec deux autres personnes. Un homme avec les cheveux lissés en arrière, le visage sévère renforcé par de petites lunettes, et portant une soutane intégrale. Le plus notable était son collier doté d'un double pendentif portant l'anneau d'Arceus et l'œil de Provideum. Il s'agissait ni plus ni moins de Père Cilis Alfstir, Gardien en charge du culte de Destinal en absence de l'Oracle, et un ancien ecclésiaste d'Arceus.

L'autre personne était un Pokemon, un imposant oiseau à deux têtes avec un genre de crête métallisée. Sur son torse, par-dessus son plumage blanc, apparaissait tatoué de façon imposante l'œil de Provideum. Il s'agissait de Bicéphargue, le chef de la brigade inquisitoriale des Gardiens. C'était un fanatique zélé qui se plaisait aux souffrances qu'il infligeait à ceux qu'il considérait comme des hérétiques. Alysia avait beaucoup de mal avec lui, peut-être plus qu'avec Cilis, qui

pourtant était totalement psychorigide avec les préceptes de Provideum et les paroles sacrées.

- Te voilà enfin, Alysia, commença Bicéphargue, ses deux têtes parlant en même temps. Nous avons eu vent de ta nouvelle prestation catastrophique au conseil. Tu as laissé échapper deux Agents !

- Ce n'était que des Adeptes, rectifia Alysia, et c'était un prix acceptable négocié avec Lord Despero pour que le conseil ferme les yeux sur le meurtre qu'a commis Karion.

- Despero n'est qu'une ordure de la pire espèce, argua Cilis. Et nierais-tu que l'un des deux Adeptes était une Fedoren ?

Comme d'habitude, les deux faisaient front commun contre Alysia. Ils étaient partenaires depuis longtemps comme Pokemon et Gardien, bien que Bicéphargue était lui-même un Gardien à part entière. Son inquisition était coupable de nombre d'agissements aveugles que Alysia n'approuvait pas. Obstinée dans son idée de détruire les Agents de la Fatalité et leurs idéaux, l'Inquisition n'hésitait pas à maltraiter les innocents et à condamner un suspect au moindre petit pas de travers.

- Je ne le nie pas non, se défendit Alysia. Mais ça change quoi ?

- C'était une occasion en or de supprimer un des Fedoren des Agents, s'ils se sont montrés assez bêtes pour l'envoyer hors de leur tour pour une mission aussi stupide ! S'écria Bicéphargue. Si Karion avait eu un peu de jugeote, ce serait elle qu'il aurait tué !

Le meurtre, toujours le meurtre... Ôter la vie de quelqu'un était pour toujours pour Bicéphargue la solution la plus évidente et la plus efficace.

- Cette fille n'avait rien fait pour mériter une exécution, argua

Alysia. De plus, elle est la sœur de l'assistant de Despero. Vous vouliez déclencher une guerre, Bicéphargue ?

- La guerre est à nos portes, répliqua Père Cilis. La Révolution n'a été qu'une interlude. Et le camps qui fera le premier pas aura toutes les chances d'en sortir victorieux !

Ekidna et Venceslas se chargèrent de prendre le relais et de soutenir Alysia face aux positions extrêmes de Cilis et Bicéphargue. Alysia, qui avait déjà eu sa passe d'arme de la journée avec Despero au Conseil, était fatiguée par avance. Comme Sa Sainteté se trouvait au Temple de Rosalia avec leur dernier frère Gardien, elle ne pouvait pas tenir Cilis et Bicéphargue en laisse. Pourtant, Alysia était sûre que l'Oracle Joanne était une femme de paix, et qu'un conflit ouvert avec les Agents était la dernière chose qu'elle souhaitait. Avec cette conviction en tête, Alysia s'efforçait toujours d'arrondir les angles au Conseil avec Despero, ou du moins, de ne pas se montrer trop bornée.

Elle avait de la chance que l'ancien duc de Céladopole soit lui aussi un partisan de la paix, car Alysia savait très bien que nombre d'Agents à Lavanville étaient du même avis que Cilis et Bicéphargue, peut-être même le Prédicateur Nukt lui-même. Et Alysia avait peur. Elle avait peur qu'une nouvelle guerre civile éclate, alors que l'ombre de Bahageddon, qui pouvait ressurgir à tout moment, menaçait toujours l'avenir.

Image de Bicéphargue :



Chapitre 11 : Le Prédicateur

An 1697, 13 septembre, 10h00, Mont Argenté, Château Royal de Johkania

La Cour Royale était réunie dans la salle du trône, où j'étais en train d'adouber la personne à genoux devant moi avec le bout de mon épée. Ça faisait longtemps qu'il n'y avait plus eu de cérémonie de ce type au château. Je n'avais plus trop la tête à ça, ces temps ci, avec tous les problèmes qui s'accumulaient dans le royaume, et mes anciens camarades qui se détournaient peu à peu de moi. Mais aujourd'hui était un jour spécial. Ma pupille, Valrika, qui avait accumulé les preuves de loyauté et d'efficacité au sein de mon armée, devenait ma générale en chef.

C'était la première fois, en près de cent-trente ans de règne, que je nommais une femme pour ce poste prestigieux. Ce n'était pas du goût de tout le monde, mais personne n'avait osé protesté publiquement. Il était bien connu que ces temps ci, les têtes avaient tendance à voler si on m'indisposait un peu trop. Par les temps qui courent, j'avais besoin de quelqu'un de digne de confiance pour commander mes armées, et Valrika avait démontré qu'elle était celle qu'il me fallait.

Elle était jeune, oui, mais elle était la fille d'un de mes anciens généraux, un homme mort pour moi pour qui j'avais eu quelques affections. Après sa mort, j'avais donc pris sa fille de sept ans à l'époque comme pupille, et elle avait été élevée ici, au château, devenant au passage très bonne amie avec ma fille Myrevia, de quatre ans son aînée. Myrevia était là bien sûr, avec son fils Ametyos, et applaudissait sincèrement son amie Valrika

pour cette promotion ultime.

- Moi, Zephren Karkast Ier, souverain de Johkania, te nomme générale en chef des armées du pays, déclarai-je de mon ton royal.

La jeune femme aux cheveux rouges leva son visage vers moi, et ce que j'y lu me plut. J'y lu une adoration sans limite, et une loyauté infinie. Évidemment, la fille était reconnaissante envers moi. Je lui ai tout donné. Je l'ai élevée dans le château, elle a reçu une éducation de princesse, et le jour de ses seize ans, je lui ai permis de rejoindre l'armée, en dépit de son sexe et malgré les protestations des soldats. Elle leur avait bien rabaissé le caquet depuis. Maintenant, à vingt-cinq ans seulement, une femme allait tous les diriger en mon nom.

- Mon roi, je suis votre éternelle servante, déclara la toute nouvelle générale. Je vous donne ma vie, dès maintenant et pour la fin des temps.

J'étudiai son beau visage et son corps aux courbes plaisantes plus attentivement. Une pointe de désir me toucha presque instantanément. Valrika était belle, oui. Plus que belle, même ; c'était un délice pour les yeux et pour mon entrejambe. Elle m'avait donné sa vie, donc elle serait sans doute honorée de partager ma royale couche ce soir non ? Depuis la mort de ma femme, je n'ai guère plus trop touché au sexe opposé, par respect pour son souvenir, mais le désir d'un corps féminin me guettait toujours.

Valrika était certes ma pupille, ma fille adoptive en somme, mais qui s'en souciait ? Pas moi. C'était tout ce qui importait. N'étais-je pas le roi ? Le tributaire de tout ce que ce royaume avait à offrir ? Nuits et jours durant des dizaines d'années, j'ai œuvré pour ce pays, je lui ai tout donné. Et pourtant, depuis quelque temps, le peuple se détournait de moi, à l'image de mon ami de toujours, Iskurdan. Des ingrats, tous autant qu'ils

sont. Qui pourrait donc me reprocher de trouver quelques moments de réconforts dans les bras d'une femme jeune et désirable ? Dieu ? Heureusement pour moi, je n'en reconnaissais aucun. J'étais mon propre dieu.

Les deux Galopa attelés avaient galopé à bride battue tout l'après-midi pour atteindre Lavanville au plus vite. C'est dans un coucher de soleil orangé que la diligence de Lord Despero arriva dans la sinistre ville montagnaise qui servait de quartier général aux Agents de la Fatalité. Sinistre, c'était bien le mot. Une ambiance pesante semblait toujours régner sur cet endroit, composé de petites maisons de bois agglutinées à flanc de montagne, tout autour de l'imposante Tour Sombre des Agents.

Située à l'extrême est de Johkania, Lavanville était connue pour être la dernière étape avant la mort, et ce depuis des siècles. C'était donc avec une évidence certaine que les Agents étaient venus s'installer ici, et avaient pris possession de la Tour, un gigantesque tombeau déjà bâti sur une toute aussi grande nécropole souterraine. Dans cet endroit reposaient humains et Pokémon qui avaient servi Johkania et sa royauté depuis sa fondation.

Les habitants du village étaient tous illuminés par une certaine spiritualité, très liés aux esprits et aux fantômes, et encore aujourd'hui, les rares d'entre eux dehors saluaient l'arrivée de la diligence avec un profond respect. Loin de Destinal, la population locale était totalement acquise aux Agents, et pourtant, Despero souffrait de les voir. Il souffrait de venir dans ce gourbi, où des paysans aveugles prenaient pour guides des gens qui n'avaient pas plus de direction à suivre qu'eux.

Et pourtant, bien que n'ayant aucune obligation ou rémunération, les habitants de la ville vivaient en osmose avec les Agents, leur fournissant gracieusement vivres et biens matériels, en échange de leur protection et de leur capacité à apaiser les esprits de la Nécropole. Un simple échange de bons procédés, plus propres que l'aveuglement religieux de Destinal. Ainsi fonctionnait la Fatalité telle que Despero l'avait apprise. La liberté en maître mot, vivre sa vie sans aucune chaîne en attente de l'ultime libération : le souffle de la mort.

Lorsque Despero avait rejoint les Agents, il voulait lui-même s'affranchir. Se libérer d'obligations nobles qui le pesaient, et surtout, libérer son pays de la tyrannie de Zephren. Cela avait toujours été son seul et unique leitmotiv, et il avait été séduit par les discours libertaires du Prédicateur, Ivunio Grande. Il avait alors décidé de se joindre à lui en secret, suivant une formation et devenant l'espion des Agents aux côtés du Roi Éternel. Aujourd'hui, le Roi n'était plus là, mais le pays était toujours prisonnier. Prisonnier d'un conflit permanent entre Agents et Gardiens, que Despero tentait d'éviter tant bien que mal, avec l'ingérence du nouveau Prédicateur.

Les choses avaient bien changées depuis son engagement, songea-t-il. Et c'est pour remettre de l'ordre que Despero était revenu dans cet endroit, lui qui était bien plus à l'aise dans la ville moderne de Safrania. Lorsque sa diligence s'arrêta enfin devant la tour, il en descendit prestement avec l'Adepté Zorander, faisant signe au cocher d'attendre qu'il revienne. Il ne comptait pas être long.

À peine fut-il sorti que l'on vint à sa rencontre. Un homme dans la cinquantaine à l'air dur et sec, et au visage terne, parfaitement assorti à l'endroit. L'Agent Erdraven, formateur de Palyne Fedoren, et visiblement en attente du retour de cette dernière. Sous son masque de professionnalisme, Despero aurait juré voir un soupçon d'inquiétude sur son visage. Despero le connaissait peu, mais savait qu'il était un Agent raisonné et

respectable, mais hélas pas très écouté au sein du Cercle.

- Lord Despero, salua-t-il. Nous avons bien reçu votre Cornèbre. J'attendais votre venue avec impatience, commença-t-il.

- Bien le bonjour Erdraven. Soyez rassuré, votre Adepté est saine et sauve, chez moi en compagnie de son frère.

Erdraven paru soulagé. Ce dernier avait eut une immense pression sur ses épaules quand on lui avait confié la responsabilité de s'occuper d'une Fedoren, et la perdre aurait été un immense déshonneur pour lui, Despero le savait. Et il valorisait le travail de cet homme, qu'il jugeait fiable et compétent.

- Est-ce que le Prédicateur Nukt est prêt à me recevoir ? Enchaîna Despero.

- Le Prédicateur... est à son Perchoir. Mais il n'avait pas l'air plus concerné que ça à l'annonce de votre visite.

Les Perchoirs étaient le nom donnés aux cellules de chaque Agent, au sommet de la Tour, une sorte de quartier privé. Despero n'en avait pas, vivant à Safrania en permanence. À cette annonce, le Cinquième Héros fut doublement soulagé. Non seulement Nukt était présent, ce qui était loin d'être toujours le cas, mais en plus en parlant dans ses quartiers privés, il éviterait le fait que d'autres Agents s'immiscent dans leur discussion, tout comme ça aurait pu avoir lieu dans la salle du Cercle, lieu de réunion des principaux Agents, les douze qui formaient, avec Nukt, la base du pouvoir de Lavanville.

- Toutefois, sachez avant que vous n'alliez le retrouver qu'en ce moment, Erekiel et Jayzen sont dans nos murs, ainsi que l'inusable Eleonora.

Voilà une nouvelle qui contrariait d'avantage Despero. Tout

comme lui, les Agents jouissaient d'une grande liberté d'action et n'avaient aucune obligation de demeurer à la tour, uniquement celle de s'y rendre sur l'appel du Prédicateur. Si certains comme Erdraven ou Eleonora, les deux principaux formateurs, y demeuraient en quasi permanence, les autres n'étaient là que lorsqu'ils en avaient envie. Et manque de chance pour Despero, deux de ceux qu'il voulait éviter étaient également présent.

- Je tâcherai de les esquiver. Merci du conseil. Je vous laisse prendre soin de l'Adepté Zorander, Erdraven. Pour ma part, je dois rappeler au Prédicateur qu'il y a des conflits que nous ne devons pas mener...

- Il est des luttes inscrites dans nos fondements mêmes, un devoir plus qu'ancestral, Despero. Ne l'oubliez pas.

Despero plissa les yeux en écoutant Erdraven. Il hocha la tête en guise de confirmation, mais au fond ne comptait pas se résoudre à ce genre de plainte toute faite. Il partit alors qu'Erdraven venait prendre en charge l'apprenti qui accompagnait Despero tandis que ce dernier s'engouffrait dans les méandres de la tour de Lavanville. Il avait plusieurs étages à parcourir, car bien évidemment, le Perchoir de Nukt était l'un des plus hauts, uniquement dépassé par le sanctuaire privé du Seigneur Falkarion. Un sanctuaire situé juste sous le toit et où personne n'avait le droit de se rendre, à part le Prédicateur lui-même.

Despero avait envisagé la possibilité d'essayer de s'y rendre quand même pour discuter directement avec leur maître à tous, mais cette tentative aurait été plus que follement risqué, tant le Seigneur Falkarion était connu, de réputation, pour son caractère lunatique. Et de toute façon, Despero doutait que leur dieu tout puissant soit là en ce moment. Il ne savait même pas à quoi il pouvait bien ressembler. Cela faisait quinze ans qu'il faisait partie des Agents, mais il n'avait jamais vu une seule fois

leur chef suprême. Et bien sûr, les Prédicateurs, que ce soit Nukt ou Grande avant lui, ne parlaient jamais du Seigneur Falkarion. Le Pokemon Légendaire demeurait un mystère, certains Agents pensant même qu'il n'existait pas.

En entrant dans le hall sombre, froid et austère de la tour, Despero ne vit personne, à son grand soulagement. Il se dirigea vers l'escalier à peine éclairé par quelques Funécire en promenade, évitant soigneusement l'entrée souterraine de la Nécropole, laissée en libre accès à tous les habitants du pays pour venir se recueillir, mais où plus personne n'allait, trouvant désormais refuge chez Destinal. Triste réalité que celle d'un pays tellement aveuglé par un faux dieu qu'il en oubliait d'honorer ses morts et ses ancêtres.

Arrivant vers le troisième étage, l'ancien noble entendit une voix grinçante familière, qui le poussa à raser les murs. Cet étage comportait la salle d'étude d'Eleonora Fasm, la plus vieille Agent de l'organisation. Une antiquité vivante de plus de soixante-dix ans, qui avait formé presque tous les Agents actuels, Despero comprit. Il n'aimait pas sa compagnie, car plus le temps passait, plus elle devenait aigrie et désagréable avec tous et toutes.

- Que voulez-vous que le Seigneur Falkarion fasse d'une bande de nuls comme vous ? Cracha la doyenne des Agents à ses disciples. Vous devez devenir robustes et impitoyables si vous espérez vaincre la Destinée et rependre la Fatalité ! Sinon... vous vous dépêcherez de mourir et de rejoindre mes chers esprits.

Il roula des yeux tandis qu'elle rabattait encore et toujours les mêmes idioties, tout en utilisant son Ascacomb pour vider l'énergie vitale d'un apprenti avec une attaque Vampirisme. Shaman de Lavanville, elle partageait la spiritualité des locaux et pensait que les impurs n'avaient pas le droit d'atteindre Giratina, et erraient sous forme d'esprit sur Terre pour

l'éternité. Et elle ne se privait pas de rappeler aux nouveaux aspirants qu'elle les enterrerait tous. Elle avait dit la même chose en son temps à Despero, et la voir avec toujours autant de vigueur à son âge tendait à lui faire croire qu'en effet, il y passerait avant elle et qu'elle serait toujours là cent ans plus tard.

Despero passa le plus furtivement possible dans l'ombre de l'entrée de sa salle de classe, poursuivant son ascension vers son objectif. Au huitième étage, il arriva à la salle du Cercle. Éclairée par plusieurs Lugulabre, elle était composée de treize sièges en pierres, en hauteur, répartis en cercle autour d'un immense bas-relief sculpté à même le sol. Depuis leurs sièges, les douze Agents et le Prédicateur pouvaient ainsi voir en permanence pendant leur réunion le symbole du Seigneur Falkarion, son visage fantomatique émergeant d'un croissant de lune, qu'ils portaient pour la plupart en broche sur leurs vêtements.

- L'héritier de Grande est de retour et vient faire son rapport, résonna une voix caverneuse dans la pièce.

Sursautant à cette voix qu'il ne reconnaissait pas, Despero regarda partout autour de lui à la recherche de son mystérieux interlocuteur. Espérant ne pas tomber sur Erekiel ou sur Jayzen, il fut soulagé lorsqu'il vit la silhouette assise sur un fauteuil derrière lui. Il s'agissait d'une femme portant une robe rouge sombre déchirée vers le bas, avec une cape et une capuche noire par-dessus, ne laissant voir que le bas de son visage. La broche de Falkarion pendait négligemment à la ceinture qui serrait sa robe à sa taille. Le fait le plus notable chez cet Agent était l'impressionnant Grahyena avec une bague portant le sceau de Falkarion autour de la queue qui était à ses côtés, la tête sur les genoux de la jeune femme, cette dernière caressant affectueusement le crâne du Pokémon.

- Nejara, Fendrys... Vous m'avez fait peur, souffla Despero. J'ai

cru que c'était...

- L'Ordonnateur Erekiel et Jayzen, coupa la voix monotone et las mais féminine de Nejara. Fendrys et moi les avons envoyé interroger Zorander, pour que tu sois tranquille.

Despero avisa le Grahyena qui plongeait son regard animal dans le sien en frissonnant. Ce Pokemon n'était pas comme les autres et sa présence mettait toujours mal à l'aise Despero. Bien qu'elle soit d'une dizaine d'années plus jeune que lui, Despero ne connaissait pas bien l'histoire de Nejara, il savait juste qu'elle avait été formée par Grande, et que c'est lui qui l'avait du jour au lendemain autorisée à être accompagnée par tout par ce Grahyena nommé Fendrys, sans plus d'explications. Droit qui n'avait jamais été révoqué.

Despero avait du mal à situer cette jeune femme. Contrairement à Eleonora, elle n'appréciait pas du tout Nukt, mais pourtant ne faisait rien contre lui et ne venait que très rarement à la tour. Sa présence ce soir-là était exceptionnelle, d'ailleurs Erdraven ne l'avait pas mentionné, c'est qu'elle avait dû venir discrètement. Pour bien la plupart des gens de Lavanville, et même pour les Agents eux-mêmes, Nejara était une sorcière. Elle en avait l'accoutrement, et sa manie de ne parler qu'avec son Grahyena et d'agir de façon très mystérieuse ne faisait que renforcer cette impression.

- Va voir le Prédicateur l'esprit tranquille, s'ils reviennent, je les retiendrai, lui assura Nejara sans d'avantage le regarder.

- Merci de ton assistance. Je dois remettre les points sur le i de Fatalité.

Il se dirigea alors vers le siège du Prédicateur, reconnaissable à la lourde porte en pierre présente derrière, qui menait au neuvième étage, lieu de son Perchoir, et seul accès au sanctuaire du Seigneur Falkarion. Prenant une grande

aspiration, il poussa la porte puis la referma derrière lui. Il gravit alors l'escalier qui se présentait à lui, entendant une musique qui venait de plus haut. On jouait d'un instrument, un clavecin, sur une mélodie assez entraînante et à la fois dérangeante.

Une fois arrivé au neuvième étage, il entra dans une pièce plus chaleureusement éclairée par des lustres de lumière naturelle ainsi que des torches non spectrales. La salle en elle-même était un salon de réception assez richement décoré qui rappelait presque à Despero ceux de son manoir. Sur le côté traînait un guéridon avec une chaise de chaque côté, au centre du guéridon une pierre finement taillée, aux lueurs de ténèbres. De l'autre côté de la pièce, des meubles clos contenant divers papiers. Aux abords de l'ouverture qui faisait guise de fenêtre, un Cornèbre posé dans son nid observait un homme, au front et aux yeux masqués, doté d'une longue chevelure blanche attachée en queue de cheval et d'un ensemble de vêtement sombre, en train de jouer sur son clavecin posé pile au centre de la salle, ne prêtant aucune attention à l'arrivée de Despero.

- Prédicateur, fit Despero en hochant respectueusement la tête. Je suis revenu de Safrania, et je sollicite une audience avec vous.

L'homme masqué ne lui répondit pas, terminant son morceau de musique avec entrain, dans une mélodie qui commençait à casser les oreilles de l'ancien noble. Lorsque le Prédicateur eut enfin fini, il se leva, et fit un sourire quelque peu insolent à Despero.

- Ah, Despero, le glorieux Cinquième Héros... Comment as-tu trouvé cette petite composition ? Lui demanda Nukt de sa frêle voix.

Avec un gabarit et une voix digne d'un adolescent, on aurait pu croire que Nukt sortait à peine de chez ses parents, et pourtant il avait forcément déjà un certain âge, car il était déjà là quand

Despero avait rejoint les Agents. À cause de son masque cachant aux yeux des autres la partie supérieure de son visage, Despero était incapable de lui donner un âge. Mais il ne pouvait s'empêcher de le considérer comme plus jeune que lui, surtout après la succession de décisions calamiteuses qu'il avait prises ces deux dernières années.

Nukt avait toujours été très secret, même quand il n'était encore qu'un simple Agent. Malgré toutes les recherches discrètes que Despero avait pu faire sur lui, il n'avait rien trouvé. Nukt pouvait très bien être un faux nom. La seule chose qui semblait vraie, c'était qu'il avait été formé par Corbarex, le seul Agent de la Fatalité qui était un Pokemon. C'était assez rare pour le souligner, car il était bien connu que le si désinvolte Corbarex ne prenait jamais d'Adeptes.

- Très artistique, tenta Despero, pressé de passer à autre chose. Mais je viens pour parler avec vous de l'incident du château.

- L'incident, dis-tu ? Oui, j'ai entendu parler de la mort du fils de Jayzen, mais je suis convaincu qu'il s'en remettra. La mort nous ouvre les bras à tous. C'est là la fatalité ultime, le but de toute vie...

- Prédicateur, sauf votre respect... Pourquoi avoir ordonné une telle mission ? Vous avez ruiné tous mes efforts diplomatiques et mes avancées notables au Conseil des Héros. Si c'est Erekiel qui...

- Erekiel n'a rien à voir dans cette histoire, culpa Nukt. Cette mission était la volonté du Seigneur Falkarion lui-même. Il en avait assez d'entendre tes sempiternelles promesses de réussite, Despero.

L'ancien noble fronça les sourcils, tandis que le Prédicateur allait s'asseoir à son guéridon, l'invitant à faire de même. Il s'exécuta tout en ne dissimulant pas son mécontentement

d'apprendre que leur Seigneur et maître était déçu de son travail. Enfin, si toutefois c'était réellement le cas. Nukt aimait se faire le messenger du Seigneur Falkarion, mais vu que personne ne le voyait, bien malin était celui qui pourrait confirmer ces propos. Despero décida donc de laisser couler.

- Malgré tout... Il y avait je pense plus intelligent que d'envoyer des Adeptes pour cela. Surtout la jeune sœur de Rufio. Les Fedoren ne poussent plus vraiment sur les arbres, par les temps qui courent.

- J'en suis certain, vu comme tu couves égoïstement son frère pour le garder à ton service, fit remarquer Nukt.

- Il était plus prudent de les séparer, et il est en sécurité avec moi à Safrania. Et c'était une décision de votre prédécesseur.

- Mon prédécesseur a décidé bien des choses, pas toujours bonnes... Quoi qu'il en soit, ne croit pas que j'ai été idiot ou imprudent. J'ai bien évidemment envoyé l'un des nôtres épier nos Adeptes pour veiller à la réussite de leur mission, pour intervenir au besoin.

- L'un des nôtres ? Questionna Despero en plissant les yeux.

Nukt se mit à caresser la pierre noire au centre du guéridon du bout des doigts, tout en marquant une pause avant de répondre à Despero.

- Corbarex s'est porté volontaire pour les suivre. Et c'est de loin notre meilleur espion.

- Corbarex ? Répéta Despero comme en un ricanement. Je vois. Pas étonnant qu'un des Adeptes soit mort et que les deux autres se soient fait capturés alors. Vous n'ignorez rien je pense, de son incapacité totale de se concentrer, et de considérer toutes missions comme un jeu ?

Le Roi des Corbeaux, comme il s'était lui-même autoproclamé, était l'un des plus anciens membres de l'organisation - peut-être même plus vieux qu'Eleonora - mais il était bien connu pour son caractère laxiste et désinvolte, et son incapacité à suivre des ordres convenablement. Il faisait plus office de mascotte pour les Agents qu'autre chose. Il fallait aussi lui reconnaître une certaine capacité à dénicher les personnes appelées à briser les chaînes du destin. Même s'il n'avait jamais pris d'Adeptes à part Nukt lui-même, il avait recruté pas mal de futurs Agents.

- Il est vrai qu'il n'est toujours pas rentré, mais il aura probablement une bonne excuse, comme toujours, dit Nukt avec amusement.

Le souci avec le Prédicateur, c'était qu'il semblait avoir hérité de la désinvolture de son ancien maître. Despero s'efforça de conserver son calme. Les discussions qu'il avait avec son propre supérieur menaçaient bien plus sa patience pourtant très vaste que sa rivale Alysia elle-même !

- Prédicateur... Je ne sais pas si vous vous rendez bien compte, mais désormais le Conseil nous a dans le collimateur. J'ai pu négocier pour faire retomber la responsabilité de cette prise d'otage sur les Adeptes eux-mêmes, mais si Jyren n'était pas mort, les Gardiens auraient pu faire passer de graves sanctions contre nous sans la moindre difficulté.

Nukt haussa les épaules, apparemment guère concerné.

- C'est donc que la Fatalité a de nouveau frappé comme elle le devait en prenant la vie de cet apprenti. Une fatalité qui nous a été bénéfique pour le coup, et nous ne pouvons que remercier notre Seigneur Falkarion pour cela.

Despero était incapable de voir si Nukt était un fanatique ne

jurant que par la Fatalité, ou s'il faisait semblant pour servir ses intérêts.

- Nous ne pouvons pas tout justifier par la Fatalité, répliqua Despero. Que je sache, notre religion n'a jamais été de s'en remettre au hasard en espérant qu'il nous soit favorable.

- Te voilà théologien maintenant ? S'amusa Nukt. Tes talents sont réellement infinis. Mais dis-moi, « Lord » Despero, pourquoi est-ce que tu t'imagines capable de stopper un conflit millénaire, qui a débuté bien avant que le premier Agent de la Fatalité voit le jour ?

Despero fronça les sourcils, ne saisissant pas la question.

- Mais... parce que c'est ce que nous devons faire. Nous œuvrons pour la liberté, celle de vivre sa vie comme nous l'entendons avant que l'ultime fatalité nous emporte tous. Et les guerres, ça nous prive toujours de notre liberté... et bien souvent de notre vie. Nous l'avons toujours fait par bien des manières. Comme Hayden le Brave, qui mit fin à l'expansion de l'Empire de Sinnoh. Comme Minerva Sans-cœur qui empêcha le monde d'être enfermé dans la corruption, ou encore Elfin l'illustre qui libéra les Fedoren des Gardiens !

Ces grands noms parmi tant d'autres étaient ceux de Prédicateurs qui avaient tous mené les Agents de la Fatalité à l'époque de leur âge d'or. C'est en lisant leur histoire et leurs faits d'armes que Despero eut envie de rejoindre les rangs du Seigneur Falkarion. Pour lui aussi empêcher une personne d'imposer sa volonté au monde et de décider seul de son destin. À chaque fois qu'il en parlait, il sentait sa foi en eux grandir, et il y aurait bien rajouté son mentor Ivunio Grande s'il ne savait pas que c'était un nom qui irritait Nukt.

- Et penses-tu sincèrement que ces noms que tu cites avec une grande ferveur auraient été ravis de vous voir assis à une table

à gentiment négocier avec nos ennemis ? Demanda Nukt.

Même si les yeux de Nukt étaient masqués, Despero pouvait sentir son regard qui le perçait de part en part. Il ne pouvait pas répondre à cette question car au fond il savait que le Prédicateur avait raison en disant qu'il était impie et dur à supporter pour les Agents que de devoir négocier avec les Gardiens. Beaucoup dans la Tour mourraient d'envie de partir en guerre contre leurs ennemis héréditaires. Mais pas Despero. Il avait la guerre en horreur, car il était un négociateur dans l'âme. Et la guerre, c'était la pire forme de négociation qui soit.

- Cette guerre que tu redoutes, poursuivi Nukt, elle est inévitable. Elle aura lieu, que tu le veuilles ou non. Que ce soit dans un mois, dans un an, dans dix. Et tu sais pourquoi ? Parce la Fatalité en a décidé ainsi. C'est le devoir de tout bon Agent de la Fatalité que de libérer le monde d'une Destinée telle que la voit Provideum. C'est notre fardeau, et on ne peut y échapper.

- Si guerre il doit y avoir un jour, alors ainsi soit-il, fit Despero. Si je suis toujours en vie à ce moment là, je me battrai avec la foi et la ferveur qu'il sied à tout serviteurs de Falkarion. Mais actuellement, ce n'est pas le bon moment, Prédicateur. Vous savez bien que nous ne pouvons pas lutter. Nous serions écrasés. Ils sont bien plus nombreux et forts que nous. Ne me faite pas croire que le Seigneur Falkarion ne le voit pas !

Nukt perdit son sourire et caressa plus nerveusement la pierre sombre posée sur le guéridon, tandis qu'une aura sombre de ténèbres commença à en sortir. Ce qui provoqua un mouvement de recul de la part de Despero, inquiet de voir le Prédicateur faire montre de son pouvoir.

- Tu t'oublies, Lord Despero, susurra le Prédicateur. L'Ascacomb de Cobalt ici présente est la preuve de ma légitimité. De mon lien avec notre Seigneur et Maître à tous. Je suis son envoyé, sa

voix. En remettant ma parole en doute, tu doutes directement de lui.

Despero serra les dents, observant la pierre sombre, ultime création des Fedoren pour le compte des Agents de la Fatalité. Elle était la plus puissante gemme au monde car porteuse d'un fragment des pouvoirs de Falkarion lui-même, en cadeau pour son élu, le Prédicateur. Sa composition complexe faite à partir d'un fragment d'Ascaline unique la rendait inestimable, et surtout inimitable. Et il voyait l'aura sombre qui commençait à l'entourer et à le faire suffoquer, ressentant une grande pression sur son corps. Cela dit, Despero n'était pas homme à se coucher, et il savait très bien que Nukt ne lui ferait rien. Despero, en tant que Cinquième Héros et représentant des Agents au conseil, était irremplaçable.

- Je ne remet pas en cause votre titre, mais comprenez ma perplexité. Le précédent Prédicateur, Ivunio Grande, agissait comme vous selon les paroles et les décisions du Seigneur Falkarion non ? Et il a œuvré pour la paix. Ce changement brutal de politique dès que vous l'avez remplacé voudrait donc dire que le Seigneur Falkarion lui-même veut la guerre à présent ? Si c'est réellement le cas, alors je n'ai bien sûr rien à y redire.

- Le Seigneur Falkarion, commença lentement Nukt, se soucie peu des matérialités de ce monde. Un être immortel et tout puissant comme lui n'entrevoit que pour nous, faibles humains, la seule fatalité ultime. Comment elle arrivera n'est pas son problème. De fait, il a toujours laissé une grande liberté de décision à ses différents Prédicateurs. Mais il a néanmoins toujours attendu une chose de nous : que nous luttons contre le destin. C'est notre raison d'être. Ivunio Grande s'est allié aux Gardiens pour faire tomber Zephren, ce fou qui se prétendait au dessus de l'ultime fatalité. C'était sans nul doute une nécessité. Mais une fois le Roi Éternel mort, il a continué à œuvrer pour la paix avec Destinal, s'aplatissant de plus en plus devant leurs exigences. C'était là une faute. Il a fait preuve de couardise, et

a été récompensé par le baiser de la Fatalité.

Despero ne manqua pas de remarquer que Nukt taisait la façon dont Grande était mort. Était-ce le Seigneur Falkarion qui l'avait puni... ou bien Nukt lui-même pour prendre sa place ? Ceci dit, malgré les doutes de Despero, le Héros ne pouvait pas croire que Falkarion l'aurait laissé amener les Agents sur une voie qu'il n'approuvait pas. Cette certitude dans l'esprit, aussi déplaisante soit-elle, l'amena à baisser respectueusement la tête.

- Je vais donc continuer à servir le Seigneur Falkarion du mieux que je le peux, selon sa volonté, se résigna presque l'ancien noble.

- Comme il se doit, acquiesça Nukt en laissant retomber la pression de son Ascacomb. Mais rassure-toi, nous ne sommes pas sourd à tes remarques.

- C'est-à-dire ?

- Tu as bien évidemment raison en parlant de notre souci d'infériorité numérique. C'est pourquoi j'ai une mission spécifique à te confier.

Despero haussa un sourcil, craignant le pire de la part du Prédicateur. Ce dernier marqua une pause, comme s'il s'assurait de la pleine attention de Despero, puis il reprit en pointant son doigt vers lui.

- Tu vas utiliser ta proximité avec les Héros pour tenter d'en joindre certains à notre cause. Ne laisse pas les Gardiens prendre l'avantage avec ce Karion. Et surtout... ne manque pas de saper l'autorité de cet insupportable Iskurdan qui leur accorde tout.

- J'ignore si l'Oracle compte faire officiellement de Karion un Gardien. Mais si ça se fait, vous pouvez être sûr que je

demandera qu'il soit destitué du conseil. Iskurdan a beau se coucher pas mal devant Joanne, il a le souci de la paix et de l'équité. Il ne laissera pas faire un Conseil des Héros avec deux Gardiens pour un seul Agent.

- C'est accorder trop de crédit à cet Aura Gardien, grinça Nukt. On le surnomme Cœur d'Or, mais il a toujours été un lâche, incapable de s'opposer aux décisions de ceux qu'il ne veut pas froisser.

Nukt serra les poings. Un geste qui n'échappa pas à Despero, signe que le Prédicateur semblait avoir une aversion toute particulière pour le Second Héros.

- Si c'est tout, tu peux te retirer, Despero, conclut Nukt. Et n'oublie pas de me renvoyer Rufio Fedoren. Le Seigneur Falkarion a grand besoin de ses services. Tu n'as qu'à garder sa sœur à la place, maintenant que tu l'as à disposition. J'en toucherai un mot à Erdraven.

Il recommença à jouer de son clavecin, et Despero ne put que s'incliner avant de prendre congé. Cette entrevue ne lui avait pas plut, de même que les manières et les directives du Prédicateur. Mais que pouvait-il faire ? Il ignorait la teneur exacte du plan du Seigneur Falkarion, et il ne pouvait contester les décisions de Nukt, censé être son messager. De plus, il lui fallait agir prudemment avec le Prédicateur. Despero soupçonnait qu'il n'ait pas une très grande estime pour la vie humaine, en plus d'être peut-être un peu... téméraire, pour ne pas dire dérangé. Et si des années de politique au service du Roi Éternel avaient bien appris quelque chose à Despero, c'est que rester vivant était le seul moyen de pouvoir avoir une chance de changer les choses.

Chapitre 12 : Longue vie au roi

An 1696, 8 août, 12h00, Temple de Destinal, Rosalia

Je ne goûtais guère aux longues cérémonies pompeuses, sauf si elles étaient consacrées à ma gloire. Et surtout, je détestais les offices religieux. Alors, forcément, il y avait peu de chance que j'apprécie l'intronisation de la nouvelle Oracle de Destinal. Cela faisait déjà trois heures que ça durait. J'étais assis inconfortablement sur cet espèce de banc en bois indigne de ma royale personne (faut dire que tout était pourri dans ce vieux temple qui sentait le moisi), et je commençais à avoir faim.

Il était pourtant de mon devoir, en tant que souverain du royaume, d'être là aujourd'hui. Je me défiais grandement de la religion, que ce soit Destinal avec leur Provideum, ou les Agents de la Fatalité avec leur Falkarion. Ils étaient nocifs à mon royaume, tous autant qu'ils soient ! Mais leur influence était grande. J'essayais toujours de la réduire le plus possible, mais il m'était impossible d'interdire ces cultes, déjà que pas mal de gueux ci et là dans le royaume laissaient exploser leur mécontentement.

Il fut un temps pourtant où j'avais encore une certaine bienveillance à l'égard des Gardiens de la Destinée. Comment aurait-il pu en être autrement, alors que ma femme s'était trouvée un jour à la même place que cette nouvelle Oracle aujourd'hui ? Malgré ma méfiance naturelle pour les cultes, elle n'avait jamais cessé de me vanter la noblesse de la destinée, et

m'avait souvent fait partager ses visions de l'avenir, héritage de son ancien statut d'Oracle. Des visions qui m'avaient été souvent utiles. Mais qui n'ont pas su empêcher sa mort. Depuis sa disparition, je n'accordais plus aucun intérêt à Destinal et à ses sbires, et ils me le rendaient bien en distillant le doute et la méfiance dans l'esprit de mes sujets les plus crédules.

Mais aujourd'hui était un jour particulier. L'Oracle Hélène, qui servait loyalement Provideum depuis plus de trente ans, était morte il y a quelque jours. Même si je n'avais jamais trop apprécié la remplaçante de ma femme, je me devais d'être là pour ses funérailles, et rester pour la nomination de la nouvelle Oracle. Tous les grands noms de Johkania étaient réunis au Temple de Rosalia aujourd'hui. Et parmi ces grands noms, il y avait bien sûr Iskurdan, Seigneur Aura Gardien... mon ancien ami, qui m'avait tourné le dos il y a un an. Nous n'avions pas échangé un seul regard depuis le début de la cérémonie.

Devant le grand autel de Provideum se tenaient tous les Gardiens de la Destinée, dont cette fameuse gamine, Alysia, à qui on avait pompeusement attribué le titre de « Sainte » il y a trois mois. Ridicule. Ce n'était qu'une bouseuse qui venait de Ville Griotte, née d'illustres inconnus. De la propagande des plus ridicules !

Celle qui avait été choisie par Provideum pour devenir Oracle s'avança vers l'autel. La dénommée Lisielle était une jeune femme frêle, aux cheveux blancs malgré son âge. Personne ne savait grand-chose sur cette femme en dehors des Gardiens eux-mêmes. Elle aurait été vite repérée par ses pairs et par Provideum lui-même, et a gravi les échelons au sein du culte en très peu de temps. On racontait aussi qu'elle était une membre du clan Fedoren, aujourd'hui quasiment disparu.

C'était au plus âgé des Gardiens que revenait la tâche d'introniser la nouvelle Oracle. Et c'était justement un autre Fedoren, Almadin, qui allait le faire. Tandis que le vieux Gardien

récitait sa litanie et faisait connaître le nom de fonction - Joanne - de la nouvelle Oracle, celle-ci croisa pendant une demi-seconde mon regard. Ce fut très court, mais j'eus le temps de voir ses yeux noirs, de véritables puits de néants - des yeux qui m'étaient étrangement familiers - me dévisager avec ce qui semblait être un amusement moqueur.

Mais aussi vite que ce sentiment apparut, il s'estompa, et la nouvelle Oracle s'était retournée vers le Gardien Almadin qu'elle écoutait avec grand sérieux. Mais je n'avais pas rêvé. Cette fille m'avait regardé avec défi et mépris. Je ne pouvais évidemment pas appeler mes gardes et ordonner qu'on l'arrête sous peine de provoquer un véritable scandale et probablement un soulèvement, mais je me souviendrai de ça. La nouvelle Oracle Joanne était clairement mon ennemie. Plus que cela, elle était dangereuse.

Après plusieurs jours de marche depuis le Bosquet de Sélène, Ametyos avait fini par atteindre les abords de Safrania, la nouvelle capitale de Johkania. Une ville dans laquelle Ametyos avait jadis passé beaucoup de temps. A l'époque de la royauté, elle était sous le contrôle du puissant Duc Cowen, l'homme le plus riche et influent de tout Johkania juste après le Roi. Le Duc avait transformé cette ville en carrefour commercial, achetant les produits venant de la mer au sud et des montagnes au nord, puis les revendant à prix d'or dans tout le royaume.

Le Duc avait utilisé ses finances pour agrandir la ville et surtout créé de puissantes manufactures, créatrices de beaucoup d'emplois et attirant donc nombre d'habitants. Les manufactures Sylphe étaient vite devenues des modèles d'avancée technologique, encouragées par le Roi Éternel en

personne pour moderniser le royaume, ce qui avait assis l'influence du Duc. Il était aujourd'hui mort, et son fils Venceslas avait repris les affaires. Le tout en n'ayant aucune reconnaissance pour l'aide de feu Zephren pour son père, car le nouveau duc avait rejoint les Gardiens et dilapidé une énorme partie de sa fortune dans leur Saint Monastère. Ce qui avait mis en péril les manufactures Sylphe. Cependant, il trouva vite un accord avec Valrika pour équiper ses tout nouveaux vengeurs et leur développer de nouvelles technologies.

Un cercle vicieux s'était donc formé entre Héros, anciens nobles et Gardiens, résumant parfaitement la raison pour laquelle Ametyos détestait désormais la ville de Safrania. Car elle était à la fois le chef-lieu du Conseil, des Gardiens mais aussi des Vengeurs. C'était donc en ayant en tête que toutes ces forces hostiles étaient concentrées dans la ville que Ametyos y entraît d'un pas décidé, pour l'un de ses cambriolages les plus audacieux jamais mené.

- Hey, attends-moi, je ne marche pas aussi vite que toi, le héla une voix derrière lui.

En se retournant, Ametyos vu Spookiaou qui tentait de le rattraper. Ou plutôt le déguisement de Spookiaou. Celui-ci s'était caché dans une grande robe sombre de style magicien à taille humaine, et portait un masque caché par son ample chapeau afin de dissimuler son visage. De nouveau grimé afin de passer inaperçu, donc. Enfin plus ou moins vu son drôle d'accoutrement. Toutefois ça restait toujours mieux qu'un Pokemon volant qui parle.

Et puis son choix était loin d'être idiot. La population était maintenant si pieuse et croyante envers les forces supérieures qu'on trouvait souvent des prétendus mages à tous les coins de rue, qui proposaient des talismans de protection bidon contre les esprits ou les Pokémon sauvages, impressionnant les badauds avec quelques tours de passe-passe. C'était dans les

mœurs. Et ils étaient tolérés tant qu'ils ne dénigraient pas Destinal et ne cherchaient pas à le supplanter.

- Tu es vraiment ridicule, soupira Ametyos.

- Parce que tu te crois plus classe que moi, le gueux ? Répliqua Spookiaou d'un ton moqueur.

Ametyos regarda les frusques civiles qu'il portait, ayant laissé son armure au Bosquet. Il s'était grimé en un paysan lambda qui venait faire son pèlerinage annuel, mensuel ou hebdomadaire, peu importe en fait, au Saint Monastère de Destinal. Et il portait un sac de voyage dans son dos, dans lequel il avait dissimulé ses flèches et son arc désassemblé. Pour seule défense, il avait conservé sa dague familiale dans la doublure intérieure de sa défroque usée, contre sa poitrine.

- Ce n'est pas une question de classe, mais d'efficacité.

- Tu ne diras pas la même chose quand tes petits yeux glauques et dégoulinants d'envie me verront impressionner les gentes demoiselles avec mes fabuleux pouvoirs !

Le prince secoua la tête et poursuivit son aventure dans les rues. Il était toujours plus que sceptique sur l'utilité d'amener ce Pokemon bizarre avec lui. Spookiaou semblait en savoir beaucoup sur la famille royale... et sur beaucoup d'autres choses. Ametyos ne lui faisait pas confiance, mais il se voyait difficilement venir à bout d'un Pokemon Spectre. Valait mieux donc l'avoir avec lui et le surveiller, tout en bénéficiant de ses capacités pour l'illusion et le désordre.

Il leur fallait éviter la Voie du Destin, l'artère principale de la ville qui menait directement du Saint Monastère et au Haut Conseil. Le coin devait grouiller de Saints Gardes voir même de Vengeurs, qui ne tarderaient pas à reconnaître Ametyos malgré son déguisement. Le Dojo des Sceaux de Duancelot était situé

derrière le Haut Conseil, au plus proches des Héros. Un coup risqué donc mais qui surprendrait d'autant plus les Héros qui devaient le penser en cavale loin de Céladopole. Cependant, à sa propre surprise, il y avait beaucoup plus de contrôles de la Sainte Garde que d'habitude, surveillant toutes les ruelles menant à la Voie du Destin. Et de fait énormément de monde qui tentait d'y accéder.

- Il y a peut-être une visite de l'Oracle, théorisa Spookiaou à la vue de ce monde.

- Non, je me suis renseigné avant, rétorqua Ametyos. L'Oracle ne doit pas venir se rendre au Saint Monastère avant plusieurs semaines.

Les venues de l'Oracle depuis Rosalia généraient toujours d'immenses dispositifs de sécurité ainsi qu'une ferveur populaire inégalée. Mais pour le coup ça ne pouvait pas être ça. Car souhaitant toucher un maximum de personne, Destinal ne se privait pas d'annoncer longtemps à l'avance, et partout dans la toute région, les visites de leur Oracle dans la capitale.

Ametyos était bien évidemment curieux mais son devoir l'emporta. Il devait d'abord accomplir sa mission. Au pire ça lui fournirait un moyen supplémentaire de passer inaperçu, avec toute cette foule. Toutefois, alors qu'il commençait à s'éloigner, un important flux de passants l'emporta, le jeune prince ne parvenant pas à s'en extirper. Jurant ses grands noms, il vit au loin Spookiaou qui n'arrivait pas à suivre, tandis que lui se faisait emporter en direction de la Voie du Destin.

La sécurité fut elle-même dépassée et Ametyos passa sans même être contrôlé, se retrouvant en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire aux avant-postes pour voir la foule massée sur les bords de la Voie, libérant le chemin central. Il était assez proche de la chambre du Haut Conseil, qu'il pouvait distinguer assez facilement. Et il s'agissait visiblement bien d'une

cérémonie importante et officielle car il arrivait à distinguer plusieurs Héros qui attendaient en haut des marches. Et pas des moindres : Iskurdan, Alysia, Karion, Duancelot et surtout la maudite Valrika étaient tous présent. Pas moins de cinq Héros réunis. Et la foule scandait leur nom avec une immense ferveur.

Ametyos dut se faire violence pour ne pas dégainer son arc et tirer une flèche sur la meurtrière de sa mère et d'un grand nombre d'autres membres de la famille royale. Même s'il la voyait de loin, il reconnaîtrait son visage et ses cheveux couleur sang entre mille. Il l'avait assez côtoyée au château royal pour cela. Et si Ametyos haïssait beaucoup de monde, nul ne pouvait être plus haï de lui que cette femme, la traîtresse ultime, qui avait bafoué loyauté et amitié sans aucun remord, et même avec une cruauté sadique.

Tendant de se faire petit et de partir, Ametyos dut bien finalement se rendre compte que la foule était trop épaisse pour être traversée et se décida à patienter. Tandis que la clameur commençait à se renforcer en direction du Saint Monastère, il tourna la tête et vit avec effroi une procession qui commençait à approcher en arpentant la Voie. Des guerriers en armure de pointe d'il y a quelques siècles, portant des armes lourdes et scandant leurs chants guerriers, recouvrant la clameur de la population pour laisser place à l'admiration.

Des vriffiens. Au moins une centaine, avec leurs plaques d'armures grossière rouges, leurs cheveux et barbes hirsutes et leurs visages scarifiés. Il n'y avait pas plus barbare que ces gars là, de véritables tarés fanatiques qui suivaient une religion cruelle et sauvage. L'Empire de Vriff, dans la région d'Elebla, au nord de Kanto, était perfide, mais ne se souciait normalement peu de ses voisins. Il était refermé sur lui-même, très en retard question progrès à cause de sa religion primitive. Un bon vriffien était quelqu'un qui vénérât la mort et la douleur, qui se refusait à réfléchir trop longtemps et qui ne comprenait que des ordres simples comme « tuer » ou « violer ».

Mais ceux qui paradaient aujourd'hui dans la capitale de Johkania étaient différents. Ils n'étaient plus des sujets de l'Empire de Vriff. Ils avaient été exilés avec leur chef Durvan quand ce dernier avait été banni de Vriff pour avoir tenté un Coup d'État contre l'empereur actuel... son propre frère. Comme il était prince de l'Empire, il n'avait pas été exécuté. Normalement, il aurait dû se suicider, les vriffiens n'acceptant pas le déshonneur d'être sans nation et coupé de leur dieu maléfique.

Mais pas Durvan. Lui et ses fidèles étaient partis à Johkania, où ils étaient arrivés en pleine révolution. Ils avaient entendu parler du Roi Éternel Zephren, et s'étaient mis en tête qu'il n'y aurait pas plus grand honneur - et amusement - qu'affronter un adversaire pareil. Ils avaient donc offert leur service à la rébellion d'Iskurdan. Durvan n'avait pas tardé à se forger un nom, grâce à sa sauvagerie sans pareille dans les champs de bataille. Il était devenu Durvan le Berserker, connu pour sa hache qui, une fois dans la bataille, ne cessait de tourner et de découper, devenant rapidement entièrement rouge du sang de ses ennemis. Il était devenu ainsi l'un des Dix Héros... et une des cibles d'Ametyos.

Ametyos comprit vite la raison de cette parade de victoire. Les vriffiens revenaient d'Irisia, le dernier bastion des fidèles des Karkast. Entre deux groupes de barbares se trouvaient des prisonniers. Enchaînés, lourdement blessés, et hués par tout le bon peuple de Safrania. Des soldats aux armures presque autant brisées que leur volonté et à l'insigne reconnaissable : celui de la Royauté. Les dernières troupes de l'armée royale servaient de trophée pour un triomphe à la gloire de barbares que le Roi Éternel avait chassé plusieurs fois du Royaume.

Et en bout de défilé, un char surélevé tiré par plusieurs autres prisonniers motivés par les fouets de leurs « cochers ». Et sur ce char, deux personnes. La première était un homme portant une

lourde armure aux couleurs de cuivre, avec des épaulettes hérissées de piques. Son visage était caché par un masque formant un visage de monstre agressif, duquel partaient deux longues cornes. Le tout ne dévoilant qu'une chevelure brune hirsute. Durvan en personne, qui brandissait une épée qu'Ametyos ne connaissait que trop bien. Une épée au manche doré et à la lame finement travaillée, bien trop précieuse pour des barbares, avec son manche incrusté de pierreries. L'épée du Roi Éternel en personne, que le prince Kieran avait amenée avec lui quand il a fui à Irisia.

Derrière lui, à genoux, les mains dans son dos liées à une lourde hache à deux mains solidement plantée dans le char, un homme détruit. Âgé d'un peu plus de trente ans, le visage marqué par la tristesse et les cicatrices récentes. Une chevelure blonde totalement décoiffée et sale, mais ne cachant pas une teinte s'approchant de plus en plus du gris. Et des yeux d'un bleu profond, royal. Le Prince en Exil, ou le Prince-Pleutre, comme on le surnommait. Kieran Karkast, qui s'était autoproclamé roi à la chute de son père, et dont le règne a été très court. Hué par la foule qui scandait ironiquement des « longue vie au roi » ou « le roi est mort, vive le roi » à l'homme qui avait échoué à reprendre son trône. Le comble de l'humiliation eu lieu lorsqu'il reçut une baie pourrie en pleine visage, sous le rire des badauds.

Ce triste spectacle laissa Ametyos de marbre. Il n'avait jamais été spécialement proche de son oncle Kieran. Non, en fait, il serait plus juste de dire qu'il ne l'avait jamais apprécié. Kieran n'avait ressenti pour le fils de sa sœur que du dédain, et ne s'était jamais intéressé à lui. Loin de posséder l'esprit et la volonté de son glorieux père, Kieran était toujours resté dans son ombre, préférant de loin les intrigues politiques à de justes et saines batailles. Et c'était un lâche. Il avait quitté le Château Royal avec ses hommes avant que l'armée révolutionnaire ne l'encercler, privant ainsi son père d'une partie de ses troupes. Il était resté planqué à Irisia, le fief des Karkast, sans rien faire du

tout pour tous ceux de sa famille qui se faisaient éliminer un par un sur le continent.

Donc ce n'était certainement pas Ametyos qui allait plaindre son oncle. Il n'éprouvait aucune pitié pour lui, seulement une vague colère à voir tous ces gueux bafouer ainsi le noble nom des Karkast. Kieran était peut-être un moins que rien, mais il avait le sang bleu, et était d'une lignée plus noble qu'aucun de ces paysans ici ne pourrait s'en vanter. Toutefois, il allait commencer à se faire remarquer en restant interdit face à ce spectacle. Il se fit donc violence pour huer le prince déchu avec la populace.

- Mort aux Karkast, cria-t-il sans conviction.

Le cortège des barbares arriva au bout de la Voie du Destin, et dans un instant très solennel, Durvan remis son prisonnier à Valrika sous les acclamations et les applaudissements. Celle-ci se dirigea vers un marchepied, vraisemblablement pour un discours, tandis que les habitants de Safrania se massaient vers la chambre du Haut Conseil. Ametyos resta immobile. Il n'avait jamais douté que les Héros finissent par vaincre Kieran. Tous les espoirs des Karkast reposaient désormais sur ses épaules à lui, et il y était préparé.

- En ce jour solennel, peuple de Johkania, je vous annonce la capture du prince déchu Kieran Karkast, et la fin de son insurrection ! Entama Valrika, haranguant la foule. Avec lui va s'éteindre le dernier flambeau de la tyrannie du Roi Éternel. Avec lui disparaît définitivement cette lignée maudite qui a jadis tyrannisé notre peuple ! La justice a été rendue ! Johkania est libre, et elle est nôtre !

Le peuple cria sa joie, et Ametyos dut faire de même. Il ne vit alors pas bien la liberté dont Valrika parlait si des individus n'étaient pas autorisés à penser différemment et à le faire savoir. De l'hypocrisie pure et simple... Zephren, lui, avait régné

d'une main de fer et de manière autoritaire, mais au moins il ne s'en était jamais caché sous couvert d'une liberté des plus imaginaires.

- Il appartiendra au Conseil des Héros de décider du châtement réservé au prince déchu, reprit Valrika. Mais pour ma part, je ne vois qu'un seul moyen de s'occuper du fils d'un sorcier tyrannique : le bûcher !

Galvanisé par cette perspective, la foule cria son assentiment. Ametyos put remarquer d'ici la grimace soudaine sur le visage d'Iskurdan. Il n'aurait jamais préconisé ce mode d'exécution barbare et archaïque, mais le fait même que Valrika l'ait suggéré en public et avec un tel succès empêche désormais le Conseil de décider d'autre chose. Le Grand Maître des Aura Gardien, comme toujours, n'arrivait pas à tenir son chien-chien assoiffé de sang en laisse.

Le prisonnier fut amené à l'intérieur de la chambre du Conseil par Durvan, sans doute pour y subir une parodie de procès. La foule se dispersa peu à peu, et Ametyos resta un moment immobile à regarder la haute porte ouvragée derrière laquelle Valrika s'était éclipcée. Que n'aurait-il pas donné à l'instant pour être l'un de ces dresseurs Pokemon et envoyer sur cet édifice un qui l'aurait démolé avec tout le monde à l'intérieur. Un Pokemon du genre Titank, par exemple. Mais non, ça n'aurait pas été satisfaisant. Peu importaient Iskurdan et les autres, mais Valrika, il voulait la tuer lui-même, et il voulait la regarder dans les yeux quand il le ferait. Il en rêvait chaque nuit depuis la mort de sa mère, et il ne connaîtrait pas le repos tant qu'il ne l'aurait pas accompli.

- Alors mon brave, tu me payes un verre pour célébrer la capture de cette ordure karkastienne ? Le questionna une voix dans son dos.

Sortant de sa léthargie, il se retourna et reconnu Spookiaou. Ou

plutôt le costume ridicule de Spookiaou. Alors qu'il s'apprêtait à élever la voix, il se contenta de soupirer tandis que son compagnon penchait la tête sur le côté. Il l'emmena dans une ruelle plus à l'écart pour discuter loin des oreilles indiscrètes, tandis que le jeune prince semblait toujours ruminer les événements récents.

- J'en ai eu du mal à te retrouver avec ces événements. J'espère que ça t'as pas trop secoué, le gueux ?

- Non, ça n'a aucune importance, balaya froidement Ametyos. On a du travail, alors allons-y. Tout ça va nous arranger, car je viens de voir Duancelot avec Iskurdan et les autres sur les marches du Haut Conseil. Ça veut dire qu'il n'est pas dans son dojo.

Le Dojo des Sceaux, situé derrière la chambre du Haut Conseil, était un drôle de bâtiment, donnant l'impression d'avoir été construit de briques et de brocs. La façade bariolée, peinte en bleu et rouge, avec des symboles d'épée, montrait que c'était un ancien immeuble récupéré récemment. Mais plus encore que ça, ce qui attirait l'œil était le mot « DOJO » sculpté en glace d'une façon un peu ridicule sur la devanture.

Bref, il était à l'image de son gérant. De l'avis de tous, Duancelot était un Pokemon antique, noble et très intelligent. Mais ceux qui disaient ça ne l'avaient jamais vraiment connu. Ametyos, qui avait grandi au Château Royal, pouvait se targuer d'avoir passé beaucoup de temps avec l'ancien Pokemon de son grand-père le roi. Ils s'entendaient bien d'ailleurs, à l'époque, et avaient longuement joué ensemble. Et même l'enfant qu'était Ametyos en ces temps là avait très bien compris que le noble Pokemon millénaire de la lignée Karkast était un simplet fini. Un peu à l'image de Spookiaou, à vrai dire.

- Ça n'a pas changé ici, constata le Pokemon Spectre déguisé. Toujours aussi miteux et grotesque.

- T'es déjà venu ? S'étonna le jeune prince.

- Ça se peut. J'en ai fais des trucs dans ma vie vois-tu, pauvre humain limité et ignorant. Tu tomberais sur ces trucs rembourrés qui vous servent de derrière si je te disais mon âge véritable.

- C'est un dojo de combat, qui enseigne l'art de se défendre physiquement. Qu'est-ce qu'un Pokemon Spectre irait foutre là-dedans ?

- Tu sous-entends quoi, prince gueux ? Que parce que je suis un... un... un Pokemon Spectre, je serai incapable de te coller une droite ? Le glorieux punch de la mort qui tue la vie de Spookiaou le Magnifique ?!

- Si tu le dis... soupira Ametyos.

L'adolescent fit, l'air de rien, le tour du bâtiment, en observant attentivement mais discrètement les alentours. Spookiaou, de son côté, jouait son rôle de sorcier du dimanche en faisant des tours de magie à quelques enfants émerveillés, et ce en usant discrètement de ses pouvoirs spectraux pour identifier les personnes présentes à l'intérieur du dojo.

- Aucun garde d'aucune sorte dehors, fit Ametyos quand il se rejoignirent. En même temps, c'est une école. Personne n'aurait l'idée de l'attaquer, surtout en sachant qu'elle est la propriété d'un des Héros.

- J'ai senti une petite dizaine d'humains à l'intérieur, et cinq Pokemon, fit Spookiaou à son tour. Ils s'entraînent apparemment dans la salle principale. Le bureau de Duancelot est vide.

- Comment tu sais que ce serait son bureau s'il n'est pas là ?

- Comme tu n'arrêtes pas de me le répéter avec ton air insolant, je suis un Pokemon, et surtout, un qui n'est pas arrêté par la matière. Je peux sentir les effluves d'un Pokemon Fée dans cette pièce, même s'il n'est pas présent.

Ametryos ne put qu'acquiescer. Duancelot était effectivement de type Fée, en plus de son type Acier.

- Bon, tu me fais rentrer directement par l'arrière. Inutile d'engager le combat avec les gars à l'intérieur si on peut l'éviter.

Ils longèrent donc le mur arrière du bâtiment, et quand Spookiaou sentit qu'ils se trouvaient en face des quartiers de Duancelot, il fit un bref mouvement de main pour ouvrir une porte spectrale en plein dans le mur, donnant à l'intérieur. L'idée populaire voulait que les Pokemon Acier n'aient pas besoin de dormir. Ça n'avait pourtant pas empêché Duancelot de s'aménager un petit lit de camps au couleur de la royauté au milieu de son bureau dont les murs étaient recouverts d'armes en tout genre, d'armures et de médailles.

- Ce petit salopard... marmonna Ametyos. Il ose continuer à arborer les couleurs des Karkast alors qu'il nous a honteusement trahi ?!

Spookiaou gloussa ironiquement.

- Pour un prince, tu n'es guère cultivé, Ton Altesse. Les Karkast ont repris le rouge et le bleu pour en faire leur emblème, mais à l'origine, c'étaient les couleurs de Duancelot lui-même. Ça symbolisait sa dualité de feu et de glace quand il active ses sceaux de puissances pour combattre avec son épée double.

Ametryos n'était pas au courant, et cette idée que sa famille avait pris les couleurs de leur Pokemon servant le dérangeait,

mais Spookiaou avait parlé avec une telle confiance dans la voix qu'Ametyos doutait que ce fut faux. Il commença à fouiller dans toutes la chambre à la recherche du morceau du corps de Zephren que conservait Duancelot.

- Vérifie s'il n'est pas planqué derrière un mur ou le sol, avec ton passe-muraille spectre, ordonna-t-il à Spookiaou.

- Je crois que j'aurai pas besoin de m'embêter.

Le Pokemon à déguisement humain désigna un vieil autel de pierre où un écusson semblable à l'armure de Duancelot trônait.

- Sois à nouveau témoin de toute la culture qui habitude Spookiaou le Merveilleux, gamin royal mal fagoté, clama le Pokemon théâtralement. Ceci est l'autel où ton ancêtre légendaire, le Roi-Dynaste Urkarkast, le fondateur de ta lignée, a adoubé Duancelot pour en faire son chevalier servant, il y a plus de trois mille ans. C'est depuis sur cet autel que Duancelot prêtait allégeance à tous les nouveaux rois. Et c'est également là-dessus qu'il a marqué sa trahison en prêtant allégeance à Iskurdan lors de la révolution. L'endroit tout désigné pour y garder le trésor de guerre qu'est le morceau de ton papy. Alors ? Alors ? Impressionné par mon savoir, hein ?

Ametyos examina attentivement l'autel, et malgré son désir de vite trouver ce qu'il cherchait, il espérait que Spookiaou se soit trompé, juste pour lui faire fermer sa grande gueule. Mais il dut déchanter très vite. Il y avait un petit mécanisme dissimulé quand on repassait du doigt les contours de l'emblème royal des Karkast sur l'écusson. Une petite cavité dérobée s'ouvrit alors dans l'autel, révélant une boîte noire identique à celle qu'Ametyos avait volé chez Despero. Le prince l'ouvrit doucement et respectueusement. À l'intérieur, il y avait un pied humain. Un pied droit, à en juger par la position des orteils.

Ametyos referma la boîte, et fut à nouveau pris par cette même

colère qui l'envahissait à chaque fois qu'il pensait à son glorieux grand-père, découpé en dix morceaux et détenu comme un trésor par ces traîtres de Héros. C'était d'autant plus détestable que c'était là Duancelot, qui fut le compagnon de toujours du roi Zephren et de tous ses ancêtres avant lui. Mais ils allaient payer un jour, oh que oui. Ametyos allait y veiller, dès qu'il aurait réuni tous les morceaux de son grand-père. Quatre de fait. Plus que six.

- Bien bien bien, tout c'est bien passé, grâce à moi évidemment, commenta Spookiaou. On ramène ton trésor dans la tombe qui te sert de piaule ? Ou on peut d'abord passer à la taverne la plus proche pour fêter ça. Une taverne qui fait aussi bordel, ça serait mieux d'ailleurs...

- D'abord, j'ai un message à faire passer, dit Ametyos. Que ces abrutis de Héros comprennent bien que je suis leur ennemi, que je suis après eux, et que je restaurerai l'honneur des Karkast.

Il referma la boîte et se dirigea vers un mur, empoignant une torche. Spookiaou le vit avec un air froid et haineux qu'il n'avait plus vu chez quelqu'un depuis bien longtemps. Quelque chose qui lui fit froid dans le dos. Sans que plus rien ne se dise, dans un silence de mort, il ne put que regarder Ametyos jeter une par une toutes les torches, et mettre le feu au Dojo de Duancelot.

Chapitre 13 : Dans les rues de Safrania

An 1695, 14 juin, 17h45, Mont Argenté, Château Royal de Johkania, bureau du roi

- Légers troubles à l'ordre public, qu'ils disent ! M'exclamai-je en secouant la lettre qui venait de me parvenir. Et de « légers troubles » trouvant leur source dans l'augmentation des taxes et la répression violente des troupes royales, excusez du peu ! Ce ne sont pas de « légers troubles à l'ordre public ». C'est un défi lancé à ma royale personne ! C'est une offense au Royaume !

Tandis que je m'indignais à voix haute, mon ami Iskurdan, assis sur la confortable chaise de mon bureau, paraissait bien peu concerné, ce qui m'agaça.

- Ce sont les Gardiens qui, par leurs prêches, influencent l'esprit de tous les gueux crédules de Doublonville pour les pousser à la rébellion ! Ces « légers troubles » à l'ordre public dont-ils me font part ne sont qu'une conséquence évidente de leurs sous-entendus à propos des bienfaits de l'égalité et du partage des richesses ! Et les Agents font de même à l'Est, en prônant eux une liberté absurde virant à l'anarchie pure ! Des traîtres, tous autant qu'ils sont ! Ils veulent la chute du Royaume, pour le morceler et en récupérer les morceaux au nom de leurs dieux Pokemon !

N'y tenant plus, Iskurdan soupira et se leva. Le Maître Aura Gardien était toujours impressionnant quand il était debout,

avec sa toison rouge or et ses yeux qui vous transperçaient.

- Par Arceus Zephren, il ne s'agit pas de religion ou non ! Il s'agit de ce que tu fais à tes sujets. Ils ne seraient pas si nombreux à se tourner vers Destinal ou la Fatalité si le Royaume s'occupait d'eux comme il devrait. Tu t'es trop longtemps détourné de ton peuple, Sire. Tu t'es coupé d'eux, de plus en plus, jours après jours.

Offensé et surpris par le fait que mon plus vieil ami prenne le parti des manifestants, j'élevai moi aussi un peu plus la voix.

- N'inverse pas les rôles. C'est le peuple qui s'est peu à peu détourné de moi, à la fois manipulé par les Gardiens, les Agents, et ce mille fois maudit Breven qui souhaite ma chute. Mes soi-disant sujets, à qui j'ai tant donné toutes ces décennies, ont oublié la loyauté qu'ils me devaient. JE SUIS LE ROI !

En criant cela, la Johkanroc à mon annuaire brilla d'une lueur sombre et violette. Elle semblait de plus en plus réagir à mes émotions fortes, principalement la colère. Iskurdan la toisa un moment, puis dit :

- Tu n'aurais jamais eu, autrefois, besoin de préciser que tu étais le roi pour argumenter. Cette fichue pierre a assombri ton cœur, et plonge peu à peu ton âme dans la démence. Tu ne cesses de la porter depuis la mort d'Elsora, comme si elle pouvait remplacer le vide qu'elle a laissé dans ta vie.

- Je t'interdis d'évoquer le nom d'Elsora ! Et de penser que la Johkanroc puisse m'influencer d'une quelconque manière. Je la maîtrise comme je l'ai toujours fait ! Et si besoin est, elle sera l'instrument qui me permettra de rappeler au bas peuple que je suis leur seigneur et maître, et que je n'accepterai aucune contestation ! Et si toi aussi, tu t'avisais de me renier, tu connaîtras le même sort !

Mes mots avaient devancé ma pensée, comme souvent ces temps ci. Je n'avais jamais voulu dire ça à mon vieil ami, ou du moins, je ne le pensais pas. Mais j'étais le roi. Il était hors de question de m'excuser, d'autant que j'avais raison. Iskurdan haussa les sourcils, puis, blessé, hocha la tête.

- Très bien, Sire. Puis-je me retirer ? Je crois que nous n'avons plus rien à nous dire.

Je laissai Iskurdan quitter mon bureau sans rien dire, déchiré en deux. Mon âme me criait de le retenir et de faire la paix avec lui, comme nous l'avons toujours fait en près de quatre vingts ans d'amitié et de confiance. Mais la Johkanroc à ma main me disait de le laisser partir, qu'il m'était inutile, que je n'avais besoin que d'elle. Et encore une fois, j'écoutai la Johkanroc.

Presque totalement immergée dans la baignoire de Lord Despero, Palyne était totalement concentrée. Laissant ses yeux dépasser de la surface, genoux recroquevillés contre son torse, elle observait le spectacle qui se jouait sous ses yeux. Une figurine de soldat en cuivre était en train de menacer un vil Psykokwak en bois, coupable d'un quelconque crime.

- Où as-tu caché mon frère, chien de Gardien ? Intima Palyne d'une grosse voix menaçante, agitant sa figure de soldat avec sa main droite.

- Dans ton cul, se répondit-elle aussi sec d'une voix plus fluette.

- Tu paieras pour cet affront, au nom du Seigneur Falkarion ! Paf ! Asséna la jeune femme tout en donnant un grand coup du soldat sur le Psykokwak, mettant de l'eau partout sans aucune

gène.

Elle éclata d'un franc rire tout en se disant qu'elle était vraiment débile, mais qu'elle n'en avait rien à faire. Personne ne pouvait la voir ni l'entendre, tandis qu'elle se prélassait comme une vieille noble dans cette baignoire de la taille d'une piscine. L'eau était à la température parfaite, préalablement réchauffé par un Salamèche domestique spécialement engagé pour ça. Et ce n'était pas de l'eau qui venait du fond du puits, où on avait toutes les chances d'attraper une quelconque maladie si on en buvait, mais de l'eau tout juste lancée par un Carapuce, aussi pure que possible.

Palyne ne doutait pas de la loyauté de Lord Despero à la cause des Agents, mais elle se demandait vaguement quelle fatalité a bien pu le toucher à lui, alors qu'il vivait dans cette demeure de luxe, qu'il était riche, qu'il était célèbre et qu'il était puissant. Mais bon, la doctrine de Falkarion n'avait jamais spécialement interdit la richesse personnelle. De toute façon, quelque soit notre fortune ou le luxe dans lequel nous vivons, nous sommes tous égaux face à la mort, la fatalité ultime.

Ça faisait presque une semaine que Palyne se la coulait douce ici. Quand elle n'était pas en train de monopoliser la salle de bain ou l'énorme lit bien douillet mis à sa disposition, elle visitait la capitale, ses larges ruelles bondées, ses différents commerces, ses restaurants ; bref, tout ce que Safrania avait à offrir qu'elle ne pouvait pas trouver à Lavanville. Bien évidemment, elle n'achetait rien. Elle était certaine que les domestiques de Lord Despero lui auraient donné quelque pièces si elle l'avait demandé, mais comme le Héros la logeait généreusement, elle n'allait pas abuser de sa bonté.

Il était impensable qu'elle demande de l'argent à son frère également, même si lui devait en avoir. Il était, après tout, un artisan de renom. Pour le garder près de lui, Lord Despero ne faisait pas que le loger gratuitement ; il le payait pour les

Ascalines qu'il lui taillait. Rufio avait un atelier non loin de la demeure de Despero, dans lequel il passait ses journées. Palyne aurait bien aimé profiter de ces heures de temps libres avec lui, mais son frère était un travailleur dans l'âme, depuis toujours. D'ailleurs, elle entendit d'en haut la porte d'entrée qui s'ouvrait et la domestique de Despero accueillir quelqu'un.

- Palyne ? Résonna la voix de Rufio à l'étage. Je suis rentré.

- Salle de bain, indiqua Palyne en élevant la voix.

À peine l'eut-elle dit qu'à sa propre surprise, la porte s'ouvrit, laissant entrer Rufio Fedoren, encore en tenue de travail. Palyne rougit en le voyant arriver et cacha ses deux jouets improvisés au fond de la baignoire, comme prise au piège d'un enfantillage par son modèle qu'elle ne voulait pas décevoir. Mais elle se dit, à voir le rouge monter aux joues de son frère, qu'elle aurait peut-être dû cacher autre chose.

- Oh, euh, navré... balbutia-t-il en tournant la tête. Je ne savais pas... que tu étais encore dans le bain.

Palyne ricana mentalement de la gêne de son frère. Elle se fichait qu'il la voit nue. Il l'avait vue plus d'une fois, quand elle était petite, et que c'était lui qui s'était occupé d'elle à la mort de leurs parents. Rufio n'était pas le plus vif, ni le plus dégourdi. Et il avait une sérieuse tendance à commettre des gaffes. Mais Palyne l'adorait. Car son frère était avant toute chose la gentillesse et la bonté sous forme humaine. Bien sûr, il était loin d'être le plus fort. Sur certains domaines, notamment physique, Palyne était même clairement meilleure que lui. Mais elle l'aimait comme il était : prêt à tout pour elle, la mettant toujours en valeur et lui faisant se sentir être autre chose qu'un outil.

- Évidemment, pov nigaud ! Qu'est-ce que je ferai d'autre ici, d'après toi ?

- C'est que tu y pataugeais déjà quand je suis parti à midi, se défendit Rufio.

- T'as qu'à un peu plus rentrer à la Tour de Lavanville. Tu te souviens de comment sont les « bains » là-bas ?

Rufio n'avait pas pu oublier, bien sûr. Les ablutions dans la tour des Agents consistaient à un sceau d'eau souvent glacée qu'on se versait sur soi, dans une pièce lugubre et sale où on avait toutes les chances de ne jamais être seul, même quand on était une fille. Fut un temps où Palyne craignait d'y aller. Mais elle avait appris, depuis un moment, à éviter les viols collectifs qui y avaient lieu de temps à autre. Voyant que le regard de Rufio bifurquait sur le Carapuce et le Salamèche domestiques de Lord Despero, tous les deux inconscients, Palyne anticipa la question de son frère.

- Ils étaient absolument ra-vis de bosser pour moi. Et regarde ce que je peux faire maintenant !

Elle empoigna son diadème posé sur le rebord de la baignoire, dans lequel était incrusté son Ascacomb, et tira un jet d'eau sur son frère en rigolant. Ce dernier secoua la tête en se voyant trempé.

- Palyne, les Ascacombs ne sont pas des jouets. Tu vas casser la tienne à l'utiliser comme ça pour rien. Et puis tu as agressé les Pokémon de Lord Despero...

- Agressé, tout de suite les grands mots... T'es toujours aussi coincé, frangin.

- Et toi toujours aussi ingérable.

- C'est que je suis une pieuse servante du Seigneur Falkarion, répliqua Palyne. Les Agents de la Fatalité ne sont pas censés

être gérables. La liberté est la règle jusqu'à que la fatalité ultime nous emporte tous.

C'était bien sûr une piètre justification. Palyne n'était pas plus pieuse qu'un autre. En fait, elle servait la Fatalité... parce qu'elle ne connaissait que ça, et qu'elle n'avait nulle part où aller. Ce qui, en soi, était un bel exemple de fatalité.

- Nous ne sommes pas à Lavanville ici, dit Rufio. Nous sommes au centre du royaume. Il y a des lois, et tout un tas de conventions sociales que tu es loin de maîtriser. Habille-toi. On va faire un tour en ville, et je tâcherai de t'enseigner un peu tout ça.

Une promenade en ville ? Avec son frère ? Elle se leva immédiatement de son bain, et Rufio se dépêcha de prendre la fuite, sous les rires de sa sœur. Alors qu'elle se séchait puis se rhabillait, elle songea qu'il y avait longtemps qu'elle n'avait pas ri avec franchise. Elle passait son temps à être bougonne, ronchonne et franchement invivable. Mais maintenant qu'elle avait retrouvé Rufio, elle se sentait plus légère.

Ornant son diadème après avoir remis sa tenue et son fidèle fouet à sa ceinture, elle se dirigea vers le salon de l'appartement de Despero. Elle y retrouva Rufio qui l'y attendait, en la regardant de la façon la plus contrariée qu'il pouvait. C'est-à-dire très peu. Elle se jeta dans ses bras pour lui faire un câlin et aussitôt la faible crédibilité de Rufio en redresseur de torts s'envola. Palyne avait toujours su manipuler son frère.

- En route, Miss Fedoren. Essaies de ne pas trop me faire honte, ou je ne te connais plus.

Aujourd'hui avait lieu en ville une parade en l'honneur de Durvan le Berserker et de ses hommes qui revenaient, victorieux, du front d'Irisia. Rufio avait donc trouvé que

l'occasion était idéale pour aller se promener dans les quartiers extérieurs de la ville, tous vides de leurs habitants. Ce qui permettait à Palyne de voir Safrania sans trop croiser de membres de la Sainte Garde ou de Destinal. Une vraie aubaine car en temps ordinaire, la ville en pullulait de partout. Ils flânèrent pendant une bonne heure à travers les rues, Palyne pendue au bras de son frère, s'autorisant même à imaginer la vie s'ils vivaient vraiment ici à Safrania, sans engagement ni devoir quelconque. Juste elle et lui.

Ils vivraient de leur métier de tailleurs, ouvriraient sans doute une joaillerie et deviendraient vite les meilleurs bijoutiers de toute la région, voir même du monde. Ils auraient une maison deux fois plus grande que celle de Despero, avec plein de serviteurs auxquels Palyne donneraient un tas d'ordre, qu'ils exécuteraient sans discuter. Enfin... certains discuteraient un peu, pour que la jeune tailleuse puisse se défouler un peu sur eux. Rufio lui en voudrait un petit peu, mais les disputes amenaient ensuite les réconciliations, et donc de bons moments à passer avec lui.

Telle était la vie idyllique que se plaisait à imaginer Palyne pendant leur petite promenade. Mais ce n'était pas vraiment une vision emprunt de fatalité. Palyne savait que rien qu'en imaginant ça, elle commettait un sacrilège envers le Seigneur Falkarion. Mais bon, elle ne l'avait jamais vu, ce Pokemon. Et jusqu'à preuve du contraire, il ne pouvait pas lire dans les pensées, tout dieu qu'il fut. Alors qu'ils revenaient au centre-ville qu'une drôle d'odeur titilla les narines du frère et de la sœur. Quelque chose qui les irritait. En levant les yeux, ils aperçurent une grande colonne de fumée noir qui s'élevait depuis quelques rues en amont.

- Un incendie ? S'étonna Palyne.

- Il semblerai. Viens. On va voir si on peu aider.

- Pourquoi aiderions-nous ? Les sbires des Gardiens vont s'en charger. C'est « leur » ville, après tout.

- Nous y vivons actuellement, donc c'est aussi la nôtre, riposta Rufio.

Il l'entraîna avec elle, tandis que Palyne leva les yeux au ciel. Rufio était trop gentil. C'était là autant une qualité qu'un défaut. Ils arrivèrent en vue du Dojo des Sceaux, le lieu de résidence de Duancelot, le Troisième Héros. Ou plutôt ce qu'il en restait. Il était en train de brûler de toutes parts, et des Soldats de la Paix étaient occupés à contenir la population au loin. Il y avait deux membres de la Sainte Garde également, qui, en voyant approcher les deux jeunes gens, les repoussèrent.

- Veuillez reculer, citoyens. Nous nous occupons de ça.

- Ma sœur pourrait aider. Son Ascacomb détient actuellement les pouvoirs d'un Pokemon Eau, et...

Les Saints Gardes plissèrent les yeux en entendant le terme d'Ascacomb, propre aux Agents de la Fatalité. Palyne se retint de secouer la tête. Comment son frère pouvait tranquillement dévoiler leur identité à deux ennemis reconnus ?!

- Une Ascacomb, hein ? Fit l'un d'entre eux. Vous êtes des suppôts du Prédicateur ?

- On préfère le terme d'Agents de la Fatalité, mais ce n'est pas le sujet.

- Ouais. Le sujet, c'est que quelqu'un a foutu le feu au Dojo du noble Duancelot, et qu'on tombe justement sur deux Agents. Coïncidence ?

- Pourquoi ferions-nous brûler ce machin ? S'agaça Palyne. Duancelot nous a jamais rien fait, que je sache. C'est un des

Héros neutres.

- Que sais-je des intentions des racailles de votre espèce ?

Palyne s'avança pour frapper le Saint Garde, mais fut retenue par son frère, qui lui intima d'un regard de se calmer. Oui. Safrania. La loi. Pas de bataille rangée entre Gardiens et Agents ici. Palyne baissa le regard, et alors que Rufio s'apprêtait à reprendre la parole de son ton raisonnable, une silhouette bondit hors de l'immeuble en flammes dans un saut prodigieux, retombant au sol avec prestance.

Il s'agissait d'une jeune femme à la peau tannée, et portant une très large queue de cheval hirsute lui tombant jusqu'à la taille. Elle arborait une tenue très simple, composée d'un pantalon de toile trop large pour elle et d'une veste ouverte, portée de façon négligée. Malgré cette apparence simple, Palyne vit rapidement une épée distinctive qu'elle portait à la ceinture : une Lamétrice, la rapière rituelle des Aura Gardien. La nouvelle arrivant ouvrit les bras et déposa un homme qu'elle transportait, un peu roussi mais indemne. Ce dernier la remercia et partit en courant.

- C'est bon, tout le monde est évacué, capitaine, fit la jeune femme à l'adresse du Saint Garde. Et j'ai dressé des murs pour contenir les flammes, le temps que quelqu'un puissent les éteindre.

- Nous sommes navrés, ma Dame, nous n'avons pu trouver aucun Pokemon aquatique dans les environs, fit piteusement le Saint Garde.

- On vous a dit qu'on pouvait s'en occuper, intervint Palyne avec agacement. Vous préférez quoi ? Voir la ville partir en cendres, ou accepter l'aide de la pauvre hérétique malfaisante que je suis ?

Étonnée par la présence de Palyne, et par son ton, la femme à l'épée la dévisagea, avant de poser ses yeux sur Rufio, puis de sourire.

- Ces Agents de la Fatalité viennent juste d'arriver, Dame Zali, précisa le Saint Garde. Je m'apprêtais à les arrêter pour les interroger...

- N'en faite rien, le coupa l'Aura Gardienne. Je me porte garante d'eux.

Surpris, et visiblement mécontent, le soldat s'exécuta tout de même et les laissa passer. Palyne se demanda pourquoi cette femme prenait leur parti. D'ailleurs, elle n'avait jamais entendu parler d'un autre Aura Gardien à Safrania, en dehors d'Iskurdan au Cœur d'Or. Mais Palyne s'interrogerait plus tard. Elle fit briller la gemme sur son diadème, tandis que Rufio enfila un gant sur sa main droite, révélant une pierre sertie dans la paume de sa main. Le frère et la sœur s'avancèrent vers l'incendie. Palyne lança des gerbes d'eau, se félicitant d'avoir piqué les pouvoirs du Carapuce, et arrosa abondamment le bâtiment miteux sous les cris d'admiration des badauds... cris qui cessèrent bien vite sous le regard furieux des deux Saints Gardes.

De son côté, Rufio s'avança dans l'incendie et absorba purement et simplement les flammes restantes dans sa pierre, à la propre surprise de sa sœur. En quelques minutes l'affaire fut pliée et toute la foule applaudit, ignorant visiblement qu'ils acclamaient deux serviteurs de la Fatalité, devant deux Saints Gardes qui avaient été totalement impuissants. Douce ironie qui amusa beaucoup Palyne.

- Oups, dit Rufio en regardant son gant. Je crois que j'ai été un peu trop ambitieux là.

Palyne observa l'Ascacomb toute fissurée de son frère. Il avait

facilement absorbé les trois quarts de l'incendie à lui tout seul, ce n'était pas surprenant ; c'était une sacrée charge pour sa seule pierre.

- Bah, tu en as plein en réserves de toute façon...

Tandis que les Soldats de la Paix dispersaient la foule, les deux serviteurs de Falkarion s'éloignèrent, fiers de leur coup. Inutile d'attendre des remerciements de la part des autorités, toutes soumises à l'ingérence de Destinal dans toutes les affaires de la cité, dont la sécurité. Les Gardiens n'admettraient jamais que ce furent deux Agents de la Fatalité qui ont stoppé l'incendie, mais ça ne faisait rien, des gens les avaient vus. Rufio marchait assez rapidement, regardant derrière son épaule, comme s'il craignait qu'on ne les poursuive. Palyne fronça les sourcils, inquiètes. Les Saints Gardes n'allaient tout de même pas tenter de les faire disparaître pour cacher leur incompetence, si ? Mais ce n'était pas la Sainte Garde que Rufio fuyait. Il percutait ce « quelqu'un » devant lui alors qu'il regardait derrière.

- Tu pensais m'échapper aussi facilement, Rufio Fedoren ?
Questionna une voix féminine.

Palyne loucha un battement de cœur en voyant son frère, le cou coincé dans l'étreinte de la dénommée Zali, l'Aura Gardienne de tout à l'heure. Palyne crut qu'elle était en train de les attaquer et s'apprêtait à se défendre, quand elle vit la jeune femme écraser ses lèvres contre celles de Rufio, qui ne semblait pas spécialement en train d'essayer de se dégager. Palyne fut encore plus stupéfaite que si Zali avait tenté de les tuer.

- Que... que... que... balbutia-t-elle.

- Ah, c'est donc elle, ta petite sœur ? Fit Zali en l'observant d'un air enjouée après avoir enfin lâché le visage de Rufio.

Géné, ce dernier se gratta l'arrière du crâne avant de se

retourner vers Palyne, dont les yeux criaient une demande d'informations.

- Euh... oui. Je ne lui ai pas encore parlé de... Enfin, bref... Palyne, voici Aezalise Asuneos. Ma... euh... une amie très chère...

L'Aura Gardienne l'interrompt en lui tirant l'oreille droite, comme à un gamin.

- Aezalise ? Amie ? Répéta-t-elle d'un air courroucé.

- Aïe aïe... euh... Zali, de préférence. Et ma fiancée, Rectifia le jeune homme.

Toujours abasourdie par ce spectacle et ces révélations, Palyne dut prendre sur elle pour produire un sourire forcé sur son visage, mais qui ne cacha rien de sa froideur et de sa suspicion.

- Enchantée... fit-elle de mauvaise grâce. Vous vous appelez Asuneos ? Comme le chef du conseil, Iskurdan ?

- C'est son père, acquiesça Rufio.

Palyne n'avait jamais su que le célèbre Second Héros avait une fille Aura Gardienne comme lui. Mais à l'heure actuelle, cette découverte était totalement éclipsée par l'autre.

- Tu es... fiancé avec la fille de Maître Iskurdan ? Demanda Palyne comme si elle doutait de sa propre question.

Rufio avait-il perdu la tête ? Iskurdan avait beau se plaire dans ses discours neutre et pacifique, il n'en restait pas moins que le toutou des Gardiens de la Destinée ! Il leur accordait quasiment tout ce qu'ils voulaient. C'était un ennemi. Un ennemi pas déclaré, mais un ennemi tout de même. Et Rufio avait une amourette avec la fille de cet ennemi, l'homme le plus puissant du Royaume ?! Comment Lord Despero avait pu accepter cela ?

Comment le Prédicateur lui-même avait pu ?!

- Euh... en fait... ce n'est pas très... officiel pour le moment, se justifia son frère. Nous nous fréquentons... assez discrètement, pour éviter tous soucis politiques.

- Au diable la politique, souffla Zali, méprisante. Rien dans les lois du royaume n'interdit à deux personnes qui s'aiment d'être ensemble. Puis les Aura Gardiens ont toujours été neutres dans votre petit conflit avec Destinal.

- Cela étant, tempéra Rufio, pour l'image de ton père, il serait malvenu de...

- Oui, oui, je sais, s'agaça Zali. Si le bon peuple apprend que je sors avec un Agent de la Fatalité, il pensera que mon père ne pourra plus être objectif et neutre, et les Gardiens vont en faire une jaunisse. Mais je vais pas attendre cinq cent ans, Rufio Fedoren. Si cette situation perdure, on se tirera loin à l'étranger pour s'aimer tranquillement, loin de tout ce tas de merde.

Palyne frissonna. Son frère, partir à l'étranger pour une femme ? Son frère, loin d'elle ? Impensable ! Si cette Aura Gardienne voulait lui voler Rufio, elle allait devoir lui passer sur le corps ! C'était une étrangère, une ennemie qui s'était installée sans que Palyne ne le sache entre elle et son frère. Une ennemie, une ennemie, une ennemie ! Rufio dut sentir que sa sœur se hérissait, et dit d'un ton conciliant :

- On y est pas encore. Il y a toujours une chance que cette rivalité s'atténue et que la paix vienne à triompher.

- T'es un doux rêveur, comme mon père, soupira Zali. Aucune chance qu'une paix puisse arriver avec les deux timbrés qui commandent vos religions respectives. Si les Agents et les Gardiens ont pu s'allier lors de la Révolution, c'est parce qu'ils avaient un ennemi commun : le Roi Éternel, Zephren. Hélas, on

commence à être en manque de Karkast, ces temps ci...

- Cette fois, c'en est trop ! Nous avons été ridiculisés alors que ce jour devait au contraire montrer notre victoire face aux Karkast. Nous devons déployer tout nos moyens pour capturer ce maudit Ametyos ! Clama Valrika à la salle du Haut Conseil.

Iskurdan Asuneos était fatigué. Aujourd'hui aurait dû être une journée simple, où tout le monde serait heureux et content suite à la capture du prince Kieran. Comme prévu, Valrika avait été un peu virulente durant son discours, mais ça n'aurait été qu'un excès supplémentaire à gérer pour le Maître G-Man. Il avait ravalé ses vieux souvenirs, ces journées passées à entraîner le jeune Kieran, le fils de son meilleur ami, pour laisser Valrika lui promettre une exécution déplaisante en grande pompe. Après tout, n'avait-il pas aussi abandonné la sœur aînée de Kieran, feu la princesse Myrevia, une fille qui n'était pourtant que gentillesse et douceur, et qui les avait bien aidé contre Zephren en dérobant sa Johkanroc ?

Il avait accepté sa faiblesse depuis des années maintenant. C'était le prix à payer pour maintenir la paix pour laquelle ils s'étaient tous tant battus. Il voulait simplement gérer au mieux ce royaume qu'il aimait jusqu'à qu'il puisse évoluer vers sa forme suivante de République. Il voulait vieillir dans la paix, voir sa fille fonder une famille, et former deux ou trois autres Aura Gardiens avant sa mort. Mais à croire que le fameux destin tant vénéré par Alysia et ses amis Gardiens a prévu autre chose pour lui, de certainement moins plaisant.

- Nous n'avons encore aucune preuve qu'Ametyos soit le responsable de cet incendie, argua-t-il pour tenter de calmer le jeu.

- La boîte dans laquelle se trouvait le pied de Zephren a disparu, oui oui oui ! Affirma Duancelot en sautillant presque sur sa chaise. C'est un vol ! L'incendie de mon pauvre dojo, c'était juste un acte gratuit, pour nous provoquer. Et ce n'est pas une exécution de plus qui le réparera, non non non... Ce serait une insulte à la mémoire de ce noble bâtiment même, qui prônait la tolérance quelque soient nos origines.

L'étonnant discours moralisateur du petit Pokemon surprit Iskurdan. Duancelot avait pourtant toutes les raisons d'être en rage contre le jeune Karkast, si c'était bien lui le responsable. Mais Iskurdan se souvint que le Pokemon du Roi avait toujours été en bons termes avec le petit prince au château royal. Cela ne suffit évidemment pas à calmer la rage de Valrika. Elle aussi, elle avait beau avoir connu - et même entraîné - Ametyos, elle n'avait aucune espèce de pitié ou de tolérance envers lui. Seulement de la haine, et du mépris. Une haine éternelle pour tous ceux qui se nommaient « Karkast ».

- Ça fait quatre fragments qu'il a réussi à réunir sous notre propre nez ! À chaque morceaux de Zephren qu'il vole, c'est notre réputation qui s'effrite de plus en plus. J'ignore ce qu'il veut vraiment accomplir en les réunissant tous, mais s'il y parvient, je ne donne pas cher de notre conseil et de la stabilité précaire que nous avons réussi à créer. Si ce gamin se soulève en proclamant son nom et son héritage, beaucoup le suivront !

- La Sainte Garde a fait boucler la ville, indiqua Alysia. Nous le trouverons. Cet acte de terrorisme sera son dernier.

- Je mènerai moi-même les recherches, ajouta Karion.

- Non, je m'en chargerai, moi et mes Vengeurs, répliqua Valrika. Maître Iskurdan, je demande la totale collaboration de toutes les forces de la cité.

Iskurdan se massa les tempes. Évidemment que Valrika la voulait. Elle souhaitait commander à tout le monde dans cette ville pour retrouver Ametyos et enfin assouvir sa vengeance insensée contre les Karkast. Mais Iskurdan connaissait bien la générale aux cheveux de feu. Rien que pour capturer Ametyos, elle n'aurait aucun scrupule à mettre la ville sans dessus dessous, avec toutes les privations de liberté que ça impliquait. Iskurdan ne pouvait pas le tolérer.

- Je ne veux pas que nos concitoyens soient gendarmés dans une suspicion générale. Ametyos est coincé dans la ville, il se montrera tôt ou tard. En attendant, je ne tolérerai aucun excès.

Il appuya bien ces derniers mots. Il était hors de question qu'il cède le contrôle de Safrania aux Vengeurs pour un simple individu.

- Que de temps perdu en discussions inutiles, tonna Durvan, sa voix rauque altérée par son masque. Pourquoi s'embêter à poursuivre ce gamin sans cesse ? Nous savons ce qu'il veut, non ? Les morceaux de son grand-père. Il nous suffit de tous les réunir ici, avec nous à l'intérieur. S'il les veut vraiment, il devra nous affronter. C'est un Karkast. Son sang ne refusera jamais un combat loyal.

Durvan avait toujours eu une grande admiration pour la famille royale de Johkania. Il était venu dans cette région uniquement pour profiter d'une belle guerre contre Zephren. Il se fichait de la politique, et avait la paix en horreur. Tout ce qu'il voulait, c'étaient des combats honorables.

- J'espère juste que ce jeune homme sera un poil plus résistant que son oncle, ajouta le vriffien. Vous m'aviez promis un grand combat en m'envoyant à Irisia, Valrika. Et au final, je me suis quelque peu embêté. Vous n'y connaissez rien, au final. Tu parles d'une guerrière...

Iskurdan se hâta d'intervenir avant que Valrika ne réplique. Le courant était toujours assez mal passé, entre ces deux là. Peut-être parce que lors de la Révolution, Durvan avait infligé à Valrika, alors encore générale en chef des armées de Zephren, une très lourde défaite lors de la bataille de Carmin...

- Valrika, vous aurez probablement à faire avec l'exécution du prince Kieran. Laissons la sécurité de la ville et les recherches à Karion et Alysia. La Sainte Garde connaît parfaitement la ville, alors que vos Vengeurs sont rarement présents.

Mécontente, Valrika trouva quand même le moyen de grappiller des miettes.

- Soit, mais alors j'aurai carte blanche pour l'organisation des festivités.

Iskurdan soupira, mais ne put qu'acquiescer. Les « festivités » de Valrika, quand un Karkast était présent, s'annonçaient généralement très peu agréables pour lui. Iskurdan ne pouvait rien faire pour Kieran, il le savait. Son procès serait une farce, et son exécution grandiose, pour marquer les esprits. Mais au moins, il pouvait laisser au jeune Ametyos une chance de s'enfuir en occupant les Vengeurs à autre chose. Il espérait que le garçon serait assez intelligent pour arrêter ses folies et aller vivre en exil quelque part, loin du royaume.

Vois ce que j'essaie de faire pour préserver ton sang, mon vieil ami, songea Iskurdan en pensant à Zephren.

Chapitre 14 : Vie au Monastère

An 1691, 22 février, 10h00, Mont Argenté, Château Royal de Johkania, salle du trône

Confortablement installé sur mon trône royal, j'observai attentivement le jeune homme fraîchement adoubé qui s'inclinait devant moi. Vingt-trois ans à peine, et déjà très à l'aise dans son costume de duc, qu'il venait juste d'acquérir. Comme il était de coutume pour les nouveaux nobles, il était venu jusqu'à moi pour me jurer fidélité.

- Relevez-vous, duc Despero, lui dis-je. J'accepte votre serment de fidélité. Votre famille a toujours été un grand soutien du trône. J'ai été navré d'apprendre la mort brutale de votre père. Il était un ami fidèle.

- C'est un honneur, Sire, sourit le nouveau Duc de Céladopole. Oui... ce fut une mal rapide et fatal qui a accablé le seigneur mon père. Même notre brillant médecin, assisté de nombreux Pokemon, n'a rien pu faire.

- Voilà qui est bien malheureux...

Je souris intérieurement en disant cela, car Despero me semblait tout à fait être le genre d'homme à se débarrasser de son père pour accélérer sa prise de pouvoir sur sa famille. Et je ne détestais pas ce genre de coquins, à l'inverse d'Iskurdan qui ne jurait que par l'honneur.

- Je me suis laissé dire que vous assistiez énormément votre père grâce à votre réseau de renseignement des plus efficaces ? Demandai-je.

- Effectivement, Majesté. J'ai beaucoup œuvré pour me créer ce réseau, petit à petit, et c'est avec une grande joie que je le mets tout à votre service.

- Cela m'aiderai, oui. Vous savez sans doute que beaucoup de traîtres à la couronne courent ces temps ci, dont le premier d'entre eux, mon ancien Haut Conseiller Breven.

- Oui Sire. J'ai lancé des recherches sur cet homme, mais il semble très efficace pour apparaître et disparaître à volonté. Même concernant son passé et sa famille, je n'ai pour l'instant rien pu trouver, ce qui n'est pas peu dire...

- Ne vous fatiguez pas. Je connais cet homme depuis un siècle, et même moi, je n'ai rien appris sur lui. Contentez-vous d'essayer de le pister à la trace. Je veux savoir où il va et qui il rencontre.

- Bien, Sire. Je peux d'ores et déjà vous dire que partout où il passe, c'est pour semer des germes de rébellion dans l'esprit des gens. Je sais qu'il a déjà eu des contacts avec les Gardiens et les Agents.

- Naturellement, ricanai-je. C'est vers la religion qu'il va se tourner en premier pour tenter de m'avoir. Il n'y a rien de mieux pour manipuler les esprits des faibles. Y'a-t-il eu des choses nouvelles à relever dans les deux camps ?

- Rien de bien notable au niveau politique, Sire. Que ce soit le Prédicateur Grande ou l'Oracle Hélène, tous deux sont des dirigeants prudents qui n'entendent pas provoquer un conflit ouvert entre eux. Il y a eu un incident toutefois ; un Gardien a apparemment assassiné un couple de Fedoren qui étaient des

partisans des Agents. J'ai appris que leurs deux enfants, un garçon et sa jeune sœur, sont partis se réfugier à Lavanville, sous la protection des Agents.

Ça, c'était presque la routine. Cela faisait des décennies que je régnais, et il ne s'était jamais passé une année sans que les membre du clan Fedoren soient assassinés ci et là du fait des Gardiens ou des Agents. J'ai moi-même essayé de mettre fin à toute cette tuerie par le passé, mais en vain, visiblement. Il ne devait pas en rester beaucoup, aujourd'hui...

- Et en parlant de Fedoren, justement... poursuivit Despero. Les Gardiens ont une nouvelle recrue. Une jeune femme, qui dit se nommer Lisielle Fedoren. Comme elle semblait gravir les échelons à une vitesse folle, j'ai enquêté sur elle.

- Et donc ?

- Eh bien, Sire, je me suis heurté à un mur. Je n'ai rien trouvé sur son ascendance, et pourtant, Arceus sait que les Fedoren ne passent pas inaperçus de nos jours. Ça semble louche. Je vous suggérerai de garder cette femme à l'œil.

Comme j'ai toujours gagné à suivre les conseils de la famille ducale de Céladopole, j'enregistrerai bien le nom de Lisielle Fedoren dans ma tête.

Si Garneth avait pensé que servir Destinal consistait à revêtir une armure, à combattre les mécréants et à impressionner les filles, il aurait été bien vite déchanté. Oh bien sûr, il allait faire toutes ces choses là... un jour. Mais tout d'abord, il devait

remplir sa tête tristement vide de bouseux d'un village de paysans. Sainte Alysia lui avait fait le grand honneur de le prendre comme écuyer, mais il était inconcevable qu'elle se balade avec à ses côtés un serviteur ignorant de tout et illettré. Première étape donc : apprendre à lire et à écrire. Seconde étape : apprendre à vivre dans la haute société qu'était Safrania. Troisième étape : connaître sur le bout des doigts les préceptes et l'histoire de Destinal. Quatrième étape : s'entraîner au combat. Et enfin, dernière étape : acquérir de l'expérience en suivant Sainte Alysia et en exauçant ses souhaits. S'il arrivait à faire tout cela, il pourrait alors réellement espérer faire un jour partie de la Sainte Garde.

Mais avant même de se lancer dans ses études, le jeune homme avait dû vite apprendre le mode de vie au Saint Monastère, et toutes les obligations y attendant. Tout le monde devait être debout à sept heure du matin, et obligatoirement couché à vingt-deux heures. Pour Spinellie qui avait toujours vécu selon ses propres horaires, en toute liberté, ce fut assez dur pour elle de s'y conformer. Comme elle n'avait aucun rôle en particulier au Saint Monastère ni aucune obligation, ce n'était pas grave si elle faisait la grasse matinée, mais le problème, c'était le soir. Garneth, à vingt-deux heures, était fatigué de ses journées bien remplies qu'il se serait endormi à l'instant, mais Spinellie n'avait hélas pas du tout sommeil (ce qui n'était guère étonnant étant donné l'heure à laquelle elle se levait) et du coup insistait pour parler ou pour jouer à ses jeux sans queue ni tête. Si Garneth n'obtempérait pas, la jeune fille avait toutes les chances de piquer une crise bruyante, qui aurait dérangé tout le monde aux alentours et mis Garneth dans l'embarras.

Toutes les journées débutait par une prière de une demi-heure à la gloire de Provideum, sur la place centrale du Saint Monastère. Toutes les personnes présentes dans l'édifice devaient y participer. Ces prières étaient la plupart du temps animées par le Père Cilis en personne, l'un des Gardiens de la Destinée. Cet

homme d'allure sévère et immensément rigide sur la pratique religieuse était le régisseur en chef du culte de Destinal. Il s'occupait des prières, des messes, des baptêmes, et même des confessions. Ayant suivi le conseil de Sainte Alysia, Garneth était allé se confesser de ses péchés passés dans le Sanctuaire. Il avait alors bien noté l'intransigeance de Père Cilis, quelque soit le péché, même le plus insignifiant. Mais au final, comme Sainte Alysia l'avait dit, Père Cilis avait lavé son âme de ses péchés passés, pour qu'il revienne à neuf au service de Destinal.

Garneth avait un peu peur de Père Cilis, mais ne pouvait qu'admirer l'inébranlabilité de sa foi. Sa voix, lors des offices religieux, ne laissait transparaître aucun doute sur la vérité de ses paroles quand il se faisait le messenger de Provideum. Père Cilis avait d'ailleurs l'étrange habitude de se cogner la tête contre le sol quand il s'inclinait à la gloire du Pokemon de la Destiné. C'était sa fameuse « Prostration devant Provideum », connue dans tout le Saint Monastère, démontrant la toute puissance de sa dévotion. Garneth trouvait cela admirable, mais il avait mal au nez et au front à chaque fois qu'il le voyait faire ça.

Autre Gardien que Garneth avait eu l'honneur de voir, et même d'assister à ses cours : la maîtresse d'arme Ekidna. Car en plus des prières journalières, tous les serviteurs de Destinal promis au combat se devait d'entretenir leur corps. Aussi donc, à juste avant le repas, à dix-huit heure, ils devaient tous participer à une séance d'entraînement d'une heure avec Ekidna. Comme Garneth était nouveau, et qu'il était l'écuyer d'Alysia, la vénérable guerrière s'était pas mal concentrée sur lui. Elle avait jugé son style à l'épée des plus brouillons, et lui avait demandé de s'entraîner avec un bâton. Et au corps à corps, elle n'avait cessé de l'étaler.

Ekidna était elle aussi sévère oui, mais bien plus accessible que le Père Cilis. De ce que Garneth avait compris, elle avait été la

chefe de la Sainte Garde avant Alysia... et cette dernière avait été son écuyère quand elle était rentrée au Saint Monastère. Garneth espérait que l'histoire allait se répéter ; qu'après être devenu l'écuyer de la Sainte, il prenne un jour sa place comme dirigeant de la Sainte Garde. Aussi mettait-il tout son corps et son esprit dans ces entraînements, quitte à finir éreinter à tel point qu'il n'avait plus la force de manger ensuite. Il fallait préciser qu'Ekidna n'était pas la seule à donner des coups ; son partenaire Pokemon, un Machopeur borgne du nom de Mathurin, excellait à étaler ses partenaires d'entraînement. Et pourtant, il avait quatre-vingt huit ans ! De son côté, Garneth avait tenté de faire participer son Bourrinos aux entraînements, mais cette vieille bourrique avait refusé de combattre, visiblement très bien installé dans les confortables écuries du Monastère.

L'apprentissage de la lecture et de l'écriture ne se passait pas aussi mal qu'il l'aurait cru au premier abord. Certes, il venait de Ville Griotte et était fils de paysans, mais il était pas plus bête qu'un autre. Le plus dur était d'apprendre les différentes lettres de l'alphabet. Une fois cela fait, les combinaisons de lettre et les sons qui en résultait relevait plus de la logique qu'autre chose, bien qu'il existait parfois certaines exceptions assez bizarres. Puis dans son apprentissage, Garneth bénéficiait de l'aide de l'archiviste des Gardiens de la Destinée, l'ancien Duc Cowen de Safrania, Venceslas. Lui-même un Gardien, ce puits de culture sans fond avait fait don de son immense bibliothèque au Saint Monastère et appréciait d'étaler toutes ses connaissances devant ceux qui en avaient besoin. Certains membres de la Sainte Garde avec qui Garneth avait sympathisé - ses futurs camarades - l'assistaient aussi au besoin.

Car naturellement, comme il escomptait intégrer leur compagnie, et comme Sainte Alysia l'avait choisi comme écuyer, il se devait de passer beaucoup de temps dans leur caserne, à apprendre d'eux. Il n'était certes pas encore autorisé à les rejoindre en mission en l'absence d'Alysia, mais il écoutait

attentivement tous les conseils qu'on pouvait lui donner, et les récits de leurs journées de travail. Garneth n'avait pas revu la Sainte depuis qu'elle l'avait amené au Monastère, mais il avait souvent croisé Karion, le Dixième Héros et vice-commandant de la Garde. Le jeune chevalier avait été surpris de retrouver ici le péquenaud aux cheveux roux qui s'était fait passer pour un Saint Garde au Château Royal, et plus encore surpris d'apprendre qu'Alysia l'avait pris comme écuyer. Mais il en avait conclu que c'était là l'œuvre du destin, et qu'il en avait donc rien à redire.

Car tout tournait autour du destin ici, au Saint Monastère. Même après seulement une semaine de cour de théologie, Garneth commençait à en être gavé, de ce mot. Il avait toujours été un fidèle de Destinal bien sûr, et honorait chaque soir avant de se coucher Sa Sainteté l'Oracle et le Seigneur Provideum. Mais il n'avait pas imaginé à quel point le culte de Destinal pouvait aller loin. Le concept de base de Destinal, c'était de croire à un destin qui était attribué à chacun dès sa naissance, et qu'en le réalisant, on faisait avancer le monde vers un futur encore meilleur. Cela poussait les gens à toujours se dépasser, plein d'espoir et d'enthousiasme pour ce destin qui nous est caché mais qui est bien présent. Tous les fidèles de Destinal avaient confiance en le Seigneur Provideum, qui aidait l'humanité et tous ceux qui la composaient à atteindre ce futur désiré.

Cela étant, Garneth ne croyait pas vraiment que le Seigneur Provideum fut responsable de tous les événements de sa vie de tout les jours, jusqu'au plus anodin. C'était pourtant ce qu'enseignaient pas mal de prêcheurs du Sanctuaire. Ainsi, Garneth pouvait bien trébucher dans la grande cour du Monastère ; ça voudra forcément dire que c'était là son destin, prévu depuis toujours. De ce fait là, les conversations avec les membres les plus dévots de Destinal tournaient souvent court. En effet, quelque soit le sujet ou l'événement, le membre en question conclura forcément avec « c'était le destin, il nous faut l'accepter », ou quelque chose du genre.

Le Père Cilis poussait même le bouchon encore plus loin. On racontait qu'il excusait souvent les petits méfaits d'apprentis venant des hautes sphères de la société de la sorte. Si quelqu'un venait le voir en affirmant avoir été victime de vol ou de brimades, Cilis le renverrait en affirmant simplement que c'était là son destin, que Provideum lui imposait cette épreuve pour le faire devenir plus grand. Garneth se demandait vaguement s'il pourrait commettre un meurtre et se justifier ensuite en affirmant que c'était son destin de tuer cette personne.

Car oui, même en une seule semaine de présence, il avait déjà rencontré des personnes qu'il ne pouvait absolument pas saquer. Et il en apporta une nouvelle fois de plus la preuve à Spinellie quand il rentra la retrouver dans leur petit appartement, en fin de journée. C'était neuf heures du soir, et la jeune femme l'attendait avec le repas de prêt, telle la bonne femme au foyer qu'elle se prêtait à être. Même si Spinellie n'était pas facile à vivre et était souvent épuisante, Garneth était content de la retrouver le soir, après les longues journées bien remplies qu'il vivait et les nombreux... tracas du quotidien. Des tracas qui s'illustrèrent bien sur le visage tuméfié du jeune homme.

- Youpi ! S'exclama Spinellie dès que Garneth eu franchi la porte. Le super héros justinageur Garneth est rentré ! Regarde un peu ce que j'ai trouvé à préparer auj... Mais... tu es blessé !

- Ce n'est rien, lui assura Garneth. Quelques bleus.

- Tu t'es encore battu ?

- Ouais, et j'en ai donnés plus que j'en ai reçus, cette fois.

Spinellie soupira, comme face à un gamin turbulent, et alla mouiller une serviette avec de l'eau bien fraîche pour la passer

sur le visage de Garneth.

- Ce n'est pas bien de se battre, surtout pour un héros du bien gentil du côté de la lumière étincelante, lui reprocha-t-elle.

- Vas dire ça à Fougérias et sa bande... maugréa Garneth.

Depuis que la nouvelle comme quoi Sainte Alysia avait pris un péquenaud sorti de nulle part comme nouvel écuyer, Garneth n'avait évidemment pas cessé d'affronter la jalousie et le mépris d'autres apprentis au Saint Monastère. La plupart du temps, ce n'était que quelques regards noirs ou des murmures médisants sur son passage, et Garneth tâchait de les ignorer. Mais le dénommé Antonin de Fougérias, lui, n'hésitait pas à aller plus loin, en insultant carrément Garneth et sa famille, ou en le passant à tabac avec ses potes ou avec son Pokemon quand il pouvait le faire discrètement.

Fougérias était un jeune homme d'une vingtaine d'années des plus détestables, mais son père était chevalier, et sa famille venait d'une longue lignée de petits nobles. Bien sûr, depuis la Révolution, la noblesse n'existait plus vraiment en soi, mais l'argent et le prestige, eux, demeuraient. Ce damoiseau arrogant avait sans doute escompté remplacer l'ancien écuyer d'Alysia grâce à ses relations, et n'acceptait pas s'être fait griller la politesse par un inconnu sans nom ni blason. Il ne perdait donc aucune occasion de pourrir la vie de Garneth, d'envoyer sa petite bande de cinq fidèles ou son Monorpale, un Pokemon Spectre qui lui servait aussi d'épée.

Garneth préférait éviter les embrouilles quand elles se présentaient à lui, mais il n'était pas non plus du genre à se laisser faire. Cela faisait donc la quatrième fois en une semaine qu'il échangeait des coups avec la bande à Fougérias. Il prenait cher, mais il se satisfaisait de savoir que ses adversaires aussi. Au bout d'un moment, et voyant que Garneth ne plierait pas, les laquais de Fougérias allaient se fatiguer de recevoir des coups à

la place de leur « ami ». Puis ils craignaient surtout plus de se faire prendre que d'avoir le nez cassé. Garneth n'est jamais aller se plaindre à qui que ce soit dans la hiérarchie du Saint Monastère bien sûr. Il ne voulait pas passer pour faible, et tenait à résoudre lui-même ses problèmes. Et puis de toute façon, si c'était pour s'entendre dire que c'était « son destin » que de se faire cogner un soir sur deux par des abrutis, autant s'en abstenir...

- C'est sans importance, reprit Garneth. Je me ferai une joie de me souvenir de ces salopards quand je dirigerai la Sainte Garde et que eux en seront simples membres... si jamais ils le deviennent un jour.

- Ah, les garçons sont si mesquins et gamins, prout de Frison...

Son ami Rattata, Krok, monta à sa place habituelle sur son épaule. Alors que le petit Pokemon auquel Spinellie s'était attaché avait fuit quand la Sainte Garde les avait capturés au Mont Argenté, la jeune femme avait fini par le retrouver, avant-hier, errant dans la capitale. Garneth avait été stupéfait que le Rattata ait pu parcourir une telle distance jusqu'à retrouver son ami. À croire que la fidélité d'un Pokemon, c'était quelque chose...

- Cette phrase aurait pu être vraiment mature de ta part, sans la fin... Alors, qu'est-ce que tu nous as préparé de bon ?

Sans doute parce qu'elle avait passé sa vie toute seule dans la nature, Spinellie était très habile quand il s'agissait de cuisiner. Le seul souci était de se procurer les ingrédients, et pour cela, la jeune femme s'adonnait très souvent à sa méthode de prédilection : le vol. Pas à l'intérieur du Monastère, évidemment - Garneth ne l'aurait pas accepté - mais dehors, dans la ville, à divers stands et marchés.

Si Garneth ne disait rien cette fois ci, malgré son animosité

naturelle envers tous crimes et délits, c'était parce que les deux jeunes gens n'avaient pas le choix. Ils avaient beau avoir été accueillis gratuitement par Destinal, ils n'avaient pas d'argent. Le repas du midi était toujours offert, mais celui du soir était payant. Il fallait bien, après tout, que l'édifice fonctionne et que Destinal verse des salaires. Tant que Garneth n'était pas membre officiel de la Sainte Garde, il ne gagnerait rien. Il devrait se débrouiller d'ici là. Et par chance, Spinellie n'avait pas son pareil pour se débrouiller.

- Je suis allée chasser aujourd'hui, indiqua Spinellie. Les égouts de Safrania regorgent de plein de Pokemon.

Garneth se tint immédiatement sur ses gardes. Ça allait quand Spinellie faisait la cuisine à partir d'ingrédients volés, mais quand elle s'avisait de chasser elle-même sa nourriture, c'était moins reluisant, en premier lieu à cause de sa mauvaise habitude de croire que tout est comestible du moment que c'est bien cuisiné. Alors quand la jeune femme alla chercher le plat dans leur cuisine réduite, Garneth s'attendit au pire... et il eut raison.

- TADA ! De la viande de Machoc ! J'en ai tué deux dans les égouts et j'ai fait un ragoût. Tu m'en diras des nouvelles, Ecrapince édenté !

Le jeune homme regarda le plat en essayant au minimum de ne pas paraître trop dégoûté. Ça ne le dérangeait pas de manger des Pokemon, tant que ceux-ci ne ressemblaient pas à des humains. Des Roucool, des Tauros oui, mais des Machoc ? Garneth pensa aussitôt à Mathurin, le Machopeur borgne d'Ekidna, eut du mal à ne pas grimacer quand Spinellie lui servit une louche généreuse de son ragoût.

- Voilà, une bonne part pour le héros justificateur ! Mange, mange. Tu deviendras plus fort après, foi de Lucario constipé !

La notion de « dégoûtant » était inexistante pour Spinellie. Elle lui aurait cuisiné du rôti d'Arceus si elle avait pu mettre la main sur le Créateur de toute chose. D'ailleurs, un détail lui vint en tête.

- Tu as tué à toi toute seule deux Machoc ? Répéta-t-il. Sans arme ?

- Si, j'avais mes poings et mes pieds. Et Krok bien sûr, même s'il s'est plutôt caché.

Spinellie n'avait pas conscience de sa force monstrueuse, qu'elle considérait comme parfaitement normale. Mais Garneth savait que ce n'était pas le cas. Spinellie ressemblait à n'importe quelle jeune fille de son âge question taille et muscle, mais ses performances physiques amenaient à se poser des questions. Avait-elle subi un entraînement particulier pour arriver à faire ce qu'elle faisait ?

Garneth renonça à poser plus de questions. De toute façon, Spinellie était toujours très vague sur son passé, comme si elle ne se souvenait de rien. Même son fameux « ami », qu'elle citait souvent, elle n'avait pas de nom à lui donner. Et puis bon, après tout, qu'elle importance ? Spinellie était Spinellie. Une jeune fille très bizarre et remuante, mais qui semblait être la pureté incarnée. Elle vivait comme elle le voulait, selon des préceptes simples. Elle n'avait pas une once de malveillance en elle, et toute chose était pour elle source d'émerveillement. Garneth la connaissait que depuis deux semaines, mais elle lui était déjà devenue aussi familière que s'il avait toujours vécu avec elle. Il mangea donc sa part de ragoût de Machoc sans faire d'histoire. Et finalement, ce fut très bon.

- Cette ville est incroyable, dit Spinellie tandis qu'ils mangeaient. Il y a tant de gens partout, et des maisons si grandes ! J'ai à peine eu le temps de la voir la dernière fois que j'étais déjà repartie...

- La dernière fois ? S'étonna Garneth. Tu es déjà venue à la capitale ?

- Une fois il me semble. Mon ami m'y avait amené, tandis qu'il avait quelque chose à faire pour son travail.

- Bah, c'est plus sympa à visiter que les alentours de Bourg de Geon, c'est sûr...

Spinellie sourit et regarda par la fenêtre, et la nuit étoilée qui commençait à recouvrir le ciel.

- Ce monde est une chose merveilleuse. C'est comme s'il était infini... Souvent, je rêve que je le vois d'en haut, très vite, comme si je volais. C'est très beau. Mais parfois, ce rêve devient un cauchemar. Ce que je survole est englouti par les flammes. Tout est en train d'être détruit autour de moi. Les gens fuient partout, ils crient, ils meurent...

Garneth se demanda vaguement si ce rêve était une sorte de présage, comme si Spinellie avait le don de prescience comme les Oracles du Seigneur Provideum, puis il s'enleva cette idée bizarre de la tête. C'était de l'hérésie que de le penser. Seule Sa Sainteté l'Oracle Joanne, qui tirait ses visions du Seigneur Provideum, pouvait avoir un aperçu de l'avenir.

- Ne t'inquiète pas, lui assura Garneth. Ça ne va jamais arriver. Et tu sais pourquoi ? Car je suis Garneth, futur héros en devenir, et que je protégerai toujours ce monde !

Spinellie lui fit un grand sourire et lui donna une tape dans le dos qui manqua de lui envoyer la tête dans son assiette de ragoût.

- J'en suis sûre, caviar de Lumineon ! Et je vais t'y aider. Les méchants n'ont qu'à bien se tenir !

Comme demain avait été décrété jour férié, Garneth put veiller un peu plus tard pour parler avec Spinellie. La raison de ce jour férié était simple : l'un des Dix Héros, Durvan le Berserker, rentrait à la capitale avec le prince Kieran comme prisonnier, marquant ainsi véritablement la fin de la lignée Karkast. C'était jour de fête et de victoire, et donc, à part pour les Saints Gardes chargés de sécuriser la ville, tout le monde avait cessé de travailler pour la journée, et était invité à assister au défilé victorieux de Durvan et de sa bande de vriffiens. Garneth aurait bien aimé s'y rendre et voir le prince vaincu et enchaîné, mais avec tout ce qu'il avait à apprendre, ça n'aurait pas été très sérieux. Il se permit de se réveiller plus tard que d'habitude, mais profita de ce temps libre pour travailler d'autant plus sa lecture dans la bibliothèque du Monastère.

En fin de matinée, quelque chose se passa en ville. De la fumée fut visible par tout le monde resté au Monastère, et on apprit qu'un incendie avait débuté en ville. Un incendie volontaire, selon les rumeurs. Il fut apparemment assez vite maîtrisé sans trop de dégâts permanent, mais Garneth trouvait cela inquiétant et indigne que quelqu'un puisse provoquer ça en un jour pareil. Mais il n'en quitta pas moins la bibliothèque. Ce n'est qu'en fin d'après-midi, vers dix-huit heures, qu'un Saint Garde se présenta devant lui et lui dit :

- Garneth Tenzio, la commandante te demande à la caserne.

Le jeune homme mit un temps à comprendre ce que cela voulait dire.

- La c-commandante ? Vous voulez dire... Sainte Alysia ?

- Tu connais une autre commandante ? Dépêche-toi. Elle vient juste de rentrer du Conseil des Héros.

Garneth laissa carrément ses livres en plan pour se précipiter

hors de la bibliothèque, sous le regard réprobateur de Sorinya. C'était la première fois que la Sainte le faisait mander. Partait-elle quelque part ? Allait-il enfin pouvoir lui servir véritablement d'écuyer sur le terrain ? Il courut comme un forcené jusqu'à la caserne de la Sainte Garde, en manquant de bousculer tous ceux qu'il croisa. Il ne s'arrêta que dix secondes devant la porte du bureau de la commandante pour reprendre son souffle, et frappa.

- Entrez, fit une voix féminine tout à fait reconnaissable.

Garneth tenta de faire un peu taire son trac et son enthousiasme et ouvrit la porte. Quand il l'eut refermé derrière lui, il s'inclina profondément devant la Gardienne de la Destinée. Il avait souvent pensé à elle cette dernière semaine, et l'avait parfois vu dans ses rêves. Elle lui apparut toujours aussi étincelante, belle et digne, malgré son air fatigué.

- Sainte Alysia...

- Bonsoir, Garneth. Désolée de ne pas être venue te voir plus tôt. Tu t'habitues à la vie au Monastère ?

- Je... euh... oui, ma dame. J'apprends beaucoup de choses.

- À la bonne heure. Le Conseil des Héros a chargé la Sainte Garde d'une mission, que je vais mener moi-même. Je sais que tu es encore en apprentissage, mais comme je t'ai proposé d'être mon écuyer, il aurait été malhonnête de ne pas te tenir au courant. C'est une mission importante et sans doute dangereuse. Si tu préfères rester ici pour poursuivre tes études, je comprendrai naturellement, et...

- NON !

Conscient qu'il venait de crier, il se reprit.

- Je veux dire... Ce serait un honneur que de vous accompagner et de vous servir, ô Sainte. Quelque soit l'endroit, quelques soient les dangers.

- Avec de la chance, nous n'irons pas bien loin. Quant aux dangers, il s'agit probablement d'un homme seul. Tu es au courant de l'incendie qui a éclaté aujourd'hui ?

- J'en ai entendu parler.

- Il a été provoqué, et sa source était le Dojo de Duancelot, l'un des Dix Héros. Tout porte à croire que le responsable est Ametyos Karkast, le dernier prince encore en liberté. Il s'est mis en tête, depuis quelque temps, de voler les Dix Héros, et s'est montré très habile à nous échapper. La Sainte Garde a été chargée de le trouver et de l'arrêter.

Garneth contint difficilement son sourire. Voilà justement le genre de mission qu'il attendait. Traquer un vil criminel qui se trouvait être un membre de l'ancienne famille royale, ces Karkast cinglés et malfaisants !

- J'en suis, ma dame, lui assura Garneth. Mon père était un soldat durant la Révolution, et il est mort en se battant contre les armées du roi. Si je peux faire quoi que ce soit pour aider à en terminer avec cette maudite lignée, ce sera une grande joie et un grand honneur.

- J'apprécie ta détermination et ton engagement. Sois donc devant les portes du Saint Monastère dans une heure. Nous serons une trentaine de Saints Gardes, dont Karion. La ville a été bouclée juste après l'incendie. J'ignore si Ametyos est encore dedans, mais même si ce n'est pas le cas, il n'a pas pu aller bien loin.

- C'est bien compris, ô Sainte.

Il s'apprêtait à se retirer, quand lui vint une idée.

- Et, euh... si je peux me permettre, ma dame, mon amie Spinellie peut-elle venir avec nous ? Elle n'est pas de la Garde, je le sais, mais elle est très douée pour la traque, ayant toujours vécu au dehors. Et elle est très forte. Elle pourrait nous être utile, sauf votre respect.

- Pourquoi pas ? Tous ceux qui veulent aider à maintenir la paix du Royaume sont les bienvenues. Il est plus que temps d'en finir avec le sang Karkast, pour que Johkania puisse avancer sereinement vers son futur radieux.

Et une heure plus tard donc, Garneth se tenait aux côtés de Sainte Alysia sur son Galopa enflammé. Spinellie, toute joyeuse à l'idée de sortir, sautillait allègrement. Karion du Tonnerre, le vice-commandant, était là également, avec une unité de trente gardes en armure et à cheval. Tout ça pour un seul fugitif, un jeune homme qui n'avait cessé de se cacher. Mais c'était un Karkast. Ces gars là ne devaient pas être sous-estimés.

- Compagnie, allons-y ! Fit Alysia en levant son épée. Aujourd'hui, nous avons arrêté le fils aîné de Zephren. Je veux que ce soir ou demain, nous arrêtons également son petit-fils, pour qu'on en ait enfin terminé avec cette gangrène des Karkast. Leur destin est de s'éteindre à jamais, ici et maintenant ! Gloire à Sa Sainteté l'Oracle ! Gloire à Destinal ! Gloire au Seigneur Provideum !

Chapitre 15 : Sous blocus

An 1685, 18 octobre, 21h30, Mont Argenté, Château Royal de Johkania, quartiers royaux

J'étais en train de dîner tranquillement quand mon valet m'a prévenu que le travail de ma fille venait de commencer. Myrevia allait accoucher. Un non-événement pour moi, mais mon devoir de père et de roi était quand même d'être là quand la princesse allait me présenter son nouveau-né. Ce dernier sera un bâtard, certes, mais ce sera quand même un Karkast. Il aura mon nom, ainsi que mon sang. Mais bon, j'avais quand même pris le temps de finir mon repas avant de me rendre dans les quartiers de ma fille.

Comme j'avais entendu ses hurlements alors même que je n'étais pas arrivé à son étage, je me gardai bien d'entrer dans la chambre maintenant, alors que la sage-femme officiait. Je n'avais jamais été grand fan des naissances, même quand il s'est agi de mes propres enfants. D'autres personnes attendaient devant la porte. Outre les valets et femmes de chambre de ma fille, il y avait Iskurdan, Duancelot, ainsi que la jeune Valrika. Tous s'inclinèrent quand j'arrivai.

- Tu as pris ton temps, me reprocha vertement Iskurdan.

- Un bon dîner est plus important qu'un énième bâtard.

Je n'avais jamais pardonné à ma fille de s'être amourachée de ce vagabond adulateur des Pokemon sans la moindre goutte de sang noble. Il l'a engrossée, puis il a filé, ce vaurien, ayant sans doute eu peur d'affronter ma colère. On aurait facilement pu provoquer une fausse couche, mais mon idiot de fille avait

tenu à garder l'enfant. J'aurai pu la forcer bien sûr, mais Iskurdan avait pris sa défense, affirmant que c'était là son seul droit de mère, et que moi, qui avait engendré multitudes de bâtards à travers tout le royaume, était mal placé pour lui reprocher ça. Sauf que moi, j'étais le roi. J'avais tous les droits. Puis Myrevia m'avait supplié, sur l'amour que je portais à sa mère, et j'avais fini par céder. Ces femmes... Elles savaient depuis toujours comment manipuler le cœur des hommes, ces diablasses !

- Myrevia va s'en sortir, hein, Votre Majesté ? Me demanda Valrika, tendue à cause des cris de sa sœur adoptive et meilleure amie.

Je jetai un coup d'œil à la fillette. Non, ce n'en était plus une maintenant. Elle avait treize ans, et quasiment déjà un corps de femme. Et une femme, elle en serait une délicieuse, à en juger par ce que je voyais déjà. Je lui posai une main rassurante sur la tête.

- C'est la le fardeau naturel des femmes à la naissance. Ça t'arrivera sans doute un jour aussi.

Mais moi, je n'avais pas pensé que ça arriverait si tôt pour ma fille. Enfin quoi, elle n'avait que dix-sept ans ! Je n'ai jamais été jusqu'à lui interdire les fols amours de jeunesse, mais qu'une princesse royale se fasse engrosser si tôt par un gueux, c'était une honte pour les Karkast. Qu'aurait dit Elsora si elle avait été encore en vie ? Bah, elle aurait probablement rien dit, affirmant que c'était l'œuvre du destin...

Vingt minutes plus tard, la sage-femme nous invita à entrer. Iskurdan, Duancelot et les domestiques restèrent dehors, laissant la priorité à la famille royale. Valrika n'était pas une Karkast, mais étant ma pupille, elle faisait partie de la famille. Mon fils Kieran se trouvant lui à Azuria pour ses études militaires, il ne pouvait pas être là. Myrevia était en sueur et

avait le visage fiévreux, mais c'était avec un grand sourire qu'elle nous accueillit, portant dans ses bras un poupon rose enveloppé de couvertures.

- Père, Valrika, je vous présente mon fils, Ametyos.

Curieuse, Valrika s'approcha et examina le nouveau-né sous toutes ses coutures, comme si elle n'avait jamais vu de bébé de sa vie. Après quoi Myrevia me le tendit, m'invitant à le prendre. J'étudiai le bâtard avec un vague intérêt. Je pouvais déjà voir ses yeux bleus et ses fins cheveux blonds, symboles de ma lignée. Le bébé gazouilla dans mes bras, et sembla même me sourire. Un bâtard, certes... mais ça ne présageait pas de la valeur d'un homme, ça. Ce gosse pourrait devenir quelqu'un. Si Kieran venait à mourir sans héritier, ce serait lui qui hériterait de mon trône, après tout. Je le rendis à sa mère, et je dis :

- Tu as voulu le garder, donc prends tes responsabilités maintenant. Fais-en un digne Karkast, un digne petit-fils du Roi Éternel !

Enfoncé sur la banquette en velours de sa diligence, Lord Despero avait l'esprit embrumé. Sa discussion avec le Prédicateur lui avait finalement apporté plus de questions que de réponses, et il devait maintenant se résoudre à lui envoyer son assistant Rufio. Depuis quelques années qu'il l'avait pris sous son aile, Despero avait tissé un vrai lien avec l'aîné de la fratrie Fedoren. Il appréciait énormément son idéal pacifique, bien que parfois un peu naïf. Et surtout, pragmatique, Despero était plus que ravi d'avoir un Fedoren d'une telle efficacité à son service.

Cette simple pensée lui fit caresser la pierre rouge qui ornait son col. Ce magnifique joyau était plus qu'un simple rubis. C'était une Ascaline de Rubis, faite sur mesure par Rufio pour Lord Despero lui-même. Probablement l'Ascacomb la plus puissante faite depuis plusieurs décennies. Lorsqu'il avait vu cette merveille, Despero avait immédiatement compris le potentiel immense qui sommeillait dans le jeune tailleur de pierres. Un potentiel qui avait besoin d'être exploité pour une bonne cause. Sa cause.

Tout cela était terminé maintenant qu'il rentrait à Safrania. Enfin maintenant qu'il aurait dû rentrer. Sa diligence s'arrêta brusquement d'une forte secousse qui ne manqua pas de surprendre l'ancien Duc de Céladopole. Ouvrant la porte, il constata qu'ils étaient arrivés à l'entrée de la ville de Safrania. Despero héla son cocher.

- Que se passe-t-il ? Pourquoi nous arrêtons-nous ?

- Contrôle de sécurité, par décret du Conseil des Héros, la ville est fermée et soumise à blocus, lui répondit la voix d'un Saint Garde.

Despero plissa les yeux à la nouvelle. Les Gardiens avaient réagit sacrément vite à son absence, pour s'adjuger un contrôle, même temporaire, de la ville. Avec toute sa prestance de noble, il se leva et descendit de son véhicule pour faire faire au Saint Garde. Il arbora son regard le plus hautain possible, histoire de bien lui rappeler qu'il n'était qu'un sous résidu d'excrément de Rattata à côté du Héros. C'est toujours dans ce genre de moments que Despero regrettait d'avoir fait abolir la noblesse.

- Et vous prétendez justement empêcher un des Dix Héros d'entrer, factionnaire ? Dit-il d'un timbre aussi méprisant que glacial.

- Lord Despero ! Je ne vous avais pas reconnu, se lamenta le garde de mauvaise grâce.

- Hors de ma vue, l'urgence de la situation fait que le Conseil requiert mon aide. Fouette, cocher.

Despero se réinstalla dans sa diligence qui reprit sa route, la Sainte Garde ne pouvant décemment pas l'arrêter, bien que ça ne doive pas être l'envie qui leur manquait. Despero n'avait aucune idée de ce que pouvait être l'urgence de la situation au juste, mais il comptait bien découvrir le pourquoi du comment en retrouvant pour la dernière fois son assistant.

Il lui fallut encore une dizaine de minutes pour atteindre ses appartements, au centre-ville. Sur le trajet, il pu admirer avec un intérêt certain le dispositif important d'hommes qui arpentaient les rues. Un quadrillage en bonne et due forme. Lui qui pensait arriver dans une liesse populaire avec une petite odeur de grillade de Karkast mitonné par Valrika, voilà qu'il avait l'impression que l'inquisiteur Bicéphargue lui-même avait pris la tête du conseil, ou presque.

Arrivant devant la bâtisse où il logeait, il descendit de sa diligence, faisant signe au cocher d'attendre en bas. Il leva la tête vers son appartement, avant de voir un objet voler par delà une fenêtre ouverte. Un encrier cassé reposait désormais en paix sur la voie publique. Pris d'une soudaine inquiétude que l'impétueuse sœur de Rufio ait dévasté son intérieur, il gravit les marches quatre à quatre jusqu'à son appartement. Un calme apparent régnait. Il entra discrètement, aux aguets. Tout semblait étrangement calme, la sœur œuvrant sur son établi, lui tournant le dos, et le frère surveillant sa jeune élève au travail. Despero identifia immédiatement la fenêtre ouverte juste à côté de Palyne.

- Doucement avec la meule Palyne, si tu ponces trop fort tu risques de...

- Chiabrena, je sais ce que je fais ! Se plaignit Palyne.

Despero haussa une arcade, surpris de l'agressivité de la jeune femme envers son frère. Il lui avait pourtant semblé qu'elle était plus que gentille avec lui avant de les avoir quitté. Était-ce une dispute entre eux qui avait causé la mort prématurée de son encrier ?

- Navré de vous déranger en plein travail, mais quelqu'un peut m'expliquer ce qu'il se passe en ville ? Et pourquoi j'ai aperçu mon nécessaire d'écriture voler par la fenêtre ?

- Oh, messire, je ne vous avais pas vu rentrer, dit Rufio en s'inclinant, l'air penaud.

Despero retira son manteau et s'approcha, tandis qu'il entendait Palyne baragouiner vaguement un « b'jour », visiblement trop concentrée à ce qu'elle faisait. Elle utilisait une petite meule pour poncer une Ascaline en utilisant des à-coups particuliers, gestuelle que Despero avait déjà pu observer chez Rufio.

- Le Conseil a fait fermer la ville après un incendie qui a ravagé le Dojo des Sceaux de Duancelot, expliqua Rufio. De ce que j'ai compris, leur suspect principal serait Ametyos Karkast en personne. Il aurait même volé quelque chose au sire Duancelot.

Comme Despero avait lui-même été volé par cette graine de Karkast, il n'eut aucun mal à deviner ce qu'il avait pris à Duancelot. Mais ça, Rufio et sa sœur n'avaient pas à le savoir. Les Héros tenaient à rester discret sur le fait qu'ils possédaient les différentes parties du corps de l'ancien roi Zephren.

- Encore ce foutu gamin ! Moi qui pensais revenir et juste découvrir son oncle empaillé par Valrika... Et évidemment les Gardiens profitent de mon absence pour s'octroyer l'enquête à

eux seuls. Ils ont même réussi à écarter Valrika on dirait. Sacrée Alysia...

Despero voyait bien le raisonnement du Seigneur Aura Gardien. Il préférait bien sûr que ce soit la Sainte Garde qui se charge de l'affaire plutôt que les Vengeurs, qui auraient eu tôt fait d'instaurer une dictature militaire. Cela étant, ça ne lui plaisait pas quand même. Nukt lui avait expressément demandé de saborder l'autorité d'Iskurdan, et il allait falloir qu'il travaille dans ce sens.

- Mettre la ville en état de siège pour un seul homme est absurde, continua Despero. Ça ne fait que démontrer notre peur et notre vulnérabilité face aux réminiscences de la monarchie.

- Ce ne sera plus un problème quand nous l'auront capturé ou tué, si ? Demanda Rufio.

- Sans doute, soupira le Cinquième Héros en s'essayant sur son canapé. Si toutefois la Sainte Garde y arrive. Ce gosse a déjà démontré plus d'une fois sa capacité à se jouer de nous.

Despero n'arrivait pas à discerner les motivations de cet Ametyos. Pourquoi risquer ainsi sa vie pour de vulgaires membres d'un roi déchu ? Valrika pensait qu'il voulait juste jeter le discrédit sur le Conseil des Héros pour ensuite lancer une révolte et rétablir la monarchie, mais ça ne collait pas. Cet Ametyos avait toujours opéré seul. Il n'avait jamais cherché à s'entourer de soutiens, d'anciens partisans de son grand-père. Il semblait tenir à reconstituer le corps de Zephren. C'était probablement pour l'image, pour offrir à son grand-père de véritables funérailles royales, ou un truc du genre. Mais Despero restait inquiet. Si ça n'avait tenu que de lui, il aurait préféré que le corps du roi soit entièrement détruit. Le fait que ses membres, coupés depuis quatre ans, soient restés en parfait état, était en soi une preuve que la sorcellerie du roi perdurait encore, même après sa mort.

- Et votre rencontre avec le Prédicateur, comment s'est-elle passée ? Demanda Rufio, coupant court aux réflexions de Despero.

- Hein ? Ah oui... Il te demande à ses côtés. Il a un travail important pour toi, m'a-t-il dit. Palyne peut rester ici avec moi.

Rufio allait répondre quand un bruit d'une pierre qui vole en éclats se fit entendre suivit d'un juron plus que coloré sortant de la bouche de la jeune Fedoren. Rufio et Despero se tournèrent vers elle, constatant que son ouvrage était désormais en mille morceaux.

- Chiabrena de chiabrena ! Vous pourriez prévenir avant de dire des trucs pareils, Lord Despero, s'indigna Palyne.

- T'en fais pas petite sœur, je serai vite revenu, tenta Rufio pour la rassurer.

- M'en fiche, rétorqua Palyne en se renfrognant.

- Ne fais pas attendre le Prédicateur, fit Despero. Je vais te faire une lettre avec mon cachet pour que la Sainte Garde te laisse sortir de la ville.

Rufio hocha la tête, tandis qu'il allait préparer ses affaires. Despero, de son côté, se dirigea vers son bureau et en sorti une lettre qu'il commença à rédiger. Le tout à l'aide d'un second encrier de réserve qu'il conservait dans un tiroir sous scellé. Une riche idée. Une demi-heure après, Rufio se présenta avec son sac, prêt à partir. Despero lui remit la lettre cachetée.

- Ma diligence t'attend en bas. Tu peux la prendre. J'espère que le Prédicateur ne te gardera pas trop longtemps. J'ai trouvé notre collaboration des plus prometteuses, sourit-il en tendant la main.

Rufio la serra avec reconnaissance.

- Je vous remercie pour ces années, messire.

- Non, c'est moi, assura Despero en caressant l'Ascaline de Rubis.

Alors qu'il allait partir, Palyne s'approcha de lui, l'air toujours bougon.

- Grand-frère... Arrange toi pour tomber du haut de la tour, lui dit-elle d'un air taquin.

- Je vais surtout ranger l'atelier, je n'ose imaginer dans quel état tu l'as laissé.

Puis il partit. Despero vit en contrebas la diligence se mettre rapidement en route. Il la regarda partir en soupirant, attristé d'envoyer le jeune homme là bas, sentant clairement le coup fumeux de la part de Nukt. Il se retourna vers Palyne, qui le regardait l'air indécise.

- Du coup, c'est moi votre assistante, maintenant ? Si oui, j'ai le droit à la salle de bain ?

- Oui, mon assistante... On va dire ça, confirma Despero. Mais sachez, jeune demoiselle, que mon assistante doit prendre soin de mon mobilier, pas le briser en mille morceaux, entendu ?

Palyne baissa les yeux, vaguement gênée.

- C'est de la faute de Rufio, et de sa fiancée à la noix là....

Despero haussa un sourcil. Rufio, fiancé ? Il n'était pas au courant de cela. Pourtant, le jeune homme ne paraissait pas plus doué pour le mensonge que pour les cachotteries.

- Et qui est la fiancée de ton frère, Palyne ? Questionna le Lord, intéressé.

- Ben, cette rouquine avec sa fichue Lamé...

Palyne s'arrêta, semblant se rappeler qu'elle ne devait pas en dire autant. Mais elle en avait assez dit pour Despero. Ce début de description ne pouvait que désigner Lady Aezaline, la fille unique d'Iskurdan, Aura Gardienne comme lui. Voilà une information d'une richesse importante, pour la nouvelle mission de Despero. Importante mais dangereuse aussi. Car si la chair d'Iskurdan se compromettait avec un Agent de la Fatalité, ça pourrait chambouler le paysage politique déjà assez tendu.

- Euh, écoutez... je l'aime pas cette fille. Mais Rufio voulait pas que ça se sache pour le moment.

- C'est fort sage.

- Vous n'allez pas... lui faire du tort à cause de ça, dites ?

- Loin de moi une telle idée. Je ne me permettrai pas de mettre en danger un de nos éléments les plus prometteurs, rassura Despero.

En effet. Hors de question d'être maladroit et d'offrir Rufio et Iskurdan en pâture aux Gardiens. Despero allait devoir réfléchir à un plan pour utiliser cette information au mieux. Il lui fallait du temps. Et d'ici là, il avait quelque chose de plus urgent à traiter.

- Mais revenons à cette histoire de prince en fuite. La première chose que nous allons faire, c'est capturer ce Karkast avant les sbires de Destinal.

- Ah. Et euh... pourquoi ?

- Juste pour embêter Alysia, sourit Despero. J'imagine déjà sa tête au Conseil en apprenant que deux Agents seuls ont pu réussir là où toute sa Sainte Garde a échoué.

Palyne lui rendit son sourire, soudain enthousiaste. Ce serait certes de l'ingérence de leur part, mais Despero pourrait arguer qu'il voulait se faire justice lui-même après le vol de son manoir. Il voulait surtout interroger le garçon lui-même avant de le remettre au Conseil. Et avec son important réseau d'informateurs, qu'il n'avait jamais mis au service des Vengeurs, Despero aurait tôt fait de retrouver Ametyos Karkast avant tout le monde. Il remit son manteau, équipa sa rapière à sa ceinture et ouvrit la porte, invitant Palyne à le suivre.

- Mettons-nous en chasse, assistante.

Spookiaou était nerveux. Pas seulement parce qu'ils étaient recherchés par tout un pays, ça il avait l'habitude. Mais parce qu'il faisait équipe avec un fou furieux à qui il manquait plusieurs cases au cerveau. C'était auparavant un doute, et désormais une certitude. Dans quelle galère s'était encore embarqué le plus grand des bandits à l'est du Mont Argenté ?

- On va se faire capturer, exécuter, et ma fourrure servira de tapis au Conseil des Héros, et tout ça ce sera entièrement de ta faute ! Se plaignit le félin, en frappant le crâne d'Ametyos avec ses petites pattes duveteuses.

Ils étaient proches de la sortie ouest de la ville, au fin fond du système d'évacuation des eaux. Ou en terme plus triviaux, des égouts. D'ici ils pouvaient admirer toute la pourriture d'une ville moderne qui s'accumulait. Franchement, la modernité ça n'avait pas toujours que du bon, de l'avis du magicien de

fortune. Maintenant ça faisait plusieurs heures que Ametyos avait joué aux terroristes, et ils pourraient être loin s'ils avaient couru. Mais non, monsieur avait tenu à rester sur place, malgré les supplications de Spookiaou.

- Mais tais-toi donc, bougre d'imbécile ! C'est toi qui va nous faire repérer. Je te signale que ça résonne là dedans !

- C'est dans ta tête creuse que ça résonne, triple idiot ! Répliqua le matou. Ils ont bouclé les sorties, tu crois qu'ils n'auront pas pensé à vérifier les souterrains ? S'il-te-plaît, même les petits voleurs de quartier connaissent leur existence !

- C'est notre seule échappatoire. Ils peuvent nous y rattraper, mais pas nous y surveiller.

- Nous surveiller ? Répéta Spookiaou, pas certain de comprendre.

- Écoute, ça fait quatre ans que les Vengeurs me traquent. Je connais leurs méthodes sur le bout des doigts. Ils sont experts pour quadriller un terrain, et Safrania est entourée de plaines. Si on sortait par l'extérieur, on aurait été tout de suite repérés, à découvert. Et si on partait trop tôt on aurait trouvé les souterrains grouillant d'hommes.

- Brillante théorie, mais depuis qu'on est en planque on n'a pas vu l'ombre de la cape d'un Vengeur, pas un seul !

Ametyos ne répondit pas, poursuivant son chemin. Oui, c'était louche. Pas de Vengeur nulle part dans la ville, dans les souterrains ou dans les airs. Pourtant, vu le pedigree du jeune homme, même Spookiaou aurait bien deviné que les troupes de Valrika auraient du toutes venir et en grandes pompes. Mais rien, juste des simples Soldats de la Paix et une surveillance renforcée. Peut-être qu'ils se dirigeaient tout droit dans un piège ?

- Écoute mon expérience, Ton Altesse. Je le sens mal !

- Je m'en moque, et tu commences sérieusement à me gonfler à tout le temps te plaindre ! S'écria soudainement Ametyos en se tournant vers son compagnon d'infortune.

- Moi je me plains ? S'offusqua Spookiaou. Si tu t'étais contenté de voler ce fichu pied, nous aurions été loin depuis un moment avant que Duancelot ne remarque le vol. Mais non, il fallait que tu joues au mec torturé et suicidaire en foutant le feu, histoire de bien attirer l'attention...

- C'est mon combat. Moi contre les Héros, et je le mènerai comme je l'entends. Je ne t'ai jamais demandé de venir, boule de poils.

Spookiaou conserva un silence digne et offensé. Un autre que lui aurait laissé ce jeune inconscient associable et désagréable se débrouiller tout seul, mais le Pokemon avait ses raisons de rester avec lui et faire en sorte qu'il survive. Des raisons stupides et sentimentales, mais qu'il ne pouvait décentement pas ignorer. Cela étant, cet humain commençait sérieusement à lui peser sur le système.

- Dis, c'est ton sang de Karkast ou celui de ton paternel - quel qu'il soit - qui fait de toi un tel idiot arrogant ?

C'était sans doute une question qui ne fallait pas poser, car le visage du prince se ferma et il plissa dangereusement les yeux.

- Tu sais quoi, la bestiole ? Je sais même pas pourquoi j'ai accepté de faire équipe avec toi, et tu ne me sers à rien à part me saouler de minutes en minutes.

- Cette ignorance est partagée. Pourquoi je suis venu avec un type tel que toi, je me le demande.

- Parfait alors. Tu sais ce qui te reste à faire ?

- Et comment ! Je te souhaite bonne chance, prince de rien. J'allumerai une cierge quand ta tête sera exposée devant le Conseil des Héros, à côté de celle de ton oncle.

Spookiaou fit demi-tour et partit, ses petits bras croisés. Ce gosse était le portrait craché de son grand-père, irritable, prétentieux à souhait et persuadé qu'il est invincible. Il va sans doute finir comme lui, et grand bien lui fasse ! Mais à peine eut-il le temps de songer à cela qu'un regret vint aussitôt le saisir. Il se retourna mais la silhouette d'Ametyos avait disparu dans l'obscurité. Tirillé, Spookiaou se souvint de l'étreinte chaude d'une jeune fille aimante, et du rire de sa mère. De vieux souvenirs idiots, que pourtant il chérissait. Tout ce qui restait de ce temps là tenait en la seule personne d'Ametyos Karkast. Jurant pour lui-même, il fit demi-tour et se mit à courir avec ses petites pattes, cherchant vite une excuse pour justifier son revirement.

Mais alors qu'il revenait sur ses pas, une explosion retentit au loin et le tunnel s'effondra devant lui. Un piège, évidemment ! Pourvu qu'Ametyos n'ait rien. Non, il n'aurait rien, ils le voulaient vivant, c'était une certitude. L'inquiétude gagna le chat-fantôme qui passa à travers les roches pour retrouver le jeune prince. Mais malheureusement, rien. Et on y voyait très mal en plus, histoire de ne rien arranger. Et hors de question d'utiliser Flash, si des méchants étaient dans le coin, ils le verraient aussi sec. Il décida donc de prendre de la hauteur. Passant à travers les parois, il regagna la surface pour estimer sa position. Après tout, ils n'étaient peut-être pas loin du bout du tunnel. Peut-être que Ametyos avait pu sortir. Qu'il avait lui-même fait exploser le tunnel pour qu'on ne le suive pas !

Oui c'était forcément ça. Même s'il n'avait pas emporté d'explosifs avec lui, ça ne pouvait pas être autre chose que ça.

Hors de question qu'il soit mort d'une façon aussi stupide ! Une fois à la surface, Spookiaou constata qu'il était bel et bien hors du périmètre de la ville, dans la plaine séparant Safrania de Céladopole. Donc le tunnel devait s'être effondré non loin de la sortie. Une zone qu'il connaissait bien pour l'avoir beaucoup arpenté avec ses hommes pendant son heure de gloire de banditisme. Avec des femmes aussi, mais c'était une autre histoire, et pas le moment de se laisser distraire.

- Si c'était encore un de tes plans bidons gamin, tu vas m'entendre...

Il essaya de se rassurer comme il le pouvait. Mais ça ne dura pas bien longtemps. Un bruit se fit entendre, venant de la porte ouest de Safrania. Par réflexe, Spookiaou alla se cacher dans un arbre. Un nuage de poussière venait à sa rencontre. Non pas un nuage de poussière. Une charge. Une charge de cavalerie. Une trentaine d'hommes et de femmes en armure blanche étincelante, chevauchant des Galopa, avec à leur tête une blondinette portant une lourde épée.

Spookiaou manqua d'en tomber à la renverse. La Sainte Garde était de sortie, menée par Alysia en personne ! Là, Ametyos était vraiment dans de beaux draps, à n'en pas douter. Commencant à fuir pour sauver sa peau, Spookiaou fut pris d'un soudain élan de courage. Il devait y aller, il était la seule aide possible du jeune homme. Tremblant de peur, se disant qu'il allait au suicide, il décida de malgré tout franchir le pas. Il se mit à suivre les cavaliers jusqu'à leur destination. Et une fois sur place, une fois qu'ils auraient retrouvé Ametyos, il improviserait. S'il était là.

Spookiaou se jeta dans le nuage de poussière et s'accrocha à la volée à la bride de la selle d'un Galopa. Caché sous le Pokemon personne ne le verrait. Bon, ça secouait beaucoup, et c'était très inconfortable, mais au moins c'était discret. Et il serait aux premières loges pour intervenir.

- Vous êtes sûre qu'il sera là bas, commandante ? Questionna un Saint Garde.

- C'est un signe du destin, affirma la jeune femme blonde emplie de dévotion. Ce tunnel ne peut pas s'être effondré par hasard. Et il n'avait aucune fragilité quand on l'a inspecté tout à l'heure. Alors pressons le pas, au galop !

Quelle bonne nouvelle, Ametyos n'était donc pas tombé dans un piège. Spookiaou en soupira de soulagement. Ils allaient juste vérifier ce qu'il se passait là bas. Le prince était sans doute loin après avoir couvert ses traces dans cette explosion. Tout du moins il l'espérait, car si jamais Ametyos n'avait pas fait exploser ce tunnel, alors... qui l'avait fait ?

Chapitre 16 : Croisement sous tension

An 1684, 7 septembre, 10h40, Jadielle

C'était une visite royale que j'accomplissais aujourd'hui à Jadielle. Iskurdan m'avait exhorté à quitter un peu mon château, à me montrer à mon peuple. Il est vrai que depuis la mort de ma femme, il y a six ans, je ne sortais guère plus. Le peuple et les affaires du royaume n'avaient plus grand intérêt à mes yeux. Je passais pour ainsi dire la plupart de mon temps à contempler ma Johkanroc, en me demandant où pouvait être Breven et de quelle façon terrible j'allais l'occire.

Mais bon, il était vrai que prendre l'air de temps en temps et voir autre chose que le château ne me ferait pas de mal. Je n'étais pas allé bien loin par contre. Jadielle était la ville la plus proche du Mont Argenté, juste en descendant vers l'est. Le noble à la tête de Jadielle, un baron bouffi d'importance plus que ravi que j'ai honoré sa ville de ma royale présence, s'était surpassé en terme d'apparat pompeux. Il devait ignorer que j'avais horreur de tout cela. J'aurai pu le faire exécuter si j'avais été de moins bonne humeur, mais j'étais prêt à passer l'éponge et à jouer le jeu, pour faire plaisir à Iskurdan.

Ce dernier m'accompagnait. Il y avait aussi Duancelot, mes enfants Myrevia et Kieran, ma pupille Valrika, et une petite garde réduite d'une dizaine d'hommes. Si j'avais voulu impressionner la galerie comme cet imbécile de baron, je serai arrivé avec dix mille-hommes sous les portes de sa ville. Arrêtant mon Galopa devant lui et sa maisonnée, je le laissai s'incliner avec servitude.

- Votre Majesté, c'est un tel honneur ! Vous illuminez Jadielle de votre présence ! Monseigneur Iskurdan, c'est également une joie énorme que de vous voir ici. Et Vos Altesses Myrevia et Kieran, que vous avez grandi ! Je suis tout bonnement...

Je levai un doigt, et le baron cessa là ses simagrées hypocrites sur le champs.

- Si j'avais souhaité de telles mondanités, baron, je vous aurez convié au château avec tous les autres hauts nobles du royaume. Mais je suis ici, à Jadielle, sans aucune pompe. Ce sont mes sujets que je viens voir, pas vous.

Sans lui laisser le temps de se répandre en excuse, je descendis de mon Galopa, et passa en revue les files de villageois massés par le baron. Ils me regardaient avec respect, mais surtout crainte. Pour certains, c'était même du mépris à peine dissimulé, voir de la colère. Ils baissaient tous le regard quand le mien était sur eux. Iskurdan pouvait dire ce qu'il voulait, ces gueux ne m'inspiraient que mépris et dégoût, et même une juste méfiance envers leurs possibles sentiments de rebellions. Autrefois, j'ai agi pour eux, j'ai pensé à eux. Aujourd'hui, ils ne m'étaient plus rien.

Je laissai Iskurdan jouer au noble Aura Gardien en mon nom. Il parlait avec les villageois, écoutait leurs problèmes et leurs demandes, leur prodiguait conseils, compatissait à leur misère... bref, toutes les choses qu'il avait toujours su faire et moi pas. Et c'était pour cela qu'il était aimé de la populace. Duancelot, lui, jouait avec les bambins de la ville, les faisant rire avec ses pitreries. Kieran, qui tout comme moi n'aimait guère se mêler à la populace, conversait avec les enfants du baron. Valrika, du haut de ses douze ans, s'entraînait avec une épée en bois avec d'autres jeunes de son âge. Mais au bout d'un moment, je ne vis plus ma fille Myrevia. J'allai m'en informer auprès d'un de mes gardes.

- Où est la princesse ?

- Elle est allée vers le sud sur son Galopa, Votre Majesté. Elle a dit qu'elle serait de retour avant le départ.

- Vous l'avez laissée quitter la ville sans aucune escorte ?

Le garde blêmit sous mon regard implacable.

- Elle nous l'a ordonné, Sire. Elle voulait être seule...

Je me retins de tuer cet idiot, et allai retrouver Valrika. Comme ma fille et ma pupille étaient toujours collées, elle devait sans doute savoir quelque chose. Et c'était le cas, car quand je lui posai la question, elle me répondit du tac au tac.

- Je ne dois pas vous le dire, Sire. C'est un secret.

- C'est Myrevia qui t'a dit de garder le secret ?

- Oui Sire.

- Mais entre la princesse et le roi, qui a le dernier mot ?

Soupesant cette logique, la gamine aux cheveux de feu finit par avouer.

- Elle est partie à Bourg de Palette, pour retrouver son ami. Mais ne la grondez pas, hein ?

Bourg de Palette ? Ami ? Quelles étaient ces âneries ? Bourg de Palette était un petit village sans importance, mais réputée pour être le berceau du dressage de Pokemon, sous l'égide d'un homme du nom de Ludian Chen. Je n'avais aucune sympathie pour ces imbéciles adoreurs de Pokemon, qui bien souvent perdaient leur vie dans leurs combats stupides. J'avais d'ailleurs

tellement restreint le champs d'application de leurs combats qu'ils en devenaient quasiment illégaux. Que Myrevia puisse se rendre là-bas pour y folâtrer avec un gueux me retournait l'estomac. J'allais devoir surveiller ma fille. La surveiller de près.

Palyne était admirative de la clairvoyance de Lord Despero. Au lieu de fouiller la ville de fond en comble ou de garder les sorties comme tous les Soldats de la Paix ou sbires des Gardiens de la Destinée l'avait fait, il s'était concentré sur les sorties les plus improbables dont peu de gens avaient connaissance. En l'occurrence, le système d'évacuation des déchets souterrain. Pas vraiment un endroit où on imaginait coincer un prince fugitif qui avait eu l'audace de s'en prendre à la propriété d'un des Dix Héros en plein dans la capitale. Les autorités le prenaient sans doute pour un fou capable d'aller défier ses ennemis en plein jour sur les marches du Haut Conseil.

Mais pas Despero. Contrairement aux autres, il réfléchissait, il tentait de se mettre dans la peau de ses contemporains, de comprendre leur raisonnement. C'est pourquoi il était un si habile politique. Il ne laissait jamais rien au hasard. Grâce à son réseau d'espion qui officiait dans chaque recoin de la capitale, il avait prévu de faire s'écrouler les tunnels d'évacuation des déchets pour prendre le prince Ametyos au piège, si jamais il tentait de s'y aventurer. Il avait fait placer des Pokemon à différents points stratégiques de chaque tunnels, et établi un réseau psychique pour être informé en temps réel de la position d'Ametyos. Et dès que celui-ci avait mis le pied dans le tunnel en question, Despero en avait été immédiatement informé. Il avait donné l'ordre de faire s'écrouler le tunnel pour prendre au

piège le jeune fugitif, et s'était immédiatement mis en route avec Palyne.

Il y avait un petit Pokemon étrange avec lui, sans doute un complice, mais ils s'étaient séparés un peu avant que le tunnel ne s'écroule. Despero avait haussé les épaules. Tant pis pour le Pokemon ; ils étaient du côté où Ametyos était bloqué. Ce dernier était en train de tenter de comprendre ce qui avait bien pu provoquer cet éboulement, et de se créer une sortie en appelant son complice à voix basse, quand Despero et Palyne arrivèrent à lui. Palyne s'était d'abord inquiétée que Lord Despero ne salisse ses beaux et riches habits en marchant dans cette mélasse puante, mais l'ancien noble n'en avait visiblement rien à faire, tout à sa joie d'être le premier à mettre la main sur l'homme le plus recherché du continent.

- Votre Altesse Ametyos, commença-t-il en faisant une révérence mi-ironique mi-respectueuse. C'est grande joie pour moi de vous revoir après tout ce temps.

Le jeune prince se mit sur ses gardes, une dague dans sa main. Palyne l'observa avec un vague intérêt. Avec ses cheveux blonds et ses yeux gris, nul doute que son visage devait attirer l'attention auprès de la gent féminine. Il semblait légèrement plus âgé que Palyne, et était vêtu comme un brigand des grands chemins. Mais sa tenue arborée tout de même, discrètement, les couleurs de la monarchie de Johkania, à savoir le bleu et le rouge. Il avait un barda derrière son dos, où se trouvait sans nul doute l'objet de son forfait commis au dojo du Héros Duancelot.

- Despero... fit finalement Ametyos avec une bonne dose de venin dans la voix. Sale traître...

- Ahhhhh, oui, sourit l'Agent de la Fatalité. Ce mot m'est pas mal familier, surtout de la bouche d'un Karkast. Je ne saurai dire le nombre de fois où je l'ai entendu prononcé par votre grand-

père. Le plus souvent, c'était après que je lui ai dénoncé les traîtres en question.

- Et vous étiez l'un d'entre eux, et probablement le pire de tous !

- Vous vous méprenez. J'ai réellement servi le roi avec loyauté. Je le voyais comme le seul et unique sauveur de cette région, le seul à incarner l'ordre et l'autorité. Mes croyances religieuses n'étaient en rien concernées. Si seulement votre grand-père avait eu la sagesse d'écouter mes conseils et mes tentatives de modération, alors je serai resté auprès de lui, et il n'aurait pas fini comme il a fini... en petits morceaux, dont l'un se trouve dans votre sac justement.

- LA FERME ! Cracha Ametyos.

Palyne se plaça devant Despero, préparant à tirer les pouvoirs Pokemon de son Ascacomb, craignant que le jeune Karkast n'attaque son nouveau et puissant protecteur. C'était sans nul doute pour cela que Despero l'avait amenée avec lui ; pour son Ascacomb... pour le protéger. Mais Despero ne se départit pas de son sourire aimable face au prince prêt à se jeter sur lui.

- Je sais que vous avez visité mon manoir de Céladopole récemment. Je vous sais gré de n'avoir embarqué que cette vieillerie et ne pas avoir touché au reste. J'y ai de nombreux objets d'une grande valeur sentimentale. Soyez sûr que je n'ai rien contre vous, Votre Altesse. Je vous aurai même laissé le morceau de votre grand-père sans problème. Ce n'est qu'un trophée assez glauque qui allait finir ses jours dans une boîte poussiéreuse. Mais je crains que vos petites escapades n'aient un peu contrarié le Conseil des Héros, en particulier la chère Valrika. Que diriez-vous que je vous amène jusqu'à elle ? Je sais que vous étiez assez proches dans le temps.

Le visage d'Ametyos s'étira en un rictus qui ficha la chair de

poule à Palyne. Jamais elle n'avait vu autant de haine sur un visage. Une haine confinant à la folie.

- Quand j'irai retrouver Valrika, dit le prince d'un ton haché, ce sera avec toutes vos têtes, pour m'emparer de la sienne.

D'un geste fluide et indiscernable, le jeune homme jeta quelque chose vers Despero. Palyne vit l'éclat argentée d'une file lame, mais trop tard pour qu'elle puisse utiliser les pouvoirs de son Ascacomb. Elle n'en eut pas besoin cependant. Despero tira sa rapière d'un geste tout aussi maîtrisé et rapide, et para la lame d'un seul coup.

- Brillant, ce lancé, commenta Despero. Je reconnais bien là la marque de Valrika. Quelle ironie que vous vous serviez des techniques de la personne dont vous rêvez le plus de tuer.

Ametyos chargea alors, avec son poignard serti d'une pierre violette et brillante, le désir de meurtre enflammant ses yeux gris.

- Reculez, messire ! Fit Palyne en s'avançant et en effleurant son Ascacomb sur son front.

- Ne te dérange pas, ma jeune amie, se contenta de sourire Despero.

Il toucha son espèce de rubis qu'il portait en collerette de son costume, et aussitôt, Ametyos fut violemment repoussé en arrière par une puissante décharge électrique. Mais ça ne s'arrêta pas là. Alors qu'il était sonné au sol, l'eau des égouts prit une forme tentaculeuse pour emprisonner les membres du prince, et des morceaux de roches se détachèrent des parois pour lui emprisonner les mains. Despero sourit face à la surprise de Palyne.

- L'Ascaline de Rubis, une des plus belles créations de ton frère,

qui me permet de stocker en elle le pouvoir de plusieurs Pokemon à la fois, expliqua-t-il.

Ça n'étonna Palyne qu'à moitié d'apprendre que son frère était capable de créer de telles Ascacomb. Mais elle plissa les yeux.

- Pourquoi m'avoir fait changé de pouvoirs si vous possédiez un tel joujou ?

En effet, avant de partir pour ce tunnel, Despero a amené un Kadabra, un Pokemon Psy, pour que Palyne lui prenne ses pouvoirs et les stocke dans son Ascacomb.

- Même si elle peut en stocker plusieurs, l'Ascaline de Rubis a ses limites, et je ne lui ai pas mis de pouvoirs psychiques. Ce sera plus pratique d'endormir le prince et de le faire léviter pour le ramener jusqu'en ville.

Palyne acquiesça, et s'avança jusqu'au Karkast qui se débattait furieusement. Elle utilisa l'attaque Hypnose qu'elle tenait de ce Kadabra pour le plonger dans le pays des rêves, puis le souleva mentalement avec ces mêmes pouvoirs psy. Une lueur attira son regard dans l'eau pailleuse. C'était le poignard finement ouvragé d'Ametyos, avec cette pierre mauve étrange incrustée dans la garde. Du bien bel ouvrage. Palyne décida de la prendre et de la glisser à sa ceinture, sans que Despero ne le voit. Qu'aurait-il à faire d'une telle dague après tout. Palyne elle la voulait bien. Une arme tranchante pouvait toujours servir, et si c'était un trophée de valeur dérobée au dernier membre de la dynastie Karkast, ce serait encore mieux.

- Allons-y, ordonna Despero. Ramenons Son Altesse au Haut Conseil. J'ai hâte de voir le beau visage de notre chère Sainte quand elle verra que je lui ai grillé la politesse sous son nez.

- Et le Pokemon parlant qu'il y avait avec lui ? Questionna Palyne.

Le Héros haussa les épaules.

- Sans importance, et puis il est de l'autre côté de l'éboulement. Je le laisse de bonne grâce aux Gardiens. Ça leur fera un petit lot de consolation.

Avec un petit ricanement, Palyne avança à la suite de Despero dans le tunnel, avec Ametyos qui flottait tel un spectre devant eux. La jeune Adepte n'était pas familière de l'utilisation des pouvoirs psychiques avec son Ascacomb, mais c'était au final assez instinctif. Il suffisait en gros d'imaginer qu'on contrôlait quelque chose pour que ce quelque chose bouge comme on le voulait.

- Jusqu'où vont ces égouts ? Demanda-t-elle.

- Probablement jusqu'à Céladopole, si on les suit assez longtemps. Les gens de la capitale sont si heureux d'envoyer leurs déchets ailleurs...

- Vous croyez que c'est par là qu'est venu le prince ?

- Non. Il avait été repéré dans une base de brigands non loin de Céladopole après avoir cambriolé mon manoir. Il ne serait certainement pas revenu en ville pour passer par là. Et puis, ce garçon est fier, comme tout Karkast qui se respecte. Sa fuite par ces égouts étaient sans doute une nécessité pour lui, mais il me semble être tout à fait du genre à rentrer en ville par une des quatre portes centrales, en passant incognito. C'est un débrouillard, et il est doué ; il n'aurait pas survécu si longtemps sinon.

- Vous le connaissiez ?

- Pas spécialement. Je l'ai juste vu une ou deux fois au Château Royal, avec sa mère Myrevia ou Valrika. Le roi n'y attachait guère d'importance.

Palyne observa le jeune homme inconscient qui flottait.

- Que va-t-il lui arriver, une fois qu'on l'aura remis au Conseil ?

- Rien d'agréable, je le crains. Je ne peux qu'imaginer ce que Valrika lui fera subir. Peut-être partagera-t-il le bûcher de son oncle, mais j'ai dans l'idée qu'elle voudra lui préparer un truc bien à lui, et sans doute encore plus sadique.

Palyne garda le silence. Cette femme en armure aux cheveux rouges étaient probablement aussi cinglée qu'on le disait. Despero sembla se méprendre sur le silence de sa jeune collaboratrice.

- Éprouverais-tu de la pitié pour Ametyos Karkast ? Voulut-il savoir.

- Non, se dépêcha d'affirmer la jeune femme. J'en ai rien à faire de ce type. J'ai aucune raison d'apprécier les Karkast. C'est juste que... ce gars, il n'a rien fait, à part voler, et tenter de survivre. Il n'est pas responsable des crimes de son grand-père. Le Conseil l'a condamné par avance juste à cause de son nom. Ce n'est pas ce que j'appelle la « justice » qu'il se plaît à prétendre être le protecteur.

- Tu as tout à fait raison, approuva Despero. Les purges qu'a commises Valrika n'étaient en rien motivées par la justice, mais par la vengeance et la cruauté seulement. Quant au Conseil, il se justifie en disant appliquer le principe de précaution : si on laisse un seul héritier Karkast en vie, il pourrait un jour tenter de reprendre le pouvoir en rassemblant tous nos opposants contre nous. C'est désormais la fatalité de tous ceux qui ont du sang Karkast : l'exil ou la mort.

Palyne acquiesça. Ç'aurait été un blasphème envers le Seigneur Falkarion de ne pas respecter le caractère inévitable de la

fatalité. L'injustice en avait toujours été une. L'injustice de la naissance. Cet Ametyos était né Karkast, et à cause de cela, il allait périr sans raison. Palyne, elle, était née Fedoren, et pour cela, elle avait perdu ses parents en bas âge et était condamnée à n'être à jamais qu'un pion entre les mains soit des Agents de la Fatalité soit de Destinal. La Fatalité était souvent cruelle, mais la tenter de la combattre était futile. Elle gagnait toujours...

Quelques minutes plus tard, ils sortirent par là où ils étaient arrivés, la première sortie des égouts hors de Safrania, non loin de la porte Ouest. Despero ne pouvait s'empêcher d'afficher son air triomphant. Palyne était contente pour lui, mais aussi pour elle. Aider le plus célèbre des Agents du royaume à capturer l'homme le plus recherché de ce même royaume, c'était de bon augure pour sa carrière. Peut-être serait-elle adoubée Agent rapidement après ça. Elle serait alors l'égale de Rufio. Alors qu'elle tenait le sac d'Ametyos, avec dedans la fameuse boîte qu'il avait volé à Duancelot, Palyne se souvint alors de ce que Despero avait dit à son sujet.

- Il y a vraiment un morceau du Roi Éternel dans cette boîte ? Demanda-t-elle, à moitié écoeurée.

- En effet. Je ne sais plus trop quel morceau gardait Duancelot, mais oui, c'est bien un membre conservé de Zephren Karkast que tu portes derrière toi.

Despero sourit à l'air soudainement crispé de l'Adepté.

- Ce n'est pas une chose que le Conseil a crié haut et fort, continua l'Agent. Les gens du commun ne sont pas censés le savoir. Mais Ametyos a dû l'apprendre, d'une façon ou d'une autre. Il en a déjà réuni trois, sans compter celui-ci.

- Mais pourquoi ? Pourquoi avoir découpé le roi en dix morceaux et les avoir conservés ?

- Une idée de Breven, le Premier Héros. Il connaissait bien Zephren, pour avoir été son premier conseiller des années durant. Connaissant la magie du roi qui lui conférait une certaine forme d'immortalité, il a jugé plus prudent de le découper et de séparer les fragments, si d'aventure Zephren était tenté de... revenir d'entre les morts, à l'aide d'une quelconque sorcellerie.

- Ça n'aurait pas été plus simple de le brûler ?

- On a essayé. Le corps est resté intact. Chacun de ses membres le sont toujours d'ailleurs, même quatre ans après.

La grimace de Palyne s'accroît, ainsi que son trouble.

- C'est donc pour ça qu'Ametyos veut ces morceaux ? Pour essayer de ramener son grand-père ?

- Ça m'étonnerait. Le prince n'était qu'un jeune bâtard, certainement pas dans les secrets du roi, pas plus que ne l'était sa mère. Il doit tout ignorer de la magie de son grand-père. Je pense qu'il veut les réunir par orgueil, pour nous défier, et aussi pour restaurer l'honneur des Karkast.

Palyne acquiesça. Ces sangs bleus étaient vraiment bizarres. Risquer leurs vies pour quelque chose d'aussi stupide que l'honneur, c'était vraiment titiller la fatalité. La jeune femme jeta un coup d'œil au prince inconscient... pour voir qu'il ne l'était plus. Ametyos venait d'ouvrir les yeux, et dévisageait Palyne d'un air encore un peu déboussolé, mais où la colère était bien là. Palyne sentit alors son contrôle psychique sur le corps du prince diminuer. Elle ne contrôlait pas bien ce pouvoir dont elle n'était pas familière, et n'arrivait pas à maintenir sa proie sous contrôle si celle-ci résistait.

- Reste tranquille, espèce de...

Mais Palyne n'eut pas le temps de finir son insulte qu'Ametyos rompit son emprise psychique, et bondit vers elle, le poing en avant. Palyne aurait dégusté si une barrière transparente n'était pas apparue entre elle et le poing du prince. Une attaque Protection, visiblement lancée via l'Ascaline de Rubis de Despero.

- Je vous conseille de ne pas faire d'histoire, Votre Altesse, dit le Héros. Je compte bien vous livrer en vie au Conseil, mais dans quel état... ça, c'est de vous que ça dépend.

Palyne saisit son fouet d'une main et la dague qu'elle avait prise à Ametyos de l'autre, prête à combattre. Cet imbécile royal n'avait aucune arme, aucun Pokemon et aucun pouvoir. Qu'espérait-il faire ? Ametyos vit alors sa dague entre les mains de Palyne, et ses yeux devinrent encore plus ombrageux, si c'était possible.

- Rends-la moi, murmura-t-il dangereusement.

- Tu espères que je te dises « Tout de suite, Votre Altesse ? ». Va crever, blaireau. C'est ce que tu vas faire bientôt, de toute façon.

- RENDS-LA MOI ! Répéta le prince en hurlant. C'est un trésor royal des Karkast ! Une gueuse soumise à ce crétin de Prédicateur n'a aucun droit de la souiller !

Palyne cligna stupidement des yeux sous l'insulte à l'adresse du Prédicateur Nukt. Jamais personne n'osait lui manquer de respect, même ses ennemis. Elle s'apprêtait à lancer la pointe de son fouet vers son visage pour lui apprendre le respect, quand le regard de Despero tomba sur l'objet de la colère du prince : sa dague avec sa pierre mauve.

- Cette pierre, c'est...

Despero sembla ébahi et même quelque peu effrayé. Palyne n'eut pas le temps de se justifier de l'avoir prise discrètement, car soudain, une lueur orangée éclaira la nuit peu étoilée de loin. Un mur de feu semblait arriver droit sur eux. Palyne jura instinctivement.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? Un incendie ?!

Mais Despero secoua la tête.

- Non. Il aurait même mieux valu...

Il semblait contrarié. Ametyos lui-même paraissait avoir compris de quoi il s'agissait, et son visage se crispa encore davantage. Alors que ce feu étrange s'approchait, Palyne commença à discerner un son caractéristique. Un bruit de plusieurs sabots qui frappaient le sol. Ce feu n'en était pas un : c'était un groupe de Galopa qui arrivaient vers eux, leurs flammes colorant l'horizon. Dessus, il y avait une trentaine de chevaliers en armures étincelantes, frappées du symbole de Destinal. La Sainte Garde, et à leur tête, la vierge-guerrière héroïne de Provideum, le Quatrième Héros, bête noire de tous les Agents de la Fatalité : Alysia.

Garneth n'avait pas été aussi grisé depuis que Sainte Alysia lui avait proposé de devenir son écuyer. Aujourd'hui, il s'employait véritablement à ce rôle sur le terrain. Il chevauchait un Galopa comme les autres Saints Gardes, et il avait l'honneur de le faire juste derrière la Quatrième Héros en personne. La voir chevaucher de dos, ses longs cheveux blonds flottant derrière elle, était pour lui une image de grâce et de pureté incarnées. Il l'aurait suivi sans hésiter même si une armée de mille hommes

s'était trouvée devant eux.

Mais heureusement, l'ennemi n'était mille homme, mais un seul. Le prince Ametyos Karkast, qui se serait introduit dans la capitale pour voler le Troisième Héros et mettre le feu à son dojo. Un crime qui dépassait l'entendement, démontrant une folie et un orgueil démesuré. Bref, quelque chose digne d'un Karkast. Garneth haïssait les membres de la famille royale. Son père était mort en les combattant, et Garneth savait très bien à quoi le roi Zephren s'était adonné lors des dernières années de son règne : le meurtre et les exécutions de masse. S'il pouvait aider Alysia à attraper le dernier représentant de cette famille maudite, ce serait un exploit dont il serait fier... même si bien sûr, il serait mis sur le compte du destin.

Le groupe chevauchait en direction de l'Ouest, après qu'ils aient repéré de loin une petite explosion. Spinellie était avec eux. Garneth lui aurait bien fait une petite place sur son propre Galopa, mais comme elle n'était ni Sainte Garde, ni écuyère, elle n'avait pas le droit d'avoir une de leurs montures. Mais ça ne semblait pas la gêner, car la jeune fille arrivait à suivre l'allure des Galopa sans trop s'essouffler, avec un enthousiasme débordant. Garneth n'était pas trop surpris ; depuis qu'il connaissait Spinellie, il savait qu'elle possédait des capacités physiques tout à fait étonnantes. Il s'amusait donc de l'ébahissement des autres Saints Gardes, et même des Galopa eux-mêmes, qui voyaient une adolescente humaine rester à leur niveau à pied.

- Ils est là ! Cria Karion en désignant une silhouette non loin de la première sortie du tunnel. Ils sont deux autres avec lui. Mais... c'est...

Les cavaliers encerclèrent les trois personnes. L'un d'eux, aux cheveux blonds avec une tenue mélangeant treillis de brigand et plaques d'armure ne devait être que le prince Ametyos, et semblait faire face aux deux autres. Ces deux autres étaient

respectivement une jeune femme aux cheveux noirs de jais qui semblaient familière à Garneth, et un homme portant une tenue typique de la noblesse, et dont le visage était connu partout dans le royaume. Garneth en resta coi un moment, avant qu'Alysia n'avance son Galopa et ne s'adresse à l'homme.

- Despero ! Que signifie tout cela ! Qu'est-ce que vous fabriquez ici ?

C'est donc lui, le Cinquième Héros, l'un des plus puissant et dangereux Agent de la Fatalité, songea Garneth en dévisageant cet homme aux cheveux clairs et au visage souriant.

- La même chose que vous je présume, répondit l'Agent. Je chasse les résidus de Karkast.

- Ce n'est pas dans vos attributions ! Le Conseil a donné carte blanche à la Sainte Garde pour sa capture. Vous ne devriez même pas être dehors, Safrania est bouclée !

- En réalité, je viens de rentrer ce soir, et je n'étais pas au courant des derniers événements. Quand je l'ai appris bien sûr, j'ai tout de suite voulu rattraper le prince fugitif, au nom de notre Conseil et pour venger le dojo du pauvre Duancelot.

Alysia expulsa l'air de sa bouche de façon méprisante, et Karion demanda :

- Et c'est ce que vous avez fait ? Le fugitif semble parfaitement libre.

- Nous l'avons rattrapé alors qu'il remontait ce tunnel. Nous l'avons fait prisonniers, mais il s'est quelque peu débattu en sortant. Rien de bien inquiétant ; il n'est pas armé.

Ametyos pointa un doigt furieux vers la Sainte Garde.

- Je mourrai avant de me faire capturer par vous, bande de fanatiques demeurés ! Que ce soit vous autres les grenouilles de bénitiers de Destinal, ou ces idiots d'Agent, c'est pareil pour moi !

- Comme vous le voyez, le prince fait preuve d'une assez mauvaise volonté à l'idée de se rendre, indiqua inutilement Despero.

- Ce n'est plus votre affaire, renchérit Alysia. Nous prenons ce criminel sous notre juridiction, ainsi qu'il l'a été décidé par le Conseil. Je vous conseille de rentrer en ville au plus vite, et soyez assurés que le Seigneur Iskurdan sera informé de votre petite escapade nocturne en dehors de tout cadre légal !

La fille avec Despero parut ne plus pouvoir se retenir, et s'adressa à la Sainte sans mâcher ses mots.

- Si nous n'étions pas intervenus, ce type vous serez passé sous le nez ! Vous croyez qu'il vous suffit d'avoir une belle armure brillante et un titre bidon pour sortir vos menaces ?

Alysia se tourna vers la jeune Adepte, trop surprise par ses paroles pour s'en sentir outrée. C'est en voyant son fouet et son espèce de diadème sur le front que le déclic se fit dans l'esprit de Garneth.

- Ahhhh, je le savais ! S'écria-t-il en pointa la fille du doigt. C'est cette folle-furieuse qui a pris le château royal en otage au Mont Argenté !

Karion reconnut lui aussi son ancienne prisonnière, et lui fit une courbette ironique.

- On se croise beaucoup ces temps ci, chère demoiselle. Et à chaque fois c'est dans la même situation : celle où vous vous trouvez en sous-nombre après avoir largement outrepassé vos

droits. Votre petit séjour dans les cellules de notre caserne ne vous a pas suffi ?

Palyne sembla se souvenir sur le coup du sort de son ancien compagnon Jyren, qui avait terminé sa carrière quelque peu rôti après avoir tenté de défier Karion, mais ça ne suffit pas à lui faire baisser son regard, ni même son ton.

- Et toi, le pisse-froid orchidoclaste à la foudre, ça te plaît de prendre de haut les gens en étant justement avec tous tes potes et en tenant une épée légendaire ? Tu as besoin de ça pour te sentir puissant ? Pour compenser la taille de ta queue ?

On aurait pu entendre une mouche voler après ça. Les Saints Gardes étaient au delà de l'outrance, n'attendant qu'un ordre de Karion pour massacrer l'insolente. Mais le Dixième Héros, d'abord surpris, se contenta de rire de bon cœur.

- On m'avait rarement parlé comme ça ! Elle est marrante, cette graine d'Agent.

- Je n'en doute pas, intervint Alysia qui semblait bien moins amusée que son vice-commandant. Et je ne doute pas qu'elle ne perdra pas de sa répartie quand elle passera en procès pour outrage à deux membres du Conseil des Héros. Maintenant, capturez Ametyos Karkast, et si les deux Agents résistent, vous les prenez aussi !

Les cavaliers s'approchèrent encore plus, encerclant totalement leurs cibles. Ce qui ne fut pas du goût de Despero, qui effleura son rubis en collerette, le regard soudain ombrageux.

- Quelqu'un parmi vous aurait donc assez de courage pour poser la main sur moi, le Cinquième Héros et porte-parole du Prédicateur ? Essayez donc...

Cette menace suffit pour faire hésiter la plupart des Saints

Gardes. Ils avaient beau être de pieux fidèles de Destinal, ils n'étaient pas sans savoir que s'en prendre à Despero signifierait probablement déclencher une guerre ouverte... en plus de perdre leurs propres vies. Karion approcha son Galopa de celui d'Alysia pour aller lui murmurer à l'oreille, lui prônant sans doute la prudence. La Sainte serra les dents, mécontente, mais ayant conservé suffisamment de sang-froid pour savoir qu'un affrontement avec Despero serait une voie fatale sur laquelle ils ne pourraient pas revenir.

- Je vous le demande une dernière fois, Despero : quittez les lieux avec votre... subordonnée. Rentrez à Safrania. Vous pourrez parler de tout cela avec le Seigneur Iskurdan. Si vraiment vous avez empêché Ametyos de s'échapper, alors la Sainte Garde le reconnaîtra, si tant est que...

Soudain, sans prévenir, le Galopa de Garneth se cabra et poussa un cri dément, faisant tomber son cavalier.

- Que... balbutia le jeune homme.

Son Galopa prit la fuite sans lui, comme s'il avait la mort au trousses. Et il ne fut pas le seul. D'autres Galopas furent touchés, provoquant un beau désordre parmi les rangs de la Sainte Garde. Comme aucun attaquant n'était visible, il ne faisait aucun doute qu'ils avaient été touchés par une quelconque attaque. Et naturellement, tous les regards se portèrent sur Despero, qui avait toujours deux doigts à un centimètre de son Ascacomb.

- Vous osez nous attaquer ?! Rugit Alysia. Avez-vous perdu l'esprit ?!

Mais l'Agent de la Fatalité n'avait pas, en l'occurrence, le visage d'un coupable.

- Ce n'est pas moi ! Se défendit-il.

Mais il aurait pu parler dans le vide. La tension avait été telle que cette soudaine prise de folie de ces Galopa était pour les hommes de la Sainte Garde la preuve de la marque de la fourberie de Despero, et ils commencèrent à pointer lances, arbalètes et arquebuses sur lui. C'est ce moment que choisit Ametyos pour passer à l'action et tenter de fuir entre les rangs des chevaliers, ce qui ajouta encore plus au chaos ambiant. Despero et Palyne n'eurent d'autre choix que de se défendre avec leur Ascacomb pour éviter de se prendre un projectile. Spinellie, qui était resté aux côtés de Garneth, l'aida à se relever.

- Je l'ai vu ! Cria-t-elle pour couvrir le bruit ambiant.

- Vu quoi ?

- Une espèce de chat sombre avec un chapeau de sorcière ! Il a sauté de derrière ton Galopa avant qu'il ne devienne dingue, foi de Monaflemite à taux d'imposition négatif !

Garneth se dit d'abord que c'était encore un des nombreux délires de son amie, avant que cette dernière ne tende soudainement le bras pour désigner une forme sombre qui évoluait au milieu du chaos ambiant, en lançant quelques attaques ci et là pour provoquer encore plus de désordre. C'était clairement un Pokemon, et il semblait vouloir rejoindre le prince.

- ARRETEZ ! Hurla Garneth à l'adresse de la Sainte Garde. C'est ce Pokemon, le coupable !

Évidemment, personne ne l'entendit, ou n'en prit compte. Garneth fit signe à Spinellie de le suivre.

- Viens ! On va attraper cette bestiole ! C'est sans doute un complice du prince !

- Oui oui, justificateur Garneth ! Et on pourra même le cuire après !

Tandis qu'ils tentaient de s'approcher de Spookiaou pour lui tomber dessus, Despero, qui bloquait toujours les attaques des Saints Gardes tandis qu'Alysia et Karion tentaient tant bien que mal de faire revenir le calme dans leurs rangs, vit Ametyos s'enfuir. Il lança à Palyne :

- Le prince ! Rattrape-le, et utilise Téléport jusqu'à Lavanville !

Palyne, qui avait commencé à utiliser ses pouvoirs psychiques contre la Sainte Garde, lui cria en retour :

- Je n'ai jamais utilisé cette attaque !

- Les Kadabra l'ont toujours. Elle est forcément stockée dans ton Ascacomb ! Vas-y !

- Mais... et vous ?

- Je cours moins de risque que toi à rester ici. Fais ce que je te dis !

Il fit pleuvoir une nouvelle volée de foudre et de feu sur la Sainte Garde, en prenant bien soin toutefois de ne faire aucun blessés graves. Palyne se lança à la poursuite d'Ametyos. Ce fut Spookiaou qui le rejoignit en premier, en le traitant de tous les noms avant de monter sur son dos et d'utiliser ses attaques Psy et Spectre tout autour d'eux. Ils ne virent pas Spinellie leur tomber dessus. Cette dernière avait carrément sauté sur le dos d'un Galopa pour prendre de l'élan et plaquer Ametyos au sol.

Ils se débattirent un moment, mais la jeune femme semblait bien plus forte physiquement que le prince, pourtant entraîné. Garneth arriva, son épée à la main, en même temps que Palyne.

Elle sauta pour empoigner le pied d'Ametyos, et activer son attaque Téléport en songeant furieusement à Lavanville. Garneth arriva dans la mêlée une seconde avant que l'attaque ne s'active. Mais Palyne, ne connaissant pas la façon dont il fallait utiliser cette attaque, maîtrisa mal la distance du saut, d'autant que les attaques Spectre de Spookiaou ajoutèrent des interférences. Au final, les quatre humains et le Pokemon, emmêlés dans une lutte à terre, disparurent ensemble dans un flash de lumière, mais pas pour la ville des Agents de la Fatalité.

Chapitre 17 : Dans l'obscurité

An 1682, 15 mars, 19h05, Bosquet de Sélène

Le crépuscule tombant assombrit le cimetière abandonné de Sélène, et ses nombreuses tombes datant de plus d'un demi-siècle. Plus personne ne venait ici, en ce lieu dévasté, connu de peu de monde, et qui n'abritait plus que des Pokemon Spectre. Pourtant, à l'heure actuelle, plusieurs personnes s'y trouvaient, et pas des moindres. Moi, Zephren, le souverain de Johkania, ainsi que mes deux enfants, le prince Kieran et la princesse Myrevia. Iskurdan, mon ami Aura Gardien, se tenait un peu plus loin derrière, pour nous laisser une certaine intimité en famille. Et encore plus loin, une petite escorte de soldats loyaux et discrets nous attendaient. Nous étions tous trois devant l'entrée d'un caveau, seul monument relativement récent et entretenu dans cet espace délabré.

Quatre ans. Cela faisait quatre ans, jour pour jour, que ma femme Elsora m'avait quitté. Non... le terme n'était pas exact. Elle m'avait été arrachée, plutôt. Arrachée par un homme en qui j'avais confiance, qui avait été mon plus proche conseiller, et même mon ami. Jamais une trahison n'avait été aussi douloureuse, et pourtant, durant toutes mes années de règnes, j'en ai connues pléthore. Quatre ans que je ne vivais plus qu'à moitié. Quatre ans que toute la puissance de ma couronne ne pouvait plus compenser l'absence de ma chère et tendre. Mais quatre ans de haine, et de promesse ; toujours la même, celle de venger Elsora. De trouver Breven, et de l'éliminer à tout jamais, si possible dans les plus âpres souffrances.

Je l'avais enterrée ici, dans cet ancien village où ses parents avaient vécu. Des parents que j'avais sauvés, au temps jadis, d'une folle bataille entre les Agents de la Fatalité et les suppôts de Destinal. Provideum avait prophétisé la naissance d'une future Oracle de deux habitants de ce village, dont l'un était un Fedoren loyal à Destinal. Évidemment, il n'en avait fallu pas plus pour que le Prédicateur de l'époque n'envoie ses propres hommes avec pour mission de détruire le village et de tuer tous ses habitants, et que les Gardiens n'envoient les leurs pour les défendre.

Je n'en avais rien à faire à l'époque de cette enfant prophétisée qui devait devenir la voix de Provideum, mais je n'acceptais pas que ces deux cultes de malheurs fassent ce qu'ils veulent dans mon royaume. Je m'étais donc déplacé en personne, et après quelques morts, les Gardiens et les Agents avaient vite détalé. Total, malgré la destruction de Sélène, certains villageois ont pu survivre grâce à moi. Et quelques années plus tard, la prophétie de Provideum se réalisa. Ce dont je ne m'étais pas douté, c'est que j'allais épouser, des décennies plus tard, la fille en question : Toprah Fedoren, qui prit le nom d'Elsora quand elle devint l'Oracle de Provideum.

- Venez présenter vos respects à votre mère, ordonnai-je à mes enfants.

Myrevia hocha la tête, l'air grave. À quatorze ans, elle était déjà le portrait crachée d'Elsora, et la regarder me faisait toujours aussi mal. Aussi ai-je pris soin de mettre une certaine distance entre nous deux, en me concentrant sur mon fils et héritier Kieran. Mais le garçon de onze ans était faible, comme le démontrait ses larmes tandis qu'on descendait dans la tombe. Mais j'étais sûr que c'était plus à cause de sa peur malade du noir et des lieux clos que du souvenir de sa défunte mère.

Elle l'avait trop couvée, sans doute à cause du traumatisme lié à la perte de notre premier fils. Total, même en tâchant de

l'endurcir de mon mieux, je doutai que ce gosse puisse un jour devenir un digne souverain Karkast. Du moins pas avant des années et des années. Ça tombait bien, car je comptais encore régner un bon bout de temps. Peut-être même que je survivrai à mes enfants, grâce à la Johkanroc qui m'octroyait force et vitalité, et qui tenait à distance la vieillesse et la maladie.

Oui, j'avais encore tant à faire... ElSORA, en tant qu'Oracle, l'a prophétisé elle-même : j'étais destiné à sauver ce royaume d'un péril futur. C'est cette certitude qui nous a rapproché, et ce pourquoi elle a fini par renoncer à son titre pour être à mes côtés. Et ce n'était pas les périls qui manquaient : les Gardiens, les Agents, des rebelles infiltrés partout, et surtout, le traître Breven ; un homme aux pouvoirs aussi obscurs que ses projets. Et j'allais sauver mon royaume de toute cette bande. J'allais le faire, car j'étais Zephren Karkast, le Roi Éternel !

Un flash, puis de nombreuses secousses. Voilà tout ce qu'avait retenus Ametyos de cette téléportation improvisée. C'était la première fois qu'il se téléportait et la sensation avait été tout sauf agréable, sans doute du fait qu'il était en train de lutter au sol avec trois assaillants. Outre l'Adepte des Agents de la Fatalité, deux membres de la Sainte Garde, un adolescent aux cheveux roux et une fille cinglée qui lui avait sauté dessus en plein vol, s'en étaient pris à lui et à Spookiaou. Total, ça avait secoué dans tous les sens, et Ametyos avait senti comme si ses membres étaient arrachées, chacun dans une direction différente, alors qu'il flottait dans un océan de couleurs qui lui donna la nausée.

Quand finalement le voyage cessa et qu'Ametyos revint dans le

monde physique, il se mit à chuter avant même de pouvoir distinguer où il se trouvait, pour mieux percuter ensuite une paroi rocheuse. Sonné et endolori, il prit un moment pour rassembler ses cinq sens et se familiariser avec son environnement. Il ne voyait pas grand-chose autour de lui, malgré ses yeux d'ordinaire perçants. Pas plus qu'il n'entendait les sons inhérents à la nuit, comme le bruit des insectes où le bruissement du vent. Il était dans un espace clos, et la texture du sol lui apprit que c'était une grotte ou une caverne.

Ametyos se demandait ce qu'il fichait là. Cette téléportation non désirée était sans nul doute l'œuvre de l'Adepté de la Fatalité, grâce à sa fichue pierre bleue sur le front qui volait les pouvoirs des Pokemon. Mais si c'était bien elle qui s'était servie de cette attaque, la logique aurait voulu qu'elle l'envoie entre les mains de ses maîtres Agents à Lavanville, hors de portée de la Sainte Garde. Sauf que cet endroit ne ressemblait pas à la Tour Sombre de Lavanville.

Le prince se retint de demander à voix haute où ils étaient, car il se rendit compte que Spookiaou n'était pas lui. Pourtant, Ametyos était sûr et certain que le Pokemon Spectre se trouvait sur lui au moment où ils ont été téléportés. Avait-il échappé à l'attaque ? Ou avait-il été envoyé autre part ? Même si ça ne lui plaisait pas de l'avouer, cette fichue peluche qui bavardait trop l'avait sauvé en provoquant le chaos dans les rangs ennemis. Se retrouver tout seul en un lieu inconnu, sachant que tout le monde ou presque était à ses trousses, avait de quoi le pousser à rechercher de l'aide, qu'importe d'où elle venait.

Mais à peine eut-il cette pensée qu'elle l'écoœura. Il tâcha de se reprendre. Il était Ametyos Karkast, le dernier espoir de toute une dynastie. Durant sa fuite lors du face à face entre la Sainte Garde et Despero, il avait pu récupérer son sac avec dedans le morceau de son grand-père dérobé à Duancelot. Il avait également avec lui son héritage, la dague que sa mère lui avait léguée, sertie d'une pierre précieuse unique qui avait appartenu

au Roi Éternel lui-même !

La dague... Ametyos se rendit compte qu'il ne l'avait plus à sa ceinture. Et alors il se rappela que cette fille, cette Adepte de la Fatalité, la lui avait prise. Être séparée de cet objet, même s'il avait plus une valeur symbolique qu'une réelle utilité, lui était insupportable. Il devait la retrouver, absolument ! Il le devait en souvenir de sa mère qui lui avait donnée avant de mourir des mains de Valrika. Il devait...

- Aïïïeee... Merde...

Ametyos s'immobilisa et tendit l'oreille. Il y avait quelqu'un près de lui, qui gémissait.

- Chiabrena de chiabrena... Je savais que ça n'allait pas le faire, cette téléportation...

Reconnaissant cette voix et ces jurons de paysan, Ametyos prépara son corps au combat et sauta d'instinct, malgré le peu de visibilité. Un bruit étouffé suivi d'un autre juron quand son genou entra en contact avec quelqu'un lui apprit qu'il avait bien visé. Palyne se débattit comme une furie, tentant de poignarder Ametyos avec sa propre dague. Ce dernier bloqua son bras et se dépêcha de lui retirer son Ascacomb qu'elle portait en guise de diadème sur le front, pour l'empêcher d'utiliser d'autres pouvoirs psychiques. Il jeta la pierre au loin à l'aveuglette, et lutta contre l'Adepte dans un duel de force.

- Enfoiré !

La jeune femme était forte, plus qu'il ne l'escomptait. Elle tenta de le mordre et d'écraser ses parties intimes avec son genou. Elle avait une meilleure prise que lui sur la dague, mais Ametyos avait usé de sa main libre pour écraser sa gorge, l'étranglant lentement. Palyne résista un moment, mais ses forces disparurent au fur et à mesure que son visage passa du

rouge au bleu. Elle finit par lâcher la dague, et Ametyos libéra son cou seulement pour remplacer sa main par sa lame.

Il n'avait pas prévu d'hésiter. Il savait comment faire. Valrika lui avait appris à trancher une gorge, et il l'avait déjà fait. Sur des hommes uniquement, mais ça ne changeait rien pour lui. Homme ou femme, ses ennemis devaient disparaître. En devenant un ennemi du Conseil et des deux religions majeures du royaume, Ametyos était depuis longtemps prêt à faire ce qui devait être fait, sans la moindre pitié.

Et pourtant... Pourtant, quand il vit le regard de la jeune femme, il stoppa son geste. Ses yeux gris très froids jusqu'à présent brillaient d'une lueur de peur, de résignation, celle d'une personne voyant sa propre mort, mais aussi d'une certaine détermination, celle de ne pas supplier pour sa vie. Voyant son visage de près, Ametyos se dit que cette femme devait être encore plus jeune que lui, à peine sortie de l'enfance. Et sans qu'il ne comprenne pourquoi, sachant qu'il allait sans doute le regretter plus tard, il éloigna sa lame du cou de Palyne. Cette dernière fut surprise, et au soulagement se disputa la colère... de ressentir du soulagement, sans doute.

- Eh bien quoi ? Le provoqua l'Adepté. C'est pas le genre de la famille pourtant, d'épargner ses ennemis. T'es vraiment un Karkast, couille molle ?

- C'est pas une paysanne ignare et crédule comme toi, mon ennemi, répliqua Ametyos. C'est ta religion et ses maîtres penseurs qui manipulent les crétins assez débiles pour les croire. Ce serait m'abaisser et faire insulte à mon nom que d'éprouver de la colère pour une fille aussi insignifiante que toi. Tu me fais seulement pitié.

Ametyos se releva, en lui prenant son fouet et en vérifiant bien qu'elle n'avait pas d'autres armes cachées. De toute façon, elle n'aurait pas pu lui faire grand-chose. Ametyos ne l'avait pas

remarqué quand ils avaient lutté à terre, mais il réalisa que l'Adepté avait la jambe droite perforée par une pierre, et qui laissait s'échapper une quantité inquiétante de sang.

- Tu vas mourir si tu restes comme ça, lui signala-t-il.

En effet, il avait déjà vu des hommes plus grands et costauds mourir d'hémorragie plus faible que cela. Palyne se contenta de le fusiller du regard, avant d'essayer elle aussi de se lever. Mais avec un gémissement, elle tomba en avant, sa jambe blessée ne la portant plus. Ametyos envisagea un moment de la laisser là à son sort et de chercher une issue, mais ça aurait été au final un sort plus cruel que de lui avoir trancher la gorge. Il soupira avant de se pencher vers la jambe de Palyne et en juger la blessure. Il avait certaines notions médicales. Mais évidemment, Palyne se méprit sur ses intentions.

- Ah, je vois, le masque tombe ! S'exclama-t-elle en prenant un air méprisant et dégoûté. Tu m'as laissé en vie uniquement pour me violer ensuite hein ? J'imagine que ta royale bite n'a goûté qu'à des filles non-consentantes, histoire de te sentir puissant ? Eh bien, je te préviens : même si je suis amochée, avise-toi de la fourrer ou que ce soit en moi, et je te promets que tu ne la reverras pas de si tôt !

- Mais boucle-la, soupira Ametyos. Tu crois que j'irai me souiller avec une manante grossière et fanatique alors qu'on ne sait même pas où on est ?!

- Manant toi-même, blondinet ! T'as vu comment t'es fringué ? Et je sais très bien que t'es un bâtard, un Karkast au rabais donc ! C'était qui ton père ? Un des soldats du roi qui rentrait ivre de la taverne qui est tombé sur ta mère ?

Ametyos aurait bien aimé lui répliquer que non, mais le souci, c'était qu'il ne savait rien de son père. Le roi Zephren avait ordonné à tout le monde dans le palais de ne jamais prononcer

son nom, ni même d'évoquer son existence, sous peine de mort. Même sa fille Myrevia et sa pupille Valrika avaient été forcées d'obéir. Au final, tout le monde avait toujours fait comme si Ametyos était né d'une conception immaculée. Les seuls moments où Myrevia avait évoqué son amour de jeunesse avaient été durant ses instants de faiblesses, et seulement pour dire qu'Ametyos lui ressemblant tant...

- Une paysanne sortit de nulle part qui croit que tous les foutus malheurs passés, présents et futurs qui vont la toucher sont l'inéluctable signe de la fatalité est mal placée pour me parler de pureté du sang, répliqua Ametyos.

- Mon sang est pourtant plus pur que le tien, pervers royal. Mes deux parents étaient des Fedoren. Je suis l'une des dernières représentantes de cette très longue lignée. Et pure à 100%... ce qui n'est pas ton cas, bâtard.

Ametyos regarda la jeune femme avec un regain d'intérêt. Une Fedoren, vraiment ? Il n'en restait plus beaucoup, de nos jours. Ametyos en était un également... du moins, un quart d'entre eux. Sa grand-mère, la reine Elсора qui fut Oracle de Provideum avant d'épouser Zephren, en était une. Ce qui faisait que cette Palyne était probablement une cousine éloignée. C'était une raison de plus de la garder en vie. Pas pour leur vague lien de famille, mais parce qu'il était important que cette lignée ne disparaisse pas, même si elle avait plus ou moins toujours servi soit Destinal soit les Agents de la Fatalité.

Ametyos avait toujours accordé grande importance à l'Histoire et à tout ce qui faisait le passé. Malgré son jeune âge, il était farouchement conservateur, et c'était toujours pour lui un crève-cœur que de voir disparaître de célèbres éléments de l'Histoire, que ce soit des objets, des monuments... ou des familles. Il savait qu'il était le dernier espoir de la lignée Karkast de perdurer, mais ce n'était pas avec son quart de sang de Fedoren qu'il pourrait sauver celle des tailleurs d'Ascaline. Il

examina donc en détail la blessure de Palyne malgré sa méfiance, puis alla attraper un tissu dans son sac, qu'il roula en boule et qu'il tendit à la jeune femme.

- Va falloir cautériser ta plaie avant de la bander, lui expliqua-t-il. Et ça va faire mal. Mords donc dedans.

- C'est dans ta main que j'vais mordre ouais ! T'essaies de faire quoi là ?

- Faire quoi ? Te sauver les miches, femme ! Tu saurais te retirer cette pierre, allumer un feu et cautériser ta blessure toute seule ?

- J'en ai pas besoin. Suffit que je reprenne mon Ascacomb et que je réutilise Téléport jusqu'à Lavanville. Je fais plus confiance à nos Agents versés dans la médecine qu'à toi !

- Justement : tu as déjà utilisé Téléport, et Lavanville, nous n'y sommes pas.

- C'est parce que... c'était le bordel tout à l'heure, tu te débattais, et j'avais jamais utilisé cette attaque, se défendit Palyne.

- Et tu crois que si tu la réutilises dans ton état, ça produirait un meilleur résultat ? Enfin, c'est toi qui voit hein.

Ametyos commença à se lever et à faire mine de partir jusqu'à que Palyne accepte, très à contrecœur, qu'il ne l'aide. Le prince utilisa deux silex pour embraser des morceaux déchirés de sa tunique. Quand on vivait dans la nature à droite à gauche, on savait faire du feu à partir de rien. Puis, d'un geste brusque et sans prévenir, il arracha la pierre de la plaie de Palyne. Cette dernière mordit aussi fort qu'elle le put dans le morceau de tissu, manquant de s'éclater malgré tout la mâchoire tant elle se crispait et retenait son cri de douleur. Elle ne retint pas en

revanche une salve étouffée de jurons de son propre cru.

- Attends, c'était le plus simple, ça, prévint Ametyos.

Sans plus attendre, il se saisit du tissu embrasé et le passa le long de la plaie pour la cautériser. Le cri de la jeune femme fut des plus satisfaisant pour Ametyos, même s'il tâchait de la sauver. Une fois son office faite, il utilisa le reste de sa tunique pour lui faire un bandage de fortune.

- Voilà, conclut Ametyos. Tu m'excuseras si je t'aide pas à marcher. Je te fais confiance pour sortir de ce trou, quel qu'il soit...

- C'est... la Grotte Sombre au nord de Lavanville, répondit Palyne qui serrait toujours les dents sous l'effet de la douleur. Enfin, j'en suis sûre à 99%. Je m'y suis déjà rendue, pour une épreuve afin de devenir Adepté. Les Agents y envoient les postulants, armés d'un seul couteau et d'une petite gourde d'eau, au plus profond de la grotte. Seuls ceux qui arrivent à sortir deviennent Adepté. Les autres... deviennent de la nourriture pour les Pokemon sauvages du coin.

Palyne ne tenait pas spécialement à apprendre des trucs à ce prince déchu sur le fonctionnement des Agents de la Fatalité, mais ces mots étaient partis tout seul, alors qu'elle était prisonnière de ses souvenirs. Elle avait erré pendant une semaine dans cette grotte obscure, à se cacher, terrifiée, des Pokemon. À être obligée de boire sa propre urine pour éviter de mourir de soif. Encore aujourd'hui, elle en faisait des cauchemars. Être ici à nouveau, en plus en étant blessée, ne lui plaisait pas du tout. Ametyos sentit sa crainte mais hocha les épaules.

- T'as toujours ta fichue pierre bleue pour te défendre cette fois, fit-il en allant la ramasser pour la lui remettre. Tu devrais pas croiser de Pokemon qui résistent au type Psy ici. Mais je ferai

pas le chemin avec toi. Aucune envie de croiser tes potes de la Tour Sombre. Si on est vraiment où tu penses que l'on est, je me tirerai en sortant du côté d'Azuria.

- Parce que tu penses que tu sauras te repérer dans cette grotte ? S'exclama Palyne. C'est un labyrinthe à plusieurs niveaux, et en plus, on y voit rien !

- Je suis habitué à survivre seul dans les endroits les plus dangereux, commenta distraitement Ametyos en regardant autour de lui pour choisir le passage à emprunter. Et je sais comment me faire discret quand je suis entouré de Pokemon. Inquiète-toi plus pour toi. Après ton hurlement de Groret qu'on égorge, ils ne vont pas tarder. À la revoyure, Lady Fedoren. Enfin, tout compte fait, non. Si jamais on se recroise, c'est pas dit que je te laisse t'en tirer cette fois si...

Ametyos s'arrêta quand il sentit son corps devenir lourd, et ses membres ne plus pouvoir bouger. Une force invisible l'avait paralysé. Il ne put que tourner la tête de quelques millimètres pour voir Palyne qui tendait la main vers lui, utilisant selon toute vraisemblance les pouvoirs psychiques de son Ascacomb.

- Salope... Tu comptes toujours me capturer ? Les Agents de la Fatalité n'ont-ils donc aucune notion d'honneur ?

Mais l'expression le visage de la jeune femme n'était pas celle de la roublardise. Ametyos put y lire une détresse non feinte.

- Ne me laisse pas... S'il-te-plaît...

Ametyos fut troublé par cette supplication, et ne remarqua pas que Palyne l'avait libéré de son entrave psychique. Cette fille n'avait pas demandé pitié quand Ametyos s'appêtait à lui trancher la gorge. Elle avait conservé sa fierté en l'insultant alors qu'il comptait la soigner. Mais là, elle ne renvoyait plus aucune fierté ni morgue, seulement une peur profonde. Elle

avait certainement dû vivre un traumatisme ici, quelque chose que même son arrogance habituelle ne pouvait gérer.

Avant qu'il n'ait pu répondre, Ametyos capta un bruit de pas très proche. Quelqu'un qui ne se souciait visiblement pas d'être discret. Privé de son arc et de la présence ennuyante mais pratique de Spookiaou, le jeune prince n'avait plus que sa fidèle dague pour se défendre. Et si c'était un ou plusieurs Pokemon Roche, il était mal barré. Mais ce n'était pas un Pokemon. C'était une étrange jeune fille vêtue d'une toge blanche, d'une écharpe bleue dans laquelle était lové un Rattata, et portant des mitaines. Ametyos s'en souvenait vaguement. C'était la folle qui se trouvait avec la Sainte Garde, qui l'avait immobilisé pendant sa tentative de fuite, et cette dernière traînait derrière elle un Nosferapti inerte, probablement décédé.

- Ooooh, des gens ! Je suis plus toute seule ! S'enthousiasma la jeune fille.

Elle accourut vers eux sans se soucier ou se rendre compte qu'ils étaient tous deux des ennemis : le prince en fuite à attraper et l'Adepté de la Fatalité qu'elle et Garneth avaient affronté au Mont Argenté.

- Vous n'avez pas vu Garneth le justificateur, par hasard ?

- C'est qui cette gueuse ? Demanda Ametyos, presque outré par son accent prononcé de paysanne.

Palyne semblait l'avoir reconnue, et étrangement, elle ne semblait pas mécontente de la voir ; sans doute parce que dans sa situation, elle préférait avoir du monde autour d'elle plutôt que d'être seule.

- Elle s'appelle Spinellie je crois, répondit Palyne. Elle était avec cet imbécile heureux aux cheveux roux qui s'est fait passer pour un Saint Garde...

Et il avait fini par y entrer finalement, car Palyne se souvenait très bien de l'avoir vu lors du précédent face à face. Spinellie dévisagea Palyne du regard avec une expression concentrée, comme si elle cherchait dans ses souvenirs.

- Ah ! Tu es la méchante fille de la Fatalité... Paniche !

- Palyne, rectifia l'Adepté entre ses dents.

- Je comprends plus trop ce qui se passe depuis un moment. Je suis partie avec Garneth le Héros de la Destinée Justificatrice pour retrouver un méchant prince ou quelque chose comme ça, puis il y avait ce petit Pokemon à fourrure qui a rendu nos monsieurs et madames Galopa totalement fous tu vois, et alors, beignets de Krabby, j'ai pourchassé ce Pokemon comme Garneth me l'a demandé, puis j'ai sauté sur le méchant prince avec lui et tout d'un coup, POUF, je suis tombée ici, mais heureusement j'ai le gentil Krok avec moi.

Son récit un peu décousu laissa perplexe Ametyos, qui n'avait encore jamais rencontré Spinellie et qui ne connaissait pas ses tics de langage.

- Qu'est-ce qu'elle raconte, celle-la ?

- T'occupe, je crois qu'elle est un peu simplette, répondit Palyne, qui avait eu tout loisir d'écouter ses absurdités quand elle avait été emprisonnée avec elle chez les Gardiens.

- AH ! S'exclama Palyne en regardant Ametyos. Mais c'est toi, le prince méchant, moumoute de Frison ! Faut que je t'attrape !

Elle s'apprêtait visiblement à bondir sur Ametyos, quand elle se souvint qu'elle tenait un Nosferapti mort, ce qui l'aurait gêné. Elle le lança alors à Palyne.

- Tiens Paniche, fit-elle comme si elle lui faisait une énorme

faveur. Tu m'en laisses la moitié quand même hein ?

- Eeeeeeww, mais c'est dégueulasse ! Fit l'Adepte en reculant et en laissant tomber le Pokemon mort.

Comprenant que cette fille un peu dérangée comptait l'attaquer, Ametyos se mit sur ses gardes, mais il fut totalement pris de cour quand Spinellie bondit comme une bête sauvage à une vitesse dingue, et le percuta avant de le plaquer contre une paroi. Ametyos tenta de se défendre avec sa dague, mais cette fille avait une force hallucinante, et il ne put bouger davantage ses bras.

- Ne te débats pas, prince méchant, ou tu vas te faire mal, lui conseilla Spinellie. Tiens, il est joli ton couteau. Plus que le mien. À moi, à moi !

Alors que Spinellie essaya d'arracher la dague des mains d'un Ametyos réduit à l'impuissance, Palyne s'avança. Voir cet arrogant de prince galérer autant contre une fille était un spectacle appréciable, mais elle avait d'autres priorités.

- T'essaieras de l'attraper quand on sera dehors, pauvre demeurée ! On est en danger ici. Des Pokemon peuvent nous tomber dessus à tout moment, et...

Alors qu'elle s'apprêtait à attraper cette paysanne et l'éloigner d'Ametyos, le Rattata sur son épaule rugit en montrant les dents, et Palyne recula prestement en jurant.

- Lâche-moi, espèce de folle ! S'exclama Ametyos en tentant de lui griffer le visage.

- Non non non, le méchant prince doit être attrapé, c'est ce qu'ont dit Garneth et dame Alysia, énonça Spinellie sans s'émouvoir des piètres tentatives de défense d'Ametyos. Et si c'est moi qui te livre à eux, j'aurai sans doute de quoi remplir

une seconde tirelire Ecremeuh, mollard de Fermite épicé !

Palyne en fut réduite à se servir de son Ascacomb pour tenter de maîtriser cette fille avec ses pouvoirs psychiques. Spinellie fronça les sourcils, sentant une résistance invisible. Mais d'un coup, elle bougea son bras d'un coup sec, comme si elle se dégageait d'une prise, et Palyne sentit son emprise psychique sur elle se briser. Elle en resta un moment abasourdie, et laissa Ametyos se faire maîtriser sans rien tenter. Cette cinglée venait de se libérer de pouvoirs psychiques à mains nues ? Soit Palyne était fatiguée et n'arrivait plus à se servir de son Ascacomb correctement, soit cette Spinellie n'était définitivement pas normale. Finalement, et inévitablement, Ametyos fut plaqué au sol, ses deux poignets tenus par une seule main de Spinellie.

- Plus bouger, Altesse, lui ordonna Spinellie. Ah, et si tu permets, je prends ça. Même si tu permets pas, en fait...

Elle ramassa la dague sertit d'une pierre violette, et son visage s'éclaira de joie et de convoitise à la vue de cet objet richement décoré. Mais d'un coup, ses traits se crispèrent et s'assombrirent, comme si elle regardait quelque chose de peu ragoutant. Sa main se mit à trembler, et Spinellie sembla même souffrir. Elle lâcha la dague instinctivement et recula d'un bond en arrière, comme une proie chassée prête à se défendre. Ametyos en profita pour ramasser son arme et se relever.

- C-C'est quoi ç-ça ? Balbutia Spinellie en désignant la dague. C'est... Ce n'est pas bien. Ça fait mal... C'est...

La jeune femme se mit à genoux et se prit la tête entre les mains, sous le regard stupéfait des deux autres. Elle se balançait alors d'avant en arrière, comme une petite fille qui gémissait.

- Il m'avait dit... de ne jamais y toucher... C'était pas moi ! Je le jure, je le jure... Je ne voulais pas... C'est Isaris qui m'a dit de le faire ! Il a dit que ce serait rigolo ! Pardon, pardon, pardon... Ne

me déteste pas...

- Qu'est-ce qui lui prend ? Demanda Ametyos à Palyne. Tu lui as lancé un truc, style Hypnose ou Onde Folie ?

- Pas du tout. Elle est vraiment atteinte du cerveau !

Ils regardèrent un moment l'adolescente pleurer par terre, en s'adressant à une personne imaginaire avec des paroles sans queue ni tête.

- Laissons-la ici, fit enfin Palyne. Elle est trop flippante, et on va vraiment se faire repérer par tous les Pokemon du coin avec tout ce bordel.

Ametyos, qui avait regardé tout autour de lui, sourit sombrement.

- Je crains que ce ne soit déjà fait.

Tout autour d'eux, une vingtaine de Pokemon les entourait. Ils s'étaient avancés discrètement pendant qu'ils luttèrent entre eux, comme des chasseurs encerclant une proie. Il y avait quelques Nosferapti et Nosferalto dans les airs, des Machoc, Racaillou et Gravalanch au sol, ainsi qu'un énorme Kangourex qui semblait commander à tout ce beau monde, qui dont les yeux brillant d'intérêts se demandaient à quel point ces trois humains seraient goûteux.

Chapitre 18 : Le maître des Cornèbre

An 1681, 26 octobre, 18h30, Mont Argenté, Château Royal de Johkania, bureau du roi

J'étais seul dans le bureau royal, à observer le soleil qui se couchait, éclairant le Mont Argenté d'une lueur orangée. J'avais une vue sur mes jardins, là où ma fille Myrevia et ma jeune pupille Valrika s'amusaient avec les Pokemon domestiques du château. Non loin, Duancelot tâchait d'entraîner mon fils Kieran au maniement de l'épée. Et quelque part dans une des salles du château, Iskurdan devait donner ses cours habituels aux enfants des domestiques et des soldats.

Tous menaient leur vie, en paix, joyeusement. Hélas, celle que je menait moi n'était que l'illusion d'une vie. Une errance terrestre sans but, et ce depuis trois ans maintenant. Trois ans que le vide provoqué par l'absence d'Elsora menaçait de m'engloutir. Le royaume, mes enfants, mes amis, et même cette fillette que j'avais pris sous mon aile il y a deux ans... Rien de tout cela n'arrivait à me sortir de ma léthargie et de mon désespoir. Elsora était morte, et avec elle, toutes les couleurs de ce monde pour moi.

Pourtant, mes proches ne lésinaient pas sur les efforts pour tenter de me redonner le goût à la vie. Myrevia avait toujours été une douce enfant d'une grande bonté, mais aujourd'hui plus qu'hier, elle tâchait de passer du temps avec moi, alors qu'elle aurait dû être bien plus affecté que moi par la perte de sa mère. Mais elle ressemblait tellement à Elsora que la voir ne m'aidait absolument pas.

Iskurdan et Duancelot, mes fidèles compagnons de toujours, me poussaient à sortir du château, à ne prendre qu'un Galopa et qu'une épée pour aller vivre un peu au grand air sur les routes du royaume, à combattre des brigands ou de puissants Pokemon, comme j'ai pu le faire dans ma folle jeunesse, avec eux à mes côtés. Une perspective qui m'aurait enchanté il y a quelques années, alors que l'exercice de la royauté commençait sérieusement à me peser, mais qui ne me disait plus rien aujourd'hui.

Il y avait une lettre sur mon bureau, que je venais de lire. Elle était de la main de l'Oracle Hélène, la guide suprême de Destinal. En tant que successeuse de ma femme au poste d'Oracle, elle disait partager ma douleur, mais me suppliait de la rencontrer, pour maintenir les liens de confiance et de collaboration entre le royaume et Destinal. Mais je n'en avait aucune envie. J'ai été clément avec les Gardiens de la Destiné uniquement pour plaire à Elsora, mais maintenant qu'elle n'était plus là, rien ne m'obligeait à enchaîner les courbettes devant ces imbéciles heureux.

Non, mon salut ne sera ni dans ma famille, ni dans mes amis, encore moins dans la religion. Mais il y avait bien une chose que j'utilisais autrefois. Une chose capable de me faire sentir complet, puissant. Mais une chose dangereuse, que j'avais tenu loin de moi durant toute ma vie commune avec Elsora. Avec elle à mes côtés, je n'en avait plus eu besoin. Mais désormais, peut-être était-ce le seul moyen pour combler ce vide sans fin qui allait inmanquablement m'aspirer...

Je me rendis dans la salle du trésor royal, la plus gardée du château. Outre la dizaine de gardes qui se succédaient à ce poste, elle contenait nombre de mécanismes de protection. Il y avait des montagnes d'or et de bijoux, oui, mais aussi des objets plus exotiques, des trésors de régions éloignées, des antiquités avec une immense valeur historique... Tout ce que

j'avais pu réunir durant mes décennies de règne.

Et le plus fabuleux des trésors de cette pièce, il appartenait à ma famille depuis son fondateur, mon glorieux aïeul, Urkarkast, le Roi-Dynaste, qui unifia la région Johkania il y a trois-mille ans. Un trésor qui fit la toute puissance des Karkast, mais que seul moi ait eu le courage d'utiliser comme personne avant moi ne l'avait fait.

C'était une pierre, parfaitement poli et ronde, sensiblement transparente, avec une lueur violette. La Johkanroc : la pierre magique et maudite qui conférait force et vitalité à ceux qui s'en servaient, mais en échange de leur âme, disait-on. J'avais passé des années à faire des recherches à son sujet, pour découvrir ce qu'elle était réellement et d'où elle pouvait venir. Je l'avais trouvé, et ça n'a fait que confirmer la dangerosité de cette chose. Mais grâce à elle, j'avais pu anéantir mes ennemis et faire de Johkania un royaume tout-puissant. C'était aussi à elle que je devais ma quasi-immortalité, et mon corps d'homme de quarante ans alors que j'en avais dépassé les cent.

Mais je n'étais pas fou. Je savais que trop se servir de cette pierre, trop la garder avec soi, était le meilleur moyen pour qu'elle corrompe votre esprit. La Johkanroc ne cessait jamais de vous susurrer des idées de mort et de destruction, jusqu'à ce que vous deveniez un être sauvage, réduit aux instincts les plus primitifs. Mais en même temps, la pierre vous soulageait. Elle vous acceptait, et vous reconfortait. C'était de ça dont j'avais besoin aujourd'hui. De personne d'autre. Juste de la Johkanroc...

Froid. Mal au dos. Aux bras. Aux jambes. Aux pieds. Aux mains.

Mal partout. Garneth Tenzio, héros de la justice divine de Provideum, était pour ainsi dire fourbu. La servante du vil Falkarion avait usé d'une sombre sorcellerie pour aveugler le preux héros qui avait alors fait une sombre chute, et n'y voyait goutte. Tout du moins, c'était la première déduction de Garneth. Car il avait beau ouvrir et fermer les yeux, il n'y voyait rien. Strictement rien. Alors soit il était aveugle, soit il était dans un lieu particulièrement sombre et obscur.

Au bout d'un moment, ses yeux finirent par s'habituer à l'obscurité ambiante. De petites crevasses ci et là laissaient passer la lueur des étoiles et de la lune, mais il se trouvait dans un endroit clôt, vraisemblablement une grotte. Étant donné qu'il était dans une plaine quelque minutes plus tôt, la magie qu'avait dû employer cette Palyne n'était certainement pas de lui troubler les sens. Il avait été téléporté. Une capacité que pouvait utiliser certains Pokemon Psy, et que l'Adepté de la Fatalité avait sans doute copié grâce à sa pierre maléfique. Fier de sa déduction, le jeune homme n'en était pas moins inquiet.

Déjà, si c'était bien Palyne la responsable, elle avait dû les envoyer dans un coin à elle, possiblement la Tour Sombre de Lavanville, base des Agents de la Fatalité. Mais l'endroit ressemblait plus à une caverne qu'à un bâtiment quelconque. Et puis, elle était où, cette fichue Adepté ? Garneth lui avait sauté dessus avec Spinellie, juste avant le phénomène. Et Spinellie d'ailleurs ?

- Spinellie ? Tu es là ? Cria Garneth.

Sa voix résonna dans la grotte, à une telle fréquence que Garneth s'en voulut d'avoir crié ainsi. Il ne savait pas où il était, ni s'il y avait des êtres hostiles. Il ferait mieux de rester discret pour le moment. Prenant son courage et son épée à deux mains, le courageux héros se lança malgré tout à l'aventure, à la recherche d'amis ou d'ennemis, mais surtout de réponses. Mais la faible luminosité faisait qu'il n'avait aucune idée d'où il

allait, ni même s'il tournait en rond comme un demeuré. Et fidèle à lui-même, Garneth se prenait les pieds dans tout ce qui traînait et s'étalait lamentablement au sol toutes les deux minutes.

- C'est une épreuve... se dit-il pour lui-même. Une épreuve envoyée par Provideum pour mettre ma foi au défi ! Je dois croire en mon destin, c'est tout...

Mais autant voulait-il y croire, autant il n'était pas un fanatique comme le Père Cilis qui voyait des signes de Provideum jusque dans la disposition des pâtes dans la soupe. Il doutait donc, au fond de lui, que le Maître de la Destinée y soit pour quelque chose dans sa galère actuelle, d'autant que c'était une servante de Falkarion qui en était la responsable.

Au bout d'un certain temps de recherche et de contact divers sur les parois de cette grotte, Garneth vit enfin la lumière au bout du tunnel. Littéralement. Une lueur qui tournait autour de lui. Un genre de petite lumière mauve. Mais à peine la voyait-elle qu'elle disparaissait aussitôt, comme intimidée. Alors Garneth poursuivait son chemin... avant de se retourner rapidement pour voir la lumière qui le suivait et disparaissait aussi sec. Soupçonnant la présence d'un Pokemon Spectre, Garneth tâcha de prendre un ton intimidant en brandissant son épée... même s'il savait très bien que sa lame ne pouvait rien faire à un fantôme.

- Qui que vous soyez, sachez une chose : je suis un servant de Provideum, et je ne crains ni esprit ni démon !

Il ne s'attendait pas à une réponse, donc il sursauta quant une voix se fit entendre :

« *Il est là...* »

Il tourna sur lui-même, à la recherche de la voix ou de la lueur

mauve, mais rien de rien.

« *Viens avec nous...* »

- M-montre-toi, esprit malfaisant ! Balbutia le jeune homme. Je ne céderai à aucune tentation de ta part. J-je suis le digne écuyer de Sainte Alysia ! Je te ferai face avec toute la bravoure qui sied ààààHAAAAAAAAAAAAAAAAA !

La phrase de Garneth se termina en un cri quand il sentit quelque chose apparaître derrière lui. Une petite silhouette furtive et bleutée. Tout en continuant de crier, Garneth agita sa lame à l'aveuglette.

- Disparais, créature démoniaque ! Par Provideum, je t'exorciste ! Disparais !

Il ne s'entendit pas à ce que la chose réplique d'une voix outrée et inquiète :

- Non mais t'es pas bien, gamin ?! Lâche cette épée avant de blesser quelqu'un !

Garneth sentit quelqu'un le gifler, et ce n'était certainement pas une main humaine. Elle était plus petite, et plus douce. L'adolescent reconnut alors le petit Pokemon à l'allure féline avec une fourrure qui lui faisait office de cape et de chapeau de sorcière. La bestiole qui avait provoqué un début de bataille entre la Sainte Garde et Lord Despero.

- T-toi ? Tu es le Pokemon complice du prince Ametyos !

- Complice, c'est un bien grand mot, dit la créature en croisant ses petits bras. Disons plutôt qu'il n'en fait qu'à sa tête et que j'essaie tant bien que mal de le garder en vie. Mais j'en ai rien à fiche de son combat contre les Héros ou des morceaux de son grand-père, moi.

En regardant le Pokemon d'un air absent, Garneth mit un certain temps à réaliser une chose élémentaire : il parlait.

- Tu... tu es vraiment un Pokemon, toi ? D'où que tu sais parler, au juste ?

- « Pokemon »... encore un bien grand mot. Je suis un spectre, c'est tout. Le beau, le grand, le MAGNIFIQUE Spookiaou ! Et je ne vois ce qu'il y a de sorcier à savoir parler. Si un débile comme toi y arrive, pourquoi pas moi ?

Garneth fronça les sourcils, mais décida d'en rester là. Même si ça allait à l'encontre de son éducation simple de paysan, il ne devrait pas être si étonné que ça que certains Pokemon puissent parler. Bicéphargue, l'un des six Gardiens de la Destinée et chef de l'Inquisition, était un Pokemon, et savait parfaitement s'exprimer en humain. Probablement que c'était aussi le cas du Seigneur Provideum.

Il envisagea d'abord de combattre Spookiaou pour l'arrêter et le livrer à Sainte Alysia, ce que tout bon apprenti-membre de la Sainte Garde aurait dû faire, mais il y avait deux petits problèmes à propos de ce plan. Un : Garneth était seul, et il doutait que sa seule épée face le poids contre un Pokemon, de type Spectre qui plus est. Deux : il était totalement perdu, sans aucune idée d'où il se trouvait ni où étaient ses camarades.

En revanche, peut-être pouvait-il l'embobiner un peu pour qu'il l'aide à s'échapper d'ici ? Vu la façon dont elle parlait d'elle, cette bestiole devait être sensible à la flatterie. Garneth admettait bien volontiers qu'il n'était pas le plus futé des humains, mais caresser les gens importants dans le sens du poil, ça y savait faire... surtout quand les gens importants en question avaient bel et bien des poils.

Il sortait de cette grotte grâce à Spookiaou, puis il l'amenait

jusqu'à Alysia, qui le capturerait. Bicéphargue allait ensuite lui soutirer des aveux sur Ametyos Karkast, ce qui conduirait également à sa capture. Toute la gloire rejaillirait sur Garneth, qui se retrouverait propulsé membre officielle de la Sainte Garde. Un plan infallible, sans nul doute tiré du glorieux destin que Provideum avait prévu pour lui. Mais alors que Garneth souriait bêtement en s'imaginant tout ça, Spookiaou le regarda d'un air inquiet.

- Euh, arrête de sourire comme ça, tu fous les jetons. T'es qui au juste ? Un de ses Grenousse de bénitier servant Provideum ?

- Garneth Tenzio, apprenti de la Sainte Garde, et écuyer de Sainte Elysia, la Quatrième Héros !

- Dis pas ça avec un tel ton, tu pourrais commencer à te croire important, ironisa Spookiaou.

- Oserai-je demander... Si tu es un Pokemon Spectre, alors tu es du côté des Agents de la Fatalité ?

Il avait effectivement entendu dire que les Pokemon de type Spectre et Ténèbres étaient nombreux du côté du Prédicateur, qui de plus régnait sur une tour habitée par de nombreux fantômes. Mais Spookiaou secoua sa petite tête.

- Absolument pas. Je ne suis ni du côté des Agents, ni de celui de Destinal. Pas plus que je ne suis du côté des Héros, ou de celui des royalistes restants. Je suis d'un seul côté : le mien.

Même si Garneth était sceptique quant à sa non-appartenance à aucun camps, le fait d'être arrogant au point d'imaginer un côté qui nous est propre allait l'aider dans son plan.

- Eh bien, cher Spookiaou, dans ce cas nous avons aucune raison d'être ennemis, fit Garneth avec un sourire avenant. Le destin nous a fait nous croiser dans ce lieu vil et sombre pour

une bonne raison. Je serai honoré de faire équipe un moment avec un Pokemon si intelligent et célèbre que vous. Entraidons-nous pour sortir de cet endroit hanté !

Le Pokemon cligna des yeux, surpris.

- Hanté ? Cet endroit ? Je sais reconnaître la Grotte Sombre quand j'y mets les pieds, crétin de rouquin. La fille de la Fatalité qui tenait Ametyos voulait sans doute se téléporter à Lavanville, avec son espèce de joyau magique, mais elle s'est ratée dans le feu de l'action.

- Je... je vois, fit Garneth, inquiet d'être si près du fief maléfique des Agents. Mais ils sont alors, le prince et cette Adeptes ? Et mon amie Spinellie ? Elle était juste à côté de moi, je suis sûr qu'elle a été téléportée aussi.

- Aussi incroyable que cela puisse paraître, je n'en sais rien. Je ne maîtrise pas Téléport. On a sans doute été séparés un peu avant de nous matérialiser, et dispersés ci et là dans la grotte. Bref, pour en revenir à ce que je disais, y'a aucun fantôme ici...

Mais juste après avoir assuré cela, il poussa un cri strident et sauta pour agripper le corps de Garneth, le faisant crier lui aussi au passage.

- Q-q-qu'est-ce qui te prends ?! Tu m'as fais une de ses...

- Un... un f-f-f... un fantôme ! Balbutia le Pokemon terrifié. Je l'ai vu juste derrière toi avant qu'il ne disparaisse ! Il avait des yeux mauves !

Le jeune homme se demanda si Spookiaou le faisait marcher, mais son attitude de pure terreur ne semblait pas feinte.

- Tu es toi-même un Spectre ! S'indigna Garneth. Comment tu peux avoir peur d'autre fantôme ?!

- Ça n'a rien à voir, demeuré ! J'ai beau pouvoir me dématérialiser, je suis bien vivant ! Je ne suis pas un esprit, ou autre chose... Les apparitions de l'Au-delà, je ne les supporte pas ! Les morts devraient rester où ils sont, que j'en dis !

Garneth secoua la tête, n'étant pas assez cultivé pour discerner la subtilité de la différence. Bien qu'il n'en menait pas large lui-même, il tenta néanmoins de tirer partie de la détresse de Spookiaou en se donnant l'air plus rassuré qu'il ne l'était.

- Eh bien, reste derrière moi, ami Pokemon. Contente-toi d'éclairer notre chemin, et moi, Garneth de la Sainte Garde, je nous ferai sortir d'ici, car j'ai foi en mon destin.

- Et moi j'ai foi en ton inutilité, répliqua Spookiaou. Tu ne savais même pas qu'on était dans la Grotte Sombre ; comment veux-tu nous sortir d'ici au juste ?

- Provideum guidera mes pas !

Le Pokemon eut un soupir moqueur, et se mit à avancer en laissant Garneth derrière, mais avec tout de même une certaine prudence dans ses petits pas, et en regardant constamment partout autour de lui, comme s'il craignait qu'un fantôme ne sorte soudainement des murs. Même si Garneth était toujours aussi paumé, il se servit du corps luisant d'une douce lumière bleutée de Spookiaou pour éviter de se ramasser à chaque pas. Mais ce n'était pas assez puissant pour réellement éclairer leur chemin, ni même les possibles menaces que cette grotte pouvait receler.

- Tu ne pourrais pas, euh... je sais pas moi, utiliser une attaque pour nous éclairer plus ?

- Une attaque ? Répéta Spookiaou d'un air outré. Tu me prends pour un Pokemon, ou quoi ?

- Eh bien euh... oui. Tu ne l'es pas ?

- Je suis Spookiaou, c'est tout. Je dispose de formidables pouvoirs bien sûr, mais ça n'a rien à voir avec de vulgaires attaques de ces bestioles tout juste capable de répéter leurs noms à longueur de temps ! Admire.

Spookiaou sembla canaliser la lueur bleue au centre de sa poitrine, pour d'un coup la faire surgir partout autour d'eux, éclairant entièrement près de dix mètres à la ronde. Pour Garneth, ça semblait être une simple attaque Flash, mais il évita de faire cette remarque qui aurait sans doute pas plus à Spookiaou. Trop bizarre, ce Pokemon. Entre lui et Spinellie, décidément...

- Pourquoi faut-il toujours que je tombe sur les cas désespérés... fit-il pour lui-même.

- Qu'est-ce que tu marmonnes ?

- Rien rien. Je te suis avec attention et reconnaissance, ô puissant Spookiaou.

Tout en prenant garde à ne pas tomber sur ce fameux fantôme, Garneth en vint à penser à la suite, qui allait dépendre de la situation. Soit il arrivait à trouver la sortie, et auquel cas il devrait retourner au plus vite auprès de Sainte Alysia, quitte à abandonner Spinellie si elle était ici elle aussi. De toute façon, Garneth était le mieux placé pour savoir qu'elle serait tout à fait à même de se débrouiller seule contre n'importe qui, avec sa force abusée.

Mais si jamais il tombait entre temps sur le prince Ametyos ou cette Palyne... il devrait sans doute se battre, et peut-être même contre Spookiaou lui-même si ce dernier défendait le Karkast. La logique aurait voulu que Palyne et Garneth s'allient

pour capturer Ametyos ensemble, et le remettent au Conseil des Héros. Mais ça, c'était la théorie bien sûr. En pratique, Destinal et les Agents de la Fatalité n'hésiteront pas à se battre pour être celui qui empêchera le mérite de la capture du dernier Karkast en liberté. Garneth était sûr que Sainte Alysia ne lui pardonnerait pas d'avoir fait équipe avec une Adeptes de la Fatalité, même si c'était contre le seul ennemi commun aux deux camps : la lignée Karkast.

Perdue dans ses pensées, Garneth ne vit pas que Spookiaou s'était arrêté devant lui, et lui donna un coup de sa botte par mégarde. Étant donné la différence de taille, ça suffit pour propulser le Pokemon vers l'avant et le jeter au sol. Ce dernier insulta copieusement Garneth en se relevant ; des jurons si colorés qu'ils manquèrent mettre mal à l'aise le pieu adolescent.

- Désolé, désolé... Mais pourquoi tu t'es arrêté d'un coup ?

- Ah oui, bien sûr... J'ai oublié que t'étais si limité au point de ne pas pouvoir sentir cette aura de dingue.

- Une aura ?

- Y'a un Pokemon non loin, expliqua Spookiaou. Et ce n'est pas un Racaille ou un Nosferapti. Je ressens une énergie obscure, probablement de type Ténèbres, qui n'a rien à faire dans cette grotte...

Spookiaou frissonna, ses poils hérissés. Il craignait autant le type Ténèbres que le Spectre. Et pour Garneth, c'était du pareil au même, dans le genre Pokemon terrifiant, mauvais et bien souvent affilié aux Agents de la Fatalité. Puisant dans son courage déjà bien entamé, il leva son épée, se mettant en garde, tandis qu'effectivement, il entendait des bruits de pas devant eux. Et même plus que cela : une voix, chantonnant une étrange mélodie lugubre.

- « *Marchant gaîment, tout en chantant, il arriva dans un village où on pleurait un disparu. Bernille, la gueuse du village, ne voulant plus être séparée de son enfant, de l'aide lui demanda. Alors de bonne humeur, il s'exécuta, et dans sa grande bonté, sauvagement l'égorgea. Repartant en chantant fier lui et prêt de nouveau à aider qui l'aurait voulu !* »

Proprement pétrifiés et ayant perdu toute fierté, Garneth et Spookiaou se serrèrent l'un contre l'autre et poussèrent un vrai cri de terreur quand le propriétaire de la voix apparut devant un. C'était bien un Pokemon. Humanoïde, de la taille d'un homme adulte, mais couvert de plumes mauves et noires. Il portait un masque qui lui semblait lui faire comme un bec, et ses deux yeux rouges, proprement terrifiant, semblait pouvoir scruter la moindre parcelle de votre âme. Mais le Pokemon n'avait pas l'air hostile. Il s'arrêta en voyant Garneth et Spookiaou, et même si c'était difficile à voir sur son visage de volatile masqué, il sembla sourire. Sur son épaule se trouvait un Cornèbre, qui croassait au rythme de la ritournelle.

- Eh bien, quand nous ne cherchons pas de la visite, c'est la visite qui vient à nous. Crécrécré... Bien le bonjour, gents damoiseaux, en ce lieu des plus accueillant ! Comment avez-vous trouvé notre petite chanson ? Sympathique, n'est-il pas ?

Garneth songea qu'il devait sérieusement réviser sa vision des Pokemon, car voilà qu'il venait d'en rencontrer deux sachant parler en moins d'une heure. Mais si Spookiaou semblait relativement inoffensif, le jeune écuyer ne pariait pas qu'il en soit de même pour celui-là, malgré son air débonnaire.

- T-t-t-t'es qui toi ? Bafouilla Spookiaou. Si t'as l'intention de me bouffer, autant de le dire tout de suite : je suis dégueulasse ! En revanche, cet humain roux avec moi, il doit avoir un goût d'enfer...

- Hein ?! Non mais c'est pas vrai ! Protesta Garneth. Je ne me

suis pas lavé depuis une semaine, même ! Vous attraperez sûrement la peste si vous me mangez !

- Vous manger ? Répéta le Pokemon mystérieux. Nous n'en ferons rien. Nous ne mangeons que les cadavres en décomposition. D'humains ou de Pokemon, peu importe, mais faut que ce soit mort depuis un petit moment. La chair fraîche ne nous réussit pas trop, crécrécré...

Il semblait avoir dit cela pour les rassurer, mais ça ne fit que faire grimper en flèche leur niveau de terreur, surtout avec son rire inquiétant.

- S-si je peux me permettre, mo... monsieur, fit Garneth en prenant l'initiative, qui êtes vous ?

- Qui ? C'est étrange comme ce si simple et petit mot s'avère être le plus difficile auquel répondre, n'est-il pas ? Oui, qui pouvons-nous bien être...

Ce ne semblait pas être une question rhétorique : le Pokemon se le demandait très sincèrement, comme s'il avait oublié son identité, ou qu'il ne l'avait jamais su.

- Qui sommes-nous dépend avant toute chose de la personne qui est devant nous, reprit le curieux Pokemon. Si vous vous trouvez être des serviteurs de la Tour Sombre, ma réponse pourrait être différente.

- Euh, rassurez-vous alors, monsieur, fit Garneth. Nous ne sommes pas des Agents de la Fatalité, pas plus que nous ne sommes à leur service.

- Vraiment ? Insista le Pokemon

Garneth acquiesça. Peut-être que ce Pokemon avait eu une mauvaise expérience avec les fidèles de Falkarion ? Auquel cas,

Garneth pouvait s'en faire un allié.

- Mais oui, naturellement, nous ne le sommes pas, dit le Pokemon comme avec un certain soulagement. Mais si nous ne sommes pas de la Fatalité... alors qui sommes-nous ?

Garneth avait un peu perdu le fil, ne sachant plus trop bien si le Pokemon voulait parler de lui ou d'eux, avec son étrange façon de parler de lui à la première personne du pluriel. Spookiaou lui avait échangé sa terreur primaire contre du scepticisme.

- Euh, moi, je suis Garneth Tenzio, écuyer de la Sainte Garde.

Le Pokemon à plume acquiesça, comme si ça lui était revenu d'un coup.

- Oui... Mais oui c'est ça ! Nous sommes Garneth Tenzio, écuyer de la Sainte Garde ! Ravi de faire votre connaissance !

- Euh... non, c'est moi, Garneth Tenzio.

- Non, nous sommes Garneth Tenzio ! Répliqua le Pokemon d'un ton sans réplique.

Garneth échangea un regard avec Spookiaou, qui secoua la tête.

- Me regarde pas, vieux. Je ne parle pas le fou.

- Vous n'auriez pas croisé Minerva, par hasard ? Demanda le Pokemon.

- Minerva ?

- Oui, notre chère Minerva. Un charmant petit volatile un peu trop volage, crécrécré... Oh mais, la voilà ! Reste-là, gentille... Non non, ne nous fuis pas !

Il désigna un endroit dans le vide, et tenta d'attraper quelque chose de vraisemblablement invisible... ou qui n'existait tout simplement pas. Pas plus avancé, Garneth plissa les yeux, essayant de comprendre ce dont parlait leur loufoque interlocuteur.

- Si tu veux mon avis, ce Pokemon est totalement fêlé, le renseigna Spookiaou. Soit il est resté trop longtemps dans cette grotte, soit il est sénile. Vu son aura, je pencherai pour la seconde option. Il a l'air d'être sacrément vieux...

- Nous sommes effectivement vieux, mais pas au point de ne pas entendre ce que tu dis, notre jeune ami à poil, intervint le Pokemon avec malice. Nous ne sommes point fou. Nous faisons que chercher ce qui est perdu. Et nous continuons, depuis des années, car ce qui est perdu ne pourra pas être retrouvé.

Garneth, en accord avec son cerveau, décida de lâcher l'affaire.

- Bon bah... on va vous laisser chercher, du coup, dit Garneth pour fuir le lieu et la conversation. Bonne journée à vous.

Il passa devant lui, et cru que le Pokemon allait le laisser passer sans rien dire, trop occupé qu'il était à fouiller l'endroit du regard, quand soudain :

- PLUS UN GESTE !

Le cri soudain fit avoir un frisson à Garneth. Cette fois il allait les attaquer, c'était sûr et certain. Les tuer, puis dévorer leur cadavre ! L'écuyer passa ses mains sur la garde de son épée, tremblotant, n'osant pas vraiment se retourner. Spookiaou, quant à lui, vint simplement se cacher contre le ventre de Garneth dans un grand élan de courage.

- A-accomplis ton devoir, Saint Garde ! Protège-moi de ta vie !

- Elle est là, juste là.... Je la tiens ! S'exclama le Pokemon.

Hésitant, Garneth se retourna enfin... pour voir la lueur mauve qui le suivait depuis son arrivée dans la grotte. Elle lui tournait autour à grande vitesse et le Pokemon la suivait du regard intensément. Plus que jamais il arrivait à lui distinguer l'apparence d'un Cornèbre fantomatique. Le Pokemon tendit une main vers cet esprit ou quelque fantôme que ce soit. Aussitôt, l'espèce d'oiseau spectral fut comme aspiré par le Pokemon et retourna dans son ombre, laissant Garneth et Spookiaou sans voix.

- Vous l'avez retrouvé pour nous, vous êtes fort aimables, les remercia le Pokemon.

- Euh... Ce fut un plaisir, marmonna Garneth qui n'avait rien fait de particulier. Mais euh, c'était quoi ce truc ?

- Minerva. Nous vous l'avons déjà dis non ? Et c'est nous qui sommes séniles ?

- Mais qu'est-ce que c'est, Minerva ? Insista Garneth. Un Pokemon, un fantôme, ou bien...

- Oh, elle a été bien des choses. Aujourd'hui, elle est nous, et est en nous.

Garneth secoua la tête. Il ne tirerait jamais rien de cette créature, pour la simple et bonne raison qu'il ne comprenait rien à son parler sibyllin.

- Le fait est, chers amis, que nous vous sommes redevables. Et ne pas rembourser une dette attire sur nous le mauvais œil. Il ne faut pas plaisanter avec ces choses là. Du coup, nous, Corbarex, Maître des Cornèbre et défenseur des causes perdues, devons accéder à l'un de vos désirs.

- Corbarex ? Répéta le jeune homme. C'est donc votre nom ?

- Notre nom est Garneth Tenzio, écuyer de la Sainte Garde, répliqua Corbarex. Nous vous l'avons déjà dit !

Garneth laissa tomber. Mais si ce Pokemon était si désireux d'exaucer un de ses désirs, ça ne le dérangeait pas.

- Eh bien, Cor... je veux dire, Garneth Tenzio, il se trouve que nous sommes perdus.

- Perdu, oui, c'est bien le mot, acquiesça le volatile humanoïde. Tu es perdu depuis très longtemps, en réalité. Ou plus précisément, tu fais mine de l'être. Tu suis un chemin erroné duquel tu te refuses à dévier.

Corbarex s'était dangereusement approché pour fixer le visage du jeune humain, qui recula, mal à l'aise.

- Euh, si vous dites... Mais pour l'instant, je suis perdu dans cette grotte. Une amie à moi se trouve peut-être pas loin. Si vous pouvez... m'aider à la retrouver, ou du moins à sortir à l'air libre...

- Une amie, hein ? Répéta Corbarex. Curieux choix de mot. Ah, que le destin peut-être cruel parfois... C'est ce que nous avons toujours dit ! Mais soit. Nous te mènerons jusqu'à elle. Ou du moins, Sire Cornèbre le fera.

Le Cornèbre juché sur l'épaule de Corbarex croassa soudain et vola pour aller se placer devant Garneth.

- Il a été adoubé il y a peu pour ses talents de pisteur, précisa Corbarex. Suis-le, et tu trouveras ce que tu cherches.

Pas spécialement convaincu mais ayant regagné un peu

d'espoir, Garneth s'inclina devant le Pokemon.

- Je vous remercie, monsieur.

- Tu dois faire vite. Ton... amie a besoin de toi. Nous nous reverrons, Garneth Tenzio. Il est des forces en ce monde qui l'ont décrété depuis longtemps, et contre lesquelles il est futile de lutter, crécrécré...

Et sur ces mots, Corbarex s'enfonça dans l'obscurité en recommençant à chanter une autre macabre ritournelle.

*« Un deux trois, Rattata, trois vilains petit rejetons,
L'autre nuit, sans permis, sont entrés dans ma maison !
Le premier cassa mes verres, j'ai vidé ses tripes par terre,
Le second vida mes provisions, et me sert désormais de
paillason,
Le dernier, apeuré, ne m'a rien fait, alors par bonté je
l'épargnai,
Après avoir vu ses frères, je l'ai tondu, et il m'a juré que je ne l'y
reprendrai plus ! »*

Sire Cornèbre s'agita, se mettant à voler devant Garneth pour lui indiquer la direction, ce dernier restant béat à regarder dans la direction où Corbarex avait disparut aussi soudainement qu'il n'était apparu.

- J'ai révisé mon jugement sur cet endroit, commenta Spookiaou. Cette grotte est non seulement hantée, mais en plus habitée par des dingues.

Garneth tenta d'effacer cet étrange Pokemon de son esprit et se mit à courir à travers les galeries sombres pour suivre le Cornèbre, espérant retrouver Spinellie au plus vite.

Image de Corbarex :



Chapitre 19 : Les tensions de la nuit

An 1680, 2 février, 9h05, Lavanville, Tour Sombre, Perchoir du Prédicateur

Je n'aimais pas quémander des faveurs, et ce pour deux raisons. Une : j'étais roi, et un roi ne demandait pas, il ordonnait. Deux, ma fierté naturelle m'accordait guère de disposition dans ce domaine. Mais tout roi et tout puissant que je fus, il y avait des choses qui continuaient à m'échapper. Comme par exemple, la localisation de ce traître de Breven, que Giratina l'emporte !

- C'est une mauvaise idée, me répéta une nouvelle fois Iskurdan.

Nous patientons tout deux dans les quartiers du Prédicateur Ivunio Grande, au plus haut de la Tour Sombre de Lavanville, siège des Agents de la Fatalité. C'était moi qui avait demandé cette entrevue, mais il n'en restait pas moins que faire attendre son roi, surtout quand celui-ci était si énervé, était peu recommandé. Mais Grande était au dessus, dans le Sanctuaire de Falkarion, un lieu qui lui était réservé et où il ne devait en aucun cas être dérangé. Était-il en train de prier ? Ou bien le Maître de la Fatalité était-il ici, juste en haut ?

- Ça ne fera que la dixième fois que tu me le dis depuis que nous avons quitté le château, maugréai-je.

- Traiter avec les Agents est dangereux, insista le Maître Aura Gardien. Ils ne font jamais rien sans rien. C'est dans leur nature même, et celle de leur dieu. Et la plupart du temps, les marchés

passés avec eux ne sont pas à l'avantage du demandeur...

- Il n'y aura pas de marché. J'ai accordé pas mal de choses à Grande depuis qu'il occupe ce poste.

- Des choses que tu leur avais prises il y a près de vingt ans, suite à cette tentative d'assassinat contre ta femme...

- C'était bien plus que ça, Iskurdan. C'était une trahison, une alliance subversive entre plusieurs Agents et des nobles félons pour faire tomber la monarchie. Il ne s'agissait pas de quelques Agents renégats qui avaient voulu tuer Elsora juste pour causer du tort à Destinal.

- Tu as épousé l'Oracle, souligna l'Aura Gardien. Il était normal que nombre d'Agents éprouvent de la crainte à voir la cheffe de leurs ennemis mortels devenir soudainement reine du royaume.

Je me rappelais bien sûr que mon ami et conseiller Aura Gardien s'était largement prononcé contre ce mariage, pour des raisons politiques et diplomatiques. Je l'avais copieusement envoyé se faire voir. Non pas qu'il avait eu tort, mais si l'amour avait quelque chose à voir avec la raison, ça se saurait. Je ne regrettais aucunement mon geste, et aucune de ces années passées aux côtés d'Elsora, même après qu'elle m'ait été arraché si tôt, il y a un an et demi. Et si j'étais là aujourd'hui, à vouloir demander un service aux personnes que j'ai longtemps méprisé, c'était pour la venger.

Le Prédicateur finit par se montrer, descendant les escaliers menant au Sanctuaire de Falkarion. Ivunio Grande était un homme d'une prestance indéniable, grand et solide, avec une courte barbe noire et des yeux pénétrants. Il avait plus ou moins la cinquantaine, et un esprit acéré. Mais contrairement à son prédécesseur, il était intelligent, diplomate et surtout raisonnable. C'était un homme avec qui je pouvais discuter et m'entendre, malgré la foi qui nous séparait, et à défaut d'être

mon ami, je le respectais.

- Votre Majesté, Seigneur Iskurdan. C'est un grand honneur que de vous accueillir dans mes modestes appartements. Je vous prie de m'excuser l'attente. Les voies de la Fatalité étaient bien fluctuantes, ce matin...

- Bien sûr... fis-je en ayant aucune envie de parler des voies de la Fatalité. Je suis ici pour une demande bien précise, Grande. Je sais que les Agents ont un raison efficace d'espionnage et de renseignement. Et surtout, vous êtes discrets, contrairement aux Gardiens qui ne peuvent s'empêcher de parader en grande pompe partout où ils passent. On dit même que vous pouvez commander aux spectres et aux Cornèbre pour qu'ils soient vos yeux et vos oreilles un peu partout.

- On dit bien des choses sur nous, Sire, répondit modestement le Prédicateur. Je serai ravi de chercher pour vous toute information que vous désirez, bien sûr.

- Breven, crachai-je entre mes dents. Je veux sa tête, et pour cela, j'ai besoin de tout ce que vous pourrez dénicher sur lui : lieu, habitudes, identité... tout !

Grande s'assit à son bureau en haussant les sourcils.

- Le Seigneur Breven a été votre Haut Conseiller pendant près d'un siècle, Sire. Je pense que vous devez mieux le connaître que nous.

- J'aurai pu passer un millénaire avec lui que je n'aurai rien appris de plus. Cet homme - si s'en est vraiment un - a toujours tout dissimulé de lui. Je suis même quasiment sûr que Breven n'est pas son vrai nom.

- Et, si je puis me permettre, quelle serait la cause malheureuse de cette séparation entre vous, alors que vous avez accompli

tous deux de grandes choses pour le royaume durant tout ce temps ? Demanda Grande d'une voix douceureuse.

Je serrai les poings et sentit la colère me gagner.

- Vous ne devez rien ignorer de ce qu'il s'est passé il y a deux ans ?

- Une effroyable explosion de toute l'aile droite, qui, dit-on, aurait entraîné la mort de la reine, répondit Grande. Et l'on dit aussi que cette explosion serait de votre fait, sire. Bien sûr, je ne pourrai jamais croire à cela...

- Vous jouez un jeu dangereux, Prédicateur...

- La vie n'est qu'un vaste jeu, Votre Majesté. Il se terminera de la même façon pour tout le monde, alors autant jouer, et y prendre du plaisir.

Je tâchai de recouvrer mon calme. Menacer cet homme serait inutile.

- J'ai bien provoqué l'explosion, avouai-je. Un moment de colère, et une partie de mes pouvoirs se sont échappés. Mais ma femme était morte avant cela. Des mains de Breven.

- Non pas que je doute de votre parole, Sire, mais pourquoi diable le Haut Conseiller irait tuer Sa Majesté la Reine ?

- Breven a toujours fait ce qui était bon pour Breven. Il a toujours eu ses propres plans, qui vont bien au delà de sa seule ambition ou du bien être des habitants de Johkania. Et c'est aussi pour les connaître que je vous demande ça aujourd'hui. Je répète : toutes les informations que vous pourrez dénicher, de quelques manières que ce soit. Ne tentez rien si vous le trouvez bien sûr ; je le soupçonne de pouvoir décimer cette tour et tous ses occupants en moins de deux, même si votre Dieu se trouve

un étage plus haut.

Grande dut prendre cela pour une insulte ironique envers Falkarion, mais ce n'était rien de tel de ma part. Breven était bien plus qu'un simple humain. Largement plus.

- Je verrais ce que je peux faire, Sire, dit finalement le Prédicateur. Pour vous, pour le Royaume, mais aussi pour mon maître. Le Seigneur Falkarion s'est toujours méfié de cet individu qui se trouvait à vos côtés depuis tout ce temps. Apparemment, il avait raison... comme toujours.

Iskurdan n'aimait pas être tiré de son sommeil en pleine nuit, surtout quand ses heures de repos devenaient de plus en plus réduite. Mais quand un Soldat de la Paix vint l'avertir qu'il y avait une rixe entre Despero et la Sainte Garde aux portes même de Safrania, il ne put faire autrement que se lever au plus vite, en se servant de l'Aura pour s'éclairer les sens. Il chercha ses habits d'Aura Gardien, avant de se rendre compte qu'il ne les avait même pas enlevés pour dormir. Avec l'intrusion du prince Ametyos, l'incendie et le blocus, il avait jugé plus prudent de les garder, au cas où il devrait se lever à tout moment. Il avait eu raison.

- Que s'est-il passé exactement ? Demanda-il au garde alors qu'il sortait de ses quartiers en traversant le grand couloir ouvragé de la chambre du Haut Conseil.

Il avait certes une demeure en ville, mais les affaires et les problèmes se multipliaient tellement ces temps ci qu'il avait

l'impression de passer sa vie au Haut Conseil.

- Sainte Alysia et Lord Despero n'ont pas voulu nous en dire plus, mon seigneur, soupira le garde. Ils sont tous deux très énervés, et vous ont demandé expressément. Mais apparemment, Despero et sa disciple avaient capturé le Karkast, mais la Sainte Garde est arrivée et a exigé qu'ils leur remettent le prisonnier. Il s'en est suivi un quasi-affrontement entre eux, et Ametyos en a profité pour filer...

Iskurdan ferma les yeux en prévision de la série d'emmerdes qui allaient découler de tout ceci. Il allait encore devoir jongler avec précaution entre Destinal et les Agents, et cette fois en plus en se coltinant Valrika qui allait probablement se plaindre du résultat et proférer à qui elle voulait qu'il aurait mieux fallu laisser ses Vengeurs sur le coup comme elle l'avait demandé. Iskurdan entra donc dans la salle du conseil, où Despero et Alysia se trouvaient, chacun à un coin opposé de la pièce en se jetant des regards noirs. L'Aura Gardien pouvait presque sentir des éclairs crépiter, tant la tension était extrême.

- Pitié, dites-moi que vos conneries n'ont entraîné aucun mort et qu'on aura pas une guerre civile sous les bras ? Commença Iskurdan.

- Non, mais vous devriez vous réjouir que moi, je sois bel et bien vivant, répliqua Despero. J'ai tenu à vous voir au plus vite à ce sujet : pour émettre une plainte officielle contre la Sainte Garde et leurs dirigeants, Karion et Alysia, qui ont manqué de m'assassiner alors que je n'agissais que pour la sûreté du royaume.

- Cessez votre cirque, Despero, ricana Alysia. Vous avez voulu attraper Ametyos pour votre seul crédit, et celui des Agents de la Fatalité. C'était la Sainte Garde que le Seigneur Iskurdan avait mandatée pour...

Le manque de sommeil et les éternelles prises de bec entre ces deux là firent perdre momentanément à Iskurdan son sang-froid pourtant légendaire. Il laissa s'échapper de son corps un filet d'Aura qui, mélangé à ses pouvoirs de feu hérité du Pokemon Arcanin, produisirent une vague de chaleur qui engloba la totalité de la salle. Alysia cessa immédiatement de se plaindre et Despero jeta un regard soupçonneux et inquiet à l'Aura Gardien, dont on disait qu'il pouvait éliminer toute vie à plusieurs mètres en quelques secondes grâce à son attaque Surchauffe.

- ASSEZ ! Tonna-t-il. Êtes-vous des dirigeants de cette région, ou deux enfants qu'il faut punir pour qu'ils cessent enfin leurs chamailleries ?! Je n'ai qu'une vague idée de ce qui a pu se passer, mais j'en ai assez compris pour savoir que vos inepties ont permis à Ametyos de s'enfuir alors que nous l'avions entre nos mains !

En réalité, une partie de la colère d'Iskurdan à ce sujet était feinte. Ça ne le dérangeait pas outre mesure que le gamin s'en soit tiré, mais s'il fallait en contrepartie gérer un conflit ouvert entre les Agents et les Gardiens, ce serait un peu trop cher payé. Il ordonna alors aux deux autres Héros de lui faire un résumé de ce qui s'était passé, mais il dut bien sûr jongler entre leurs deux témoignages, souvent contraires, pour se faire une idée objective de la chose.

- Alysia disait vrai, Despero, fit enfin Iskurdan quand ils eurent fini. J'avais effectivement demandé à la Sainte Garde d'appréhender Ametyos, ceci pour éviter d'avoir les Vengeurs qui fassent n'importe quoi en ville. Elle avait donc toute légitimité pour vous demandé de lui remettre votre prisonnier. Cela étant...

Il se tourna ensuite vers Alysia avec un regard sévère.

- ...menacer de la sorte un Héros, alors qu'il n'avait avec lui

qu'une Adeptes, et qu'il ne représentait donc aucune menace pour toute votre garnison, n'est pas acceptable.

- Ils ont fait plus que me menacer, ajouta Despero. Des flèches ont volé vers moi.

- La situation était tendue et complexe, tenta de se justifier Alysia. Nos Galopa étaient victimes d'attaques inconnues. Il apparaîtrait que c'était l'œuvre d'un Pokemon Spectre complice d'Ametyos, mais sur le coup, les seules personnes visibles capables de ça étaient Despero et l'Adeptes.

- Et j'ai bien dit que ce n'était pas moi, mais j'aurai eu plus de succès à converser avec un Ronflex endormi, rétorqua Despero. Quel intérêt aurai-je à attaquer la Sainte Garde au complet, surtout avec Karion et vous à sa tête ? J'ai sans doute beaucoup de défauts, mais je ne suis pas fou.

Iskurdan se massa les yeux. Bon, la situation aurait pu dégénérer, mais n'était pas trop grave. Despero serait bien sûr dans son bon droit de se plaindre officiellement, mais Iskurdan comptait sur son bon sens et sur de possibles et désirées excuses d'Alysia pour éviter ça.

- Et du coup, le fugitif et son complice Pokemon ? Demanda-t-il.

- Évaporés, répondit Alysia. On spécule que c'est le fait de la jeune adepte Fedoren. Despero lui a donné l'ordre d'attraper le prince et de se téléporter à Lavanville. Mon tout nouvel écuyer et son amie sont aussi manquants. On présume qu'ils ont été téléportés dans la mêlée.

- Donc, Ametyos serait entre les mains des Agents alors ? Résuma Iskurdan. On ne l'a pas perdu.

Il essaya de faire mine de s'en réjouir, mais il aurait bien aimé que le fils de Myrevia ait réussi à s'échapper, surtout

connaissant le sort que Valrika réservait à son oncle.

- Parce que vous croyez que le Prédicateur vous le remettra bien gentiment ? Demanda Alysia.

- Il y a un mandat d'arrêt régional sur Ametyos Karkast. Nukt est tenu de nous le livrer.

- Vous êtes bien naïf, mon seigneur, rétorqua Alysia d'un ton à la limite de l'insulte. Il va se le garder pour accroître le prestige des Agents... ou pour Provideum sait quoi. Les Agents ont souvent comploté avec les Karkast par le passé après tout...

- Si vous voulez faire un concours de liens avec Zephren, je si dans l'obligation d'avouer que les Gardiens nous battent à plate couture de ce côté là, ironisa Despero. Il me semble vaguement que sa femme était une de vos anciennes Oracles.

- Suffit, ordonna Iskurdan avant qu'Alysia n'ait pu rétorquer. Nukt nous remettra Ametyos s'il le détient, et ce sans discuter. J'en fais mon affaire. Quant à vous, Alysia, vous devrez présenter vos excuses à Lord Despero pour les menaces et l'attaque dont il a fait les frais. Pas des excuses publiques, précisa-t-il en voyant la tête qu'elle faisait. Ici, maintenant, entre nous.

- Croyez-vous que je vais me contenter de ça ? Demanda l'ancien noble.

- Je vous le demande, oui, soupira Iskurdan. Ne laissons pas cette affaire aller plus loin que nécessaire.

- Si l'Adepté les a bien téléporté à Lavanville, alors mon écuyer Garneth et son amie Spinellie sont entre les mains des Agents en ce moment, signala Alysia. Vous exigez des excuses, mais vous pouvez me certifier qu'aucun mal ne leur sera fait et qu'ils me seront rendus ?

Iskurdan soupira une nouvelle fois. Il avait oublié ce détail. Pour un écuyer de la Sainte Alysia, Lavanville n'était certes pas une destination très sûre.

- Si ce garçon se tente rien de stupide et reste tranquille, il ne court aucun danger, répondit Despero. Nous autres Agents, nous n'inventons pas des crimes imaginaires à l'encontre de ceux qui ne partagent pas notre foi.

- C'est quoi ce genre de sous-entendu ? S'indigna Alysia.

- Allez demander à votre Inquisiteur Bicéphargue.

Iskurdan se retint à la fois d'exploser et de pleurer. Il était tard, il avait sommeil, et une énorme envie de prendre ces deux là pour leur cogner le crâne l'un contre l'autre.

- De grâce, chers collègues, arrêtons ça maintenant ! Alysia, s'il-vous-plait, faite vos excuses à Lord Despero...

À en juger à son regard, la Sainte préférait sans doute se trancher la gorge avec son épée que présenter la moindre excuse à son rival. Elle ne l'aurait pas fait s'il y avait eu quelqu'un d'autre en plus d'Iskurdan, mais en l'occurrence, refuser alors qu'ils n'étaient que tous les trois serait assez mal passé et baisserait largement son crédit auprès d'Iskurdan. Alors, après plusieurs secondes d'hésitation douloureuse, elle baissa les yeux et marmonna d'un air mécanique :

- Je vous présente mes excuses, au nom de la Sainte Garde, pour la façon dont vous avez été traité, Despero...

Iskurdan souffla de soulagement. Il devait penser que ça suffirait. Voir la si fière et noble Alysia s'humilier de la sorte aurait largement du satisfaire Despero. En temps normal, ç'aurait été vrai. Bien que loyal aux Agents, le Cinquième Héros

était un homme de paix, qui respectait Iskurdan et ses efforts sincères pour maintenir le calme et la stabilité. Mais le Prédicateur Nukt avait été très clair lors de leur dernière rencontre. Il lui avait ordonné de saper l'autorité de l'Aura Gardien, par tous les moyens possibles. Ce fut donc à regret qu'il déclara :

- Je regrette, Seigneur Iskurdan, mais ce n'est pas suffisant. J'ai toujours été traité avec mépris par le Haut Conseil, moi, et les demandes que je formulais. Cette fois a été la fois de trop. Je vais rapporter cet incident au Prédicateur. S'il détient Ametyos et l'écuyer d'Alysia, je lui conseillerai de les garder jusqu'à que l'on obtienne des excuses officielles et publiques de la part de Destinal.

Iskurdan parut plus surpris qu'en colère. Il avait toujours compté sur Despero pour calmer le jeu et ne pas laisser des polémiques inutiles enfler.

- Enfin voyons... ce que vous demandez n'est pas raisonnable, fit-il. Destinal ne fera jamais rien de tel, surtout si vous tenez un de leur écuyer en otage !

- Nous en avons plus qu'assez de nous faire marcher dessus par Destinal, sur plus ou moins tous les sujets. J'ai accepté de me coucher et de calmer le jeu quand Karion a tué l'Adepté Jyren, alors qu'il s'agissait là d'un acte de guerre. Trop c'est trop. Si vous voulez éviter un bain de sang à venir entre nos deux cultes, je vous suggère d'un peu plus serrer la laisse des Gardiens.

Puis il fit demi-tour d'un mouvement théâtral pour quitter la pièce, mais s'arrêta à mi-chemin. Il y avait autre chose. Quelque chose qu'il devrait apprendre à Iskurdan. Non, en fait, il ne devrait pas. Il devrait le dire en priorité au Prédicateur. Mais si Ametyos était déjà à Lavanville entre ses mains... Despero frissonna en songeant à ce que quelqu'un comme Nukt pourrait

faire s'il avait cette « chose » entre ses doigts. Une fois de plus, l'ancien noble fut écartelé entre sa loyauté envers les Agents et le Prédicateur, et son désir de paix. Mais cette fois, ce fut le second qui triompha.

- En tant qu'Agent de la Fatalité, je ne devrai pas vous dire cela, commença-t-il. Mais en tant que Cinquième Héros et protecteur de la paix du royaume, il me serait malavisé de me taire... Quand la jeune Palyne et moi-même avons intercepté Ametyos, juste avant que la Sainte Garde n'arrive, j'ai vu le poignard du prince. Une dague finement ouvragée, clairement d'origine royale, et sertie d'une pierre mauve et parfaitement lissée sur le pommeau. Je ne l'ai vue que quelques instants, mais je l'avais assez vue auparavant entre les mains de Zephren pour ne pas me tromper : il s'agissait de la Johkanroc. Ametyos Karkast l'a en sa possession.

Le regard d'Alysia se fit plus sombre encore, et Iskurdan hocha lentement la tête.

- C'est ce que nous redoutions. Mais ce n'est guère une surprise. Myrevia l'avait volée à son père quand nous assiégions son château, ce qui nous a permis de vaincre Zephren. Quand Valrika l'a tuée, elle n'avait pas la Johkanroc sur elle. Elle l'a certainement remise à son fils.

- Mais cette pierre maudite n'obéissait qu'à Zephren, non ? Questionna Alysia. Ce bâtard ne saurait s'en servir... n'est-ce pas ?

- J'ignore comment fonctionne cette pierre, ni ce qu'elle est réellement, répondit Iskurdan. Zephren n'a jamais été très bavard là dessus, si ce n'est qu'il s'agit d'un trésor antique de sa lignée remontant au Roi-Dynaste. Une chose est sûre : cette Johkanroc est dangereuse, et plus encore si celui qui l'a détient est en quête des morceaux dispersés du plus grand tyran de ces siècles derniers.

- Et si Ametyos est bien prisonnier de la Tour Sombre à l'heure qu'il est... alors c'est le Prédicateur qui détient la Johkanroc, acheva Alysia avec un regard accusateur en direction de Despero.

Ce dernier leva les mains en signe d'innocence.

- J'ai été honnête avec vous, alors que j'aurai dû ne rien vous dire, encore plus si mon maître possède cette pierre. Si c'est le cas, sachez alors que le Prédicateur détient de quoi négocier encore plus ardemment. Il serait sage donc de revoir les différents rôles et poids des Agents et des Gardiens au sein du royaume. Sur ce...

Il quitta la salle du conseil, laissant là une Alysia furieuse et un Iskurdan plus inquiet et fatigué que jamais. Ce dernier ne revint pas à la Sainte. Il n'avait plus la force de tenter de convaincre qui que ce soit. Du moins pour cette nuit. Il lui souhaita à peine bonne nuit quand il sortit, et signe qu'elle avait compris qu'il n'accepterait plus aucune parole de plus, elle ne chercha pas à le retenir. Iskurdan revint dans ses quartiers en espérant finir sa nuit, mais il ne lui suffit que de une demi-heure pour se rendre compte qu'il ne pourrait pas se rendormir maintenant, et de dépit, il se leva. Quitte à ne pas pouvoir dormir, autant préparer l'inévitable conseil de demain, avec Valrika en plus dans l'équation, qui ne manquerait pas de lui pourrir copieusement la journée.

Avant de rédiger ses papiers, il sortit du Haut Conseil pour prendre l'air un moment. La nuit était fraîche mais pas glaciale, et surtout, elle était calme. Le calme était ce qui avait toujours manqué au vénérable Aura Gardien. Mais bon, c'était lui qui l'avait choisi. Il aurait très bien pu rester sa vie entière à Alamirgo, la forteresse des Aura Gardien, à méditer et à enseigner parmi ses pairs. Mais il avait choisi en lieu et place de s'investir pour sa région natale, d'abord aux côtés de Zephren,

puis des autres Héros. Il avait fait ce qui était largement déconseillé pour les Aura Gardiens : de la politique.

- Et je pense que je ne vais cesser de le regretter jusqu'à ma mort, soupira Iskurdan pour lui-même.

- Ce qui te laisseras encore pas mal d'années de regret, lui répondit une voix ironique.

Iskurdan, qui avait reconnu cette voix, se tourna lentement vers la jeune femme à la longue chevelure rousse et à la tenue vaguement militaire débraillée.

- J'ai déjà 118 ans, ma fille, précisa Iskurdan.

- Bah, pour un Aura Gardien, c'est juste la fleur de l'âge. Si tu fais gaffe à ton alimentation, tu peux compter vivre encore au moins soixante années de plus.

Aezalise Leryanne Asuneos était la fille unique d'Iskurdan. Contrairement à son père qui comptait depuis longtemps sur l'Aura pour ralentir le vieillissement de son corps, Zali avait plus ou moins l'âge qu'elle laissait transparaître, à savoir une trentaine d'années. Même si Iskurdan l'aimait de tout son cœur, elle avait été une erreur, un moment de faiblesse. Jamais Iskurdan n'avait envisagé avoir d'enfant. La mère de Zali, Serisa, était l'une des nombreuses courtisanes de Zephren. Un soir, le roi et son ami Aura Gardien avaient un peu trop bu, et Iskurdan s'était retrouvé le matin entre les bras de cette femme, sans guère de souvenir de la veille. Et ça impliquait forcément qu'Iskurdan avait du beaucoup boire, car normalement, l'Aura était une protection à l'ivresse.

Zali était arrivée ensuite, à la grande consternation d'Iskurdan. Il n'avait aucunement le temps ni les capacités d'élever un enfant, mais il n'avait pas pu laisser Serisa dans sa condition. Il avait donc demandé à Zephren de la libérer de son service, et

avait payé la somme nécessaire pour qu'il lui trouve une maison correcte. Le roi, qui avait trouvé la situation du premier comique, avait accepté sa requête. Iskurdan n'avait eu aucune intention de garder le contact avec cette femme d'un soir et sa fille bâtarde, du moment qu'elles pouvaient se débrouiller sans lui. Mais voilà, il est apparu quelques années plus tard que l'enfant avait des prédispositions aux pouvoirs d'Aura Gardien.

Un coup du sort, ou plutôt de malchance. La transmission des pouvoirs d'Aura Gardien n'était pas assurée quand les deux parents en étaient, donc quand il n'y en avait qu'un, c'était encore plus rare. Mais dès lors, Iskurdan ne pouvait plus ignorer sa fille. En tant que Maître Aura Gardien, il avait le devoir de localiser les potentielles personnes comme lui et de les mener à Alamirgo pour qu'ils y soient formés. Il avait donc officiellement reconnu Zali en lui donnant son nom, et avait pris une part importante dans sa formation.

Quand elle est devenue une Aura Gardien à part entière, la jeune femme avait demandé à être affectée à Johkania. Pas pour être avec son Maître de père, mais pour rester près de sa mère. Elle vivait chez elle et prenait soin d'elle. Du coup elle n'était pas spécialement proche de son père, qui n'avait jamais été présent pour elles, à part pour leur acheter une maison au tout début. Iskurdan en avait honte, mais il ne pouvait rien faire de plus. Il était totalement ignorant de comment gérer une ancienne amante d'un soir et une fille non désirée. Et il n'avait pas pu demander des conseils à son vieil ami Zephren de ce côté là, car le roi, s'il avait laissé des bâtards un peu partout, ne se souciait nullement d'eux.

- Que fais-tu si tard ? Demanda Iskurdan.

- Mon boulot. Je commande la plus grosse unité de Soldats de la Paix de la ville, et comme elle est sous blocus, on est tous réquisitionné pour patrouiller.

- Plus pour longtemps, j'imagine. Ametyos est en dehors de nos murs à présent.

- Ouais, j'ai cru comprendre qu'il y avait eu du grabuge dehors entre Lord Despero et la Sainte Garde au sujet de cette graine de Karkast. Et c'est pour ça que ton Aura est si flippante au point que tu risques de foutre le feu au Haut Conseil ?

Iskurdan grimaça. Il avait toujours pris garde de dissimuler son Aura quand sa fille était pas loin, car Zali avait toujours eu une étonnante disposition à pouvoir les discerner précisément, et de fait à lire les émotions de leurs possesseurs. Ce qui était assez étrange, car Zali n'était pas l'Aura Gardienne d'un quelconque Pokemon usant de pouvoirs mentaux, mais de Galeking, un Pokemon Acier connu pour sa résistance physique.

- Eh, y'a pas de problème avec ça, lui assura-t-elle quand elle se rendit compte que son père était gêné qu'elle l'ait percée à jour. Lâches-toi, un de ces jours. Je crois que ça ne leur ferait pas de mal de se rappeler qui est le patron !

- Justement, je ne suis pas le « patron », Aezalise.

- T'es le leader des Héros.

- C'est juste un titre honorifique. Je ne suis même pas le premier. C'est Breven, même s'il est rarement là. Le Conseil des Héros a un fonctionnement démocratique, et chaque membres sont égaux. Je ne peux pas tout régler à coup d'Aura ou de flammes. Je ne vaudrait pas mieux que Zephren alors.

Ce qui fit rouler des yeux sa fille. Zali avait toujours été un esprit libre, voir rebelle. Elle méprisait la politique, et avait toujours eu une certaine difficulté à respecter les règles des Aura Gardien. Iskurdan avait fait ce qu'il avait pu pour la responsabiliser, mais étant donné leur situation familiale compliquée, il doutait d'en avoir beaucoup le droit. Ils passaient

peu de temps ensemble. Zali se tenait toujours à l'écart de la politique, pour passer son temps auprès de ses hommes, à s'entraîner au combat avec Duancelot ou à sortir avec des garçons. Si Iskurdan n'était pas en droit de critiquer son mode de vie, il espérait juste qu'elle se montre plus prudente que lui, pour ne pas qu'elle se retrouve avec un ou plusieurs enfants Aura Gardien sous les bras.

- J'avais te voir, poursuivit Zali. C'est pour ça que je passais par ici. Je quitte Safrania demain matin.

- Tu as demandé une mutation ?

- Je vais le faire, ouais. À Lavanville.

Iskurdan haussa les sourcils. De toutes les villes de la région, Lavanville était bien la dernière ville dans laquelle un Soldat de la Paix aimerait être envoyé.

- Lavanville ? C'est dangereux, Aezalise. Les Agents préfèrent gérer eux-même l'ordre chez eux, et n'apprécient pas que...

- Je suis une grande fille, l'arrêta Zali. Je sais me défendre moi-même. Et l'abruti qui tentera quoi que ce soit contre moi avec son Ascacomb n'est pas encore né.

Ce n'était pas faux. Les Agents de la Fatalité étaient peut-être dangereux quand ils étaient munis de ces pierres qui aspiraient les pouvoirs des Pokemon, mais face à un Aura Gardien entraîné, ils ne faisaient pas le poids. De plus, attaquer la fille du Second Héros, quel qu'en soit la raison, aurait de graves répercussions pour les Agents.

- Puis-je savoir au moins pourquoi tu veux aller là-bas ? Demanda Iskurdan.

- Oh, pour... voir du pays. C'est bien toi qui me répète à

longueur de journée qu'il faut s'enquérir de comment va notre bon peuple, n'est-ce pas ? Et Safrania commence à me saouler. Lavanville est plus calme.

- Bien sûr...

Zali ne lui parlait jamais des garçons avec qui elle sortait, et s'était efforcée d'être discrète avec celui avec qui elle était actuellement, mais Iskurdan n'était pas aveugle. Il savait que sa fille fréquentait l'assistant de Lord Despero depuis un petit moment déjà. Il n'avait rien dit car ce jeune homme, Rufio, semblait être un Agent correct, responsable et gentil, mais ça l'inquiétait tout de même. Pour des raisons politiques évidentes, mais aussi car le jeune homme en question était un Fedoren, qui avaient la fâcheuse habitude de ne pas vivre bien vieux ou d'être au centre de manigances en tout genre, à cause de leur aptitude unique à forger les Ascalines.

Probablement que si Zali voulait aller à Lavanville, c'était que Rufio Fedoren avait été rappelé là-bas. C'était sans doute sérieux, entre eux. C'était plus qu'une petite amourette passagère. Mais Iskurdan ne dirait rien. Il n'empêcherai pas sa fille d'aller là-bas, ne la mettrait pas en garde, et ne dirait même pas qu'il était au courant pour eux. D'une, parce qu'il n'avait aucun droit de se mêler de sa vie, et deux, parce que le libre arbitre était le propre de la philosophie des Aura Gardiens. Il ne pouvait que lui dire ceci :

- Très bien. Sois prudente quand même, et passe voir ta mère de temps en temps.

- C'est ça. Si j'apprends quoi que ce soit d'intéressant sur les Agents et leurs projets, je te tiens au courant.

Même si Zali se tenait le plus loin possible de la politique, elle n'était pas idiote. Elle n'ignorait rien du fait que le Prédicateur Nukt se montrait de plus en plus inquiétant dans son attitude

belliqueuse. Même si son fiancé était un Agent, Aezalise Leryanne Asuneos pensait avant tout au royaume tout entier. C'est pour cela en outre qu'Iskurdan la laissait faire. Il savait que sa fille ne trahirait jamais l'Ordre, qu'elle resterait fidèle à ses devoirs d'Aura Gardien, quelque soit ses attaches. Et en cela elle se montrerait bien plus honorable que son père, qui avait tant attendu et hésité, alors que Zephren décimait ses propres sujets.

Chapitre 20 : Soif de sang

An 1679, 14 mai, 12h50, Mont Argenté, Château Royal de Johkania, salle à manger

Il fut un temps où les repas de la famille royale furent joyeux et plein de rires. Bon, ce n'était sans doute pas trop mon genre, mais je me forçais, par égard pour mon épouse. Elle avait toujours été mélancolique, depuis la... disparition de notre premier né. Comme j'en étais responsable, je m'étais juré de me rattraper en faisant en sorte qu'Elsora n'y pense plus et profite de la vie en compagnie de nos deux autres enfants. Ainsi donc, je m'efforçais de toujours prendre l'air joyeux durant nos repas, de répondre à ses blagues, d'écouter avec attention les récits souvent décousus et ennuyeux des gamins...

Mais désormais, nos repas dans la salle à manger, avec sa table immense, étaient aussi silencieux qu'une crypte, si ce n'était le bruit des couverts et de mastication. Car Elsora n'était plus, depuis quelques mois. C'était elle qui était le centre de gravité de notre famille, celle grâce à qui la communication et les rires pouvaient exister. Nous n'étions plus que trois à table, sans compter les domestiques qui nous servaient, et l'ambiance y était continuellement lourde et morose.

Ça aurait dû être à moi de faire en sorte de remonter le moral aux enfants, mais j'étais encore plus affecté qu'eux. J'aurai largement préféré manger seul, et que le personnel du palais s'occupe de Myrevia et Kieran. Seule la pensée des yeux orageux d'Elsora si jamais elle me voyait faire cela me forçait à continuer à manger tous les jours à la même heure avec ma progéniture, même si je n'avais rien à leur dire, et encore moins matière à les consoler. Je n'ai jamais été bien doué, avec les

enfants.

- Votre Majesté, veuillez me pardonner l'intrusion...

Je reconnus la voix de mon ministre de la guerre derrière la porte. Comme de toute façon, il n'y avait rien à interrompre, je lui cria d'entrer. Il pénétra dans la salle à manger en s'inclinant devant moi, puis devant mes enfants. Je remarquai qu'il avait derrière lui une fillette aux cheveux rouges, qui essayait de se cacher.

- Sire, j'ai le regret de vous informer de la mort du général Malchevis.

J'arrêtais ma fourchette à quelques centimètres de ma bouche.

- Comment ça ? Que lui est-il arrivé ?

- Nous l'ignorons encore exactement, mon roi. Sa demeure à Jadielle est en ruine. Nos premières expertises semblent nous conduire vers un incendie d'origine criminelle, mais...

Je reposais mes couverts, furieux.

- Vous voulez dire, qu'on aurait assassiné Malchevis ?!

Je n'étais pas particulièrement proche de mes officiers, mais Malchevis était un homme compétant et loyal, un des rares qui avait ma pleine et entière confiance. Sa disparition était un coup dur.

- Nous... nous ne le savons pas encore, sire, fit le ministre d'une petite voix. Mais, s'il s'avère qu'il y a ce genre de rebelles à Jadielle...

- Je vais y aller en personne, et mettre cela au clair, le coupai-je. Et des têtes vont tomber. On ne saura impunément s'en

prendre à un général du royaume comme cela !

Puis je m'intéressais à la gamine derrière le ministre.

- Et ça, c'est qui ?

- La... la fille unique du général, sire. Valrika. Elle n'était pas dans la maison quand elle a brûlé, avec ses parents. Je... je ne savais qu'en faire, mon roi, et me disais que peut-être, vous voudriez en décider vous-même ?

La fillette semblait totalement perdue et perturbée. On aurait dit un petit animal encerclée par des prédateurs. Elle devait avoir plus ou moins l'âge de Kieran, et ses cheveux embrasés étaient assez rares dans le royaume. En l'étudiant en détail, je remarquai effectivement une ressemblance avec mon défunt général. Je vis du coin de l'oeil que Myrevia adressait un sourire rassurant à Valrika. Ce fut ce qui me décida.

- Tu as bien fait, ministre, déclairai-je. Je m'en occuperai. En tant que fille d'un fidèle serviteur du royaume, elle ne manquera de rien.

Le ministre s'inclina, soulagé, mais hésita à s'en aller et à ramener la fillette, ou bien à la laisser là. Ce fut la princesse, qui avec sa perspicacité légendaire, débloqua la situation.

- Père, permettez que je l'amène avec moi. Elle a l'air effrayé et malheureuse. J'aimerai lui faire faire le tour du palais et lui parler, pour l'apaiser.

Acceptant la proposition de ma fille d'un hochement de tête, je la laissai descendre de table et partir avec l'orpheline. C'était ça, la raison qui m'avait poussé à adopter cette fille : elle occuperait Myrevia, qui avait bien besoin de quelqu'un avec qui parler et s'amuser ; un rôle que je ne pouvais visiblement pas tenir. Elsora avait eu un étrange Pokemon sachant parler et

capable de se transformer, avec qui Myrevia avait fini par devenir très proche. Mais plus personne n'a revu cette créature depuis qu'Elsora est morte, et Myrevia avait fini toute seule, occupant ses journées à prendre soin de son petit-frère, sans se plaindre ni pleurer, à onze ans seulement. J'avais beau être roi, l'homme le plus puissant de la région, mais je ne pouvais rien changer à cela moi-même. Triste impuissance que cela...

- Je ne savais pas... Je ne voulais pas... pardon... pardon !

La dénommée Spinellie gémissait toujours dans son coin, refermée sur elle-même et totalement déconnectée de la réalité. Son ridicule Rattata avait beau tout faire pour la tirer de sa transe, caresse, léchouille, morsure, rien n'y faisait. Faute de mieux, il se mit à grogner en direction des Pokemon sauvages qui s'approchaient un peu trop près de son amie humaine, comme s'il espérait qu'ils fuient la queue entre les jambes. S'ils n'étaient clairement pas impressionnés par le Rattata, ils avançaient avec prudence malgré leur surnombre évident. Sans doute qu'ils n'avaient jamais vu autant d'humains en même temps. Mais en chasseur qu'il était, Ametyos savait que ça ne durerait pas longtemps.

- Tu ne pourrais pas... je sais pas moi, les faire obéir ? Murmura Ametyos à Palyne tout en se collant dos à dos avec elle. Si on est bien dans la Grotte Sombre de Lavanville, ces bestioles doivent craindre et respecter les Agents non ?

Palyne était devenue blanche, mais elle parvint quand même à répondre de sa voix ironique et méprisante habituelle.

- Je t'ai dit que cette grotte est le lieu de l'épreuve pour l'accession au rang d'Adepte, ducon. Tu crois que le Prédicateur aurait choisi ce coin si c'était une balade de santé, et que tous les Pokemon locaux se prosternaient à tes pieds ?

- Comment t'as fait pour survivre la première fois alors ?

- Me suis planquée, répondit l'Adepte sans honte. Je n'avais pas d'Ascacomb à l'époque.

- T'en as une aujourd'hui. Débarrasse-nous de ceux qui craignent le Psy en premier.

Palyne ne répondit pas. Elle devait peser ses chances : soit elle combattait avec Ametyos, mais elle deviendrait la première cible des Pokemon si elle faisait étalage de ses pouvoirs. Soit elle tentait une nouvelle téléportation, seule, en abandonnant ces deux là ici, mais vu la noirceur environnante, sa blessure et cette situation de stress, il y avait peu de chance qu'elle arrive où elle voulait arriver. Ametyos comprit à quoi elle pensait en voyant ses yeux froids se plisser de réflexion, et paria sur le fait qu'elle les abandonne.

C'est à ce moment qu'un Rhinocorne chargea, visant Ametyos. Il devait le juger le plus menaçant, avec sa dague, sans se douter que Palyne portait une pierre lui conférant des pouvoirs psychiques. Le prince bondit sur son dos, plantant sa dague dans le crâne de la créature rocheuse en passant par un œil. Le Rhinocorne ne mit que quelques secondes à mourir, et ce fut le déclenchement des hostilités générales.

En voyant tous ces Pokemon charger, Palyne réagit d'instinct en abandonnant ses idées de fuite et provoqua une onde psychique qui déblaya une bonne partie de leurs agresseurs. Après quoi elle se leva une attaque Protection autour d'elle, et suivit le conseil d'Ametyos en attaquant les Pokemon Poison et

Combat.

Ametyos sauta lui du cadavre du Rhinocorne pour retenter la même attaque sur un Gravalanch. Mais cette fois, le Pokemon fut plus réactif que son défunt congénère, et repoussa l'humain avec son lourd bras granuleux. Il parvint à se réceptionner sur les jambes avant de se faire écraser le dos sur un mur rocheux et pointus, et jura dans sa barbe quand il vit un Machoc et un Racaillou s'avancer vers Spinellie, qui ne réagissait toujours pas.

Il ignorait qui était cette fille, et comme elle souhaitait le capturer, ce n'était clairement pas son amie. Toutefois, ça gênait son orgueil de Karkast que de laisser une femme sans défense à la merci de Pokemon sauvages alors qu'il était à côté. Il arriva derrière eux et projeta plus loin le Racaillou d'un coup de pied, et sans se soucier de ses orteils endoloris, il débuta une lutte de force avec le Machoc. Il parvint à le plaquer au sol et à lui trancher la gorge. Quand il se releva, plein de sang, il jeta un coup d'oeil à la jeune fille qui n'avait toujours pas bougé, marmonnant des excuses sans queue ni tête.

- Remue-toi ! Tu veux crever ou non ?!

- Laisse tomber cette simplette et vient m'aider, Karkast !
S'écria Palyne. Mon Ascacomb commence à déguster sévère !

Palyne était parvenue à mettre K.O plusieurs de ses assaillants qui craignaient les attaques Psy et à maintenir à distance les autres, mais la pierre sertie sur son diadème se fissurait de plus en plus au fur et à mesure que l'affrontement durait. Elle atteignait sa limite d'utilisation, et la jeune tailleuse de pierres n'en avait pas d'autres en réserve. Quand elle se briserait, Palyne n'aurait plus que son fouet pour se défendre, autrement dit, rien.

Comme Spinellie ne réagissait pas davantage aux cris d'Ametyos, ce dernier marmonna un juron et partit retrouver Palyne, mais fut avant cela intercepté par le biceps d'un

Machopeur qui le fit tomber à la renverse, et lui fit voir plusieurs étoiles. Il ne l'avait pas vu celui-là, et Palyne non plus. Il venait sûrement d'arriver, alerté par le bruit de l'affrontement. Et si le prince en exil pouvait l'emporter sur un petit Machoc, ce serait une autre histoire contre son évolution.

Palyne usa de ses pouvoirs un instant pour aider Ametyos face au Machopeur, mais ce court instant inattention lui valut de se faire assommer par l'os d'un Osselait, qu'il avait lancé tel un boomerang. Elle s'écroula, sonnée, mais parvint à conserver conscience. Elle n'était en revanche momentanément plus en état de se servir d'un quelconque pouvoir psychique, et se fit encercler par les quelques Pokemon restants. Le Kangourex qui menait le groupe avait déjà empoigné Ametyos par la gorge, et fit reculer ses serviteurs pour être le premier à réclamer Palyne. La jeune femme vit le bébé Kangourex dans sa poche ventrale qui semblait frétiller d'avance.

- J crois que nos meilleures parties vont revenir à Kangourex junior, fit-elle à l'adresse d'Ametyos.

Palyne était résignée, mais elle s'était toujours dit qu'au moment de mourir, elle tâcherai de le faire comme elle avait toujours vécu : en ironisant. Après tout, la base de la foi des Agents de la Fatalité était de toujours se préparer à la mort, la seule vérité universelle et inévitable à laquelle il est futile de résister. Certains des plus fanatiques des Agents étaient même ravis quand elle venait les emporter. Mais même si Palyne ne comptait pas rendre l'âme en gémissant et en suppliant, ça la faisait chier de mourir. Dans ses derniers instants, elle se dit même qu'elle emmerdait la mort. Elle n'était pas une adepte de la Fatalité bien pieuse...

Ametyos, lui, n'avait aucunement l'intention d'abandonner, même s'il n'y avait plus d'espoir. Malgré la pression que le Kangourex faisait subir à son cou, il n'avait pas lâché sa fameuse dague et continuait à marteler l'épaisse main du

Kangourex, même si elle ne parvenait qu'à entamer superficiellement sa peau. Sans se soucier des piètres tentatives de sa proie, Kangourex ordonna quelque chose dans sa langue, et un Gravalanch s'avança vers Spinellie, toujours prostrée dans son coin.

Voyant la menace s'approcher de son amie, Krok, son ami Rattata, s'interposa en montrant les crocs et en feulant. Naturellement, le Gravalanch fut tout sauf impressionner. Il dut intimider au petit Rattata l'ordre de s'écarter, s'il ne voulait pas finir en boullie. Mais il n'en fit rien. Il se jeta avec courage en une attaque Croc de Mort. Le Gravalanch fit à peine un geste du bras pour écarter le petit assaillant, qui rebondit contre la paroi rocheuse avec un bruit de craquements significatifs. Puis alors que le Rattata gémissait au sol, le Pokemon Roche l'acheva avec un son moqueur, en l'écrasant sous son pied de tout son poids. Même Palyne fit une grimace de dégoût en entendant le bruit.

Cette mise à mort écœurante eut au moins l'effet de faire revenir Spinellie à la réalité. Elle cessa ses marmonnements et ses sanglots, et cligna des yeux devant ce qui restait de son ami Pokemon. Elle ne résista pas quand le Gravalanch lui prit le bras pour l'amener à son chef, mais quand elle passa devant la tâche rouge au sol, elle s'arrêta d'un coup, et même malgré sa force, le Gravalanch n'arriva plus à tirer cette simple humaine femelle.

- K... Krok...?

Elle le regardait avec un regard perdu, comme si elle refusait de comprendre pourquoi son compagnon ne lui répondait plus, pourquoi il ne restait de son corps que quelques morceaux écrasés et du liquide organique. Le Gravalanch continua à essayer de tirer Spinellie par le bras, sans comprendre pourquoi il n'y parvenait plus. Le Kangourex perdit patience et tendit sa main de libre pour attraper la jeune fille. Mais Spinellie tendit alors son propre bras, arrêtant la main du Pokemon avec la

sienne.

- Kangou ? Fit le Pokemon sans comprendre.

Spinellie redressa la tête, et le Kangourex fut surpris de sentir ses instincts de survie lui intimer de fuir très vite. Le regard noir et l'aura furieuse de l'humaine n'étaient pas normaux. Ce n'étaient pas ceux d'une proie terrifiée et impuissante, mais ceux d'une bête sauvage. Tous les autres Pokemon durent le sentir aussi, et se mirent immédiatement sur leur garde, leur yeux braqués sur Spinellie.

Le cri inarticulé de la jeune femme fut tel que la plupart des Pokemon se tassèrent sur eux-mêmes, terrifiés. Palyne se mit les mains aux oreilles, tellement ce cri inhumain lui fit frémir son corps et son âme. Le cri de Kangourex suivit, mais ce ne fut pas du même genre. Ce fut un cri de douleur et d'ébahissement, quand Spinellie lui arracha carrément la main d'une torsion inouïe.

Il tenta de reculer, et appela à l'aide ses sbires Pokemon. Pour le coup, aucun n'osa lui porter secours. Tous leurs sens leur criaient de rester à l'écart de Spinellie, malgré son apparence de frêle humaine. Spinellie ne s'arrêta pas là. Avec un autre cri bestial, elle sauta et plaqua violemment au sol le Pokemon qui faisait pourtant deux fois sa taille et trois fois son poids. Elle se mit alors à le cogner à la tête, sans s'arrêter, avec une force incroyable. Le Kangourex ne lutta pas très longtemps, et bien vite, sa tête fut réduite à un crâne déchiqueté, plein de sang et de matière cérébrale.

Ametyos, qui était tombé quand Spinellie avait plaqué le Kangourex au sol, se releva en se massant la gorge et en tentant de retrouver son souffle. Il regarda d'un air ahuri et horrifié ce spectacle sanglant et surnaturel. Palyne vint se mettre à ses côtés, elle aussi fixant Spinellie la bouche grande ouverte. Massacrer le Kangourex en lui explosant la tête ne

suffit visiblement pas à calmer sa colère, car elle empoigna le bébé Kangourex dans la poche de sa mère, et se mit à serrer, son visage contorsionné par un air sauvage et des yeux sadiques. Même si Palyne ne devait rien à ce Kangourex qui avait voulu la donner en repas à son petit, elle ne tenait pas à voir un bébé Pokemon se faire réduire en agrumes. Elle s'avança pour arrêter Spinellie, mais avec prudence.

- Ça suffit, c'est bon maintenant. J crois que les autres ont compris.

Et pour cause, tous les Pokemon restant s'étaient prostrés devant les humains en une attitude de soumission. Mais Spinellie ne semblait pas les voir. Elle semblait en transe, un rictus de haine sur les lèvres, ses yeux réduits à deux points noirs brûlant de haine. Comme elle continua de serrer le corps du bébé Kangourex impuissant qui gémissait sa détresse, Palyne lui mit la main sur l'épaule.

- J'ai dit ça suffit ! Faut que tu t'calmes ma vieille. Qu'est-ce que...

- ATTENTION !

Ametyos avait senti le danger avant que Spinellie ne fasse le geste. Elle avait ouvert la bouche et s'apprêtait à mordre dans la main de Palyne avant que le prince ne la fasse reculer de toute urgence. Vu sa force et sa sauvagerie, elle lui aurait sûrement manqué deux ou trois doigts. Après quoi elle referma d'un coup la main qui tenait le bébé Kangourex, lui comprimant le corps et lui faisant ressortir les boyaux par le bas et les yeux par la tête. Révulsée, Palyne frissonna en voyant le regard de Spinellie, qui avait tourné la tête vers les autres Pokemon. Elle n'y voyait rien dans ces yeux, jadis bruns et aimables. Juste un vide infini renfermant un brasier colérique ardent.

- Tuer... parvint-elle à prononcer. Je vais tous... vous tuer...

Elle joignit le geste à la parole en sautant à une vitesse extraordinaire et en atterrissant sur un Racaillou. Son corps en pierre se brisa sous l'impact, et Spinellie bondit à nouveau sur le Machopeur, le plaquant au sol et lui déchirant la gorge avec ses dents. Loin de vouloir aider leur camarade, les autres Pokemon se dispersèrent, cherchant à sauver leurs peaux.

Palyne, en tant que servante des Agents de la Fatalité, avait déjà vu nombres d'horreurs, mais jamais un truc pareil. Spinellie ne ressemblait plus du tout à un être humain. Ses veines ressortaient, ses yeux se révulsaient de plus en plus, et son visage et sa chevelure étaient maculés de sang, de bile et de morceaux de chair. L'Adepté de la Fatalité ne comprenait pas, comment cette fille naïve et un peu débile avait pu se transformer à ce point en un ersatz de bête sauvage. Elle avait visiblement un problème plus grave que son esprit simplet, à moins que ce ne soit une seule et même maladie du cerveau. Mais ça n'expliquait pas cette force et cette vitesse surhumaine.

Quand elle eut vidé le Machopeur de son sang en lui arrachant quasiment la tête avec ses dents, Spinellie se trouva une autre victime. Elle attrapa au vol un Nosferalto dont elle arracha les ailes d'un coup. Quelques Pokemon, plus courageux que leurs compères, ou bien désespérés, tentèrent d'utiliser leurs attaques sur l'humaine, mais aucune d'entre elle ne put ne serait-ce que la faire vaciller, tandis qu'elle poursuivait inlassablement son massacre avec des cris de plus en plus bestiaux.

- Tuer... Détruire... DÉTRUIRE !

N'ayant lui aussi jamais rien vu de tel, Ametyos, qui n'était pourtant pas bien croyant, fit de ses mains un symbole censé attirer la pitié du Créateur Arceus. Il remit ensuite sur pied de force une Palyne paralysée par la peur, qui venait d'ailleurs de souiller son pantalon.

- Viens avec moi si tu veux vivre.

Palyne, malgré son état, ne se le fit pas dire deux fois, et s'appuya sur l'épaule du prince tandis qu'ils tentaient de s'éloigner du carnage au plus vite. Ametyos aurait voulu aller plus vite, mais soulever à demi cette paysanne de la Fatalité qui boitait ne le lui permettait pas. Il maudit son cœur tendre qui lui avait empêché de la laisser sur place. Palyne pensait sans doute la même chose, et marmonna un vague « merci ».

- On est pas encore tiré d'affaire. Il faut se faire discret et profiter qu'elle s'occupe des Pokemon, ce qui ne va pas durer longtemps.

En effet, il n'en restait plus beaucoup en vie. Mais quand elle en attrapait un, Spinellie prenait heureusement son temps pour le réduire en bouillie. En marchant doucement, faisant le moins de bruit possible, ils commencèrent à s'éloigner de la scène de massacre se déroulant derrière eux, et, ils l'espéraient, à se diriger vers la sortie. Mais à peine eurent-ils fait quelques mètres qu'ils furent renversés par un Rhinocorne qui tentait de fuir. Palyne allait pousser un bruyant juron mais Ametyos plaqua sa main sur sa bouche, tandis que Spinellie passait à son tour en courant pour rattraper le fuyard avant de le saisir et de l'écraser à de multiples reprises contre les parois rocheuses, provoquant des secousses dans toute la grotte.

Toute à la joie de pulvériser son Rhinocorne, Palyne ne sembla pas remarquer les deux humains, ou tout du moins, y accorder la moindre importance. Mais ils n'étaient qu'à deux mètres de la folle, et étaient touchés par les éclats de roches et les jets de sang de sa victime. Il n'en fallu pas plus pour que Palyne, dans son état, ne cède à la panique, et n'utilise instinctivement le peu de pouvoirs qui restait dans son Ascacomb pour tenter d'immobiliser Spinellie avec ses pouvoirs psychiques.

- Non, ne fais pas ça ! S'écria Ametyos.

Mais c'était trop tard. Spinellie, bien que brièvement immobilisée, se défit très rapidement du contrôle psychique dans un mouvement puissant qui fit exploser l'Ascacomb sur le front de Palyne. Puis naturellement, elle se tourna vers eux, son esprit primitif et sauvage les identifiant comme des gêneurs, et donc comme ses futures victimes à détruire.

- Est-ce qu'on est bientôt arrivés ? J'ai vraiment l'impression que ce Cornèbre nous mène droit en enfer, geignit Spookiaou.

Garneth garda le silence. Perdus comme ils étaient, ils n'avaient d'autre choix que de suivre ce fameux Sire Cornèbre que l'autre dingue de Pokemon parlant et emplumé leur avait envoyé. Le hic, c'est qu'ils les guidaient de plus en plus profond dans la grotte, alors que la sortie devrait plutôt se trouver vers le haut. Mais ce sénile de Corbarex ne leur avait pas promis la sortie, juste de les mener à Spinellie. Ce qui devait signifier que l'amie de Garneth se trouvait elle aussi dans cette grotte, si toutefois le Cornèbre ne les faisait pas tourner en bourrique. Selon Spookiaou, ça avait du sens : ils avaient tous été téléportés en même temps, donc les autres, à savoir Spinellie, l'Adepté de la Fatalité et Ametyos Karkast n'avaient pas dû tomber trop loin d'eux.

Garneth espérait retrouver Spinellie sans tomber sur les deux autres. Il était prêt à laisser le prince fugitif s'enfuir, pour faire plaisir à Spookiaou (et aussi accessoirement car il n'avait à lui seul aucun moyen de le capturer), mais s'il croisait cette Palyne, sa foi et sa loyauté l'obligeraient à la combattre par tous les moyens... et sûrement à perdre, si Spinellie n'était pas avec lui.

- Dis-moi, qu'est-ce que tu fabriques avec le gars le plus recherché du royaume ? Demanda Garneth à son compagnon d'infortune. Tu m'as dit pourtant que tu ne servais dans aucun camp si ce n'était le tien.

- Et c'est tout à fait le cas. Vos histoires de politique et de religion sont pour moi le cadet de mes soucis. Mon unique but est de profiter de la vie. L'argent, le pouvoir, les femmes... tout ça quoi.

- Hum... Et Karkast t'a promis tout cela si tu l'aidais donc ?

- Peuf... Ce gosse est fauché comme les blés et a autant de chance de récupérer le pouvoir que toi de devenir le prochain Saint de Destinal.

- Alors, c'est quoi ta raison ? Il te tenait en otage ? Tu devais de l'argent à son grand-père ?

- Je ne pense pas avoir besoin de me justifier, surtout pas devant un péquenaud ignare qui se prend pour le fils d'Arceus.

Garneth haussa les épaules, indifférent.

- Je disais ça pour toi, la peluche. Rester avec ce prince déchu ne t'apportera rien de bon. Il se fera prendre un jour ou l'autre, c'est obligé, et tu seras probablement exécuté comme complice. Le droit des Pokemon est aussi inexistant que le droit des Karkast.

- Grand merci pour ta sollicitude, mais ne t'en fais pas, tu crèveras probablement avant moi.

Plus ils s'enfonçaient dans les profondeurs de la grotte, plus un drôle de climat commençait à les entourer. D'abord ils crurent être attaqués par des Pokemon mais ces derniers ne faisaient en fait que fuir, leurs yeux pleins de peur, venant de la direction

où ils allaient. Spookiaou n'arrivant pas à comprendre un mot de ce qu'ils baragouinaient tant ils passaient vite. Puis, ensuite, tout s'était mis à trembler. Le mur, le sol, le plafond, par secousses successives. Des éboulis avaient commencé à tomber, et fidèle à sa chance légendaire, Garneth avait manqué par deux fois d'être enseveli.

- C'est quoi encore ce merdier ? Jura Spookiaou. La grotte s'effondre ?

- Y'a du grabuge plus loin. C'est de là que tous ces Pokemon fuyaient.

- Justement, s'ils fuyaient, c'est certainement pour quelque chose, et je ne tiens pas à le découvrir.

- Mais Sire Cornèbre indique toujours cette direction.

- Arrête un peu avec ton « Sire » Cornèbre, s'exclama Spookiaou, excédé. C'est juste un oiseau débile qui n'a aucune idée d'où il va !

- Cor ? Nèbrrrrrre ! Fit le Pokemon Vol d'un air outré.

- Oui, cervelle de piaf, parfaitement, insista Spookiaou.

- T'es pas obligé de me suivre, mais j'y vais, fit Garneth en n'écoutant que son courage, pourtant modéré dans cette situation. Je dois retrouver Spinellie. C'est moi qui l'ai entraînée là-dedans...

Aussi héroïque qu'il souhaitait paraître en temps normal, Garneth aurait favorisé la fuite dans une pareille situation. Mais plus maintenant. Il était l'écuyer de Sainte Alysia désormais, et plus que ça, son amie était en danger. Spinellie l'avait tiré d'affaire par le passé, et si maintenant elle était en danger, c'était à lui de l'aider en retour. Car même si c'était une

originale, même si elle était parfois très bizarre voir franchement idiote, elle n'avait eu de cesse de l'encourager depuis leur rencontre. Et aux yeux de Garneth, ça méritait donc amplement de prendre des risques pour être préservé. Il doubla donc le Cornèbre qui lui montrait le chemin, pour se précipiter vers où son cœur sentait la présence de Spinellie. D'abord immobile, Spookiaou secoua la tête et lévita à sa suite en marmonnant :

- Je suis entouré d'idiots mais je les suis quand même, maudit moi...

En arrivant sur place, ils furent à la fois sidérés et écoeurés. Un nombre conséquent de cadavres de Pokemon jonchaient le sol. Des cadavres qui avaient été sérieusement maltraités et démembrés, voir réduits en bouillie pour certains. Divers organes et autres morceaux de chair fraîche étaient répandus partout sur le sol. Une odeur de mort et de sang venait titiller leurs narines et Garneth eut un violent haut le cœur, refrénant comme il le pouvait son envie de vomir.

Il vit Palyne, l'Adepté de la Fatalité, avachie par terre, apeurée, et devant elle une humaine couverte de sang, le visage marqué par une sauvagerie sans nom. Du moins elle avait l'apparence d'une humaine, mais Ametyos n'avait jamais vu un tel regard. Il semblait abriter un millénaire d'années de haine. Il blêmit quand il reconnut les traits de son amie, sous l'amas de sang et de morceaux de chair qui les recouvraient. Spinellie était passée de son éternel sourire innocent et ses grands yeux toujours émerveillés à un visage effrayant et repoussant, défiguré par la colère et la folie.

Ce fut étrangement Spookiaou qui agit le premier, chargeant une attaque Ball'Ombre au dessus de Spinellie. Voyant arriver l'attaque, cette dernière leva négligemment la main comme pour l'attraper puis la broyer, mais Spookiaou disparut d'un coup, réapparaissant du sol juste derrière elle en une attaque

Hantise incroyablement exécutée. Spinellie se prit la Ball'Ombre dans le dos suivit de l'impact d'Hantise. Si ça ne la blessa pas trop, ça l'enragea assez pour qu'elle jette Ametyos au sol comme un vulgaire fétu de paille et pour porter sa pleine et entière attention sur son nouvel agresseur.

Malgré ses dénégations constantes, Spookiaou était bel et bien un Pokemon, et donc soumis comme eux au même instinct. Et à cet instant, il avait l'impression d'être devenue la proie d'une bête sauvage immensément dangereuse, quand bien même il n'y avait qu'une humaine devant lui. Tous les poils de son petits corps lui criaient de se fondre dans les ombres et de disparaître le plus loin possible. Chose étrange, car tout ce que cette humaine cinglée pourrait lui faire serait associée à des attaques normales ou combats, choses contre lesquelles il était censé être invulnérable. Mais alors, pourquoi avait-il la peur de sa vie ?

- S-Spinellie ? Balbutia Garneth. C'est vraiment toi, dis ?

Le jeune homme s'était avancé craintivement mais avec détermination. Ça ne le dérangeait bien sûr aucunement que son amie mette l'Adepté et le prince déchu hors d'état de nuire, pour qu'il puisse les capturer tous deux et devenir un héros aux yeux de Sainte Alysia. Mais pas ça. Pas comme ça. Il ne supportait pas de voir la si gentille Spinellie réduite à cet état bestial, et il était hors de question qu'il ramène les restes sanguinolents des deux autres humains comme preuve de victoire.

Il ne gagna en guise de réponse qu'un grognement inintelligible et un regard meurtrier qui le fit presque flancher. Comment Spinellie avait-elle pu finir ainsi ? Ce n'était pas possible, c'était forcément un sort maléfique que lui avait lancée la fille de la Fatalité ! Spookiaou, qui s'apprêtait visiblement à se battre pour protéger son acolyte Karkast, regarda, interloqué, Garneth s'avancer vers la démente.

- S'il y a bien, à un moment de ta vie débile et inutile, un instant où tu devrais arrêter de jouer au héros, c'est bien celui-là, gamin !

- Mais... c'est Spinellie, c'est mon amie ! Elle ne me fera rien...

La jeune fille grogna à nouveau et bondit. Garneth put calculer, en une demi-seconde, qu'il ne pourrait pas bouger assez vite pour esquiver. Au lieu d'essayer en vain, il écarta les bras, comme pour serrer Spinellie, et sourit. Sans doute étonnée par cette marque de confiance totalement inappropriée, Spinellie ne lui écrasa pas le corps, ni ne lui arracha la tête. Elle le plaqua avec violence au sol, et si Garneth lâcha un râle de douleur sous l'impact, il ne fit pas disparaître son sourire, et passa ses mains derrière le dos de la jeune femme, qui commençait à l'étrangler en grognant des désirs de destruction sans queue ni tête.

- Détruire... Peur... Tous peur... Détruire... Tout le monde... Déteste... DETRUUUUUUUURE !

Malgré la haine et la folie sur le visage de Spinellie, Garneth put constater qu'elle n'avait pas cessé de pleurer. Ses larmes laissaient une traînée sur ses joues maculées de sang. Garneth ignorait ce qui lui était arrivée pour qu'elle se transforme en ça, mais une chose était sûre : elle souffrait. Terriblement.

- Spinellie...

- Rejetée... Exilée... Méprisée... Personne... ne m'aime...

- C'est faux, lui assura Garneth malgré la pression sur sa gorge. Moi... Moi je t'aime. Tu es mon amie. Je veux que tu restes avec moi.

Ces simples mots durent pénétrer d'une façon ou d'une autre la couche brumeuse de haine dans l'esprit de Spinellie, car son

ardeur sembla faiblir, et ses yeux retrouvèrent peu à peu leur éclat habituel.

- En fait... je ne sais rien de toi, ni de ton passé, avoua Garneth. Sans doute que l'on t'a fait beaucoup de mal avant, je ne sais pas... Tu as peut-être beaucoup de traumatismes. J'ignore à quel point tu as souffert, mais... mais tant que tu resteras avec moi, ce sera terminé, tout ça. Je ne t'abandonnerai pas. Tout héros... a besoin d'un partenaire.

Le regard de Spinellie croisa enfin celui de l'écuyer. Ses mains se desserrèrent autour de sa gorge, et elle murmura :

- Gar...neth ?

Puis, d'un coup d'un seul, elle perdit conscience et s'effondra sur Garneth, inerte, comme si son corps subissait le contrecoup de tout ce qu'elle lui avait fait subir lors de sa rage incontrôlable. Ce dernier, souffrant de toute part, demeurait sous son amie, ses bras autour d'elle, bien que son corps refusait de lui répondre. Seule une question demeurait : Provideum tout puissant... que lui était-il arrivée ?!

- C'est... c'est fini ! S'exclama Palyne. Elle s'est évanouie.

- Ce n'est pas suffisant, déclara froidement Ametyos.

Il se saisit de sa dague et s'avança. Comprenant ses intentions, Garneth ne put que la serrer davantage dans ses bras, et fusiller le prince du regard, lui faisant comprendre qu'il devrait le tuer d'abord pour toucher à Spinellie.

- Je ne sais pas qui est cette fille... ou ce qu'elle est, mais elle est trop dangereuse, se justifia Ametyos.

- Je le jure auprès de Provideum, d'Arceus le Créateur et de tous les autres dieux, bons ou maléfiques, qui existent : si tu veux la

tuer, tu devras me tuer d'abord, et alors, je te hanterai tout le reste de ta vie, d'une façon ou d'une autre.

Garneth n'avait plus aucune force pour lutter physiquement contre Ametyos, mais il avait mis dans ses paroles une volonté telle que même Ametyos, qui pourtant n'était pas croyant, hésita.

- Ce doit être une sorte d'Aura Gardien super puissante, théorisa Spookiaou. Mais elle est trop jeune et inexpérimentée pour contrôler ses pouvoirs, et ils lui font perdre la boule. C'est déjà arrivé. Si tu veux la garder en vie garçon, tu devrais très vite l'amener voir votre Second Héros là, le Grand Poilu au Cœur d'Or, pour qu'il la teste et qu'il l'amène si besoin dans sa forteresse où ils forment ce genre de personnes.

Puis, à Ametyos qui le regardait d'un air indigné pour ne pas avoir pris son parti, il dit :

- Ce gamin est presque mort pour sauver son amie, et sans lui, on serait probablement tous en train de lui servir de repas. Qu'il se débrouille avec elle. On ne va pas rester pour savoir si elle est aussi grincheuse au réveil.

- Je... je suis d'accord, intervint Palyne.

Elle n'en dit pas plus, et quand bien même ce serait un blasphème envers Destinal, Garneth lui lança un regard de reconnaissance. Ce n'est pas comme s'il pourrait l'affronter pour tenter de la capturer, de toute façon. Palyne, elle, n'avait jamais vu une ferveur telle qui pousserait un homme sain d'esprit à faire face ainsi à la mort pour sauver quelqu'un qui pouvait vous tuer en une seconde. Elle sait qu'elle n'en aurait pas été capable, même si ça avait été son frère Rufio à la place de Spinellie. Ametyos rangea sa dague de mauvaise grâce, mais ne quitta plus Spinellie des yeux, se tenant prêt à intervenir si elle se réveillait.

- Bon, les jeunes crétins là... commença Spookiaou. Je sais que vous n'êtes pas des amis, mais vu qu'on a de peu échapper à la mort et que nous sommes tous en territoire hostile, je propose que vous évitiez de vous entre-tuer ou de vouloir vous capturer jusqu'à qu'on sorte d'ici. Je suis le seul capable de repérer la sortie, avec mon sondeur psychisme et mon passe-muraille. Le premier qui fait des histoires, il reste derrière. C'est clair ?

Le Pokemon avait pris un ton autoritaire, qui aurait pu donner quelque chose de sérieux s'il n'était pas si petit, si mignon et si sa voix avait été un peu plus grave. Mais de toute façon, aucun des trois humains, tout épuisés et blessés qu'ils étaient, n'avaient envie de déclencher des hostilités. Ils se reposèrent un moment jusqu'à que Garneth ait pu retrouver assez de force pour marcher tout en portant Spinellie, puis ils se mirent à marcher en suivant Spookiaou, en silence, chacun songeant ce qui venait de se passer, à aux implications.

Chapitre 21 : Le seul et unique chemin

An 1678, 8 novembre, 22h23, Mont Argenté, Château Royal de Johkania

Elsora m'avait demandé d'aller coucher Kieran ce soir. Elle avait quelque chose à faire, m'avait-elle dit. Chose curieuse que cela, car ma reine ne manquait jamais à ses devoirs de mère envers ses enfants. Ne sachant guère m'y prendre avec eux, j'aurai été ravi de les confier à leur nourrice, mais ça aurait signifié affronter le regard sévère de mon épouse ensuite, désespérée à l'idée que son roi et mari soit un père aussi déplorable. Et après l'échec dramatique de notre premier né, je m'étais toujours efforcé de répondre plus ou moins aux attentes d'Elsora concernant les enfants.

Après donc avoir couché mon cadet en lui promettant une balade en Galopa le lendemain, je partis à la recherche de ma femme, curieux de savoir ce qui avait pu la retenir. C'est alors que j'entendis un cri à l'étage en dessous, suivi d'un bruit sourd, comme un choc ou un projectile. Ayant reconnu la voix d'Elsora, je me précipitais sur place, en amenant avec moi deux gardes et une servante que j'avais croisé en route. Et une fois que je fus arrivé dans le grand couloir des miroirs, qui menait à la salle du trône, je vis une scène qui, je le savais, allait me hanter jusqu'à la fin de mes jours.

Ma femme, Elsora, de son vrai nom Toprah Fedoren, ancienne Oracle de Provideum, gisait à terre dans son propre sang, son beau et noble visage figé en une dernière expression de peur et de douleur. Et au dessus d'elle se tenait un de mes plus anciens

compagnons, l'artisan de la politique générale du royaume depuis des décennies : mon propre Haut Conseiller Breven.

Il aurait pu sembler inquiétant à n'importe qui d'autre avec sa taille imposante, son ample manteau sombre et son masque intégral d'où tombait une chevelure blanche, mais pas pour moi qui le côtoyait depuis près d'un siècle. Toutefois, à cet instant, il me fit l'effet d'un inconnu. Je tombais à genoux pour prendre Elsora dans mes bras. Si les pouvoirs que je tenais de la Johkanroc avait la possibilité de guérir, là je sus que je ne pourrais rien faire. Elle était bel et bien morte.

- Pourquoi ? Ne pus-je que demander d'une voix aussi morte que ma femme.

- Pour la même raison qui prévaut depuis notre rencontre, Zephren, répondit la voix profonde du vieil homme masqué. Pour le futur. Ta femme a eu une vision, une chose qu'elle n'aurait jamais dû voir. Elle aurait dû abandonner pour de bon ses anciens pouvoirs d'Oracle. Elle serait encore en vie aujourd'hui.

Je ne comprenais pas. En fait, j'avais jamais réellement compris ce que disait Breven, ni ses plans fumeux pour ce prétendu futur. Je m'en étais toujours fichu, à vrai dire, car Breven m'avait toujours aidé, et ce avant même que j'accède au trône. À cet instant, je ne comprenais qu'une seule chose : Breven m'avait arraché ma femme. Il m'avait pris Elsora, la seule personne en ce monde que j'avais réellement aimé.

Cet état de fait dissipa ma conscience pour la remplacer par la froide et infinie sauvagerie que mon corps recelait ; cette même sauvagerie, apparue après des années d'exposition à la Johkanroc, que j'avais réussi à cadénasser en moi. Mais aujourd'hui, le verrou sauta. Cette puissance endormie en moi se déversa sans barrière, et je ne fis rien pour l'en empêcher, trop heureux que de me perdre un moment dans cet état

second.

Quand enfin je reviens à moi, je ne reconnus pas où j'étais. C'était pour ainsi dire un champs de ruine fumant. Le Couloir des Miroirs, joyau architectural de mon château, était totalement dévasté. Moi-même, j'étais nu, mes vêtements royaux ayant brûlé sous l'effet du déferlement. Des deux gardes et de la servante qui m'avaient accompagné, il ne restait que des carcasses fumantes méconnaissances. Seul le cadavre d'Elsora avait été épargné. La seule chose immaculé dans ce paysage de cauchemar. De Breven, il ne restait aucune trace, signe qu'il s'était échappé.

C'est ainsi que les gardes et le personnel royal me trouva : nu, étreignant le corps de ma femme en hurlant et maudissant tout le monde, au milieu de toute une aile du château dévastée. Personne ne fit de commentaire, mais tout le monde finit sans doute par croire que c'était moi, le meurtrier d'Elsora. Que, dans un coup de folie incontrôlé, je l'avais tuée, tout comme j'avais tué la cinquantaine de personnes qui se trouvaient à proximité à ce moment là. Je n'eus pas la force de faire taire ces rumeurs. Je n'eus plus la force de rien depuis; juste celle de chercher à me venger. De retrouver Breven, coûte que coûte.

Le petit groupe d'infortune parvint tant bien que mal à sortir de la Grotte Sombre, aidé par les pouvoirs de Spookiaou, ainsi que le Cornèbre que ce cinglé de Corbarex leur avait prêté. Mais à la grande inquiétude de Garneth - et d'Ametyos également - ils étaient sortis du côté de Lavanville. Bien que la ville soient à une certaine distance, ils pouvaient voir la Tour Sombre s'élever au loin, bastion des Agents de la Fatalité. En se sachant si près

des ennemis naturels de Destinal, Garneth raffermi sa prise sur Spinellie, toujours inconsciente, qu'il tenait entre ses bras telle une princesse endormie. Palyne elle, la seule à être dans son élément, prit un air guilleret.

- Vous avez de la chance que l'entrée de la grotte ne soit pas gardée aujourd'hui. Ce n'est pas souvent le cas.

- Doit-on s'attendre à ce que tu coures prévenir tes camarades ? Lui demanda Garneth.

L'Adepté hésita et échangea un court regard avec Ametyos, à qui elle devait la vie, puis déclara :

- Quoi que vous autres, les chiens de Destinal, vous pouvez penser de nous, nous sommes honnêtes et nous payons nos dettes. Je ferai mon rapport à mes maîtres, comme quoi j'ai été téléportée toute seule dans la Grotte Sombre.

- Et ça parle d'honnêteté... Mentir à ses supérieurs, c'est pas trop ça, remarqua Garneth.

Lui-même savait qu'il ne pourrait pas faire de faux rapport à Sainte Alysia. Il dirait toute la vérité, même si ça lui en coûtait. Le mensonge, alors qu'on prétendait être un soldat de l'Oracle, était un grand péché.

- Vous pourrez partir vers l'est, fit Palyne. L'entrée de la ville est gardée bien sûr, mais en descendant directement, vous pourrez longer les murailles vers l'extérieur. Tâchez de ne pas vous faire avoir par contre. Je ne pourrai rien pour vous.

La situation était quelque peu étrange pour Garneth. C'était comme s'il s'apprêtait à se séparer de nouveaux copains comme si de rien n'était, alors qu'un était un criminel recherché en fuite, et l'autre une servante du culte ennemi. Enfin, techniquement, Palyne et lui servaient tous les deux le

gouvernement du Conseil des Héros ; ils auraient donc pu s'allier pour capturer Ametyos. Mais le prince avait Spookiaou avec lui, et Garneth ne tenait pas à se mettre le petit Pokemon à dos.

- Alors... Ce fut une expérience intéressante, mais... au plaisir de ne plus jamais vous revoir, commença Ametyos en leur tournant le dos sans plus d'amabilité.

- Attend ! Fit Garneth. Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? Continuer à voler les Dix Héros ?

- Ce n'est pas ton affaire, maraud.

- Si tu persistes, tu te feras attraper pour de bon, et tu connaîtras un sort pire que la mort entre les mains de Dame Valrika, insista Garneth. Le seul espoir de survie pour toi, c'est de quitter le royaume. Va te cacher à l'étranger, hors de la juridiction de Johkania.

Le prince se retourna et transperça Garneth du regard.

- Je n'ai pas de conseils à recevoir d'un des toutous des Héros. Ses usurpateurs m'ont privé de ma vie et de ma famille. Il est hors de question que je me terre tandis qu'ils souillent mon royaume. La seule chose que vous puissiez espérer, tous les deux, c'est de ne plus jamais croiser mon chemin, car alors, je serai bien moins disposé à vous laisser la vie sauve.

Et il les laissa là sans un mot de plus. Spookiaou haussa les épaules, fit un vague salut de la main aux deux autres, puis suivit son compagnon humain de ses petites pattes. Garneth et Palyne restèrent tous les deux, en un moment quelque peu gênant.

- Euh... Bon ben je vais y aller moi aussi...

- C'est ça. Je t'aurai bien dit la même chose que ce connard de Karkast, mais étant donné que je vais sans doute rester un moment auprès de Lord Despero, et que toi tu sers de larbin à Alysia, on aura sans doute la malchance de se recroiser plus d'une fois à Safrania.

- Je tâcherai de détourner les yeux, conclut-t-il en raffermissant sa prise sur Spinellie et en commençant à tourner le dos à Palyne.

Mais visiblement, la jeune Adepte avait encore quelque chose à dire.

- Euh, et cet oiseau, il est avec toi ? C'est pas commun d'en croiser dans la Grotte Sombre. Ils vivent plutôt à Lavanville, sur la tour...

Garneth comprit qu'elle parlait du fameux Sire Cornèbre, qui était resté à ses côtés, à l'observer bizarrement.

- Il n'est pas à moi non. Allez, file, zouuuu ! C'est bon, tu nous as sorti, merci, tu peux retourner voir ton pote taré et parlant.

- De qui tu causes, crétin ? Questionna Palyne.

- Spookiaou et moi, on a croisé un drôle de Pokemon avant de vous retrouver. Une espèce de volatile humanoïde qui chantait et délirait, et qui disait s'appeler Corbarex.

Il pensait que ça ne dirait rien à l'Adepte, mais fut surpris de la voir écarquiller les yeux.

- Corbarex ? Tu veux dire LE Corbarex, le Maître des Cornèbre ?

- Tu connais cet énergumène ? C'est quoi, une sorte d'ermite de la grotte ?

- Je ne l'ai jamais vu, mais j'en ai entendu parler. C'est l'un des Douze du Cercle. Il a formé le Prédicateur Nukt en personne !

- C-comment ça ?

Le regard de Palyne lui confirma ses suspicions, bien avant qu'elle ne dise :

- C'est un Agent de la Fatalité. L'un des plus anciens.

Garneth resta un moment immobile, puis fut pris de frissons, et d'une furieuse envie de se laver pour se décontaminer d'avoir été aussi près d'un Agent de la Fatalité. Il fit un rapide signe de la main pour invoquer la protection de Provideum. Cela étant, même en sachant qu'il était de la Sainte Garde, Corbarex ne l'avait pas attaqué. Il l'avait même aidé. Bizarre...

- Vous avez des Agents ma foi fort étranges, vous autres, commenta finalement Garneth.

- Sire Corbarex passe pour être un original depuis très longtemps... Mais c'est étrange qu'il soit rentré si près de Lavanville, alors qu'il se balade toujours où il veut dans la région voir dans le monde. Je tâcherai d'en savoir plus à son sujet à la tour.

- C'est ça, mais ne prends pas la peine de me prévenir surtout, j'en ai assez appris sur vous autres hérétiques pour me valoir dix séances de confession. Sur ce...

Il s'apprêtait à partir, mais Palyne le retint encore une fois.

- Attends voir... Dans cette grotte, tu as risqué ta vie pour cette fille. Y'avait aucune garanti qu'elle ne t'explose pas le crâne. T'es un adorateur des grands destins écrits non ? Comment t'as pu risquer de mettre le tien à l'eau de la sorte ?

Ametryos se retourna, perplexe.

- C'est parce que j'ai foi en mon destin que j'ai agi, fille ignorante et hérétique. Je savais que Provideum ne me laisserai pas mourir ici, et que donc Spinellie n'était pas vouée à rester cette créature sauvage.

C'était ce que tout croyant de Destinal aurait dit, mais Garneth su que c'était un mensonge avant d'avoir fini sa phrase. Il n'avait jamais eu de telle certitude quand il avait écarté les bras pour enlacer Spinellie alors qu'elle aurait pu le tuer en une fraction de seconde. Il avait même cru qu'il allait mourir à ce moment. Il n'avait ni songer à son destin, ni à Provideum, seulement au fait qu'il ne pouvait pas abandonner Spinellie comme ça sans rien tenter. Il avait agi instinctivement, de sa seule initiative, sans se soucier des conséquences, comme l'aurait fait un Agent de la Fatalité. Ce constat le fit frissonner. Il allait devoir se confesser longtemps auprès du Père Cilis une fois de retour au Saint Monastère. Mais Palyne, elle, sembla croire à ses paroles, pourtant si éloignées de sa propre vision des choses.

- Ce doit être génial d'être persuadé qu'on va accomplir de grande chose dans le futur au point de jouer les suicidaires à la moindre occasion, fit-elle remarquer sur un ton mi-ironique mi-envieux.

- Qu'on en soit persuadé ou non ne change rien à ce qui est prévu pour nous. Tu ne crois pas au destin, pourtant le tien est tout aussi écrit que le mien.

- Alors pourquoi vivons nous, au juste ? Demanda Palyne. Si tout est écrit à l'avance, si tout ce qu'on fait n'a la moindre importance, qu'on ne peut rien changer à notre destin, pourquoi vivons nous ?

Garneth cligna des yeux, ne comprenant pas cette question.

- Mais... pour accomplir notre destin, évidemment.

- Moi je veux vivre pour moi, répliqua Palyne, pas pour les dessins fumeux qu'un quelconque dieu Pokemon a prévu pour nous. On est tous condamné à mourir un jour ou l'autre - c'est l'ultime fatalité, et la seule - alors autant vivre sa vie comme on le souhaite, non ?

Garneth secoua la tête. Il n'était certainement pas en état, à cet instant, de débattre de théologie avec cette infidèle.

- C'est là le cœur de nos différences. Vous voulez vivre pour vous. Vous êtes égoïstes par nature. Alors que nous, nous offrons nos vies au bien commun, à une vision bien plus large.

Il avait répété sans se mouiller ce que lui avait dit le Père Cilis lors d'une de leur fameuse séance de confession au sujet des Agents. Mais ce que lui répliqua Palyne le troubla.

- Bien commun, mon cul ! Ce sont les Agents de la Fatalité qui, les premiers, ont rejoint la rébellion des Héros, parce qu'ils ne supportaient plus les exactions du roi contre le peuple. Vous n'êtes arrivés que plus tard, par calcul politique. Nous ne sommes pas égoïstes. Nous défendons la vie, la vraie, pas la vision étroite et béate que vous imposez !

Garneth ne trouva pas quoi répondre à temps, et Palyne poursuivit, accusatrice :

- Mes parents ont été tués par ordre de tes si preux et droits Gardiens de la Destiné. Ils n'avaient jamais fait de mal à personne, ils se contentaient de tailler des pierres. Leur seul défaut, c'était d'être nés Fedoren au service de Falkarion. C'était donc leur destin tu crois ? Ils sont nés du mauvais côté de l'échiquier, donc ils n'avaient plus qu'à mourir si tôt, selon le grand dessin de votre Provideum adoré ?

Troublé, Garneth ne put que répondre :

- Les mortels que nous sommes ne peuvent prétendre connaître les dessins de Provideum, ni leurs buts. La mort de tes parents devait servir un destin plus large, qui mène forcément vers un avenir meilleur.

Palyne eut un rictus désabusé.

- Ouais... La belle affaire pour la petite fille orpheline qui a dû grandir sans l'amour de ses parents, hein ? Vous vous permettez de nous donner les destins de merde sous prétexte que c'est la volonté de votre dieu, et si on ose se plaindre, on est de pauvres mécréants égoïstes ? Moi tu vois, je ne crois pas être promise à un destin grandiose. Je vais sans doute crever assez tôt, d'une façon commune et probablement à chier, et peut-être même pour que dalle. Mais j'aurai la conscience tranquille, parce que j'aurai vécu ma chienne de vie sans chercher à imposer aux autres comment vivre la leur, ni ce qui est bon ou mauvais.

Et elle planta Garneth ici. Le jeune homme resta un moment immobile, à la fois en colère et en honteux. Il avait été incapable de défendre correctement sa foi face à cette impie, mais surtout, il ressentait un certain malaise à l'idée que cette fille puisse sincèrement penser qu'ils étaient les méchants. Et de son point de vue, ça se justifiait. Aurait-il été à sa place, il aurait sans doute pensé la même chose. Alors, où était la vérité, au final ? Le Destin et la Fatalité se contredisaient-ils vraiment ? Ou était-ce simplement une vue de l'esprit, et ce qui importait, c'était ce qu'en faisait les humains ?

Garneth ne pouvait pas répondre pour le moment. Il tâcherai d'essayer de la trouver au Saint Monastère, et en ayant l'esprit un peu plus ouvert. Mais pour l'instant, il devait faire examiner Spinellie au plus vite, et faire son rapport à Sainte Alysia. Mais

durant tout le trajet jusqu'à la capitale, il ne put s'empêcher de penser que cette Palyne n'était pas une créature maléfique et tentatrice comme on décrivait couramment les Agents de la Fatalité. C'était juste une fille normale qui essayait tant bien que mal de vivre sa vie. Penser cela était probablement une hérésie au regard de la foi de Destinal, mais si Garneth était incapable de penser par lui-même, comment pourrait-il embraser son futur destin grandiose qu'il pensait être le sien ?

Rufio, conformément aux ordres, rejoignit Lavanville le lendemain en fin de soirée. Être appelé par le Prédicateur en personne était en quelque sorte un grand honneur, mais le jeune Agent ne pouvait pas sincèrement affirmer que cette ville l'avait manqué. Elle, sa brume constante, ses Pokemon Spectres, sa tour déprimante qui ruinait le paysage déjà lugubre... Il préférait mainte fois la si bruyante mais bien vivante Safrania, et tout le confort qu'il avait tiré de la résidence de fonction de Lord Despero.

Mais bon, il n'était pas spécialement surpris par ce rappel. En dehors de Palyne qui n'était pas encore ordonnée, il était le seul Fedoren des Agents, et Nukt ne pouvait décemment pas laisser Despero se l'approprier. Avec son idéologie martiale qui le faisait se préparer à une guerre future contre Destinal, Nukt avait besoin d'Ascacomb en grande quantité en prévision. Et en bon paranoïaque qu'il était, le Prédicateur n'aurait pas pris le risque d'envoyer les Ascaline par transport jusqu'à Safrania pour qu'il les taille là-bas, si près des Gardiens. C'était comme ça. Rufio était un Fedoren, né pour tailler ces fichues pierres de pouvoirs. C'était sa fatalité, et il s'inclinait devant elle.

Et puis, son retour à Lavanville ne sera pas marqué du sceau de la solitude. Avant de quitter la capitale, il était allé prévenir Zali

pour lui dire au revoir, mais la jeune Aura Gardien ne l'avait pas entendu de cette oreille, et avait déclaré qu'elle allait demander sa mutation pour Lavanville à l'Ordre G-Man d'ici le lendemain. Rufio avait bien tenté de l'en dissuader, en outre parce que les Agents ne verraient pas d'un bon œil que la fille du Second Héros rôde chez eux, mais depuis le temps qu'il la fréquentait, il aurait dû savoir que tenter de dissuader Aezalise Asuneos de quoi que ce soit était une cause perdue. Et puis, la savoir près de lui ne l'avait pas encouragé à se montrer trop persuasif.

Ils s'étaient fait une promesse : Rufio achèverait ce que désirait le Prédicateur de lui, quoi que ce fut et quelque soit le temps que cela prendra. Puis il quitterait les Agents à tout jamais. Zali en ferait de même avec l'Ordre des Aura Gardiens. Ils s'en iront tous les deux, loin de Johkania, pour y vivre leur vie de couple, sans aucune pression d'un côté ou de l'autre, ni risque de conflit. Rufio devrait quitter sa sœur, mais Palyne était cent fois plus débrouillarde que lui. Et il n'y avait aucun risque de Nukt se venge sur elle du départ de son frère, vu qu'elle serait la dernière Fedoren servant les Agents. Ce sera tout autant difficile pour Zali de laisser tomber son père et les Aura Gardiens, mais ils en étaient venus à la conclusion que pour que leur amour soit possible, ils devaient couper tous les liens qui les rattachaient à ce royaume maudit. Et Rufio aimait Zali, de tout son cœur.

Aussi, quand il grimpa les marches de la sinistre tour dans laquelle il avait passé une bonne partie de sa triste enfance, ce fut à elle qu'il pensa, pour se donner du baume au cœur. Faut dire que la Tour Sombre ne recelait pas les meilleurs souvenirs de sa vie. Surtout les dortoirs des Adeptes, qu'il évitait désormais comme la peste. En tant qu'Agent attitré, il possédait désormais ses propres quartiers dans la tour, mais ce n'était qu'une petite chambre modeste. Il n'était pas l'un des douze du Cercle, le conseil des Agents qui siégeait auprès du Prédicateur. Et vu ce que Lord Despero lui avait raconté sur les imbroglios politiques et les rivalités sans fin au sein du Cercle, faisant

passer le Conseil des Héros comme un modèle de politesse et de raison, Rufio ne comptait absolument pas l'intégrer, même si on lui offrait un siège.

Au huitième étage, juste avant les escaliers menant au Perchoir, il tomba sur l'Ordonnateur Ezekiel, justement l'un des Douze, et pas des moindres. Selon Despero, cet homme décharné, chauve et au regard hanté était celui à qui le Prédicateur prêtait le plus son oreille. Fanatique, mais aussi immensément orgueilleux ; une combinaison généralement assez inquiétante. L'Ordonnateur était en train d'écrire sur une grande page de parchemin quand il leva ses yeux laiteux vers Rufio, qui déglutit difficilement.

- Seigneur Ordonnateur, j'ai été mandé par le Prédicateur, signala-t-il inutilement.

Ezekiel hocha la tête sans cligner une seule fois.

- Va, dit-il en montrant l'escalier.

Trop heureux de ne pas s'imposer plus longtemps la présence de cet homme sinistre, Rufio monta à toute vitesse le dernier escalier en colimaçon jusqu'aux appartements du Prédicateur. Il frappa, et attendit son invitation pour rentrer. Malgré son masque qui couvrait la partie supérieure de son visage, Nukt mettait Rufio bien plus à l'aise que nombre des autres Agents, dont Ezekiel. Bien que mystérieux, le Prédicateur avait une certaine bonhomie, le sourire facile, et semblait plus proche de l'âge de Rufio que la majorité des autres Agents. Il était en train d'observer le paysage depuis sa fenêtre et accueillit le jeune Agent avec un franc sourire et sa voix douce et presque féminine.

- Ah, Rufio mon ami. Entre donc. Prends un siège.

- Je vous remercie, Prédicateur. Je suis de retour, comme vous

l'avez ordonné.

- Oui, désolé de te faire revenir si soudainement de la capitale, mais je ne pouvais pas laisser notre cher Cinquième Héros monopoliser éternellement notre tailleur attitré d'Ascacomb. Ton séjour à la capitale a-t-il été plaisant ?

- Avec ses qualités et ses défauts, répondit prudemment Rufio. Mais il a été instructif, cela est certain. J'en ai plus appris sur la politique et l'administration en deux ans avec Lord Despero qu'en quinze ici.

- Des sujets passionnants, à n'en point douter. Notre brave Despero y baigne depuis sa plus tendre enfance, et est passé maître là-dedans. Un verre ? Fit-il en tendant une coupe en bronze forgée d'un liquide ambré.

Rufio le prit avec reconnaissance et intimidation. Jamais le maître de la Tour Sombre ne l'avait accueilli de façon si amicale.

- Mais hélas, poursuivit Nukt, aussi doué que soit Lord Despero aux petits jeux de la politique, il ne fait guère de doute que cet état de flottement dans le royaume ne va pas durer longtemps. Il nous faut nous préparer à l'avenir... et aux batailles qui en découleront.

Rufio avala difficilement l'alcool brûlant pour demander :

- Vous voulez parler... d'une guerre ?

- Encore une, oui. Les guerres sont l'une des nombreuses fatalités de l'humanité. Cette coexistence forcée entre nous et Destinal sur un même territoire est contre-nature. Iskurdan a beau tenté de combler les brèches au fur et à mesure qu'elles apparaissent, ce barrage rafistolé nommé « paix » va bientôt partir en morceau. Je ne tiens pas à déclarer la guerre avant

l'Oracle Joanne, mais je veux me tenir prêt. C'est pourquoi je t'ai fait revenir, Rufio. Pour tes talents.

- Oui, Prédicateur. Je suis prêt à me remettre au travail et à vous créer plusieurs nouvelles Ascacomb.

- Oh, ce n'est pas vraiment d'Ascacomb qu'il s'agit. Chacun de nos plus éminents Agents en possède une, et on pourra bientôt compter sur la participation de ta sœur une fois qu'elle sera ordonnée. D'ailleurs, en parlant de Palyne... Tu la trouveras à l'infirmierie de la tour, une fois qu'on en aura fini ici.

Rufio se leva presque de son siège, étonné et inquiet.

- Palyne ? Mais... elle était encore à Safrania hier soir ! Comment a-t-elle pu arriver ici avant moi ? Et pourquoi ?

- C'est une longue histoire, et haletante qui plus est. Je vais lui laisser le soin de te la raconter. Mais ne t'en fais pas. Elle souffre que d'une blessure légère à la jambe. Une fois qu'elle sera remise sur pied, je la renverrai à Despero à ta place, où elle demeurera jusqu'à que le Cercle la juge digne d'être ordonnée. Mais revenons à notre sujet. J'ai un travail important pour toi. Je dirai même capital.

Nukt se leva, et alla fouiller dans la grande bibliothèque circulaire qui entourait son bureau.

- Vois-tu mon ami, si guerre avec les Gardiens il y a, je crains qu'en l'état, nous ne soyons pas de taille. Certes, nos Agents sont plus nombreux. Nous sommes une cinquantaine à peu près dans tout Johkania, alors que eux, ils sont sept, dont un qui reste en permanence aux côtés de Joanne à Rosalia. Nous avons aussi plus d'Ascaline qu'eux. Mais ils ont quelque chose qui nous fait cruellement défaut.

- Une milice, répondit Rufio en songeant à la Sainte Garde.

- Plus que ça. Ils ont une armée. En dépit de ce que veut bien croire naïvement Despero, si un conflit se présente, la majorité des Héros soutiendront Destinal. Les Soldats de la Paix se rangeront à ses côtés. Et il va sans dire que les Gardiens, plus particulièrement Alysia, lèveront des conscriptions plus ou moins obligatoires dans les villes soumises à Destinal, qui sont majoritaires dans la région. Bref, ils nous surclasseront en nombre. Alors, dis moi Rufio, si on ne peut pas les battre par le nombre, que nous reste-t-il ?

Comme Rufio restait silencieux, Nukt revint vers lui et déposa une petite liasse de documents sur son bureau.

- Le savoir. Et surtout, le pouvoir.

Rufio étudia les parchemins. Ils étaient jaunis par le temps, et avaient été écrits à la va-vite. On aurait dit des notes éparses, avec divers schémas.

- Qu'est-ce que c'est ? Osa-t-il demander.

- Les observations et les instructions d'un membre de ton illustre famille au sujet d'une Ascaline très spéciale. Il avait commencé à la tailler, mais n'a pu achever son œuvre, ayant été tué avant. J'aimerais que tu le fasses, toi.

Rufio parcourut rapidement les notes sous les yeux. Certaines étaient très sibyllines, et d'autres le dépassaient totalement. Il lui faudrait un sacré moment avant de déchiffrer et de comprendre tout ce que ce Fedoren avait annoté. Mais il remarqua déjà quelque chose qui l'intrigua.

- Le modèle de transformation est celui d'une Ascacomb, mais il ne suit pas la procédure normale, commenta-t-il. Le tailleur, semble-t-il, a largement improvisé sur de nombreux points.

- En effet. C'était un Gardien de la Destinée, vois-tu. Il n'était donc pas très au point concernant la conception des Ascacomb.

- Mais pourquoi un Gardien voudrait-il tailler une Ascacomb ? Ils les considèrent comme impures.

- Celui-ci était un peu plus ouvert d'esprit que ses pairs. Il a compris que cette Ascaline ne servirait à rien ou presque en tant qu'Ascagarde. Elle est destinée à devenir une Ascacomb, la plus puissante de toute. En fait, elle surpasserait même mon Ascacomb de Cobalt.

Nukt fit un geste vers la pierre sombre posé sur son guéridon, censée abriter une partie des pouvoirs du Seigneur Falkarion lui-même.

- J'ignore encore ses réelles capacités, poursuivit Nukt. Ce n'est pas mon domaine de prédilection. Mais tu es parvenu à créer l'Ascacomb de Rubis à Despero, qui permet de stocker les pouvoirs de plusieurs Pokemon à la fois. Peut-être cette Ascaline permet la même chose, mais à un niveau bien plus grand.

- C'est possible, Prédicateur. Tout dépend de la pureté de la pierre et de sa composition. Puis-je la voir ?

- Elle n'est pas ici. Je l'ai faite amener en secret dans l'un des souterrains de la tour, qui était condamné jusqu'à présent. Ce sera ton atelier, désormais. Tu devras œuvrer dans la plus grande discrétion, Rufio. Personne, même les Agents du Cercle, ne devront être au courant. Il s'agit là d'un ordre de notre Seigneur en personne. Tu en réponds devant moi, et uniquement devant moi. Est-ce clair ?

- Très clair, mon seigneur, répondit automatiquement Rufio, quoi que surpris.

Si le Prédicateur voulait cacher l'existence de cette Ascaline

jusqu'à son fidèle Ordonnateur, c'était que cette pierre était vraiment précieuse. Sans doute craignait-il que les Gardiens apprennent qu'il l'a possédée. Un travail probablement dangereux en perspective pour Rufio, surtout si le précédent Fedoren à l'avoir fait était mort. Il soupira par avance, en se disant que ce serait le dernier qu'il ferait pour les Agents avant de fuir très loin avec Zali. Ensuite, et seulement ensuite, le Prédicateur serait libre de mener sa guerre avec sa super Ascaline si ça lui chantait. Rufio n'avait plus d'espoir en Johkania. Il ne pouvait qu'espérer que Palyne serait assez intelligente pour se tenir à l'écart quand cette poudrière allait exploser.

Rufio finit son verre et prétextea sa volonté de se mettre au travail au plus vite pour prendre congé. Nukt le lui accorda, et quand il fut seul dans ses quartiers, il retira son masque et tomba négligemment dans son fauteuil. Il fit alors circuler entre ses doigts deux pièces d'échecs finement ouvragées, en marbre. C'étaient ces « porte-bonheur », les deux seuls objets qu'il avait conservés de son enfance maudite. Ces pièces étaient les deux reines, une noire, et l'autre blanche. Elles représentaient beaucoup de choses pour lui. Le pouvoir, la dualité, la lumière et les ténèbres. Il posa la reine noire près de son Ascacomb de Cobalt, et se mit à regarder la reine blanche avec intérêt et ironie.

- Bien. Les pièces centrales commencent à trouver leurs places, et la dernière étape a débuté. Que va faire l'Oracle Joanne maintenant ? Oui, que va-t-elle faire...

Le Prédicateur haussa les épaules, et avec un ricanement, posa la reine blanche devant la noire, toutes les deux s'observant en silence, comme attendant qu'une fasse le premier geste.

- Suis-je bête ! Vous le savez n'est-ce pas, Seigneur Falkarion ? Joanne agira selon son destin, évidemment. Elle suivra celui que Provideum a tracé pour elle, pour le meilleur ou pour le pire.

Mais comment lui en vouloir ? Elle est si pieuse, la pauvre...

Comme s'il trouvait cela du premier comique, le Prédicateur Nukt éclata de rire, et son gloussement incontrôlé fit s'envoler les Cornèbre au sommet de la tour.

Le Temple de Rosalia n'était plus tout jeune, mais respirait toujours une certaine aura divine. C'était légitime, après tout. C'était là la demeure d'un dieu. Celle de Provideum, Maître de la Destinée, et de sa porte-parole, l'Oracle de Destinal. Comme à son habitude, cette dernière méditait dans le Sanctum, la pièce sacrée où étaient entreposées toutes les Ascagarde qui renfermaient des siècles de visions de diverses Oracles, toutes données par Provideum.

C'était là le plus grand trésor de l'humanité. Des prophéties de tout âge, dont la majorité ne se sont pas encore réalisées, éternellement stockées dans des Ascaline toutes spécialement conçues pour abriter les visions de Provideum. La première d'entre elle, qui a donné naissance aux Gardiens de la Destinée, avait une place de choix, au centre de la pièce, sur un coussin dorée. C'était la fameuse vision que Provideum a donné à celle qui allait devenir sa première Oracle, Symenelis, il y a près de neuf cent ans. La vision du retour de Bahageddon, le Premier Fléau de l'Humanité, et sa défaite des mains d'un mystérieux élu.

Joanne, l'Oracle en titre, aimait réfléchir aux mystères du destin dans cette salle. Elle aimait en outre être entourée de toutes ces Ascaline. Son nom véritable, auquel elle avait renoncé en devenant Oracle, était Lisielle Fedoren. Même si elle n'avait jamais véritablement eu le temps de s'initier à l'art du taillage d'Ascaline, c'était dans son sang. Elle aimait ces pierres, et la

sensation d'en avoir plein autour d'elle. En ce moment, elle en avait une en particulier devant elle, celle dans laquelle elle s'était plongée pour contempler la vision qu'elle contenait.

Elle réfléchissait à cette vision depuis trois heures maintenant. Une prophétie donnée par Provideum à Helvredia, la 7ème Oracle, en l'an 1084. Comme toutes les visions que le Seigneur Provideum offrait aux mortels, celle-ci était on ne peut plus sibylline. Joanne y avait vu une silhouette indiscernable être aspirée dans une sorte de tourbillon. Peu après, la même silhouette avait changé, était devenu plus grande et plus sombre, et était entourée de plusieurs autres qui s'étaient agenouillées devant elle. Puis il y avait eu des flammes, des cris, et enfin plus rien.

C'était assez complexe à interpréter, mais ça révélait de toute évidence une catastrophe provoquée par une personne en particulier. Bien sûr, comme c'était Provideum qui donnait ces visions, et en maître de la destinée qu'il était, il en connaissait toutes les réponses. Mais jamais il ne donnait d'éclaircissement précis aux humains. C'étaient à eux de réfléchir à leur destin et de le prendre en main. Il aurait été futile donc que Joanne lui demande des réponses.

L'Oracle était une petite femme frêle mais au port royal. Tout son corps était dissimulé derrière sa longue robe de fonction, mais elle laissait tout de même entrevoir ses formes voluptueuses. Ses cheveux blancs coiffée avec moult détails encadraient un visage pâle, noble et déterminée. Ses yeux noirs étaient deux puits sans fond de sagesse, et elle portait sur le front la marque de Destinal. Enfin, sa tiare dorée d'Oracle, symbole de son autorité sur tous les croyants, trônait fièrement sur sa tête.

Joanne abandonna la réflexion de cette vision quand la porte du Sanctum s'ouvrit. Une seule personne aurait pu déranger l'Oracle durant sa méditation : c'était le seul Gardien de la

Destinée présent avec elle, à Johto. Son fidèle Ivoran, son garde du corps et ami. Un géant de plus de deux mètres, aux cheveux blonds coupés court, portant une armure d'ivoire où étaient encastrée son Ascagarde. Il s'inclina respectueusement devant elle.

- Votre Sainteté. Nous avons eu la confirmation par message psychique d'Alysia. Son écuyer, Garneth Tenzio, ainsi que son amie Spinellie sont bien rentrée indemnes au Saint Monastère.

- Voilà qui est rassurant. Merci, Ivoran. Le destin nous a mis ces précieuses âmes sur notre chemin. Il ne s'agirait pas de les perdre.

- L'écuyer Garneth va faire son rapport, et Alysia autorisera sans doute qu'Iskurdan examine la fille...

Joanne fit un geste de la main, signifiant que c'était sans importance.

- Qu'il examine autant qu'il souhaite. Il ne trouvera rien. Il n'a jamais rien vu, de toute façon, même si la fille est restée juste sous son nez pendant des années.

- Ne serait-il pas prudent de placer la fille sous bonne garde, Votre Sainteté ? Il ne faudrait pas que l'incident qui a eu lieu dans la Grotte Sombre se reproduise...

- Il s'est produit parce que le destin en a voulu ainsi, rétorqua Joanne. Le sceau ne s'est pas brisé pour autant. Il y a certaines conditions à remplir, qui ne sont connues que de moi seule. Mais effectivement, maintenant que nous l'avons entre les mains après tant d'années, autant ne pas la laisser filer. Dis à Alysia de la garder à l'œil. Dis lui que j'ai eu une vision d'elle, quelque chose de très important, et qu'on doit donc s'assurer de sa sécurité en prévision de ce moment.

Si jamais Ivoran fut choqué d'entendre l'Oracle proférer un mensonge pour justifier ses ordres, il n'en montra rien et s'inclina parfaitement.

- Il faut laisser les choses se dérouler, à présent, continua Joanne. Le destin est en marche, et nul ne saurait le stopper.

- Votre Sainteté !

Ivoran se frappa le torse en signe de salut, et quitta la salle, laissant l'Oracle seule avec toutes les Ascaline. Mais Joanne n'était jamais vraiment seule, car dans la salle d'à côté se trouvait le Maître de la Destinée. Et comme l'Oracle était toujours liée à son dieu où qu'elle soit, elle pouvait entendre sa voix comme s'il se trouvait à côté d'elle.

- *Tu as toujours autant confiance en ton destin, Joanne ?* Fit la voix du Pokemon divin.

- Bien sûr, car c'est d'abord en vous que j'ai confiance, mon seigneur, répondit l'Oracle.

- *Je ne fais que voir l'avenir, mais je n'ai pas de prise sur lui. Un destin peut être modifié par un autre destin, encore plus imposant dans la trame du réel.*

- J'en suis consciente. Et c'est ce que je fait depuis des années, n'est-ce pas ? Je modifie le destin des autres, pour laisser place à celui qui m'a été annoncé, à moi et à ce monde. La fatalité ne me touchera pas.

Joanne avait une vision claire, sans tâche ni obstacle. Elle savait où elle devait aller. Et elle irait, car elle avait la foi. Une foi inébranlable, une foi totale. Et parce que sa foi était totale, sa vision devait à terme être adoptée par tous. Le destin ne souffrait pas de contrevenants. Tous devaient marcher à l'unisson dans la même direction, celle désignée par l'Oracle,

grâce à la clairvoyance du Seigneur Provideum. C'était là la nature de Destinal. C'était là l'ambition de Joanne. Elle s'agenouilla et croisa les mains avec reconnaissance.

- Que votre nom soit sanctifié, mon maître. Le temps où l'humanité n'aura plus besoin de vous approche. Par ce monde que je vais forger, vos visions cesseront enfin, et vous serez enfin libre. Car l'humanité aura atteint le point idéal et final où présent et futur resteront les mêmes pour l'éternité, où plus rien ne changera, car tout sera déjà parfait ! J'incarnerai cette perfection, en votre nom, ô tout puissant.

- *Tu incarnes déjà beaucoup de choses, Joanne, rétorqua Provideum. Des choses trop souvent antagonistes. Tout en toi n'est que conflit et négation.*

L'Oracle sourit.

- J'incarnerai toutes les choses du monde si nécessaire. Non... je deviendrai moi-même le monde, dans toute sa diversité. Je serai tout le monde, et personne à la fois. J'endosserai ce fardeau avec reconnaissance. C'est le destin qui est le mien.

Chapitre 22 : Les jours sombres

An 1676, 14 août, 11h00, Mont Argenté, Château Royal de Johkania, salle du conseil

Comme tous les mercredi, je réunissais mes plus proches collaborateurs autour de moi pour une réunion sur les divers problèmes qui menaçaient le royaume. Nous étions une dizaine, penchés devant une carte de Johkania et de ses voisins. Il y avait bien sûr mon Haut Conseiller Breven, impressionnant dans son manteau noir et sous son masque argenté. Mon fidèle ami et protecteur G-Man, Iskurdan. Mon général en chef Malchevis, ainsi que trois de ses officiers. Puis deux de mes ministres. Ah, et ma reine, également. Bien qu'Elsora n'avait pas réellement son mot à dire sur les affaires du royaume, en tant qu'ancienne Oracle de Provideum, elle avait une certaine expérience sur la façon de gérer la vie des gens du commun. Je me fiais à ses conseils, même si ça ne plaisait pas à certains membres de ma cour un peu trop conservateurs et misogynes.

La réunion d'aujourd'hui était consacrée à la défense du royaume, et aux informations recueillies sur les pays alentours, qu'ils soient alliés, partenaires, neutres ou hostiles. Je tirais fierté qu'en un siècle de règne, aucune guerre ne soit venue frapper Johkania, alors que c'était monnaie courante avant. La guerre n'était qu'une forme de diplomatie, mais pour moi la plus inefficace de toute, et la plus coûteuse. Je préférais de loin soumettre les dirigeants étrangers par un mélange de peur et d'appât du gain que par la conquête.

Je pourrais bien sûr m'emparer d'autres régions si j'en avais eu

la fantaisie, mais je savais que je ne serai pas capable de bien les gouverner depuis Johkania. Et je n'avais pas l'utilité de m'emparer de terres que je ne pourrais pas diriger. Quant aux autres pays, s'ils n'avaient jamais osé nous attaquer malgré de vieilles et éternelles rivalités, c'était parce que mon nom possédait une force que n'avaient pas ceux de mes prédécesseurs.

- Les vriffiens deviennent de plus en plus sournois derrière leurs frontières, fit le général Malchevis en désignant les montagnes qui séparaient le nord de Johkania de la région Elebla. Nos soldats ont eu plus d'une fois à affronter leurs provocations. Ils espèrent pouvoir nous faire craquer et nous pousser à la faute pour avoir une raison de nous attaquer sans que ce soit de leur faute, pour ne pas encourir la colère de nos alliés...

- Humph, comme si j'avais besoin d'eux pour bouter ses barbares si jamais ils s'avisait de franchir nos frontières ! Répliquai-je.

Je n'avais jamais aimé les vriffiens. Personne ne les aimait bien sûr, mais il serait plus juste de dire que moi, je les méprisais. Je ne remettais pas en cause la puissance de leur armée et la force de leurs guerriers. C'était bien d'ailleurs la seule qualité qu'ils avaient. Mais c'étaient des fanatiques qui avaient subi des siècles d'endoctrinement à une religion violente qui rabaissait l'humain à un état des plus vils et qui glorifiait la douleur et la mort. Je ne les aimais pas, car il était impossible de négocier intelligemment avec eux. Ils n'avaient pas l'intelligence nécessaire pour cela. Ils ne comprenaient que la force des armes. Ils se tenaient à carreau pour le moment car ils me craignaient, mais je savais que ça n'allait pas durer éternellement.

- Nos espions affirment que l'Empereur Eremorg vul Vriff serait mourant, intervint Iskurdan. Il aurait deux fils qui se disputeraient le trône. L'aîné, Vilchegoz, l'héritier présomptif,

mais qui serait faible et passif selon les standards vriffiens. Et le cadet né hors mariage, Durvan. Il est tout jeune, mais est déjà reconnu pour sa force et sa témérité.

- Les Élus se fichent d'avoir un empereur bâtard ou non, mais ils préféreront un souverain facile à manipuler comme Vilchegoz, plutôt qu'un électron libre comme Durvan.

C'était Breven qui venait de parler. Et quand Breven le Sage affirmait quelque chose, ce quelque chose allait forcément se passer. Cet homme savait tout sur tout, comme s'il voyait l'avenir. Même si je n'aimais pas l'admettre, c'était en grande partie grâce à lui que j'ai pu me maintenir si fortement à mon trône durant toutes ces années.

- Nous ne craignons pas d'attaque de la part de Vriff si Vilchegoz s'assoit sur le trône, leur assura Iskurdan. Mais il est possible que l'Empire soit frappé d'une guerre civile si les deux frères ne trouvent pas un terrain d'entente.

- Les Élus mettront vite le holà, ricana Breven. Vilchegoz sera empereur, et si ce Durvan veut survivre, il devra se retirer et disparaître. La menace actuelle ne sont pas les vriffiens, même si ce sont les plus remuant. En revanche, nous devrions nous inquiéter de nos voisins de l'Est.

Malchevis cligna des yeux en regardant la carte, perplexe.

- Sinnoh ? Le Shogun est pourtant notre allié.

- C'est ce qu'il se plaît à nous faire croire, à force de courbettes mielleuses. Mais ses généraux l'encouragent de plus en plus à agir contre nous pour tester notre force réelle. Ils ont secrètement capturés et soumis un Pokemon Légendaire et forment actuellement une armée de Pokemon. Ils ne seront pas prêts avant des années, mais leur première cible sera Johkan, c'est une certitude.

Je retins un sourire devant la surprise de mes conseillers, et je me dis, encore une fois, que tant que j'aurai Breven avec moi, rien ne pourra jamais m'arriver. Tant qu'il sera à mes côtés, je serai un roi intouchable et réellement éternel !

- Allez, bouge ta carriole toi, fils de putain ! Cria le Saint Garde Garneth Tenzio au beau milieu de l'Allée de Rubis de Safrania. Tu vois pas que tu bloques tout le monde, pauvre maraud dégénéré ? Par Provideum, en plus t'es si moche qu'il est à se demander si t'as pas un Scarabrute parmi tes ascendants !

Le marchand – qui se disputait avec un autre – se retourna, prêt à redoubler d'insultes ou carrément à envoyer son poing dans la figure de l'insolent. Mais quand il vit l'armure et la cape typique des chevaliers de Destinal, il baissa vite les yeux, marmonna une excuse et se dépêcha de dégager sa charrette du passage, à la grande satisfaction de Garneth. À ses côtés, Spinellie, qui regardait les étals se mettre en place, lui signala :

- Tu parles vraiment mal aujourd'hui.

- Hein ? Mais non je parle pas mal, c'est le champs lexical des marchés et de la rue. Ces braves gens ne me comprendraient pas si je parlais comme au Saint Monastère. Eh toi !

Il interpella un vieux paysan qui menait quatre Tauros, sans doute pour les vendre. Mais l'un d'entre eux venait de produire une bouse de taille considérable en plein milieu de l'allée.

- Tu vas me faire le plaisir de ramasser ce gros tas de merde en

quatrième vitesse, grand-père, sinon je te le fais bouffer. Ou bien comptes-tu affronter les conséquences devant les Inquisiteurs si d'aventure Sa Sainteté l'Oracle venait à glisser dessus lors de son passage ici ?

Le vieil homme se rependit en excuse après s'être incliné trois fois devant Garneth et empoigna la bourse lui-même en veillant à ce qu'il n'en reste pas une miette. Encore une fois, Garneth se retint de sourire de bonheur devant la magie que lui conférait son nouveau statut de Saint Garde de Destinal. Tous ces individus qui jadis lui auraient ri au nez ou tabassé à la moindre réflexion se prosternaient quasiment devant lui.

Non pas que le jeune homme eut envie d'abuser de cette nouvelle autorité. Ça n'aurait été ni noble ni digne d'un véritable Saint Garde. Il faisait juste ce qu'il devait pour accomplir sa mission : maintenir l'ordre public au centre ville de la capitale tandis que se préparait le grand marché annuel de la Sainte-Oracle. Ce jour férié était fêté en l'honneur de l'Oracle de Provideum, et était un moment de prières intenses pour tous les fidèles de Destinal. Mais pour les commerçants en tout genre, c'était le jour où leur chiffre d'affaire était le plus élevé. On en entendait généralement près de cinq cent à chaque fois, mais cette fois ci, ce serait une Sainte-Oracle spéciale, car Sa Sainteté Joanne allait quitter le Sanctuaire de Rosalia pour venir ici même, à Safrania, bénir le Saint Monastère, ses fidèles Gardiens de la Destinée, et s'exprimer devant le Conseil des Héros.

Inévitablement, la nouvelle de la venue de la dirigeante de Destinal s'était rependue à une vitesse folle, et pendant toute une semaine, Safrania allait être le centre de tout ce secteur du globe. Les rues étaient déjà bondées d'étrangers en tout genre, venus de diverses régions dont certaines étaient même inconnues de Garneth. Tous ces gens voulaient voir l'Oracle de leurs propres yeux, chose qu'ils ne pouvaient pas faire à Rosalia. L'entrée du Monastère était interdite sauf office

religieux spécial, et à ce moment là, les places étaient limitées et réservées. C'était chose très rare que Sa Sainteté daigne se déplacer en public.

C'était sans doute révélateur du climat religieux qui régnait actuellement à Johkania. Plus que jamais, Destinal gagnait du terrain. C'était devenu la religion d'État de la région, même si le Conseil des Héros se refusait à l'admettre. Le partage de pouvoir entre Destinal et les Agents de la Fatalité n'était plus du tout équilibré. Karion du Tonnerre, le Dixième Héros, avait fini par devenir un Gardien à part entière, annihilant ainsi l'égalité de siège des Agents et des Gardiens au Conseil. Et ça n'avait été que la première d'une longue série de nouveautés qui avaient, en un an, plaçait Destinal au sommet de toute la structure du pays, réduisant les Agents à exercer leur foi dans un quasi-exil.

Sur le papier, c'était toujours le Conseil des Héros, et plus particulièrement Iskurdan, qui dirigeait Johkania. Mais dans les faits, la plupart des décisions importantes provenaient du Monastère à Rosalia. Garneth aurait dû se réjouir de cet état de fait, qui lui avait en outre permis d'être adoubé assez rapidement, mais il n'y arrivait pas. Les Agents de la Fatalité devenaient de plus en plus mauvais en réaction de cette main mise de Destinal sur le royaume, et la paranoïa de certains fidèles de Provideum, en particulier Bicéphargue et ses Inquisiteurs, frisait parfois la démence. Il n'était plus rare d'assister à des arrestations sommaires juste par la simple dénonciation d'un voisin. Et si le suspect était amené dans les cachots de l'Inquisition, on avait toutes les chances de ne plus jamais le revoir.

- Allez bandes de gueux puants, fils de Ponchien, je ne veux plus voir personne au milieu de cette putain de route ! S'exclama Garneth avec force et autorité. Exposez donc vos bibelots merdiques et votre nourriture avariée pour tous les Poichigeon que vous prendrez plaisir à arnaquer, tas de fumier que vous

êtes !

Naturellement, Spinellie n'avait pas attendu avant de se faire « poichigeoner ». Elle tenait déjà une bonne part d'une espèce de gâteau de seigle fait maison qu'elle dévora avec gourmandise.

- J'ai rien payé, dit-elle avec joie. La brave dame qui vendait ça me l'a offert parce que j'étais avec le Saint Garde béni de Provideum, qu'elle a dit.

- Le Saint Garde béni de Provideum ne recherche pas la charité des petites gens, répliqua Garneth. Son destin est de les servir. Va payer.

Il lui lançant une pièce, sans doute bien trop grosse pour ce morceau de gâteau. Mais il savait qu'il aurait à déboursier bien plus d'ici la fin de la journée, connaissant son amie. Mais il savait aussi que sa nouvelle solde de Saint Garde tiendrait le choc. Garneth n'avait jamais eu autant d'argent depuis qu'il a été adoubé. Il trouvait ça presque scandaleux alors que tant de gens vivaient dans la misère dans ce pays. Alors autant en utiliser pour faire marcher le commerce. De toute façon, après en avoir envoyé une bonne partie à sa mère, il ne savait pas trop quoi faire du reste.

Ça faisait deux mois que Garneth n'était plus le simple écuyer de Sainte Alysia, mais bel et bien un véritable Saint Garde de Destinal. Ça avait été le plus grand honneur de sa vie que de sentir l'épée de la Sainte sur ses épaules tandis qu'elle lui faisait réciter ses vœux. Se faisant, il était devenu l'un des plus jeunes Saints Gardes jamais adoubé. À dix-sept ans à peine, voilà que les badauds s'inclinaient devant lui et qu'il pouvait même donner des ordres aux Soldats de la Paix.

Honnêtement, et même s'il n'était pas du genre modeste, Garneth n'avait jamais pensé devenir Saint Garde si tôt, surtout

avec les lacunes inhérente à son statut de paysan illettré. Certes, Alysia avait été contente de lui après son retour de la Grotte Sombre il y a un an. Il avait un peu embelli l'histoire en affirmant qu'il avait empêché l'Adepté de la Fatalité Palyne de livrer le prince Ametyos à ses maîtres de la Tour Sombre. La fuite d'Ametyos était fâcheuse, mais nul doute que les Gardiens de la Destinée préféreraient le voir en liberté plutôt qu'entre les mains du Prédicateur Nukt.

Mais Garneth croyait plutôt que son adoubement express venait du fait que Destinal voulait renforcer ses troupes au plus vite, de crainte d'un affrontement avec les Agents de la Fatalité. Ils ne voulaient toujours pas attaquer les premiers, mais plus Destinal gagnait du terrain, plus il y avait des chances que les Agents passent à l'action. C'était d'ailleurs pourquoi on avait chargé un Saint Garde de gérer les préparatifs de la venue de l'Oracle à Safrania, alors que l'ordre public était d'ordinaire du domaine des simples Soldats de la Paix.

Enfin, qu'importe les circonstances et les missions qu'on lui confiait : devenir Saint Garde était le rêve de Garneth. Il n'avait qu'un seul regret : ne plus pouvoir accompagner Sainte Alysia partout comme il le faisait quand il était son écuyer. Il avait vu et appris nombre de choses à ses côtés. Mais il gardait toujours l'espoir de s'illustrer par ses actes et par sa foi, et un jour devenir l'un des Gardiens de la Destinée. Peut-être même diriger la Sainte Garde en lieu et place d'Alysia quand cette dernière aura cédé sa place ? Seul Provideum savait, mais Garneth avait toujours foi en son destin... même si les récentes démonstrations de violence et de cruauté de la part de Destinal avait un peu altéré son admiration envers l'institution.

- J'ai trop hâte de rencontrer l'Oracle, fit Spinellie en sautillant à ses côtés. Elle doit être terriblement forte si elle est la cheffe des justificateurs comme toi !

- Certes. Forte et sage. Mais nous n'allons pas vraiment « la

rencontrer ». Nous ne ferons que la voir de loin, à moins qu'elle ne décide de passer en revue la Sainte Garde. Auquel cas ça ne changera rien pour toi, car tu n'en fais pas partie.

- Maiiiiiieuhhh ! De tout le travail que tu fais, j'en fais la moitié au minimum. Ça vaut bien un petit coup d'œil à Sa Sainteté !

Garneth ne pouvait pas la contredire sur la première partie de sa phrase. Si ses missions étaient généralement couronnées de succès, c'était parce qu'il avait Spinellie et sa force surhumaine avec lui. Étrangement, alors que Garneth pensait que l'installation de Spinellie dans le Saint Monastère ne serait que provisoire, Alysia avait accepté qu'elle demeure ici autant qu'elle le voulait ; elle l'y avait même encouragée. Et malgré le fait que les tâches de la Sainte Garde relevaient du sacré et de la seule responsabilité de Destinal, elle avait également autorisé que Spinellie reste avec Garneth et qu'elle l'assiste dans son travail.

Garneth n'avait pas posé de question, mais il trouvait ça bizarre. Spinellie n'était qu'après tout qu'une vagabonde sans famille, sans guère de mémoire de son enfance et avec une conception du respect des lois élémentaires très variable. Il n'y avait aucune raison qu'elle bénéficie d'un tel traitement de faveur. Garneth devenait peut-être paranoïaque, mais il lui semblait même que les différents Gardiens du Saint Monastère, Alysia en tête, la dévoraient souvent des yeux.

Il n'avait pourtant rien dit, à aucun d'entre eux, ce qui s'était passé il y a un an dans la Grotte Sombre. Il n'avait pas dit à ses supérieurs que Spinellie avait eu une soudaine prise de folie qui l'avait momentanément changé en sauvage à la force surnaturelle. Il aurait dû le faire, mais il s'était abstenu, de crainte de ce que des Gardiens fanatiques comme Cilis ou Bicéphargue pourraient faire de cette information. Il avait supplié Provideum de lui pardonner, mais il avait gardé le silence.

Comme Spinellie avait quasiment tout oublié de cet épisode, Garneth n'avait certainement pas cherché à le lui rappeler. Mais il y avait une personne à laquelle il avait parlé. Le Maître Aura Gardien et Second Héros Iskurdan. Il l'avait fait dans l'espoir que Spinellie soit examinée et qu'un potentiel d'Aura Gardien qui aurait expliqué cette soudaine crise soit révélé. Mais le Seigneur Iskurdan n'avait rien ressenti chez la jeune fille. Elle ne semblait n'avoir aucun don dans les arts Aura Gardien. Iskurdan avait promis de ne rien dire aux Gardiens à ce sujet, l'avait remercié de sa sincérité et de sa confiance, et lui avait demandé de garder Spinellie à l'œil. Ce qu'il n'avait jamais manqué de faire, même pour dix minutes. Il était constamment à ses côtés. Garneth savait qu'il serait responsable si elle devait péter à nouveau les plombs.

- Sa Sainteté risque de trouver bizarre une femme parmi les chevaliers de Provideum, commenta distraitement Garneth.

- Ah ? Sainte Alysia a bien caché son jeu depuis tout ce temps alors. C'est en réalité un homme, dis ?

Voilà le genre de remarque ironique que la Spinellie que Garneth avait rencontré il y a un an à côté de Bourg de Geon n'aurait jamais prononcé. Elle avait changé. Elle sortait encore de temps en temps ses fins de phrases sans queue ni tête avec un nom de Pokemon dedans certes, mais elle semblait... moins bizarre. Ou alors un peu plus mature. Elle était toujours d'une naïveté grandement supérieure à la moyenne, mais Garneth pouvait désormais faire usage du second degrés avec elle sans qu'elle prenne ça au pied à la lettre. Sans doute que vivre une année durant au Saint Monastère, entourée de gens cultivés et instruits, c'était autre chose que de vagabonder dans la campagne avec un Rattata pour seule compagnie.

Sans que Garneth ne le remarque vraiment, Spinellie était plus ou moins devenue une vraie fille à qui il pouvait parler de façon

quasi-normale. Avant, il la considérait comme une amie à protéger, quelqu'un qui serait totalement paumée sans lui, comme une petite sœur. Une fille, certes, mais pas une « femme » dans le sens sexuel de la chose. Aujourd'hui, ce n'était plus le cas. Elle était devenue une égale, une femme dans tous les sens du terme, et Garneth ne pouvait plus la regarder trop longtemps sans rougir. C'était de plus en plus gênant pour lui de devoir partager sa vie avec elle à tout moment... Diable, ils dormaient à deux mètres l'un de l'autre ! Mais Spinellie, elle, semblait n'en avoir rien à faire. Elle ne comprenait même pas pourquoi Garneth se tournait quand elle se déshabillait le soir pour se mettre en robe de nuit.

En un sens, c'était plutôt rassurant. Que Spinellie ne voit pas en lui un jeune homme de son âge, mais seulement son copain Garneth le Justificateur, ça permettait à ce dernier de continuer cette étrange vie commune. Si Spinellie avait commencé à se sentir gênée de sa présence masculine, Garneth aurait déjà pris les jambes à son cou. Mais d'un autre côté... ça le dérangeait aussi. Que Spinellie n'éprouve absolument rien en sa présence, comme si elle ne le considérait pas comme un homme. Était-elle seulement au courant des relations hommes-femmes d'ailleurs ? Savait-elle seulement comment on faisait les bébés ?

Garneth se reconcentra sur son travail quand il entendit de loin les prémices d'une bagarre. Ce n'était pas la première de la journée, et de loin. Quand on réunissait trop de marchands en un même endroit, et que les meilleures places étaient chères, forcément que certains en venaient aux poings à un moment ou un autre. Garneth s'avança donc devant l'attroupement avec son regard le plus hautain et digne de l'autorité qui était la sienne. Mais il se stoppa d'un coup quand il reconnut la voix d'un des protagonistes, celle d'une femme au parler pas très distinguée.

- Répète un peu, jean-foutre ! Que je t'arrache les petits pois qui te servent de couilles si jamais j'ai bien entendu la première

fois, espèce de pignouf !

- User de violence ne fera que confirmer mes dires ! Les Agents ne sont pas les bienvenus ici, et plutôt jeter ma marchandise aux Grotichon que de vous vendre quoi que ce soit !

- Pauvres Grotichon...

- Vous insultez ma marchandise, dame ?!

- C'est toi que j'insulte, nodocéphale. Chiabrena, t'es vraiment lent du bulbe...

Garneth jugea préférable d'intervenir sans délai avant que le marchand ne dise une parole malheureuse qui pousse la « dame » en question à faire usage de ses pouvoirs volés de Pokemon. Il en fallait peu pour la faire sortir de ses gonds. Mais avant qu'il n'ait eu à intervenir, l'Agent de la Fatalité se calma d'elle-même quand Spinellie surgit devant elle avec un grand sourire.

- Ah, Paniche !

Palyne étouffait dans l'appartement pourtant luxueux de Lord Despero, et avait donc décidé de sortir profiter des débuts du grand marché de la Sainte-Oracle pour y marchander deux trois trucs. Elle l'avait regretté dès qu'elle avait senti cette odeur de merde, propre aux rues de Safrania, mais encore plus présente aujourd'hui avec tous ces marchands et paysans amenant leurs Pokemon en tout genre. Mais elle était restée, car rentrer cinq minutes après avoir dit au Héros qu'elle sortait aurait été stupide.

Palyne était un Agent ordonnée dans les règles depuis trois mois. Une pleine et entière servante du Seigneur Falkarion. Elle n'avait pourtant aucun problème d'aller faire des emplettes dans un marché levé en l'honneur d'un jour férié de la religion adverse. Elle n'était pas fanatique à ce point, loin s'en fallait. Et elle avait pensé que ça ne dérangerait pas non plus le moins du monde les commerçants de lui vendre leurs marchandises. Après tout, l'argent n'avait pas d'odeur. Mais elle s'était visiblement trompée, quand le premier d'entre eux vers qui elle s'était approchée avait fait avec ses mains un symbole censé repousser le mauvais œil et lui avait demandé de s'éloigner rapidement... ce qui avait un peu énervé Palyne et l'avait poussé à répondre quelque chose de peu gracieux sur la mère du marchand en question. Et le dialogue avait dégénéré.

Évidemment, comme Palyne était l'une des deux seuls Agents en poste dans la capitale, on la reconnaissait très vite dans les rues. D'ordinaire, les gens préféraient s'éloigner en la croisant, par crainte de son statut d'assistante personnelle du Cinquième Héros. Sans doute qu'on parlait d'elle en mal, qu'on marmonnait des insultes qu'elle ne pouvait pas entendre. Mais qu'on vienne l'agresser de la sorte à haute voix et en public, c'était une première, et très significatif de la montée en puissance de Destinal partout dans cette fichue région. Elle était prête à en venir aux mains avec le marchand – même si ça n'allait pas plaire à Lord Despero – quand une jeune femme se plaça devant elle avec l'air de revoir sa meilleure amie de toujours.

- Ah, Paniche !

Palyne recula instinctivement. La fille en question – prénommée Spinellie – avait en apparence l'air totalement inoffensive, mais Palyne faisait encore parfois des cauchemars de leur petite virée dans la Grotte Sombre d'il y à un an, quand cette même Spinellie inoffensive avait massacré à mains nues plusieurs Pokemon dans un élan de sauvagerie que Palyne n'aurait jamais imaginé chez un être humain. Aussi depuis prenait-elle garde à

se tenir à distance de cette fille.

- Tu es là aussi ? Poursuivit Spinellie. Tu as vu comme il y a trop de trucs chouettes à manger aujourd'hui ? Viens voir là-bas, y'a un brave monsieur qui vend des queues d'un Pokemon étranger nommé Iguolta. En manger augmentera quelque chose appelé « fécondité », m'a-t-il dit. C'est drôlement bon !

Palyne l'avait jamais compris cette fille, et ce n'était pas aujourd'hui qu'elle allait commencer. Elle aussi était connue en ville pour être l'éternelle ombre du petit nouveau de la Sainte Garde, auparavant écuyer d'Alysia. Mais ça ne semblait pas du tout déranger Spinellie de se montrer amicale envers elle, une Agent de la Fatalité. Et pourtant Palyne n'avait jamais rien fait pour encourager cela. Naturellement, les badauds ne comprenaient pas, se demandant quel lien il y avait entre elle et Garneth.

En parlant de Garneth d'ailleurs, le voici qui arrivait, dans sa belle armure de la Sainte Garde. Il dispersa le monde avec un semblant d'autorité pompeuse mêlé à des jurons qui sonnaient faux, faisant lever les yeux au ciel à Palyne. Mais le marchand qui avait refusé de vendre sa marchandise à Palyne en l'insultant presque accourut s'incliner devant lui, tout fier.

- Sire chevalier, je n'ai pas cédé à cette femme du mal ! Je suis un pieu servant de Destinal et de notre Sainte Oracle. Jamais je ne céderai mes principes contre de l'argent, comme vous l'avez vu ! Cette vile engeance de la Fatalité m'a agressé, moi, un homme qui...

- Ouais ouais, c'est bon, l'arrêta Garneth. T'es un saint homme, je n'en doute pas.

Visiblement, le marchand n'avait pas saisi l'ironie des propos, et s'inclina une nouvelle fois, ravi. Palyne retint un sourire. Elle n'avait aucun amour pour la Sainte Garde bien sûr, mais ce

péquenaud de Garneth n'était ni un lèche-botte ni un fanatique, elle le savait. Il avait le plus grand dédain pour ceux qui pensaient pouvoir s'attirer ses grâces en lâchant des insultes à l'adresse des croyants de la Fatalité. Mais son ouverture d'esprit ne l'empêcha pas de plisser ensuite les yeux à l'adresse de Palyne en l'engueulent ouvertement.

- Non mais t'es pas bien toi ?! Qu'est-ce que tu crois faire ici ? C'est un événement pour les fidèles de Provideum ! Tu veux te faire lapider en public ?!

- Ce serait marrant ça, tiens, répliqua Palyne. J'attends le premier débile qui osera me balancer la moindre pierre à la gueule.

Si Garneth et Palyne pouvaient se parler si familièrement sans pour autant se défier en duel du fait de leurs statuts opposés, c'était qu'ils se connaissaient suffisamment. Il y avait eu cette triste aventure commune dans la Grotte Sombre oui, mais même après ça, ils s'étaient revus plus d'une fois. Lui avait été l'écuyer d'Alysia, et elle l'assistante de Despero. Si les deux Héros se méprisaient cordialement, ils se voyaient quand même souvent pour les travaux du Conseil des Héros... et donc, leurs protégés aussi. Une fois, ils avaient même travaillé et combattu ensemble, lors d'une arrestation d'un petit groupe de royalistes terroristes au sein de la capitale, il y a cinq mois.

Leur relation de mépris affiché avait évolué peu à peu vers une sorte de rivalité. Et Palyne était plus que ravie d'avoir été la première à monter en grade, à devenant Agent un mois avant que lui ne soit adoubés Saint Garde. Bien sûr, ils ne manquaient jamais de se rabrouer voir de s'insulter quand ils se croisaient, mais c'était presque par habitude, pour donner le change. En fait, même si elle ne l'aurait avoué à personne et sans doute à elle-même, Palyne respectait ce petit idiot. Parce qu'il était le seul fidèle de Destinal qu'elle connaissait à ne pas la regarder avec dégoût ou avec peur. Et parce qu'il faisait passer son

respect de la vie et de l'être humain avant ses convictions religieuses.

- Ne vas pas provoquer d'emmerdes juste avant la Sainte-Oracle, lui conseilla Garneth. Les Gardiens vous ont particulièrement à l'œil. Ils craignent une action de type attentat quand l'Oracle Joanne arrivera.

- Ce que vous n'avez jamais compris, vous autres de Destinal, c'est qu'on ne tue pas une religion en tuant son prêcheur. Nous sommes plus intelligents que ça.

Du moins, Palyne voulait le croire. Elle n'avait aucun doute qu'un Agent comme Lord Despero ne tente rien de stupide ce jour là, mais elle n'avait aucune certitude concernant certains francs-tireurs de la Tour Sombre, surtout que le Prédicateur semblait encourager à demi-mots ce genre d'actions... pour ensuite faire mine de les dénoncer via Despero, qui bien sûr en prenait plein la gueule au Conseil.

La politique était vraiment une création de Wrathan, de Giratina, ou de quelques autres dieux maléfiques. Palyne ne la supportait pas, pas plus qu'elle ne savait la pratiquer. Elle faisait une bien piètre assistante à Lord Despero à ce niveau là. C'est Rufio qu'il aurait dû garder. Mais le grand-frère de Palyne était retenu à Lavanville pour une mission spéciale du Prédicateur, et ce depuis maintenant presque un an. Palyne l'avait vu un peu, quand elle était rentrée pour son ordonnance comme Agent. Il semblait aller bien, quoi qu'épuiser. Il n'avait rien pu lui dire concernant son travail à la Tour Sombre, signe que c'était sans doute assez sensible. Et comme Despero voulait un Fedoren à ses côtés à Safrania, autant pour avoir des Ascacomb que pour préserver cette précieuse famille, c'était à Palyne qu'il advenait de rester auprès du Héros à la capitale.

Toutes ces années à vouloir quitter Lavanville et cette tour pourrie pour enfin voir la civilisation et le luxe de Safrania, et

maintenant, Palyne aurait tout donné pour revenir à la Tour Sombre et être aux côtés de son frère. Surtout que d'après ce que la jeune femme avait compris, elle ne lui manquait pas spécialement, car sa fameuse fiancée, la fille d'Iskurdan, avait pris poste à Lavanville peu de temps après que Rufio eut été rappelé là-bas. Certainement pas une coïncidence, de l'avis de Palyne...

Bon, elle ne pouvait pas aimer cette Zali, c'était une évidence. Elle était consciente d'être jalouse et d'avoir voulu garder l'amour de Rufio pour elle seule à tout jamais. Mais elle avait fini par être assez mûre pour reconnaître que si Rufio était heureux avec elle à ses côtés, eh bien ainsi soit-il. Palyne ne comptait pas tenter de monopoliser Rufio si ça le dérangeait. Elle ne le pouvait pas, de toute façon. Rufio était un homme et prenait ses propres décisions, sans qu'il n'ait à se soucier de ce que sa sœur pensait. Palyne devait faire de même. C'était le libre arbitre que les Agents de la Fatalité encourageaient. Encore fallait-il que Palyne sache ce qu'elle voulait faire de sa vie...

- Tu ferais mieux de rentrer, fit Garneth du ton de celui qui ne voulait pas plus de problèmes. Ta présence ici ne sera pas vue d'un très bon œil par nombre de...

- Je m'en cogne, messire le Saint Chevalier. À ma connaissance, la loi de Johkania permet encore aux personnes de circuler en ville quelque soit leur religion. Et si je me fais agresser, ça donnera juste une occasion à Lord Despero de protester au Conseil.

Même si je doute que ça serve encore quelque chose... ajouta-t-elle pour elle-même.

- Oui Garneth, laisse Paniche rester avec nous, ajouta Spinellie. Ce sera marrant à trois !

Elle avait bondi pour prendre la main de Palyne entre les siennes, et cette dernière se dégagea rapidement.

- Euh... t'es bien gentille, mais t'approche pas trop s'il te plaît. Et non, je ne reste pas avec vous. Ça me désolerait de ternir la brillante réputation de ton noble Saint Garde si les gens le voyaient en si mauvaise compagnie que la mienne.

Elle laissa ces deux zigotos sur place, mais au final, elle suivit le conseil de Garneth et s'éloigna du marché, errant sans but dans les ruelles moins fréquentées de Safrania. Mais même ici, les mendiants et les brigands la regardaient d'un air mauvais. Et si elle se faisait agresser, violer ou même tuer, inutile de compter sur l'aide des Soldats de la Paix ; c'est limite s'ils ne prenaient plus leurs ordres que de la Sainte Garde !

Ça allait de mal en pis dans cette région. La montée du fondamentalisme de Destinal n'était qu'une des conséquences du délitement du royaume. La pauvreté et le chômage gagnaient de plus en plus de terrain. L'autorité du Conseil des Héros était bafouée à de multiples occasions. Ci et là, des groupuscules violents prônant le retour de la royauté multipliaient des actions de sédition. Et pour ne rien arranger, la région Sinnoh avait enfin déclaré la guerre à Johkania, après des années passées à se préparer en secret. Ce n'était pour l'instant qu'une guerre de territoire pour la prise de possession des îles Sevii, situées entre les deux régions. Le front était donc éloigné, mais Palyne ignorait si Johkania avait les ressources suffisantes pour repousser Sinnoh longtemps. Ces samouraïs étaient des durs à cuire, sous leurs façades de code de l'honneur. Et ils possédaient une armée impressionnante de Pokemon. Eux n'avaient jamais eu les scrupules des Karkast pour s'en servir au combat.

La seule calamité qui ne s'était pas encore ajoutée aux autres, c'est Ametyos, le prince déchu. Il s'était fait drôlement discret, depuis un an. Mais Palyne pressentait qu'il n'allait pas le rester

longtemps. Il n'avait sûrement pas respecté le dernier conseil que Garneth lui avait donné quand ils étaient sortis de la Grotte Sombre. Dans tout le pays, de plus en plus de gens appelaient de leurs vœux le retour du roi. Beaucoup savaient qu'Ametyos étaient en vie, et n'attendaient que son appel pour se ranger sous sa bannière. Vu l'état lamentable dans laquelle se trouvait Johkania, si le prince-gueux s'avisait de tenter un Coup d'État, il avait pas mal de chance de réussir. Surtout s'il avait ce fameux caillou magique dont lui avait parlé Lord Despero, qui avait été la source de la puissance de son grand-père Zephren. Ametyos Karkast allait passer à l'action, ce n'était qu'une question de mois... voir moins que ça.

Chapitre 23 : Les karkastiens

An 1675, 8 novembre, 22h23, Mont Argenté, Château Royal de Johkania, quartier royaux

D'un œil distrait et pensif, je regardai mes deux enfants rire joyeusement au sol devant les pitreries du petit Pokemon semblable à un chat, qui avait le rôle d'amuseur attitré de la princesse Myrevia. Elle avait sept ans, et son visage présageait de la beauté de sa mère. Son petit-frère, Kieran, de deux ans son cadet, me ressemblait un peu plus, mais je ne trouvais rien de la force et de la vigueur qui étaient la mienne à son âge.

Bah, il se solidifiera sans doute avec l'âge. Contrairement à lui, je n'avais pas eu la chance d'avoir une mère présente et aimante, ce qui a forgé mon caractère indépendant assez tôt. La mère en question, ma douce épouse Elsora, souriait au bonheur des deux bambins et jouait avec eux. Je devais l'admettre ; mes propres enfants m'indifféraient quelque peu, mais rien que pour ce sourire, j'étais content de les avoir. Ma reine avait le droit à ce simple bonheur.

Les babillages et bruitages comiques du Pokemon se poursuivirent et commencèrent à me donner la migraine. Ce n'était pas courant, un Pokemon qui parlait. La plupart de mes serviteurs au château m'avaient déjà conseillé de me débarrasser de cette chose probablement démoniaque, mais je n'en avais rien fait, car cette créature était la propriété d'Elsora. Elle l'avait rencontré un jour alors qu'il l'avait sauvé de brigands de grands chemins. En remerciement, elle l'avait amené au château, puis en avait fait une sorte de bouffon destinée à notre

fille. Ma foi, s'il n'y avait que ça pour leur faire plaisir, je la leur laissait, leur créature poilue et parlante. Les femmes avaient de ces lubies, parfois...

- Mère ! Se plaignit soudain Kieran. Myrevia m'a pris mon doudou !

- Tu étais en train de l'éborgner, cette pauvre peluche, se contenta de dire la princesse. Je lui sauve la vie.

- Rends sa peluche à ton frère, jeune fille, ordonna Elsora. Il en est responsable, et s'il l'abîme, c'est son problème.

Elle caressa les cheveux blonds du petit garçon.

- Tu dois apprendre à prendre soin de ce qui t'appartient, Isaris...

Mais à peine eut-elle prononcé ce nom qu'elle se mit les mains devant la bouche comme si elle avait laissé échapper le plus grossier des jurons. Puis elle eut les larmes aux yeux. Pour ma part, j'eus un soupir agacé. Elsora venait de se tromper et avait appelé Kieran comme notre premier né, dont j'avais proscrit le nom entre les murs de mon château. Ce n'était pas la première fois. Malgré ses deux enfants normaux et en bonne santé, elle ne pouvait pas effacer Isaris de sa mémoire.

- Pardonnez-moi, mon roi, fit-il pitoyablement.

- Mère, c'est qui Isaris ? Demanda Myrevia.

- Personne, décrétai-je. Je ne veux pas qu'on prononce ce nom devant moi.

Myrevia, en dépit de son jeune âge, savait reconnaître les ordres royaux de son père quand elle les entendait, et n'insista pas. Je me levais pour tenter de réconforter ma reine, quand

quelqu'un tapa à la porte de notre chambre.

- C'est moi, fit une voix sombre. Je dois te parler, et non, ça ne peut pas attendre.

J'avais prévu d'aller envoyer balader quiconque souhaitant me parler à cet instant. Quiconque... sauf lui. L'une des deux seules personnes de ce royaume qui pouvaient se permettre de me tutoyer, et la seule capable de devancer ma pensée. Quand Breven le Sage voulait vous parler de toute urgence, c'était que ça en valait le coup.

- Allez-y, mon époux, soupira Elsora. Je reste avec les enfants.

Ma reine n'appréciait guère Breven, je le savais. Elle se méfiait de lui, de ses pouvoirs évidents et de ses intentions. Mais je considérais cette méfiance comme une vieille résurgence religieuse fanatique de celle qui fut jadis Oracle. Les religieux n'aimaient pas quand quelqu'un avait plus de pouvoirs qu'eux sans qu'il ne puisse l'expliquer. Mais pour moi, la loyauté de Breven était une évidence. Il m'avait épaulé et soutenu par ses judicieux conseils depuis près d'un siècle. Sans lui, je n'aurais certainement pas été le souverain de Johkania qui avait régné le plus longtemps, tant les complots contre ma personne se sont multipliés au début.

- Je l'ai perdu de vue, me signala le grand homme masqué dès que je fus sorti.

Je n'avais pas besoin de lui demander qui. Je le savais fort bien, car c'était moi qui lui avait demandé de garder à l'œil cette personne, depuis maintenant six ans.

- Comment ça, perdu de vue ? Elle aurait quitté Johkania ?

- Pas forcément. C'est plutôt que ses pouvoirs primaires ont fini par ne plus transparaître, et je n'arrive plus à la distinguer d'un

humain ordinaire.

- J'y verrais bien là une bonne nouvelle, mais ça ne me plaît pas de la savoir dans la nature sans que l'on sache où. Envoies des hommes au dernier endroit où elle t'es apparue. Qu'ils la retrouvent et qu'ils établissent une surveillance rapprochée... mais sans se faire voir.

Breven hochà la tête et alla transmettre mes ordres. Et comme à chaque fois que je pensais à cette personne, mon cœur se pinça de regret.

- Votre Altesse, si je peux me permettre... C'est un plan de merde.

- Naturellement, puisqu'il est de Spookiaou, répondit Ametyos. Mais j'ai eu l'occasion de me rendre compte que ses plans merdiques et lâches donnaient en général de meilleurs résultats que les façons disons... plus conventionnelles. C'était après tout le chef d'une bande de voleurs qui a réussi à échapper à la justice pendant des années.

L'interlocuteur d'Ametyos, un grand gaillard roux nommé Pelwins, eut un marmonnement qui n'engageait à rien. Tous deux attendaient au bout d'une crique peu connue et un peu éloignée de la ville de Carmin. Cinq autres personnes montaient la garde autour du lieu, empêchant les badauds d'approcher. Ametyos, lui, regardait la mer au dessous de lui, se regorgeant les poumons de cet air marin salé qui ne lui déplaisait pas.

Aujourd'hui, il partait en mission, avec quelque uns de ses

camarades. Une mission essentielle à sa cause, quoi que personnelle. Cela faisait un an qu'il avait récupéré le morceau du corps de son grand-père détenu par le Troisième Héros Duancelot à Safrania. Un morceau qu'il avait durement mérité après plusieurs péripéties, notamment dans cette Grotte Sombre, avec cette Adeptes de la Fatalité et cet écuyer de la Sainte Garde.

Ça avait été la quatrième partie du corps du Roi Zephren qu'il volait aux Héros. Après celle-ci, il avait étrangement suivi le dernier conseil de ce Garneth, et s'était fait plutôt discret. Mais il était temps que les affaires reprennent. Aujourd'hui, il repartait en quête des morceaux de son grand-père. Et sa cible était celui que gardait Reomarinus, le Septième Héros et Roi des Pokemon Eau, dans son palais sous-marin.

- Ce que j'veux dire, insista Pelwins, c'est que tout repose sur de foutus Pokemon, qui pourraient bien nous trahir à tout moment.

- Ne le répète jamais devant lui, mais Spookiaou m'a sauvé la vie assez souvent, en un an. Je me méfiais de lui le premier mois. Plus maintenant.

- Je ne parle pas spécialement de lui - même si on ignore toujours pourquoi il vous aide - mais il vous a promis des Pokemon Eau qui pourraient nous amener jusqu'au Palais Sous les Flots. Qui nous dit que ces bestiole...

- Si on fait confiance à Spookiaou, il faut faire confiance aux Pokemon qu'il ramènera, l'interrompit le prince. Nous n'avons pas d'autre solution de toute façon. Il ne sert à rien de repousser constamment le morceau de Reomarinus en attendant qu'une tombe du ciel.

Pelwins n'insista pas, mais Ametyos sentit clairement sa désapprobation. Il n'avait rien dit au prince, mais il n'était clairement pas emballé par cette idée fixe de réunir les

morceaux du cadavres de Zephren. C'était, somme toute, une œuvre symbolique, qui n'apportera pas grand chose de concret à leur cause. Et leur cause, c'était le retour de la monarchie, en faisant tomber le Conseil des Héros et en plaçant Ametyos sur le trône.

En un an, Ametyos avait fini par se ranger à la proposition de Spookiaou, qui consistait à commencer à recruter. S'il comptait faire un Coup d'État, il n'arriverait à rien tout seul. Tout en voyageant incognito, ils s'étaient donc mis en quête des mécontents, des royalistes, et de tous ceux qui avaient une bonne raison de combattre le régime instable et faible qu'avaient mis en place les Dix Héros à la chute de Zephren.

À l'heure actuelle, ils n'étaient qu'un groupe de trente personnes. Pas de quoi faire le siège de Safrania, certes, mais c'était un début. Les trente qui avaient fait allégeance à Ametyos avaient au moins l'avantage d'être parfaitement loyaux ; Spookiaou s'en était assuré avec ses pouvoirs mentaux. Parmi eux, il y avait d'anciens soldats royaux qui avaient pris le maquis et leurs enfants, des anti-religieux qui reprochaient aux Héros d'avoir laissé Destinal et les Agents de la Fatalité prospérer, ou encore de simples paysans conservateurs qui regrettaient la stabilité et l'ordre qui régnaient lors du règne des Karkast. Et le groupe avait pris le nom de karkastiens.

Pelwins, lui, faisait partie de la première catégorie. Il était un soldat du royaume appartenant à la garnison de Jadielle, qui avait eu le bon sens de se débarrasser de ses armoiries un peu avant la chute de Zephren, mais qui n'avait jamais accepté le résultat de la Révolution. Il avait espéré que le prince Kieran revienne un jour d'Irisia avec une armée de fidèle qu'il pourrait rejoindre pour reprendre la métropole. Kieran avait effectivement fini par revenir, mais enchaîné et vaincu, et avait été tué lors d'une exécution spectacle organisée par Valrika. Pelwins avait donc fini par perdre espoir, jusqu'à qu'Ametyos ne le trouve.

L'ancien soldat n'avait été que trop heureux de trouver un Karkast en vie et libre auquel jurer allégeance. Il avait son franc parler et n'était pas la personne la plus gracieuse qui soit, mais c'était un gaillard solide et de confiance. Il avait même commencé à donner du « Votre Majesté » à Ametyos avant que celui-ci ne l'arrête. Pelwins ne pourrait l'appeler ainsi que lorsqu'il serait véritablement roi, même si techniquement, il était devenu le roi légitime de Johkan dès l'instant de la mort de Kieran.

- Tu peux me dire ce que tu as sur le cœur, fit Ametyos. Je ne suis pas mon grand-père, à faire exploser le crâne de tous ceux qui s'avisent de me contredire. Tu penses que ma quête est inutile. Que rassembler le corps de Zephren ne nous apportera rien et nous tuera sans doute tous. Et que même si nous réussissons aujourd'hui, les cinq morceaux qui restent, comme ceux d'Alysia, d'Iskurdan ou pire encore de Breven nous seront inaccessibles. Que quitte à absolument les rassembler, autant attendre d'abord de reconquérir le pays.

- Votre Altesse lit en moi comme dans un livre ouvert, dit Pelwins en s'inclinant.

- Nul besoin, car ce sont mes propres doutes que j'ai énoncés. Je ne les connais que trop bien. Je sais que j'ai eu énormément de chance jusqu'à présent, mais que ça ne durera pas étant donné les prochains Héros qu'il me reste à voler. Et oui, ce serait plus logique de d'abord recouvrer le trône. Mais je ne peux pas, Pelwins. Car j'ai fait une promesse. Je l'ai faite à ma mère, à tous mes ancêtres Karkast et à moi-même. J'ai promis de me venger des Dix Héros, et de Valrika en particulier, en rétablissant l'honneur de mon grand-père, traité comme un amas de trophées. Je ne saurai prétendre au trône de Johkania avant d'avoir tenu cette promesse. Le peuple ne nous suivra que si nous montrons notre force et notre détermination. On ne peut pas juste profiter du schisme grandissant entre Destinal et

les Agents de la Fatalité, et maintenant de la guerre contre Sinnoh, pour s'accaparer le trône par derrière. Je ne passerai que pour un usurpateur opportuniste et lâche. Si le peuple ne se soulève pas à nouveau, ce sera une puissance étrangère qui viendra nous envahir. On peut penser ce qu'on veut des Dix Héros, mais leur réputation est désormais le seul rempart qui protège Johkan de l'avidité des autres pays. Pour m'imposer comme un souverain qu'il ne vaut mieux pas venir défier, je dois faire tomber les Héros dans les règles, les écraser autant physiquement que symboliquement ! Comprends-tu ?

L'ancien soldat royal, aujourd'hui rebelle, s'inclina à nouveau, la main sur le cœur.

- Votre Altesse est vaillante et noble. Qu'importe les dangers, où même si la quête que nous menons est impossible. Nous vous suivrons jusqu'à la mort. Néanmoins, sire, si je puis me permettre... vu qu'on ne sait pas combien de temps nous allons attendre ici, et que nous sommes que tous les deux... il serait bon de reprendre cette discussion à propos de...

- Par Arceus Pelwins ! Je pensais que l'affaire était close !

- Vous êtes le dernier espoir de toute une dynastie, altesse ! Insista Pelwins. Nos chances d'y passer sont grandes. Un héritier donnerait de l'espoir à nos gars et vous permettrez d'aller au combat le cœur plus léger, sachant que même si vous mourrez, le sang des Karkast ne s'éteindra pas.

Voilà un petit moment que certains des hommes d'Ametyos, Pelwins en particulier, s'étaient mis en tête de le convaincre de faire un enfant au plus vite. Il y avait deux filles dans le groupe de loyalistes d'Ametyos, dont une qui avait une vague ascendance noble. Pelwins n'avait cessé de les encourager, en secret, de faire du charme au prince pour tenter de le faire céder. Mais Ametyos était toujours resté de marbre.

- Qu'est-ce que tu t'imagines, Pelwins ? Ricana Ametyos. Moi, le dernier des Karkast ? Je suis le dernier dans la liste de succession officielle, c'est tout. Mon grand-père a vécu cent cinquante ans, et sa virilité était aussi célèbre que ses pouvoirs. Il a produit je ne sais combien de bâtards, petit-bâtards et arrière-petit-bâtards ! Malgré tous ses efforts, Valrika et ses Vengeurs ne pourront jamais remonter jusqu'à tous. Certains doivent vivre à l'étranger à l'heure actuelle, et d'autres sous un autre nom, ne sachant même pas de qui ils descendent.

- Que nous importent ceux qui se terrent à l'étranger et ceux qui ignorent tout de leur sang ? C'est d'un Karkast assumé et présent ici, à Johkan, dont nous avons besoin. Si Kaelin et Neera ne vous intéressent pas, alors choisissez n'importe quelle putain dans n'importe quel bordel, ou besognez la première paysanne venue dans sa grange !

C'en fut trop. Ametyos se retourna et envoya son poing dans le visage du géant roux. Il dut se faire plus mal à sa main qu'au visage de Pelwins, mais il ne regretta pas son geste. Pelwins, lui, resta de marbre.

- J'ai offensé Votre Altesse, constata-t-il.

- Effectivement. Tu parles bien trop librement d'enfants fait du mauvais côté des draps en ma présence. Kaelin et Neera ne sont pas le problème. Dois-je te rappeler d'où je viens ?

Pelwins cligna les yeux, perplexe.

- De Sa Gracieuse Altesse la Princesse Myrevia.

- Ouais. Sa Gracieuse Princesse, qui s'est laissée culbuter à seize ans seulement par un gueux quelconque, dont personne, pas même elle, n'a jamais voulu me parler. J'étais une erreur, Pelwins. Un Karkast contrefait, qui causait le mépris dans les yeux du Roi Zephren à chaque fois qu'il me voyait. Par Arceus,

j'ai toujours détesté ce père inconnu, et j'en ai toujours voulu à ma mère d'avoir fait cela. Je ne souhaite pas ça pour un enfant. Je ne veux pas qu'un nouveau bâtard Karkast grandisse avec un nom trop lourd à porter et un père disparu qui lui a tout refourgué sur ses épaules pour aller se faire tuer héroïquement. Si je dois engendrer, ce sera quand je serai roi, et ce sera dans les règles, après un mariage en bonne et due forme.

Pelwins haussa les épaules.

- Soit, Votre Altesse. Je n'évoquerai plus ce sujet devant vous. Mais, sauf votre respect, y'a aucun mal à être un bâtard. Mon paternel en était un, et foutre dieu, c'était un homme, un vrai, avec plus d'honneur que nombre d'enfants légitimes !

- Ce à quoi je répondrai, sauf ton propre respect cette fois, qu'il n'y a peut-être aucun mal pour le petit peuple, mais chez les nobles lignées, encore plus les lignées royales, il y en a un.

- J'ai toujours dit que les nobliaux se prenaient la tête pour des foutaises. Et vas-y qu'il faut qu'une femme reste vierge jusqu'à son mariage. Et vas-y qu'il faut calculer le nombre de centimètres pour avancer son pied droit avant de faire la révérence. Et vas-y que cette fourchette là, c'est uniquement pour les fruits de mer. Et vas-y que... FOUTRE ARCEUS DE MES DEUX !

La mer venait comme de s'ouvrir devant eux, trempant Pelwins de la tête au pied. Ayant plus de réflexes, Ametyos avait sauté en arrière à temps. Quelque chose d'énorme venait de surgir des flots, comme une bosse bleue géante. Ametyos empoigna son arc derrière lui quand il vit que la « bosse » en question le regardait avec de petits yeux noirs. Il ne l'avait fait que par instinct bien sûr, il ne comptait pas tirer. Une flèche n'aurait rien fait à cette masse énorme, de toute façon.

- Youhou les copains ! Scanda une voix nasillarde. Me revoici. Et

avec un ami pour nous aider, comme promis. Alors, impressionnés ? Allez-y, remerciez-moi, vénérez-moi !

Cette soudaine apparition fit venir les cinq autres karkastiens qui montaient la garde autour de la crique, se regroupant autour d'Ametyos comme pour le protéger. Geste futile, alors que la créature marine géante avait largement de quoi les dévorer tous dix fois si l'envie lui en prenait. Parmi ces rebelles, il y avait justement Kaelin, l'une des deux seules femmes du groupe d'Ametyos.

- Votre Altesse, reculez ! Lui enjoignis-t-elle.

Ametyos n'aurait pas pu affirmer, en toute sincérité, que la jeune femme aux cheveux cendrés et aux yeux verts le laissait totalement indifférent, quand Pelwins en avait fait la remarque. Elle était belle, forte, intelligente et avait même une partie de sang noble.

- On se calme, les simplets, fit la voix de Spookiaou. Wailord ne va pas vous bouffer. Enfin... pas tout de suite.

Le petit Pokemon Spectre duveteux apparut comme par magie sur le corps de la baleine, tel un capitaine de navire. Pelwins, qui n'en finissait pas de jurer en tentant d'essorer ses habits trempés, s'en prit à Spookiaou.

- C'est quoi ce plan, boule de poil ?! T'avais dit que tu ramènerais des Pokemon pour nous amener jusqu'au Palais Sous les Flots ! DES Pokemon. Genre un Sharpedo à chacun.

- Des Sharpedo... En voilà une idée de génie. Toute la grâce et les arguments que j'aurais mis pour les convaincre n'auraient pas fait long feu quand vous vous serez accrochés à eux et qu'ils auraient senti votre tendre chair humaine. Et non, j'ai jugé qu'il était mieux finalement qu'on ait qu'un seul Pokemon, mais un gros. Un capable de tous nous transporter à la fois, et sans

caresser le corps du Wailord. Il a l'air gentil.

Huge était un des plus jeunes de la bande, quinze ans à peine, et avec des traits et une voix tellement féminines qu'on aurait pu penser qu'il s'agissait d'une fille. C'était aussi le jeune frère de Kaelin. Il vouait toujours un grand amour aux Pokemon, quels qu'ils soient. Et les Pokemon l'aimaient aussi. Sans doute ressentaient-ils son empathie à leur égard. Il avait tout du parfait dresseur de Pokemon, ces gens un peu fous qui s'amusaient à dresser ces créatures pour les faire s'affronter dans des combats, comme Fral, la jeune fille qui faisait office de Huitième Héros.

- Tu trouves tous les Pokemon gentils, même ceux avec des crocs et des griffes énormes, souligna sa sœur.

- Allez, tout le monde embarque, ordonna Ametyos.

- Foutredieu, Votre Altesse ! Commença à protester Pelwins. Vous ne...

- Il n'y a pas de différence entre risquer de se faire avaler et digérer par ce Wailord que bouffer ou noyer par les autres Pokemon qui auraient pu nous amener. Nous serons impuissants à cette profondeur, quel que soit le Pokemon.

Ametyos n'était pas aussi confiant qu'il voulait le montrer, bien sûr. Lui-même n'avait qu'une confiance limitée envers les Pokemon. Avec la vie sauvage et clandestine qu'il avait vécu depuis la Révolution, ces créatures n'étaient pour lui que soit des prédateurs, soit des proies pour se nourrir. Pourtant, quand il était plus jeune, il se rappelait avoir adoré les Pokemon et avoir souvent joué avec ceux, domestiques, du Château Royal. C'était justement à ce genre d'occasion, quand le petit Ametyos s'esclaffait sans crainte avec des Pokemon à ses côtés, que sa mère avait pu sortir une remarque nostalgique du type : « tu es décidément comme ton père ». Ametyos en avait conclu que

son géniteur était une sorte d'amoureux des Pokemon.

Le Wailord ouvrit largement sa gueule, et Ametyos montra le chemin en sautant le premier. Même s'il n'en menait pas large, il tira un certain soulagement en constatant que les dents de Wailord n'étaient pas pointues, même si elles faisaient deux fois sa taille. Il fit attention de ne pas glisser sur son immense langue, et trouva un endroit relativement plat pour s'asseoir. Les autres le suivirent, et Pelwins fut le dernier à sauter, bon gré mal gré. Spookiaou se contenta de traverser le haut de son corps pour arriver jusqu'à eux.

- C'est bon, vous êtes confortablement installés ? Alors c'est parti, copain Wailord !

Le Pokemon Eau poussa un son d'assentiment qui résonna tellement que tous durent se boucher les oreilles, puis referma la gueule. Ils furent tous dans le noir jusqu'à que Spookiaou fasse apparaître trois Feu Follet autour de sa main, ce qui leur accorda assez de lumière pour que tous puissent se voir. Ils sentirent Wailord plonger, et la pression environnante changer.

- On y sera dans cinq minutes, leur dit Spookiaou. Le temps qu'il faut pour que vous remettiez le plan au clair.

- Le plan est suffisamment clair, renchérit Ametyos. Pour une fois qu'il n'y aura pas besoin de forcer un coffre et de faire une diversion, on ne risque pas d'oublier quoi faire.

Et pour cause : pour la première fois depuis que le prince avait entrepris de rassembler les parties du cadavre de son grand-père, celle-ci, il n'allait pas la voler. Il allait tout simplement l'acheter. Reomarinus avait beau être un Héros, c'était plus un titre qu'autre chose pour lui. Il ne se rendait quasiment jamais à la surface pour participer à la direction du royaume avec les autres. Aussi, il devait totalement ignorer qui était Ametyos et son but, pour si peu qu'il en ait quelque chose à faire. Il se

fichait en effet totalement des histoires des humains. Mais il les acceptait avec joie dans son palais, justement pour marchander et faire du troc.

Tout ce mois passé, Spookiaou avait profité de sa nature de Pokemon - qu'il avait cessé de nier mais qui ne l'enthousiasmait guère non plus - pour réunir toutes les informations qu'il pouvait sur le Roi des Pokemon Eau. Ses conclusions étaient sans appel : Reomarinus était un idiot. Un idiot sympathique, naïf, vénal, et qui adorait les objets rares et insolites de la surface, dont il faisait la collection. Malgré son titre, il ne dirigeait nullement les mers et encore moins tous ses habitants. Il était juste une sorte de figure de proue des Pokemon Eau locaux, qui au final vivaient comme ils l'entendaient, sans directive royale d'aucune sorte.

Pourquoi donc un tel Pokemon, à la base, avait-il rejoint la Révolution et combattu le roi Zephren aux côtés des autres Héros ? Durant ses dernières années de règnes, qui furent les plus brutales et despotiques, Zephren s'étaient aliénés la grande majorité des Pokemon de la région par une politique cruelle à leur égard, les considérant tout bonnement comme du bétail pour l'effort de guerre royal. Ça avait été particulièrement vrai pour les Pokemon marins justement. Les royalistes s'étaient mis à pêcher sans aucune limite ni considération pour la faune, avec la bénédiction de Zephren, pour nourrir l'armée.

Iskurdan avait profité de l'occasion pour se mettre Reomarinus de son côté, avec l'aide de cette gamine, Fral, l'héritière d'une famille bien connue d'amoureux des Pokemon. Probablement que le Seigneur Aura Gardien avait dû dire à Reomarinus ce qu'il voulait entendre. Et ça avait marché. Pour soi-disant sauver les siens, le Roi Aquatique était entré en guerre contre les Karkast. C'en fut alors fini de son contrôle sur les mers du royaume. Quasiment tous les navires de la couronne furent coulés en un instant. Et un nouvel Héros avait rejoint les autres, un de plus qui avait combattu Zephren lors de ce duel

mémorable devant le château royal. Et ça avait dû jouer sur le résultat. Car aussi naïf et stupide soit-il, Reomarinus n'en demeurerait pas moins l'un des dix-huit souverains immortels des Pokemon, dont la puissance était tout sauf négligeable.

- Ce dont j'aimerais être sûr, moi, si c'est ton intermédiaire était digne de confiance, reprit Ametyos en direction de Spookiaou.

Le Pokemon Spectre se mit la main sur le cœur en une parodie d'indignation.

- Tu me vexes, Ta Sérénissime Altesse. Toutes mes connaissances sont dignes de confiance. J'avais déjà fait des affaires avec le Palais Sous les Flots quand je dirigeais les Détrouseurs, et cet Akwakwak a toujours été un intermédiaire réglo.

- Y'a que moi qui trouve bizarre qu'un des Dix Héros protecteurs du royaume fasse des magouilles avec une bande de voleurs ? Demanda Jakel, l'un des karkastiens présents.

Spookiaou haussa ses petites épaules.

- Reomarinus fait des magouilles avec tout le monde du moment qu'il en tire des bénéfiques, c'est à dire des articles rares pour sa collection. Et puis, le concept de « hors-la-loi » est assez difficile à comprendre pour les Pokemon vivant sous la mer.

- On est sûr alors que cet Akwakwak avait bien eu l'autorisation de Reomarinus quand il nous a invité à venir pour commercer en toute amitié, insista Ametyos.

- Sûr de sûr ! Arrête de t'en faire, tu me rends nerveux. Les sujets de Reomarinus sont toujours accueillants et gentils, et se contrefichent de la politique de la surface. Vous verrez. Dès que Wailord ouvrira la bouche, la première chose que l'on verra sera

tout pleins de gentils Pokemon Eau terrestres qui nous réserverons un accueil royal !

Ils ne tardèrent pas à le savoir. En effet, ils eurent l'impression que Wailord traversait une matière plus résistante que de l'eau ; sans doute le champs de force qui entourait le palais de Reomarinus pour retenir l'eau tout autour. Puis la pression diminua nettement, ce qui provoqua un curieux sifflement dans les oreilles de chacun.

Wailord s'arrêta, et ouvrit sa gueule peu après. La prédiction de Spookiaou se révéla être à moitié exacte. En effet, dans la cours sous-marine de cet immense palais aquatique, parsemé de coraux multicolores, il y avait bien une petite trentaine de Pokemon Eau pour les accueillir. Mais quant à qualifier cet accueil de royal, il y avait un peu plus qu'un pas. Les Pokemon étaient tous en position de combat. Deux Tortank avaient leurs canons à eau directement pointés sur eux. Et leurs cris à tous n'avaient en rien l'air d'être amicaux. Ils ressemblaient plutôt à une injonction de se rendre sans résister. Et justement, parmi eux, il y avait un Akwakwak, qui les pointait du doigt avec l'air satisfait de celui qui venait de livrer de dangereux criminels.

- Ah ! S'exclama Spookiaou, l'air penaud.

Chapitre 24 : Le Pont du Lien

An 1673, 25 août, 11h00, Voilaroc, Sinnoh

Le bateau avait accosté, et je pus enfin mettre pied à terre. Le protocole voulait que mes gardes royaux descendent avant moi pour sécuriser la zone, mais après une semaine de voyage en mer, j'emmerdais le protocole. Je n'avais jamais été grand fan des déplacements en navire, mais être bloqué dans le même bateau avec à ses côtés l'Oracle de Destinal et le Prédicateur de la Fatalité, ça avait été pour ainsi dire une véritable épreuve. Ils n'avaient cessé de s'envoyer des piques à tout bout de champs, à tel point que j'avais frôlé le blasphème en souhaitant insulter leur dieu et les jeter tous deux à la mer.

Mais pour cette rencontre diplomatique avec le Shogun de Sinnoh, la présence d'Hélène et d'Ivunio Grande était nécessaire. Plus qu'une rencontre entre deux Chefs d'État, c'était une rencontre culturelle entre deux sociétés. Et pour bien représenter mon royaume de Johkania, il me fallait obligatoirement amener les dirigeants de ses deux principales religions, même si je m'en serai bien passé.

Pourtant, pris séparément, l'Oracle et le Prédicateur étaient des individus raisonnables avec qui il pouvait être intéressant de parler. Hélène, qui avait succédé à mon épouse comme représentante de Provideum sur Terre, avait l'esprit ouvert et une vision éclairée sur les besoins et les attentes de mes sujets. Quant à Grande, j'appréciais son art de la rhétorique et sa langue acérée. Mais mettez-les dans la même pièce, et leur niveau intellectuel avoisinera celui de deux enfants

mentalement en retard qui voudraient démontrer qu'ils sont plus intelligents que l'autre. Enfin, ça aurait pu être pire... Il y a quelques décennies, ils se seraient entre-tués depuis bien longtemps.

Alors que toute ma délégation de nobles, de chefs artisans, de personnalités de la culture et de hauts commerçants descendaient à ma suite, je posai un regard sur le port de Voilaroc. Comme toujours, les sinnohites étaient à la traîne de la modernité. Ce port aurait pu être celui de Carmin d'il y a deux siècles, et leurs navires, bien que finement ouvragés, auraient pu être coulés par un seul Carvanha. Sinnoh était depuis longtemps une île un peu coupée du monde, qui préférait vivre seule et ne pas avoir à faire aux étrangers.

Mais moi, Zephren, depuis le début de mon règne, je m'employais à établir des relations avec nombre de pays reclus. Même s'ils n'intéressaient pas les autres grands royaumes sur le point de vue militaire, ils possédaient nombre de choses précieuses que l'on avait pas en occident. Et j'aimais bien Sinnoh. Ses montagnes, ses villages pittoresques, ses traditions, et surtout ses fameux samourais, des guerriers au grand sens de l'honneur avec une maîtrise du sabre étonnante.

Il y en avait justement deux rangées devant moi. L'escorte personnelle du Shogun, le chef militaire de l'île. J'avais entamé de bonnes relations avec le précédent shogun, Iewasu Tokinawa, et ce depuis près de cinquante ans. Il était mort récemment, et aussi devais-je poursuivre cette relation d'amitié et de partage avec son fils et héritier, Hatori. Le jeune shogun était là, dans son armure aux plaques rouges, avec à ses côtés son Pokemon domestique, un Coatox.

Les habitants de Sinnoh étaient très bon dans ce qui était du dressage de Pokemon. Ils en utilisaient bien plus que nous, à Johkania. C'est pourquoi je me suis sentis obligé d'amener dans ma délégation ce crétin de Ludian Chen, même si je ne pouvais

pas le sentir. Il était un peu le chef de file des amoureux des Pokemon de Johkania, qui aimaient bien s'adonner à cette stupidité que l'on nommait « combats de Pokemon ». Même si je répugnais à cette pratique, c'était quelque chose que les sinnohites ne connaissaient pas . Bien qu'ils soient plus doués en dressage que nous, il ne leur était jamais venu à l'esprit de faire s'affronter des Pokemon entre eux pour le sport et le loisir.

- Votre Excellence Hatori, fis-je devant le Shogun en baissant sensiblement la tête.

Comme c'était moi l'invité, il me revenait de saluer le premier, selon la coutume de Sinnoh. Même si ce n'était pas mon genre de m'incliner devant les autres, il aurait été très mal vu de s'y soustraire.

- Votre Majesté Zephran-sama, répondit le Shogun en s'inclinant lui à près de 90°. C'est un immense honneur que d'accueillir un si grand personnage dans notre modeste pays !

Je plissai les yeux, et je décidai en un instant que je n'aimais pas ce shogun là. Son père avait été un guerrier, un homme qui m'avait traité en égal en me regardant toujours dans les yeux. Son fils ici présent me semblait plus être un lèche-bottes, et son regard fuyant ainsi que son sourire mielleux ne laissait entrevoir nul honneur, mais seulement un être sournois, qui j'étais sûr me poignarderai dans le dos un jour ou l'autre.

L'île Sevii 3 était en réalité deux petites îles, reliées par un pont. L'île de l'est était la plus grosse, et la plus précieuse stratégiquement, car possédant la ville et surtout le port. Celle

de l'ouest, plus petite, n'était en fait qu'une île forestière, sans infrastructures. Sa forêt assez dense était appelée le Bois Baies, et ne présentait guère d'intérêt hormis chez les récolteurs de fruits. Pourtant, elle était actuellement l'épicentre du conflit territorial qui opposait le Royaume de Johkania au Shogunat de Sinnoh.

Il y a de ça plus d'un demi-siècle, le roi Zephren avait offert au shogun Iewasu Tokinawa la possession des îles Sevii 5 et 6. L'archipel de sept îles était la propriété de Johkania depuis trois cent ans, mais n'avait jamais été un territoire bien important de la couronne. Aussi, pour faire fructifier les relations commerciales et d'amitié avec Sinnoh, Zephren s'était volontiers débarrassé des deux îles les plus proches du Shogunat. Ces samourais de Sinnoh, ils rêvaient toujours de territoire, mais n'osaient jamais quitter leur fichu île. Le geste de Zephren avait donc été pleinement apprécié.

Des colons sinnohites étaient donc partis s'installer sur les îles 5 et 6, et vécurent en bonne amitié avec leurs voisins johkaniens des autres îles. Mais quand le fils du Shogun, Hatori, avait pris sa place, les bonnes relations entre les deux pays s'étaient dégradées. Zephren s'était toujours méfié du nouveau shogun, et à raison. Hatori était un ambitieux mais un lâche, prêtant l'oreille à ses généraux les plus va-t-en-guerre tout en faisant mine de courber l'échine face au Roi Éternel.

Mais quand Zephren fut vaincu et la monarchie écroulée, Hatori se sentit pousser des ailes. Il encouragea les colons des îles 5 et 6 de se reproduire le plus possible pour supplanter les johkaniens. Nombre de sinnohites partirent s'installer sur les îles alentours, notamment la 7 et la 3. Au fil des ans, le nombre de sinnohites augmentaient, tandis que celui des johkaniens baissait. Et finalement, ce qui devait arriver arriva : le Shogun Hatori décréta, il y a six mois, que la totalité des îles Sevii lui appartenaient. Un prétexte bien commode pour déclarer une guerre qu'il préparait depuis longtemps.

Même si le Conseil des Héros était pour la paix et avait tenté de rétablir ses relations avec Sinnoh, il n'allait pas se laisser amputer d'une partie de son territoire, même infime. Il fallait vite remettre Sinnoh à sa place et écraser toutes ses velléités de conquête. D'autant que le Shogun avait attaqué Johkania dans le dos, envahissant l'île 7 du jour au lendemain et en commettant nombre d'exaction sur les habitants du royaume qui s'y trouvaient encore. Et bien sûr, le timing n'était pas un hasard : Hatori était au courant des troubles qui secouaient Johkania, entre les royalistes qui se soulevaient de plus en plus et la guerre froide - de plus en plus chaude - que se menaient Destinal et les Agents de la Fatalité.

Iskurdan avait donc envoyé sur l'archipel deux des Héros, ses chefs de guerre les plus compétents : Durvan le Berserker, qui commandait son unité de vriffiens d'élite et qui avait écrasé les dernières forces loyalistes du prince Kieran un an plus tôt, et Valrika, ancienne générale de Zephren, aujourd'hui meneuse des Vengeurs, une troupe spéciale chargée de trouver et d'éliminer tous les opposants politiques, notamment les Karkast et leurs fidèles.

Le Sixième et Neuvième Héros dirigeaient donc l'armée de Johkania dans la partie ouest de l'île 3, tandis que les sinnohïtes, eux, se trouvaient dans la partie est, prêts à lancer l'assaut sur le Bois aux Baies et à s'emparer totalement de l'île 3. Ils avaient déjà pris possession de la 7 et de la 4. Si la 3 tombait aux mains de l'ennemi, les îles 2 et 1 seraient les prochaines. Dans le poste de commandement avancée des armées de Johkania, Durvan ne quittait pas des yeux le Pont du Lien qui reliait les deux îles. C'était là que les sinnohïtes allaient attaquer sous peu, et le vriffien sentait son sang se réchauffer à cette idée.

- Bon, qu'est-ce qu'ils foutent, ces samouraïs ? S'impatientait-il. Me dites pas qu'ils se sont tous fait hara-kiri en apprenant que j'étais là ?

- N'en attendez pas beaucoup, mon prince, lui dit Renevak, son second, toujours armé d'une gigantesque massue avec des piques. Ces orientaux sont plus des danseuses que de vrais guerriers. Leurs katanas sont fins comme tout et leurs armures plus décoratives qu'autre chose. Leur poudre à canon et ses applications sont encore primitives. En fait, le seul danger venant d'eux sont leurs Pokemon. Ils savent bien les dresser, les bougres !

- Tant mieux. Je n'ai pas déjeuné ce matin.

Durvan faisait référence à la propension bien connue des vriffiens à se nourrir quasiment exclusivement des Pokemon. Une coutume avant toute religieuse : ils pensaient absorber ainsi la puissance des Pokemon qu'ils consommaient. Mais pour Durvan, ça avait toujours été pour le plaisir de la chasse et du combat. Il ne mangeait que les Pokemon qu'il avait personnellement tués.

Le Sixième Héros et prince bâtard de l'Empire de Vriff était un véritable colosse de muscles, dont le torse était lardé de cicatrices en tout genre. Il portait en guise de protection des plaques de cuivres et de lourdes épaulières de métal couvertes de piques. Des peaux de bêtes arrachées à divers Pokémon tombaient de sa ceinture pour couvrir son pantalon et ses lourdes bottes plaquées. Durvan était un guerrier redouté et redoutable dont la simple apparence devait inspirer la crainte chez les adversaires, leur faisant se demander s'ils affrontaient une horde de guerriers ou de démons. Sa seule arme était une hache à double tranchant, aussi grande et épaisse que lui. Pour ce qui était de son visage, il avait une mâchoire telle qu'il aurait pu tuer un homme en lui arrachant la gorge. Ses cheveux bruns et hirsutes, sales et couverts de poussières, le mettaient loin de son statut jadis princier et de multiples blessures brouillaient son visage pourtant avenant.

Tel était Durvan le Berserker, un homme qui ne vivait que pour le combat, et qui n'avait pas d'autre but que de mourir pour lui. Il se contrefichait de la politique et du pouvoir. Il était devenu l'un des Héros de la Révolution juste pour avoir la joie d'affronter le si célèbre et terrifiant Zephren Karkast, craint dans le monde entier. Et aujourd'hui, il continuait à servir Iskurdan, car l'Aura Gardien l'envoyait toujours lui en premier quand il s'agissait de combattre les ennemis de Johkania, quels qu'ils soient. Et surtout parce qu'il respectait la force et l'honneur guerrier du Deuxième Héros.

Et puis, il n'avait plus de chez-lui. Il était un paria, banni à jamais de son pays natal par son demi-frère l'Empereur de Vriff. Mais Durvan ne regrettait pas tellement sa patrie. Elle n'avait plus grand chose à lui offrir pour ce qui était des combats. De plus, Vriff était secrètement dirigé par cinq vieux schnocks qui s'étaient donnés le titre d'Élus, des espèces de sorciers immortels, mais aussi des lâches de première catégorie que Durvan n'avait jamais pu saquer. Il n'aurait jamais pu devenir l'Empereur indépendant qu'il souhaitait être avec eux dans les parages. Et enfin, la religion imposée par ces mêmes Élus avaient pris de telles proportions que ça en devenait ridicule. Durvan était pourtant un homme pieux, rendant hommage à Asmoth chaque jours et s'infligeant le seuil de douleur quotidien minimal pour communier avec lui. Mais tout ce temps passé à prier était du temps en moins passer pour se battre. Et Durvan était plus que jamais en harmonie avec Dieu que quand il se battait.

- J'ai ouï dire que les officiers de Valrika envisageaient de faire sauter le pont pour empêcher les sinnohites de le traverser, lui dit Renevak à l'oreille.

Durvan cracha par terre pour manifester tout son mépris.

- Jamais entendu une connerie pareille ! S'exclama-t-il sans se soucier de rester discret avec tous les soldats autour. Le

Shogunat a l'avantage des Pokemon, et n'aura aucun mal à traverser avec, tandis que nous, ça nous handicapera !

- Faut croire que la générale a fait preuve d'un minimum de compétence en les rétrogradant et en les plaçant en première ligne sur le pont, ricana Renevak.

- Ils ont voulu éviter la guerre par le déshonneur. Ils auront donc la guerre ET le déshonneur, intervint quelqu'un derrière eux.

C'était une femme en armure, mais ce n'était pas Valrika. Ekidna était la maîtresse d'arme du Saint Monastère, et l'une des sept Gardiens de la Destinée. Elle était là en tant que représentante de l'Oracle, mais elle était surtout une formidable combattante. Durvan s'était déjà entraîné avec elle, et s'il n'avait aucune patience pour les sermons des fidèles de Destinal, il respectait cette femme. Elle avait une pierre grise encastrée dans son armure. Il s'agissait de son Ascagarde, les pierres des Gardiens de la Destinée, grâce auxquelles ils pouvaient bénéficier des pouvoirs ou de la force de leur Pokemon partenaires. Et le partenaire en question d'Ekidna, c'était ce vieux Machopeur borgne du nom de Mathurin.

- Qui m'accompagnera en première ligne, mis à part les lâches que Valrika a déjà mis là-bas ? Demanda la Gardienne.

- Sauf votre respect, dame, vous êtes là en tant qu'observatrice, pas en tant que combattante, répliqua Durvan. Si jamais vous vous faites tuer, le vieil Iskurdan me passera un savon cosmique, et Alysia et Karion vont saborder toutes nos réunions du Conseil pendant des mois en représailles.

- Foutaises. Si je me fais tuer, ce sera l'œuvre du destin, et les deux jeunots devront l'accepter. Il n'y a jamais eu aucun Agent de la Fatalité ou un de leurs partisans sur cette île. Ils auront du mal à les accuser et à provoquer une nouvelle crise.

Autre point qui faisait qu'Ekidna était une femme respectable : elle était consciente de l'extrémisme de Destinal quand il s'agissait de leurs rivaux de la Fatalité, et était la première à le regretter, pour y avoir jadis participé elle-même par le passé.

- J'ai pas autorité pour vous empêcher de prendre part à la bataille, admit Durvan. Mais à mon humble avis de sauvage arriéré, la place des femmes n'est pas au combat.

Ekidna ricana.

- Vous avez déjà dit ça en face de Valrika ? Parce qu'elle vous aurait déjà coupé les couilles pour ce genre de propos.

- Oh, elle a essayé. C'était lors de la bataille de Carmin, durant la Révolution. C'était peu après mon arrivée dans cette région, et c'était la première fois que je voyais une femme en armure. Notre duel a duré près de trente minutes, bien après la fin de la bataille. Par Asmoth, à la fin, j'étais quasiment mort, mais plus heureux que jamais d'être venu dans votre Royaume !

- Par chance, les sinnohïtes doivent penser la même chose que vous. Ils sont foutrement machos et seront sans nul doute perturbés en nous faisant face, à Valrika et à moi.

- Peut-être bien qu'ils prendront même les jambes à leur cou quand ils vous verront arracher des bras à mains nues grâce à votre Ascagarde ? Ils ne connaissent pas ces pierres là, et y verront sans doute l'œuvre d'une magie noire.

- Ça dépend des adversaires. Vous auriez pris la fuite vous, si lors de votre première bataille contre des johkaniens, vous aviez vu une femme découper des membres avec ses mains ?

- Foutredieu, non ! Rigola Durvan. J'aurai été surpris, pour sûr, mais j'aurai accouru vers elle avec joie pour l'affronter !

Un cor retentit alors, provenant de l'autre côté du Pont du Lien. Les sinnohïtes arrivaient. Et ils étaient même assez aimables pour l'annoncer. Des rangées de guerriers armés de katanas, quelques artilleurs à l'arrière, et surtout, une bonne centaine de Pokemon. Durvan n'était pas un expert en ces bestioles, d'autant que sa région natale n'en regorgeait pas spécialement, mais il avait pris sur lui d'étudier à l'avance les spécimens les plus courants que le Shogunat utilisait lors de ses batailles. Il y avait donc là des Drascore, des Coatox, des Hippodocus, des Mélokrik, des Moufflair... Mais le plus impressionnant d'entre eux, c'était cette créature à la peau bleue, avec des ailerons sur ses bras fins, et une tête de squal. Celui-ci, Durvan le ne connaissait pas.

- C'est lui, le Légendaire que le Shogun aurait soumis ? Demanda-t-il à Ekidna.

- Ce n'est pas Jicragos non. Il ne va pas le dévoiler pour une bataille de si faible ampleur pour le contrôle d'une île perdue. Non, ça, c'est un Carchacrok. Pas un Légendaire, mais un spécimen relativement dangereux et féroce. Je doute que vous puissiez briser ses écailles avec votre seule hache.

- Pari tenu, dit simplement le vriffien.

Il rejoignit ses hommes et exigea son masque de métal cornu, symbole de son statut de berserker, qui effrayait tant ses ennemis sur le champ de bataille. Il ne prononça nulle parole, mais ses fidèles vriffiens n'en avaient pas besoin. Quand Durvan mettait son masque, c'était signe de l'appel du combat. Ils s'avancèrent en silence vers la sortie du campement fortifié, sous les regards respectueux et un peu effrayés des soldats de Johkania. C'est alors que la voix de la générale retentit derrière.

- Durvan ! Je ne me rappelle pas vous avoir donné le moindre ordre ! Vous sortirez quand je vous le dirai, et pour aller où je le déciderai !

Le Sixième Héros soupira, pour se retourner et faire face à la femme aux cheveux de flammes dans son armure noire. Peu de gens pouvaient soutenir le regard de Valrika la Vengeresse, mais Durvan en faisait partie. Il aurait pu soutenir le regard de Giratina si le dieu des morts surgissait soudainement devant lui pour l'amener de force dans le Monde des Esprits.

- Et moi, je ne me rappelle pas que vous ayez autorité pour me donner des ordres, répliqua-t-il. Vous commandez les armées du Royaume. Sauf que moi et mes gars, nous n'en faisons pas partie. Nous aidons juste, parce que nous le voulons bien.

Il ne pouvait décidément pas saquer cette femme et son ego surdimensionné. C'était bien dommage d'ailleurs, car elle était belle et immensément forte. Mais à l'inverse de Durvan, qui se battait car il aimait simplement le combat, Valrika se battait par haine. Son cœur était noir depuis longtemps, et même si elle accomplissait son dessin d'éradiquer de la surface de la Terre tous les Karkast et ceux qui les soutenaient, il restera noir quand même.

Durvan n'était pas totalement ignare en sévices et en torture - il était vriffien après tout - mais il peinait à imaginer ce que le Roi Éternel avait fait subir à cette femme pour la transformer en cette coquille vide bouillonnante de rancœur et de rage. Comprenant qu'elle ne l'aurait pas avec le protocole hiérarchique, Valrika le fusilla du regard, mais baissa les armes tout en lui rappelant quand même :

- Le Seigneur Iskurdan ne veut pas d'un massacre total. Il compte au plus vite négocier avec Sinnoh pour mettre fin à ce conflit, donc il nous faut des prisonniers, et de préférence en un seul morceaux. Retenez vos barbares.

- C'est bien à vous de dire ça, ironisa le vriffien. Si on doit lister les exactions de mes gars et celle de vos Vengeurs, vous nous

battez à plate couture, et de loin. Allez donc persécuter les innocents sur le continent, monter vos bûchers et chercher votre fameux prince en exil, et laissez la vraie guerre à ceux qui sont dignes de la mener.

Il s'en retourna avec ses hommes, la laissant bouillonner derrière. C'était là une autre raison qui faisait que Durvan n'aimait pas Valrika : sa cruauté. Bien sûr, lui-même n'était pas vraiment un enfant de cœur, mais en dehors des batailles, il ne tirait aucun plaisir de la souffrance d'autrui. Or, il se souvenait très bien du sourire presque extatique qui avait étiré le visage de la Générale quand Kieran Karkast avait brûlé sur le bûcher, il y a un an.

Durvan avait combattu le fils de Zephren et ses partisans lors d'une longue campagne à Irisia. Il n'avait aucun respect pour le prince, qu'il avait trouvé lâche et incompétent comme chef militaire. Mais après coup, il aurait largement préféré lui couper la tête sur place plutôt que le faire prisonnier pour que Valrika ait le plaisir de le faire rôtir en public. Durvan savait que c'était là le destin qu'elle prévoyait également pour Ametyos, le fils bâtard de la princesse Myrevia.

Ce gamin obsédait Valrika plus que Kieran même, et pas seulement parce qu'il s'était mis en tête de voler les morceaux du cadavre de Zephren aux Héros. Il y avait un lourd passif entre eux. Valrika avait tué sa mère, et de ce que Durvan en avait appris, les deux femmes avaient été de très bonnes amies sous le règne de Zephren, presque comme deux sœurs. Il était même probable que Valrika et Ametyos eurent été proches eux-mêmes à cette époque, un peu comme une tante et son neveu. Aujourd'hui, il n'y avait que du dégoût et de la vengeance entre eux, et inévitablement, le sang allait couler d'un côté ou de l'autre.

Personnellement, Durvan n'avait rien contre le jeune bâtard. Au contraire, il trouvait que ce Karkast en herbe avait du cran de

rester à Johkania et d'oser défier le Conseil des Héros qui avait éliminé toute sa famille. Voler les dix fragments du corps de Zephren aux Héros était un acte fou et suicidaire, et pourtant, il en avait déjà quatre, et il était toujours en vie, et introuvable. Mieux encore, les récents renseignements du Conseil affirmaient qu'Ametyos était en train de fédérer un groupe de royalistes sous ses ordres.

Un jeune homme à peine adulte, dernier probable de sa lignée, seul contre tout un royaume et ses deux cultes rivaux qui voulaient sa peau... Pour un peu, Durvan aurait presque pu prendre son parti. Lui aussi était un bâtard, après tout. Lui aussi avait connu le rejet et l'exil. Mais bon, il était loyal à Iskurdan, désormais. La seule chose qu'il pourrait faire pour Ametyos Karkast, ce serait une mort rapide et honorable au combat, si jamais il lui prenait l'idée de tenter de lui voler son trophée : le pied gauche du Roi Éternel, qu'il conservait précieusement avec lui. Durvan doutait que le gamin lui offre un combat aussi exaltant que celui contre Zephren, mais bon, ce serait toujours mieux que celui contre Kieran, qui n'avait jamais eu lieu : le prince héritier s'était contenté de tomber à genoux en implorant grâce comme le pleutre qu'il était.

- Allez, compagnons ! Le sang nous appelle ! Rugit-il à ses guerriers tandis qu'on ouvrait la porte du campement.

Les vriffiens répondirent à son appel en poussant divers cris de guerre et en levant leurs armes, puis le suivirent tandis qu'il courait vers le Pont du Lien, sa hache au devant. Les sinnohites furent d'abord surpris de voir une petite unité d'une trentaine d'hommes seulement foncer sur eux comme des demeures. Mais quand ils eurent tirés leurs flèches et ordonné à leurs Pokemon des attaques à distance, et que les vriffiens ne cessèrent nullement leur course pour autant, ce fut la peur qui la saisie, au fur et à mesure qu'ils purent voir l'expression des visages de ces barbares.

Derrière, au campement, Valrika regardait Durvan et sa bande défoncer les premières lignes de Sinnoh. Elle en fut d'autant plus agacée que le Sixième Héros semblait largement maîtriser la situation, malgré son sous-nombre évident. Enfin, « maîtriser la situation » n'était pas le terme adéquat. Durvan ne maîtrisait jamais rien, ni la situation, ni ses hommes, ni lui-même. Il se jetait corps et âme dans la bataille sans se soucier de rien d'autre, pas même de ses blessures. Et même si l'ennemi était plus nombreux, devant une pareille sauvagerie suicidaire, il perdait vite ses moyens. Valrika devait reconnaître que c'était efficace, d'autant qu'elle ne se souciait nullement des possibles pertes vriffiennes.

Mais elle ne pouvait pas laisser Durvan et sa bande de sauvages expédier cette bataille à eux seuls. Pas pour la gloire, non. Il n'y en aurait aucune sur cette petite escarmouche concernant l'une des îles les moins importantes de l'archipel Sevii. Mais pour se défouler. Elle en avait besoin. Cela faisait un an qu'elle avait perdu la trace d'Ametyos, depuis qu'il avait faussé compagnie aux Gardiens et aux Agents dans la Grotte Sombre. Elle avait triplé ses effectifs, envoyé des espions aux quatre coins de la région, torturé comme jamais tous les royalistes qu'elle avait pu attraper pour leur faire révéler la position du prince, mais sans succès. Cette absence de résultat avait fait naître en elle une frustration certaine, et ces pauvres imbéciles de sinnohites allaient maintenant en faire les frais.

Elle mena donc elle-même la charge des troupes de Johkania, à travers les tirs de canons, de flèches et d'attaques Pokémon. Les troupes de Sinnoh, massées en lignes derrière le pont, n'avaient pas la même portée de tir que celles de Johkania, mais elles étaient ingénieuses, se servant judicieusement des capacités de leurs différents Pokémon pour ralentir l'avancée des johkaniens, avec des jets d'eau, du brouillard, des nuages empoisonnés, et même une tempête de sable.

Valrika, comme le roi qu'elle avait servi, n'avait que peu

d'attrait pour les Pokemon, mais était forcée de reconnaître leur immense potentiel lors des batailles. Fral, par exemple, n'était qu'une petite fille de huit ans lors de la Révolution, mais grâce à son équipe de six Pokemon hautement entraînés, elle s'était largement illustrée jusqu'à devenir l'un des Dix Héros. Et ironiquement, c'était son grand-père, Ludian Chen, qui avait appris aux sinnohïtes l'art du combat Pokemon, lors des programmes d'échanges culturels lancés par Zephren il y a une trentaine d'années.

La générale décida de laisser le pont à Durvan et ses barbares, et alla plutôt accueillir les sinnohïtes qui avaient traversé la mer à la nage, le plus souvent grâce à des Pokemon aquatiques. La voyant arriver, les samourais prirent leur posture de garde, tenant leur katana à deux mains, les bras tendus vers le bas. Une pose avec des dizaines d'ouvertures qui fit lever les yeux au ciel à Valrika. Les sinnohïtes avaient l'esprit trop obtus, convaincus que tout le monde sur terre partageait leur même code d'honneur étriqué basé sur des duels à un contre un avec des postures bien précises. En clair, ils étaient tristement prévisibles.

Valrika donna sa consigne d'un simple mouvement de main, et d'un seul coup un bataillon de soldats johkaniens sortirent des fourrés pour prendre position sur les rivages, se mettant en rang le long de la berge en pointant leurs mousquets sur les samourais qui s'offraient ainsi à eux. Le piège se refermait sur les sinnohïtes. Leurs tactiques étaient trop anciennes et prévisibles pour la générale qui s'éloigna sans même porter attention aux coups de feu qui retentirent pour tailler en pièce les guerriers et leurs Pokemon, pris au piège au milieu de l'eau.

Alors qu'elle rebroussait chemin vers l'arrière-garde, Valrika cru entendre un bruit d'ailes et leva la tête tout en plissant les yeux, éblouie par le soleil. De là, elle ne vit que quatre silhouettes ailées lâchant quatre ombres qui lui fondirent dessus. Elle eut juste le temps de faire un bond de côté pour esquiver par

réflexe. Puis, elle observa ses agresseurs, tous de noirs vêtus, portant des combinaisons légères et intégrales ne révélant que leurs yeux, et armés de sabres courts. Trois humains et un Pokemon ressemblant à une grenouille bleue et rouge. Valrika regarda les Pokémon oiseau s'éloigner avant de porter son attention sur ses opposants.

- Je vois... c'était une tactique fort intéressante. Mais vous pensez pouvoir l'emporter juste en m'isolant ? Vous devez ignorer qui je suis. Alors cessez de me faire perdre mon temps.

Bien évidemment ils ne la comprenaient sans doute pas, et se contentèrent de se ruer sur elle, tandis qu'elle brandit sa lance à double lame pour parer les sabres des deux humains en noir, avant de les repousser d'un mouvement circulaire. Elle allait passer à l'attaque mais repassa en posture défensive, reculant en voyant que les Pokémon ailés revenaient en larguant au passage d'autres renforts pour les hommes en noir.

Valrika esquiva un jet violet qui provenait d'un Coatox, suivit par quatre ninjas cette fois. Elle aurait pu s'occuper des humains sans problème, que ce soit un à un ou en groupe, mais avec le Pokemon, c'était plus compliqué. Eux n'avaient pas les limitations de leurs maîtres, et ceux-là, Valrika savait qu'ils pouvaient aussi bien attaquer à distance qu'au corps à corps. Elle leur fit donc un sourire torve et leur dit :

- J'ignore si vous comprenez ce que je dis, mais sachez ceci : vous qui êtes fanas d'honneur, vous allez avoir le privilège d'être condamnés à mort par ma botte secrète. Et vous savez pourquoi elle est restée secrète toutes ces années ? Car tous ceux qui l'ont vue ne sont plus là pour en parler.

Ce n'était pas tout à fait exact en réalité. Il y avait une personne qui connaissait cette botte et qui était encore en vie. Et d'ailleurs, une fois qu'elle en aurait fini ici, Valrika retournerai sur le continent pour poursuivre sa quête de la mener

rapidement à Giratina. Elle avait fait l'erreur de la lui enseigner jadis, sans songer que cette personne pourrait la retenir et pire, la maîtriser. Cette arcane guerrier, qu'elle avait elle-même apprise d'un étranger, l'ancien plus haut commandant militaire de la Principauté de Tarmante, dans la région Pertinia. Son nom, dans la langue de Tarmante, était Legio Phantasmatis.

Ni les sinnohïtes ni le Coatox ne purent dire ce qui leur était arrivé. Cela dura trois secondes, pas une de moins, et leurs têtes et membres furent éparpillés au sol. Valrika, elle, fut essoufflée comme si elle combattait depuis une heure. D'habitude, quand elle faisait ce coup, les ennemis autour, qui venaient de voir leur camarade mourir en un éclair sans comprendre, ne restait pas assez longtemps pour demander leur reste. Mais là, c'étaient des hommes du Shogunat de Sinnoh. Battre en retraite était impensable, car s'ils le faisaient, ils devraient se suicider ensuite en se faisant hara-kiri pour expier ce déshonneur.

Mais ce fut à ce moment que le gros de l'arrière garde de Johkania arriva, dirigé par Ekidna qui faisait voler des ennemis à la chaîne. Valrika leur laissa prendre le relais, et revint à la situation du pont. Elle ne fut guère vraiment étonnée de voir un Durvan tout en sang, mais triomphant, qui tenait bien haut une tête de Carchacrok comme trophée. La bataille du Pont du Lien se termina quelque temps plus tard, sur une victoire de Johkania. Mais Valrika savait que le Shogun Hatori n'allait pas en rester là. Il était loin d'avoir abattu toutes ses cartes...

Chapitre 25 : Crapaud et sincérité

An 1672, 6 juin, 13h45, Caserne militaire de Jadielle

J'étais descendu du Mont Argenté pour une petite inspection des troupes à Jadielle, sans avoir prévenu personne. Ça me prenait, parfois. Il fallait maintenir une certaine pression chez mes soldats, et leur faire savoir que leur roi avait toujours à cœur qu'ils soient exemplaires. Bien sûr, à Jadielle, il y avait peu de risque de relâchement. C'était la seule ville d'accès au Mont Argenté côté est du royaume, et le chef de la garnison, le général Malchevis, était un officier compétant. Si je m'étais rendu incognito dans la caserne de, disons, Irisia, qui était séparé du continent par la mer, je n'aurai sans doute pas trouvé le même professionnalisme, et ce même si l'île était la terre natale de ma royale famille.

Après l'inspection, Malchevis m'avait accueilli dans ses quartiers, où nous nous sommes évertués à descendre plusieurs bouteilles qui provenaient de Kalos, et dont une seule aurait coûté plus cher que la solde mensuelle de Malchevis. Mais le brave général était un magouilleur né, toujours très à l'aise pour se dégoter les choses rares et chères. Comme il était efficace et loyal, je fermai volontiers les yeux sur ses petits trafics. Et puis diable, ce vin était sacrément bon !

- Vous m'honorez de boire aujourd'hui à ma table, Votre Majesté, fit le général après le cinquième verre. Le jour n'aurait pu être plus adapté. Voyez, j'ai reçu ce matin une lettre de ma femme. Elle vient d'accoucher. Arceus m'a béni d'une fille, Valrika !

- Vraiment ? Eh bien, félicitations, général. Avoir une fille à chérir et à passer tous les caprices est l'apanage des faibles mâles que nous sommes. Mais un homme de votre envergure se doit surtout de donner l'éducation qui sied à une enfant de son rang. Nul doute qu'elle se révélera un précieux atout pour Johkania.

Nous continuâmes à parler de tout et de rien en levant des toasts, quand un des soldats de Malchevis se présenta devant nous, l'air affolé.

- Messire Roi... Sa Majesté la Reine... votre femme... Sa Grandeur Elsora...

- Oui, je sais qui est la reine, coupai-je. Eh bien quoi ? Parle, crénom !

- Elle était en balade non loin du Plateau Indigo, quand elle et son escorte ont été attaqués par des brigands !

Je me levai d'un coup, en renversant mon verre au passage, la main sur la garde de mon épée. Le soldat fut pétrifié par la lueur sauvage dans mes yeux, et s'empressa de dire :

- Elle va bien, sire ! Elle est revenue ici, en parfaite santé !

- Mène-nous à Sa Majesté, tout de suite, ordonna Malchevis.

Le jeune soldat ne se le fit pas redire deux fois et nous guida jusqu'à un attroupement sur le terrain central de la base. Ma femme était bien là, en tenue simple et pratique pour la marche à pied, avec quelques gardes de son escorte. Elsora tentait d'échapper à la totalité des médecins de la base qui la suppliaient presque de les laisser l'examiner. Elle sauta dans mes bras quand elle me vit et je lui rendis son étreinte, heureux de la sentir contre moi.

- Mon aimé... Je ne m'attendais pas à vous trouver ici.

- Et moi donc. Vous allez bien, ma mie ?

- Oui, comme je tentais de le faire comprendre à vos chers officiers médicaux ici présent.

- Qui donc a osé vous attaquer sur le territoire royal ? L'admonestai-je sans me soucier des personnes présentes. Même une aussi petite escorte aurait du pouvoir se défaire des rares personnes qui s'opposent à moi en ces lieux.

- En réalité, l'escorte était plus grande quand j'étais partie. Plus de la moitié ont donné leur vie pour me sauver. Nos assaillants étaient nombreux et visiblement préparés. Ils me pistaient sans doute depuis ma sortie du château...

J'eus un temps d'arrêt en apprenant que ce n'était pas un simple accident mais un véritable attentat qui avait menacé le soleil de ma vie. Je n'avais pourtant nul opposant ou ennemi en mon royaume, tous me respectaient comme il se devait.

- A-t-on arrêté leur chef ? Je vais l'interroger séance tenante avant de le faire exécuter en grandes pompes...

- C'est inutile, mon époux. Vos braves soldats ont donné leur vie en me faisant bouclier de leur corps. Nos assaillants ont été tués et mis en déroute. Calmez votre courroux. Et s'il n'y avait pas eu cet étrange petit Pokemon, j'aurais bel et bien été capturée...

- Quel Poke...

Je le remarquai enfin. Une petite créature d'à peine cinquante centimètres, aux poils sombres, avec une fourrure qui semblait lui faire office de cape et d'un chapeau au-dessus du crâne. Il avait un air félin, et me regardait avec de grands yeux mauves

curieux. Je n'avais jamais trop accordé d'intérêt aux Pokemon, mais je connaissais tout de même la grosse majorité des races habitants mon royaume. Mais lui, je ne l'avais jamais vu.

- Il est soudainement apparu et a mis en fuite les brigands avec des pouvoirs spectraux d'illusions, m'expliqua Elsora. Il m'a dit être à la recherche d'un foyer sûr pour quelque temps. Je pense que nous pouvons le lui accorder, en reconnaissance de son aide. Il ferait un bon ami pour notre fille Myrevia.

- Attendez... Comment ça, « il vous a dit » ? demandai-je, intrigué.

Je n'étais pas souvent surpris, mais quand j'entendis une voix couinante et nasillarde sortir de la bouche du Pokemon, je le regardai avec des yeux ronds, comme tous mes soldats présents. Après, je savais que ça existait, les Pokemon parlant. J'en possédais un moi-même, que les Karkast se transmettait de génération en génération et qui était un peu le symbole de notre maison. Mais Duancelot était considéré comme un Pokemon Fabuleux, alors que je n'avais aucune idée d'où sortait cette boule de poil.

- Je serai honoré d'accepter l'hospitalité de votre château, roi des humains. Je suis, comme vous vous en rendrez compte, un Pokemon plein de talents.

Ametyos n'était pas homme à se laisser capturer sans combattre, de par son sang, sa fierté et surtout sa situation d'individu le plus recherché du royaume. Mais face à une trentaine de Pokemon qui étaient prêts à utiliser leurs attaques

au moindre geste suspect, et alors qu'ils étaient confinés à l'intérieur d'un dôme à des centaines de mètres sous la surface, même Ametyos eut la sagesse de déposer son épée et son arc... même si l'envie d'assassiner Spookiaou avant le tenaillait sérieusement. Les six karkastiens qui l'accompagnaient, en voyant leur chef se rendre, firent de même.

- Qu... qu'est-ce que ça signifie ? S'indigna Spookiaou à l'adresse de son fameux contact, l'Akwakwak. Tu m'avais assuré de traiter mes compagnons humains comme n'importe quel honorable client venu de la surface pour faire affaire !

- Est-ce si surprenant que ça, qu'un Pokemon puisse mentir ? Maugréa Pelwins. Tu n'arrêtes pas de le faire, toi.

- Je mens aux autres oui, mais il est intolérable que quelqu'un me mente ! Franchement Akwakwak, après tous les marchés mutuellement avantageux que nous avons conclus !

- Kaw ! Akkkkk Wak Kawakak !

- Comment ça, escroquer ? Moi ? C'est de la pure diffamation ! Je dirai même que je t'ai escroqué bien moins de fois que mes clients habituels !

- Aaaaaaak Kawak Kwaaak Ak.

- 200 pièces d'or ? Tu abuses, franchement ! Je ne t'en dois qu'à peine 180. Et je pensais qu'on avait laissé ça dernière nous, enfin !

Ametyos ferma les yeux en expirant lentement, comme s'il retenait chaque cellule de son corps afin de ne pas transformer Spookiaou en pâtée. Puis il prit la parole devant cette assemblée de Pokemon Eau.

- Quelle que soit la somme que vous dois Spookiaou, je la

prends pour moi, et je promets de la régler dès que j'aurai les moyens. Je le jure sur mon nom et mon sang de Karkast.

L'Akwakwak, ainsi que plusieurs autres Pokemon éclatèrent de rire, signe qu'ils comprenaient bien la langue humaine. Un Octillery lui rétorqua quelque chose à grand renfort de bruits étranges, comme quelque chose qu'on aspirait.

- Il dit que la parole d'un Karkast vaut moins que celle d'un Ronflex jurant qu'il ferait un régime, traduit Spookiaou. Une bien piètre métaphore si tu veux mon avis. J'aurai pu trouver un truc bien plus spirituel et...

- Vous pouvez trouver tous les défauts que vous voulez à ma famille, reprit Ametyos, mais pas celui de parjure ! Je suis venu ici en paix. Je n'ai aucune animosité envers votre Roi, même s'il fait partie du Conseil des Héros et qu'il a participé à la chute de mon grand-père. Je ne prétends pas que l'ancien Roi Zephren n'a fait que du bon envers les Pokemon, et surtout envers votre royaume sous-marin. Je n'ai pas les mêmes intentions. Je suis juste venu négocier la restitution du morceau de mon grand-père que détient Reomarinus. Vous pourrez ensuite demeurer dans votre neutralité. Si je suis capturé puis tué par les autres Héros, vous n'aurez qu'à dire que je vous ai volé, comme je l'ai fait à Fral, Karion, Despero et Duancelot. Et si au final je suis victorieux et que je retrouve mon trône, je me souviendrai de votre geste de bonne volonté envers moi, et on pourra reprendre une relation basée sur une bonne entente. Vous serez gagnant dans les deux cas de figure.

Ametyos comptait sur le désintéret total du Roi Eau pour la politique terrestre et le Conseil des Héros dont il ne faisait partie qu'à titre honorifique pour se tirer de là. Il n'avait pas menti : s'il pouvait éviter de se faire Reomarinus comme ennemi, ça lui allait. Il n'aurait eu cette attitude avec aucun autre des neufs Héros, mais Reomarinus, c'était différent. Il ne s'était allié à Iskurdan que parce que Zephren lui avait donné de bonnes

raisons pour le faire. Mais en dehors de ça, il n'avait jamais rien fait contre les Karkast, ni prit part, d'aucune façon que ce soit, à leur extermination. Ametyos fit un signe de tête à Hüge, un de ses partisans, qui comprit le signal et s'avança en posant à terre le coffre qu'il tenait.

- Nous sommes venus avec des présents pour le grand souverain Reomarinus, déclara l'adolescent. Et avec des articles de grandes valeurs pour négocier le morceau du corps de l'ancien roi Zephren.

Hüge avait prononcé les mots magiques. Reomarinus avait la réputation de ne jamais refuser de marchander, et faisait la collection d'objets rares venus de tous horizons. Mais est-ce que ça serait suffisant pour lui faire renoncer à la prime conséquente sur la tête d'Ametyos ? Ce dernier faisait juste le pari que la curiosité l'emporterait et qu'il voudrait au moins les voir.

Mais encore faudrait-il que ses gardes puissent le permettre, car un Crocodil qui n'appréciait visiblement pas les humains voulut se passer de négociation pour acquérir le coffre, et éjecta le jeune Hüge d'un coup de tête. Cela déclencha une réaction immédiate de sa sœur Kaelin, qui d'un coup de la pointe des pieds maîtrisé ramena sa courte lance qu'elle avait posé au sol dans ses mains, avant de la pointer d'un geste vif vers la gorge du Crocodil. Et évidemment, il n'en fallu pas plus pour que tous les autres Pokemon utilisent leurs attaques à l'unisson.

Ametyos se baissa par réflexe, sans même songer à récupérer ses armes qui lui auraient été bien inutiles. Spookiaou, lui, fit briller ses yeux d'une lueur sombre, et une soudaine bourrasque très puissante déferla autour de lui. Ametyos cru s'envoler sous sa force, mais comme il se trouvait presque dans l'œil de l'attaque, ce n'était rien comparé à l'effet que ça eu autour d'eux. Toutes les attaques qu'avaient lancé les Pokemon Eaux furent balayées ou changèrent de direction, laissant les sept

humains sains et saufs. Quant aux Pokemon Eaux eux-mêmes, ils furent soufflés contre les parois du dôme par ce soudain vent sombre qui emplit cette salle sous-marine d'une atmosphère malsaine.

- On se calme les gens, ou bien certain vont finir propulsés dans la stratosphère ou bien dans le néant profond, menaçait Spookiaou en croisant ses petits bras contre sa poitrine.

Cette soudaine attaque d'une puissance inhabituelle eut son effet contre les Pokemon Eaux, qui pour le coup ne furent pas pressés de renouveler leur agression. Ils devaient se demander ce que Spookiaou venait d'utiliser, et à quel point il était puissant. Mais Ametyos savait que c'était du bluff. Il connaissait le Talent de son petit camarade : Aléa. Il lui permettait de tripler ses chances de coups critiques, et de tripler la puissance d'un coup critique, en échange d'une baisse de moitié de précision.

Spookiaou venait d'utiliser Vent Mauvais, une attaque Spectre assez précise, surtout dans un tel lieu confiné. Elle n'était normalement pas bien puissante, surtout avec les stats assez faibles de Spookiaou, mais sous coup critique, avec Aléa, elle passait soudainement à 360 de puissance. Bien sûr, ils avaient eu de la chance que Spookiaou n'échoue pas son attaque et qu'il lance un coup critique. Tout n'était qu'une question de chance, quand Spookiaou décidait de combattre. Il était faible de base et très peu précis, mais un coup bien placé et avec de la chance pouvait grandement surprendre l'adversaire, fut-il très nombreux ou puissant.

- Nous ne sommes pas venus nous battre, reprit Ametyos, mais nous n'hésiterons pas si vous nous y forcez. Et même si nous sommes inférieurs en nombre, les dégâts ne seront pas que dans un seul camp, vous pouvez me croire.

Lui aussi il bluffait, profitant de la petite démonstration de Spookiaou. De toute façon, ici, le bluff et la sincérité seraient

ses seules armes. Même si un jour il faisait tomber le Conseil des Héros, le culte de Destinal et les Agents de la Fatalité, et qu'il recouvrait son trône, il ne pourrait jamais s'en prendre au Royaume Sous les Flots, même avec une armée. Alors au final, qu'importe si l'accueil ici ne s'était pas déroulé comme prévu. Il devait franchir cet obstacle, alors autant le faire plus tôt que tard.

L'Akwakwak qui dirigeait les Pokemon Eaux ici présent devait sans doute reconnaître une ruse de Spookiaou, qu'il connaissait. Ametyos vit dans ses yeux qu'il n'y aurait aucune trêve, et que le combat serait inévitable. Il leva sa main palmée, s'apprêtant à donner l'ordre d'attaque générale, quand un cri venu du long couloir derrière le retint.

Un autre Pokemon venait d'arriver. Il était bipède, d'allure reptilienne, et son long corps fin se déplaçait la grâce et le calme de personne habituées à être obéies. Il avait une assez longue queue, une crête rose et des membres incroyablement fins. Ses bras étaient croisés contre sa poitrine, et il dévisagea la scène avec ses yeux qui clignaient si rapidement que c'en était surnaturel.

- C'est un Lézargus, leur apprit Huges qui était l'expert en Pokemon des karkastiens. Un Pokemon rare qui vient de la région Galar !

Pelwins réagit au nom de Galar en crachant par terre.

- Ça présage rien de bon, Votre Altesse. Ces snobs de galariens sont tous des cons, qu'ils soient humains ou Pokemon.

- Mais ses couleurs ne sont pas normales, ajouta Hugo, les sourcils froncés. Ses jambes ne sont pas censées être blanches, pas plus que ses membranes roses...

- C'est parce qu'il est chromatique, comme vous dites-vous les

humains, renchérit Spookiaou. C'est le grand chambellan de Reomarinus. C'est lui qui gère les affaires du roi. Je ne l'ai jamais trop apprécié. Il est trop intelligent, trop difficile à rouler dans la farine... Ah, et il peut vous toucher en pleine tête à des centaines de mètres de distance avec un jet d'eau si fin et puissant qu'il peut vous traverser le crâne.

Le Lézargus échangea dans sa langue avec l'Akwakwak. Un dialogue animé, où il fut plusieurs fois question d'Ametyos et de son groupe, à en juger par la façon dont ils étaient plusieurs fois pointés du doigt.

- Tu peux nous traduire, la peluche ? Demanda Jakel à Spookiaou.

- Lézargus est en train d'engueuler Akwakwak. Il nous a fait venir sans en référer, dans le seul but visiblement de retirer pour lui toute la gloire et la prime pour avoir capturé Ametyos. Akwakwak rétorque qu'il n'a agi que dans le seul intérêt du Royaume Sous les Flots, et pour redorer le prestige de Reomarinus auprès des autres Héros. Je signale au passage que j'aurai tendance à me ranger de l'avis de Lézargus. Akwakwak est un pourri, tout le monde sait ça.

- Sans doute, acquiesça Ametyos. Il n'était pas ton partenaire en affaire pour rien...

D'un geste bref et furieux, Lézargus sembla renvoyer l'Akwakwak avant de prendre le contrôle des gardes Pokemon présents, qui entourèrent le groupe d'Ametyos, mais sans intention visible d'en découvrir. Lézargus leur baragouina quelque chose en désignant le couloir d'où il venait.

- Il nous demande de le suivre, fit Spookiaou. Le roi va nous accorder audience et écouter ce qu'on a à dire. Mais il a ajouté que s'il n'appréciait pas nos paroles, euh... je cite : « les Sharpedo se régaleront de nos chairs ».

Les Pokemon ramassèrent leurs armes, mais Ametyos garda la main sur sa fidèle dague qu'il avait discrètement conservé sous sa ceinture. Le toucher de la pierre violette qui y était incrustée, un des plus vieux trésors de la famille royale, le rassura. Tant qu'il l'avait avec lui, il avait l'impression de pouvoir se tirer de n'importe quelle situation, aussi périlleuse soit-elle.

Lézargus et ses gardes les escortèrent à travers divers couloirs au plafond transparent qui laissait voir toutes les merveilles des profondeurs sous-marines. Le jeune Huga, toujours en adoration devant les Pokemon, s'extasia sur diverses espèces qui nageaient au-dessus d'eux, et qu'on avait peu de chance de croiser à la surface. Même Ametyos qui était passablement indifférent devant les Pokemon trouva ce spectacle grandiose. Et c'était sans parler de la beauté de la flore multicolores et de la vue sur les nombreux dômes du Royaume Sous les Flots.

- C'est impressionnant, souffla Kaelin. Découvrir qu'il y avait un tel endroit caché sous Johkania... C'est le roi Zephren qui a autorisé Reomarinus à fonder ce royaume ?

- Pffffff, l'inculture humaine, comme d'habitude... fit Spookiaou dédaigneusement. Le Royaume Sous les Flots existait bien avant qu'Urkarkast, l'ancêtre de ce simplet de prince ici présent, n'ait unifié et fondé Johkania.

- Le Roi-Dynaste ? Mais... c'était il y a trois mille ans !

- Contrairement à ce que vous pouvez penser, il y avait plein de choses qui existaient avant votre petit royaume de rien du tout. Reomarinus est l'un des dix-neuf Rois Pokemon. Ces gars-là sont immortels. Enfin, ce n'est pas exact... Disons qu'ils peuvent être tués, mais ils renaîtront automatiquement ensuite sous la forme d'œuf. Ils foulent cette terre depuis des temps immémoriaux. Ils ont vu s'écrouler des empires, vu mourir quantité de souverains, et ils continueront à exister et à régner

alors que nous serons tous redevenus poussières. Voilà pourquoi se faire un ennemi de Reomarinus n'est pas une bonne idée. Vous ne pourrez jamais le vaincre définitivement, et lui gardera une rancune éternelle envers les Karkast.

Ametyos acquiesça en hochant la tête. Il était un homme pragmatique : pour qu'un ennemi ne pose plus de problème, le tuer était bien souvent la meilleure des méthodes. Mais quand il pouvait renaître à volonté, il fallait sans doute envisager la diplomatie.

- J'ai une question ! Fit Hüge avec enthousiasme en levant la main. D'où sortent ces Rois Pokemon, au juste ? Qui sont-ils ? Pourquoi ne peuvent-ils pas mourir définitivement ?

- Es-tu familier avec les légendes entourant la légendaire cité-état de Tarma-Igho, gamin ? Lui demanda Spookiaou.

- Euh... Tarma-quoi ?

- C'est bien ce que je pensais... Ne pose pas ce genre de question, alors. Ce sont des mystères que même les grands érudits comme moi ne peuvent espérer percer. Mais si un jour tu as envie de creuser et que tu vis suffisamment longtemps pour, va voir du côté de la région de Pertinia. Il semblerait que tous les Rois soient originaires de là-bas.

Bien sûr, Pelwins, qui méprisait tous les pays exceptés le sien, ne manqua pas de maugréer quelque chose à propos de ces trous du cul de la Principauté de Tarmante et de ses connards prétentieux du Saint Empire Nuk, les deux états centraux de la région Pertinia. Ametyos serra instinctivement le poing en songeant à la Principauté Tarmante. Ce pays lui faisait penser à quelqu'un. Quelqu'un qu'il haïssait profondément. Elle ne venait pas de Tarmante, mais elle avait appris une technique secrète d'arme qui venait de là-bas... et l'avait également enseigné à Ametyos.

Ils furent enfin introduits dans la salle du trône, un dôme plus grand et impressionnant que les autres, qui ressemblait à un véritable musée. Il y avait des œuvres d'art de tout genre – tableaux, sculptures et autres – mais pas seulement. Il y avait aussi exposé des objets à première vue qui n'avaient aucune valeur, comme des cailloux, des couverts de cuisine, et tout un bric-à-brac qui semblait tout droit sorti d'un grenier. La moitié n'était pas rangée jonchant le sol comme dans la chambre d'un enfant qui jetait ses jouets partout. Et au centre de tout ça, sur un trône rose et transparent en forme de coquillage, trônait Reomarinus.

Le Roi des Pokemon Eau, et Septième Héros, était un immense crapaud obèse couleur bleu ciel, avec une longue couronne posée sur la tête. Sa langue fine et violette était constamment hors de sa bouche, et semblait faire deux fois sa taille niveau longueur. Il s'en servait comme d'une troisième main, manipulant les objets autour de lui et les caressant avec amour. Le Lézargus dit quelque chose dans sa langue, et les gardes Pokemon derrière les humains les forcèrent à s'agenouiller. Reomarinus, tout occupé qu'il était à vénérer ses nombreux « trésors », ne semblait même pas avoir remarqué ses invités humains.

- Çaaaaaaaaaaa par exemple, koäääää, faisait-il d'une voix lente et profonde. Je ne me raaaaaappelle même pas où j'ai bien pu avoir eu çaaaaaaaa. Lézargus, tu sais d'où ça vient ce truc, koääääää.

Il montra à son chambellan un chapeau melon rapiécé. Lézargus lui baragouina quelque chose dans son langage Pokemon. Ametyos ne fut même pas surpris d'entendre Reomarinus parler le langage humain. Après Duancelot et Spookiaou, il ne s'étonnait plus de rien. Il y avait ce Gardien de la Destinée, aussi, cet oiseau à deux têtes qui dirigeait l'Inquisition. Et cet étrange Pokemon nommé Corbarex, lui aussi emplumé, que

Spookiaou affirmait avoir rencontré dans la Grotte Sombre, quand il s'est retrouvé seul avec l'apprenti de la Sainte Garde. Ah, et bien sûr, les deux dieux eux-mêmes, Provideum et Falkarion, si jamais ils existaient. Bref, Ametyos avait longtemps considéré les Pokemon comme des animaux à peine intelligents, mais du fait de ses rencontres récentes, il avait un peu changé son fusil d'épaule.

- Un maaaaarchand humain de Kalos tu dis ? Ah, Kaaaaaaalos... Des gens très sophistiqués qu'ils sont, koääää. Ça me donne envie d'une lampée d'un de leur fameux millésime.

La réponse de Lézargus ne parut pas lui plaire, car son gros visage se tordit de déception et ses gros yeux noirs globuleux furent mouillés de larmes.

- Plus ? Comment çaaaaaaa, y'en a plus ? Mais... j'en veux maintenant, moâââââ !

Il se mit à jeter les objets qu'il tenait en main et dans sa langue et à s'agiter comme un enfant capricieux. Ametyos révisa ce qu'il avait pensé tout à l'heure au sujet des Pokemon sachant parler qui devaient être très intelligents. Spookiaou sauta sur l'occasion pour se faire bien voir.

- Si les vins de Kalos vous intéressent, Votre Sérénissime Majesté, je peux vous fournir des crus illustres. J'ai de nombreux contacts, des personnes aussi sophistiquées que vous et moi, qui apprécient les bonnes choses.

Reomarinus toisa le petit Pokemon avec curiosité.

- Je ne t'ai jamais vu toâââââ. Quel curieux Pokemon, et sachant parler. Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Accepterai-tu de faire partie de ma collection de produits exotiques ? Tu n'aaaas juste qu'à rester immobile sur mon étagère géaaaaante. Je peux te louer pour quelques mois à bon prix.

- Euh, c'est un honneur, mais je ne suis pas vraiment un produit exotique. Je suis d'ici, de Johkania. Vous me connaissez, Votre Aquatique Grandeur. Je suis Spookiaou, dit le Magnifique. On a souvent fait affaire ensemble. Mais vous me connaissez plutôt sous cette forme...

Ses yeux brillèrent momentanément en violet, signe qu'il se servait de ses pouvoirs psychiques, et son corps se dissipa avant de se reformer en une silhouette humaine, drapé d'un costume noir et d'un masque à l'air démoniaque. C'était ainsi qu'Ametyos avait rencontré Spookiaou pour la première fois dans sa planque de voleur, quand il se faisait encore passer pour un humain.

- Ohhhh, c'est toâââ ! fit Reomarinus en tapant des mains, tout excité. Tu m'aaaaportes de nouveaux trésors hein, dis, dis ?

- Votre Rondelette Majesté est perspicace. En effet, dans ce coffre se trouve une fabuleuse sélection de...

- Mais avant, dis-moi une chose, fit le Roi en changeant soudainement le ton de sa voix. Pourquoi es-tu avec le prince déchu Karkast ? Tu es un hors-la-loâââ bien sûr, et cela ne me dérange pas tant qu'il s'agit que de vols et de trafics, surtout si je peux faire affaire avec toi. Mais ça, c'est différent...

- Euh, eh bien, à ce sujet...

Ametyos s'avança et prit le relais.

- Votre Majesté Reomarinus, je parlerai en mon nom. Je suis venu ici pour faire la paix, entre votre Royaume Sous les Flots et la famille Karkast. Je sais que mon grand-père, le précédent roi, vous a causé des torts injustes. Des torts que j'entends bien réparer quand j'aurai retrouvé le trône qui me revient de droit. Afin de repartir sur des relations saines, je ne vous demande

que deux choses : rester à l'écart du conflit m'opposant aux autres Héros, et me rendre le morceau du corps de mon grand-père.

Les Pokemon de la cour sifflèrent et crachèrent dans leur langue, signe qu'ils n'appréciaient pas vraiment les revendications d'Ametyos. Reomarinus, lui, resta de marbre, avant de déclarer :

- Contrairement aux humains qui gaaaaardent rancœur pendant des générations, nous Pokemon sommes des créatures simples. Nous en voulons à ceux qui ont pu nous blesser, et à eux seulement. Les autres Héros te détestent pour ce que tu es, pour le sang qui coule en toââââ. Ce n'est pas mon cas. Je n'ai rien contre toââââ, qui n'était qu'un enfant innocent lors de la Révolution. Mais je ne te dois rien non plus.

- Je ne suis pas venu mendier, répliqua Ametyos. Je compte vous payer. Aujourd'hui, pour le morceau de mon grand-père. Et plus tard, quand je serai roi, pour vous dédommager de ce qu'à pu vous faire mon prédécesseur.

- L'aaaargent n'a que peu de valeur pour moââââ. Mais j'apprécie les choses rares, peu importe d'où qu'elles viennent.

Ametyos hocha la tête, et ouvrit le coffre qu'ils avaient amené. Il y avait dedans toute une collection de petites pierres de différentes couleurs.

- Des tessons, fit Ametyos. Des plus purs que l'on puisse trouver, venus directement des profondeurs sous-marines de la région Hoenn.

C'était Spookiaou qui avait eu l'idée de ce présent, sachant très bien que le roi aquatique en raffolait. En acquérir un si grand nombre avait demandé pas mal d'effort et de liquidité. Mais là encore, Spookiaou avait été efficace. D'ailleurs, malgré la lueur

d'envie dans ses yeux, Reomarinus ne fut pas aveugle, et tourna ses gros yeux noirs globuleux vers le Pokemon.

- Je reconnais bien là mon aaaaami Spookiaou, toujours prompt à me dénicher de la haute qualité. Tu te démènes pour ce prince humain. Pour quelle raison ?

- Disons que je mise sur lui pour toucher plus gros, Votre Grandeur. Le Conseil des Héros n'arrive plus à gérer grand-chose, et la guerre froide entre les deux cultes ne va pas tarder à se réchauffer très rapidement. Ce sera le moment idéal à un retour de la monarchie. Une monarchie saine, éclairée, où on ne risque pas de se faire décapiter pour un mauvais regard.

- Et tu aides l'héritier Kaaaaarkast pour ensuite jouir de ses faveurs et de son pouvoir ?

- Votre Majesté me connaît bien, sourit Spookiaou.

Reomarinus le dévisagea un moment, avant de tourner son regard vers le coffre de tesson, puis il soupira en croisant ses bras tout fins.

- Vous savez, les secrets sont tout aussi précieux que les tessons. J'en raffole tout autant, surtout ceux qui sont rares car difficiles à obtenir. Je serai tenté d'aaaaaccepter votre offre. Après tout, cette jambe du vieux Zephren, ce n'est pas un de mes articles préférés. Elle est unique car elle ne pourrait paaaaas, mais en dehors de çaaaa... Je ne suis pas un guerrier. Je ne collectionne paaaaas les prises de guerre.

- Alors acceptez, l'encouragea Ametyos. Qu'est-ce qui vous retient ? Les Héros ? Ils n'en ont rien à fiche de vous et de votre royaume. Et je passerai sous silence le fait que j'ai récupéré votre morceau, si vous ne voulez pas ébruiter que je vous ai volé.

- Il ne s'agit pas de çaaaa. En effet, je n'ai que faire de l'opinion des autres, même si je respecte le Seigneur Iskurdan. Mais mon flair ne me trompe paaaaas : je repéré ici quelque chose de plus rare encore que toute votre belle collection de tesson.

Ametyos fronça les sourcils, en serrant le poing autour de la garde de sa dague. Ce crapaud géant avait-il vu la pierre mauve encastré sur la dague que sa mère lui avait donnée ? Elle n'était pas d'une très grande valeur en termes de pierre précieuse, mais elle appartenait aux Karkast depuis fort longtemps. Ou bien alors Reomarinus savait-il qu'il l'avait en sa possession ? Ametyos se souvenait du regard ébahi, effrayé et surtout plein de convoitise de Despero, le Cinquième Héros, quand ce dernier avait vu la pierre après l'avoir capturé avec sa Fedoren de disciple. Si c'était ça que voulait Reomarinus, il pouvait toujours courir, mais le Roi Eau les surprit tous en déclarant :

- Oui. Il s'agit de sincérité. Et paaaaaas une des moindre. Celle de mon cher ami Spookiaou, paaaassé maître dans le mensonge et la dissimulation.

- Votre Majesté ? s'étonna Spookiaou.

- Paaaaarle vrai et sincèrement, pour une fois. Pourquoi aides-tu cet humain ? Tu évoques l'opportunisme et des profits futurs. Çaaaaa sonne véridique en effet. N'importe qui te connaissant un peu pourrait s'y laisser prendre. Mais je suis l'un des Rois. Même si mon type est celui de l'Eau, mes yeux voient au-delààà des choses. Je suis fort curieux de tes buts cachés. Dis-moi donc la vérité, et je passerai ce marché avec ton humain. Il repartira libre, et avec la jambe de son grand-père.

Ametyos ne comprenait pas. Quel genre de réponse attendait Reomarinus ? Spookiaou n'a jamais recherché que des bénéfices personnels toute sa vie. Il n'y avait que ça qui expliquait son ralliement à Ametyos. Mais... était-ce réellement le cas ? Ametyos n'avait jamais cherché à en savoir plus sur le

petit Pokemon magouilleur, considérant avec un manque d'intérêt flagrant qu'il ne faisait ça que pour l'argent. Pourtant, en pas mal d'occasion, l'aide qui lui avait fourni – et qui lui avait sauvé la vie, même s'il se refusait souvent à l'admettre – allait bien au-delà du simple intéressement pécunier. Et le silence embarrassé du Pokemon face à la demande du roi lui prouva qu'il avait bien une autre raison à cacher.

- On s'en tape de tes vraies motivations, lui murmura Ametyos à voix basse. Dis-lui ce qu'il veut savoir, pour qu'on puisse s'en tirer sans casse...

Spookiaou ne lui accorda même pas un regard. Il semblait être dans une position vraiment inconfortable, et pourtant, Ametyos l'avait souvent surpris dans des coups foireux. Se tortillant sans regarder le prince, il admit à voix basse :

- Soit. Il se peut que je veille sur cet humain par... amour.

A coté d'Ametyos, Pelwins, son second, produisit un son entre la surprise et le dégoût, tandis que tous les humains le regardèrent avec des yeux ronds. Reomarinus, lui, resta immobile, semblant en entendre plus.

- Pas pour lui personnellement, s'empressa de préciser Spookiaou. Ce gamin prétentieux et tête brûlée n'est rien pour moi. Je ne l'ai connu qu'il y a un an, quand je mes gars me l'ont ramené. Mais il se trouve que je connaissais sa mère, la princesse Myrevia. J'étais le familier de la reine Elsora, quelques années avant qu'elle ne soit tuée. Je l'avais sauvé de brigands lors d'une virée au Plateau Indigo. Pour me remercier, elle m'a prise avec elle au palais, et m'a donné à sa fille, qui était alors une jeune enfant. Je m'étais dis à l'époque que devenir la peluche parlante d'une princesse était un mal nécessaire pour couler de belles années dans le luxe, nourri et logé. Mais...

Spookiaou hésita, bégaya, et ont pu entendre une réelle

émotion dans sa voix.

- Mais j'ai fini par aimer cette petite humaine ! finit-il par admettre en criant presque. Je l'aimais. J'aimais Myrevia, comme je n'ai jamais aimé personne, et surtout pas un humain ! Elle était douce, gentille, innocente... Je voulais rester avec elle pour toujours. Mais j'ai été forcé de fuir quand j'ai assisté par hasard à la mort de sa mère la reine. Puis, des années plus tard, j'ai appris que Myrevia avait eu un enfant. Je n'avais pas prévu qu'un jour il arriverait dans ma base avec un morceau du corps de Zephren volé, en prétendant vouloir récupérer son trône.

Spookiaou croisa enfin le regard ébahi d'Ametyos, et quand il parla enfin, ce fut avec plus de sincérité qu'il n'en a jamais montré devant lui.

- Que cet humain devienne roi, je m'en moque. Mais je sais qu'il ne renoncera jamais. Alors, par amour envers le doux souvenir de cette fillette si tendre avec qui j'ai passé les meilleures années de ma vie, j'ai décidé de l'aider. De le garder en vie. Et de faire en sorte qu'il puisse venger Myrevia. C'est stupide, c'est dangereux, c'est d'une émotivité écoeurante que ne comprends pas moi-même, mais c'est mon choix. Au nom de Myrevia, je ferai tout pour préserver Ametyos Karkast ici présent, et le faire parvenir jusqu'au trône qu'il désire tant. Je vous demande humblement de m'y aider, ô vénérable Reomarinus.

Spookiaou s'agenouilla devant lui, laissant les karkastiens médusés. Puis, au bout d'un moment, le Roi Eau éclata de rire.

- Ça... Çaaaaa, c'était une confession comme je n'en avais jamais entendue ! Pareille sincérité, pareille émotion dans la voix... J'en ai encore des frissons ! Qui serai-je pour m'y opposer, après ça ? Alors, marché conclu. En échaaaange de ces tessons, je te rends le morceau de Zephren, prince Ametyos. Et en échange de maaaaa neutralité future quand tu

débuteras véritablement ton Coup d'Étaaaaaaat à Johkania, j'attends de ta part réparation pour les préjudices de ton grand-père, quand tu seras roi.

Le prince, encore tout secoué par les révélations de Spookiaou, acquiesça difficilement.

- Tu as un bon serviteur avec toi, ajouta Reomarinus en désignant Spookiaou. Ce ne seraaaaaa peut-être jamais un ami, mais tu n'auras jamais à douter de sa loyauté. Cela, je l'ai senti. Et une telle loyauté, si durable, si désintéressée, c'est immensément raaaaaaare. Montre-t'en digne. Chéris-là et entretiens-là, futur roi.

Ametyos dévisagea Spookiaou, qui gardait toujours la tête baissée devant Reomarinus, mais sans doute plus par gêne que par déférence. Le jeune prince le regarda différemment pour la première fois, et sûrement pas pour la dernière.

- Je n'y manquerai pas, Votre Majesté. Merci.

Image de Reomarinus :

